LES DEUX PREMIERS LIVRES DES ROIS, TRADUITS EN FRANCOIS...




32
2 B
5



LES DEUX PREMIERS LIVRES

DES ROIS,

TRADUITS EN FRANÇOIS.

LES DEUX PREMIERS LIVRES
DES ROIS,

TRADUITS EN FRANCOIS.

Avec une Explication tirée des Saints Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques.

NOUVELLE EDITION.

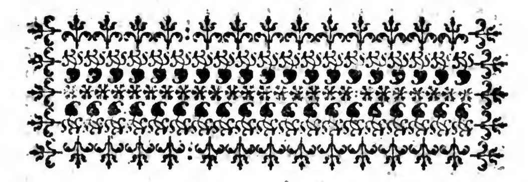


A PARIS,

Chez { GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi : ET P. GUILLAUME CAVELIER fils, Libraire, rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCCXLII

Avec Approbations, & Privilege du Roi.



AVERTISSEMENT.

Excellence des Livres des Rois. Que les exemples instruisent saintement & agreablement. Pourquoi Dieu a permis que David tombât. De l'explication que l'on ajoûte à cette Histoire.



L'ÉCRITURE SAINTE, selon la remarque de saint Augustin, n'est pas seulement admirable dans cette profondeur de sagesse & de vérités qu'elle renferme ; mais encore en ce qu'elle diversifie en plusieurs manieres ses instructions, pour les proportionner à l'intelligence, & même aux goûts differens de l'esprit humain.

On y peut distinguer, selon la pensée de ce Saint, trois genres d'écrire ; les Livres de la Sagesse, les Prophetes, & l'Histoire.

Les Livres de la Sagesse touchent de grands sens en peu de mots ; & ce sont des regles pour toute la vie.

Les Ouvrages des Prophetes sont des discours suivis, qui sous des expressions figurées nous apprennent à craindre les ennemis invisibles, & à reverer la majesté de Dieu, par la haute idée

qu'ils en tracent dans l'esprit & dans le cœur.

Les Livres d'Histoire ont un caractere très-different des uns & des autres. C'est une representation simple & naturelle des choses passées, dans laquelle Dieu fait voir clairement, qu'encore que toute sa conduite soit comme couverte du voile des causes secondes, c'est lui néanmoins qui est l'arbitre souverain des Rois & des peuples, & qui ordonne dans le ciel tout ce qui se passe sur la terre.

On a tâché jusques-ici d'éclaircir quelques-uns des Livres de la Sagesse & des Prophetes : on souhaite aussi de donner quelque éclaircissement à l'Histoire sainte ; & on a choisi pour cela les deux premiers Livres des Rois.

August. de Civit. Dei. lib. 17. c. 1. Ces Livres, comme nous l'enseigne saint Augustin, sont tout autres dans la verité qu'ils ne nous paroissent d'abord ; car à ne les considerer que par » les premieres vûes qui se présentent à ceux qui les « lisent, on n'y trouvera qu'une histoire de plusieurs » Rois, qui décrit les principales choses qui se sont » passées sous leur regne. Mais si l'on entre par l'Esprit de Dieu dans les mysteres qui y sont cachés, on trouvera que cette histoire n'est pas moins une prophetie des merveilles futures de la loi nouvelle, qu'une représentation des choses passées : *Historia quæ per ordinem reges, & eorum facta & eventa digerit, si Spiritu Dei considerata tractetur ; non minus prænuntiandis futuris, quàm præteritis enuntiandis invenietur intenta.*

Saint Gregoire a confirmé ce principe par la maniere pleine de pieté dont il a expliqué les seize premiers Chapitres du premier Livre de cette Histoire. Theodoret a fait aussi quelques reflé-xions generales sur quelques endroits des quatre

Livres des Rois. On a pris de l'un & de l'autre diverses choses, selon qu'elles avoient plus de rapport au dessein que l'on a cru se devoir proposer de s'attacher principalement au sens de la lettre & de l'histoire, & aux instructions morales qui en naissent naturellement.

Si l'on considere les deux premiers Livres des Rois en cette maniere, il est difficile d'en trouver dans toute l'Histoire sainte qui soient, ou plus admirables pour les marques de la Providence & du doigt de Dieu qui s'y fait sentir de toutes parts, ou plus utiles pour la beauté des exemples & des instructions qu'elle enferme. Les particuliers, & tous ceux qui sont en autorité, y trouveront non seulement des regles : mais des images excellentes de ce qu'ils doivent faire pour servir Dieu selon l'état où il les a mis.

Anne, dont il est parlé d'abord, est un modelle admirable pour les meres chrétiennes ; elle est long-temps affligée & humiliée ; elle n'a recours qu'à Dieu dans ses peines : elle lui demande un fils, & il la rend mere de Samuel. Aussi-tôt qu'il est hors de la mammelle, elle le porte dans le Temple pour y demeurer toujours. Elle se prive de ce qu'elle avoit de plus cher au monde, afin que ce fils qui étoit le fruit de sa priere, fût consacré uniquement à Dieu qui le lui avoit donné. Et cet enfant né & élevé de cette sorte, devient la gloire du peuple de Dieu, & l'un des plus grands Prophetes qui fut jamais.

Abigail apprend excellemment aux personnes engagées dans le mariage, avec combien de sagesse & de circonspection elles doivent se conduire envers ceux à qui Dieu les a unis par un nœud sa-

eté, lors même qu'ils n'ont pas toute la lumiere & toute la prudence qui seroit à désirer, pour soutenir la qualité de chef que Dieu leur a donnée dans leur famille.

Le Grand-Prêtre Heli est un exemple terrible pour tous ceux que Dieu a appellés à la dispensation des choses saintes. Ils doivent apprendre de lui à veiller sur ceux que leur ministere divin rend leurs enfans, & à punir leurs desordres avec une charitable severité; au-lieu de les dissimuler par une indulgence cruelle, qui ne pourroit qu'attirer la vengeance de Dieu, & sur ceux qui leur sont soumis & sur eux-mêmes.

Saül est une image sensible du néant des grandeurs de la terre, & du peril extrême qui les environne. D'un particulier peu considerable, il est choisi par un ordre du Ciel pour être Roi du peuple de Dieu. Cette gloire qu'il n'avoit point recherchée, lui éleve le cœur. Il désobéit à celui qui l'avoit comblé de biens, & un bonheur si grand en apparence, devient pour lui une source d'une infinité de maux.

David est un miracle de la grace, & de la Providence qui regle le monde. Ce qui lui arrive dans toute la suite de sa vie est si extraordinaire, qu'il semble que la sagesse de Dieu ait pris plaisir de confondre par la beauté & par la verité de cette histoire, les merveilles fabuleuses & les Héros imaginaires que l'esprit de l'homme a inventés, pour satisfaire la curiosité de ceux qui se repaissent de chimeres & de songes.

Tant que cet homme de Dieu demeure particulier, c'est un modelle pour toutes sortes de personnes d'une parfaite vertu. Il est sacré Roi en

ſecret lorſqu'il étoit encore tout jeune, & occupé à conduire des brebis. Il reçoit par cette onction une ſi grande force, qu'il déchire les lions & les ours; & il ne s'en éleve point. Il combat enſuite ſans armes, il tue ce Geant ſi fameux qui ſeul faiſoit fuir toute l'armée d'Iſrael; & il demeure auſſi humble après cette victoire, qu'il l'avoit été auparavant. Saül conçoit contre lui une haine mortelle: & David l'ayant eu deux fois entre les mains, lui ſauve la vie par une generoſité qui eſt admirée de celui-là-même qui ne penſoit qu'à le perdre.

Mais comme cette Hiſtoire eſt l'Hiſtoire des Rois, Dieu l'a compoſée par ſon Eſprit, afin qu'elle ſervît aux Princes & aux Souverains. Et il ſeroit digne de leur pieté, qu'ils y cherchaſſent les regles de la conduite que Dieu veut qu'ils gardent dans le gouvernement de leurs Etats, & qu'ils ne refuſaſſent pas d'y écouter, comme leur maître, celui qui doit un jour être leur Juge.

Saül & David ſont deux modelles bien differens, qui ſont propoſés à tous ceux qui tiennent les premieres places dans le monde. Dans l'un, on peut voir la laideur du vice; & dans l'autre, l'excellence de la vertu. L'envie & la cruauté de Saül ſervent à rehauſſer davantage la bonté & la generoſité de David. Et le Saint-Eſprit mêle avec une admirable ſageſſe les actions ſi differentes de ces deux Princes dans le tableau qu'il nous veut tracer d'un Roi veritable, afin que les grandes qualités qu'il demande de lui éclatent davantage par l'oppoſition de celles qui leur ſont contraires: comme l'art d'un peintre ſe ſert avantageuſement des ombres & des couleurs les plus noires, pour donner plus de force & plus d'agrément aux

figures qui doivent être les plus éclairées.

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cette Histoire, & qui surprend plus l'attente & les pensées des hommes, qui sont souvent bien differentes de celles de Dieu ; c'est que bien-tôt après que David a été élevé à la souveraine puissance dont il avoit paru si digne, il ne peut porter cette grandeur à laquelle il avoit été destiné depuis tant d'années, & il succombe sous le poids de sa gloire.

Un Saint, un Prophete, un homme dont la vertu ayant été exercée par de si rudes épreuves, sembloit hors d'atteinte à tous les artifices du démon, tombe en un moment, & il devient adultere & homicide. Mais cette chute même, comme remarque excellemment saint Ambroise, nous rend cette Histoire sans comparaison plus utile. Dieu pouvoit faire aisément que David demeurât toujours dans l'innocence, & que continuant, » comme il avoit commencé, à marcher dans la voie » de la justice, il s'élevât jusqu'au comble d'une » vie parfaite. Mais alors son élevation auroit paru » en quelque sorte inaccessible à notre foiblesse ; & » nous contentant d'envisager son exemple avec une » admiration sterile, nous l'aurions jugé inimitable.

Ambr. Apolog. David. l. 1. c. 2.

Dieu donc, par une conduite pleine de sagesse, a abaissé ce Saint jusqu'à nous, afin de nous faire monter jusqu'à lui. Il a permis qu'il soit tombé dans l'abîme du peché, afin que l'en relevant ensuite par une grace toute puissante, il apprît à tous les hommes, que comme il n'y a point de vertu stable si sa main ne la soutient & ne l'affermit, il n'y a point aussi de plaies si profondes qui ne puissent être gueries, comme l'ont été celles de David,

par une foi vive, & par l'humilité & la ſincerité de la pénitence.

Ce ſont même les jugemens que Dieu exerce ſur ce Prince pour venger le ſang d'Urie, & pour lui faire ſentir le poids de ſon crime, qui rendent cette Hiſtoire non ſeulement plus avantageuſe pour notre inſtruction, mais encore plus agréable par la varieté des évenemens dont elle eſt remplie.

Les ſujets de ce Roi pénitent ſe ſoulevent contre lui; ſon propre fils ſe déclare chef de cette révolte; il eſt obligé de fuir devant lui, & de lui abandonner la capitale de ſon royaume; mais comme il ne perd point Dieu de vûe, & qu'il le conſidere comme la premiere cauſe de tous ces maux qu'il ſçait avoir ſi juſtement merités, il demeure calme & intrepide dans un ſi grand trouble. Il attire ſur lui la protection de Dieu par l'humble ſoumiſſion qu'il rend à ſes ordres; & cette tempête qui ſe diſſipe en peu de jours, ne ſert qu'à lui procurer de nouveau l'admiration & l'affection de tous ſes peuples.

On peut remarquer encore dans la ſuite de cette Hiſtoire, & principalement ſous le regne de David, divers exemples qui peuvent nous inſtruire de ce que nous devons, ou faire, ou imiter dans le reglement de notre vie.

On voit dans Jonathas un modele d'un Prince parfait, qui cede de tout ſon cœur à David la couronne, qui ſembloit lui être deſtinée par ſa naiſſance; & qui ſe tient plus heureux d'être l'ami d'un homme ſi grand & ſi ſaint, que d'être le fils & le ſucceſſeur d'un Souverain.

Miphiboſeth ſon fils imite parfaitement la moderation & la generoſité de ſon pere; & il paroît

plus grand dans son malheur, que les autres ne le sont dans le comble de leur gloire.

Absalon est un redoutable exemple de ce que peut une ambition démesurée dans l'esprit d'un Prince, qui avoit d'ailleurs de très-grandes qualités. Et Dieu le punit d'une maniere si effroyable, qu'il sera pour jamais un monument du profond respect que les enfans doivent à leurs peres.

Joab est un homme rare selon le monde : il sert David dans la bonne & dans la mauvaise fortune, avec une inviolable fidelité : il prend des villes, & il gagne des batailles ; mais il ne travaille que pour sa propre grandeur ; & il la soutient en assassinant des Princes, & en se rendant redoutable à David même.

Achitophel est un parfait politique. C'est le plus sage de tous les hommes ; il est infaillible dans ses conseils. Mais parcequ'il n'a pour regle que son ambition & son interêt, & qu'il emploie toutes ses lumieres pour favoriser la révolte d'un fils contre son Roi, & contre le meilleur pere qui fut jamais ; Dieu se joue de sa sagesse ; il fait retomber contre lui-même la malignité de ses desseins concertés avec tant d'artifice ; & il périt malheureusement.

Berzellaï est un excellent modelle d'un homme zelé pour les interêts de son Roi, & de l'Etat ; il prodigue ses richesses pour secourir l'armée de David, qui se trouvoit dans un extrême besoin. Et lorsque ce Prince a pacifié toutes choses, & qu'il le conjure de venir avec lui à Jerusalem pour jouir du fruit de sa victoire, à laquelle il avoit eu tant de part ; ce vieillard illustre ne lui demande pour toute grace, que la permission de vivre &

de mourir dans la maison de ses peres, & il ne prend de lui autre récompense que la gloire de l'avoir servi.

Quoique cette Histoire soit sans comparaison plus simple & plus intelligible que les Livres de la Sagesse & des Prophetes, on a crû neanmoins en devoir éclaircir quelques endroits, & marquer les instructions qu'on en peut tirer, pour en imprimer une idée aussi grande qu'est celle que les Saints Peres nous en ont donnée. On y a fait entrer aussi en même temps tout ce qui se trouve dans les deux Livres des Paralipomenes, qui peut servir à l'éclaircissement & à la perfection de cette Histoire.

Ce n'est pas que l'on ne soit persuadé qu'il y en a plusieurs, qui bien loin d'avoir besoin de ce secours, trouveront beaucoup plus de lumieres dans eux-mêmes que dans ces explications, pour l'intelligence de ces Livres saints : & l'on seroit plus disposé à écouter ces personnes avec l'estime qui leur est dûe, qu'à prétendre d'ajoûter quelque chose à ce que leur suffisance & leur pieté leur ont acquis. Mais on croit aussi qu'il y en a un nombre sans comparaison plus grand, qui ayant pour l'Ecriture toute la veneration que Dieu nous ordonne, & n'étant pas d'ailleurs accoutumés à ce qui pourroit leur en découvrir le sens, ne désagréront peut-être pas la pensée que l'on a eue de favoriser leur saint desir, autant que l'on en étoit capable ; & considereront ces ouvertures qu'on leur propose, comme ne leur étant pas tout-à-fait inutiles.

Approbation de Monseigneur l'Evêque d'Angoulême.

NOus avons examiné avec soin la Traduction des deux premiers Livres des Rois, que nous avons trouvé fort fidelle & fort exacte dans le sens de la Vulgate, que l'Auteur a suivi. Les Explications qui sont à la fin de chaque Chapitre contiennent une très-bonne doctrine, & fort utile pour l'instruction des Fideles qui liront cet Ouvrage. Donné à Paris, où nous sommes présentement pour les affaires de notre Diocese, ce 14. Fevrier 1674.

FRANÇOIS Ev. d'Angoulême.

Approbation de Monseigneur l'Evêque de Meaux.

NOus avons lû avec beaucoup d'attention la Traduction des deux premiers Livres des Rois, & nous estimons qu'elle ne doit pas être moins considerée par l'exactitude & la fidelité avec laquelle l'Auteur a rendu intelligible le sens de la Vulgate qu'il a suivi, que par la netteté & la facilité des expressions dont il s'est servi pour la traduire. Les Explications qu'il nous a donnés sur les versets qu'il a jugé plus propres pour en tirer quelque instruction, seront d'autant plus utiles, qu'elles sont fondées pour la plus grande partie sur les sentimens des Peres dont l'autorité est de plus grand poids dans l'Eglise, & les Reflexions que l'Auteur y a ajoûtées, partent d'un esprit qui paroît si penetré des vérités qu'il veut insinuer aux autres, qu'elles feront à notre avis de très-fortes impressions sur toutes les personnes qui chercheront par la lecture de cet Ouvrage à s'affermir dans la pratique des plus solides & plus importantes regles du Christianisme. Donné à Meaux dans notre Palais Episcopal le 5. jour de Janvier 1674.

D. DE LIGNY, Ev. de Meaux.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JEAN DESESSARTZ, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer, qu'il lui avoit été mis entre les mains un Manuscrit qui a pour titre, *Histoire de la Ville de Paris*, depuis son commencement connu jusqu'à present, avec les Preuves composées par D. Michel Felibien, Prêtre & Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, revûe & augmentée de plus de la moitié par D. Guy Alexis Lobineau, Prêtre & Religieux de la même Congregation, lequel il desireroit faire imprimer pour enrichir davantage la République des Lettres: mais parcequ'il ne peut donner cette nouvelle Edition sans s'engager à une très-grande dépense, tant par rapport à la beauté de l'impression, que par rapport aux gravûres qu'il a fait faire par les plus habiles Maîtres, il nous a fait très humblement supplier de vouloir bien, pour lui donner le moyen d'imprimer ledit Livre, & d'autres Ouvrages très utiles au Public, lui accorder nos Lettres de Privilege pour l'impression & débit de l'Histoire de la Ville de Paris, depuis son commencement connu jusqu'à present, avec les Preuves; comme aussi pour les Livres ci après énoncés, qui ont été ci-devant imprimés, & dont les Privileges sont prêts à expirer: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit DESESSARTZ, reconnoître son zele, & exciter par son exemple les autres Libraires & Imprimeurs à entreprendre des Editions dont la lecture puisse contribuer à l'avancement des Sciences, & au progrès dans les belles Lettres, qui ont toujours fleuri dans notre Roiaume, ainsi qu'à soutenir l'Imprimerie & la Librairie, qui a été jusqu'à présent cultivée par nos Sujets avec autant de succès que de réputation; Nous avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes audit sieur DESESSARTZ, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre & débiter dans tous les lieux de notre Royaume, *l'Histoire de la Ville de Paris, depuis*

son commencement connu jusqu'à present, avec les Preuves composées par D. Michel Felibien, Prêtre & Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, revûe & augmentée de plus de la moitié par D. Guy Alexis Lobineau, Prêtre & Religieux de la même Congregation; & de réimprimer, ou faire réimprimer le Traité de Physique, par M. Rohault: la Logique, ou l'Art de penser: l'Instruction sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Penitence & d'Eucharistie: l'Histoire des Variations, avec les Avertissemens aux Protestans, par M. Bossuet Evêque de Meaux. l'Exposition de la Foi, du même Auteur: Pensées de M. Pascal; les Epîtres & Evangiles, avec les Secrettes & Postcommunions, par le sieur de Bonneval: Examen des états & conditions, par le Sieur de Saint-Germain: de la Pieté des Chrétiens envers les Morts: les Confessions de S. Augustin, par M. Dandilly: Poëme de S. Prosper: l'Imitation de Notre-Seigneur Jesus-Christ, par Duheuil: les Solliloques, Manuel & Méditations de S. Augustin, avec son esprit; l'Histoire & Concorde des quatre Evangelistes; la même en Latin: La traduction de l'Ancien et du nouveau Testament*, par le Sieur le Maître de Sacy, avec des Explications tirées des SS. Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques*; même d'imprimer le Texte avec le Latin à côté, & des Notes abregées pour l'intelligence des endroits les plus difficiles de l'Ecriture sainte, ou le Texte du même François seulement; comme aussi d'en imprimer telles portions séparées, & d'en faire tels extraits, même des Pseaumes, Cantiques, Prieres, le tout tiré de ladite sainte Ecriture avec des Explications, ou sans Explications, selon qu'il sera trouvé à propos pour l'édification des ames saintes, sans qu'il soit besoin d'autres Lettres que des Présentes, lesquelles serviront à cet effet. Permettons audit Exposant d'imprimer ou faire imprimer les Livres ci-dessus énoncés en un ou plusieurs volumes, en telle forme, marge, grandeur, & caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems & espace de *vingt années* entieres & consécutives, à compter du jour de la date des Présentes, & sans tirer à consequence; à condition néanmoins que l'impression dudit Livre, Histoire de la Ville de Paris, depuis son commencement connu jusqu'à présent, avec les Preuves, sera achevée dans

le tems de deux ans & demi, à compter pareillement leſdits deux ans & demi de la date des Préſentes, à peine de nullité du préſent Privilege ; pendant lequel tems Nous faiſons très-expreſſes inhibitions & défenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire aucuns deſdits Livres mentionnés ci deſſus, même d'en imprimer le tout ou partie, ni même d'en faire aucuns extraits ou abregés, ſoit du Texte de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, ni même des Notes ou Explications, ſous quelque cauſe, pretexte, ou raiſon que ce ſoit ; & à tous Marchands étrangers, Libraires ou autres, d'en apporter ni diſtribuer dans ce Royaume d'autre impreſſion que de celles qui auront été faites par ledit Expoſant, ou par ceux qui auront droit de lui, en vertu des Préſentes ; à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant ; & de tous dépens, dommages & interêts : A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion de ces Livres ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que d'expoſer en vente ledit Livre intitulé *Hiſtoire de la Ville de Paris*, le Manuſcrit qui aura ſervi à l'impreſſion d'icelui ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun en notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; le tout à peine de nullité des Préſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant, ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, &

qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartes Normandes & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le dixiéme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cens vingt-deux, & de notre regne le septiéme. Par le Roi en son Conseil,

CARPOT.

Je cede & transporte la moitié du présent Privilege à Monsieur Desprez mon Associé, suivant l'accord fait entre nous. Fait à Paris ce 14 Juillet 1722.

J. DESESSARTZ.

Registré le présent Privilege, ensemble la Cession cidessus, sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pages 152, 153, & 154, N° 174, *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le 16 Juillet 1722.*

DELAULNE, Syndic.

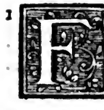
Le Sieur Desessartz a cedé à M. Desprez, ci-devant son Associé, la moitié qu'il avoit dans le présent Privilege, suivant leurs conventions.



LES ROIS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

1  Uit vir unus de Ramathaim-ſophim de monte Ephraïm, & nomen ejus Elcana, filius Jeroham, filii Eliu, filii Thohu, filii Suph, Ephrathæus.

2. Et habuit duas uxores, nomen uni

1.  L y avoit un homme *de la ville* de Ramatha ‖ *ſurnommée* Sophim, de la montagne d'Ephraïm ‖, qui s'appelloit Elcana, & étoit fils de Jeroham, fils d'Eliu, fils de Thohu, fils de Suph; d'Ephraïm. ‖

2. Il avoit deux femmes,

℣. 1. Ramatha ou Rama, qui étoit appellée *Sophim Speculatorum*, c'eſt-à-dire des ſentinelles ou des Prophetes.

Ibid. Ceci ſe rapporte ou à Ramatha, ou à Elcana.

Ibid. qui étant Levite eſt deſcendu de Coré. (*Paral.* 1. 6. 33.) s'étoit établi dans la tribu d'Ephraïm. *l.* Ephrathæus, d'*Ephraïm*, ce qui ſe rapporte à Elcana.

dont l'une s'appelloit Anne, & la seconde Phenenna. Phenenna avoit des enfans, & Anne n'en avoit point.

3. Cet homme alloit de sa ville à Silo ″ aux jours ordonnés ″ pour adorer le Seigneur des armées & pour lui offrir des Sacrifices. Les deux fils d'Heli, Ophni & Phinées Prêtres du Seigneur y étoient alors.

4. Un jour donc Elcana ayant offert son sacrifice ″, il donna à Phenenna sa femme & à tous ses fils & toutes ses filles leur part *de l'hostie* :

5. Il n'en donna qu'une à Anne, & il la lui donna étant triste ″, parcequ'il l'aimoit. Mais le Seigneur l'avoit renduë sterile.

6. *Phenenna* qui avoit de la jalousie contre elle″ l'affligeoit aussi & la tourmentoit excessivement, jusqu'à lui insulter de ce que le Seigneur l'avoit renduë sterile.

7. Elle la traitoit & la pic-

Anna, & nomen secundæ Phenenna. Fueruntque Phenennæ filii: Annæ autem non erant liberi.

3. Et ascendebat vir ille de civitate sua statutis diebus, ut adoraret & sacrificaret Domino exercituum in Silo. Erant autem ibi duo filii Heli, Ophni & Phinees, sacerdotes Domini.

4. Venit ergo dies, & immolavit Elcana, deditque Phenennæ uxori suæ, & cunctis filiis ejus, & filiabus partes :

5. Annæ autem dedit partem unam tristis, quia Annam diligebat. Dominus autem concluserat vulvam ejus.

6. Affligebat quoque eam æmula ejus, & vehementer angebat, in tantum, ut exprobraret quod Dominus conclusisset vulvam ejus :

7 Sicque faciebat

℣. 3. Ville de la tribu d'Ephraim, où l'arche a été depuis Josué jusqu'à la mort d Heli.

id. On devoit aller au Temple selon la loi à l. fête de Pâque, de la Pentecôte, & des Tabernacles. *Deuter.* 16. 16.

℣. 4. Par les mains des Prêtres.

℣. 5. *Etant triste*, de ce qu'il ne lui pouvoit donner plus de parts de l'hostie, parcequ'elle n'avoit point d'enfans.

℣. 6. *l.* Æmula ejus, *sa rivale.*

per ſingulos annos, cùm redeunte tempore aſcenderent ad templum Domini: & ſic provocabat eam: porrò illa flebat, & non capiebat cibum.

8. Dixit ergo ei Elcana vir ſuus: Anna, cur fles? & quare non comedis? & quam ob rem affligitur cor tuum? numquid non ego melior tibi ſum, quàm decem filii?

9. Surrexit autem Anna poſtquam comederat & biberat in Silo. Et Heli ſacerdote ſedente ſuper ſellam ante poſtes templi Domini,

10. cùm eſſet Anna amaro animo, oravit ad Dominum, flens largiter,

11. Et votum vovit, dicens: Domine exercituum, ſi reſpiciens videris afflictionem famulæ tuæ, & recordatus mei fueris, nec oblitus ancillæ tuæ, dederiſque ſervæ tuæ ſexum virilem: dabo eum Do-

quoit ainſi de jalouſie tous les ans lorſque le tems étoit venu de monter au temple du Seigneur: & Anne ſe mettoit à pleurer & ne mangeoit point.

8. Elcana ſon mari lui dit donc alors: Anne, pourquoi pleurez-vous; pourquoi ne mangez-vous point, & pourquoi votre cœur s'afflige-t-il? Ne vous ſuis-je pas plus que ne vous ſeroient dix enfans[a]?

9. Après donc qu'Anne eut mangé & bû à Silo, elle ſe leva, & le Grand-Prêtre Heli étant aſſis ſur ſon ſiege devant la porte du temple du Seigneur,

10. Anne qui avoit le cœur plein d'amertume, pria le Seigneur avec une grande effuſion de larmes;

11. Et elle fit un vœu, en diſant: Seigneur des armées, ſi vous daignez regarder l'affliction de votre ſervante, ſi vous vous ſouvenez de moi, ſi vous n'oubliez point votre ſervante, & ſi vous donnez à votre eſclave un enfant mâle,

℣. 8. *expl.* La préference que je vous donne en mon amitié au-deſſus de Phenenna, ne vous doit-elle pas être plus précieuſe que ne vous ſeroient dix enfans?

je vous le donnerai pour tous les jours de sa vie, & le rasoir ne passera point sur sa tête ‖.

mino omnibus diebus vitæ ejus, & novacula non ascendet super caput ejus.

12. Comme Anne demeuroit ainsi long-tems en priere devant le Seigneur, Heli observa le mouvement de ses levres;

12. Factum est autem, cùm illa multiplicaret preces coram Domino, ut Heli observaret os ejus.

13. Car Anne parloit dans son cœur, & l'on voyoit seulement remuer ses levres sans qu'on entendît aucune parole. Heli crut donc qu'elle avoit bû avec excès.

13. Portò Anna loquebatur in corde suo, tantumque labia illius movebantur, & vox penitus non audiebatur. Æstimavit ergo eam Heli temulentam.

14. Et il lui dit: Jusqu'à quand serez-vous ainsi yvre? Laissez un peu reposer le vin qui vous trouble.

14. Dixitque ei: Usquequo ebria eris? digere paulisper vinum, quo mades.

15. Anne lui répondit: Pardonnez-moi, mon Seigneur, je suis une femme comblée d'affliction. Je n'ai bû ni vin ni rien qui puisse enyvrer: mais j'ai répandu mon ame en la présence du Seigneur.

15. Respondens Anna: Nequaquam, inquit, domine mi: nam mulier infœlix nimis ego sum; vinumque & omne quod inebriare potest, non bibi, sed effudi animam meam in conspectu Domini.

16. Ne croyez pas que votre servante soit comme l'une des filles de Belial ‖. Car il n'y a que l'excès de ma dou-

15. Ne reputes ancillam tuam quasi unam de filiabus Belial: quia ex multitudine doloris & mœ-

℣. 11. *expl.* Comme Dieu l'avoit ordonné touchant les Nazaréens, qui de plus devoient s'abstenir de vin & de plusieurs autres choses. *Num.* 6. 2.

℣. 16. *Enfans de Belial*, c'est-à-dire, *sans joug*; des méchans, des hommes sans Loi & sans conscience. *Hieronym.*

toris mei, locuta sum usque in præsens.

leur & de mon affliction qui m'ait fait parler jusqu'à cette heure.

17. Tunc Heli ait ei : Vade in pace : & Deus Israël det tibi petitionem tuam, quam rogasti eum.

17. Alors Heli lui dit : Allez en paix ; & que le Dieu d'Israel vous accorde la demande que vous lui avez faite.

18. Et illa dixit : Utinam inveniat ancilla tua gratiam in oculis tuis. Et * abiit mulier in viam suam, & comedit, vultusque illius non sunt ampliùs in diversa mutati.

18. Anne lui répondit : Plût à Dieu que votre servante trouvât grace devant vos yeux. Elle s'en alla ensuite retrouver son mari, elle mangea, & elle ne changea plus de visage ‖ *comme auparavant.*

19. Et surrexerunt manè, & adoraverunt coram Domino : reversique sunt, & venerunt in domum suam Ramatha. Cognovit autem Elcana Annam uxorem suam : & recordatus est ejus Dominus.

19. Après cela s'étant levés dès le matin ils adorerent le Seigneur, ils s'en retournerent & arriverent à leur maison à Ramatha. Elcana fut ‖, avec sa femme, & le Seigneur se souvint d'elle.

20. Et factum est post circulum dierum, concepit Anna, & peperit filium, vocavitque nomen ejus Samuel : eò quòd à Domino postulasset eum.

20. Quelque tems après elle conçut & enfanta un fils, qu'elle appella Samuel ‖, parcequ'elle l'avoit demandé au Seigneur.

21. Ascendit autem vir ejus Elcana,

21. Elcana son mari vint ‖ ensuite avec toute sa maison

℣. 18. *let.* abiit in viam suam.
Ibid. *autr.* Et son visage ne fut plus abattu par la tristesse.
℣. 19. *lettr.* cognovit.
℣. 20. Samuel *signifie* exaucé de Dieu.
℣. 21. A l'une des trois grandes fêtes.

pour immoler au Seigneur l'hostie ordinaire & pour lui rendre son vœu.

22. Mais Anne n'y alla point, ayant dit à son mari : Je n'irai point au temple jusqu'à ce que l'enfant soit sevré, & que je le mene, afin que je le présente au Seigneur, & qu'il demeure toujours devant lui.

23. Elcana son mari lui dit : Faites comme vous le jugerez à propos: & demeurez jusqu'à ce que vous ayez sevré l'enfant. Je prie le Seigneur qu'il accomplisse sa parole. Anne donc demeura. Elle nourrit son fils de son lait jusqu'à ce qu'elle l'eut sevré.

24. Et lorsqu'elle l'eut sevré, elle prit avec elle trois veaux, trois boisseaux de farine, & un vaisseau plein de vin, & elle amena son fils à Silo en la maison du Seigneur. Or l'enfant étoit encore tout petit.

25. Ils le présenterent à Heli après avoir immolé un veau.

26. Et Anne lui dit : Il est vrai, mon Seigneur, comme

& omnis domus ejus ut immolaret Domino hostiam solemnem, & votum suum.

22. Et Anna non ascendit: dixit enim viro suo : Non vadam, donec ablactetur infans, & ducam eum, ut appareat ante conspectum Domini, & maneat ibi jugiter.

23. Et ait ei Elcana vir suus: Fac quod bonum tibi videtur, & mane donec ablactes eum: precorque ut impleat Dominus verbum suum. Mansit ergo mulier, & lactavit filium suum, donec amoveret eum à lacte.

24. Et adduxit eum secum, postquam ablactaverat, in vitulis tribus, & tribus modiis farinæ, & amphora vini, & adduxit eum ad domum Domini in Silo. Puer autem erat adhuc infantulus.

25. Et immolaverunt vitulum, & obtulerunt puerum Heli.

26. Et ait Anna: Obsecro mi Domine, vivit anima tua do-

mine, ego sum illa mulier, quæ steti coram te hic orans Dominum.

27. Pro puero isto oravi, & dedit mihi Dominus petitionem meam, quam postulavi eum.

28. Idcirco & ego commodavi eum Domino, cunctis diebus quibus fuerit commodatus Domino. Et adoraverunt ibi Dominum. Et oravit Anna, & ait :

il l'est que vous vivez, que je suis cette femme que vous avez vûë ici prier le Seigneur.

27. Je le supplíois de me donner cet enfant, & le Seigneur m'a accordé la demande que je lui ai faite.

28. C'estpourquoi je le lui remets entre les mains, afin qu'il y demeure tant qu'il vivra. Ils adorerent donc le Seigneur en ce lieu, & Anne fit sa priere en ces termes.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✝. 1. *IL y avoit un homme de la ville de Ramatha.* Encore que l'on ait dessein d'expliquer principalement le sens historique & moral dans la suite de ce livre; il est bon neanmoins de se souvenir toujours que si cette histoire est une narration à l'égard des choses passées ; c'est une prophetie à l'égard des futures ; & que le Saint-Esprit qui en est l'Auteur a eu plus en vûe les Chrétiens, qui devoient s'instruire par ces grandes verités, que les Juifs qui n'en ont été que les dépositaires, & qui ont gardé ce tresor du ciel plutôt que les autres que pour eux-mêmes.

Ce qui est rapporté à l'entrée de ce Chapitre est clair selon la lettre. Elcana qui étoit de la race de Levi avoit deux femmes, Anne & Phenenna.

Anne n'avoit point d'enfans. Phenenna en avoit dix. Cette ſeconde qui étoit jalouſe de la premiere, voyant que ſon mari l'aimoit plus qu'elle, lui inſultoit, & lui reprochoit ſa ſterilité. Elle ſe conſideroit comme étant beaucoup au-deſſus d'elle, parcequ'elle ſe voyoit environnée d'une ſi grande troupe d'enfans.

Auguſt. de Civit. Dei l. 17. c. 4. Greg. in hunc loc.

Mais il eſt bon de marquer ici en un mot le ſens le plus élevé de cette hiſtoire. Saint Auguſtin, & après lui ſaint Gregoire, conſiderent dans ces deux femmes, la Synagogue & l'Egliſe: la Synagogue dans Phenenna, l'Egliſe dans Anne.

Ce ſens eſt certainement le principal dans l'intention du Saint-Eſprit, comme ſaint Auguſtin le fait voir clairement, puiſqu'il eſt viſible que le Cantique qu'Anne dit un peu après pour rendre graces à Dieu de la naiſſance de ſon fils, ne convient nullement à une ſimple femme: que c'eſt proprement la voix de l'Egliſe, & qu'il n'eſt exactement veritable que dans ſa bouche.

Phenenna étoit glorieuſe comme étoient les Juifs qui ſe glorifioient de leurs bonnes œuvres, s'imaginant qu'ils obſerveroient par leur propre force les dix Commandemens de Dieu, marqués par les dix enfans de Phenenna. C'eſtpourquoi ils ont inſulté à l'Egliſe auſſi-tôt qu'elle a paru, parcequ'ils ne reconnoiſſoient nullement la grace que ſignifie le nom d'Anne, qui eſt comme l'eſſence & le cœur de la Loi nouvelle, & que s'imaginant que leur volonté ſeule leur ſuffiſoit pour les rendre juſtes, ils croyoient qu'il étoit en leur pouvoir de ſe rendre en quelque ſorte les peres de leur vertu, & les principes de cette ſainteté que Dieu

leur a demandée quand il leur a dit: *Soyez saints, comme je suis saint.* Levit. 2. 42.

L'Eglise au-contraire, dont Anne étoit la figure, reconnoît à l'exemple de cette sainte femme, & déplore sa sterilité. Elle sait qu'elle ne peut par elle-même ni former une seule bonne pensée, ni concevoir un saint desir. C'estpourquoi elle s'adresse à Dieu avec beaucoup de larmes, étant persuadée qu'il n'appartient qu'à lui seul de la remplir de son Esprit pour la rendre ensuite feconde en des œuvres d'une vertu & d'une pieté veritable: *Dei unius incorporeo si dici potest amplexu*, dit saint Augustin, *anima veris impletur fœcundaturque virtutibus.* August. de Civit. Dei, l. 10. c. 4.

℣. 10. *Anne ayant le cœur plein d'amertume pria le Seigneur avec une grande effusion de larmes.* La maniere dont cette sainte femme prie est un excellent modelle de la priere. Dieu donne des desirs & des paroles à ceux à qui il a resolu d'accorder ce qu'ils lui demandent; & l'ardeur avec laquelle ils le prient est dèja un effet de la grace qu'il leur doit faire.

Si une femme a prié avec tant d'instance, dit saint Gregoire, pour obtenir de Dieu qu'il la rendît mere; comment le devons-nous prier, nous qui lui demandons qu'il nous rende dignes d'être ses enfans?

On peut remarquer dans la priere de cette Sainte, les principales qualités qui doivent rendre la nôtre agreable à Dieu. Premierement, sa priere est humble. Elle s'appelle par trois fois *la servante*, ou *l'esclave de Dieu*. Elle le conjure *de daigner la regarder* & *se souvenir d'elle*, & elle se répand devant lui *dans l'amertume de son cœur.*

Souvent lorſqu'on eſt affligé, ou l'on murmure, ou l'on tombe dans l'abattement & dans le trouble, & on ne penſe qu'à chercher des ſoulagemens humains. Cette Sainte au-contraire nous apprend que plus on ſouffre, plus on doit s'humilier; & que moins on a de ſecours de la part des hommes, plus on en doit chercher en Dieu, & attendre de lui ſeul, ou la fin, ou l'adouciſſement de nos maux.

Secondement, ſa priere eſt accompagnée du jeûne & de la miſericorde, qui ſont les deux aîles avec leſquelles elle monte au ciel, comme dit ſaint Auguſtin. Car il eſt marqué auparavant, qu'elle n'avoit pas voulu manger, & ayant écouté en ſilence les reproches de Phenenna, elle avoit fait par avance ce que JESUS-CHRIST nous a depuis ordonné de faire, qui eſt d'être doux envers les autres, afin que Dieu le ſoit envers nous.

Troiſiémement, ſa priere eſt fervente & ſpirituelle. Elle veut être à Dieu pleinement & parfaitement. Elle lui demande non une fille, mais un fils, *ſexum virilem*, comme l'Egliſe eſt comparée dans l'Evangile à une femme qui après avoir
Joan. 16. 21. ſouffert de grandes douleurs ſe conſole *lorſqu'elle a enfanté un fils*. Elle veut ſervir Dieu avec *un cœur*
Paulin. Carmine 10. *mâle*, & un amour parfait; *maſcula charitas*, comme diſent les Saints.

℣. 13. *Anne parloit dans ſon cœur, & Heli crut qu'elle étoit ivre.* Anne avoit témoigné auparavant ſa moderation à l'égard de Phenenna; elle en témoigne maintenant une plus grande à l'égard d'Heli. Elle a ſouffert qu'une femme lui reprochât ſa ſterilité; elle ſouffre maintenant que le Grand-Prêtre l'accuſe d'un déreglement crimi-

nel, & qu'il fonde cette accusation si injurieuse sur une action sainte qu'il lui voyoit faire. Cette femme si humble lui répond avec une admirable douceur ; & elle nous donne, selon saint Gregoire, un excellent modelle de la maniere avec laquelle nous devons nous défendre contre les reproches de ceux qui sont au-dessus de nous.

Il peut arriver quelquefois, dit ce Saint, que « des Pasteurs se préviennent contre des personnes « très-vertueuses, & qu'ils les traitent avec beau- « coup d'aigreur & de dureté. Et alors il faut que « ces personnes tâchent de les appaiser en la ma- « niere la plus douce & la plus humble qu'il leur « est possible. Car encore que les Ministres de l'E- « glise ayent veritablement tort de s'élever ainsi « contre ceux qui ne font rien que de très-louable; « neanmoins la déference qui est dûe à leur digni- « té, demande toujours que nous nous tenions « dans le respect, lors même que leur conduite en- « vers nous est irreguliere & déraisonnable. *Et si* « *se irrationabiliter contra rectè agentes erigunt, reverentia tamen superioris ordinis exigit, ut tunc honorentur cùm modum rationis excedunt.*

Greg. in hunc locum.

Ainsi cette femme si sage nous apprend d'une admirable maniere à nous acquitter en même-tems de tous nos devoirs dans une occasion si importante & si difficile. Car nous satisferons, comme elle, à la justice en représentant la verité, & en rendant raison de nos actions. Nous satisferons à l'humilité en ne nous irritant pas de ces mauvais traitemens ; & nous satisferons à la charité en honorant ceux mêmes qui nous deshonorent.

℣. 17. *Heli dit à Anne : Allez en paix, &*

que Dieu vous accorde votre demande. Comme nous voyons dans cette ſainte femme une image de ce que doivent faire les ames humbles à à l'égard des Paſteurs qui les traiteroient d'une maniere moins favorable ; nous voyons auſſi dans Heli la maniere dont les Miniſtres de Jesus-Christ doivent ſe rendre à la verité lorſqu'ils ont reconnu qu'ils s'étoient mépris dans leurs penſées, & que les apparences les avoient trompés. Il paroît par la ſuite de ce livre, que ce grand Pontife craignoit Dieu, quoiqu'il fût foible en certaines choſes. C'eſt pourquoi auſſi-tôt que cette Sainte lui eut rendu raiſon de ſa conduite, qui lui avoit déplu d'abord, il la crut ſans peine ; il prit pour une marque & un effet de ſa pieté, ce qui lui avoit paru un déreglement ; & il joignit ſes prieres aux ſiennes pour obtenir de Dieu l'accompliſſement de ſes deſirs.

Il peut arriver quelquefois que l'on ſe prévienne d'une telle ſorte contre des perſonnes innocentes, non par une ſeule mépriſe, mais par une préoccupation toute volontaire, que l'on ſe trouve, ſans que l'on y penſe, dans la diſpoſition où étoient autrefois les Payens, *qui ne vouloient plus rien entendre qui pût juſtifier les premiers Chrétiens,* ſelon que Tertullien le dit excellemment, *de-peur d'être moins libres à condamner ceux qu'ils étoient réſolus de haïr toujours.*

Tertul. Apol. cap. 1.

Mais les vrais Pontifes de Jesus-Crist ſont dans une diſpoſition toute contraire. Ils n'ont point de peine à ſe détromper lorſqu'on leur peut faire connoître la vertu de ceux dont ils avoient eu d'abord une opinion moins avantageuſe. Et ils ſe plaiſent enſuite à leur témoigner avec une

effusion d'autant plus grande leur charité paternelle, qu'elle avoit été auparavant suspendue par la fausse idée qu'on leur avoit donnée d'eux. Car ils se souviennent sans cesse que comme ils sont sur la terre les juges des hommes, ils ont un Dieu dans le ciel qui les doit juger ; & ils sont persuadés que le plus grand malheur qui puisse leur arriver, est que leur autorité devienne redoutable à la vertu & au merite, au-lieu qu'elle en doit être le plus fort appui.

℣. 18. *Et Anne ne changea plus de visage*, comme auparavant. Nous avons vû d'abord que lorsque Phenenna insultoit à Anne, en lui reprochant que Dieu l'avoit renduë sterile, elle se mettoit à pleurer, & ne mangeoit point ; & qu'Elcana, dont elle étoit particulierement aimée, avoit besoin de la consoler. Mais le Saint-Esprit marque expressement, qu'après cette priere si humble & si ardente dans laquelle elle répandit son ame devant Dieu, elle ne fut plus sujette à ces impressions de tristesse & de trouble qui avoient paru auparavant sur son visage.

C'est ainsi que les ames qui ont une pieté sincere, avancent peu à peu dans la voie de Dieu. Elles peuvent être sujettes d'abord à quelques foiblesses. Elles sont touchées des jugemens moins avantageux que l'on fait d'elles, & l'impression que ce traitement fait dans leur cœur trouble leur paix, & paroît même souvent au-dehors. Mais si elles se servent de cette affliction, comme cette sainte femme, pour avoir recours à Dieu avec plus d'instance ; & si elles s'appuyent d'autant plus sur son secours, qu'elles en ont moins de la part des hommes, non seulement Dieu essuyera leurs larmes

& leur adoucira l'amertume de leur cœur, mais il les fortifiera même d'une telle sorte, que leur ame demeurera comme inébranlable, & se conservera toujours dans la même assiette parmi les diverses agitations de cette vie.

℣. 28. *J'ai prié Dieu de me donner cet enfant, & je lui remets entre les mains, afin qu'il y demeure tant qu'il vivra.* Les meres Chrétiennes ont dans la pieté de cette femme un excellent modelle du soin qu'elles doivent avoir de leurs enfans. Elle ne desire d'être mere, qu'afin d'avoir un fils qui soit tout à Dieu. Elle le lui demande, pour le lui rendre après l'avoir reçû de lui. Rien n'est plus tendre que l'affection qu'elle a pour un fils si digne d'être aimé, & obtenu du ciel après tant de vœux. Et neanmoins elle se prive volontairement de la consolation de le voir, de-peur que le commerce qu'il pourroit avoir avec tout ce qui tiendroit tant soit peu de la contagion du siecle, ne ternît en quelque sorte la pureté de son innocence. C'estpourquoi elle veut que dès son enfance, la maison de Dieu soit la sienne; qu'il soit élevé parmi des personnes consacrées au ministere de son Autel; que la pieté lui devienne comme naturelle, que tout ce qu'il voit, & ce qu'il entend le conduise à Dieu; qu'il s'avance dans son amour à mesure qu'il croîtra en âge; & qu'il ne vive que pour le servir.

C'est-là le modelle que les Saints ont proposé souvent pour ceux qui sont destinés à entrer dans le ministere & les dignités de l'Eglise. Ils ont voulu, comme il a été souvent prescrit par les saints Canons, que leur vertu fût fondée sur la grace de leur innocence & leur de Batême; afin qu'étant

crue ſans aucune interruption durant pluſieurs années, elle devint aſſez forte pour porter un poids auſſi grand qu'eſt celui du Sacerdoce de JESUS-CHRIST, & de la conduite des ames qui ſont le prix de ſon ſang.

Plût à Dieu que cette bienheureuſe femme eût plus d'imitateurs dans ce ſiecle, qui a tant d'avantages au-deſſus du ſien. Mais on peut dire qu'au-lieu que cette Sainte a ſuivi en ce point les regles Evangeliques & Apoſtoliques avant le tems de l'Evangile & des Apôtres, & qu'elle a été Chrétienne ſelon l'expreſſion de ſaint Auguſtin au milieu des Juifs; on voit aujourd'hui au-contraire un grand nombre de peres & de meres, qui étant Chrétiens de profeſſion, ſe conduiſent d'une maniere toute Judaïque & toute terreſtre à l'égard de leurs enfans. Après s'être mis fort peu en peine de leur procurer une éducation qui eût quelque raport avec la renaiſſance divine qu'ils ont reçûe, ils choiſiſſent pour le monde & pour la ſatisfaction de leur vanité tout ce qu'ils ont de plus cher & de plus précieux parmi leurs enfans, & ils ne donnent à Dieu que ce qu'ils eſtiment le moins, & ſouvent même ce qu'ils regardent comme le rebut & la charge de leurs familles.

Il ſuffit d'avoir marqué en un mot un ſi grand deſordre. Mais les peres & les meres qui ont été éclairés de Dieu pour s'acquitter de ce premier de tous leurs devoirs, doivent avoir une extrême conſolation, en conſiderant combien Dieu a beni la pieté de cette mere ſi ſainte, non ſeulement en lui donnant un grand nombre d'enfans pour ce fils unique qu'elle lui avoit conſacré; mais en rendant depuis ce même Samuel, qui n'étoit alors qu'un

petit enfant, l'interprete de ses volontés, le gouverneur de son peuple, la terreur des ennemis de son nom, le maître des Rois, le juge de Saül, le protecteur de David, & enfin l'un des plus grands hommes qui ayent jamais été dans le monde.

CHAPITRE II.

1. MOn ame a tressailli d'allegresse dans le Seigneur, & mon Dieu m'a comblée de gloire ‖. Ma bouche s'est ouverte pour répondre à mes ennemis, parceque j'ai mis ma joie dans le salut que j'ai reçû de vous.

2. Le Seigneur est l'unique Saint; il n'y en a point, *Seigneur*, d'autre que vous, & notre Dieu est l'unique Fort.

3. Cessez donc *à l'avenir* de vous glorifier ‖ avec des paroles insolentes. Que votre ancien langage ne sorte plus de votre bouche; parceque le Seigneur est le Dieu de toute science, & qu'il penetre le fond des pensées ‖.

1. EXultavit cor meum in Domino, & exaltatum est cornu meum in Deo meo. Dilatatum est os meum super inimicos meos: quia lætata sum in salutari tuo.

2. Non est sanctus, ut est Dominus: neque enim est alius extra te, & non est fortis sicut Deus noster.

3. Nolite multiplicare loqui sublimia, gloriantes. Recedant vetera de ore vestro: quia Deus scientiarum dominus est, & ipsi præparantur cogitationes.

℣. 1. *lettr.* Cornu *pro* robore & gloria. *Hebraïsm.*

Ibid. *autr.* Et mon Dieu a relevé ma gloire. *Letter.* exaltatum est in Deo meo, *pro* per Deum meum. *Hebraïsm.*

℣. 3. *lettr.* Nolite multiplicare loqui, *pro* ne amplius loquamini. *Hebraïsm.*

Ibid *autr. hebr.* Et il pese toutes nos œuvres. On donne encore d'autres sens à cet endroit qui est obscur.

4. Arcus

4. Arcus fortium ſuperatus eſt, & infirmi accincti ſunt robore.

4. L'arc des forts a été briſé, & les foibles ont été remplis de force.

5. Repleti priùs, pro panibus ſe locaverunt: & famelici ſaturati ſunt. Donec* ſterilis peperit plurimos: & quæ multos habebat filios, infirmata eſt.

5. Ceux qui étoient auparavant comblés de biens ſe ſont loués pour avoir du pain, & ceux qui étoient preſſés de la faim ont été raſſaſiés ‖. Celle qui étoit ſterile, eſt devenue mere de beaucoup ‖ d'enfans; & celle qui avoit beaucoup d'enfans eſt tombée dans la langueur.

6. Dominus mortificat & vivificat, deducit ad inferos & reducit.

6. C'eſt le Seigneur qui ôte & qui donne la vie; qui conduit aux enfers & qui en retire.

7. Dominus pauperem facit & ditat, humiliat & ſublevat.

7. C'eſt le Seigneur qui fait le pauvre, & qui fait le riche; c'eſt lui qui abaiſſe & qui éleve.

8. Suſcitat de pulvere egenum, & de ſtercore elevat pauperem: ut ſedeat cum principibus, & ſolium gloriæ teneat. Domini enim ſunt cardines terræ, & poſuit ſuper eos orbem.

8. Il tire le pauvre de la pouſſiere, & l'indigent du fumier, pour le faire aſſeoir entre les Princes, & lui donner un trône de gloire. C'eſt au Seigneur qu'appartiennent les fondemens ‖ de la terre, & il a poſé le monde ſur eux.

9. Pedes ſanctorum ſuorum ſervabit, &

9. Il gardera les pieds de ſes Saints, & les impies ſeront

ỳ. 5. *autr.* Sont devenus riches.
Ibid. *Vul.* donec, qui n'a point de ſens particulier.
Ibid. *Hebr* De ſept, *c'eſt-à-dire*, de pluſieurs. *Hebraïſm.*
ỳ. 8. *autr.* Les poles, ou les colonnes de la terre.

reduits au silence dans leurs tenebres, parceque l'homme ne sera jamais fort de sa propre force.

impii in tenebris conticescent : quia non in fortitudine sua roborabitur vir.

10. Les ennemis du Seigneur trembleront devant lui, il tonnera sur eux du haut des cieux. Le Seigneur jugera toute la terre ‖ ; il donnera l'empire à celui qu'il a fait Roi, & il comblera de gloire le regne ‖ de son Christ.

10. Dominum formidabunt adversarii ejus, & super ipsos in cælis tonabit : Dominus judicabit fines terræ, & dabit imperium regi suo, & sublimabit cornu Christi sui.

11. Après cela Elcana s'en retourna à sa maison à Ramatha. Cependant l'enfant servoit en la présence du Seigneur devant le grand-Prêtre Heli.

11. Et abiit Elcana Ramatha, in domum suam. Puer autem erat minister in conspectu Domini ante faciem Heli, sacerdotis.

12. Or les enfans d'Heli étoient des enfans de Belial ‖, qui ne connoissoient point le Seigneur ;

12. Porrò filii Heli, filii Belial, nescientes Dominum,

13. ni le devoir des Prêtres à l'égard du peuple. Car qui que ce soit qui eût immolé une victime, le serviteur du Prêtre venoit pendant qu'on en faisoit cuire la chair, & tenant à la main une fourchette à trois dents,

13. neque officium sacerdotum ad populum : sed quicumque immolasset victimā, veniebat puer sacerdotis, dum coquerentur carnes, & habebat fuscinulam tridentem in manu sua,

14. il la mettoit dans la chaudiere ou dans le chaude-

14. & mittebat eam in lebetem, vel in cal-

℣. 10. *lettr.* fines terræ.
Ibid. Cornu *pro* regno ; *hebr.*

℣. 12. *autr.* Des méchans.

dariam, aut in ollam, sive in cacabum : & omne quod levabat fuscinula, tollebat sacerdos sibi. Sic faciebant universo Israeli venientium in Silo.

ron, dans la marmite ou dans le pot, & tout ce qu'il pouvoit enlever avec la fourchette étoit pour le Prêtre. Ils traitoient ainsi tout le peuple qui venoit à Silo.

15. Etiam antequam adolerent adipem, veniebat puer sacerdotis, & dicebat immolanti : Da mihi carnem, ut coquam sacerdoti ; non enim accipiam à te carnem coctam, sed crudam.

15. Avant qu'on fît aussi brûler la graisse de l'hostie, le serviteur du Prêtre venoit & disoit à celui qui immoloit : Donnez-moi de la chair afin que je la fasse cuire pour le Prêtre : car je ne recevrai point de vous de chair cuite, mais *j'en veux* de crue.

16. Dicebatque illi immolans : Incendatur primùm juxta morem hodie adeps, & tolle tibi quantumcumque desiderat anima tua. Qui respondens aiebat ei: Nequaquam : nunc enim dabis, alioquin tollam vi.

16. Celui qui immoloit lui disoit: Qu'on fasse auparavant brûler la graisse de l'hostie selon la coutume, & après cela prenez de la chair autant que vous en voudrez. Mais le serviteur lui répondoit : Non ; vous en donnerez présentement, ou j'en prendrai par force.

17. Erat ergo peccatum puerorum grande nimis coram Domino : quia retrahebant homines à sacrificio Domini.

17. Et ainsi le peché de ces enfans d'Heli étoit très-grand devant le Seigneur ; parce-qu'ils détournoient les hommes du sacrifice du Seigneur.

18. Samuel autem ministrabat ante faciem Domini, puer,

18. Cependant l'enfant Samuel servoit devant le Sei-

gneur vêtu d'un Ephod ‖ de lin.

19. Et sa mere lui faisoit une petite tunique qu'elle apportoit aux jours solennels ‖, lorsqu'elle venoit avec son mari pour offrir le sacrifice ordinaire.

20. Heli benit Elcana & sa femme, & il dit à Elcana : Que le Seigneur vous rende des enfans de cette femme pour le dépôt que vous avez mis entre les mains. Et ils s'en retournerent chez eux.

21. Après cela le Seigneur visita, Anne & elle conçut & enfanta trois fils & deux filles ; & l'enfant Samuel devint grand *en servant* devant le Seigneur.

22. Or Heli étoit extrémement vieux, & ayant appris la maniere dont ses enfans se conduisoient à l'égard de tout le peuple d'Israël, & qu'ils dormoient avec les femmes qui venoient veiller à l'entrée du tabernacle,

23. Il leur dit : Pourquoi faites-vous toutes ces choses

accinctus Ephod lineo.

19. Et tunicam parvam faciebat ei mater sua, quam afferebat statutis diebus, ascendens cum viro suo, ut immolaret hostiam solemnem.

20. Et benedixit Heli Elcanæ & uxori ejus ; dixitque ei : Reddat tibi Dominus semen de muliere hac, pro fœnore quod commodasti Domino. Et abierunt in locum suum.

21. Visitavit ergo Dominus Annam, & concepit & peperit tres filios, & duas filias : & magnificatus est puer Samuel apud Dominum.

22. Heli autem erat senex valde, & audivit omnia quæ faciebant filii sui universo Israeli : & quomodo dormiebant cum mulieribus quæ observabant ad ostium tabernaculi.

23. Et dixit eis : Quare facitis res hu-

℣. 18. Ephod, vêtement qui ne couvroit que depuis les épaules jusqu'au bas de l'estomach. *Voyez Exod.* 2. 6.

℣. 19. *autr.* tous les ans. *Lettr.* Ordonnés *pour venir sacrifier.* Voyez le ch. 1. v. 3.

jusſcemodi, quas ego audio : res peſſimas, ab omni populo ?

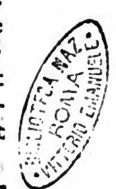
que j'entens, ces crimes deteſtables que j'apprens de tout le peuple ?

24. Nolite, filii mei: non enim eſt bona fama, quam ego audio, ut tranſgredi faciatis populum Domini.

24. Ne faites plus cela, mes enfans; car il eſt bien fâcheux que l'on publie de vous que vous portez le peuple du Seigneur à violer ſes commandemens.

25. Si peccaverit vir in virum, placari ei poteſt Deus : ſi autem in Dominum peccaverit vir, quis orabit pro eo? Et non audierunt vocem patris ſui : quia voluit Dominus occidere eos.

25. Si un homme peche contre un homme on lui peut rendre Dieu favorable; mais ſi un homme peche contre le Seigneur, qui priera pour lui ? Les enfans d'Heli n'écouterent point la voix de leur pere, parceque le Seigneur les vouloit perdre.



26. Puer autem Samuel proficiebat, atque creſcebat, & placebat tam Domino quam hominibus.

26. Or l'enfant Samuel s'avançoit & croiſſoit, & il étoit agreable à Dieu & aux hommes.

27. Venit autem vir Dei ad Heli, & ait ad eum : Hæc dicit Dominus : Numquid non apertè revelatus ſum domui patris tui, cùm eſſent in Ægypto in domo Pharaonis ?

27. *Après cela* un homme de Dieu vint trouver Heli & lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Ne me ſuis-je pas découvert viſiblement à la maiſon de votre pere lorſqu'ils étoient en Egypte ſous la domination de Pharaon ?

28. Et elegi eum ex omnibus tribubus Iſraël mihi in ſacerdo-

28. Je l'ai choiſi de toutes les tribus d'Iſraël pour

ẏ. 27. D'Aaron.
Ibid. *lettr.* Dans la maiſon de Pharaon, *comme ſes eſclaves*.

être mon Prêtre, pour monter à mon Autel, pour m'offrir des parfums & porter l'Ephod devant moi; & j'ai donné part à la maison de votre pere à tous les sacrifices des enfans d'Israël.

29. Pouquoi avez-vous foulé aux pieds mes victimes ‖ & les dons que j'ai commandé qu'on m'offrît dans le temple, & pourquoi avez-vous plus honoré vos enfans que moi, pour manger avec eux les prémices‖ de tous les sacrifices de mon peuple d'Israël?

30. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Israël: J'ai dit & j'ai assuré *autrefois* ‖ que votre maison & la maison de votre pere ‖ serviroit pour jamais devant ma face. Mais maintenant je suis bien éloigné de cette pensée, dit le Seigneur. Car je

tem, ut ascenderet ad altare meum, & adoleret mihi incensum, & portaret Ephod coram me: & dedi domui patris tui omnia de sacrificiis filiorum Israël.

29. Quare calce abjecistis victimam meam, & munera mea quæ præcepi ut offerrentur in templo: & magis honorasti filios tuos quam me, ut comederetis primitias omnis sacrificii Israël populi mei?

30. Propterea ait Dominus Deus Israël: Loquens locutus sum, ut domus tua, & domus patris tui, ministraret in conspectu meo, usque in sempiternum. Nunc autem dicit Dominus: Absit hoc à me: sed quicumque

℣. 29. *lettr.* Pourquoi avez-vous rejetté à coups de pieds mes victimes? *C'est-à-dire*, pourquoi les avez vous traitées comme une chose profane, en prenant d'abord le meilleur, & ce qu'il vous en a plû, & ne me laissant que votre reste?

Ibid. *exp'*. Tout ce qu'il vous a plû d'en prendre avant moi.

℣. 30. Par un decret non absolu mais conditionnel. *Lettr.* loquens locutus sum, *pro* planè decreveram. *Hebraïsm.*

Ibid. D'Ithamar second fils d'Aaron, duquel Heli étoit descendu.

Ibid. David joignit Sadoc descendu d'Eleazar & de Phinée à Abiathar grand Pontife, descendu d'Ithamar, & d'Heli. Et Salomon déposa depuis ou relegua Abiathar, 2. *Reg.* 15. 35. 3. *Reg.* 2, 27.

glorificaverit me, glorificabo eum : qui autem contemnunt me, erunt ignobiles.

glorifierai quiconque m'aura rendu gloire, & ceux qui me méprisent tomberont dans le mépris.

31. Ecce dies veniunt, & præcidam brachium tuum, & brachium domus patris tui, ut non sit senex in domo tua.

31. Il va venir un tems que je couperai votre bras //, & le bras de la maison de votre pere, en sorte qu'il n'y aura point de vieillard // dans votre maison.

32. Et videbis æmulum tuum in templo, in universis prosperis Israël, & non erit senex in domo tua omnibus diebus.

32. Et lorsque tout Israël sera dans la prosperité // vous verrez dans le temple un homme qui sera l'objet de votre envie //, & il n'y aura jamais de vieillard dans votre maison.

33. Verumtamen non auferam penitus virum ex te ab altari meo : sed ut deficiant oculi tui, & tabescat anima tua : & pars magna domus tuæ morietur, cum ad virilem ætatem venerit.

33. Neanmoins je n'éloignerai pas entierement de mon autel tous ceux de votre race ; mais je ferai que vos yeux tomberont dans la langueur & que votre ame se dessechera ; & une grande partie de ceux de votre maison mourront lorsqu'ils seront venus en âge d'homme.

34. Hoc autem erit tibi signum, quod

34. La marque que vous aurez *de la verité de mes paro-*

℣. 31. *expl.* Je vous ôterai la grande sacrificature qui est aujourd'hui votre force & votre appui. Brachium *pro* robore; *Hebr.* vir brachii, *id est*, vir potens.

Ib. C'est-à dire de grand Pontife, selon quelques Interpretes.

℣. 32. Sous David & Salomon.

Ib. *let.* Votre émulateur ; c'est-à-dire Sadoc, qui fut premierement Grand-Prêtre avec Abiathar descendu d'Heli & le premier des deux ; & qui enfin demeura seul, Abiathar étant déposé ou relegué. Il dit qu'Heli verra ce que ses enfans verront.

les est ce qui arrivera à vos deux fils Ophni & Phinées qui mourront tous deux en un même jour.

35. Et je susciterai pour moi un Prêtre fidelle, qui agira selon mon cœur & selon mon ame. Je lui établirai une maison stable ॥, & il marchera toujours devant mon Christ.

36. Alors quiconque restera de votre maison viendra afin que l'on prie pour lui; & il offrira une piece d'argent ॥ & un morceau de pain, en disant: Permettez-moi je vous prie d'avoir quelque petite part aux fonctions sacerdotales ॥, afin que j'aye une bouchée de pain à manger.

venturum est duobus filiis tuis Ophni & Phinees; in die uno morientur ambo.

35. Et suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum & animam meam faciet: & ædificabo ei domũ fidelem, & ambulabit corã Christo meo cunctis diebus.

36. Futurum est autem, ut quicumque remanserit in domo tua, veniat ut oretur pro eo, & offerat nummum argenteum, & tortam panis, dicatque: Dimitte me obsecro ad unam partem sacerdotalem, ut comedam buccellam panis.

℣. 35. *litt.* fidelem *pro* stabili. *Hebraïsm.*

℣. 36. *Hebr.* Se prosterner devant le grand Pontife pour avoir une piece, &c.

Ibid. autr. Donnez-moi une portion sacerdotale.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Aug. de Civit. Dei lib. 17. c. 4. ℣. 1. *MOn ame a tressailli d'allegresse dans le Seigneur.* Saint Augustin admirant l'excellence & l'élevation de ce Cantique, s'écrie: » Oserions-nous nous imaginer que ces paroles si » divines ne fussent autre chose que l'action de gra-

ces d'une mere pour la naissance de son fils ? Se- «
roit-il possible que nos cœurs fussent tellement «
fermés à la lumiere de la verité, que nous ne com- «
prissions pas que tout ce qui pouvoit regarder «
cette femme étoit infiniment au-dessous de la «
grandeur des choses que le Saint-Esprit lui a fait «
dire ? «

Reconnoissons donc la verité dans la figure. Reverons dans cette femme, l'Eglise sainte Epouse de JESUS-CHRIST, remplie de cette grace que le nom d'ANNE nous marque, qui s'éloigne des superbes, & qui s'approche des humbles; qui abaisse ceux qui s'élevent, & qui éleve ceux qui s'abaissent; comme il est marqué admirablement dans tout ce Cantique. *Agnoscamus hic ipsam religionem christianam, ipsam Dei gratiam prophetico spiritu sic locutam, à qua superbi alienantur ut cadant; quia humiles implentur ut surgant.* August. ibid.

C'est l'idée generale que nous devons avoir dans la lecture de ce Cantique, que l'Eglise a tellement estimé, qu'elle en a fait une partie de son Office; afin que ce que cette sainte femme a dit une fois, fût la voix de l'Epouse de J. C. dans tous les siecles. *Dicat ergo Ecclesia Christi gratiâ plena & fœcunda; dicat quod tanto ante de se prophetatum per os hujus piæ matris agnoscit.* Idem ib.

Nous apprenons des premieres paroles de ce Cantique la reconnoissance que nous devons avoir aussi-tôt que nous avons senti dans nous quelque effet des misericordes de Dieu. Cette sainte femme est toute transportée de ce mouvement. Plus elle est humble, plus elle admire & plus elle ressent la grandeur de la grace que Dieu lui a faite. *Mon cœur*, dit-elle, *a tressailli de joie dans*

le Seigneur. C'est le cœur qui parle ; c'est *sa joie*, c'est-à-dire, c'est son amour qui le fait parler. Car la joie du cœur est dans ce qu'il aime. Ainsi cette disposition de l'ame fait voir qu'étant dégagée des liens du monde & d'elle-même, elle est
» devenue libre en ne trouvant plus sa joie qu'en
» Dieu. Et c'est cette liberté interieure qui lui ins-
» pire le desir de le louer, & qui la met en état de
» le faire dignement: *Ut libertatem mentis assereret*, dit Saint Gregoire, *sine qua Deum dignè laudare non posset.*

Gregor. l. 1. Reg. c. 1.

C'est cette liberté sainte qui fait que l'ame appelle Dieu, *son Dieu*, IN DEO MEO ; parceque n'ayant plus de joie qu'en lui, & ne voulant plus être élevée qu'en lui, elle se voit délivrée de la puissance du démon, & de l'esclavage de ses passions.

Ma bouche s'est ouverte pour répondre à mes ennemis ; parceque j'ai mis ma joie dans le salut que vous me donnez. Mes ennemis triomphoient de moi lorsque je mettois ma joie dans les divertissemens du monde ; maintenant que je la mets en Dieu seul, je suis au-dessus d'eux.

℣. 3. *Cessez* à l'avenir *de vous glorifier avec des paroles insolentes.* Cette sainte ame voit avec douleur l'égarement & l'aveuglement de ceux qui la haïssoient & qui la couvroient d'opprobres. Phenenna lui insultoit pendant sa sterilité ; & elle se glorifioit de ce que Dieu l'avoit renduë feconde. Mais après qu'Anne a souffert humblement ses reproches, elle lui dit maintenant avec une sainte hardiesse: *Ne vous glorifiez plus si insolemment.* Elle ne parle pas seulement à la Synagogue superbe, qui nous est représentée par Phenenna. Elle abaisse en general tout ce qu'il y a de grand

dans le monde, & elle adresse sa parole à tous ceux qui ont quelque chose dont leur orgueil se repaît. Vous vous élevez, leur dit elle, des dons que Dieu ne vous avoit fait que pour sa propre gloire, & en vous les attribuant à vous-mêmes, vous méprisez les autres qui ne les ont pas. Mais cessez enfin de vous glorifier de la sorte. Ces dons que vous aviez reçûs, & dont vous avez abusé, seront votre confusion, & ces personnes que vous méprisez recevront des graces de Dieu ausquelles elles seront plus fidelles que vous ne l'avez été.

℣. 3..... *Que votre ancien langage ne sorte plus de votre bouche, parceque le Seigneur est le Dieu de toute science, & qu'il penetre le fond des pensées.* Ces paroles s'adressent proprement aux Juifs. Ne parlez plus insolemment comme vous avez fait autrefois, en vous glorifiant d'être le peuple de Dieu, & d'être les seuls à qui il ait découvert la connoissance de sa verité & de ses mysteres. Car Dieu est le maître comme il est la source de toute science, & il en doit être l'unique fin. Il voit à nû nos plus secrettes pensées; & si nous en formons une seule qui soit bonne & qui lui soit agreable, elle est l'ouvrage non de notre esprit, mais de la lumiere & de l'impression de sa grace.

Saint Gregoire donne à ces paroles un sens plus moral. Si vous avez été revêtu de l'homme nouveau, dit ce Saint, que le reglement de vos paroles rende témoignage au renouvellement de votre cœur. Que votre langage soit aussi chretien que votre foi, & dites toujours avec saint Paul: *Nous parlons comme étant animés de Dieu, en la présence de Dieu, dans l'esprit de* JESUS-CHRIST.

Gregor. in hunc locum.

2. Cor. 2. 17.

℣. 4. *L'arc des forts a été brisé.* Ce qui est

remarquable dans ce Cantique, eſt que ce n'eſt pas ſeulement une hymne de joie, mais encore une prophetie de l'avenir. La mere ſemble dèja avoir part à la future grace de ſon fils ; & après avoir donné un Prophete au monde, elle prophetiſe elle-même.

Ces paroles ſont aſſez claires en les entendant des Juifs, figurés par Phenenna, & des Gentils dont l'Egliſe a été compoſée, figurés par Anne. Les Juifs ſe croyoient *forts*, dit ſaint Auguſtin, parcequ'ils étoient ſuperbes. Ils s'imaginoient qu'ils accompliroient la loi de Dieu par leurs propres forces. Et c'eſt ce ſentiment ſi préſomptueux qui les a rendus encore plus foibles. Les Gentils au-contraire ont été perſuadés de leur indignité & de leur impuiſſance, & Dieu eſt devenu leur gloire & leur force.

Ils ont été repréſentés dans l'Evangile par la Chananée, qui ſouffre avec une douceur perſéverante les rebuts de JESUS-CHRIST, & qui laiſſant aux Juifs l'avantage d'avoir Dieu pour pere, ſe met au rang de ces animaux qui ſe contentent de manger des miettes qui tombent ſous la table des enfans.

Ces verités prophetiques enferment des inſtructions très-importantes. Elles font voir clairement qu'il ne faut s'appuyer ni ſur ſes propres forces, ni ſur ſes richeſſes interieures, & que c'eſt Dieu ſeul qu'on doit prendre pour ſon appui, puiſqu'en un moment il rend forts, quand il lui plaît, ceux qui n'étoient que foibleſſe, & qu'il comble de biens ceux qui étoient dans la derniere indigence. Il ne demande autre choſe de ces foibles, ſinon qu'ils reconnoiſſent leur foibleſſe, & de ces

indigens, sinon qu'ils sentent leur pauvreté, puisque c'est dans cette reconnoissance & dans cet aveu que consiste toute leur force, & que cette faim qui les presse est déja un grand don de Dieu.

℣. 5. *Ceux qui étoient auparavant comblés de biens se sont loués pour avoir du pain ; & ceux qui étoient pressés de la faim ont été rassasiés.* Les Juifs étant déchûs de la qualité d'enfans de Dieu, après avoir trempé leurs mains dans le sang de ce même Messie qui leur avoit été annoncé par tous les Prophetes, & qui étoit la fin principale de leur Religion, sont devenus semblables à ces personnes qui menent une vie basse & miserable *en se louant* à ceux qui veulent les employer, & qui ne subsistent que par leur travail. C'est l'état où nous voyons les Juifs encore aujourd'hui, étant dispersés dans toutes les provinces du monde, méprisés par tout, & haïs par tout. Les Gentils au contraire étant persuadés qu'ils avoient langui longtems dans un abîme de tenebres & de miseres, n'ont esperé qu'en la seule misericorde de Dieu ; & cette confiance si humble les a sauvés, & les a comblés des richesses de la grace.

Saint Gregoire fait un excellent discours sur ces paroles : *Ceux qui étoient pressés de la faim ont été rassasiés*, pour montrer qu'il faut que l'ame s'éloigne de l'amour du peché, du monde, & d'elle-même, & qu'elle se purifie de ses fautes de chaque jour par les larmes de la penitence, pour obtenir de Dieu une faim spirituelle de la justice, qui la rende digne de se nourrir du pain du ciel à la table de JESUS-CHRIST. Mais nous n'avons pas crû nous devoir étendre sur ce sens, comme étant moins attaché à celui de

la lettre, & à la suite de ce Cantique.

℣. 5..... *Celle qui étoit sterile est devenue mere de beaucoup d'enfans.* L'Eglise qui a paru si longtems sterile, comme Anne qui en a été l'image, est devenue enfin mere d'un nombre innombrable d'enfans; & la Synagogue au-contraire qui avoit tant d'enfans, & que Dieu avoit protegée si longtems par tant de miracles, *est tombée dans la langueur* & dans le mépris. Ce que le Saint-Esprit prophetise si clairement par ces paroles, est ce que la sainte Vierge a publié depuis dans son Cantique, lorsqu'elle dit: *Le Seigneur a rempli de biens ceux qui étoient pressés de la faim, & il a renvoyé vuides ceux qui étoient dans l'abondance.*

℣. 6. *C'est le Seigneur qui ôte & qui donne la vie, qui conduit aux enfers & qui en retire.* Nous apprenons ici de Dieu même ce qu'il doit faire pour guerir notre ame. Il détruit premierement en nous toutes ces affections qui nous sont mortelles, l'amour de nous-mêmes, l'attache à nos sens, à notre esprit propre, à notre volonté propre, & il tue ainsi dans nous ce que saint Paul appelle l'homme vieil & le corps du peché. Et il nous donne en même-tems la vie de la foi, de l'humilité, & de la charité, en nous faisant vivre de la vie de l'homme renouvellé en Dieu, & animé par sa grace & par son Esprit.

Ainsi la vie suppose la mort, & Dieu ne ressuscite l'ame qu'après qu'il l'a fait mourir à elle-même par l'épée salutaire de sa parole, qui ne flatte point, qui perce jusqu'au fond des entrailles, comme dit saint Paul, mais qui ne blesse que pour guerir. Mourons présentement, disoit saint Paulin, de-peur que nous ne mourions pour jamais.

Notre vie dans le monde étoit une mort. Mou- «
rons maintenant de cette mort heureuse & spiri- «
tuelle qui donne la vie. *Moriamur ne moriamur.* « Paul'in.
Lætalem vitam vitali morte tegamus. Carm. 12.

C'est ainsi que Dieu *conduit aux enfers & qu'il en retire.* Il conduit dans l'enfer par la frayeur qu'il donne à l'ame de ces feux & de ces supplices qu'elle a si justement merités : & il l'en retire par l'humble confiance qu'il lui donne en sa misericorde infinie, & aux merites du sang de son Fils.

Les Pasteurs des ames doivent imiter en Dieu ces deux qualités, & ne pas craindre de passer pour trop severes dans l'esprit des hommes lorsqu'ils les troublent & qu'ils les épouvantent par la crainte de l'enfer. Si Dieu les a épouvantés eux-mêmes, & s'ils ont reconnu dans eux les heureux effets de cette frayeur, ils diront comme saint Augustin : *Territus terreo.* J'étonne les autres étant étonné moi-même, & je donne ce que je reçois.

Mais il seroit fâcheux qu'ils en demeurassent là. Après avoir étonné les ames, ils doivent les assurer ; & imiter Dieu, qui les console après les avoir épouvantées.

C'est pourquoi les plus grands Saints, comme en nos jours sainte Therese, ont dit que Dieu ne leur avoit fait presque jamais aucune faveur extraordinaire qu'après les avoir humiliés, & ils ont regardé ces abaissemens comme le gage d'une grace nouvelle que Dieu leur vouloit faire, selon cette parole du Sage : Dieu humilie le cœur avant que d'y verser les dons de sa grace : *Antequam glorificetur cor hominis, humiliatur.* Prov. 18. 12.

℣. 7. *C'est le Seigneur qui fait le pauvre & qui*

fait le riche, c'est lui qui abaisse & qui éleve. Non seulement le Seigneur en general *fait les pauvres & les riches*, abaisse & éleve ; mais il le fait encore dans la même ame. *Il la rend pauvre*, il la persuade de son extrême indigence, & après cela *il la rend riche. Il l'abaisse* jusques dans le centre de son neant, & après cela *il la releve.* Il la reduit jusques dans la poussiere, comme Job sur le » fumier, dont le corps couvert de plaies étoit, se- » lon saint Gregoire, l'image de ces ames humbles, » qui disent à Dieu lorsqu'il leur ôte ou l'usage, ou » le sentiment des biens de l'ame qu'il leur a donnés : *Je suis sorti nû du sein de ma mere, & j'y rentrerai tout nû. Dieu m'a donné tout, il m'ôte tout : Que son saint nom soit beni.* C'est ainsi que l'on devient *prince* à l'égard de Dieu, & que l'on *monte sur le trône* que le Sauveur a préparé aux ames humbles.

Greg. Job. l. 2. c. 23.

℣. 8. *C'est au Seigneur qu'appartiennent les fondemens de la terre, & il a posé le monde sur eux.* La raison que cette sainte femme apporte des effets si miraculeux de la puissance de Dieu dont elle vient de parler, c'est que tout le monde lui appartient depuis une extrémité jusqu'à l'autre, & que c'est lui seul qui l'a affermi *sur ses fondemens*, ou *sur ses poles* : DOMINI *sunt cardines terræ, & posuit super eos orbem.* C'est lui qui regle tous ses mouvemens, & qui fait que toutes ses revolutions ne contribuent qu'au salut des siens. Il paroît, selon la pensée de cette divine Prophetesse, que Dieu n'a fait le monde que pour ses Elûs, & qu'il n'arrive rien dans tous ses changemens que pour leur vrai bien.

Les saints Peres nous ont marqué sous ces paroles

roles prophetiques & mysterieuses un autre monde invisible qui est l'Eglise, & d'autres *fondemens* qui le soutiennent, qui sont les Pasteurs que Dieu choisit pour être l'appui & le soutien de ses Elûs. *Dieu met sur eux le monde* nouveau. Il ne les met pas au-dessus des ames pour les dominer avec empire, qui est ce que JESUS-CHRIST défend si expressément dans l'Evangile. Mais il veut au-contraire que leur charité les mette en quelque sorte au-dessous d'elles pour les supporter, *afin qu'ils les gouvernent, non avec une autorité pleine de faste; mais avec une sagesse pleine de bonté.* NON *principandi superbiâ*, dit saint Augustin, *sed consulendi misericordiâ.*

L'Ecriture dit que *c'est Dieu qui a mis le monde sur eux*, pour montrer qu'il faut que ce soit Dieu qui les appelle à une charge si redoutable, & qu'à moins de cela, c'est comme si un homme s'engageoit de lui-même à porter une montagne. Un Pasteur bien appellé, dit un Saint, est une fourmi qui porte une montagne. La fourmi marche, & la montagne ne l'écrase point, parceque JESUS CHRIST qui l'a appellé à cet emploi, porte lui-même ce qu'il lui a donné à porter, & qu'ainsi il lui rend non seulement supportable, mais même doux un si grand fardeau.

℣. 9. *Il gardera les pieds de ses Saints.* C'est-à-dire, leurs affections. Il empêche que marchant sur la terre pour servir les hommes, leurs pieds ne se gâtent par la poussiere du siecle. Il garde encore leurs affections, afin qu'ils ne s'élevent point, & qu'ils rendent au-contraire à Dieu de continuelles actions de graces; parceque l'homme, quelque *fort* qu'il paroisse, n'est en lui-même que foiblesse,

& que s'il n'attribue à Dieu *toute la force* qu'il a reçûe, il tombe aussi-tôt.

Les impies au-contraire, c'est-à-dire, les ingrats, puisque la pieté n'est point differente de l'humilité, s'imaginant que leur force & leur lumiere vient d'eux & non pas de Dieu, gardent avec lui un superbe silence, & ainsi leur ingratitude les perd, & leurs tenebres croissent toujours.

Isa. 62. 7. *Vous qui vous souvenez du Seigneur*, dit Isaïe, *ne vous taisez point, & ne demeurez point dans le silence devant lui :* QUI *reminiscimini Dominum, ne taceatis, & ne detis silentium ei.*

Quelques-uns expliquent ces paroles *du silence* profond & plein de confusion que garderont les damnés dans les tenebres de l'enfer.

℣. 10. *Les ennemis du Seigneur trembleront devant lui ; il tonnera sur eux du haut des cieux.* Le sens de la lettre est assez clair. Saint Gregoire l'explique des Saints, qui sont des cieux spirituels où »Dieu habite. Leurs paroles sont des tonnerres par » lesquels Dieu épouvante les méchans ; & il ver» se d'eux, comme de ses nuées, la lumiere & la » pluie de sa grace, pour produire dans les ames » les fruits des vertus.

Le Seigneur jugera toute la terre. Il faut nous souvenir sans cesse que Dieu *jugera* enfin *toute la terre.* Ne craignons point le jugement des hommes qui ne connoissent point le fond des cœurs ; craignons celui-là seul qui nous doit juger, & qui jugera tous ceux qui nous jugent. Ce sera alors que JESUS-CHRIST, qui est maintenant si méprisé sur la terre, & dans sa parole, & dans ses mysteres, & dans ses Elus, entrera en possession de son éternelle royauté, & qu'il fera asseoir avec lui sur

le même trône tous ceux qui n'auront pas dédaigné de marcher dans la voie de ſon humilité & de ſes ſouffrances, ſachant que c'eſt par cette porte qu'il a voulu lui-même entrer dans ſa gloire.

℣. 12. *Or les enfans d'Heli étoient des enfans de Belial.* Les enfans d'Heli ſont appellés des enfans de Belial, c'eſt-à-dire, ſelon ſaint Jerôme, des hommes ſans joug, ſans loi, & ſans conſcience. Et il eſt dit d'eux', qu'*ils ne connoiſſoient ni Dieu, ni les obligations des Prêtres envers le peuple.* Car il étoit preſcrit dans l'Ecriture quelle devoit être la part des Prêtres dans la diſtribution de l'hoſtie qui étoit offerte, & il eſt marqué en quelques endroits, que l'épaule & la poitrine leur étoit particulierement reſervée. Mais ceux-ci au-contraire en prenoient par force indifferemment tout ce qu'il leur plaiſoit.

Il avoit été auſſi ordonné, que l'on offrît à Dieu d'abord *la graiſſe* de l'hoſtie; & ils vouloient au-contraire que l'on en prît pour eux de la chair avant toutes choſes, ſe préferant à Dieu même dans ce partage, ſelon qu'il eſt marqué dans la ſuite. Ainſi ils renverſoient une ordonnance divine, & ils vouloient ſubſtituer en ſa place une coutume nouvelle & inouie que leur caprice avoit inventée. Ils irritoient & ils ſcandaliſoient le peuple en violant les loix que Dieu leur avoit données par Moïſe; au-lieu que c'étoit à eux à les faire obſerver aux autres avec une exactitude religieuſe.

℣. 16. *Celui qui immoloit lui diſoit: Que l'on faſſe brûler la graiſſe de l'hoſtie ſelon la coutume.* Il paroît par-là, que le ſimple peuple étoit plus religieux envers Dieu que ces mauvais Prêtres.

Il conservoit toujours beaucoup de respect pour leur dignité, & il témoignoit leur vouloir être soumis en tout, pourvu qu'ils ne fissent pas ce qui étoit expressément défendu par la loi de Dieu. Et c'étoit cela même que ces ministres interessés exigeoient d'eux. Ils s'étoient fait une regle contraire à la loi de Dieu. Ils vouloient qu'elle fût suivie; & ils menaçoient de violence ceux qui ne s'y rendroient pas.

Les enfans d'Heli n'exerçoient pas par eux-mêmes cette domination si injuste. Ils en donnoient le soin à ceux qui étoient à eux. Mais l'Ecriture ne distingue point ce que nous faisons par nous-mêmes, d'avec ce que nous laissons faire à ceux qui nous sont soumis & dont nous sommes responsables. Ainsi ce seroit en vain que les premiers Ministres de l'Eglise auroient l'intention pure & droite dans l'administration de leur charge, si la conduite de ceux qui agissent sous leurs ordres
Rom. 1. 32. » étoit violente ou interessée; puisque non-seule-
» ment ceux qui commettent l'injustice, mais ceux
» mêmes qui y consentent en sont coupables, se-
» lon saint Paul.

℣. 17. *Ainsi le peché de ces enfans d'Heli étoit très-grand, parcequ'ils détournoient les hommes du sacrifice du Seigneur.* Le peché des Prêtres est beaucoup plus grand que celui des autres, parcequ'il est capable d'ébranler les fondemens mêmes sur lesquels la Religion est établie. Car les hommes se portent aisément dans l'oubli de la foi, & dans le mépris des choses saintes, lorsqu'ils voyent que ceux qui en sont les ministres les traitent indignement, & qu'ils apprennent aux autres à les regarder indifferemment par le peu d'estime qu'ils

en ſont eux-mêmes. C'eſt ainſi que les peuples ſont tentés de ſe défier de leur creance, & qu'il leur vient quelquefois dans l'eſprit que leur Religion n'eſt peut-être qu'une invention humaine; en voyant que ceux qui en ont la principale autorité colorent leur injuſtice & leur interêt de l'apparence du culte de Dieu.

℣. 13. *Heli dit à ſes enfans : Pouquoi faites-vous ces choſes déteſtables, que j'apprens de tout le peuple?* Les ſaints Peres font des reflexions très-importantes ſur la conduite d'Heli à l'égard de ſes enfans. Ce Pontife qui ſembloit avoir negligé les deſordres qu'ils commettoient dans les ſacrifices, n'eſt touché que de leurs pechés groſſiers & de leurs impuretés ſacrileges, qui n'étoient neanmoins que la ſuite & comme le fruit de la profanation qu'ils faiſoient ſi ſouvent de l'autel de Dieu. Mais enfin cette abomination déteſtable le réveille de ſon aſſoupiſſement. Il condamne les actions de ſes enfans, il leur en fait reprimande, & il leur fait voir combien les fautes des Prêtres ſont plus grandes que celles des ſimples laïques, par des paroles qui doivent faire trembler ceux qui ſont dans ces ſaints emplois.

℣. 25. *Si un homme peche contre un homme, on lui peut rendre Dieu favorable; mais ſi un homme peche contre le Seigneur même, qui priera pour lui?* Tous les pechés ſont contre Dieu, parcequ'ils combattent ſa juſtice & ſa ſainteté infinie. Mais il n'y en a point qui attaque plus directement ſa ſouveraine Majeſté, que lorſque l'on viole les choſes ſaintes, qu'on les expoſe aux inſultes des hommes, & que ceux-là mêmes en ſont les profanateurs qu'il en a rendus les dépoſitaires. Qui

Greg. in hunc locum.

» intercedera, dit saint Gregoire, pour celui qui » devoit lui-même interceder pour les autres, & » qui irrite Dieu par des actions indignes, lui qui » par sa charge le doit appaiser ? Aussi la *grandeur de la chute des Prêtres paroît assez par les suites funestes qu'elle a d'ordinaire, parceque Dieu abandonne la plûpart d'entre eux à l'aveuglement d'un cœur endurci & impenitent, & qu'ils ne sont point touchés de tout ce qu'on leur peut dire pour les porter à se convertir.* HINC *profectò sacerdotum culpæ magnitudo monstratur, quia plerique eorum à Domino in impœnitentis cordis caliginem projiciuntur, & nulla hominis adhortatione resipiscunt.*

On croiroit aisément que ce Pontife auroit assez fait pour s'acquitter de son devoir en cette rencontre, & la douceur qu'on aime tant dans les Ministres de Dieu passeroit assez facilement pour une vertu dans ce Grand-Prêtre. Cependant les saints Peres condamnent cette indulgence douce » envers les hommes, & cruelle envers Dieu. O » patience digne de haine, s'écrie saint Bernard ! » J'avoue, dit ce saint, que cette douceur me met » en colere, & que ce support des impies & des » sacrileges m'est insuportable. *O patientia omni digna impatientiâ ! Non possum fateor non irasci huic patientiæ !*

Ce ministre de Dieu devoit en cette occasion oublier qu'il étoit pere, pour se souvenir qu'il étoit Prêtre. Il devoit prendre les interêts de Dieu contre ceux de sa famille, & declarer à ses enfans que puisqu'ils se rendoient si indignes du rang où ils étoient élevés, ils trouveroient en lui à l'avenir un persecuteur au-lieu d'un pere.

Nous ne pouvons considerer sans une grande

frayeur, dit saint Gregoire, la maniere dont Dieu traite ce Grand-Prêtre. Heli étoit irreprochable dans ses mœurs, son malheur a été d'avoir des enfans. Il est devenu coupable par leurs actions criminelles, non en les commettant, mais en les souffrant. C'est la difference qu'il y a entre ceux qui obéïssent dans l'Eglise, & ceux qui gouvernent. Un particulier n'est responsable que de lui-« même. Pourvû qu'il vive bien, il se sauve. Mais« ceux qui sont en charge doivent répondre de leur« ame & de celles qui leur ont été confiées, & ils« ne peuvent se sauver qu'en faisant ce qu'ils peu-« vent pour contribuer au salut des autres. *Bonis*« *subditis vivere ad salutem sufficit: Prælatis verò propria vita non sufficit.*

Gregor. in hunc locum.

℣. 27. *Un homme de Dieu vint trouver le Prêtre Heli, & lui dit, &c.* Quand le souverain Prêtre est indifferent aux interêts de Dieu, un homme sans nom, sans apparence, & sans dignité, est suscité de Dieu pour reprocher à Heli son ingratitude, & le desordre de ses enfans. Dieu devant qui tout le passé est encore présent, reprend les choses dès la source, & fait voir à ce Pontife une longue suite des obligations qu'il lui avoit. Ce qui nous apprend à nous-mêmes à repasser souvent dans notre esprit toutes les graces que Dieu nous a faites, & l'enchaînement des moyens qu'il a choisis pour nous faire ce que nous sommes.

Dieu avoit choisi cette race de Prêtres, dit-il, pour trois choses. 1. *Pour monter à son Autel.* 2. *Pour lui offrir des parfums.* 3. *Pour être revêtu de l'Ephod.* C'est en peu de mots tout ce qu'un vrai Prêtre de Dieu doit faire. *Monter à son Autel*, par l'éminence de sa vertu, afin de

n'en point profaner la sainteté. *Lui brûler de l'encens*, par l'ardeur de sa charité & de ses prieres ferventes. *Et porter l'Ephod*, c'est-à-dire, ne faire rien voir que de pur & de saint dans toute sa conduite exterieure.

℣. 29. *Pourquoi avez-vous plus honoré vos enfans que moi?* Dieu reproche à Heli qu'il a été plus touché de l'honneur de ses enfans, que de celui de son Autel, & qu'il a violé le respect qui est dû au santuaire par des vûes honteuses de la chair & du sang. Nous voyons neanmoins qu'il n'avoit aucune part au déreglement de ses enfans, & qu'il les en avoit même repris. Mais il l'avoit fait trop tard, & lors seulement que leurs desordres étoient montés jusques dans le dernier excès: Et il l'avoit fait trop foiblement, s'étant contenté de leur donner quelques avis avec une extrême douceur; au-lieu qu'il leur devoit parler avec indignation & avec force, & passer des paroles aux actions après avoir vû que ses remontrances étoient inutiles, en les chassant du Temple, & en les empêchant de deshonorer plus long-tems » leur saint ministere. Heli, dit saint Jerôme, a » repris ses enfans, & neanmoins il a été puni de » Dieu, parcequ'il ne devoit pas seulement les re» prendre, mais leur interdire l'administration » des choses saintes. *Heli corripuit filios & punitus est, quia non corripere, sed abjicere debuit.* Et » ceci nous apprend, dit saint Gregoire, com» bien sont exposés aux mêmes reproches ceux » qui élevent leurs parens aux ordres sacrés, non » pour donner à l'Eglise de saints Ministres, mais » pour relever leur maison par l'éclat & par le re» venu de ses dignités.

Hieron. lib. 1. contra Pe g. cap. 8.

Dieu reproche encore à ce grand-Prêtre, qu'*il a mangé avec ses enfans les prémices de tous les sacrifices de son peuple*, parcequ'ils prenoient leur part de l'hostie avant même qu'elle eût été offerte à Dieu.

Nous pouvons tirer une grande instruction de ces paroles. Il est souvent aisé d'être exposé à ce reproche de Dieu sans que l'on y pense. Celui qui travaille à éclaircir & à soutenir la verité, ou qui la publie devant le peuple, ou qui conduit les ames dans la voie de Dieu, lui offre certainement un sacrifice qui peut lui être fort agreable. Mais s'il nourrit dans son cœur une passion secrette qu'il se dissimule en quelque sorte à lui-même, & s'il recherche en ces choses si saintes plutôt sa propre gloire que celle de Dieu; il prend pour lui les prémices de ce sacrifice. Il devient la fin de son action, & Dieu n'en est que le moyen. Ainsi il met la creature au-dessus du Createur; qui est le plus grand de tous les desordres.

Nous devons donc travailler pour Dieu uniquement, & ne chercher que lui seul; & après cela nous trouverons notre salut & notre gloire même dans sa gloire : comme après que les victimes avoient été offertes à Dieu, les Sacrificateurs & ceux qui les avoient offertes en avoient leur part.

℣. 30. *Ceux qui me méprisent tomberont dans le mépris*. Quoique les Ministres de l'Eglise soient présentement dans un grand honneur aux yeux des hommes, parcequ'on doit toujours honorer dans eux le sacerdoce de JESUS-CHRIST, ils sont neanmoins dans le mépris devant Dieu & devant les Anges, lorsqu'ils deshonorent, comme les enfans d'Heli, l'éminence de leur charge par la

Greg. in hunc locum. » bassesse & l'indignité de leur vie. Mais s'ils meu-
» rent dans cet état si funeste, ils tomberont *dans*
» *un opprobre éternel*, dit saint Gregoire, lorsque
» selon la parole du Pseaume, *ils seront liés par les*
» *Saints avec des chaînes de fer.* Car ils s'élevent
» présentement avec empire sur les ames humbles
» qui leur sont assujetties: mais alors leurs hon-
» neurs seront passés, & *cette domination tyranni-*
» *que* qui aura duré si peu de tems leur attirera
» une captivité honteuse qui ne finira jamais.

℣. 32. *Je me susciterai un Prêtre qui agira selon mon cœur.* Le Ministre qui a été appellé & choisi du ciel, agit *selon le cœur* & l'esprit de Dieu, parce-qu'il n'est pas digne de ce rang sacré, à moins que d'avoir appris les volontés de Dieu dans son Ecriture. Et il est *fidelle* à celui qui l'a envoyé lorsqu'il se conduit dans son ministere, non selon le dereglement de ses pensées & de ses desirs, mais selon les lumieres de l'esprit de Dieu & les mouvemens de son amour. Dieu dit qu'il lui suscitera une maison *stable & fidelle*; parceque le peuple doit l'obeïssance au Pasteur comme le Pasteur à Dieu; & Dieu soumet les ames à son Ministre, lorsque son Ministre lui est veritablement soumis.

C'estpourquoi il ajoute: *Il marchera tous les*
Greg. in hunc locum. » *jours devant son Christ.* Le Pasteur marche à tou-
» te heure devant Dieu lorsqu'il n'agit point par
» caprice ni à l'avanture, qu'il consulte la Veri-
» té éternelle, & qu'au même-tems que son ac-
» tion paroît au-dehors, il est attentif à suivre la
» voix de JESUS-CHRIST qu'il porte sans cesse au
» fond de son cœur.

℣. 34. *Vos deux fils Ophni & Phinées mourront tous deux en un même jour.* Dieu avoit dissimulé

long-tems les desordres scandaleux des enfans d'Heli & la molesse de leur pere qui souffroit qu'ils deshonorassent si indignement la sainteté de son Temple. Mais enfin il se declare contre ce Grand-Prêtre. Il retracte toutes les promesses qu'il lui avoit faites de la stabilité de son Sacerdoce. Il lui prédit qu'il va détruire toute sa maison; que ses deux enfans qu'il aimoit d'un amour si peu reglé & qui étoient la cause principale de son malheur, mourroient tous deux en un même jour; & que sa famille tomberoit dans une indigence & une misere extrême.

Ainsi la parole de saint Paul se verifie : *Qu'on ne se mocque point de Dieu.* Gal. 6.7. Il souffre qu'on le deshonore. Il avertit qu'on se reconnoisse. Il rend presque sa providence douteuse par la lenteur qu'il apporte à venger sa gloire. Mais enfin le moment arrive où sa bonté doit ceder à sa justice; & alors il est d'autant plus severe dans ses châtimens, qu'il a donné plus de tems pour les prévenir.

CHAPITRE III.

1. PUer autem Samuel ministrabat Domino coram Heli, & sermo Domini erat pretiosus in diebus illis, non erat visio manifesta.

2. Factum est ergo in die quadam Heli jacebat in loco suo, & oculi ejus caliga-

1. OR le jeune Samuel servoit le Seigneur en la présence d'Heli. La parole du Seigneur étoit alors *rare & précieuse*, Dieu ne se découvroit point clairement.

2. Les yeux d'Heli s'étoient obscurcis & il ne pouvoit voir. Il arriva un jour lors-

qu'il étoit couché en son lieu *ordinaire*,

3. que Samuel dormant dans le temple du Seigneur où étoit l'arche de Dieu, avant que la lampe qui brûloit dans le temple de Dieu[a] fût éteinte.

4. Le Seigneur appella Samuel, & Samuel lui répondit: Me voici.

5. Il courut aussi-tôt à Heli, & lui dit: Me voici, car vous m'avez appellé. Heli lui dit: Je ne vous ai point appellé. Retournez & dormez. Samuel s'en alla & se rendormit.

6. Le Seigneur appella encore une fois Samuel. Et Samuel s'étant levé s'en alla à Heli, & lui dit: Me voici, car vous m'avez appellé. Heli lui répondit: Mon fils, je ne vous ai point appellé; Retournez & dormez.

7. Or Samuel ne connoissoit point encore le Seigneur[b], & jusqu'alors la parole du Seigeur ne lui avoit point été revelée.

8. Le Seigneur appella donc

verant, nec poterat videre:

3. Lucerna Dei antequam extingueretur, Samuel dormiebat in templo Domini, ubi erat arca Dei.

4. Et vocavit Dominus Samuel. Qui respondens, ait: Ecce ego.

5. Et cucurrit ad Heli, & dixit: Ecce ego: vocasti enim me. Qui dixit: Non vocavi; revertere, & dormi. Et abiit, & dormivit.

6. Et adjecit Dominus rursum vocare Samuelem. Consurgensque Samuel, abiit ad Heli, & dixit: Ecce ego, quid vocasti me? Qui respondit: Non vocavi te, fili mi; revertere, & dormi.

7. Porrò Samuel necdum sciebat Dominum, neque revelatus fuerat ei sermo Domini.

8. Et adjecit Do-

ỳ. 3. Durant la nuit. Car les lampes s'éteignoient le matin.

ỳ. 7. Ne savoit point encore la maniere en laquelle Dieu découvre ses secrets aux Prophetes.

minus, & vocavit adhuc Samuelem tertiò. Qui consurgens, abiit ad Heli,

9. & ait: Ecce ego, quia vocasti me. Intellexit ergo Heli, quia Dominus vocaret puerum: & ait ad Samuelem: Vade, & dormi: & si deinceps vocaverit te, dices: Loquere Domine, quia audit servus tuus. Abiit ergo Samuel, & dormivit in loco suo.

10. Et venit Dominus, & stetit, & vocavit, sicut vocaverat secundò: Samuel, Samuel. Et ait Samuel: Loquere Domine, quia audit servus tuus.

11. Et dixit Dominus ad Samuelem: Ecce ego facio verbum in Israël: quod quicumque audierit, tinnient ambæ aures ejus.

12. In die illa suscitabo adversum Heli omnia quæ locutus sum super domum ejus: incipiam, & complebo.

encore Samuel pour la troisiéme fois, & Samuel se levant s'en alla à Heli,

9. & lui dit: Me voici, car vous m'avez appellé. Heli reconnut alors que le Seigneur appelloit l'enfant, & il dit à Samuel: Allez & dormez, & si l'on vous appelle encore une fois, répondez: Parlez, Seigneur, parceque votre serviteur vous écoute. Samuel donc s'en retourna en son lieu & s'endormit.

10. Le Seigneur vint encore, & étant près de Samuel, il l'appella comme il avoit fait les autres fois ‖: Samuel, Samuel. Samuel lui répondit: Parlez, Seigneur, parceque votre serviteur vous écoute.

11. Et le Seigneur dit à Samuel: Je vas faire une chose dans Israel que nul ne pourra entendre sans être frappé d'un profond étonnement ‖.

12. En ce jour-là je verifierai tout ce que j'ai dit contre Heli & contre sa maison, je commencerai & j'acheverai.

℣. 10. C'est le sens de l'Hebreu. *Letter.* secundo.

℣. 11. *letter.* Tinnient ambæ aures audientis, *pour* maximum terrorem incutiet audienti *Hebraism.*

13. Car je lui ai prédit que je punirois ‖ sa maison pour jamais à cause de son iniquité, parceque sachant que ses fils se conduisoient d'une maniere indigne, il ne les a point punis.

14. C'est pourquoi j'ai juré à la maison d'Heli que l'iniquité de cette maison ne sera jamais expiée, ni par des victimes ni par des presens.

15. Or Samuel ayant dormi jusqu'au matin alla ouvrir les portes de la maison du Seigneur; & il craignoit de dire à Heli la vision qu'il avoit eue.

16. Heli appella donc Samuel, & il lui dit: Samuel mon fils. Il lui répondit: Me voici.

17. Heli ajoûta: Qu'est-ce que le Seigneur vous a dit? ne me le cachez point, je vous prie ‖. Que le Seigneur vous traite dans toute sa severité, si vous me cachez rien de toutes les paroles qui vous ont été dites.

18. Samuel lui dit donc tout ce qu'il avoit entendu &

13. Prædixi enim ei quòd judicaturus essem domum ejus in æternum propter iniquitatem, eò quòd noverat indignè agere filios suos, & non corripuit eos.

14. Idcirco juravi Domui Heli, quòd non expietur iniquitas domus ejus victimis & muneribus usque in æternum.

15. Dormivit autem Samuel usque manè, aperuitque ostia domus Domini; & Samuel timebat indicare visionem Heli.

16. Vocavit ergo Heli Samuelem, & dixit: Samuel fili mi? Qui respondens, ait: Præsto sum.

17. Et interrogavit eum: Quis est sermo, quem locutus est Dominus ad te? oro te ne celaveris me. Hæc faciat tibi Deus, & hæc addat, si absconderis à me sermonem ex omnibus verbis quæ dicta sunt tibi.

18. Indicavit itaque ei Samuel uni-

℣. 13. *lettr.* Que je jugerois.
℣. 17. *lettr.* Hæc faciat tibi Deus & hæc addat. Adjuratio & imprecatio Hebræis usitata.

versos sermones, & non abscondit ab eo. Et ille respondit: Dominus est: quod bonum est in oculis suis faciat.

il ne lui cacha rien. Heli répondit: Il est le Seigneur; qu'il fasse ce qui est agreable à ses yeux ǁ.

19. Crevit autem Samuel, & Dominus erat cum eo: & non cecidit ex omnibus verbis ejus in terram.

19. Or Samuel croissoit en âge: & le Seigneur étoit avec lui, & nulle de ses paroles ne tomba par terre.

20. Et cognovit universus Israël, à Dan usque Bersabée, quod fidelis Samuel Propheta esset Domini.

20. Et tout Israel connut depuis Dan jusqu'à Bersabée ǁ que Samuel étoit le fidelle Prophete du Seigneur.

21. Et addidit Dominus ut appareret in Silo, quoniam revelatus fuerat Dominus Samueli in Silo, juxta verbum Domini. Et evenit sermo Samuelis universo Israeli.

21. Le Seigneur continua à paroître dans Silo. Car ce fut à Silo qu'il se découvrit à Samuel, & qu'il lui fit connoître sa parole. Et tout ce que Samuel dit à tout le peuple d'Israel fut accompli.

℣. 18. *autr.* Ce qu'il lui plaira.
℣. 20. C'étoient les deux extremités de la terre Sainte, au Septentrion & au Midi.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *OR le jeune Samuel servoit le Seigneur en la présence d'Heli, & la parole du Seigneur étoit* rare & *précieuse.* Dieu témoigne assez le mépris qu'il faisoit d'Heli en mettant en quelque

ſorte le jeune Samuel en ſa place, non pour les fonctions exterieures & pour la dignité du Sacerdoce, mais pour ce qui eſt de plus important dans l'office des Prêtres, c'eſt-à-dire, pour l'intelligence de ſes ſecrets & pour la revelation de ſes volontés. C'eſt lui que Dieu inſtruit de l'avenir en un tems où Dieu ne ſe découvroit que rarement & à très-peu de perſonnes; & c'eſt par lui qu'il fait connoître à Heli ce qu'il avoit reſolu de faire : au-lieu que dans l'ordre naturel, c'étoit par Heli que Dieu devoit inſtruire le jeune Samuel de ſes volontés.

℣. 3. *Samuel dormoit dans le temple du Seigneur.* »Ceci nous marque, dit ſaint Gregoire, le ſommeil des Saints, qui peuvent dire, comme l'E»pouſe : *Je dors*, à l'égard des ſens & de toutes »les choſes du monde; *mais mon cœur veille*, & il »trouve ſon repos dans le ſein de Dieu & dans la »meditation de ſa parole.

Greg. in hunc locum.

℣. 8. *Le Seigneur appella Samuel pour la troiſiéme fois.* Lorſque Dieu veut parler à Samuel, il lui fait entendre la voix d'Heli, & ainſi il étoit vrai de dire que c'étoit Heli qui l'appelloit. Samuel, la premiere fois qu'il entendit cette voix, pouvoit s'imaginer qu'il s'étoit trompé. La ſeconde fois, il pouvoit croire avec quelque certitude qu'Heli l'appelloit. Mais pour la troiſiéme fois, il en devoit être très-aſſuré. Cependant lorſqu'Heli l'aſſure par trois fois qu'il s'eſt trompé, il ne lui replique point, il ne murmure point, mais il fait ſimplement ce qu'il lui avoit dit avec une paix & une facilité incroyable.

Greg. ib. Voilà, dit ſaint Gregoire, le modelle d'une parfaite

faite obeïssance. Le veritable obeïssant, ajoute ce «
Pere, ne discerne point. Il lui suffit de faire ce «
qu'on lui commande, & toute sa joie est d'obeïr. «
Il n'examine point si ce qu'on lui ordonne est ju- «
ste & utile, parcequ'il sait que le prix de l'obeïs- «
sance ne dépend point de la qualité de ce qu'on «
nous fait faire, mais qu'il suffit pour cela d'aimer «
à mortifier notre volonté propre, & à la soumet- «
tre à celle d'un autre. *Ad obedientiæ fructum non exquiritur qualitas operis, sed mortificatio propriæ & executio alienæ voluntatis.*

Ainsi Samuel court quand on l'appelle, & retourne dormir quand on le lui dit. Il représente ce qu'il croit veritable, & qui l'est en effet, & il veut bien neanmoins croire le contraire lorsqu'on l'en assure. Pour nous apprendre qu'une ame humble & parfaitement soumise à Dieu, ne se fâche de rien, ne se rebute de rien, & que comme elle est prête à obeïr dans les plus grandes choses, elle le fait sans peine dans les plus petites.

℣. 11. *Je vas faire une chose dans Israël, que nul ne pourra entendre sans être frappé d'un profond étonnement.* Quand Dieu declare à Samuel les jugemens qu'il est prêt d'exercer sur le Grand-Prêtre Heli, il dit que quiconque en entendra parler *sera frappé d'étonnement.* Cela nous montre que lorsque Dieu exerce quelque grande vengeance sur quelqu'un, nous devons trembler de ces exemples de sa severité sur les autres, & nous dire comme saint Paul : *Si quelques-uns des branches ont été rompues, ne vous élevez point de présomption, mais craignez.* Cette frayeur est encore bien plus juste, lorsque ces châtimens tombent sur des personnes éminentes par leur dignité com-

Rom. 11. 17.

me Heli. Car c'eſt de ces perſonnes d'ordinaire que Dieu dit : *Je commencerai & j'acheverai.* Pour le commun des hommes, il ne fait que commencer ſes vengeances, afin que ces commencemens les faſſent rentrer en eux-mêmes ; mais à l'égard de ſes miniſtres qui le deshonorent, il commence & il acheve en un même-tems, & il les traite d'une maniere qui verifie la parole du Sage: Qu'*il a compaſſion des petits, mais que les plus grands ſont menacés des plus grands ſupplices.*

Sap. 6. 9.

℣. 15. *Samuel ayant dormi juſqu'au matin, alla ouvrir les portes de la maiſon du Seigneur.* Samuel après une ſi grande revelation de Dieu, dort comme auparavant ; & étant éveillé ouvre les portes ; & fait tout ce qu'il avoit accoutumé de faire. Les ames legeres s'élevent des moindres choſes ; le vrai humble s'humilie de tout. Ce que Samuel a appris de Dieu ne diminue en rien le reſpect qu'il avoit pour Heli. Il ſait que Dieu condamne la conduite de ce pontife, & neanmoins il le craint & il l'honore comme auparavant.

Gregor. in hunc locum.

Ceci nous apprend, dit ſaint Gregoire, la maniere en laquelle nous nous devons conduire envers les miniſtres de l'Egliſe, & que lors même qu'ils peuvent irriter Dieu par le déreglement de leurs actions, nous devons toujours reſpecter JESUS-CHRIST en eux, & conſerver la même veneration pour leur dignité ſacrée.

℣. 18. *Il eſt le Seigneur; qu'il faſſe ce qui ſera agreable à ſes yeux.* Cette parole eſt humble en elle-même, puiſque l'humilité ne paroît jamais davantage que lorſqu'elle nous fait accepter de bon cœur les plus grandes peines que Dieu nous puiſſe impoſer pour nos pechés. Il ſemble auſſi

que cette declaration si humble ait été sincere dans la bouche d'Heli. Car encore que ce Pontife eût fait une très-grande faute, d'être plus touché de la tendresse naturelle qu'il avoit pour ses enfans que du zele qu'il devoit avoir pour le culte de Dieu, pour la sainteté de son Sacerdoce, & pour l'édification de tout le peuple ; il semble neanmoins que s'étant soumis volontairement à cette juste severité que Dieu étoit prêt d'exercer sur lui & sur ses enfans, & qu'ayant témoigné être beaucoup plus sensible à la prise de l'Arche, qu'à la mort de ceux qui lui étoient si chers, Dieu l'a puni dans le tems en cette maniere qui étoit proportionnée à l'état de la loi, afin de lui faire misericorde pour jamais.

C'est-là l'opinion de plusieurs Interpretes. Saint Gregoire Pape neanmoins donne à ces paroles un autre sens. Et quoique le premier paroisse plus simple & plus ordinaire, celui-ci neanmoins est considerable, & nous peut donner en plusieurs rencontres une instruction très-importante. « Cette parole, dit ce saint Pape, paroît extrémement « humble, & neanmoins si on la considere bien, « elle n'est point ce qu'elle semble être. Car la vraie « humilité est soumise à Dieu ; elle ne pense qu'à « lui plaire. Elle nous inspire une haine de ce qu'il « défend, & un amour de ce qu'il commande. « Heli au-contraire est humble dans ses paroles. « Il témoigne agréer que Dieu fasse tout ce qu'il « lui plaît ; & il ne fait rien lui-même pour ap- « paiser la colere de Dieu qu'il a meritée, ni pour « détourner sa vengeance, qu'il savoit être prête « de tomber sur lui. «

Il auroit bien mieux fait, ajoute ce saint Pape, «

» d'écouter Dieu dans le ſilence, & de témoigner le
» reſpect qu'il avoit pour lui, non par des paroles,
» mais par la punition effective de l'impieté de ſes
» enfans. O combien y en a-t-il encore aujourd'hui,
» continue ce Saint, qui lorſque Dieu les menace
» dans ſon Ecriture d'une maniere terrible, peuvent
» avoir des paroles d'humilité dans la bouche lorſ-
» qu'ils ont l'orgueil & la deſobeïſſance dans le
» cœur; & qui après cela *eſperent en la miſericorde de Dieu par une confiance préſomptueuſe, & ennemie de l'ordre & de la juſtice ?* QUID EST *hoc, niſi de ordinatiſſima Dei miſericordia inordinatè confidere ?*

℣. 19. *Samuel crut & il devint grand, & nulle de ſes paroles ne tomba par terre.* Ces paroles ſont profondes & myſterieuſes. Outre le ſens de la lettre, elles nous apprennent que tous les Chretiens qui ont un deſir ſincere de plaire à Dieu, & ſurtout ceux qui ſont deſtinés au miniſtere de l'Egliſe, doivent s'avancer toujours en la voie de Dieu, & croître de jour en jour dans leurs ſaints deſirs. C'eſt ce qui eſt marqué du Fils de Dieu, dont il
Luc. 2. 52. » eſt dit, qu'il s'avançoit toujours en ſageſſe & en
» grace devant Dieu & devant les hommes. Et ſaint Paul préſcrit cette même regle à ſon diſciple
1. Tim. 4. 15. Timothée. *Meditez ces choſes*, dit-il, *ſoyez-en* toujours *occupé, afin que votre avancement ſoit connu de tous.*

Ainſi la grace imite la nature qui en eſt l'image, & les vertus croiſſent dans l'ame comme le blé ſur la terre, ſelon qu'il eſt marqué dans l'E-
Marc. 4. 8. vangile : *L'épi en montant & en croiſſant porte ſon fruit.*

Le grand effet de cette pieté ſolide qui ſe fortifie de jour en jour, eſt le reglement des paroles.

C'estpourquoi ce qui est dit ici de Samuel, qu'*aucune de ses paroles ne tomba par terre*, ne marque pas seulement que tout ce qu'il prédit arriva toujours, mais encore qu'il ne sortit de sa bouche aucune parole inutile ; que tout ce qu'il dit étoit plein de poids & assaisonné du sel de la sagesse ; & que le reglement de sa langue marquoit admirablement celui de son cœur.

CHAPITRE IV.

1. ET factum est in diebus illis, convenerunt Philisthiim in pugnam: & egressus est Israël obviam Philistiim in prælium, & castrametatus est juxta Lapidem adjutorii. Porrò Philisthiim venerunt in Aphec :

2. & instruxerunt aciem contra Israël. Inito autem certamine, terga vertit Israël Philisthæis : & cæsa sunt in illo certamine passim per agros, quasi quatuor millia virorum.

3. Et reversus est populus ad castra : dixeruntque majores natu de Israël : Quare percussit nos Dominus hodie coram

OR les Philistins s'assemblerent pour marcher contre *les Hebreux*. Le peuple d'Israel se mit aussi en campagne pour aller combattre les Philistins, & l'armée campa près de la Pierre du secours. Les Philistins vinrent à Aphec,

2. & rangerent leurs troupes pour combattre contre Israel. La bataille s'étant donnée, les Israelites s'enfuirent ; & les philistins *les poursuivirent* au-travers des champs, & en tuerent environ quatre mille dans ce combat.

3. Lorsque le peuple fut revenu dans le camp, les plus anciens d'Israel dirent: Pouquoi le Seigneur nous a-t-il frappés aujourd'hui de cette plaie

plaie devant les Philistins ? Amenons ici de Silo l'Arche de l'alliance du Seigneur, & qu'elle vienne au milieu de nous, afin qu'elle nous sauve de la main de nos ennemis.

Philisthiim ? Afferamus ad nos de Silo arcam fœderis Domini, & veniat in medium nostri, ut salvet nos de manu inimicorum nostrorum.

4. Le peuple ayant donc envoyé à Silo, on en fit venir l'Arche de l'alliance du Seigneur des armées assis sur les Cherubins ; & les deux fils d'Heli, Ophni & Phinées, étoient avec l'Arche de l'alliance de Dieu.

4. Misit ergo populus in Silo, & tulerunt inde arcam fœderis Domini exercituum sedentis super Cherubin : erantque duo filii Heli cum arca fœderis Dei, Ophni & Phinees.

5. Lorsque l'Arche de l'alliance du Seigneur fut venue dans le camp, tout le peuple d'Israël jetta un grand cri qui retentit bien loin.

5. Cùmque venisset arca fœderis Domini in castra, vociferatus est omnis Israël clamore grandi, & personuit terra.

6. Les Philistins l'ayant entendu s'entredirent : D'où vient ce grand bruit dans le camp des Hebreux ? Et ils apprirent que l'Arche du Seigneur étoit venue dans le camp.

6. Et audierunt Philistiim vocem clamoris, dixeruntque: Quænam est hæc vox clamoris magni in castris Hebræorum ? Et cognoverunt quòd arca Domini venisset in castra.

7. Les Philistins donc eurent peur, & ils dirent : Dieu est venu dans *leur* camp ;

7. Timueruntque Philistiim, dicentes : Venit Deus in castra. Et ingemuerunt, dicentes :

8. Malheur à nous, ajouterent-t'ils en soupirant ; car ils n'étoient point dans une si

8. Væ nobis, non enim fuit tanta exultatio heri & nudiu-

stertius : væ nobis. Quis nos salvabit de manu Deorum sublimium istorum ? Hi sunt Dii, qui percusserunt Ægyptum omni plaga, in deserto.

9. Confortamini, & estote viri, Philistiim : ne serviatis Hebræis, sicut & illi servierunt vobis : confortamini, & bellate.

10. Pugnaverunt ergo Philistiim, & cæsus est Israël, & fugit unusquisque in tabernaculum suum : & facta est plaga magna nimis : & ceciderunt de Israël triginta millia peditum.

11. Et arca Dei capta est, duo quoque filii Heli mortui sunt, Ophni & Phinees.

12. Currens autem vir de Benjamin ex acie, venit in Silo in die illa, scissa veste, & conspersus pulvere caput.

grande joie ni hier ni avant-hier. Malheur à nous. Qui nous sauvera de la main de ce Dieu // puissant ? C'est ce Dieu qui frappa toute l'Egypte d'une si grande plaie dans le desert //.

9. Mais prenez courage, Philistins, & agissez en hommes de cœur. Ne devenez point les esclaves des Hebreux, comme ils ont été vos esclaves ; prenez courage, & combattez vaillamment.

10. Les Philistins donc donnerent la bataille, & Israël fut défait. Tous s'enfuirent dans leurs tentes, & la défaite fut si grande du côté des Israëlites, qu'il demeura trente mille hommes de pied sur la place.

11. L'Arche de Dieu fut prise, & les deux fils d'Heli, Ophni & Phinées, y furent tués.

12. Le jour même un homme de la tribu de Benjamin étant échappé du combat, vint en courant à Silo. Il avoit ses vêtemens déchirés, & sa tête étoit couverte de poudre.

ỳ. 8. *lettr.* Ces Dieux.
Ibid. Dans le desert d'Ethan près de la mer rouge, où Pharaon perit avec toute son armée.

13. Au même-tems que cet homme arrivoit, Heli étoit assis sur son siege, & tourné vers le chemin : car son cœur trembloit de crainte pour l'Arche de Dieu. Cet homme étant donc entré dans la ville, & ayant dit les nouvelles du combat, il s'éleva un grand cri parmi tout le peuple.

14. Ce qu'Heli ayant entendu, il dit : Qu'est-ce que ce tumulte que j'entens ? Cet homme donc vint à Heli en grande hâte, & lui dit cette nouvelle.

15. Heli avoit alors quatre-vingt-dix-huit ans ; ses yeux s'étoient obscurcis, & il ne pouvoit plus voir.

16. Cet homme dit à Heli : C'est moi qui reviens de la bataille, & qui me suis échappé du combat. Heli lui dit: Qu'est-il arrivé, mon fils ?

17. Cet homme qui avoit apporté la nouvelle lui répondit ; Israël a fui devant les Philistins ; une grande partie du peuple a été taillée en pieces ; vos deux fils Ophni & Phinées ont été tués, & l'Arche de Dieu a été prise.

13. Cúmque ille venisset, Heli sedebat super sellam contra viam spectans. Erat enim cor ejus pavens pro arca Dei. Vir autem ille postquam ingressus est, nunciavit urbi : & ululavit omnis civitas.

14. Et audivit Heli sonitum clamoris, dixitque: Quis est hic sonitus tumultus hujus ? At ille festinavit, & venit, & nunciavit Heli.

15. Heli autem erat nonaginta & octo annorum, & oculi ejus caligaverant : & videre non poterat.

16. Et dixit ad Heli: Ego sum qui veni de prælio, & ego qui de acie fugi hodie. Cui ille ait: Quid actum est, fili mi ?

17. Respondens autem ille, qui nunciabat : Fugit, inquit, Israël coram Philisthiim, & ruina magna facta est in populo : insuper & duo filii tui mortui sunt, Ophni & Phinees : & arca Dei capta est.

18. Cúmque ille nominasset arcam Dei, cecidit de sella retrorsum juxta ostium, & fractis cervicibus mortuus est. Senex enim erat vir & grandævus: & ipse judicavit Israël quadraginta annis.

18. Lorsqu'il eut nommé l'Arche de Dieu, Heli tomba de son siege à la renverse près de la porte; & s'étant cassé la tête, il mourut. Il étoit vieux & fort avancé en âge, & il avoit jugé Israël pendant quarante ans.

19. Nurus autem ejus, uxor Phinees, prægnans erat, vicinaque partui: & audito nuncio quòd capta esset arca Dei, & mortuus esset socer suus & vir suus, incurvavit se & peperit: irruerant enim in eam dolores subiti.

19. La femme de Phinées belle-fille d'Heli, étoit alors grosse & prête d'accoucher: Et aïant appris la nouvelle que l'Arche de Dieu avoit été prise, & que son beau-pere & son mari étoient morts, se trouvant surprise tout-d'un-coup par la douleur, elle se baissa & accoucha:

20. In ipso autem momento mortis ejus, dixerunt ei quæ stabant circa eam: Ne timeas, quia filium peperisti. Quæ non respondit eis, neque animadvertit.

20. Et comme elle alloit mourir, les femmes qui étoient auprès d'elle, lui dirent: Ne craignez point, car vous avez enfanté un fils. Elle ne leur répondit rien, & ne fit point d'attention *à ce qu'elles lui disoient*.

21. Et vocavit puerum, Ichabod, dicens: Translata est gloria de Israël, quia capta est arca Dei, & pro socero suo & pro viro suo;

21. Mais elle appella son fils Ichabod[‖], en disant: Israël a perdu sa gloire: *ce qu'elle dit* à cause que l'Arche de Dieu avoit été prise, & à cause de la mort de son beau-pere & de son mari:

℣. 21. C'est-à-dire: Qu'est devenuë la gloire?

22. & elle dit qu'Iſraël avoit perdu ſa gloire, puiſque l'Arche de Dieu avoit été priſe.

22. & ait: Tranſlata eſt gloria ab Iſraël, eò quòd capta eſſet arca Dei.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Or les Philiſtins s'aſſemblerent pour combattre Iſraël.* Les Philiſtins font la guerre au peuple de Dieu, & donnent lieu par-là à l'accompliſſement des grandes choſes que Dieu avoit reſolu de faire. Les Anciens du peuple voyant que les Hebreux avoient eu du deſavantage contre leurs ennemis, conſeillent qu'on faſſe venir l'Arche au milieu d'eux. Les enfans d'Heli approuvent & autoriſent le deſir du peuple, de mener l'Arche de Dieu dans le camp, & eux-mêmes l'accompagnent. Cependant nonobſtant toutes les aſſurances qu'ils avoient pu donner à ce peuple de la protection de Dieu par la préſence de ſon Arche, le peuple eſt vaincu, l'Arche eſt priſe, & les Prêtres mêmes ſont tués.

℣. 3. *Amenons l'Arche du Seigneur, afin qu'elle nous ſauve de nos ennemis.* Nous voyons ici un grand exemple de l'eſprit des Juifs, qui étoient aveugles & préſomptueux. L'affliction même où ils étoient les devoit porter à ſe rendre Dieu favorable par la priere & par le jeûne, comme ont fait depuis Eſther & Judith. Mais ils ne ſe mettent point en peine de ſuivre ces regles ſi ſaintes. Ils veulent ſatisfaire cette imagination qui leur eſt venue de faire venir l'Arche dans leur camp,

ſans conſulter auparavant Dieu & ſes Prophetes pour ſavoir s'il approuvoit que l'on uſât de la ſorte d'une choſe qu'il leur avoit renduë ſi venerable, & ſi c'étoit là le moyen qu'il avoit choiſi pour les ſauver de leurs ennemis.

C'eſt ainſi que les hommes agiſſent ſouvent à l'égard de la ſainte Euchariſtie, dont l'Arche étoit la figure. Au-lieu d'être touchés du regret de leurs pechés, de s'humilier & de s'éprouver devant Dieu, ſelon l'avis de ſaint Paul, & de tâcher d'appaiſer ſa colere par la retraite, par la priere, & par toutes ſortes de bonnes œuvres; ils ne penſent qu'à faire venir le Fils de Dieu dans leur cœur par la ſainte Communion, ſans examiner ſi leur ame qui eſt encore, ſinon brûlée du feu, au-moins noircie de la fumée de leurs paſſions, qui ne ſont qu'à demi éteintes, ſera une demeure aſſez proportionnée à la majeſté & à la ſainteté du Dieu qu'ils reçoivent.

Les hommes, auſſi-bien que les Juifs, agiſſent dans ces rencontres tout humainement. Ils n'enviſagent point les choſes par l'œil de la foi. Ils ne conſultent que leurs ſens, & ils choiſiſſent ce qui leur eſt le plus aiſé. Ils ont une averſion naturelle de la penitence & de tous les remedes ſalutaires qu'elle preſcrit. La retraite eſt ennuyeuſe; le jeûne eſt penible; les aumônes coûtent. Mais rien n'eſt plus facile que de s'approcher de la ſainte Communion, ſans ſe mettre en peine ſi l'on eſt veritablement converti, & ſi Dieu a changé le cœur, afin qu'enſuite on change de vie. *Muta cor & mutabitur opus*, dit ſaint Auguſtin. On peut trouver des miniſtres de l'Egliſe qui nous aſſurent

dans cette conduite, commme les Prêtres des Juifs les assuroient dans cette occasion, & avoient donné peut-être eux-mêmes, ou au-moins favorisoient ce mauvais conseil. Mais nous devons craindre sur ce sujet la parole de saint Augustin, qui est prise de celle de JESUS-CHRIST: *Malheur aux aveugles qui conduisent des aveugles : Malheur aux aveugles qui suivent des aveugles : Væ cæcis ducentibus : væ cæcis sequentibus !*

℣. 4. *Les deux fils d'Heli, Ophni & Phinées étoient avec l'Arche de l'alliance de Dieu.* Si nous ne connoissions d'ailleurs Ophni & Phinées, nous ne verrions rien dans eux que de louable en cette rencontre. Ils sont en leur place. Ils s'acquittent d'un ministere qu'ils n'avoient point usurpé. Ils portent l'Arche dans le camp à la sollicitation de tout un peuple. Ils ne l'abandonnent point. Ils ne craignent point le peril ; enfin ils meurent auprès d'elle. Tout cela les rendroit louables : comme assurément tout le peuple alors ne les regardoit qu'avec respect, & n'en parloit que comme de personnes qui étoient mortes en gens de bien, & en s'aquittant courageusement des devoirs de leur charge.

Mais l'Ecriture nous empêche bien d'avoir d'eux cette pensée. Elle nous les fait regarder comme la premiere source du malheur du peuple, & elle nous apprend que c'étoit eux qui avoient apporté la malediction dans l'armée, au-lieu de la benediction qu'on en esperoit.

C'est ce qui doit redoubler la crainte de ceux qui dans l'Eglise tiennent la place d'Ophni & de Phinées. Ils ne se doivent plus regarder comme

des personnes particulieres, mais comme le canal ou des misericordes de Dieu sur tout un peuple s'ils sont fidelles dans leur ministere, ou de sa colere s'ils profanent la sainteté de leur charge. Cela se passe invisiblement, lorsqu'eux-mêmes & le reste des hommes qui honorent leur dignité, croit souvent tout le contraire. Mais quelque assiduité qu'ils affectent d'avoir en ce qui regarde quelques-unes de leurs fonctions, comme Ophni & Phinées, s'ils n'ont évité d'irriter Dieu contr'eux en s'attribuant, à leur exemple, la principale gloire dans les sacrifices du Dieu dont ils sont les ministres, ils doivent craindre que ce sacrilege invisible ne les précipite dans des maux, dont ceux d'Ophni & de Phinées n'ont été que la figure.

℣. 13. *Heli étoit assis sur son siege, & tourné vers le chemin : car son cœur trembloit de crainte pour l'Arche de Dieu.* Tout ce que l'Ecriture marque dans Heli en ce chapitre témoigne une grande vertu, & on ne peut s'empêcher de déplorer qu'elle ait été ternie par cette molesse criminelle à l'égard de ses enfans. Ce vieillard sachant que l'Arche de Dieu étoit dans le camp, ne peut mieux témoigner le respect qu'il avoit pour elle, que par cette frayeur continuelle qu'il ne lui arrivât quelque chose. Il se tient sur le chemin, tourné vers elle, & dans une continuelle allarme. Il semble avoir oublié le peril où étoit tout le peuple, & où étoient ses propres enfans qu'il n'aimoit sans doute que trop. L'Arche de Dieu occupe toute sa pensée. Il n'est en peine que d'elle, il n'apprehende que pour elle.

Dès les premieres nouvelles qui arrivent de l'armée, il entend la défaite du peuple, & la mort mê-

me de ſes deux fils, ſans qu'il donne aucune marque d'une affliction extraordinaire. Mais au premier mot qu'on lui dit de la priſe de l'Arche, ſes forces le quittent, la douleur le ſaiſit, il tombe, & il ſe tue par cette chute.

Cet exemple d'un Prêtre de l'ancienne loi, doit avertir les Paſteurs de la loi nouvelle du reſpect profond qu'ils doivent avoir pour les choſes ſaintes, & de la douleur mortelle, ſi l'on peut uſer de ce terme, qu'ils doivent reſſentir lorſqu'ils les voyent entre des mains profanes. Cet empreſſement de leur foi, & ce zele qui n'a que Dieu pour objet, leur pourroit faire eſperer que Dieu leur pardonneroit les autres fautes qu'ils pourroient avoir commiſes, auſſi-bien que ce Grand-Prêtre, par la fragilité de la nature.

Ce ne ſont pas ſeulement les Prêtres qui doivent reſſentir ce zele & cette tendreſſe pour les choſes de Dieu. Les ames ſaintes, à l'imitation de la belle-fille d'Heli, qui approchent de près Jesus-Christ, figuré par ce Grand-Prêtre, qui ont quelque part à ſon ſacerdoce royal par la grace de la nouvelle alliance, & qui ne tâchent en toute leur vie qu'à donner des enfans à Jesus-Christ par leurs prieres, doivent ſentir des douleurs pareilles à celles de l'enfantement, ſelon l'expreſſion ordinaire de l'Ecriture, lorſqu'elles voyent la profanation qui ſe fait ſouvent dans l'Egliſe, de ce qui eſt ſans comparaiſon plus ſaint que n'étoit cette Arche. Car c'eſt une grande partie de la pieté, » comme dit ſaint Gregoire de Nazianze, de rougir » & de pleurer de ces deſordres, quoiqu'il ne ſoit » pas en notre pouvoir de les empêcher, & de té» moigner à Jesus-Christ que ſes interêts ſont les

Greg. Nazian. orat. 1.

nôtres, en nous rendant ſenſibles à l'affliction de de ſon Epouſe.

℣. 18. *Heli tombant de ſon ſiege ſe caſſa la tête, & mourut.* Le genre de la mort d'Heli peut marquer la cauſe qui l'a avancée. Il tombe de ſon ſiege, & il ſe briſe *la tête* en tombant. Cela nous fait voir, ſelon les Saints, que ce qui lui a manqué principalement, c'eſt cette ſolidité de ſageſſe qui reſide particulierement *dans la tête*, par laquelle il auroit appris à rendre à Dieu & à ſon miniſtere ce qu'il lui devoit, ſans ſe laiſſer ſeduire par la tendreſſe qu'il avoit pour ſes enfans. C'eſt ce que l'on doit apprehender dans les charges de l'Egliſe, où les hommes deviennent les chefs du peuple de Dieu. « Une vertu commune ne ſuffit pas pour ſe ſoutenir dans un état ſi dangereux ; & tel, dit ſaint Gregoire, ſe perd dans ces hautes dignités, qui ſeroit ſauvé s'il fût demeuré dans une condition particuliere. »

CHAPITRE V.

1. PHiliſtiim autem tulerunt arcam Dei, & aſportaverunt eam à Lapide adjutorii in Azotum.

1. LEs Philiſtins ayant donc pris l'Arche de Dieu, l'emmenerent de la Pierre du ſecours à Azot.

2. Tuleruntque Philiſtiim arcam Dei, & intulerunt eam in

2. Ils mirent l'Arche de Dieu qu'ils avoient priſe, dans le temple de Dagon ✝,

℣. 2. C'étoit l'idole des Philiſtins, dont le nom en Hebreu ſignifie un poiſſon. Et l'on remarque qu'il avoit le haut d'un homme, & le reſte de poiſſon.

& la placerent auprès de Dagon [a].

templum Dagon, & statuerunt eam juxta Dagon.

3. Le lendemain ceux d'Azot s'étant levés dès le point du jour, trouverent Dagon qui étoit tombé le visage contre terre devant l'Arche du Seigneur; Ils le releverent & le remirent à sa place.

3. Cúmque surrexissent diluculo Azotii altera die, ecce Dagon jacebat pronus in terra ante arcam Domini: & tulerunt Dagon, & restituerunt eum in locum suum.

4. Le jour suivant s'étant encore levés dès le matin, ils trouverent Dagon tombé par terre sur le visage devant l'Arche du Seigneur: mais la tête & les deux mains en ayant été coupées étoient sur le seuil de la porte,

4. Rursumque manè die altera consurgentes, invenerunt Dagon jacentem super faciem suam in terra coram arca Domini: caput autem Dagon, & duæ palmæ manuũ ejus abscissæ erant super limen:

5. & le tronc seul de Dagon étoit demeuré en sa place. C'est pour cette raison que jusqu'aujourd'hui les Prêtres de Dagon, & tous ceux qui entrent en son Temple dans Azot ne marchent point sur le seuil de la porte.

5. porrò Dagon solus truncus remanserat in loco suo. Propter hanc causam non calcant sacerdotes Dagon, & omnes qui ingrediuntur templũ ejus, super limen Dagon in Azoto, usque in hodiernum diem.

6. Or la main du Seigneur s'appesantit sur ceux d'Azot, & il ruina leur pays,

6. Aggravata est autem manus Domini super Azotios, & demolitus

ỳ. 2. Comme on met dans les Temples les dépouilles des ennemis que l'on a vaincus.

molitus est eos : & percussit in secretiori parte natium Azotum, & fines ejus. Et ebullierunt villæ & agri in medio regionis illius, & nati sunt mures, & facta est confusio mortis magnæ in civitate.

Il frappa ceux de la ville & de la campagne d'hemorrhoïdes dans les parties secrettes du corps // : * Il sortit tout-d'un-coup des champs & des villages une multitude de rats, & l'on vit dans toute la ville une confusion de mourans & de morts //.

7. Videntes autem viri Azotii hujuscemodi plagam, dixerunt : Non maneat arca Dei Israel apud nos, quoniam dura est manus ejus super nos, & super Dagon Deum nostrum.

7. Ceux d'Azot voyant cette plaie, s'entredirent : Que l'Arche du Dieu d'Israel ne demeure point parmi nous, parceque sa main est *trop* pesante sur nous & sur Dagon notre Dieu.

8. Et mittentes congregaverunt omnes satrapas Philisthinorum ad se, & dixerunt : Quid faciemus de arca Dei Israel ? Responderuntque Gethæi: Circumducatur arca Dei Israel. Et circumduxerunt arcam Dei Israel.

8. Et ayant envoyé querir tous les Princes des Philistins, ils leur dirent : Que ferons-nous de l'arche du Dieu d'Israel // ? Ceux de Geth répondirent // : Qu'on la mene de ville en ville. Ils commencerent donc à mener l'Arche du Dieu d'Israel d'un lieu en un autre :

9. Illis autem circumducentibus eam, fiebat manus Domi-

9. & pendant qu'ils la menoient de cette sorte, le Seigneur étendoit sa main sur

ỷ. 5. On explique cet endroit de diverses sortes de maladies.

Ibid. * Le reste de ce verset n'est point dans l'Hebreu ni dans les Septante.

Ibid. *lettr.* Une confusion d'une grande mort.

ỷ. 8. Autr. *Hebr.* Et ils répondirent : Qu'on la mene à Geth & aux autres villes.

Ibid. *expl.* Pour voir si les mêmes maux y arriveront aussi, & juger si c'est l'Arche qui en est la cause.

chaque ville, & il y tuoit un grand nombre d'hommes. Il en frappoit tous les habitans d'hemorrhoïdes depuis le plus petit jusqu'au plus grand; & les intestins sortant hors du conduit naturel se pourissoient. * C'estpourquoi ceux de Geth // ayant consulté ensemble se firent des sieges de peaux //.

ni per singulas civitates interfectionis magnæ nimis & percutiebat viros uniuscujusque urbis, à parvo usque ad majorem, & computrescebant prominentes extales eorum. Inieruntque Gethæi consilium, & fecerunt sibi sedes pelliceas.

10. Ils envoyerent ensuite l'Arche de Dieu à Accaron. Et lorsqu'elle y fut venue, ceux de la ville commencerent à crier : Ils nous ont amené l'Arche du Dieu d'Israel, afin qu'elle nous tue nous & tout notre peuple.

10. Miserunt ergo arcam Dei in Accaron. Cumque venisset arca Dei in Accaron, exclamaverunt Accaronitæ, dicentes : Adduxerunt ad nos arcam Dei Israel, ut interficiat nos & populum nostrum.

11. Ils envoyerent donc à tous les Princes des Philistins, qui s'étant assemblés // leur dirent : Renvoyez l'Arche du Dieu d'Israel, & qu'elle retourne au-lieu où elle étoit, afin qu'elle ne nous tue *plus* nous & notre peuple.

11. Miserunt itaque & congregaverunt omnes satrapas Philisthinorum : qui dixerunt : Dimittite arcam Dei Israel, & revertatur in locum suum, & non interficiat nos cum populo nostro.

12. Car chaque ville *où elle alloit* étoit remplie de frayeur & de mort; & la main de

12. Fiebat enim pavor mortis in singulis urbibus, & gravissima

℣. 9. * La fin du ℣. n'est point dans l'Hebreu.

Ibid. Chez qui on avoit transporté l'Arche au sortir d'Azot.

Ib. *ex.* Ils se servoient de peaux de bêtes dont le poil est le plus doux, pour soulager la partie malade, soit en s'asseyant, soit en d'autres manieres.

℣. 11. Autr. *Hebr.* Ceux d'Accaron leur dirent.

valdè manus Dei. Viri quoque, qui mortui non fuerant, percutiebantur in secretiori parte natium : & ascendebat ululatus uniuscujusque civitatis in cælum.

Dieu s'y faisoit sentir effroyablement. Ceux qui n'en mouroient pas étoient frappés d'hemorrhoïdes dans les secrettes parties du corps : Et les cris de chaque ville montoient jusqu'au ciel.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Les Philistins ayant pris l'Arche de Dieu, l'emmenerent.* Les Philistins deviennent enfin maîtres de l'Arche. Elle venoit d'être le sujet de leur épouvante, & elle l'est maintenant de leur joie. Mais Dieu fit bien voir que ce n'étoit point par foiblesse que son Arche avoit été prise. Après s'être vengé des vaincus, il se venge des victorieux. Il fait voir que si les hommes ont besoin de Dieu pour se défendre contre leurs ennemis, Dieu n'a que faire d'eux pour perdre les siens ; & que lorsque les choses les plus saintes & les plus essentielles au souverain culte qui lui est dû sont livrées en proie à des mains profanes, il sait les rendre inviolables quand il lui plaît, & les mettre à couvert en même-tems des insultes des hommes & de l'insolence des démons.

℣. 6. *Dieu frappa ceux d'Azot d'hemorrhoïdes dans les parties secrettes du corps.* La plaie dont Dieu frappe le peuple d'Azot doit faire trembler, selon le sentiment des saints Peres, ceux qui connoissant Dieu, ne l'honorent pas comme Dieu.

Ils ont une grande idée de sa puissance, comme les Philistins; mais ils se contentent de cette connoissance sterile, & ils ne l'honorent que des lévres, lorsqu'ils le combattent par leurs actions. Ils veulent allier l'honneur qui lui est dû avec celui de Dagon, c'est-à-dire, avec le culte qu'ils rendent à l'idole de l'ambition ou de l'avarice.

Cependant rien ne touche ces personnes. Ils sont tellement enchantés de leurs passions, que dans l'impossibilité d'allier Dieu & le monde, l'Arche & Dagon, au-lieu de dire: Que Dagon demeure renversé par terre; ils font tous leurs efforts pour le relever. Ils disent au-contraire comme ceux d'Azot: *Que l'Arche de Dieu ne demeure plus avec nous.*

℣. 10. *Ceux d'Accaron crierent; Ils nous ont amené l'Arche de Dieu, afin qu'elle nous tue.* Le peuple d'Accaron qui s'écrie de frayeur au premier bruit qu'ils entendent que l'Arche va venir chez eux, représente admirablement ces personnes qui au premier mot qu'on leur dit pour leur salut, & à la premiere verité de l'Evangile qu'on leur annonce, rejettent l'Arche de Dieu, c'est-à-dire, sa parole & sa verité, & croyent qu'on leur veut imposer un joug qui leur seroit insupportable. Bien-loin de penser à devenir les veritables adorateurs de Dieu qui reposoit dans l'Arche, ils crient *qu'on renvoie cette Arche*, de-peur qu'elle ne les fasse mourir, & ils ne peuvent souffrir même parmi eux la présence des hommes de Dieu, qui sont les fidelles dispensateurs de sa parole & de sa loi, dont cette Arche étoit la dépositaire. Mais ils ne laissent pas d'être frappés comme les autres. Il suffit d'être Philistin pour être maltraité de

l'Arche. Il faut ou renoncer à ce peuple reprouvé de Dieu, ou s'attendre d'être enveloppé dans sa ruine : Qu'on reçoive l'Arche, ou qu'on la rejette ; on sera toûjours ennemi de Dieu, à-moins de devenir son peuple, & d'être animé de son Esprit.

℣. 12. *Chaque ville où alloit l'Arche étoit remplie de frayeur & de mort.* Ces châtimens de Dieu semblent effroyables. Ils sont proportionnés à la dureté de ses peuples, qui n'étoient touchés que de ce qui leur frapoit les sens. Mais ceux de la Religion Chrétienne sont bien plus terribles, quoiqu'étant insensibles & spirituels, selon l'état de la loi nouvelle, ils ayent besoin de la foi pour être compris. Dieu vengeoit alors son Arche qui étoit sainte, & qui étoit la figure du Saint des Saints. Il venge maintenant la chair adorable de son Fils, qui est la verité de cette figure, & qui souvent est abandonnée à des ames indignes, qui sont le temple, non d'une idole seulement, comme étoit Dagon, mais d'autant de démons qu'ils ont de passions qui les dominent.

On profane ainsi par un sacrilege ce qu'il y a de plus saint dans le ciel & dans la terre, & il semble que ce soit impunément. Mais on peut dire veritablement, que l'impunité apparente de ces crimes en est le plus grand supplice ; *Impunitas ipsa pœnalis est*, dit saint Augustin. Dieu ne fait plus sentir le poids de ses jugemens par des punitions effroyables, mais il abandonne l'ame à cette lethargie interieure qui ne lui laisse aucun sentiment. Il ne frappe plus les corps par des plaies honteuses ; mais il les livre à des passions qui sont les maux effectifs dont ces maladies étoient les images.

Ainsi ils ne se plaignent point comme faisoient alors ces idolâtres, *dont les cris montoient jusqu'au ciel.* Mais ils doivent craindre que demeurant toujours insensibles & à leur peché, & à leur endurcissement même, qui en est la peine, ils ne se ferment enfin la porte de la misericorde de celui dont la bonté ne se lasse point de les souffrir.

CHAPITRE VI.

1. L'Arche du Seigneur ayant été dans le payis des Philistins pendant sept mois,

2. Les Philistins firent venir leurs Prêtres & leurs devins, & leur dirent : Que ferons-nous de l'Arche du Seigneur ? Dites-nous comment nous la renvoyerons au lieu où elle étoit. Ils leur répondirent :

3. Si vous renvoyez l'Arche du Dieu d'Israel, ne la renvoyez point vuide ; mais rendez-lui ce que vous lui devez pour votre peché, & alors vous serez gueris, & vous saurez pourquoi sa main ne se retire point de dessus vous.

4. Ils leur demanderent en-

1. Fuit ergo arca Domini in regione Philisthinorum septem mensibus,

2. Et vocaverunt Philisthiim sacerdotes & divinos dicentes : Quid faciemus de arca Domini ? Indicate nobis quomodo remittamus eam in locum suum. Qui dixerunt :

3. Si remittitis arcam Dei Israel, nolite dimittere eam vacuam, sed quod debetis, reddite ei pro peccato, & tunc curabimini, & scietis quare non recedat manus ejus à vobis.

4. Qui dixerunt,

Quid est quod pro delicto reddere debeamus ei ? Respondeuntque illi :

suite, Qu'est-ce que nous lui devons rendre pour notre peché ? Les Prêtres répondirent :

5. Juxta numerum provinciarum Philisthinorum quinque anos aureos facietis, & quinque mures aureos : quia plaga una fuit omnibus vobis, & satrapis vestris. Facietisque similitudines anorum vestrorum, & similitudines murium, qui demoliti sunt terram, & dabitis Deo Israel gloriam : si fortè relevet manum suam à vobis, & à diis vestris, & à terra vestra.

5. Faites cinq anus d'or, & cinq rats d'or selon le nombre des provinces des Philistins, parceque vous avez tous été frappés, vous & vos Princes d'une même plaie. Vous ferez donc des images de la partie qui a été malade ‖, & des images des rats qui ont ravagé la terre ; & vous rendrez gloire au Dieu d'Israel, pour voir s'il relevera sa main de dessus vous, de dessus vos dieux, & de dessus votre terre.

6. Quare aggravatis corda vestra, sicut aggravavit Ægyptus, & Pharao cor suum ? Nonne postquam percussus est, tunc dimisit eos, & abierunt ?

6. Pourquoi appesantissez-vous vos cœurs, comme l'Egypte & comme Pharaon appesantit son cœur ? Ne renvoya-t-il pas enfin les Israélites après avoir été frappé *de diverses plaies*, & ne les laissa-t-il pas aller ?

7. Nunc ergo arripite & facite plaustrum novum unum, & duas vaccas fœtas, quibus non est im-

7. Prenez donc un chariot que vous ferez faire tout neuf, & attelez-y deux vaches ‖ qui nourrissent leur veau, auf-

℣. 5. *lettr.* Similitudines anorum vestrorum.

℣. 7. Vulg. *Fœtas.* On a pris le sens de l'Hebreu, qui est certain par la suite.

quelles on n'aura point encore imposé le joug, & renfermez leurs veaux dans l'étable.

positum jugum, jungite in plaustro, & recludite vitulos earum domi :

8. Prenez l'Arche du Seigneur & mettez-la dans le chariot, & ayant mis à côté dans une cassette les figures d'or que vous lui aurez payées pour votre peché, laissez-la aller.

8. Tolletisque arcam Domini, & ponetis in plaustro, & vasa aurea, quæ exsolvistis ei pro delicto, ponetis in capsellam ad latus ejus : & dimittite eam ut vadat.

9. Et vous verrez *ce qui en arrivera*. Si elle va par le chemin qui mene en son payis vers Bethsamès, ce sera le Dieu d'Israel qui nous aura fait tous ces grands maux. Que si elle n'y va pas, nous reconnoîtrons que ce n'a point été sa main qui nous a frappés, mais que ces maux sont arrivés par hazard.

9. Et aspicietis, & si quidem per viam finium suorum ascenderit contra Bethsames, ipse fecit nobis hoc malum grande : sin autem minimè, sciemus quia nequaquam manus ejus tetigit nos, sed casu accidit.

10. Ils firent donc ce que leurs Prêtres leur avoient conseillé : & prenant deux vaches qui nourrissoient leurs veaux de leur lait, ils les attelerent au chariot après avoir renfermé leurs veaux dans l'étable ;

10. Fecerunt ergo illi hoc modo : & tollentes duas vaccas, quæ lactabant vitulos, junxerunt ad plaustrum, vitulosque earum concluserunt domi.

11. & ils mirent l'Arche de Dieu sur le chariot avec la cassette où étoient les rats d'or & les figures des anus.

11. Et posuerunt arcam Dei super plaustrum, & capsellam, quæ habebat mures aureos & similitudines anorum.

12. Ibant autem in directam vaccæ, per viam quæ ducit Bethsames, & itinere uno gradiebantur, pergentes & mugientes : & non declinabant neque ad dexteram neque ad sinistram : sed & satrapæ Philisthiim sequebantur usque ad terminos Bethsames.

13. Porrò Bethsamitæ metebant triticum in valle: & elevantes oculos suos, viderunt arcam, & gavisi sunt cùm vidissent.

14. Et plaustrum venit in agrum Josue Bethsamitæ, & stetit ibi. Erat autem ibi lapis magnus, & conciderunt ligna plaustri, vaccasque imposuerunt super ea holocaustum Domino.

15. Levitæ autem deposuerunt arcam Dei, & capsellam quæ erat juxta eam, in qua erant vasa aurea, & posuerunt super lapidem grandem. Viri autem Bethsamitæ obtule-

12. Les vaches ayant commencé d'aller, marcherent tout droit par le chemin qui mene à Bethsamès ", & avançoient toujours d'un même pas en meuglant, sans se détourner ni à droit ni à gauche. Les Princes des Philistins les suivirent jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées sur les terres de Bethsamès.

13. Les Bethsamites scioient alors le blé dans une vallée ; & levant les yeux ils apperçurent l'Arche, & eurent une grande joie en la voyant.

14. Le chariot vint se rendre dans le champ de Josué Bethsamite, & s'arrêta là. Il y avoit au même lieu une grande pierre ; & les Bethsamites ayant coupé en pieces le bois du chariot, mirent les vaches dessus & les offrirent au Seigneur en holocauste.

15. Les Levites descendirent l'Arche de Dieu avec la cassette qui étoit auprès, où étoient les figures d'or, & ils les mirent sur *cette* grande pierre. Les Bethsamites offrirent alors des holocaustes,

℣. 12. Ville de la tribu de Juda, donnée aux Prêtres.

& ils immolerent des victimes au Seigneur.

runt holocausta, & immolaverunt victimas in die illa Domino.

16. Les cinq Princes des Philistins ayant vû ceci, retournerent le même jour à Accaron.

16. Et quinque satrapæ Philisthinorum viderunt & reversi sunt in Accaron in die illa.

17. Voici les cinq anus d'or que les Philistins rendirent au Seigneur pour leur peché: Azot, Gaza, Ascalon, Geth, & Accaron, ‖ en donnerent chacune un,

17. Hi sunt autem ani aurei, quos reddiderunt Philisthiim pro delicto Domino, Azotus unum, Gaza unum, Ascalon unum, Geth unum, Accaron unum:

18. avec autant de rats d'or qu'il y avoit de villes *capitales* ‖ dans les cinq provinces des Philistins, & autant *même* qu'il y avoit de villes murées & jusqu'aux villages sans murs, jusques *à la pierre nommée* le grand Abel ‖, sur laquelle ils mirent l'Arche du Seigneur; qui est encore aujourd'hui ‖ dans le champ de Josué Bethsamite.

18. & mures aureos secundùm numerum urbium Philisthiim, quinque provinciarum, ab urbe murata usque ad villam quæ erat absque muro, & usque ad Abel magnum, super quem posuerunt arcam Domini, quæ erat usque in illum diem in agro Josue Bethsamitis.

℣. 17. C'étoient les cinq villes capitales des cinq provinces des Philistins.

℣. 18. Il y a apparence que toutes les villes & villages donnerent chacun un rat d'or. Quelques-uns néanmoins croyent qu'il n'y en avoit que cinq, ausquels toutes les villes & les villages avoient contribué.

Ib. C'étoit le nom de la pierre ou du rocher auquel le chariot s'étoit arrêté, & qui pouvoit être la borne des terres des Israélites & des Philistins. Il est appellé Abel, qui signifie deuil, à cause de la plaie des Bethsamites. Quelques-uns veulent qu'on lise Aben, qui signifie *pierre.*

Ibid. *Vulg.* In diem illum. *Hebr.* ad hunc diem.

19. Percussit autem de viris Bethsamitibus eò quòd vidissent arcam Domini : & percussit de populo septuaginta viros, & quinquaginta millia plebis. Luxitque populus, eò quòd Dominus percussisset plebem plaga magna.

19. Or le Seigneur punit de mort les habitans de Bethsamès, parcequ'ils avoient vû l'Arche du Seigneur ✝; & il fit mourir soixante & dix personnes des principaux de la ville, & cinquante mille hommes du petit peuple; & ils pleurerent tous de ce que le Seigneur avoit frappé le peuple d'une si grande plaie.

20. Et dixerunt viri Bethsamitæ : Quis poterit stare in conspectu Domini Dei sancti hujus? Et ad quam ascendet à nobis?

20. Alors les Bethsamites dirent : Qui pourra subsister en la présence de ce Seigneur, & de ce Dieu si saint? Et chez lequel d'entre nous pourra-t-il demeurer?

21. Miseruntque nuncios ad habitatores Cariathiarim dicentes : Reduxerunt Philisthiim arcam Domini, descendite, & reducite eam ad vos.

21. Ils envoyerent donc des gens aux habitans de Cariathiarim, & leur firent dire : Les Philistins ont ramené l'Arche du Seigneur; venez, & emmenez-la chez vous.

✝. 19, Autr. *Hebr.* Parcequ'ils avoient regardé dans l'Arche du Seigneur.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✝. 3. *SI vous renvoyez l'Arche du Dieu d'Israel, rendez-lui de ce que vous lui devez pour votre peché.* Les Philistins sont contraints enfin de rendre gloire au Dieu d'Israel; & leurs Prêtres

mêmes leur conſeillent de donner des marques publiques de la ſatisfaction qu'ils lui font pour avoir violé le reſpect qui étoit dû à ce qu'il y avoit de plus ſaint parmi ſon peuple. Ainſi l'Arche qui étoit entrée comme vaincue dans le payis des Philiſtins, en retourne comme en triomphe, emportant avec elle dans des vaſes d'or les images des plaies horribles dont le Dieu des Hebreux avoit affligé ces peuples, pour être comme un monument éternel de ſa puiſſance, & comme les trophées de ſa victoire.

Ce ſens, qui eſt celui de la lettre, paroît clairement dans toute la ſuite. C'eſtpourquoi les vaches qui emmenent le chariot où étoit l'Arche, marchent dans leur chemin ſans ſe détourner ni à droit ni à gauche, & ſans que l'amour de leurs petits qu'elles avoient laiſſés dans l'étable les fiſt retourner en arriere: parceque n'ayant aucun homme pour les conduire, cette même main inviſible qui avoit frappé ces peuples les pouſſoit inviſiblement juſqu'à ce qu'elles fuſſent deſcendues ſur les terres d'Iſrael, pour y dépoſer l'Arche au lieu que ſa providence leur avoit marqué.

Gregor. in hunc locum.

» Mais S. Gregoire dit excellemment, que plus » les circonſtances de cette hiſtoire paroiſſent peti» tes, plus elles nous doivent être venerables; étant » certain que le Saint-Eſprit ne les a exprimées avec » tant de ſoin,que parcequ'elles renferment des in» ſtructions très-importantes. Ces maladies des » Philiſtins, honteuſes en tant de manieres, mar» quoient viſiblement la plaie des pechés.

Ces images ſont d'or, qui eſt la figure de la charité, parceque *c'eſt la charité ſeule qui éteint les pechés*, comme dit ſaint Auguſtin, *ſola charitas*

extinguit peccata; & que nous ne ſommes vraiment guéris que lorſque l'amour de Dieu prend dans notre cœur la place que notre amour propre y tenoit auparavant.

» C'eſtpourquoi il y a cinq figures d'or de cette » maladie honteuſe, qui nous marquent les cinq » ſens, ſelon le même Pape; parceque comme le » démon s'en étoit ſervi auparavant comme d'ar- » mes & d'inſtrumens du peché, il faut qu'ils ſoient » enſuite conſacrés à Dieu, afin qu'il les rende *des* Rom. 6. » *armes de la pieté & de la juſtice*, ſelon l'expreſſion 3. » de ſaint Paul.

» Le même Saint ajoûte que ces figures de la plaie Greg. » du peché ſont d'or, pour nous apprendre qu'en- ibid. » core qu'il ſoit très-utile de nous repréſenter nos » pechés, afin de reconnoître la miſericorde infi- » nie de Dieu qui nous en a délivrés, nous ne de- » vons pas néanmoins les enviſager ſouvent dans la » difformité qui leur eſt naturelle, & qui eſt mar- » quée par cette plaie ignominieuſe des Philiſtins, » de-peur que cette repréſentation n'excite dans les » ſens quelque nuage ténébreux qui terniſſe en » quelque ſorte la pureté de notre ame.

» Lorſque le pecheur ne vient que d'être touché » de Dieu, dit ce Saint, il faut néceſſairement qu'il » penſe à l'horreur de ſes déſordres. Mais après qu'il » les a long-tems pleurés, il doit ſe les repréſenter » ſous des figures d'or, c'eſt-à-dire, autant qu'il lui » eſt néceſſaire pour s'animer à la reconnoiſſance, & « pour s'humilier profondément ſous la main de » celui qui l'a tiré de cet abîme de mort. *Peccata* Greg. *diluta magnis fletibus non attentius, nec in deformitate* ebid. *ſua reſpicienda; ſed æſtimatione humilitatis aliquando cogitanda.*

℣. 6. *Pourquoi appesantissez-vous vos cœurs comme Pharaon ?* Les Prêtres des Philistins donnent un sage conseil à ce peuple, de ne pas endurcir leur cœur, comme le peuple d'Egypte, auquel ils se comparent eux-mêmes dans les plaies de Dieu dont ils commençoient d'être frappés. Ils proposent à ce peuple de renvoyer l'Arche dans un chariot traîné par des vaches sans être conduit de personne, pour éprouver si c'étoit la providence de Dieu ou le hazard qui les avoit affligés de tant de plaies.

Mais si nous cherchons dans cette histoire un sens plus spirituel, ces vaches qui ayant laissé leurs petits traînent l'Arche sans se détourner, » nous apprennent, selon saint Gregoire, que nous » devons étouffer en nous les sentimens de la natu- » re, pour n'avoir égard qu'à Dieu que nous avons » l'honneur de porter en nous : Que nous pouvons » bien donner nos prieres & nos gémissemens à » ceux qui ont un amour trop charnel pour nous, » mais que nous ne devons pas laisser de marcher » droit dans la voie de Dieu, sans nous en détour- » ner en aucune sorte. *Dant ab intimis mugitus, & ab itinere non deflectunt gressus ; ut compatiantur proximis per charitatem, & tamen de via Dei non exorbitent per compassionem.*

Greg. in hunc locum.

℣. 19. *Or le Seigneur punit de mort les habitans de Bethsamès, parcequ'ils avoient vû l'Arche.* L'Arche qui avoit tant fait mourir de Philistins lorsqu'ils la tenoient captive, n'épargne pas le peuple de Dieu lorsqu'elle revient dans leur payis. Le peu de respect qu'elle trouve dans les Bethsamites qui la reçurent d'abord, fit qu'elle en tua jusqu'à cinquante mille ; & elle fit par cette

mortalité qu'ils s'écrierent : *Qui pourra subsister en la présence de ce Dieu si saint ?*

C'est ce que nous dirions peut-être avec des transports de frayeur, si nous avions les yeux assez éclairés pour voir les épouvantables jugemens qu'exerce invisiblement JESUS-CHRIST de son Arche sainte ; c'est-à-dire, dans l'Eucharistie. Il y a bien des personnes qui ressemblent aux Bethsamites. Ils sont, comme eux, du peuple de Dieu, c'est-à-dire, enfans de l'Eglise. Ils ont de la joie en voyant & en recevant le Fils de Dieu, comme les Bethsamites en témoignerent en voyant & en recevant l'Arche. Mais ils ne font point ce qu'ils doivent pour honorer le Fils de Dieu, comme les Bethsamites ne le firent point à l'égard de l'Arche. Car ces Hebreux auroient du être touchés de cette effroyable marque de la colere de Dieu sur eux, comme Heli leur Grand-Prêtre l'avoit été, & ils devoient témoigner par leurs prieres & par leurs gemissemens la part qu'ils prenoient à une affliction si publique : au-lieu qu'ils avoient continué pendant ce tems-là de vivre à l'ordinaire, & de travailler à recueillir les fruits de leur terre comme s'ils eussent été en pleine paix.

C'est-là l'image d'une infinité de Chrétiens. Ils ne considerent point qu'ils ont irrité Dieu contr'eux ; que leur ame est percée de plaies ; que lorsque leur vie paroît plus reglée, ils sont attachés au monde en mille manieres par les plus secrettes affections de leur cœur. Mais étant toujours prêts de commettre & de confesser les mêmes pechés sans jamais en faire pénitence, ils s'approchent avec hardiesse de ce mystere terrible, dont l'Arche n'étoit que la figure, *& chan-*

geant en venin, selon l'expression des Saints, le remede qui les devoit guerir, ils trouvent la mort dans la source de la vie.

CHAPITRE VII.

1. CEux de Cariathiarim étant venus, ramenerent l'Arche du Seigneur: Ils la mirent dans la maison d'Abinadab à Gabaa ", & ils consacrerent son fils Eleazar, afin qu'il gardât l'Arche du Seigneur.

1. VEnerunt ergo viri Cariathiarim, & reduxerunt arcam Domini, & intulerunt eam in domum Abinadab in Gabaa: Eleazarum autem filium ejus sanctificaverunt, ut custodiret arcam Domini.

2. Il s'étoit passé beaucoup de tems depuis que l'Arche du Seigneur demeuroit à Cariathiarim; & il y avoit déja vingt ans, lorsque toute la maison d'Israel commença à chercher son repos dans le Seigneur".

2. Et factum est, ex qua die mansit arca Domini in Cariathiarim, multiplicati sunt dies (erat quippe jam annus vigesimus) & requievit omnis domus Israel post Dominum.

3. Alors Samuel: dit à toute la maison d'Israel: Si vous revenez au Seigneur de tout votre cœur, ôtez du milieu de vous les dieux étrangers, Baal & Astaroth ":

3. Ait autem Samuel ad universam domum Israel, dicens: Si in toto corde vestro revertimini ad Dominum, auferte deos alienos de medio vestri,

ỳ. 1. On croit que c'étoit une colline dans la ville de Cariathiarim, parceque le mot de Gabaa signifie une colline.

ỳ. 3. *expl.* En retournant à lui par la pénitence, comme l'Hebreu & les Septante le disent clairement.

ỳ. 3. Baal ou Baalim au plurier, & Astaroth marquent en general les dieux & les déesses des payens.

Baalim

Baalim & Astaroth: & præparate corda vestra Domino, & servite ei soli, & eruet vos de manu Philisthiim.

Tenez vos cœurs prêts *à obéir* au Seigneur, & ne servez que lui seul; & il vous délivrera de la main des Philistins.

4. Abstulerunt ergò filii Israël Baalim & Astaroth, & servierunt Domino soli.

4. Les enfans d'Israël rejetterent donc Baal & Astaroth, & ne servirent que le Seigneur.

5. Dixit autem Samuel: Congregate universum Israël in Masphath, ut orem pro vobis Dominum.

5. Et Samuel leur dit: Assemblez tout Israël à Masphath, afin que je prie le Seigneur pour vous.

6. Et convenerunt in Masphat: hauseruntque aquam, & effuderunt in conspectu Domini, & jejunaverunt in die illa, atque dixerunt ibi: Peccavimus Domino. Judicavitque Samuel filios Israël in Masphath.

6. Et ils s'assemblerent à Masphath: ils puiserent de l'eau qu'ils répandirent devant le Seigneur ‖, ils jeûnerent ce jour-là, & ils dirent: Nous avons peché devant ‖ le Seigneur. Or Samuel jugea ‖ les enfans d'Israël à Masphath.

7. Et audierunt Philistiim quòd congregati essent filii Israël in Masphath, & ascenderũt satrapæ Philisthinorum ad Israël: Quod cùm audissent filii Israël, timuerunt

7. Les Philistins ayant appris que les enfans d'Iraël s'étoient assemblés à Masphath, leurs Princes marcherent contre Israël; ce que les enfans d'Israël ayant appris, ils eurent

ỳ. 6. *expl.* Pour marquer, ou qu'ils n'étoient devant Dieu que comme une eau qui s'écoule & qui se perd, ou comme pour suppléer aux larmes qu'ils eussent voulu répandre avec plus d'abondance du fond de leur cœur.

Ibid. *aut.* contre.

Ibid. *expl.* C'est-à-dire, selon quelques uns, que Samuel fut alors reconnu pour Juge.

loci illius Lapis adjutorii: dixitque: Hucusque auxiliatus est nobis Dominus.

13. Et humiliati sunt Philisthiim, nec apposuerunt ultra ut venirent in terminos Israël. Facta est itaque manus Domini super Philisthæos cunctis diebus Samuelis.

14. Et redditæ sunt urbes quas tulerant Philisthiim ab Israël, Israëli, ab Accaron usque Geth, & terminos suos; liberavitque Israël de manu Philisthinorum; eratque pax inter Israël & Amorrhæum.

15. Judicabat quoque Samuel Israëlem cunctis diebus vitæ suæ,

16. & ibat per singulos annos circumiens Bethel, & Galgala, & Masphath, & judicabat Israëlem in supradictis locis.

17. Revertebaturque in Ramatha: ibi

Le Seigneur est venu jusqu'ici à notre secours.

13. Les Philistins furent alors humiliés, & ils n'oserent plus venir sur les terres d'Israël. Car la main du Seigneur fut sur les Philistins tant que Samuel gouverna *le peuple*.

14. Les villes que les Philistins avoient prises sur Israël, depuis Accaron jusqu'à Geth, furent rendues avec toutes leurs terres au peuple d'Israël. Ainsi Samuel délivra les Israelites de la main des Philistins; & il y avoit paix entre les Amorrhéens // & Israel.

15. Samuel jugeoit aussi Israël pendant tous les jours de sa vie //.

16. Il alloit tous les ans à Bethel, & de là à Galgala, & ensuite à Masphath, & il y rendoit justice à Israël.

17. Il retournoit *de là* à Ramatha, qui étoit le lieu de sa

℣. 14. Ce nom peut signifier generalement & les Philistins, & les autres peuples ennemis du peuple de Dieu.

℣. 15. *exp*. Ce qui marque qu'il conserva toujours beaucoup d'autorité lorsque ses fils furent Juges, & sous le regne même de Saül.

demeure, & où il jugeoit aussi le peuple. Il y bâtit même un autel au Seigneur.

enim erat domus ejus, & ibi judicabat Israelem, ædificavit etiam ibi altare Domino.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Ceux de Cariathiarim étans venus, ramenerent l'Arche du Seigneur.* On ne peut assez admirer les secrets jugemens de Dieu. L'Arche qui étoit venue d'elle-même chez les Bethsamites n'y demeure pas. Ceci peut marquer les graces passageres que reçoivent quelques ames qui s'en rendent indignes par leur ingratitude & leur negligence, & qui les perdent aussitôt après.

Les habitans de Cariathiarim vont au-devant de l'Arche pour la mener dans leur ville, & cette marque de leur déference fait qu'elle agrée cette demeure, & qu'elle se fait comme un temple de la maison d'Aminadab. Aussi ce peuple qui avoit appris par l'exemple des autres, avec quel respect il devoit traiter l'Arche, prend garde que ceux qui l'approchent soient dignes de cet honneur. C'estpourquoi il est marqué *qu'ils consacrerent le fils d'Abinadab*, nommé Eleazar, avant que de lui commettre ce soin : ce qui est d'une grande instruction pour les Prêtres de la loi nouvelle, qui gardent la veritable Arche, qui ne doivent point s'appeller eux-mêmes à ce ministere, mais y être appellés de Dieu, & qui doivent se souvenir

qu'il faut être saint pour s'approcher dignement du Saint des Saints.

℣. 4. *Les enfans d'Israël rejetterent Baal & Astaroth, & ne servirent que le Seigneur.* Aussitôt que l'Arche est revenue dans Israël, Samuel commence à agir en Prophete. Il prêche d'abord la penitence & le vrai changement de vie, qui consiste à *renoncer aux idoles*, c'est-à-dire, aux passions dont nous sommes idolâtres. Les Israelites obéïssent à la voix de ce saint Prophete. On voit par là le fruit que peuvent faire parmi le peuple de fidelles ministres de Dieu, lorsqu'ils se sont préparés saintement, comme Samuel, pendant tout le cours de leur vie pour s'acquitter de leur charge.

Après que le peuple a témoigné son regret sincere, en renonçant effectivement *aux idoles* de son cœur, en quoi consiste la vraie penitence, Samuel leur ordonne de s'assembler, afin qu'il prie pour eux ; & l'on voit combien est grand l'effet de cette priere. Car le peuple y reçoit de nouveaux mouvemens de penitence par ce jeûne qu'il garde & par *cette eau* qu'il répand. Elle marque les larmes d'un cœur contrit, accompagnées d'un sentiment d'humilité, qui fait que nous nous regardons devant Dieu comme un peu d'eau tirée d'un fleuve, & qui étant répandue sur la terre se séche aussi-tôt.

℣. 7. *Les Princes des Philistins marcherent contre Israel.* Les Israelites ne sont pas plutôt reconciliés avec Dieu, que les Philistins s'assemblent & leur font la guerre. C'est ce qui doit apprendre aux vrais fidelles qu'ils ne manqueront point d'ennemis au-dedans & au-dehors, lorsqu'ils pense-

ront sérieusement à se convertir à Dieu. Mais qu'ils ne craignent point, ou s'ils craignent, que ce ne soit, comme il est marqué ici, que pour avoir recours aux prieres des vrais serviteurs de Dieu, & pour leur dire: *Ne cessez point de crier pour nous au Seigneur.*

℣. 9. *Samuel prit un agneau qui tettoit encore, qu'il offrit en holocauste au Seigneur.* Ceci nous montre le devoir des Prêtres dans le peril de ceux que Dieu leur a adressés pour les conduire. Non seulement ils doivent prier pour eux, comme Samuel, mais ils doivent encore avoir recours au Sauveur, figuré par cet agneau qu'offre Samuel, parcequ'il est la victime de propitiation, pour effacer les pechés, & pour reconcilier Dieu avec les hommes.

Greg. in hunc locum.

» Le Sauveur *est agneau*, dit saint Gregoire, » parcequ'il est la sainteté même. C'est un agneau » tendre & *qui est encore au lait*, parcequ'il s'est » rendu foible pour sauver les foibles, & qu'il s'est » revêtu de notre chair. *Il est unique*, comme le » Fils du Pere, & comme l'Epoux & le chef de » son Eglise; & il est *offert tout entier en holocauste*, parcequ'il s'est immolé pour nous dans le sa» crifice de la Croix, & qu'il s'offre encore sans » cesse pour nous dans le Sacrifice de son Eglise; comme nous nous devons aussi donner à lui sans reserve, puisque le sacrifice que nous lui offrons de notre cœur est la suite & l'accomplissement de celui qu'il offre sans cesse pour nous.

Le même saint Gregoire tire cette instruction importante de cet exemple de Samuel, *que lorsque les vrais Pasteurs voyent que les ames dont Dieu leur a donné le soin, sont tentées, ils doivent*

les soutenir, en leur procurant le secours non seulement de leurs prieres, mais aussi de leurs sacrifices: TENTATIS *subditis pastores boni non solum orationum præsidia conferunt, sed etiam sacrificiorum.* Greg. ib.

ỳ. 14. *Les villes que les Philistins avoient prises furent rendues à Israel.* Il faut avoir soin de reprendre sur les Philistins les places qu'ils nous avoient prises, comme il est marqué en cet endroit, c'est à dire, de rentrer dans nos premieres dispositions, & de ranimer notre premiere ferveur. Cette paix que Dieu donne à son peuple fait voir que Dieu a toujours soin de son Eglise, & qu'il fait entremêler les biens & les maux, la paix & la guerre, afin qu'une paix non interrompue ne la rende point lâche, & qu'une guerre continuelle ne l'accable pas.

ỳ. 17. *Samuel bâtit à Ramatha un Autel au Seigneur.* Samuel est aussi humble dans les bons succès, que ferme & fidelle dans le peril. *Il dresse un Autel à Dieu.* Dieu ne vouloit être adoré qu'en un même lieu, pour ôter à ce peuple qui étoit si foible les occasions de tomber dans le culte des idoles. Mais quelques Interpretes remarquent, que comme l'Arche n'avoit point alors de lieu arrêté, ainsi qu'elle en a eu depuis lorsqu'elle fut mise dans le Temple, on adoroit Dieu en divers lieux. Et de plus, comme dit très-bien Theodoret, Dieu avoit ordonné qu'on l'adorât Theod. in en un même lieu, parcequ'il savoit que le peu- 1. Reg. ple Juif étoit toujours porté à l'idolatrie. Mais quest. 12. ces hommes admirables qui penetroient la fin de la loi & des ordonnances de Dieu, savoient que tout lieu étoit propre pour l'adorer, & étant

nés sous la loi ancienne, ils vivoient déja par l'esprit de la nouvelle. C'estpourquoi il est marqué que Gedeon, Manué, David & Elie ont bâti des Autels en divers lieux, quoiqu'il fût ordonné à tous les Hebreux d'aller adorer dans le Temple de Jerusalem.

CHAPITRE VIII.

1. SAmuel étant devenu vieux, établit ses enfans pour Juges sur Israël.

2. Son fils aîné s'appelloit Joel, & le second Abia. Ils exerçoient la charge de Juges dans Bersabée.

3. Mais ils ne marcherent point dans ses voies; ils se laisserent corrompre par l'avarice; Ils reçûrent des presens, & ils rendirent des jugemens injustes.

4. Tous les anciens d'Israël s'étant donc assemblés, vinrent trouver Samuel à Ramatha,

5. & ils lui dirent: Vous voyez que vous êtes devenu vieux, & que vos enfans ne marchent point dans vos voies. Etablissez donc un Roi sur nous comme en ont toutes les

1. FActum est autem cùm senuisset Samuel, posuit filios suos judices Israël.

2. Fuitque nomen filii ejus primogeniti Joel: & nomen secundi Abia: judicum in Bersabee.

3. Et non ambulaverunt filii illius in viis ejus: sed declinaverunt post avaritiam, acceperuntque munera, & perverterunt judicium.

4. Congregati ergo universi majores natu Israël, venerunt ad Samuelem in Ramatha.

5. Dixeruntque ei: Ecce tu senuisti, & filii tui non ambulant in viis tuis: constitue nobis regem, ut judicet nos, sicut & uni-

versæ habent nationes.

nations, afin qu'il nous juge.

6. Displicuit sermo in oculis Samuelis, eò quòd dixissent : Da nobis regem, ut judicet nos. Et oravit Samuel ad Dominum.

6. Cette proposition déplut à Samuel, voyant qu'ils lui disoient : Donnez-nous un Roi, afin qu'il nous juge. Il offrit sa priere au Seigneur.

7. Dixit autem Dominus ad Samuelem : Audi vocem populi in omnibus quæ loquuntur tibi : non enim te abjecerunt, sed me, ne regnem super eos.

7. Et le Seigneur lui dit : Ecoutez la voix de ce peuple dans tout ce qu'ils vous disent : car ce n'est point vous, mais c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne regne point sur eux.

8. Juxta omnia opera sua, quæ fecerunt à die qua eduxi eos de Egypto usque ad diem hanc: sicut dereliquerunt me & servierunt diis alienis, sic faciunt etiam tibi.

8. C'est ainsi qu'ils ont toujours fait depuis le jour que je les ai tirés de l'Egypte jusqu'aujourd'hui. Comme ils m'ont abandonné, & qu'ils ont servi des dieux étrangers, ils vous traitent aussi de même.

9. Nunc ergo vocem eorum audi : verumtamen contestare eos, & prædic eis jus regis, qui regnaturus est super eos.

9. Ecoutez donc ce qu'ils vous disent ; mais auparavant protestez-leur de ma part, & declarez-leur quel sera le droit du Roi ‖ qui doit regner sur eux.

10. Dixit itaque Samuel omnia verba Domini ad populum, qui petierat à se regem,

10. Samuel rapporta au peuple qui lui avoit demandé un Roi, tout ce que le Seigneur lui avoit dit.

11. & ait : Hoc erit jus regis, qui imperaturus est vobis: Filios

11. Et il ajouta : Voici quel sera le droit du Roi qui vous gouvernera. Il prendra vos en-

ỳ. 9. *expl.* Jus Regis. *Jus non legitimum, sed usurpatum.* Estius.

ſans pour conduire ſes chariots, il s'en fera des gens de cheval, & il les fera courir devant ſon char.

12. Il en fera ſes Officiers pour commander; les uns mille hommes, & les autres cent. Il prendra les uns pour labourer ſes champs & pour recueillir ſes bleds, & les autres pour faire ſes armes & ſes chariots.

13. Il fera vos filles ſes parfumeuſes, ſes cuiſinieres, & ſes boulangeres.

14. Il prendra auſſi ce qu'il y aura de meilleur dans vos champs, dans vos vignes, & dans vos plants d'oliviers, & il les donnera à ſes ſerviteurs.

15. Il vous fera payer la dixme de vos bleds & du revenu de vos vignes, pour avoir dequoi donner à ſes Eunuques & à ſes courtiſans.

16. Il prendra vos ſerviteurs, vos ſervantes, & les jeunes-gens les plus forts avec vos ânes, & il les fera travailler pour lui.

17. Il prendra auſſi la dixme de vos troupeaux, & vous ſerez ſes ſerviteurs.

18. Vous crierez alors con-

veſtros tollet, & ponet in curribus ſuis, facietque ſibi equites & præcurſores quadrigarum ſuarum,

12. & conſtituet ſibi tribunos, & centuriones, & aratores agrorum ſuorum, & meſſores ſegetum, & fabros armorum & curruum ſuorum.

13. Filias quoque veſtras faciet ſibi unguentarias, & focarias, & panificas.

14. Agros quoque veſtros & vineas, & oliveta optima tollet, & dabit ſervis ſuis.

15. Sed & ſegetes veſtras, & vinearum reditus addecimabit, ut det Eunuchis & famulis ſuis.

16. Servos etiam veſtros, & ancillas, & juvenes optimos, & aſinos auferet, & ponet in opere ſuo.

17. Greges quoque veſtros addecimabit, voſque eritis ei ſervi.

18. Et clamabitis in

die illa à facie regis vestri, quem elegistis vobis : & non exaudiet vos Dominus in die illa, quia petistis vobis regem.

19. Noluit autem populus audire vocem Samuelis, sed dixerunt: Nequaquã : rex enim erit super nos,

20. & erimus nos quoque sicut omnes gentes : & judicabit nos rex noster, & egredietur ante nos, & pugnabit bella nostra pro nobis.

21. Et audivit Samuel omnia verba populi, & locutus est ea in auribus Domini.

22. Dixit autem Dominus ad Samuelem : Audi vocem eorum, & constitue super eos regem. Et ait Samuel ad viros Israël: Vadat unusquisque in civitatem suam.

tre votre Roi que vous vous serez élû, & le Seigneur ne vous exaucera point, parceque c'est vous-mêmes qui avez demandé d'avoir un Roi.

19. Le peuple ne voulut point écouter ce discours de Samuel : Non, lui disent-ils, nous aurons un Roi pour nous gouverner,

20. & nous serons comme toutes les autres nations. Notre Roi nous jugera, il marchera à notre tête, & il combattra pour nous dans toutes nos guerres.

21. Samuel ayant entendu la réponse du peuple, la rapporta au Seigneur.

22. Et le Seigneur lui dit : Faites ce qu'ils vous disent, & établissez un Roi pour les gouverner. Samuel dit donc au peuple d'Israël : Que chacun retourne en sa ville.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *LEs enfans de Samuel ne marcherent point dans ses voies.* Le déreglement des enfans de Samuel nous fait voir quel est l'état de l'Eglise dans ce monde. Elle ne peut avoir longtems de bons Pasteurs, & les meilleurs quelquefois sont suivis d'autres qui ne leur ressemblent pas. Quelque déreglés que fussent ces enfans de Samuel, il n'est point marqué que le pere fut puni de Dieu, comme Heli, pour les fautes de ses enfans; parcequ'il n'y consentoit point par un silence criminel, ou que les fautes de ces derniers étoient d'une autre nature que celles des enfans d'Heli. Car les enfans de Samuel ne sont accusés que d'avarice & d'injustice dans les jugemens; ce qui se passant d'ordinaire dans le secret, pouvoit être inconnu à leur pere, selon la remarque de Theodoret. Mais les fautes des enfans d'Heli étoient des crimes d'impieté & de scandale, qui joignoient les adulteres & les incestes aux sacrileges & à la profanation de l'Autel.

Theod. in 1. Reg. quæst. 13.

Samuel étoit fils d'une Sainte. Il avoit été très-bien élevé, & il devint lui-même un très-grand Saint. Ses enfans avoient un pere très-saint, qui les éleva sans doute avec toute l'application qui lui fut possible; & cependant leur vie n'eut rien de conforme à la sainteté de leur naissance, & ils deshonorerent leur pere par leurs injustices. Cela nous fait voir, non que l'excellente éducation

ſoit inutile, mais qu'elle n'eſt pas toujours également heureuſe, quoiqu'elle ſoit toujours également neceſſaire; parceque ſi elle ne ſantifie pas les enfans, elle ſantifie les peres, qui ont fait tout ce qu'ils ont pû pour faire paſſer leurs vertus dans leurs enfans, & pour rendre à Dieu ceux qu'ils avoient reçûs de lui.

℣. 5. *Les Anciens d'Iſraël dirent à Samuel: Vos enfans ne marchent point dans vos voies.* Ces Anciens d'Iſraël ne ſont point blâmables pour avoir découvert des fautes dans les enfans de Samuel qui étoient toutes viſibles. On ne peut les accuſer non plus de ce qu'ils ont tâché d'y apporter quelque remede, & de ce qu'ils viennent trouver le Prophete pour l'avertir des deſordres de ſes enfans. Mais ils paſſent trop avant, & ils font voir que ſouvent on veut corriger des maux par des maux encore plus grands. Le dereglement des Miniſtres de l'Egliſe eſt aſſurément une grande tentation pour les fidelles. Mais il arrive quelquefois qu'au-lieu de ſe tenir en ces rencontres dans une grande moderation, on paſſe juſques dans des ſentimens de diviſion & de revolte, & que l'on tombe par une fauſſe prudence dans un deſordre qui irrite plus Dieu, que celui que l'on a voulu arrêter.

L'avarice des enfans de Samuel n'a pas été ſi inſupportable à Dieu que le murmure de ce peuple, qui s'eſt terminé au renverſement de ce que Dieu avoit établi; & la premiere faute auroit pû paroître beaucoup moindre, ſi elle n'avoit été cauſe de la ſeconde. Quand on voit naître quelque dereglement dans des Paſteurs que Dieu même a établis, il les faut long-tems ſouffrir avec une

humble patience & un gemissement interieur; avant de se porter à y chercher quelque remede. Et sur-tout il ne faut pas s'emporter tout-d'un-coup aux dernieres violences, comme ce peuple, & prétendre de changer ce qui dans son origine est venu de Dieu.

Mais ce qui rend la conduite de ce peuple encore plus criminelle, c'est qu'ils font par eux-mêmes des desseins si importans, sans avoir consulté Dieu par la priere, & sans demander conseil à ses serviteurs. Ils devoient au-moins déliberer d'une affaire si grande avec Samuel, qui se donna bien de garde de faire aucune réponse sur ce sujet avant que d'avoir prié Dieu, & sçû de lui ce qu'il devoit leur répondre.

C'est en suivant ainsi l'emportement d'un peuple fondé sur un faux raisonnement, qu'on s'établit insensiblement à la place de Dieu, & qu'on se fait à soi-même la voie qu'on veut suivre pour aller à lui. On s'embarasse dans une infinité de maux, que l'on ne voit pas même quand les autres nous les découvrent, comme on peut le remarquer dans cette conduite des Hebreux. Ils rejettent les Pasteurs que Dieu leur avoit donnés, & en les rejettant, c'est Dieu même qu'ils rejettent. *Etablissez*, disent-ils, *un Roi sur nous, comme en ont toutes les autres nations*. La vûe des coutumes qui s'observoient dans les autres peuples avoit corrompu leur esprit; & ils préferent ce qui se passoit parmi les idolâtres, à ce qu'ils avoient reçû de la part de Dieu. Ils choisissent un Roi pour les sauver de leurs ennemis, & ce n'est point ce Roi qu'ils ont élû qui les en délivre, puisque nous verrons dans la suite qu'il est vaincu lui-mê-

me en combattant, & qu'il perd la couronne avec la vie. Car Dieu prend plaisir à s'élever contre l'orgueil des hommes, lorsqu'ils forment des desseins contraires aux siens, & il aime à leur faire voir que tout ce qu'il n'a point établi tombe de soi-même, & que lorsqu'on s'écarte de sa volonté & de son ordre, on ne trouve que des ruines & des précipices.

ỷ. 6. *Samuel fut fâché de ce qu'ils lui disoient ; Donnez-nous un Roi.* Ce n'est pas que le gouvernement Monarchique ne soit juste en soi, lorsqu'il a été une fois legitimement établi. Mais ce peuple étoit très-coupable de renverser l'ordre de Dieu, qui lui avoit donné pour le gouverner des Juges qui lui tenoient lieu de Princes. Il témoigne qu'il vouloit avoir des Rois comme les Payens, dans lesquels ils consideroient peut-être principalement cet éclat & cette magnificence qui accompagne la Majesté royale : au-lieu qu'il se devoit tenir infiniment heureux de la gloire qu'il possedoit, d'être l'unique peuple du monde dont Dieu fût proprement le gouverneur & le Roi. *Theod. in 1. Reg. quæst. 14.*

ỷ. 7. *Et le Seigneur lui dit Ecoutez la voix &c.* Samuel donne ici toutes les marques d'un veritable Pasteur. Il n'est point touché de ses offenses particulieres. Il ne s'afflige point de ce que le peuple lui reproche sa vieillesse & le desordre de ses enfans, & qu'il pense à transferer toute l'autorité hors de sa maison. Il ne gemit que pour les interêts de Dieu qu'il considere uniquement, & il déplore le malheur de ceux qu'il conduit, lorsqu'il voit qu'ils préferent les coutumes des Payens à la loi de Dieu.

Sa conduite si sage apprend aux Pasteurs Evangeliques à ne pas abandonner les ames aussi-tôt qu'elles commencent à se deregler & à sortir de la voie où Dieu les avoit mises. Ils doivent alors, comme Samuel, redoubler leurs prieres pour elles, & leur representer avec force tout ce qui leur doit arriver, comme ce saint Prophete represente à ce peuple toutes les suites fâcheuses que son injuste demande alloit attirer sur lui.

℣. 10. *Voici quel sera le droit du Roi.* Le mot de *droit* est mis en ce lieu pour celui *de jugement*, ainsi qu'il paroît par la langue originale, comme s'il disoit; Voici la maniere dont les Rois vous jugeront, après que vous les aurez mis à la place des Juges que Dieu vous avoit donnés. Voici le droit qu'il prétendront sur vous.

Le Prophete en représentant aux Israelites quelle devoit être la conduite de leurs Rois, y mêle l'injustice & la violence avec ce qui se peut faire selon la justice, afin qu'ils apprehendassent d'attirer sur eux une puissance souveraine, dont il est d'autant plus aisé d'abuser, qu'elle n'a que Dieu au-dessus d'elle. Car il est juste qu'un Prince choisisse parmi son peuple ceux qui doivent commander ses armées pendant la guerre, ou labourer ses champs pendant la paix. Il est juste aussi qu'on paye les tributs & les impôts en la maniere que Jesus-Christ l'ordonne, en rendant à Cesar ce qui est à Cesar; & selon que saint Paul nous exhorte de le faire. Mais ce seroit une violence dont un Prince auroit de l'horreur, quand même il ne seroit juste qu'autant que l'ont été des Rois Payens, que d'ôter sans aucun sujet les terres & les maisons à des particuliers pour les donner à ses

ſes ſerviteurs, & de dépouiller ainſi les uns de ce qui leur appartient legitimement, pour paroître liberal envers les autres.

Et il eſt aiſé de voir combien Dieu déteſte ces violences, par la maniere dont il punit Achab pour s'être emparé de la vigne de Nabot. Car il eſt certain que ce prince n'eut pas la moindre penſée de prendre par force cette vigne. Il deſiroit ſeulement de l'acheter, & à tel prix qu'on auroit voulu. Mais parceque Nabot l'ayant reçûe de ſes peres la vouloit garder, & que Jezabel en prit ſujet de le faire mourir ſur de faux crimes qu'on lui impoſa, Dieu vengea cette violence d'une maniere terrible; & le meurtre de Nabot ne put être expié que par le ſang de ce même Prince.

℣. 17. *Vous crierez en ce jour-là, & Dieu ne vous écoutera pas.* Ces paroles nous doivent faire trembler. Car elles nous apprennent qu'après avoir ſuivi quelque tems avec plaiſir les égaremens de notre cœur, contre l'avis de ceux qui nous conduiſoient, nous nous trouvons enſuite ſurpris de tant de maux, que nous en ſommes reduits aux gemiſſemens & aux cris. C'eſt ce qui arrive ſouvent aux hommes. L'un s'engage dans une condition, l'autre dans une charge, l'autre dans un mariage, l'autre dans l'Egliſe. Chacun marche dans les deſirs de ſon cœur, & dans la voie qu'il s'eſt faite; & il y trouve enſuite des peines qui l'obligent de pouſſer ſes plaintes vers le ciel dans la violence de ſa douleur. Cependant Dieu n'écoute point ces cris, à moins qu'ils ne ſoient formés par un veritable repentir. Et alors les maux mêmes que l'on ſouffre dans ces engagemens où l'on ſe trouve, ſont la juſte peine de la maniere

ſi peu chrétienne en laquelle on y eſt entré.

℣. 19. *Le peuple ne voulut point écouter ce diſcours de Samuel.* La réponſe que fait ce peuple nous doit faire peur. Nous devons craindre ces endurciſſemens de cœur & cette violence de nos paſſions ſecrettes, qui nous font dire à ceux qui nous donnent les plus ſaints avis de la part de Dieu: *Nous ne ferons rien de ce que vous dites. Nous aurons un Roi qui regnera ſur nous*; & ce roi ſera notre propre amour. Nous diſons à Dieu de bouche: *Que votre regne arrive*; mais nous diſons effectivement à l'amour de nous-mêmes: Regnez ſur nous: Que votre volonté ſe faſſe, & non pas celle de Dieu. *Nous ſerons comme toutes les autres nations*; nous ferons comme tout le monde fait. C'eſt ainſi que l'on raiſonne, juſqu'à ce que Dieu nous donne un Samuel qui nous inſtruiſe, & qui nous faſſe entrer dans ce chemin de la vie qui nous mene au ciel.

CHAPITRE IX.

1. Il y avoit un homme de la tribu de Benjamin qui s'appelloit Cis. Il étoit fils d'Abiel, fils de Seror, fils de Bechorath, fils d'Aphia, fils d'un homme de la race de Benjamin ℣. Cis étoit un homme puiſſant & fort.

2. Il avoit un fils appellé

1. Et erat vir de Benjamin nomine Cis, filius Abiel, filii Seror, filii Bechorath, filii Aphia, filii viri Jemini fortis robore.

2. Et erat ei filius

℣. 1. *lettr.* viri Jemini, *id eſt*, de tribu Benjamin. *Vat.*

vocabulo Saül, electus & bonus: & non erat vir de filiis Israël melior illo. Ab humero & sursum eminebat super omnem populum.

Saül, qui étoit parfaitement bien-fait [a]; & de tous les enfans d'Israel il n'y en avoit point de mieux fait que lui. Il étoit plus grand qu'aucun du peuple de toute la tête.

3. Perierant autem asinæ Cis patris Saül: & dixit Cis ad Saül filium suum: Tolle tecum unum de pueris, & consurgens vade, & quære asinas. Qui cùm transissent per mõtem Ephraïm,

3. Or les ânesses de Cis pere de Saül, s'étant égarées, il dit à Saül son fils: Prenez avec vous un de mes serviteurs, & allez chercher ces ânesses. Ayant donc passé par la montagne d'Ephraïm,

4. & per terram Salisa, & non invenissent, transierunt etiã per terram Salim, & non erant: sed & per terram Jemini, & minimè repererunt.

4. & par le pays de Salisa sans les avoir trouvées, ils parcoururent encore le païs de Salim sans les rencontrer, & le pays de Jemini [a] sans en avoir de nouvelles.

5. Cùm autem venissent in terrã Suph, dixit Saül ad puerum qui erat cum eo: Veni, & revertamur, ne fortè dimiserit pater meus asinas, & sollicitus sit pro nobis.

5. Lorsqu'ils furent venus sur la terre de Suph, Saül dit à ce serviteur qui étoit avec lui: Allons, retournons-nous-en, de-peur que mon pere ne commence à oublier ses ânesses, & ne soit plus en peine que de nous.

6. Qui ait ei: Ecce vir Dei est in civitate hac, vir nobilis:

6. Le serviteur lui dit: Voici une ville où il y a un homme de Dieu qui est fort

℣. 2. *autr. Hebr.* Qui étoit un jeune homme très-bien fait. *lettr. bonus*: l'Hebreu & la suite font voir que cela s'entend de la beauté du corps.

℣. 4. *expl.* de la tribu de Benjamin. *Vat.*

celebre : tout ce qu'il dit arrive infailliblement. Allons donc le trouver présentement, peut-être qu'il nous donnera quelque lumiere sur le sujet qui nous a fait venir ici.

omne quod loquitur, sine ambiguitate venit. Nunc ergo eamus illuc, si fortè indicet nobis de via nostra, propter quam venimus.

7. Saül dit à son serviteur : Allons-y. Mais que porterons-nous à l'homme de Dieu ? Le pain qui étoit dans notre sac nous a manqué, & nous n'avons ni argent, ni quoi que ce soit pour donner à l'homme de Dieu //.

7. Dixitque Saül ad puerum suum : Ecce ibimus : quid feremus ad virum Dei ? panis defecit in sitarciis nostris: & sportulam non habemus, ut demus homini Dei, nec quidquam aliud.

8. Le serviteur répondit à Saül : Voici le quart d'un sicle d'argent que j'ai trouvé sur moi par hazard ; donnons-le à l'homme de Dieu, afin qu'il nous découvre ce que nous devons faire.

8. Rursum puer respondit Saüli, & ait : Ecce inventa est in manu mea quarta pars stateris argenti, demus homini Dei, ut indicet nobis viam nostram,

9. (Autrefois dans Israël tous ceux qui alloient consulter Dieu s'entredisoient : Venez, allons au Voyant. Car celui qui s'appelle aujourd'hui Prophete, s'appelloit alors le Voyant.)

9 (Olim in Israël sic loquebatur unusquisque vadens consulere Deum : Venite & eamus ad Videntem. Qui enim Propheta dicitur hodie, vocabatur olim Videns.)

10. Saül répondit à son serviteur : Vous dites très-bien. Venez, allons-y. Et ils allerent dans la ville où

10. Et dixit Saül ad puerum suum : Optimus sermo tuus. Veni, eamus. Et ierunt

ỳ. 7. Ils ne savoient pas que Samuel ne recevoit rien de qui que ce soit, comme il paroît par la suite, *ch.* 12. *v.* 3.

in civitatem in qua erat vir Dei.

étoit l'homme de Dieu.

11. Cúmque ascenderent clivum civitatis, invenerunt puellas egredientes ad hauriendam aquam, & dixerunt eis: Num hîc est Videns?

11. Lorsqu'ils montoient par le côteau qui mene à la ville, ils trouverent des filles qui en sortoient pour aller puiser de l'eau; & ils leur dirent, Le Voyant est-il ici?

12. Quæ respondentes dixerunt illis: Hîc est: ecce ante te, festina nunc; hodie enim venit in civitatem, quia sacrificium est hodie populi in excelso.

12. Elles leur répondirent: Il y est; le voilà devant vous, allez vîte le trouver: car il est venu aujourd'hui dans la ville, parceque le peuple doit offrir un sacrifice sur le lieu haut.

13. Ingredientes urbem, statim invenietis eum antequam ascendat excelsum ad vescendum, neque enim comesurus est populus donec ille veniat: quia ipse benedicit hostiæ, & deinceps comedunt qui vocati sunt. Nunc ergo conscendite, quia hodie reperietis eum.

13. Vous ne serez pas plutôt entrés dans la ville, que vous le trouverez avant qu'il monte au lieu haut pour manger. Et le peuple ne mangera point jusqu'à ce qu'il soit venu, parceque c'est lui qui benit l'hostie//; & après cela ceux qui y ont été appellés commencent à manger. Montez donc présentement; car aujourd'hui vous le trouverez.

14. Et ascenderunt in civitatem. Cúmque illi ambularent in medio urbis, apparuit Samuel egre-

14. Ils monterent donc à la ville; & en y entrant //, ils virent Samuel qui venoit au-devant d'eux, prêt à mon-

℣. 13. C'est-à-dire que c'étoit lui qui prioit Dieu avant que l'on mangeât l'hostie qui avoit été sacrifiée par un Prêtre; car Samuel n'étoit que Levite.

℣. 14. In medio urbis, *id est*, intra urbem. *Hebraïsm*. Vat.

ter au haut lieu.

15. Or le Seigneur avoit revelé à Samuel ‖ la venue de Saül le jour de devant qu'il fût arrivé, en lui disant :

16. Demain à cette même heure je vous envoyerai un homme de la tribu de Benjamin, que vous sacrerez ‖ pour être le chef de mon peuple d'Israël ; & il sauvera mon peuple de la main des Philistins : parceque j'ai regardé mon peuple, & que leurs cris sont venus jusques à moi.

17. Samuel donc ayant envisagé Saül, le Seigneur lui dit : Voici l'homme dont je vous avois parlé. C'est celui-là qui regnera sur mon peuple.

18. Saül *étant entré* dans la ville ‖, s'approcha de Samuel, & lui dit : Je vous prie de me dire où est la maison du Voïant.

19. Samuel répondit à Saül : C'est moi qui suis le Voyant : Montez avant moi au lieu haut ; car vous mangerez au-

diens obviam eis, ut ascenderet in excelsũ.

15. Dominus autem revelaverat auriculam Samuelis ante unam diem quàm veniret Saül, dicens :

16. Hac ipsa hora, quæ nunc est, cras mittam virum ad te de terra Benjamin, & unges eum ducem super populum meum Israël : & salvabit populum meum de manu Philisthinorum : quia respexi populum meum, venit enim clamor eorum ad me.

17. Cúmque aspexisset Samuel Saülem, Dominus dixit ei : Ecce vir quem dixeram tibi, iste dominabitur populo meo.

18. Accessit autem Saül ad Samuelem in medio portæ, & ait : Indica, oro, mihi ubi est domus Videntis.

19. Et respondit Samuel Saüli, dicens : Ego sum Videns. Ascende ante me in excelsum, ut co-

℣. 15. *litter.* Revelaverat auriculam Samuelis, *pro*, aperuerat Samueli quæ fieri vellet. *Hebraïsm.*

℣. 16. *autr.* vous oindrez.

℣. 18. *litter.* In medio portæ. *Suppl.* urbis, *id est*, intra portam urbis. *Voyez le verset* 13. *plus haut.*

medatis mecum hodie, & dimittam te manè, & omnia quæ sunt in corde tuo, indicabo tibi.

20. Et de asinis, quas nudiustertius perdidisti, ne sollicitus sis, quia inventæ sunt. Et cujus erunt optima quæque Israel? nonne tibi & omni domui patris tui?

21. Respondens autem Saül, ait: Numquid non filius Jemini ego sum, de minima tribu Israel; & cognatio mea novissima inter omnes familias de tribu Benjamin? Quare ergo locutus es mihi sermonem istũ?

22. Assumens itaque Samuel Saülem, & puerum ejus, introduxit eos in triclinium & dedit eis locum in capite eorum qui fuerant invitati, erant enim quasi triginta viri.

23. Dixitque Samuel coco: Da partem, quam dedi tibi, & præcepi ut reponeres seorsum apud te.

jourd'hui avec moi, & demain matin je vous renvoyerai. Je vous dirai tout ce que vous avez dans le cœur;

20. & pour les ânesses que vous avez perdues il y a trois jours, n'en soyez point en peine, parcequ'elles sont retrouvées: Et à qui sera tout ce qu'il y a de meilleur dans Israël, sinon à vous & à toute la maison de votre pere?

21. Saül lui répondit: Ne suis-je pas de la tribu de Benjamin †, qui est la plus petite d'Israël; & ma famille n'est-elle pas la moindre de toutes celles de cette tribu? Pourquoi donc me palez-vous de cette sorte?

22. Samuel ayant pris Saül & son serviteur les mena dans la salle, & les ayant fait asseoir au-dessus de tous les conviés, qui étoient environ trente personnes,

23. il dit au cuisinier: Servez ce morceau de viande que je vous ai donné, & que je vous ai commandé de reserver & de mettre à part.

†. 21. *lettr.* fils de Jemini.

24. Le cuisinier donc prit une épaule, & la servit devant Saül. Samuel lui dit: Voilà ce qui est demeuré; mettez-le devant vous, & mangez, parceque je vous l'ai fait garder exprès lorsque j'ai invité le peuple. Et Saül mangea ce jour-là avec Samuel.

24. Levavit autem cocus armum, & posuit ante Saül. Dixitque Samuel: Ecce quod remansit, pone ante te, & comede; quia de industria servatum est tibi, quando populum vocavi. Et comedit Saül cum Samuele in die illa.

25. Après cela ils descendirent du lieu haut dans la ville; Samuel parla à Saül sur la terrasse ‖ du logis, * & il y fit apprêter un lit, où Saül dormit.

25. Et descenderunt de excelso in oppidum, & locutus est cum Saüle in solario: stravitque Saül in solario & dormivit.

26. S'étant levés du matin lorsqu'il faisoit déja jour, Samuel appella Saül sur la terrasse, & lui dit: Levez-vous ‖, afin que je vous renvoye: Saül s'étant levé, ils sortirent tous deux, lui & Samuel;

26. Cúmque manè surrexissent, & jam elucesceret, vocavit Samuel Saülem in solario, dicens: Surge, & dimittam te. Et surrexit Saül: egressique sunt ambo, ipse videlicet, & Samuel.

27. Et lorsqu'ils descendoient au-bas de la ville, Samuel lui dit: Dites à votre serviteur qu'il passe, & qu'il aille devant nous. Pour vous,

27. Cúmque descenderent in extrema parte civitatis, Samuel dixit ad Saül: Dic puero ut antecedat nos, & transeat:

℣. 25. Hebr. *sur le toit*, parceque les toits des maisons dans la Judée étoient en platte-forme, où l'on se promenoit, & où l'on pouvoit coucher sous une tente.

* *Ibid.* La fin de ce verset n'est point dans l'Hebreu.

℣. 26. *Surge.* hîc vox adhortantis sicut *age*, *veut* q. d. parate itineri. Sic mox *surrexit*, id est, *accinxit se itineri.* Vat.

tu autem subsiste paulisper, ut indicem tibi verbum Domini.

demeurez un peu, afin que je vous fasse savoir ce que le Seigneur m'a dit.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. IL y avoit un homme de la tribu de Benjamin, qui s'appelloit Cis. Saül est, selon les Saints, un exemple redoutable. Car il est l'image de ceux qui se perdent dans le ministere de l'Eglise, quoiqu'ils paroissent y avoir été appellés de Dieu, & y avoir apporté quelques bonnes qualités, sur-tout celles qui sont les plus éclatantes. C'est ce que l'Ecriture nous marque dans le tableau qu'elle fait ici de Saül. C'étoit un homme, dit-elle, *qui étoit fort & courageux, d'une mine avantageuse, & qui étoit plus grand qu'aucun du peuple de toute la tête.* Cette beauté & cette force du corps nous marque très-bien les dons exterieurs de quelques Ministres de l'Eglise, qui d'abord ont été très-estimés, mais dont la reputation s'est détruite peu à peu, aussi-bien que celle de Saül, par le déreglement de leurs actions.

On voit même dans cette figure une des choses les plus essencielles pour un vrai Pasteur, qui est qu'il ne se soit point appellé lui-même à des fonctions si divines. C'est ce qui paroît d'abord dans Saül. Il obeït à son pere. Il va simplement où il lui commande; & en cherchant des ânesses, il trouve un royaume. Jusques-là il paroît le plus

innocent & le plus heureux homme du monde.

Mais comme on voit en lui d'excellentes marques, on en verra d'autres dans la suite qui ont pu être cause d'une chute aussi funeste & aussi peu attendue qu'a été la sienne..

✝. 7. *Saül dit à son serviteur : Que porterons nous à l'homme de Dieu ?* Saül témoigne être en peine de ce qu'il donneroit à Samuel. Il ne savoit pas qu'il ne recevoit jamais rien. Et il semble marquer que c'étoit alors la coutume d'offrir quelque chose aux Prophetes. Saint Jerôme neanmoins paroît douter que Samuel ait reçû ce que Saül avoit préparé pour lui donner. Mais quand même il l'auroit fait, c'auroit été avec une disposition bien differente des autres. Ainsi on n'auroit pu dire de lui ce qui est dit de ses enfans, *qu'il aimoit* les présens, puisqu'il auroit regardé ces dons comme étant offerts à Dieu, & non pas à lui, & comme une déference qui étoit rendue à son ministere.

C'est un grand exemple pour les Pasteurs de la loi nouvelle, qui ne doivent point aimer ni les revenus, ni les honneurs qui sont attachés à leur charge ; mais qui doivent se conduire avec une si grande integrité, qu'encore qu'ils reçoivent quelquefois ces honneurs & ces présens, ils ne laissent pas de se conserver parmi les peuples, comme nous voyons ensuite qu'a fait Samuel, la reputation d'être des personnes irreprochables, sans ambition & sans interêt.

✝. 9. *Autrefois dans Israel ceux qui alloient consulter Dieu s'entredisoient : Allons au Voyant.*

Greg. in hunc locum. » Autrefois, dit saint Gregoire, on a dit la même » chose dans l'Eglise. Il y avoit alors des personnes éclairés, que l'on pouvoit appeller les Prophetes

& les Voyans de la loi nouvelle. Mais maintenant « que ces hommes parfaits sont si rares, déplorons « nous-mêmes notre malheur, & soupirons devant « Dieu, de ce que la fleur de la sainteté de ces « premiers siecles paroît si étrangement flétrie & « décolorée dans ces derniers tems: *Quia modo tan-* « *ta perfectorum virorum raritas est, florem elapsi temporis cum pulchritudine sanctitatis emarcuisse suspiremus.*

Et neanmoins, ajoute ce saint Pape, nous devons toujours dire avec le peuple de Dieu : *Allons aux personnes éclairées.* EAMUS *ad Videntem.* Fuïons les aveugles, comme le Fils de Dieu nous ordonne de le faire, puisqu'ils ne pourroient que joindre leurs tenebres aux nôtres, & nous égarer en s'égarant : Allons à ceux qui voyent les secrets de Dieu, parcequ'ils ont le cœur pur, & qu'ils nous peuvent conduire à lui par la même lumiere qu'ils reçoivent d'en-haut, qui leur découvre le chemin du ciel parmi les tenebres de cette vie.

℣. 11. *Ils trouverent des filles qui sortoient pour aller puiser de l'eau.* C'est le bonheur des Chretiens & la consolation de l'Eglise, que l'on puisse, comme Saül, rencontrer des ames saintes, figurées par *ces jeunes filles*, qui ayent soin *de puiser de l'eau* pour toute la ville, c'est-à-dire d'attirer sur toute l'Eglise les graces du ciel. Ces filles pui- « *Greg. i 11.* sent de l'eau, dit saint Gregoire, parcequ'elles « tirent du fond de leur ame dans la douleur que « leur amour leur inspire, les soupirs & les larmes « dont elles se pleurent elles-mêmes dans l'exil & « dans les perils de cette vie. Saül s'adresse à ces « filles pour apprendre d'elles où étoit le Prophete, « parceque les ames pures sont d'autant plus pro- «

pres à découvrir les hommes de Dieu, qu'elles leur ſont plus unies par la reſſemblance de leur vertu & par le lien d'un même eſprit.

℣. 12. *Hâtez-vous de l'aller trouver.* Hâtez-vous, diſent ces filles, parceque le Prophete vient en la ville peu ſouvent. Il y eſt venu aujourd'hui, & il s'en doit retourner bien-tôt : *Tardè venit, citò* » *recedit.* Et ceci, dit ſaint Gregoire, eſt une grande » inſtruction pour un Miniſtre de JESUS-CHRIST. » Car il doit paroître rarement en public, & de- » meurer d'ordinaire dans le ſecret de ſa retraite, » afin que les hommes le reverent d'autant plus » qu'ils le voyent moins : *Rarò ſit in publico, fre-* » *quenter in ſecreto ; ut quò tardius aſpicitur, devo-* » *tiùs veneretur.*

Greg. in hunc locum.

» C'eſt alors, ajoute ce Saint, qu'on le conſidere » comme un homme deſcendu du ciel ; parceque » plus il s'eſt entretenu avec Dieu dans la priere & » dans la meditation de ſes verités, plus on croit » qu'il a eu d'entrée dans les treſors de la Sageſſe » éternelle, pour pouvoir répandre ſur les ames les » richeſſes de la grace. Ces filles diſent à Saül : » *Hâtez-vous* ; comme ſi elles lui diſoient : Si vous » laiſſez paſſer le tems où on le peut voir, vous ne » le pourrez plus quand il ſe ſera retiré.

» Cette regle, dit ce ſaint Pape, eſt importante » pour nous, qui nous ſommes engagés dans une » vie retirée ; & elle doit être obſervée exactement. » Il faut que nous aïons de certaines heures deſti- » nées aux fonctions de notre miniſtere, & après » nous en être acquittés le plutôt qu'il ſe pourra, » il faut nous hâter de rentrer dans les occupations » paiſibles de notre retraite. Et nous devons être » tellement fermes à garder les heures que nous

avons destinées à notre silence, que ceux mêmes «
qui ont le plus d'accès auprès de nous soient per- «
suadés que nous sommes resolus pour lors de n'ê- «
tre vûs de personne. «

C'estpourquoi le même Saint ajoute, qu'on «
doit reverer les tems & les lieux de la priere & «
de la retraite des Pasteurs, bien-loin de les trou- «
bler dans ces heures de leur repos. «

℣. 16. *Demain je vous envoyerai un homme que vous sacrerez pour être le chef de mon peuple.* Dieu a dit à Samuel auparavant sur ce que le peuple demandoit un Roi: *Ce n'est pas vous qu'ils ont rejetté, c'est moi-même; parcequ'ils ne veulent pas que je regne sur eux.* Et maintenant il ordonne au même Prophete de sacrer Saül, afin qu'il sauve son peuple de la puissance des Philistins. D'où vient, dit ce Saint, que Dieu semble approuver ici, & faire lui-même une élection qu'il a si fort condamnée
auparavant? On peut répondre, selon la pensée « *Greg.*
de ce saint Pape, que ce qui paroît contraire en « *in hunc*
ceci ne l'est pas en effet, parcequ'encore que cette « *locum.*
élection fût mauvaise dans son origine, elle étoit «
bonne neanmoins dans la maniere dont Dieu l'a «
faite, pour condescendre par sa sagesse aux de- «
sirs injustes d'un peuple rebelle. «

Saül même qui est élû, dit ce Saint, est bon en un sens, & mauvais en l'autre. Car il étoit bon pour sauver le peuple de la puissance des Philistins, parcequ'il avoit du cœur & de la capacité pour commander une armée; mais il est devenu mauvais à l'égard de Dieu, auquel il a desobeï aussi-tôt, en s'élevant contre celui qui lui avoit mis la couronne sur la tête. Ainsi son regne est devenu tout ensemble glorieux pour le peuple, &

malheureux pour lui ; parcequ'il a plus aimé sa propre gloire que celle de Dieu.

C'est ce qui arrive souvent dans l'Eglise, ajoute » ce saint Pape. Un Ministre de Jesus-Christ » a quelquefois le don d'une haute suffisance, mais » il n'est point humble. Il dit aux autres ce qu'il ne sait pas. Il nourrit son peuple, & il meurt de faim. Il dispense aux ames la lumiere de la verité, & il ne retient pour lui que la fumée de l'orgueil.

Greg. r. in hunc loc.

℣. 19. *Samuel dit à Saül: Montez au lieu haut; car vous mangerez aujourd'hui avec moi.* Le sens de la lettre est assez clair dans toute la suite. Samuel honore Saül. Il lui prédit sa grandeur future. Il le fait manger avec lui. Il le tire de la peine qui avoit été la cause de son voyage, en l'assurant que les ânesses de son pere qui avoient été perdues étoient retrouvées. Mais saint Gregoire remarque pour le sens spirituel, que ces paroles meritent d'être bien pesées : *Montez au lieu haut, afin que* » *vous mangiez aujourd'hui avec moi.* Pour être en » état d'entendre la voix de Dieu, dit ce Saint, il » faut élever son ame vers les choses hautes, & la » détacher, autant que nous pouvons, des liens » des sens & des engagemens du siecle.

Greg. in hunc locum.

» Nous devons de plus considerer que la dispen- » sation de la parole est comme un festin que le Mi- » nistre de Jesus-Christ prepare, & auquel il » convie celui qui l'écoute. Samuel mange avec » Saül; & Saül mange avec Samuel. Le Pasteur se » nourrit lui-même de ce qu'il presente à ceux » qu'il instruit, lorsqu'il goûte la verité qu'il leur » annonce; qu'il a plus de soin de l'imprimer dans » son cœur que de l'avoir dans sa bouche; & qu'il » tâche de suivre les regles saintes qu'il prescrit

aux autres. *Bonus doctor dum dulciter quæ dicit in devotionem mentis accipit, se & eos qui audiunt simul pascit.* Gregor. ibid.

Ceux qui entendent la parole, doivent croire aussi que Dieu les invite à un grand festin. Ce n'est rien alors que de contempler ces viandes si précieuses, & d'en remarquer ou l'ordre, ou la qualité. Il faut s'en nourrir. Et comme il n'appartient qu'à l'Esprit de Dieu d'ouvrir notre cœur, afin qu'il reçoive & qu'il goûte la verité, nous lui devons dire alors, à l'imitation de David: *Envoyez votre parole, & guerissez-nous, & délivrez-nous de nos maladies mortelles.*

℣. 21. *Ne suis-je pas de la plus petite tribu d'Israel?* L'humilité que Saül témoigne est bien remarquable. Dès la moindre parole que le Prophete lui dit de son élevation future, encore qu'il ne sache rien en particulier, il rentre profondement en lui-même. Il demeure dans la vûe de sa premiere bassesse, & ne rougit point de la confesser publiquement. Plus on témoigne vouloir l'élever, plus il se rabaisse.

Des commencemens si louables doivent également faire trembler les bons & les méchans, qui se trouvent engagés dans le ministere de l'Eglise; les bons, afin qu'ils craignent que leur humilité ne soit pas assez solide, & qu'elle ne se perde insensiblement, comme celle de Saül; les méchans, afin qu'ils soient confus lorsqu'ils voyent leur condamnation dans l'humilité de Saül; & qu'ils jugent que s'il rougit lorsqu'un Saint & un Prophete le declare Roi par l'ordre de Dieu, combien ils doivent plus rougir de ce qu'ils se sont appellés eux-mêmes à la royauté sacrée de l'Eglise, non

en recevant une dignité qui leur fût offerte sans qu'ils y eussent de part, mais en l'usurpant avec un orgueil que saint Gregoire compare à celui de Lucifer.

CHAPITRE X.

1. EN même-tems Samuel prit une petite phiole d'huile, qu'il répandit sur la tête de Saül; & il le baisa, & lui dit: C'est le Seigneur qui par cette onction vous sacre ‖ pour Prince sur son heritage; * & vous délivrerez son peuple de la main de ses ennemis qui l'environnent. Voici la marque que vous aurez que c'est Dieu qui vous a sacré pour Prince.

2. Lorsque vous m'aurez quitté aujourd'hui, vous trouverez deux hommes près le sepulcre de Rachel sur la frontiere de Benjamin vers le midi, qui vous diront: Les ânesses que vous étiez allé chercher sont retrouvées, votre pere n'y pense plus: mais il est en peine de vous; & il

1. TUlit autem Samuel lenticulam olei, & effudit super caput ejus, & deosculatus est eum, & ait: Ecce, unxit te Dominus super hereditatem suam in principem, & liberabis populũ suum de manibus inimicorum ejus, qui in circuitu ejus sunt. Et hoc tibi signum quia unxit te Deus in principem.

2. Cùm abieris hodie à me, invenies duos viros juxta sepulchrum Rachel in finibus Benjamin, in meridie, dicentque tibi: Inventæ sunt asinæ, ad quas ieras perquirendas: & intermissis pater tuus asinis, sollicitus est pro vobis, & dicit: Quid

℣. 1. lettr. *qui vous aime*, & de même dans les autres endroits où l'on a mis le mot de sacrer.

Ibid. * Le reste de ce verset n'est point dans l'Hebreu.

faciam

faciam de filio meo ?

dit : Que ferai-je pour retrouver mon fils ?

3. Cúmque abieris inde, & ultrà transieris, & veneris ad quercum Thabor, invenient te ibi tres viri ascendentes ad Deũ in Bethel, unus portans tres hœdos, & alius tres tortas panis, & alius portans lagenam vini.

3. Lorsque vous serez sorti de là, & qu'ayant passé outre, vous serez arrivé au chêne de Thabor ; vous rencontrerez là trois hommes qui iront adorer Dieu à Bethel, dont l'un portera trois chevreaux, l'autre trois tourteaux[a], & l'autre une bouteille de vin.

4. Cúmque te salutaverint, dabunt tibi duos panes, & accipies de manu eorum.

4. Après qu'ils vous auront salué, ils vous donneront deux pains, & vous les recevrez de leurs mains.

5. Post hæc venies in collem Dei, ubi est statio Philisthinorum : & cùm ingressus fueris ibi urbem, obvium habebis gregem Prophetarũ descendentium de excelso, & ante eos psalterium & tympanum, & tibiam, & citharam, ipsosque prophetantes.

5. Vous viendrez après à la colline de Dieu[b] où il y a une garnison de Philistins; & lorsque vous serez entré dans la ville, vous rencontrerez une troupe de Prophetes qui descendront du lieu haut, précedés de personnes qui ont des lyres, des tambours, des flûtes & des harpes, & ces Prophetes prophetiseront.

6. Et insiliet in te Spiritus Domini, &

6. En même-tems l'Esprit du Seigneur se saisira de vous ;

℣. 3. letr. *Tortas panis*, l'Ecriture appelle pain tout ce qui se fait avec la farine.

℣. 5. Les uns l'entendent de la colline de Cariathiarim où étoit l'Arche, ce que la situation des lieux ne permet gueres, d'autres de Gabaa dans la tribu de Benjamin, dont le nom signifie une colline, surnommée *de Dieu* à cause des Prophetes qui y étoient ; & où les Philistins tenoient une garnison. *Voyez le ch. 13. v. 3.*

vous prophetiserez avec eux, & vous serez changé en un autre homme.

7. Lors donc que tous ces signes vous seront arrivés, faites tout ce qui se présentera à faire[a], parceque le Seigneur sera avec vous.

8. Vous irez avant moi à Galgala, où j'irai vous trouver, afin que vous offriez un sacrifice *au Seigneur*, & que vous lui immoliez des victimes pacifiques [b]. Vous m'attendrez pendant sept jours, jusqu'à ce que je vienne vous trouver, & que je vous declare ce que vous aurez à faire.

9. Aussi-tôt donc que Saül se fut retourné en quittant Samuel, Dieu lui changea le cœur, & lui en donna un autre, & tous ces signes lui arriverent le même jour.

10. Lorsqu'il fut venu avec son serviteur à la colline qui lui avoit été marquée, il rencontra une troupe de Prophetes; l'Esprit du Seigneur se saisit de lui, & il prophetisa au milieu d'eux.

prophetabis cum eis, & mutaberis in virum alium.

7. Quando ergo evenerint signa hæc omnia tibi, fac quæcumque invenerit manus tua, quia Dominus tecum est.

8. Et descendes ante me in Galgala, (ego quippe descendam ad te) ut offeras oblationem, & immoles victimas pacificas: septem diebus expectabis, donec veniam ad te, & ostendam tibi quid facias.

9. Itaque cùm avertisset humerum suum ut abiret à Samuele, immutavit ei Deus cor aliud, & venerunt omnia signa hæc in die illa.

10. Veneruntque ad prædictum collem: & ecce cuneus Prophetarum obvius ei: & insiluit super eum Spiritus Domini, & prophetavit in medio eorum.

℣. 7. *lettr.* Quæcumque invenerit manus tua.

℣. 8. C'étoient des sacrifices pour obtenir la paix & toute sorte de biens, ou pour remercier Dieu de les avoir donnés.

11. Videntes autem omnes qui noverant eum heri & nudiustertius, quòd esset cum Prophetis, & prophetaret, dixerunt ad invicem : Quænam res accidit filio Cis ? Num & Saül inter Prophetas ?

12. Responditque alius ad alterum, dicens : Et quis pater eorum ? Propterea versum est in proverbium : Num & Saül inter Prophetas ?

13. Cessavit autem prophetare, & venit ad excelsum.

14. Dixitque patruus Saül ad eum, & ad puerum ejus : Quò abistis? Qui responderunt : Quærere asinas, quas cùm non reperissemus, venimus ad Samuelem.

15. Et dixit ei patruus suus : Indica mihi quid dixerit tibi Samuel.

16. Et ait Saül ad patruum suum : Indi-

11. Tous ceux qui l'avoient connu peu auparavant, voyant qu'il étoit avec les Prophetes, & qu'il prophetisoit, s'entredisoient : Qu'est-il donc arrivé au fils de Cis ? Saül est-il aussi Prophete ?

12. Et d'autres leur répondoient : Et qui est le pere des autres Prophetes* ? C'est pourquoi cette parole passa en proverbe : Saül est-il devenu Prophete ?

13. Saül ayant cessé de prophetiser, vint au haut lieu* ;

14. & son oncle lui dit à lui & à son serviteur : D'où venez vous donc ? ils lui répondirent : Nous avions été chercher des ânesses, & ne les ayant point trouvées, nous nous sommes adressés à Samuel.

15. Son oncle lui dit : Dites-moi, je vous prie, ce que Samuel vous a dit.

16. Saül répondit à son oncle : Il nous a appris que les

℣. 12. *expl.* Les peres des autres Prophetes étoient-ils plus Prophetes que le pere de Saül ? ou bien : Qui est le pere des autres Prophetes, sinon Dieu qui peut donner l'esprit de prophetie à Saül aussi bien qu'aux autres ?

℣. 13. Au haut de la colline de Gabaa, où pouvoit être sa maison. Car il étoit de Gabaa. v. 16.

ânesses étoient retrouvées ; mais il ne découvrit rien à son oncle de ce que Samuel lui avoit dit touchant sa royauté.

17. *Après cela* Samuel fit assembler tout le peuple devant le Seigneur à Maspha.

18. Et il dit aux enfans d'Israël : Voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Israël : C'est moi qui ai tiré Israël de l'Egypte, & qui vous ai délivré de la main des Egyptiens, & de la main de tous les Rois qui vous affligeoient.

19. Mais vous avez aujourd'hui rejetté votre Dieu, qui seul vous a sauvez de tous les maux & de toutes les miseres qui vous accabloient. Nous ne vous écouterons point ″, m'avez-vous répondu, mais établissez un Roi sur nous. Maintenant donc présentez-vous devant le Seigneur, chacun dans le rang de sa Tribu & de sa famille.

20. Et Samuel ayant jetté le sort sur toutes les tribus d'Israël, il tomba sur la tribu de Benjamin.

21. Il le jetta ensuite sur

cavit nobis, quia inventæ essent asinæ. De sermone autem regni non indicavit ei, quem locutus fuerat ei Samuel.

17. Et convocavit Samuel populum ad Dominum in Maspha :

18. & ait ad filios Israel : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Ego eduxi Israel de Ægypto, & erui vos de manu Ægyptiorum, & de manu omnium Regum qui affligebant vos.

19. Vos autem hodie projecistis Deum vestrum, qui solus salvavit vos de universis malis & tribulationibus vestris, & dixistis : Nequaquam ; sed Regem constitue super nos. Nunc ergo state coram Domino per tribus vestras, & per familias.

20. Et applicuit Samuel omnes tribus Israel, & cecidit sors tribus Benjamin.

21. Et applicuit tribum Benjamim &

℣. 19. lettr. *Nequaquam*, l'Hebreu ne le met point.

cognationes ejus, & cecidit cognatio Metri, & pervenit usque ad Saül filium Cis. Quæsierunt ergo eum, & non est inventus.

les familles de la tribu de Benjamin, & il tomba sur la famille de Métri; & enfin jusque sur la personne de Saül fils de Cis. On le chercha aussi-tôt; mais il ne se trouva point.

22. Et consuluerunt post hæc Dominum, utrumnam venturus esset illuc. Respondítque Dominus: Ecce absconditus est domi.

22. Et ayant consulté le Seigneur pour savoir s'il viendroit en ce lieu-là, le Seigneur leur répondit: A l'heure qu'il est, il est caché dans sa maison.

23. Cucurrerunt itaque & tulerunt eum inde: stetitque in medio populi; & altior fuit universo populo ab humero & sursum.

23. Ils coururent donc, ils le prirent, & ils l'emmenerent; & lorsqu'il fut au milieu du peuple, il parut plus grand que tous les autres de toute la tête.

24. Et ait Samuel ad omnem populum: Certè videtis quem elegit Dominus, quoniam non sit similis illi in omni populo. Et clamavit omnis populus, & ait: Vivat Rex.

24. Samuel dit à tout le peuple: Vous voyez quel est celui que le Seigneur a choisi, & qu'il n'y en a point dans tout le peuple qui lui soit semblable. Alors tout le peuple s'écria: Vive le Roi.

25. Locutus est autem Samuel ad populum legem regni, & scripsit in libro, & reposuit coram Domino: & dimisit Samuel omnem popu-

25. Samuel prononça ensuite devant le peuple la loi du Royaume, qu'il écrivit dans un livre ‖, & il le mit en reserve devant le Seigneur ‖. Après cela Samuel renvoya

℣. 25. Qui contenoit les droits & les obligations d'un Roi, ou l'acte de l'élection de Saül.

ibid. Peut-être auprès de l'Arche.

tout le peuple chacun chez soi.

26. Saül s'en retourna aussi chez lui à Gabaa, accompagné d'une partie de l'armée, *qui étoient* ceux dont Dieu avoit touché le cœur.

27. Les enfans de Belial [a] commencerent à dire au-contraire : Comment celui-ci nous pourroit-il sauver ? Et ils le mépriserent, & ne lui firent point de présens. Mais Saül faisoit semblant de ne les entendre pas.

lum, singulos in domum suam.

26. Sed & Saül abiit in domum suam in Gabaa ; & abiit cum eo pars exercitus, quorum tetigerat Deus corda.

27. Filii verò Belial dixerunt : Num salvare nos poterit iste ? Et despexerunt eum, & non attulerunt ei munera : ille verò dissimulabat se audire.

ỳ. 27. Ceux qui n'avoient point de crainte de Dieu, & qui haïssoient l'obeïssance.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỳ. 1. *Samuel prit une petite phiole d'huile, qu'il répandit sur la tête de Saül.* Samuel verse sur la tête de Saül *l'onction sacrée*, qui figuroit la grace du Saint-Esprit, comme on le verra plus clairement lorsque le même Prophete sacrera David. Il lui donne en même-tems *le baiser de paix*, pour montrer que Dieu n'éleve à ces grandes charges que ceux qui sont très-étroitement unis à lui, & qu'il honore de son amitié divine. Il lui prédit ensuite tout ce qui lui doit arriver, afin qu'il fût persuadé que tout ce qui se passoit à son égard n'étoit qu'un effet de l'ordre

de Dieu. Ces signes qui lui arrivent marquent apparemment les qualités que doivent avoir les vrais Pasteurs. Mais nous laissons ces sens plus obscurs & plus spirituels à l'intelligence des personnes éclairées.

℣. 6. *Vous serez changé en un autre homme.* Il est dit plus bas lorsque cette parole fut accomplie: *Dieu changea le cœur de Saül, & lui en donna un autre.* Le changement qui arriva alors dans Saül fut grand, mais plus selon le monde que selon Dieu. Car d'un particulier peu considerable ou par sa naissance ou par sa personne, il prend tout-d'un-coup un cœur de Roi. Il conçoit des pensées dignes de ce haut rang où Dieu l'avoit fait monter. Il devient redoutable à ses ennemis, comme nous verrons dans la suite, & aimé de ceux au-dessus desquels il est élevé en un moment par la puissance qu'il reçoit du ciel.

On peut dire même que ce changement qui lui attira tant de gloire fut un changement bien malheureux, puisque cette grandeur d'ame qui avoit d'abord paru en lui, dégenera aussi-tôt en une témerité présomptueuse, qui lui fit perdre la couronne que sa premiere moderation sembloit avoir meritée.

Mais on peut voir ici en figure ce qui se passe dans les vrais Pasteurs. Dieu ne les appelle point à cette charge, qu'après qu'il leur a donné les qualités ou de nature ou de grace qui sont necessaires pour la soutenir. Il leur inspire de plus une humilité profonde qui leur persuade qu'ils en sont indignes, & qui leur fait craindre d'être accablés par le poids de cette charge. Et lorsque c'est Dieu qui les y appelle, *il les change en d'autres*

hommes, comme il a paru en plusieurs Saints, & il leur donne une force & une charité infatigable proportionnée aux grandes choses qu'il demande d'eux. Ainsi les obstacles qu'ils rencontrent ne servent qu'à accroître la fermeté de leur foi ; & il paroît par toute la suite de leur vie, que c'est la vertu de l'Esprit de Dieu qui soutient en eux la foiblesse humaine.

℣. 17. *Saül ne découvrit rien à son oncle de ce que Samuel lui avoit dit touchant sa royauté.* Saül ne dit rien à ses plus proches de ce qui venoit de se passer en sa personne. On l'interroge, il ne répond rien. Il se cache lui-même, & il attend que Dieu qui l'a choisi en secret acheve l'ouvrage qu'il a commencé. Cela doit faire rougir ceux qui après avoir reçû de moindres graces que n'en avoit reçû Saül, sont les premiers à les publier. Leur vanité leur cache cette verité si importante, que c'est à Dieu à reveler lui-même ses ouvrages, & qu'on doit en laisser à sa providence & à sa sagesse le progrès & la fin aussi-bien que le commencement ; parcequ'à moins de cela les hommes les gâtent par leurs empressemens, & Dieu se retire. Comme nous voyons dans une image qui paroît petite, mais où nous pouvons remarquer le doigt de Dieu, que les oiseaux abandonnent leurs œufs dans leurs nids lorsqu'ils s'apperçoivent que des mains étrangeres y ont touché, & qu'on a troublé ce qu'ils avoient commencé de faire.

℣. 21. *On chercha aussi-tôt Saül, mais il ne se trouva point.* Saül qui se cache lorsqu'il prévoit qu'on le viendra prendre pour le faire Roi, est une figure de ce qu'ont fait depuis plusieurs des plus

ſaints Evêques, qui ſe ſont toujours cachés lorſqu'ils ont apprehendé que le peuple ne jettât les yeux ſur eux pour les faire Princes de l'Egliſe. Ils ont fui les charges très-ſincerement, & ils ne s'y ſont ſoumis qu'avec peine. Et ſi tant d'autres aujourd'hui les pourſuivent avec ardeur, c'eſt ſans doute parcequ'ils ont moins de lumiere pour en connoître le poids, & non pas qu'ils ayent plus de force pour les ſoutenir. Les Saints avoient une foi vive, & l'ambition étoit morte en eux. Ainſi ils fuïoient de tout leur cœur la peſanteur de ces charges, & ils n'en deſiroient nullement la gloire & l'éclat. Aujourd'hui au-contraire l'ambition eſt ardente, & la foi eſt preſqu'éteinte dans le cœur de pluſieurs. Ainſi on ſoùhaite avec empreſſement de s'établir dans le monde par ces dignités ſi éclatantes, ſans ſe mettre en aucune peine, ni du poids des ames dont on ſe charge, ni du compte exact que l'on en doit rendre.

℣. 24. *Vous voyez quel eſt celui que Dieu a choiſi, & qu'il n'y en a point dans tout le peuple qui lui reſſemble.* Auſſi-tôt que Dieu a declaré qu'il avoit choiſi Saül, & que ce nouveau Prince paroît devant le peuple, Samuel en parle avec eſtime.

Il aprend par cette conduite à ceux qui tiennent les premiers rangs dans l'Egliſe, à honorer toujours devant les peuples ceux que Dieu leur donne pour Paſteurs. Car ils ont beſoin de leur reputation, non pour eux-mêmes, mais pour leurs peuples, ſur l'eſprit deſquels ils doivent avoir de l'autorité, afin que leurs paroles entrent dans leur cœur. Le Prophete dit, qu'il n'y en avoit point dans tout le peuple qui lui fût ſemblable. C'eſt

ce que l'Eglise chante de chacun des saints Evêques : *Non est inventus similis illi*. Car celui qui gouverne les autres devroit exceller au-dessus de tous ; & tenir le même rang parmi ceux qu'il gouverne, que tient la tête dans les membres de notre corps.

℣. 26. *Une partie de l'armée s'en alla avec lui, qui étoient ceux dont Dieu avoit touché le cœur.* On peut remarquer ici une regle importante pour la conduite de la vie. Il faut sans doute suivre en toutes choses les desseins de Dieu, étant très-juste que sa volonté soit la regle de la nôtre. C'estpourquoi les Israëlites étoient très-coupables de lui avoir demandé un Roi, pour se soustraire à la puissance qu'il avoit sur eux, & pour se faire un autre gouvernement que celui qu'il avoit lui-même choisi pour son peuple. Mais Dieu par condescendance s'étant rendu à ce desir dereglé, il voulut que les Israëlites se rendissent à cette volonté seconde, sans considerer qu'elle n'étoit pas venue dans son origine de l'ordre de Dieu.

Il se passe ainsi plusieurs choses dans la conduite du monde, & dans l'établissement des Ministres de l'Eglise. Ils peuvent entrer quelquefois dans leur ministere par une autre porte que par celle que Dieu leur auroit ouverte : mais lorsqu'ils s'y trouvent établis, il faut s'y soumettre avec une obeïssance pleine de respect, comme les plus sages du peuple de Dieu se soumettent volontairement en cette rencontre à celui d'entre eux qui est élû Roi. C'estpourquoi ceux qui s'opposent à cet ordre sont appellés des *enfans de Belial*, c'est-à-dire, des hommes sans joug, qui ne pouvoient qu'exci-

ter par leur revolte une guerre civile parmi les Hebreux. Ainsi quelque desordre qu'il arrive dans l'Eglise, il ne faut jamais se séparer de celui qui en est le chef, ni causer des troubles dans son unité; parceque le mal qu'on fait en se divisant, est toujours plus grand que celui pour lequel on se divise.

℣. 27. *Les enfans de Belial commencerent à dire au-contraire: Comment celui-ci nous pourroit-il sauver?* Un nouveau Pasteur doit témoigner beaucoup de retenue dans les commencemens de son ordination. Il doit *dissimuler* bien des choses qui sembleroient contraires à sa dignité; & se souvenir que lorsque son autorité est encore toute recente, elle ne seroit pas assez forte pour retrancher tous les abus. Il faut dans ces rencontres qu'il ait recours à Dieu, & qu'il considere que c'est lui qui touche les cœurs, & qui donne aux hommes une impression de respect pour ceux qu'il éleve aux plus grandes charges.

****

CHAPITRE XI.

1. ET factū est quasi post mensem, ascendit Naas Ammonites, & pugnare cœpit adversum Jabes Galaad. Dixeruntque omnes viri Jabes ad Naas: Habeto nos fœderatos, & serviemus tibi.

1. * ENviron un mois après, Naas Roi des Ammonites se mit en campagne, & attaqua Jabès en Galaad. Et tous les habitans de Jabès lui dirent: Recevez-nous à composition, & nous vous serons assujettis.

℣. 1. * Ceci n'est point dans l'Hebreu.

2. Naas Roi des Ammonites leur répondit : La composition que je ferai avec vous, sera de vous arracher à tous l'œil droit ‖, & de vous rendre l'opprobre de tout Israël.

2. Et respondit ad eos Naas Ammonites : In hoc feriam vobiscum fœdus, ut eruam omnium vestrûm oculos dextros, ponamque vos opprobrium in universo Israel.

3. Les Anciens de Jabès lui répondirent : Accordez-nous sept jours, afin que nous envoiïons des couriers dans tout Israël : Et s'il ne se trouve personne pour nous défendre, nous nous rendrons à vous.

3. Et dixerunt ad eum seniores Jabes : Concede nobis septem dies, ut mittamus nuncios ad universos terminos Israel : & si non fuerit qui defendat nos, egrediemur ad te.

4. Les couriers étant venus à Gabaa où Saül demeuroit, firent ce rapport devant le peuple : & tout le peuple élevant sa voix se mit à pleurer.

4. Venerunt ergo nuncii in Gabaa Saülis : & locuti sunt verba hæc, audiente populo : & levavit omnis populus vocem suam, & flevit.

5. Saül retournoit alors de la campagne en suivant ses bœufs, & il dit : Qu'a donc le peuple pour pleurer de cette sorte? On lui raconta ce que les habitans de Jabès avoient envoyé dire.

5. Et ecce Saul veniebat, sequens boves de agro, & ait : Quid habet populus quod plorat? Et narraverunt ei verba virorum Jabes.

6. Aussi-tôt qu'il eut entendu ces paroles, l'Esprit du Seigneur se saisit de lui, &

6. Et insilivit Spiritus Domini in Saül, cùm audisset verba

ỷ. 2. afin de les rendre incapables de combattre, parceque l'œil gauche étoit couvert de bouclier.

hæc, & iratus eſt furor ejus nimis.

il entra dans une grande colere ‖.

7. Et aſſumens utrumque bovem, concidit in fruſta, miſitque in omnes terminos Iſrael per manum nunciorum, dicens: Quicumque non exierit, & ſecutus fuerit Saül & Samuel, ſic fiet bobus ejus. Invaſit ergo timor Domini populum, & egreſſi ſunt quaſi vir unus.

7. Il prit ſes deux bœufs, il les coupa en morceaux, & il les envoya par les couriers de Jabès dans toutes les terres d'Iſraël, en diſant : C'eſt ainſi qu'on traitera les bœufs de tous ceux qui ne ſe mettront point en campagne pour ſuivre Saül & Samuel. Alors *tout* le peuple fut frappé de la crainte du Seigneur, & ils ſortirent *tous en armes* comme s'ils n'euſſent été qu'un ſeul homme ‖ :

8. Et recenſuit eos in Bezech : fueruntque filiorum Iſrael trecenta millia : virorum autem Juda triginta millia.

8. *Saül* en ayant fait la revûe à Bezech, il ſe trouva dans ſon armée trois cens mille hommes des enfans d'Iſraël, & trente mille de la tribu de Juda.

9. Et dixerunt nunciis, qui venerant: Sic dicetis viris, qui ſunt in Jabes Galaad: Cras erit vobis ſalus, cùm incaluerit ſol. Venerunt ergo nuncii, & annunciaverunt vi-

9. Et ils firent cette réponſe aux couriers qui étoient venus de Jabès : Vous direz ceci aux habitans de Jabès en Galaad : Vous ſerez ſecourus ‖ demain lorſque le Soleil ſera dans ſa force ‖. Les couriers

℣. 6. *lettr.* Iratus eſt furor ejus nimis, *pro* iratus eſt vehementer. *Hebraïſm.*

℣. 7. *expl.* Ils prirent tous les armes en même tems avec autant de promtitude & d'union que ſi ce n'eût été qu'un ſeul homme.

℣. 9. *lettr.* Erit vobis ſalus. Salus pro auxilio ſalutari.

Ibid. *Expl.* Vers le midi.

porterent cette nouvelle aux habitans de Jabès, qui la reçûrent avec grande joïe.

10. Et ils dirent aux Ammonites : Demain ″ nous nous rendrons à vous ″, & vous nous traiterez comme il vous plaira.

11. Le lendemain étant venu, Saül divisa son armée en trois corps, & depuis la pointe du jour qu'il entra dans le camp *des ennemis*, il battit toujours les Ammonites jusqu'à ce que le Soleil fût dans sa force. Ceux qui échaperent furent dispersés çà & là, sans qu'il en demeurât seulement deux ensemble.

12. Alors le peuple dit à Samuel : Qui sont ceux qui ont dit : Saül sera-t-il notre Roi? Donnez-nous ces gens-là, & nous les ferons mourir présentement.

13. Mais Saül leur dit : On ne fera mourir personne en ce jour, parceque c'est le jour auquel le Seigneur a sauvé Israël.

14. Après cela Samuel dit au peuple : Venez, allons à

ris Jabes : qui lætati sunt.

10. Et dixerunt : Manè exibimus ad vos : & facietis nobis omne quod placuerit vobis.

11. Et factum est, cùm dies crastinus venisset, constituit Saül populum in tres partes : & ingressus est media castra in vigilia matutina, & percussit Ammon usque dum incalesceret dies : reliqui autem dispersi sunt, ita ut non relinquerentur in eis duo pariter.

12. Et ait populus ad Samuelem : Quis est iste qui dixit : Saül num regnabit super nos? Date viros, & interficiemus eos.

13. Et ait Saul : Non occidetur quisquam in die hac, quia hodie fecit Dominus salutem in Israel.

14. Dixit autem Samuel ad populum :

℣. 10. *lettr.* Manè. *Hebr.* Cras | Ibid. *expl.* Ils dirent ceci, ou | pour surprendre les ennemis, ou | pour se mocquer d'eux.

Venite, & eamus in Galgala, & innovemus ibi regnum.

15. Et perrexit omnis populus in Galgala, & fecerunt ibi regem Saül coram Domino in Galgala, & immolaverunt ibi victimas pacificas coram Domino. Et lætatus est ibi Saül, & cuncti viri Israel nimis.

Galgala, & y renouvellons l'élection du Roi ‖.

15. Tout le peuple alla donc à Galgala, & il y reconnut ✝ *de nouveau* Saül pour Roi en la présence du Seigneur. Ils immolerent au Seigneur des victimes pacifiques; & Saül & tous les Israëlites firent en ce lieu-là une très-grande réjouissance.

℣. 14. lettr. *regnum*. ℣. 15. *lettr*. Ils y firent.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 3. UN *mois après, Naas Roi des Ammonites attaqua Jabès en Galaad.* Aussi-tôt que Saül est Roi, Dieu permet qu'on fasse la guerre à Israël; pour nous apprendre qu'aussitôt qu'un Chretien est devenu enfant de Dieu, ou qu'un Pasteur a reçû l'onction sacerdotale, il doit s'attendre à combattre, parceque le monde & les démons sont des ennemis avec lesquels il ne faut jamais avoir de paix ni de tréve. Ce Prince des Ammonites représente visiblement le démon. C'est lui qui vient declarer la guerre au peuple de Dieu.

Cette parole est digne d'un grande consideration. *Il ne voulut point*, dit l'Ecriture, *donner la paix* aux Galaadites, *qu'à cette condition* honteuse & cruelle, qui étoit *de leur crever à tous l'œil*

droit. C'est ce que fait le démon. Quand il combat les ames foibles ; il ne leur donne point de treve, qu'il ne leur ait crevé *l'œil droit*, c'est-à-dire, qu'il ne leur ait ôté ce regard simple vers Dieu, & cette intention pure dans toutes leurs actions, pour ne leur laisser que *l'œil gauche*, c'est-à-dire, cette vûe des consolations & des interêts humains. Il veut bien leur permettre de voir clair dans tout ce qui regarde le soin de satisfaire leurs passions, & de s'établir dans le monde : mais il les empêche d'envisager tout ce qu'ils devroient voir pour gagner le ciel.

Ainsi au-lieu que JESUS-CHRIST nous creve l'*œil gauche*, & nous ouvre *le droit*, lorsqu'il nous dit : *Cherchez premierement le royaume de Dieu*, le démon nous ferme cet œil droit pour ne nous ouvrir que le gauche. C'est par ce traitement qu'il reduit les hommes *à être en opprobre dans Israël*, c'est-à-dire, qu'il les rend la honte & l'opprobre de l'Eglise, en faisant qu'ils dégenerent si fort de la vertu de ses veritables enfans. C'est pour ces personnes que les vrais Pasteurs doivent se préparer à combattre contre les démons dans l'union de toutes les forces de l'Eglise, lors principalement que ces ames foibles implorent leurs secours, comme les Galaadites viennent implorer celui de Saül & de tout le peuple.

℣. 4. *Alors tout le peuple élevant sa voix se mit à pleurer. Tout le peuple pleure*, dit l'Ecriture, *lorsqu'il apprend cette nouvelle* ; & bien loin d'être dans l'indifference parceque ce peril ne tomboit que sur une ville, ils font voir par cette compassion si louable, combien ce que saint Paul a dit depuis *de l'Israël de Dieu* : c'est-à-dire, de l'Eglise,

l'Eglise, est veritable; *que lorsqu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui.* 1. Cor. 12. 26.

Voilà ce que fait l'union & la charité de toute l'Eglise, qui est sans doute le plus solide appui de l'esperance de ses membres foibles; comme il paroît visiblement que ce peuple de Galaad étoit en danger de perir sans cette conspiration sainte en tout Israël.

Mais il ne suffit pas de pleurer & de compatir, il faut agir, comme nous voyons que tous les Israelites prennent les armes & exposent leur vie pour sauver leurs freres de l'oppression dont ils étoient menacés. Et sur-tout il faut mettre sa principale confiance dans ce qui est si fort remarqué ici, c'est-à-dire, dans *la chaleur du jour*; CUM *incaluerit sol*: c'est-à-dire, dans l'ardeur de la charité, & dans la ferveur du Saint-Esprit qui accompagne ses lumieres de ce feu divin que le Fils de Dieu est venu apporter du ciel sur la terre. *Ignem veni mittere in terram.* Luc. 12. 49.

On doit aussi remarquer que pour reussir heureusement dans cette guerre interieure, il faut tout faire selon l'avis des Pasteurs, comme on voit qu'il ne se fait rien ici sans les ordres de Saül. Et cette soumission est encore plus necessaire aux ames foibles & tentées, comme on le voit dans les Galaadites, qui se conduisent en toutes choses selon que leur ordonnent ceux qui doivent être leurs liberateurs.

℣. 13. *Saül leur dit: On ne fera mourir personne en ce jour.* Saül qui d'abord avoit dissimulé l'injure que quelques-uns lui avoient faite en ne le reconnoissant pas pour Roi, demeure dans la même disposition, sans que l'heureux succès de cette

CHAPITRE XII.

1. DIxit autem Samuel ad universum Israel; Ecce audivi vocem vestram, juxta omnia quæ locuti estis ad me, & constitui super vos Regem.

2. Et nunc Rex graditur ante vos: ego autem senui, & incanui: porrò filii mei vobiscum sunt. Itaque conversatus coram vobis ab adolescentia mea usque ad hanc diem, ecce præsto sum.

3. Loquimini de me coram Domino, & coram Christo ejus, utrùm bovem cujusquam tulerim, aut asinum: si quempiam calumniatus sum, si oppressi aliquem, si de manu cujusquam munus accepi: & con-

1. ALors Samuel dit à tout le peuple d'Israël: Vous voyez que je me suis rendu à tout ce que vous m'avez demandé; & que j'ai établi un Roi sur vous.

2. Votre Roi maintenant marche devant vous. Pour moi je suis vieux & *déja tout* blanc: & mes enfans sont avec vous ‖. Ayant donc vécu parmi vous depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour, me voici prêt *de répondre de toute ma vie.*

3. Declarez ‖ devant le Seigneur & devant son Christ ‖, si j'ai pris le bœuf ou l'âne de personne; si j'ai fait tort ‖ à quelqu'un par de faux crimes, si j'en ai opprimé par violence, si j'ai reçû des présens de qui que ce soit ‖, &

℣. 2. *expl.* Comme simples particuliers, hors d'état de me défendre.

℣. 3. *letr.* Dites de moi.

Ibid. *expl* Devant le Roi qu'il a sacré par son onction.

Ibid. *letr.* Si j'ai calomnié quelqu'un.

Ibid. *Hebr.* & si j'ai dissimulé son injustice, *en faisant semblant de ne la pas voir.*

je vous ſatisferai & vous le rendrai préſentement.

4. Ils lui répondirent : Vous ne nous avez point opprimés ni par de faux crimes, ni par violence, & vous n'avez rien pris de perſonne.

5. Samuel ajouta : Le Seigneur donc m'eſt témoin aujourd'hui contre vous, & ſon Chriſt auſſi, que vous n'avez rien trouvé en moi ‖ *qu'on me puiſſe reprocher.* Le peuple lui répondit : Ouy, ils en ſont témoins.

6. Samuel dit au peuple : Le Seigneur qui a fait Moïſe & Aaron, & qui a tiré nos peres de la terre d'Egypte *eſt donc mon témoin.*

7. Venez maintenant en ſa préſence, afin que je vous appelle en jugement devant lui, & que je vous reproche toutes les miſericordes qu'il a faites, & à vous, & à vos peres.

8. *Vous ſavez* de quelle ſorte Jacob entra dans l'Egypte, & que vos peres crierent au Seigneur, que le Seigneur envoya Moïſe & Aaron, qu'il tira vos peres de l'Egypte &

temnam illud hodie, reſtituamque vobis.

4. Et dixerunt : Non es calumniatus nos, neque oppreſſiſti, neque tulisti de manu alicujus quippiam.

5. Dixitque ad eos : Teſtis eſt Dominus adverſum vos, & teſtis Chriſtus ejus in die hac, quia non inveneritis in manu mea quippiam. Et dixerunt : Teſtis.

6. Et ait Samuel ad populum : Dominus, qui fecit Moyſen & Aaron, & eduxit patres noſtros de terra Ægypti.

7. Nunc ergo ſtate, ut judicio contendam adverſum vos coram Domino, de omnibus miſericordiis Domini, quas fecit vobiſcum, & cum patribus veſtris :

8. quomodo Jacob ingreſſus eſt in Ægyptum, clamaverunt patres veſtri ad Dominum : & miſit Dominus Moyſen & Aaron, & eduxit patres

℣. 5. *lettr.* Dans mes mains.

vestros de Ægypto : & collocavit eos in loco hoc.

qu'il les établit en ce pays-ci ?

9 Qui obliti sunt Domini Dei sui, & tradidit eos in manu Sisaræ magistri militiæ Hasor, & in manu Philisthinorum, & in manu Regis Moab, & pugnaverunt adversum eos.

9. Ils oublierent *depuis* le Seigneur leur Dieu, & il les livra entre les mains de Sisara General de l'armée d'Azor, entre les mains des Philistins, & entre les mains du Roi de Moab, qui combattirent contr'eux.

10. Postea autem clamaverunt ad Dominum, & dixerunt : Peccavimus, quia dereliquimus Dominum, & servivimus Baalim & Astaroth : nunc ergo erue nos de manu inimicorum nostrorum, & serviemus tibi.

10. Ils crierent ensuite au Seigneur, & ils lui dirent : Nous avons peché, parceque nous avons abandonné le Seigneür, pour servir Baal & Astaroth. Mais délivrez-nous maintenant de la main de nos ennemis, & nous vous servirons.

11. Et misit Dominus Jerobaal, & Badan, & Jephte, & Samuel, & eruit vos de manu inimicorum vestrorum per circuitum:& habitastis confidenter.

11. Le Seigneur a envoyé ensuite Jerobaal, Badan, Jephte & Samuel, il vous a délivré de la main des ennemis qui vous environnoient, & vous avez habité *dans vos maisons* en une pleine assurance.

12. Videntes autem quod Naas Rex filiorum Ammon venisset adversum vos, dixistis mihi: Nequaquam,

12. Cependant voyant que Naas Roi des enfans d'Ammon marchoit contre vous, vous m'êtes venu dire ; Non,

ỷ. 11. La praphrase Chaldaïque l'explique de Samson, comme si c'étoit pour Badan, *i. e.* fils de Dan. Car Sanson étoit de la tribu de Dan.

nous ne ferons point ce que vous dites, mais nous aurons un Roi pour nous commander, quoiqu'alors le Seigneur votre Dieu fût le Roi qui vous commandoit.

13. Maintenant donc vous avez votre Roi, que vous avez choisi & que vous avez demandé. Vous voyez que le Seigneur vous a donné un Roi.

14. Si vous craignez le Seigneur, si vous le servez, si vous écoutez sa voix, & si vous ne vous rendez point rebelles à sa parole, vous serez heureux vous & le Roi qui vous commande en suivant le Seigneur votre Dieu.

15. Mais si vous n'écoutez point la voix du Seigneur, & si vous vous rendez rebelles à sa parole; la main du Seigneur sera sur vous comme *elle a été* sur vos peres.

16. Et maintenant prenez garde & considerez bien cette grande chose, que le Seigneur va faire devant vos yeux.

17. Ne fait-on pas aujourd'hui la moisson du froment[a]? Et cependant je vais invoquer

sed Rex imperabit nobis: cùm Dominus Deus vester regnaret in vobis.

13. Nunc ergo præsto est Rex vester, quem elegistis & petistis: ecce dedit vobis Dominus Regem.

14. Si timueritis Dominum, & servieritis ei, & audieritis vocem ejus, & non exasperaveritis os Domini: eritis & vos, & Rex qui imperat vobis sequentes Dominum Deum vestrum.

15. Si autem non audieritis vocem Domini, sed exasperaveritis sermones ejus, erit manus Domini super vos, & super patres vestros.

16. Sed & nunc state, & videte rem istam grandem, quam facturus est Dominus in conspectu vestro.

17. Numquid non messis tritici est hodie? invocabo Domi-

℣. 17. Il ne pleuvoit jamais en Judée à la fin de Juin, ni en Juillet. *Hieron. in Amos. 4.*

num, & dabit voces & pluvias : & scietis, & videbitis, quia grande malum feceritis vobis in conspectu Domini, petentes super vos Regem.

le Seigneur, & il fera éclater les tonnerres & tomber les pluies : afin que vous sachiez & que vous voyiez combien est grand devant le Seigneur le mal que vous avez fait en demandant un Roi.

18. Et clamavit Samuel ad Dominum, & dedit Dominus voces & pluvias in illa die.

18. Samuel donc cria au Seigneur: & le Seigneur en ce jour-là fit éclater les tonnerres & tomber les pluies :

19. Et timuit omnis populus nimis Dominum & Samuelem : & dixit universus populus ad Samuelem : Ora pro servis tuis ad Dominum Deum tuum, ut non moriamur. Addidimus enim universis peccatis nostris malum, ut peteremus nobis Regem.

19. Et tout le peuple redouta *la puissance* du Seigneur & de Samuel. Et ils dirent tous ensemble à Samuel : Priez le Seigneur votre Dieu pour vos serviteurs, afin que nous ne mourions pas. Car nous avons encore ajouté ce peché à tous les autres que nous avions faits, de demander un Roi pour nous commander.

20. Dixit autem Samuel ad populum : Nolite timere ; vos fecistis universum malum hoc : verumtamen nolite recedere à tergo Domini, sed servite Domino in omni corde vestro.

20. Samuel répondit au peuple : Ne craignez point : *Il est vrai* que vous avez fait tout ce mal ; mais neanmoins ne quittez point le Seigneur, & servez-le de tout votre cœur.

21. Et nolite declinare post vana, quæ non proderunt vobis, neque eruent vos,

21. Ne vous détournez point de lui, pour suivre des choses vaines ‖, qui ne vous serviront point, & qui ne vous

℣. 21. ex. Qui sont sans pouvoir. Ce mot marque souvent les idoles.

délivreront point, parcequ'elles sont vaines.

quia vana sunt.

22. Le Seigneur n'abandonnera point son peuple à cause de son grand nom: parcequ'il a juré qu'il vous rendroit son peuple.

22. Et non derelinquet Dominus populum suum, propter nomen suum magnũ: quia juravit Dominum facere vos sibi populum.

23. Pour moi, Dieu me garde de commettre ce peché contre lui, que je cesse jamais de prier pour vous. Je vous enseignerai toujours la bonne & la droite voie.

23. Absit autem à me hoc peccatum in Dominum, ut cessem orare pro vobis; & docebo vos viam bonam & rectam.

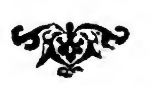
24. Craignez donc le Seigneur & servez-le dans la verité & de tout votre cœur; car vous avez vû les merveilles qu'il a faites parmi vous.

24. Igitur timete Dominum, & servite ei in veritate, & ex toto corde vestro: vidistis enim magnifica quæ in vobis gesserit.

25. Que si vous perseverez à faire le mal, vous perirez tous ensemble, vous & votre Roi.

25. Quod si perseveraveritis in malitia, & vos, & Rex vester pariter peribitis.

ỳ. 22. Parcequ'il étoit de la gloire de Dieu, de ne pas abandonner ceux dont il s'étoit déclaré le protecteur par tant de prodiges.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *SAmuel dit au peuple ; Je me ſuis rendu à tout ce que vous m'avez demandé.* La conduite de Samuel, dit ſaint Gregoire, eſt « un excellent modelle pour les Paſteurs. Nous « ſommes Chretiens pour nous-mêmes ; nous ſom- « mes Miniſtres de l'Egliſe pour les autres. Le pre- « mier état eſt très-ſûr quand il eſt innocent, par- « cequ'un homme ne répond alors que de lui ſeul : « mais le ſecond eſt expoſé à de grands perils. « C'eſtpourquoi les vrais ſerviteurs de Dieu s'en- « gagent dans les charges de l'Egliſe avec repu- « gnance & avec peine, & ils les quittent avec « joie. « *Greg. in hunc locum.*

C'eſt ce qui paroît ici en la perſonne de Samuel : *J'ai établi*, dit-il, *un Roi ſur vous.* C'eſt lui qui vous doit gouverner à l'avenir. Mes enfans ſeront parmi vous comme de ſimples particuliers, & ils ne me ſuccederont pas dans mon miniſtere : Comme s'il leur diſoit : Quand je vous « ai gouvernés, ç'a été pour vous-mêmes & non « pour moi. Ainſi je n'ai point de peine à me dé- « mettre de ma dignité entre les mains d'un au- « tre. J'ai vieilli dans l'exercice de ma charge, & « neanmoins cette longue accoutumance à vous « gouverner n'a produit dans moi aucun deſir du « commandement : NON *pro me, ſed pro vobis præfui ; & longus uſus præeminendi obligatum me in ſui ambitione non tenuit.* *Id. ibid.*

℣. 2. *Ayant vécu parmi vous depuis ma jeu-*

nesse, me voici prêt de répondre de toute ma vie. Samuel veut representer encore aux Israelites combien étoit grande la faute qu'ils avoient faite, en préferant le regne d'un homme qui avoit sur eux une souveraine puissance, à celui de Dieu qui avoit été jusqu'alors leur chef & leur Roi.

Mais avant que d'accuser le peuple il a soin de se justifier. Et il prend ceux mêmes qu'il avoit gouvernés pour témoins de l'integrité de sa conduite, afin d'apprendre aux Pasteurs que leur réputation doit être si pure, qu'elle soit hors d'atteinte à la calomnie; & qu'afin que leurs justes reproches soient utiles à ceux qu'ils reprennent, ils doivent être eux-mêmes irrepréhensibles. Car leur dignité est trop sainte pour souffrir qu'on leur
Luc. 4. 23. puisse dire selon l'Evangile : *Medecin guérissez-*
Ibid. 6. 42. *vous vous-même: Otez la poutre qui est dans votre œuil, afin que vous voyiez assez clair pour ôter la paille de celui de votre frere.*

℣. 3. *Déclarez si j'ai fait tort à quelqu'un; si j'ai reçû des présens.* On peut remarquer que lorsque ce saint Prophete rend raison de sa conduite, il parle *des calomnies, des oppressions, de l'amour du gain & des présens*, qui sont des choses dont les hommes peuvent être juges, parcequ'elles tombent sous leurs sens. Mais il ne parle point du culte interieur qu'il a rendu à Dieu, & de cette exacte fidelité aux plus petites comme aux plus grandes choses, qu'il attend de ceux qu'il a honorés de son ministere.

Ce saint Prophete étoit trop humble & trop éclairé, pour vouloir ainsi paroître juste aux yeux de Dieu *qui pese les cœurs & les esprits*, comme

dit le Sage : *Spirituum ponderator est Dominus.* Prov. 16. 2.
C'estpourquoi il auroit dit sans doute comme saint
Jacque a dit depuis : *Nous faisons tous beaucoup* Jac. 3. 2.
de fautes : IN *multis offendimus omnes* ; ou comme
l'Apôtre saint Paul : *Quoique ma conscience ne me* 1. Cor. 4. 4.
reproche rien, je ne dois pas neanmoins me croire innocent : parceque c'est Dieu qui est mon juge.

℣. 8. *Vous savez de quelle sorte Jacob entra dans l'Egypte.* Samuel représente au peuple les grandes graces que Dieu lui avoit faites, ou en sa personne, ou en celle de ses peres. Il les fait d'abord souvenir de Jacob, parceque ce fut en sa famille que Dieu commença de se former un peuple dont il se declara ensuite protecteur, & qu'il sauva de ses ennemis par un grand nombre de prodiges & de miracles. Le Prophete remonte ainsi jusqu'à la source de cette faute si grande qu'ils avoient commise alors en demandant un Roi, & dont il ne paroît point qu'ils fussent touchés.

Car les plus grands pechés où les hommes tombent viennent d'ordinaire de cette ingratitude qui leur fait oublier les graces qu'ils ont reçûes, & qui naît d'un grand orgueil qui efface de leur memoire le souvenir de ce qu'ils étoient par eux-mêmes, & de ce qu'ils sont devenus par la pure misericorde de Dieu. Et comme l'aveuglement & l'endurcissement est la juste peine de l'orgueil, Dieu les abandonne aux tenebres où ils se sont jettés volontairement, & ils commettent ensuite les plus grands pechés sans qu'ils s'en apperçoivent, en s'imaginant que la route égarée qu'ils ont choisie est le droit chemin qu'ils doivent suivre. C'est-là la disposition malheureuse où ce peuple se trouvoit alors, & d'où Samuel le vouloit tirer.

℣. 13. *Maintenant donc vous avez votre Roi, que vous avez choisi & que vous avez demandé.* Samuel attribue au peuple *l'élection de Saül*, quoique Dieu l'eût choisi lui-même, parceque Dieu n'avoit fait que suivre le peuple dans ce choix, & que c'étoit par force & pour ne pouvoir vaincre leur opiniâtreté & la dureté de leur cœur qu'il s'étoit rendu à cette demande qu'ils lui avoient faite, qui lui étoit très-injurieuse, comme il a été marqué auparavant.

Il faut craindre sur toutes choses de se retirer de l'ordre de Dieu, & non seulement de le violer en quelque chose, mais de le détruire entierement, comme faisoient alors les Israelites.

C'est en vain qu'on prétend excuser une si grande injure que l'on fait à Dieu, parcequ'il peut naître quelque déreglement de ce premier ordre: comme on avoit vû un peu auparavant que les enfans d'Heli deshonoroient leur ministere par leurs desordres honteux, & comme les enfans mêmes de Samuel s'étoient rendus odieux dans l'exercice de leur charge par leur avarice.

Car tant que l'ordre de Dieu subsiste, c'est lui-même qui en est le protecteur, & il saura bien de tems en tems le défendre des abus qui s'y peuvent mêler par le déreglement des hommes; & donner des marques de la sagesse avec laquelle il l'a fait, & de la benediction qu'il y a mise. Mais lorsque les hommes renversent cet ordre, ils s'opposent proprement à cette autorité suprême de Dieu, & ils le forcent en quelque sorte à condescendre à leurs pensées, au-lieu que c'étoit à eux à suivre les siennes. Ainsi ils se rendent responsables de ces changemens qu'ils ont introduits

contre la premiere intention de Dieu, & de tous les maux qui en peuvent naître.

℣. 16. *Et maintenant considerez bien cette grande chose.* Le Prophete, dit saint Gregoire, mar« que si souvent cette grande faute que le peuple « avoit faite en demandant un Roi, au-lieu de se « laisser gouverner par les Juges que Dieu lui en- « voyoit lui-même de tems en tems, pour nous « apprendre combien est énorme le peché de ceux « qui ayant quelque part aux élections des Minis- « tres de l'Eglise, élevent des personnes aux digni- « tés les plus saintes par des vûes toutes humaines « & entierement contraires à l'ordre de Dieu. « *Greg. in hunc locum.*

Car les pechés des particuliers sont renfermés « dans leur personne, & ils ont leurs bornes aussi- « bien que la peine qui leur est dûe. Mais le crime « de celui qui donne à l'Eglise un Pasteur qui la « deshonore, est un mal contagieux & universel, « qui se communique quelquefois à une province « entiere, & qui attire sur lui autant de supplices « qu'il y a d'ames qui peuvent être corrompues par « le mauvais exemple que leur donnent ces person- « nes indignes d'un ministere si saint. «

℣. 18. *Et le Seigneur fit éclater les tonnerres.* Saint Jerôme remarque qu'il avoit éprouvé qu'il « ne pleut jamais dans la Palestine vers les premiers « jours de juillet, qui est le tems où commence la « moisson: & qu'ainsi c'étoit un grand miracle de « voir une pluye mêlée de tonnerres tomber en ce tems à la premiere demande du Prophete Samuel. *Hier. in Amo c. 4. v. 10.*

Ce peuple qui étoit si charnel & si grossier ne s'appercevoit pas encore de sa faute, après que le Prophete lui en avoit fait tant de reproches. C'est-

pourquoi il falloit que Dieu même la lui fît sentir, & qu'il lui parlât par la voix *de ses tonnerres*, afin que la crainte de la mort plus que le regret d'avoir peché contre Dieu leur fît dire à Samuel: *Priez pour vos serviteurs; car nous avons encore ajouté ce peché à tous les autres, de demander un Roi pour nous gouverner.*

On peut admirer cette puissance que le Prophete reçut alors de changer l'ordre de la nature, & de faire éclater les foudres, pour imprimer dans » l'ame des hommes la crainte de Dieu. Mais saint » Gregoire remarque avec grande raison, que la » puissance toute sainte que Dieu a attachée au » ministere de son Eglise est sans comparaison plus » grande que celle-là. Car un vrai Pasteur, dit » ce Saint, crie au ciel par les desirs ardens de sa » charité, non pour épouvanter seulement les » hommes, mais pour convertir les cœurs, & » pour faire qu'au-lieu qu'ils étoient de pierre au- » paravant à l'égard de Dieu, ils deviennent vi- » vans & sensibles aux impressions de son Esprit.

Greg. in hunc locum.

Que si c'a été un grand miracle de changer, comme Samuel a fait, la disposition de l'air, & d'en *faire descendre la pluie & le tonnerre*, contre le cours ordinaire de la nature; c'en est un sans comparaison plus grand de changer les ames, & d'y exciter *cette heureuse tempête* d'une componction salutaire que saint Augustin a éprouvée en lui-même, dans laquelle après que le cœur a été frappé par la terreur des jugemens de Dieu, il est consolé par une humble confiance en sa grace, & il verse en sa présence une pluie de larmes. *Oborta est procella ingens*, dit ce Saint, *ferens ingentem imbrem lacrymarum.*

August. conf. l. 8. c. 12.

Ce ſont-là les miracles de la loi nouvelle. Dieu épouvante & il conſole auſſi-tôt. Il fait entendre le tonnerre de ſa juſtice, & après qu'il a humilié l'ame par ce trouble ſalutaire, *il fait naître de cette tempête même une pluie de grace:* FULGURA *in pluviam facit.* Pſalm. 134. 7.

℣. 20. *Ne craignez point. Vous avez fait tout ce mal, mais ne quittez point le Seigneur.* Samuel nous trace une image de tous les devoirs d'un veritable Paſteur. Il étonne le peuple, qui étoit aveuglé dans ſon peché; & il lui conſeille de ne point ſortir de la voie de Dieu, mais de le ſervir de tout le cœur; ce qu'il repete encore plus bas: *Servez* Dieu ſincerement, & de tout le cœur: *In veritate & in corde perfecto.*

C'eſt-là le grand mal qui perd les hommes, & qui fait voir que leurs converſions ſouvent n'ont rien de ſolide. Ils ne veulent donner à Dieu que les dehors & les apparences, & non le fond de leur ame; ou ils lui donnent quelque place dans leur cœur, s'ils ne lui en donnent qu'une très-petite: Et c'eſt proprement l'amour du monde & d'eux-mêmes qui le poſſede, & qui en eſt le maître & le roi. Ainſi Dieu rejette & deteſte ce partage qui lui eſt ſi injurieux. Il les abandonne comme ils l'ont abandonné, & il permet qu'ils ſoient tout à eux-mêmes, parcequ'ils n'ont pas voulu être tout à lui.

℣. 21. *Ne vous détournez point de Dieu, pour ſuivre des choſes vaines.* Le Prophete nous découvre ici l'origine de la perte d'une infinité de perſonnes, & ſouvent ſans qu'ils s'en apperçoivent. Au-lieu d'aimer Dieu ſincerement, ils ne l'honorent qu'en apparence, ils donnent toute leur affec-

tion à *des choses vaines*. Ils sont possedés d'un amour terrestre, ou pour les plaisirs, ou pour les richesses, ou pour les honneurs, qui est ce que le Sage a renfermé en un mot lorsqu'il a dit : *Vanité des vanités, & tout est vanité.* Car qu'y a-t-il de plus *vain*, que de préferer à Dieu ce qui s'acquert avec une extrême peine ; ce qui se perd aisément ; ce qui nous expose à une infinité de perils ; & ce qui nous ravit les biens éternels ?

Eccl. 1. 2.

℣. 23. *Dieu me garde de commettre ce peché contre lui, que je cesse de prier pour vous.* Samuel regarde *comme un grand peché qu'il commettroit, s'il cessoit de prier* pour ce peuple. Il leur a fait voir avec force leur ingratitude, & il leur a fait des reproches sensibles, de ce qu'ils s'étoient retirés par leur caprice de l'ordre & de la conduite d'un Dieu qui les avoit tant aimés : Et cependant il leur promet *de prier toujours pour eux.*

Il ne pouvoit mieux marquer aux Pasteurs Evangeliques ce qu'ils ont à faire, que par cette conduite si sainte. Quelque desordre qu'ils voyent dans ceux qu'ils conduisent, ils ne doivent point desesperer d'eux. Ils peuvent les reprendre, & avec force ; ils peuvent les menacer *des tonnerres* de la colere de Dieu ; mais ils doivent toujours dire comme Samuel : *Dieu me garde de cesser jamais de prier pour vous.*

Ainsi Samuel est dans la vieille loi un excellent modelle pour les ministres de la loi nouvelle. Les Israelites ont oublié qu'ils sont ses enfans : mais il se souvient toujours qu'il est leur pere ; & sa tendresse pour eux ne diminue point. Il les enferme tous dans son cœur, & il les offre à Dieu comme des malades dont le mal est grand,

grand ; mais que Dieu peut guerir quand il lui plaira.



CHAPITRE XIII.

1. Filius unius anni erat Saül cùm regnare cœpisset, duobus autem annis regnavit super Israël.

2. Et elegit sibi Saül tria millia de Israel : & erant cum Saül duo millia in Machmas, & in monte Bethel : mille autem cum Jonathâ in Gabaa Benjamin : porrò cœterum populũ remisit unumquemque in tabernacula sua.

3. Et percussit Jonathas stationem Philisthinorum, quæ erat in Gabaa. Quod cùm audissent Philistiim, Saül cecinit buccina in omni terra, dicens: Audiant Hebræi.

1. Saül étoit *comme* un enfant d'un an [a] lorsqu'il commença de regner, & il regna deux ans [b] sur Israel [c].

2. Il choisit trois mille hommes du peuple d'Israel, dont il y en avoit deux mille avec lui à Machmas, & sur la montagne de Bethel, & mille avec Jonathas à Gabaa *dans la tribu* de Benjamin, & il renvoya le reste du peuple chacun chez soi.

3. Jonathas avec ses mille hommes battit la garnison des Philistins qui étoient à Gabaa. De quoi les Philistins furent aussi-tôt avertis ; & Saül le fit publier à son de trompe dans tout le pays, en disant : Que les Hebreux entendent ceci.

ỷ. 1. *expl.* Lorsqu'il commença à regner. C'est le sens de la paraphrase Caldaïque & de la plûpart des Interpretes. Quelques autres veulent qu'il y ait eu un an entre la premiere onction ; & le tems qu'il fut proclamé Roi pour la seconde fois à Galgala ; & deux ans depuis cette proclamation jusqu'à la guerre rapportée dans ce Chapitre : ce qu'il est difficile d'accorder avec l'âge de Jonathas & d'Isboseth.

Ibid. sans faire de fautes.

Ibid. Etant libre du joug des Philistins.

4. Ainsi le bruit se répandit dans tout Israel : Que Saül avoit battu les Philistins. Et qu'Israel s'étoit soulevé contr'eux ‖ ; & le peuple s'assembla avec de grands cris auprès de Saül à Galgala.

4. Et universus Israël audivit hujuscemodi famam : Percussit Saül stationem Philisthinorum : & erexit se Israel adversùs Philisthiim. Clamavit ergo populus post Saül in Galgala.

5. Les Philistins s'assemblerent aussi pour combattre contre Israel, ayant dans leurs troupes trente mille chariots, six mille chevaux, & une multitude innombrable de gens de pied, comme le sable qui est sur le rivage de la mer. Et ils vinrent se camper à Machmas, vers l'orient de Bethaven.

5. Et Philisthiim congregati sunt ad præliandum contra Israel, triginta millia curruum, & sex millia equitum, & reliquum vulgus, sicut arena quæ est in littore maris plurima. Et ascendentes castrametati sunt in Machmas, ad Orientem Bethaven.

6. Les Israelites se trouverent alors reduits à l'extrémité ; car le peuple étoit tout abattu. Ils s'allerent cacher dans les cavernes, dans les lieux les plus secrets, dans les rochers, dans les antres, & dans les cîternes.

6. Quod cùm vidissent viri Israel se in arcto positos, (afflictus enim erat populus) absconderunt se in speluncis, & in abditis, in petris quoque, & in antris, & in cisternis.

7. Les *autres* Hebreux ‖ passerent le Jourdain *&* *vinrent* au pays de Gad & de Galaad. Saül étoit encore à

7. Hebræi autem transierunt Jordanem in terram Gad & Galaad. Cùmque adhuc esset Saül in

℣. 4. *Hebr.* Que les Philistins avoient été battus par Saül, & qu'ils avoient conçû une grande haine contre Israël.

℣. 7. *Hebræi*, qui signifie *transitores*, peut marquer en cet endroit les Israelites qui demeuroient au-delà du Jourdain.

Galgala universus populus perterritus est, qui sequebatur eum.

8. Et expectavit septem diebus juxta placitum Samuelis ; & non venit Samuel in Galgala, dilapsusque est populus ab eo.

9. Ait ergo Saül : Afferte mihi holocaustum, & pacifica. Et obtulit holocaustum.

10. Cùmque complesset offerens holocaustum, ecce Samuel veniebat : & egressus est Saül obviam ei ut salutaret eum.

11. Locutusque est ad eum Samuel : Quid fecisti ? Respondit Saul : Quia vidi quòd populus dilaberetur à me, & tu non veneras juxta placitos dies ; porrò Philisthiim congregati fuerant in Machmas,

12. dixi, Nunc descendent Philisthiim ad me in Galgala, & faciem Domini non placavi. Necessitate compulsus, obtuli holocaustum.

Galgala : mais tout le peuple qui le suivoit *a* étoit dans l'effroi.

8. Il attendit sept jours, comme Samuel lui avoit ordonné : Mais Samuel ne venoit point à Galgala, & peu-à-peu tout le peuple l'abandonnoit.

9. Saül donc dit alors : Apportez-moi l'holocauste & les pacifiques ; & il offrit l'holocauste.

10. Lorsqu'il achevoit d'offrir l'holocauste, Samuel arriva. Et Saül alla au-devant de lui pour le saluer.

11. Samuel lui dit : Qu'avez-vous fait ? Saül lui répondit : Voyant que les Israelites me quittoient l'un après l'autre ; que vous ne veniez point au jour que vous aviez dit ; & que les Philistins s'étoient assemblés à Machmas ;

12. j'ai dit *en moi-même* : Les Philistins vont venir m'attaquer à Galgala, & je n'ai point encore appaisé le Seigneur. Etant donc contraint par cette necessité, j'ai offert l'holocauste.

a ℣. 7. *autr.* l'armée.

13. Samuel dit à Saül : Vous avez agi follement ; & vous n'avez point gardé le commandement que vous aviez reçû du Seigneur votre Dieu. *Au-lieu* que si vous n'aviez point fait cette faute, le Seigneur auroit maintenant affermi pour jamais votre regne sur Israel.

13. Dixitque Samuel ad Saül : Stultè egisti, nec custodisti mandata Domini Dei tui, quæ præcepit tibi. Quod si non fecisses, jam nunc præparasset Dominus regnum tuum super Israel in sempiternum.

14. Mais votre regne ne subsistera point à l'avenir. Le Seigneur s'est cherché un homme selon son cœur ; & il lui a commandé ‖ d'être le chef de son peuple : parceque vous n'avez point observé ce qu'il vous a ordonné.

24. Sed nequaquam regnum tuum ultra consurget. Quæsivit Dominus sibi virum juxta cor suum : & præcepit ei Dominus, ut esset dux super populum suum, eò quód non servaveris quæ præcepit Dominus.

15. Samuel s'en alla ensuite, & passa de Galgala à Gabaa *de la tribu* de Benjamin : * & le reste du peuple marchant avec Saül contre les troupes qui les attaquoient, passa aussi de Galgala à Gabaa, sur la colline de Benjamin. Saül ayant fait la revûe du peuple qui étoit demeuré avec lui, trouva environ six cens hommes.

15. Surrexit autem Samuel, & ascendit de Galgalis in Gabaa Benjamin. Et reliqui populi ascenderunt post Saül obviam populo, qui expugnabant eos venientes de Galgala in Gabaa, in colle Benjamin. Et recensuit Saül populum, qui inventi fuerant cum eo, quasi sexcentos viros.

16. Saül & Jonathas étoient donc à Gabaa de Benjamin

16. Et Saül & Jonathas filius ejus, populusque qui inven-

ỽ. 14. *expl.* Dans le dessein qu'il en avoit fait.
ỽ. 15. * Ceci n'est point dans l'Hebreu.

tus fuerat cum eis, erat in Gabaa Benjamin : porrò Philisthiim consederant in Machmas.

avec ceux qui les avoient suivis : Et les Philistins étoient campés à Machmas.

17. Et egressi sunt ad prædandum de castris Philisthinorum tres cunei. Unus cuneus pergebat contra viam Ephra ad terram Sual ;

17. Il sortit alors trois partis du camp des Philistins pour aller piller. L'un prit le chemin d'Ephra vers le pays de Sual,

18. porrò alius ingrediebatur per viam Beth-horon : tertius autem verterat se ad iter termini imminentis valli Seboim contra desertum.

18. l'autre marcha comme pour aller à Beth-horon : & le troisiéme tourna vers le chemin du côteau qui borne la vallée de Seboim du côté du desert.

19. Porrò faber ferrarius non inveniebatur in omni terra Israel. Caverant enim Philisthiim, ne fortè facerent Hebræi gladium aut lanceam.

19. Or il ne se trouvoit point de forgeron dans toutes les terres d'Israël. Car les Philistins avoient pris cette précaution, de-peur que les Hebreux ne pussent forger d'épées ni de lances.

20. Descendebat ergo omnis Israel ad Philisthiim, ut exacueret unusquisque vomerem suum, & ligonem, & securim, & sarculum.

20. Et tous les Israelites étoient obligés d'aller chez les Philistins pour faire aiguiser le soc de leurs charrues, leurs hoyaux, leurs coignées, & leurs serfouettes.

21. Retusæ itaque erant acies vomerum, & ligonum, & tridentium & securiũ, usque ad stimulum

21. C'est pourquoi le tranchant des socs de charrue, des hoyaux, des fourches & des coignées étoit tout usé //; sans

ỿ. 21. *Hebr.* Et ils se servoient de limes pour aiguiser.

qu'ils eussent seulement dequoi aiguiser la pointe d'un aiguillon.

corrigendum.

22. Et lorsque le jour du combat fut venu, hors Saül & Jonathas son fils, il ne se trouva personne de tous ceux qui les avoient suivis, qui eût une lance ou une épée à la main.

22. Cùmque venisset dies prælii, non est inventus ensis & lancea in manu totius populi, qui erat cum Saüle & Jonatha, excepto Saül & Jonatha filio ejus.

23. Et la garnison des Philistins étant sortie de Machmas s'avança vers Gabaa [a].

23. Egressa est autem statio Philisthiim, ut transcenderet in Machmas.

℣. 23. *expl.* où étoit Saül. On n'a pû expliquer le sens de la Vulgate qu'en suivant celui de l'Hebreu.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. SAül étoit comme un enfant d'un an lorsqu'il commença à regner. Cet exemple nous fait voir combien il est dangereux d'être élevé aux plus grandes charges, ou dans le monde, ou dans l'Eglise. Car le poids même de la dignité accable aisément les personnes d'ailleurs vertueuses, lorsque leur vertu n'est pas assez forte pour le porter. En s'accoutumant à être reveré sur la terre comme le maître des hommes, on perd peu-à-peu le souvenir que l'on a aussi bien qu'eux un Maître & un Juge dans le ciel; & ainsi on ne s'apperçoit pas que plus on est élevé, plus on est prêt de tomber, à moins que l'humilité ne nous abaisse

autant à nos propres yeux, que la dignité nous éleve au-dessus des autres.

℣. 1. . . . . *Et il regna deux ans dans Israël*; C'est-à-dire, selon plusieurs Interpretes, qu'il n'a regné legitimement que les deux années qui précedent sa premiere desobeïssance dont l'Ecriture va parler. Car Samuel lui ayant declaré en même-tems que Dieu l'avoit quitté, *qu'il avoit choisi un homme selon son cœur* pour regner en sa place, il semble qu'il n'étoit plus Roi devant Dieu. Ce n'est pas qu'il n'ait continué à regner depuis, mais d'une maniere violente & tyrannique, s'étant declaré l'ennemi irreconciliable de Dieu, & ayant fait passer au fil de l'épée un grand nombre de Prêtres & toute une ville pleine de familles sacerdotales par une barbarie digne de l'execration de Dieu & des hommes.

℣. 3. *Jonathas battit la garnison des Philistins.* Si Saül est l'image, sur tout dans le commencement de son regne, des Pasteurs qui conduisent saintement les ames; son fils Jonathas l'est encore plus des simples fidelles qui servent Dieu, non par crainte comme des esclaves, mais par amour comme des enfans. Ces personnes pensent toujours à emporter quelque chose sur les demons representés par les Philistins. Mais lorsque Dieu leur a donné la victoire, ils ne s'en attribuent point l'honneur, & ils veulent que ceux à qui ils sont soumis en reçoivent toute la gloire, à l'imitation de Jonathas qui laisse recevoir à Saül son pere tout l'honneur de l'action qu'il venoit de faire.

℣. 10. *Lorsque Saül achevoit d'offrir l'holocauste, Samuel arriva.* Il ne paroît pas que le peché

de Saül ait été d'avoir offert lui-même le sacrifice, puisqu'apparemment il l'offrit par le ministere des Prêtres de la race d'Aaron qui l'avoient suivi: Comme on croit aussi que Samuel qui étoit de la race de Levi, & non de la famille d'Aaron, quoiqu'il fût Prophete, n'a offert neanmoins le sacrifice que par les Prêtres de la race sacerdotale, selon l'ordre établi de Dieu.

Mais sa faute consiste en ce qu'il n'a pas eu une déference exacte pour les ordres de Dieu & de son Prophete. Il voit que les ennemis sont proches & que le peril le presse. Il attend sept jours. Il est au septiéme auquel Samuel devoit venir. Il voit que le jour s'avance. Il n'attend pas sa venue. Il la prévient. Il se conduit plutôt par des craintes humaines que par la confiance en Dieu; & par la prudence de la chair que par le respect qu'il devoit avoir pour un Prophete qui l'avoit fait tout ce qu'il étoit. Lorsqu'il est repris de sa faute, il ne la connoît point. Il se justifie. Il autorise sa desobeïssance par un prétexte de necessité; sans considerer que la seule chose qui leur auroit été necessaire dans le peril où il se trouvoit, étoit d'attendre tout de Dieu & de Samuel, & non de lui-même; & qu'ainsi que dit un ancien Pere, *Il n'y a jamais de necessité de pecher pour celui qui ne reconnoît qu'une seule necessité, qui est de ne point pecher.* NON *est necessitas delinquendi quibus una est necessitas non delinquendi.*

℣. 13. *Samuel dit à Saül: Vous avez agi follement, & votre regne ne subsistera point à l'avenir.* Cet exemple est grand & terrible, pour nous apprendre à juger des fautes, non selon les apparences exterieures, mais par le fond du cœur, & selon

que Dieu en juge lui-même. Car en comparant le peché de David avec celui de Saül, qui ne croiroit que celui de David eſt beaucoup plus grand? Ne ſemble-t-il pas qu'un adultere joint au meurtre de celui qu'on a outragé ſi honteuſement eſt bien plus capable d'irriter Dieu qu'une ſimple déſobeïſſance à la parole d'un Prophete, qui eſt même accompagnée de la crainte d'un peril préſent, & de quelques circonſtances qui peuvent la rendre plus excuſable. Cependant Dieu n'abandonne point David pour ſes deux crimes ; & il rejette Saül pour cette premiere faute.

Mais la parole de l'Evangile eſt veritable en cette rencontre : *Ne jugez point ſelon les apparences :* NOLITE *judicare ſecundùm faciem.* Dieu juge des fruits par la racine, & des actions par le fond du cœur. Le dehors du peché de David eſt très-odieux. Mais ſa faute tient beaucoup plus de la fragilité humaine. Et auſſi-tôt que le Prophete a levé le voile qu'il ſembloit avoir ſur les yeux du cœur, & qu'il lui a fait enviſager la laideur de cette action : il ſe condamne lui-même, il s'abaiſſe profondément devant Dieu ſans perdre la confiance en ſa bonté infinie. Il prend tous les malheurs qui lui arrivent pendant ſa vie comme de juſtes peines de ſon peché. Il eſt attentif à ménager les moindres occaſions de s'humilier devant les hommes & de ſatisfaire à la juſtice de Dieu. Enfin, il devient un parfait modele des vrais penitens.

La faute de Saül au-contraire, qui eſt moins ſenſible au-dehors, eſt beaucoup plus grande dans le fond du cœur ; parcequ'elle tient plus de la malice & de l'orgueil du démon. Il deſobeït à Dieu

& au Prophete parcequ'il est superbe : & lorsque Samuel lui a fait voir sa desobeïssance, il ne se rend point, il ne s'humilie point ; il garde après son peché la même fierté qui le lui a fait commettre : Et il nous fait voir encore plus clairement combien étoit mauvaise cette disposition cachée dans le fond de son ame ; puisque Dieu lui ayant offert ensuite une occasion très-favorable pour se reconnoître, & pour reparer cette premiere desobeïssance par une plus exacte fidelité à ses ordres ; bien loin de s'en servir pour se reconcilier avec Dieu, il l'irrite encore davantage, & il témoigne encore plus d'orgueil dans cette seconde occasion que dans la premiere.

℣. 19. *Or il ne se trouvoit point de forgeron dans toutes les terres d'Israël.* Le soin, que l'Ecriture dit, que les Philistins avoient pris de ne laisser point de forgeron dans Israël qui pût faire aucunes armes, est une précaution ordinaire des victorieux à l'égard de ceux dont ils se sont rendus les maîtres, qu'ils ont soin de desarmer afin de les mettre dans l'impuissance de se retirer de leurs mains, & de recouvrer leur premiere liberté. Les démons dont les Philistins étoient la figure, n'ont garde d'oublier cet artifice. Et lorsqu'ils tiennent des ames captives, ils les empêchent autant qu'ils peuvent d'avoir les armes qui leur sont necessaires pour se délivrer de leur tyrannie. Ces armes sont principalement la parole de Dieu, qui est non seulement une lumiere pour éclairer les ames, mais encore un bouclier pour les mettre à couvert contre tous les attaques des hommes. Ainsi ces esprits de mensonge tâchent de leur en ôter toute la connoissance & tout le desir.

Et comme il n'y a rien *qui éguiſe mieux le fer que le fer*, c'eſt-à-dire, ſelon Salomon, comme il n'y a rien qui excite plus à la vertu que la vûe d'un homme éclairé & vertueux ; *Ferrum ferro acuitur, & homo exacuit faciem amici ſui* ; ils empêchent avec ſoin qu'il n'y ait perſonne qui puiſſe par ſa lumiere & par ſa ſainte vie donner des exemples de pieté qui animent les autres ; Et s'il s'en trouve quelques-uns, ils tâchent de les rendre ſuſpects, afin qu'on n'ait aucun égard à ce qu'ils diſent ni à ce qu'ils font. Prov. 27. 17.

Ils ont même l'adreſſe, comme il eſt marqué des Philiſtins, que *tout le fer qui s'éguiſe ne* ſoit aiguiſé que par eux, c'eſt-à-dire, que s'il y a des miniſtres de l'Egliſe qui parlent & qui inſtruiſent, ce ne ſoit que d'une ſcience toute humaine & toute ſeculiere, qui ne ſoit propre *qu'à éguiſer des ſocs de charrue*, c'eſt-à-dire, qui n'apprenne aux hommes que ce qui regarde la terre & les biens de cette vie. C'eſtpourquoi il eſt marqué qu'il ne ſe trouva perſonne, hors Saül & Jonathas, *qui eût une épée*, dont il pût ſe ſervir au jour du combat: pour nous apprendre que le démon qui eſt l'eſprit du menſonge, tâche autant qu'il peut à étouffer la ſcience de la verité & de la parole de Dieu, qui *eſt cette épée ſpirituelle*, dont parle ſaint Paul, *qui a deux tranchans, & qui penetre juſques dans le fond du cœur* : GLADIUM *ſpiritus quod eſt verbum Dei.*

Saint Gregoire donne encore un autre ſens à cette figure. Il dit qu'elle nous marque les avantages de la connoiſſance que l'Egliſe peut tirer des belles lettres & de l'éloquence ſolide & naturelle qui ſe trouve dans les ouvrages des plus excellens

Payens. Car comme ils ont eu certainement de très-grands esprits, & que la lumiere qu'ils ont reçue est un don de Dieu, qui a subsisté parmi les tenebres de leurs erreurs & le déreglement de leur vie; on peut prendre d'eux ce qu'ils ont d'utile, en retranchant ce qui est contraire aux verités que Dieu nous a fait connoître & aux regles saintes qu'il nous a commandé de suivre.

Aug. de doctrina Christ. l. 4. c. 2.

C'estpourquoi saint Augustin nous apprend » que puisque l'on peut faire un usage très-saint » de l'éloquence qui se trouve dans les ouvrages » de ces grands esprits, lorsqu'on les lit avec la » moderation que la sagesse chrétienne nous doit » préscrire, il faut que les jeunes-gens tâchent » d'y apprendre la maniere dont on doit soutenir » ce qui est juste, & se défendre des artifices de » ceux qui savent parler d'une maniere vive & at- » tirante, & qui s'insinue agreablement dans les » esprits, *afin que la verité ne demeure pas comme* » *nue & desarmée contre les attaques du mensonge?* » QUIS *putet adversùs mendacium inermen debere* » *consistere veritatem?*

CHAPITRE XIV.

1. UN jour il arriva que Jonathas fils de Saül dit à un jeune-homme qui étoit son Ecuyer: Venez *avec moi*, & passons jusqu'au camp des Philistins, qui est au-delà de ce lieu que vous voyez;

1. ET accidit quadam die ut diceret Jonathas filius Saül ad adolescentem armigerum suum: Veni & transeamus ad stationem Philistinorum, quæ est

trans locum illum, Patri autem suo hoc ipsum non indicavit.

2. Porrò Saül morabatur in extrema parte Gabaa, sub malogranato, quæ erat in Magron: & erat populus cum eo quasi sexcentorum virorum.

3. Et Achias filius Achitob fratris Ichabod filii Phinees, qui ortus fuerat ex Heli sacerdote Domini in Silo, portabat Ephod. Sed & populus ignorabat quò isset Jonathas.

4. Erant autem inter ascensus, per quos nitebatur Jonathas transire ad stationem Philisthinorum, eminentes petræ ex utraque parte & quasi in modum dentium scopuli hinc & inde prærupti. Nomen uni Boses, & nomen alteri Sene:

5. unus scopulus prominens ad Aquilonem ex adverso Machmas, & alter ad Meridiem contra Gabaa.

6. Dixit autem Jonathas ad adolescentem armigerũ suum:

& il ne dit point ceci à son pere.

2. Saül cependant étoit logé à l'extremité de Gabaa sous un grenadier qui étoit à Magron; & il avoit environ six cens hommes avec lui.

3. Achias fils d'Achitob frere d'Ichabod, fils de Phinées, fils d'Heli Grand-Prêtre du Seigneur à Silo, portoit l'Ephod. Et le peuple ne savoit point non plus où étoit allé Jonathas.

4. Le lieu par où Jonathas tâchoit de passer à la garnison des Philistins, étoit bordé de côté & d'autre de deux rochers fort hauts & fort escarpés, qui s'élevoient en pointe comme des dents; l'un s'appelloit Bosès, & l'autre Sené.

5. L'un de ces rochers étoit situé du côté du Septentrion vis-à-vis de Machmas, & l'autre du côté du midi, vis-à-vis de Gabaa.

6. Jonathas dit donc au jeune-homme son Ecuyer: Venez, passons jusqu'au camp

16. Les sentinelles de Saül qui étoient à Gabaa de Benjamin jettant les yeux de ce côté-là virent un grand nombre de gens étendus sur la place, & *d'autres* qui fuyoient en desordre çà & là.

17. Alors Saül dit à ceux qui étoient avec lui : Cherchez & voyez qui est sorti de notre camp ; & quand on eut fait cette recherche, on trouva que Jonathas & son Ecuyer n'y étoient pas.

18. Saül dit donc à Achias : Consultez ‖ l'Arche de Dieu ; car l'Arche de Dieu étoit là alors avec les enfans d'Israël.

19. Pendant que Saül parloit au Prêtre, on entendit un bruit confus & tumultueux, qui venant du camp des Philistins, s'augmentoit peu-à-peu, & qui retentissoit de plus en plus. Saül dit donc au Prêtre : C'est assez ‖.

20. Et aussi-tôt il jetta un grand cri qui fut accompagné de celui de tout le peu-

16. Et respexerunt speculatores Saül qui erant in Gabaa Benjamin, & ecce multitudo prostrata, & huc illucque diffugiens.

17. Et ait Saül populo, qui erat cum eo : Requirite, & videte quis abierit ex nobis. Cùmque requisissent, repertum est non adesse Jonathan, & armigerum ejus.

18. Et ait Saül ad Achiam : Applica arcam Dei ; (Erat enim ibi arca Dei in die illa cum filiis Israel.)

19. Cùmque loqueretur Saül ad sacerdotem, tumultus magnus exortus est in castris Philisthinorum : crescebatque paulatim & clariùs resonabat. Et ait Saül ad sacerdotem : Contrahe manum tuam.

20. Conclamavit ergo Saül, & omnis populus qui erat cum

ỳ. 18 *autr.* Consultez Dieu par le moyen de l'Arche. *Sept.* Affer ephod. *De savoir de quelle maniere on consultoit Dieu, c'est une chose très obscure.*

ỳ. 19. *letr.* *Retirez votre main*, étendue pour prier, ou pour prendre l'Ephod.

co, & venerunt usque ad locum certaminis: & ecce versus fuerat gladius uniuscujusque ad proximum suum, & cædes magna nimis.

21. Sed & Hebræi qui fuerant cum Philisthiim heri & nudiustertius, ascenderantque cum eis in castris, reversi sunt ut essent cum Israel, qui erant cum Saül & Jonatha.

22. Omnes quoque Israelitæ qui se absconderant in monte Ephraïm, audientes quod fugissent Philisthæi, sociaverunt se cum suis in prælio. Et erant cum Saül, quasi decem millia virorum.

23. Et salvavit Dominus in die illa Israel. Pugna autem pervenit usque ad Bethaven.

24. Et viri Israel sociati sunt sibi in die illa. Adjuravit autem Saul populum, dicens: Maledictus

ple. Et étant venus au lieu du combat ils trouverent que les Philistins s'étoient percés l'un l'autre de leurs épées, & qu'il s'en étoit fait un grand carnage.

21. Les Hebreux aussi qui avoient été avec les Philistins il n'y avoit que deux ou trois jours ‖, & qui étoient allés dans leur camp avec eux, vinrent se rejoindre aux Israelites, qui étoient avec Saül & Jonathas.

22. Tous les Israelites aussi qui étoient cachés dans la montagne d'Ephraïm, ayant appris que les Philistins fuyoient, se réunirent avec leurs gens pour les combattre, * & Saül avoit déja environ dix mille hommes.

23. En ce jour-là le Seigneur sauva Israël. On poursuivit les ennemis jusqu'à Bethaven.

24. Et les Israelites ‖ se réunirent. Saül fit alors devant le peuple, cette protestation avec serment. Maudit soit

ꝟ. 21. *expl.* C'est à dire qui avoient été avec eux jusqu'alors, ou qui s'étoient joints depuis peu dans cet effroi, dont il a été parlé. ch. 13. v. 6.

ꝟ. 22. * Ceci n'est point dans l'Hebreu.

ꝟ. 24. Dont une partie suivoit auparavant les Philistins. v. 21.

celui qui mangera ‖ avant le soir, jusqu'à ce que je me sois vangé de mes ennemis. C'est-pourquoi tout le peuple s'abstint de manger.

vir, qui comederit panem usque ad vesperam, donec ulciscar de inimicis meis. Et non manducavit universus populus panem.

25. En même-tems ils vinrent dans un bois où la terre étoit couverte de miel.

25. Omneque terræ vulgus venit in saltum, in quo erat mel super faciem agri.

26. Le peuple y étant entré, vit paroître ce miel qui découloit, & personne n'osa en prendre ni le porter à sa bouche, parcequ'ils craignoient tous le serment du Roi.

26. Ingressus est itaque populus saltum, & apparuit fluens mel: nullusque applicuit manum ad os suum, timebat enim populus juramentum.

27. Jonathas n'avoit point entendu cette protestation avec serment que son pere avoit faite devant le peuple. C'estpourquoi étendant le bout d'une baguette qu'il tenoit en sa main, il la trempa dans un rayon de miel; & ayant ensuite porté la main à sa bouche, ses yeux reprirent une nouvelle vigueur.

27. Porrò Jonathas non audierat cùm adjuraret pater ejus populum: extenditque summitatem virgæ, quam habebat in manu, & intinxit in favum mellis: & convertit manum suam ad os suum, & illuminati sunt oculi ejus.

28. Quelqu'un du peuple lui dit: Votre pere a engagé tout le peuple par serment, en disant: Maudit soit celui qui mangera d'aujourd'hui. Or ils étoient tous extrémement abattus.

28. Respondensque unus de populo, ait: Jurejurando constrinxit pater tuus populum, dicens: Maledictus vir, qui comederit panem hodie (defecerat autem populus.)

℣. 24. let. Qui mangera du pain. *Panis pro quocumque cibo.* Hebr.

29. Dixitque Jonathas: Turbavit pater meus terram: vidistis ipsi quia illuminati sunt oculi mei, eo quod gustaverim paululum de melle isto:

30. quantò magis si comedisset populus de præda inimicorum suorum, quam reperit? Nonne major plaga facta fuisset in Philisthiim?

31. Percusserunt ergo in die illa Philisthæos à Machimis usque in Aialon. Defatigatus est autem populus nimis:

32. & versus ad prædam tulit oves, & boves, & vitulos, & mactaverunt in terra: comeditque populus cum sanguine.

33. Nunciaverunt autem Saül, dicentes, quód populus peccasset Domino, comedens cum sanguine. Qui ait: Prævaricati estis: volvite ad me jam nunc saxum grande.

34. Et dixit Saül: Dispergimini in vul-

29. Jonathas répondit: Mon pere a troublé tout le monde. Vous avez vû vous-même que mes yeux ont repris une nouvelle vigueur, parceque j'ai goûté un peu de ce miel.

30. Combien donc le peuple se seroit-il plus fortifié, s'il eût mangé de ce qu'il a rencontré dans le pillage des ennemis? La défaite des Philistins n'en auroit-elle pas été plus grande?

31. Les Hebreux battirent les Philistins en ce jour-là, & les poursuivirent depuis Machmas jusqu'à Aialon: Et le peuple etant extrémement las & épuisé,

32. se jetta sur le butin, prit des brebis, des bœufs & des veaux, & les tuerent sur la terre; & le peuple mangea *de la chair* dont il n'avoit point répandu le sang.

33. Saül en fut averti, & on lui dit, que le peuple avoit peché contre le Seigneur en mangeant des viandes encore sanglantes. Saül leur dit: Vous avez violé la Loi: Qu'on me roule ici une grande pierre.

34. Et il ajouta: Allez par tout le peuple, & dites-leur,

Que chacun amene ici son bœuf & son belier : Egorgez-les sur cette pierre : & après cela vous en mangerez, & vous ne pecherez pas contre le Seigneur en mangeant de la chaire avec le sang. Chacun vint donc amener là son bœuf jusqu'à la nuit, & ils les tuerent sur la pierre.

35. Alors Saül bâtit un Autel au Seigneur : Et ce fut là la premiere fois qu'il lui éleva un Autel.

36. Saül dit ensuite : Jettons-nous cette nuit sur les Philistins ; & taillons-les en pieces de telle sorte qu'il n'en reste pas un seul au point du jour. Le peuple lui répondit : Faites tout ce qu'il vous plaira. Alors le Prêtre lui dit ; Allons ici consulter Dieu.

37. Et Saül consulta le Seigneur, & lui dit : Poursuivrai-je les Philistins, & les livrerez-vous entre les mains d'Israël ? Mais le Seigneur ne lui répondit point pour cette fois.

38. Et Saül dit : Faites venir ici tout le peuple, & qu'on cherche par-tout, & qu'on

gus, & dicite eis, ut adducat ad me unusquisque bovem suum & arietem, & occidite super istud, & vescimini, & non peccabitis Domino comedentes cum sanguine. Adduxit itaque omnis populus unusquisque bovem in manu sua usque ad noctem : & occiderunt ibi.

35. Ædificavit autem Saül altare Domino, tuncque primùm cœpit ædificare altare Domino.

36. Et dixit Saül : Irruamus super Philisthæos nocte, & vastemus eos usque dum illucescat manè, nec relinquamus ex eis virum. Dixitque populus : Omne quod bonum videtur in oculis tuis, fac. Et ait sacerdos : Accedamus huc ad Deum.

37. Et consuluit Saül Dominum : Num persequar Philisthiim ? si trades eos in manus Israel ? Et non respōdit ei in die illa.

38. Dixitque Saül : Applicate huc universos angelos popu-

li: & scitote, & videte, per quem acciderit peccatum hoc hodie.

39. Vivit Dominus salvator Israel, quia si per Jonathan filium meum factum est, absque retractatione morietur. Ad quod nullus contradixit ei de omni populo.

40. Et ait ad universum Israel: Separamini vos in partem unam, & ego cum Jonatha filio meo ero in parte altera. Responditque populus ad Saül, Quod bonũ videtur in oculis tuis, fac.

41. Et dixit Saül ad Dominum Deum Israel: Domine Deus Israel da indicium: quid est quod non responderis servo tuo hodie: Si in me, aut in Jonatha filio meo, est iniquitas hæc, da ostensionem: aut si hæc iniquitas est in populo tuo, da sanctitatem. Et deprehensus est Jonathas & Saül; populus autem exivit.

sache qui est celui par qui le peché est venu aujourd'hui parmi nous.

39. Je jure par le Seigneur qui est le Sauveur d'Israël, que si Jonathas mon fils se trouve coupable de ce peché, il mourra sans remission: Et nul du peuple ne le contredit lorsqu'il parla de la sorte.

40. Saül donc dit à tout Israël: Mettez-vous tous d'un côté; & je me tiendrai moi & mon fils Jonathas de l'autre: Le peuple répondit à Saül: Faites tout ce qu'il vous plaira.

41. Saül dit au Seigneur, au Dieu d'Israël: Seigneur Dieu d'Israël, faites-nous connoître * d'où vient que vous n'avez point répondu aujourd'hui à votre serviteur: Si cette iniquité est en moi ou en mon fils Jonathas, découvrez-le nous? ou si elle est dans votre peuple, santifiez-le: Le sort tomba sur Jonathas & sur Saül, & le peuple fut hors de peril.

℣. 41. * Ce qui suit jusqu'aux deux crans n'est point dans l'Hebreu.

Ibid. *exp.* En faisant voir qui est le coupable pour le punir; ou simplement faites voir qui est le coupable.

42. Saül dit alors : Jettez le sort entre moi & Jonathas mon fils ; & le sort tomba sur Jonathas.

43. Saül donc dit à Jonathas : Découvrez-moi ce que vous avez fait : Jonathas avoua tout, & lui dit : J'ai pris un peu de miel au bout d'une baguette que je tenois à la main, & j'en ai gouté : & je meurs pour cela.

44. Saül lui dit : Que Dieu me traite avec toute sa severité, si vous ne mourrez *aujourd'hui*.

45. Le peuple dit à Saül : Quoi donc Jonathas mourra-t-il, lui qui vient de sauver Israël d'une maniere si merveilleuse ? Cela ne se peut. Nous jurons par le Seigneur qu'il ne tombera pas sur la terre un seul poil de sa tête. Il a agi aujourd'hui *trop visiblement* avec Dieu. Le peuple donc délivra Jonathas, & le sauva de la mort.

46. Après cela Saül se retira, sans poursuivre davantage les Philistins, & les Philistins s'en retournerent aussi chez eux.

47. Saül *par cette victoire*

42. Et ait Saül : Mitte sortem inter me, & inter Jonatham filium meum. Et captus est Jonathas.

43. Dixit autem Saül ad Jonatham : Indica mihi quid feceris. Et indicavit ei Jonathas, & ait : Gustans gustavi in summitate virgæ, quæ erat in manu mea : paulum mellis : & ecce ego morior.

44. Et ait Saül : Hæc faciat mihi Deus, & hæc addat, quia morte morieris Jonatha.

45. Dixitque populus ad Saül : Ergone Jonathas morietur, qui fecit salutem hanc magnam in Israel ? Hoc nefas est : vivit Dominus, si ceciderit capillus de capite ejus in terram, quia cum Deo operatus est hodie. Liberavit ergo populus Jonatham, ut non moreretur.

46. Recessitque Saül, nec persecutus est Philisthiim : porro Philisthiim abierunt in loca sua.

47. Et Saül, con-

firmato regno super Israel, pugnabat per circuitum adversum omnes inimicos ejus; contra Moab, & filios Ammon, & Edom. & Reges Soba, & Philisthæos: & quocumque se verterat, superabat.

48. Congregatoque exercitu, percussit Amalec, & eruit Israel de manu vastatorum ejus.

49. Fuerunt autem filii Saül, Jonathas, & Jessui, & Melchisua: & nomina duarum filiarum ejus, nomen primogenitæ Merob, & nomen minoris Michol;

50. Et nomen uxoris Saül, Achinoam filia Achimaas: & nomen principis militiæ ejus Abner, filius Ner, patruelis Saül.

51. Porro Cis fuit pater Saül; & Ner pater Abner, filius Abiel.

52. Erat autem bellum potens adversum Philisthæos omnibũ diebus Saül.

ayant affermi son regne sur Israël, combattoit de tous côtés contre ses ennemis, contre Moab, contre les enfans d'Ammon, contre Edom, contre les Rois de Soba, & contre les Philistins. Et de quelque côté qu'il tournât ses armes, il en revenoit victorieux.

48. Ayant assemblé son armée, il deffit les Amalecites; & il délivra Israël de la main de ceux qui pilloient toutes ses terres.

49. Or Saül eut trois fils; Jonathas, Jessui & Melchisua; & deux filles, dont l'aînée s'appelloit Merob, & la plus jeune Michol.

50. Sa femme se nommoit Achinoam, & étoit fils d'Achimaas. Le General de son armée étoit Abner fils de Ner, & cousin germain de Saül.

51. Car Cis pere de Saül, & Ner pere d'Abner étoient *tous deux* fils d'Abiel.

52. Pendant tout le regne de Saül, il y eut une forte guerre contre les Philistins. Et aussi-tôt que Saül avoit re-

connu qu'un homme étoit vaillant & propre à la guerre, il le prenoit auprès de lui.

Nam quemcumque viderat Saül virum fortem, & aptum ad prælium sociabat cũ sibi.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỽ. 7. *ALlez où vous voudrez & je vous suivrai par-tout.* L'Ecuyer de Jonathas, dit saint Gregoire, est une excellente figure de ce que doit faire une personne, qui ayant trouvé un homme de Dieu pour le conduire, ne pense plus qu'à lui obéïr. Car nous voyons que ce fidele serviteur est si attaché au Prince que Dieu lui avoit donné pour maître, qu'il ne distingue en aucune sorte les commandemens qu'il lui peut faire, qu'il est prêt à tout, & qu'il ne se reserve que le soin de savoir ce qu'il desire. *Faites*, lui dit-il, *tout ce qu'il vous plaira : Allez où vous voudrez & je vous suivrai par-tout.*

Greg. in hunc locum.

C'est-là l'image des parfaits Chretiens, qui ayant Dieu pour maître, ne se mettent en peine que de connoître sa volonté ; qui lui disent toujours : *Mon cœur est tout prêt Seigneur, mon cœur est tout prêt ; & qui suivent l'Agneau par-tout où il va.*

ỽ. 9. *Jonathas dit à son Ecuyer ; Si les ennemis nous disent : Venez ici, attaquons-les, & assurons-nous que Dieu les aura livrés entre nos mains.* Ces paroles nous font voir, selon Theodoret, que ce Prince ne voulut agir en cette rencontre que par l'ordre de Dieu, & qu'il avoit appris de

Theodor. in 1 Reg. quæst. 30.

lui, que cette réponse des ennemis seroit une marque infaillible que Dieu le protegeroit; & qu'il pourroit sans temerité attaquer avec son Ecuyer seul toute une armée, parcequ'une main toute-puissante combattoit pour lui.

℣. 24. *Alors Saül dit : Maudit soit celui qui mangera avant le soir, jusqu'à ce que je me sois vangé de mes ennemis.* Saint Chrysostome & Theodoret condamnent Saül dans ce serment qu'il fait par une pure fantaisie, entierement contraire à la prudence & à la raison. Car il n'étoit pas possible que ceux qui étoient abattus de faim & de lassitude n'eussent aucun besoin de se soulager; & ils auroient eu même beaucoup plus d'ardeur & de force, comme Jonathas l'a dit ensuite, pour achever de défaire & de poursuivre leurs ennemis, si on ne leur eût point fait cette défense.

Chrisost. hom. 14. ad pop. Antioch. Theodor. in 1. Reg. quæst. 51.

C'est pourquoi saint Chrysostome s'éleve avec « des paroles fortes contre ce serment de Saül. Il « ne craint pas de lui donner le nom de *folie*; & « il dit que ce fut *un artifice du démon*, par lequel « ayant engagé insensiblement ce Prince dans cet- « te protestation indiscrette, comme dans une « chaîne dont il se lia lui-même & tout son peu- « ple, il le porta ensuite pour en reparer le viole- « ment prétendu, à étouffer dans son cœur tous les « sentimens de la nature, & à croire qu'il feroit un acte d'une pieté religieuse, s'il se rendoit lui-même le meurtrier de son fils.

Mais si l'on condamne cette action de Saül avec ce grand Saint, on objecte qu'il semble que Dieu même l'a autorisée, n'ayant point voulu répondre ensuite à Saül, & ayant fait tomber le sort sur la personne de Jonathas.

Theodoret & quelques Interpretes répondent à cette difficulté, qu'encore que Saül eût fait cette défenſe contre la raiſon, neanmoins comme elle ne regardoit qu'une choſe indifferente qui n'étoit point contraire à la loi de Dieu, Jonathas la devoit reſpecter auſſi-bien que tout le peuple. Que lorſqu'il l'a violée d'abord ſans la connoître, il étoit excuſable; mais qu'après qu'il eut appris l'ordre du Roi ſon pere, il ne devoit pas s'y oppoſer, ni encore moins l'accuſer de quelque indiſcretion devant le peuple, ce qui pouvoit avoir de fâcheuſes ſuites. Car le rang où Dieu avoit mis Saül obligeoit Jonathas d'avoir une profonde veneration pour le Roi ſon pere. Et ainſi toutes les raiſons divines & humaines le devoient porter, à diſſimuler plutôt qu'à faire remarquer aux autres l'indiſcretion de cette conduite.

℣. 45. *Ce fut-là la premiere fois que Saül commença de bâtir un Autel au Seigneur.* Il ſemble que l'Ecriture marque obliquement par ces paroles le peu de reconnoiſſance de Saül, qui ayant déja reçû tant de graces de Dieu, ne commença neanmoins qu'alors à lui bâtir un Autel. L'ingratitude a perdu le premier Ange dans le ciel & le premier homme ſur la terre; & c'eſt elle encore qui fait perir ceux que Dieu avoit comblés de ſes bienfaits, & qui avoient paru long-tems dans » une pieté exemplaire, parcequ'elle fait mourir » la racine de la vertu, dit ſaint Bernard, & qu'» elle ſeche la ſource de l'eau de la grace qui ne » coule que ſur les humbles.

℣. 44. *Saül lui dit: Que Dieu me traite avec toute ſa ſeverité ſi vous ne mourez* très-certaine-

ment aujourd'hui. On voit dans Saül un grand exemple de l'égarement de l'esprit humain, depuis qu'il est sorti une fois de l'ordre de Dieu, & qu'il se conduit par son caprice & sa fantaisie. Ce Prince fait une ordonnance qui est même déraisonnable, comme les Saints nous en assurent, & il l'a fait sans en avoir consulté personne. Jonathas son fils vient de faire l'action du monde la plus glorieuse. Dieu avoit visiblement combattu par lui, & la défaite de toute l'armée étoit dûe uniquement à sa pieté & à son courage. Neanmoins parceque ce jeune Prince touche du bout de sa canne un peu de miel qu'il trouve & qu'il porte à sa bouche, sans savoir que le Roi son pere eût défendu à toute l'armée de prendre rien jusqu'au soir, Saül veut qu'il meurt sans remission, comme s'il avoit commis le plus grand de tous les crimes.

Il croit que Jonathas ayant agi contre son ordre merite la mort, quoique cette ordre lui fût inconnu : Et lorsque le Prophete lui commande de la part de Dieu de l'attendre, afin de n'agir que par ses ordres, nous avons vû qu'il a fait tout le contraire, & qu'il a crû même cette faute peu considerable. Mais nous allons voir dans la suite que celui qui veut paroître si religieux à garder un serment qu'il avoit fait avec une legereté indiscrette, ne le sera nullement à garder un ordre exprès qu'il avoit reçû de Dieu par la bouche de son Prophete.

Ainsi il faut necessairement qu'un grand orgueil lui ait aveuglé l'esprit, pour être capable d'une conduite si cruelle & si peu raisonnable.

Il veut que la mort soit la peine du violement apparent d'une ordonnance qu'il a faite qui étoit injuste, & il viole lui-même l'ordre exprès que Dieu lui a donné, qui étoit très-juste. Il sauve le Roi des Amalecites ennemi de Dieu, contre le commandement formel qu'il a reçû de le perdre; & sur un violement imaginaire d'une vaine protestation qu'il avoit faite, il condamne cruellement à la mort son propre fils cheri de Dieu, & en faveur duquel il venoit de faire un miracle presque incroyable, qui avoit comblé de gloire ce jeune Prince, & qui avoit donné au peuple de Dieu la victoire sur ses ennemis.

ỽ. 47. *De quelque côté que Saül tournât ses armes, il en revenoit victorieux.* Le gouvernement de Saül paroit d'abord très-heureux. Il est toujours prêt de combattre les ennemis de Dieu; & de quelque côté qu'il aille, il retourne avec avantage. Mais comme son élection n'étoit point venue proprement de l'ordre de Dieu, qui n'avoit fait en cela que condescendre comme par force à la volonté du peuple, & que c'est pour cette raison que Samuel a dit auparavant que c'étoient les Israelites *qui l'avoient demandé, & qui l'avoient choisi pour leur Roi*; ces commencemens qui paroissent d'abord si avantageux ont eu une suite très-malheureuse.

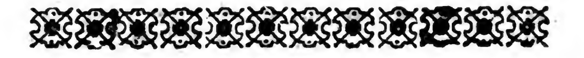
Ces succès mêmes si pleins de gloire n'ont servi qu'à lui faire oublier Dieu, & à lui donner de hauts sentimens de lui-même. C'est de là qu'est née cette présomption secrette qui lui a obscurci l'esprit & gâté le cœur, & qui l'a fait tomber sans qu'il s'en apperçût dans cette desobeïssance criminelle qui l'a perdu entierement,

& qui l'a rendu l'objet de la colere de Dieu.

℣. 52. *Aussi-tôt que Saül avoit reconnu un homme vaillant & propre à la guerre, il le prenoit auprès de lui.* C'est-là, selon saint Gregoire, « l'un des principaux devoirs des Ministres de « JESUS-CHRIST, dont Saül étoit l'image. Ils « doivent prendre auprès d'eux ceux qui sont ca- « pables de les soulager dans leurs fonctions divi- « nes, & sur la sagesse desquelles ils puissent se re- « poser d'une partie de leur soins. Mais pour ti- « rer de ces personnes l'avantage qu'on en doit at- « tendre, il faut, dit ce saint Pape, qu'ils ayent « en même-tems & la science de la guerre & une « volonté humble & forte pour bien combattre; « c'est à-dire, qu'il faut que chacun d'eux *ait*, se- « lon l'expression de saint Augustin, *une pieté éclairée par la science, & une science animée par la pieté*: SCIENTER *pius, & pie sciens.* Ce sont-là ceux qui peuvent combattre avec les premiers Ministres de l'Eglise, que saint Chrysostome appelle *les Generaux de l'armée de* JESUS-CHRIST.

Greg. in hunc locum.

August. Epist. 105. ad Sixtum.



CHAPITRE XV.

1. ET dixit Samuel ad Saül: Me misit Dominus, ut ungerem te in Regem super populum ejus Israel: nunc ergo audi vocem Domini:

1. APrès cela Samuel vint dire à Saül: le Seigneur m'a envoyé pour vous sacrer Roi sur son peuple d'Israël: écoutez donc ce qu'il vous commande ¹.

℣. 1. *lettr.* la voix du Seigneur.

2. Voici ce que dit le Seigneur des armées : J'ai rappellé en ma memoire tout ce qu'Amalec a fait *autrefois* à Israël, & de quelle sorte il s'opposa à lui dans son chemin lorsqu'il sortoit de l'Egypte.

2. Hæc dicit Dominus exercituum : Recensui quæcumque fecit Amalec Israeli, quomodo restitit ei in via cùm ascenderet de Ægypto.

3. C'estpourquoi marchez contre Amalec, taillez-le en pieces, & détruisez tout ce qui est à lui. Ne lui pardonnez point : * ne desirez rien de ce qui lui appartient ; mais tuez *tout*, depuis l'homme jusqu'à la femme, jusqu'aux petits enfans, & ceux qui sont encore à la mammelle, jusqu'aux bœufs, aux brebis, aux chameaux & aux ânes.

3. Nunc ergo vade, & percute Amalec, & demolire universa ejus, non parcas ei, & non concupiscas ex rebus ipsius aliquid : sed interfice à viro usque ad mulierem, & parvulum atque lactentem, bovem & ovem, camelum & asinum.

4. Saül donc commanda au peuple *de prendre les armes* ✝, & s'étant assemblés comme des agneaux, il se trouva dans la revûe qu'il en fit deux cens mille hommes de pied, & dix mille hommes de la tribu de Juda.

4. Præcepit itaque Saül populo, & recensuit eos quasi agnos : ducenta millia peditum, & decem millia virorum Juda.

5. Il marcha ensuite jusqu'à la ville d'Amalec, il

5. Cumque venisset Saül usque ad civitatem Amalec, teten

℣. 3. * Ceci n'est poin dans l'Hebreu

℣. 4. *expl*. avec la même facilité que les agneaux suivent leur Pasteur. Le mot Hebreu Thelaim qui signifie *des agneaux*, est pris par quelques uns pour le nom du lieu où se fit la revûe.

dit insidias in torrente.

6. Dixitque Saül Cinæo: Abite, recedite, atque descendite ab Amalec, ne fortè involvam te cum eo. Tu enim fecisti misericordiam cum omnibus filiis Israel, cùm ascenderent de Ægypto. Et recessit Cinæus de medio Amalec.

7. Percussitque Saül Amalec, ab Hevila, donec veniat ad Sur, quæ est è regione Ægypti.

8. Et apprehendit Agag Regem Amalec vivum: omne autem vulgus interfecit in ore gladii.

9. Et pepercit Saül, & populus, Agag, & optimis gregibus ovium & armentorum, & vestibus & arietibus, & universis quæ pulchra erant, nec voluerunt disperdere ea: quidquid verò vile fuit & reprobum, hoc demoliti sunt.

dressa des embuscades le long du torrent;

6. Et il dit aux Cinéens ‖: Allez, retirez-vous, separez-vous des Amalecites, de-peur que je ne vous enveloppe avec eux. Car vous avez usé de misericorde envers tous les enfans d'Israël lorsqu'ils revenoient de l'Egypte. Les Cinéens donc se retirerent du milieu des Amalecites.

7. Et Saül tailla en pieces les Amalecites, depuis Hevila jusqu'à Sur, qui est vis-à-vis de l'Egypte.

8. Il prit vif Agag Roi des Amalecites, & fit passer tout le peuple au fil de l'épée.

9. Mais Saül avec le peuple épargna Agag. Il reserva ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux de brebis, & de bœufs, dans les beliers, dans les meubles & les habits, & generalement tout ce qui étoit de plus beau: & ils ne voulurent point le perdre: mais ils tuerent, *ou* ils détruisirent tout ce qui se trouva de vil & de méprisable.

℣. 6. On l'explique des enfans de Jethro beaupere de Moïse, qui semble être appellé Cinée *Judic.* 1. 16.

10. Le Seigneur adressa alors sa parole à Samuel, & il lui dit :

11. Je me répens d'avoir fait Saül Roi, parcequ'il m'a abandonné, & qu'il n'a point executé mes ordres. Samuel en fut attristé, & il cria au Seigneur toute la nuit.

12. Et s'étant levé avant le jour pour aller trouver Saül au matin, on lui vint dire que Saül étoit venu sur le Carmel*, où il s'étoit dressé un arc de triomphe*, & qu'au sortir de là*, il étoit descendu à Galgala. Samuel donc vint trouver Saül, qui offroit un holocauste au Seigneur des prémices du butin qu'il avoit emmené d'Amalec.

13. Samuel s'étant approché de Saül, Saül lui dit : Beni soyez-vous du Seigneur. J'ai accompli la parole du Seigneur.

14. Samuel lui dit : d'où vient donc ce bruit des trou-

10. Factum est autem verbum Domini ad Samuel, dicens :

11. Pœnitet me quòd constituerim Saül Regem: quia dereliquit me, & verba mea opere non implevit. Contristatusque est Samuel, & clamavit ad Dominũ tota nocte.

12. Cúmque de nocte surrexisset Samuel, ut iret ad Saül manè, nunciatum est Samueli, eò quòd venisset Saül in Carmelum, & erexisset sibi fornicem triumphalem, & reversus transisset, descendissetque in Galgala. Venit ergo Samuel ad Saül, & Saül offerebat holocaustũ Domino, de initiis prædarum quæ attulerat ex Amalec.

13. Et cùm venisset Samuel ad Saül, dixit ei Saül : Benedictus tu Domino, implevi verbum Domini.

14 Dixitque Samuel: Et quæ est hæc

ỷ. 12. Montagne dans la tribu de Juda.

Ibid. *Hebr.* Et ecce constituit sibi locum *i. e* designavit sibi locum in quo castra ponat. *Vat.*

Ibid. *litt.* reversus.

vox gregum, quæ resonat in auribus meis, & armentorum, quam ego audio ?

15. Et ait Saul : De Amalec adduxerunt ea : pepercit enim populus melioribus ovibus & armentis : ut immolarentur Domino Deo tuo ; reliqua verò occidimus :

16. Ait autem Samuel ad Saul : Sine me ; & indicabo tibi quæ locutus sit Dominus ad me nocte. Dixitque ei : Loquere.

17. Et ait Samuel : Nonne cùm parvulus esses in oculis tuis, caput in tribubus Israel factus es, unxitque te Dominus in Regem super Israel ;

18. & misit te Dominus in viam, & ait : Vade, & interfice peccatores Amalec, & pugnabis contra eos usque ad internecionem eorum.

19. Quare ergo non audisti vocem Domini : sed versus ad prædam es, & fecisti

peaux de brebis & de bœufs que j'entends ici, & qui retentit à mes oreilles ?

15. Saül lui dit : On les a amenés d'Amalec : car le peuple a épargné ce qu'il y avoit de meilleur parmi les brebis & les bœufs, pour les immoler au Seigneur votre Dieu ; & nous avons tué tout le reste.

16. Samuel dit à Saül : Permettez-moi de vous dire ce que le Seigneur m'a dit cette nuit. Dites, répondit Saül.

17. Samuel ajoûta : Lorsque vous étiez petit à vos yeux, n'êtes-vous pas devenu le chef & la tête de toutes les tribus d'Israel ? Le Seigneur vous a sacré Roi sur Israel.

18. Il vous a envoyé à cette guerre //, & il vous a dit : Allez, faites passer au fil de l'épée les Amalecites qui sont des méchans : combattez contr'eux jusqu'à ce que vous ayez tout tué.

19. Pourquoi donc n'avez-vous point écouté la voix du Seigneur ? Pourquoi vous

℣. 18. *lettr.* voye.

êtes-vous laissé aller au desir du butin ; & pourquoi avez-vous peché aux yeux du Seigneur ?

malum in oculis Domini ?

20. Saül lui dit : Au-contraire ; j'ai écouté la voix du Seigneur : j'ai executé l'entreprise pour laquelle il m'avoit envoyé //: j'ai amené Agag Roi d'Amalec, & j'ai tué les Amalecites :

20. Et ait Saul ad Samuelem : Immo audivi vocem Domini, & ambulavi in via per quam misit me Dominus, & adduxi Agag Regem Amalec, & Amalec interfeci.

21. Mais le peuple a pris du butin, des brebis & des bœufs, qui sont les prémices de ce qui a été tué, pour les immoler au Seigneur son Dieu à Galgala.

21. Tulit autem de præda populus oves & boves, primitias eorum quæ cæsa sunt, ut immolet Domino Deo suo in Galgalis.

22. Samuel lui répondit : Sont-ce des holocaustes & des victimes que le Seigneur demande, & ne demande-t-il pas plutôt que l'on obeïsse à sa voix ? L'obeïssance est meilleure que les victimes, & il vaut mieux se rendre à sa voix que de lui offrir les beliers les plus gras //.

22. Et ait Samuel : Numquid vult Dominus holocausta & victimas, & non potiùs ut obediatur voci Domini ? Melior est enim obedientia quàm victimæ, & auscultare magis, quàm offerre adipem arietum :

23. Car c'est une espece de magie de ne vouloir pas *lui* obeïr, & ne se rendre pas à sa volonté, c'est le crime de

23. quoniam * quasi peccatum ariolandi est, repugnare : & quasi scelus idololatriæ, nolle acquiesce-

℣. 20. *lettr.* J'ai marché dans la voye par laquelle.

℣. 22. *lettr.* La graisse des beliers, adeps *pro* optimo cujusque rei. *Vatab.*

℣ 23. * *Quasi*, n'est pas dans l'Hebreu.

te. Pro eo ergo quòd abjecisti sermonem Domini, abjecit te Dominus ne sis Rex.

l'idolatrie. Puis donc que vous avez rejetté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejetté; & il ne veut plus que vous soyez Roi.

24. Dixitque Saul ad Samuelem: Peccavi, quia prævaricatus sum sermonem Domini, & verba tua, timens populum, & obediens voci eorum.

24. Saül dit à Samuel: J'ai peché parceque j'ai agi contre la parole du Seigneur, & contre ce que vous m'aviez dit, par la crainte du peuple, & par le desir de le satisfaire.

25. Sed nunc porta, quæso, peccatum meum, & revertere mecum, ut adorem Dominum.

25. Mais portez je vous prie mon peché, & venez avec moi, afin que j'adore le Seigneur.

26. Et ait Samuel ad Saul: Non revertar tecum, quia projecisti sermonem Domini, & projecit te Dominus ne sis Rex super Israel.

26. Samuel lui répondit: Je n'irai point avec vous, parceque vous avez rejetté la parole du Seigneur, & que le Seigneur vous a rejetté, & ne veut plus que vous soyez Roi d'Israel.

27. Et conversus est Samuel ut abiret: ille autem apprehendit summitatem pallii ejus, quæ & scissa est.

27. En même-temps il se retourna pour s'en aller: Mais Saül le prit par le coin de son manteau, qui se déchira *entre ses mains.*

28. Et ait ad eum Samuel: Scidit Dominus regnum Israel à te hodie, & tradidit illud proximo tuo meliori te.

28. Alors Samuel lui dit: Le Seigneur a déchiré aujourd'hui le royaume d'Israel, *&* l'a ôté d'entre vos mains pour le donner à un autre //, qui vaut mieux que vous;

℣. 28. *lettr.* A votre prochain.

29. Celui qui triomphe dans Israel ne pardonnera point, & il demeurera inflexible sans se repentir de ce qu'il a fait; car il n'est pas un homme pour se repentir.

29. Porrò triumphator in Israel non parcet, & pœnitudine non flectetur: neque enim homo est ut agat pœnitentiam.

30. Saül lui dit: J'ai peché: mais honorez-moi maintenant devant les anciens de mon peuple & devant Israel; & revenez avec moi, afin que j'adore le Seigneur votre Dieu.

30. At ille ait: Peccavi: sed nunc honora me coram senioribus populi mei, & coram Israel; & revertere mecum, ut adorem Dominum Deum tuum.

31. Samuel donc retourna, & suivit Saül: & Saül adora le Seigneur:

31. Reversus ergo Samuel secutus est Saulem: & adoravit Saul Dominum.

32. Alors Samuel dit: Amenez-moi Agag Roi d'Amalec: & on lui présenta Agag, qui étoit fort gras // & tout tremblant. Et Agag dit: Faut-il qu'une mort amere me sépare ainsi *de tout ce que j'aime?*

32. Dixitque Samuel: Adducite ad me Agag Regem Amalec. Et oblatus est ei Agag pinguissimus, & tremens. Et dixit Agag: Siccine separat amara mors?

33. Samuel lui dit: Comme votre épée a ravi les enfans à tant de meres; ainsi votre mere parmi les femmes sera sans enfans. Et il le coupa en morceaux devant le Seigneur à Galgala.

33. Et ait Samuel: Sicut fecit absque liberis mulieres gladius tuus, sic absque liberis erit inter mulieres mater tua. Et in frustra concidit eum Samuel coram Domino in Galgalis.

34. Il s'en retourna en-

34. Abiit autem

℣. 32. Hebr. *in deliciis*, comme un homme efféminé.

Samuel in Ramatha. Saul verò ascendit in domum suam in Gabaa.

35. Et non vidit Samuel ultrà Saul usque ad diem mortis suæ : verumtamen lugebat Samuel Saulem, quoniam Dominum pœnitebat quod constituisset eum Regem super Israel.

suite à Ramatha ; & Saül s'en alla en sa maison à Gabaa.

35. Depuis ce jour-là Samuel ne vit plus Saül jusqu'au jour de sa mort : mais il le pleuroit sans cesse, parceque le Seigneur se repentoit de l'avoir établi Roi sur Israel.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣ 1. *Samuel vint dire à Saül : Le Seigneur m'a envoyé pour vous sacrer Roi. Ecoutez donc ce qu'il vous commande.* Il semble à considerer ces premieres paroles de Samuel à Saül, que ce prince auroit pû se reconcilier avec Dieu, & éprouver dans lui les effets de sa bonté, s'il avoit témoigné un regret sincere de sa premiere desobeïssance, par la fidelité avec laquelle il auroit dû executer ce commandement nouveau que Dieu lui faisoit. Mais au-lieu que s'il eût ménagé de la sorte cette occasion favorable, elle auroit pû lui obtenir de Dieu le pardon de sa premiere faute, on peut dire au-contraire qu'elle n'a servi qu'à justifier Dieu à son égard ; & à faire voir avec combien de raison Samuel avoit paru d'abord traiter ce Prince avec quelque rigueur, après la premiere faute qu'il avoit faite en manquant à un ordre exprès qu'il avoit reçû de lui.

Car si on s'imaginoit que sa premiere desobeïssance fût excusable en quelque sorte, parceque le Prophete ne lui avoit pas exprimé si fortement qu'il devoit l'attendre tout le jour ; & que le trouble où il voyoit tout le peuple & l'approche des ennemis, avoit pû faire une impression violente sur son esprit : toutes ces excuses quoique mal fondées, cessent absolument dans cette derniere rencontre, qui a été la ruine entiere de ce Prince malheureux, & la conviction de la malignité de son cœur.

Dieu lui declare par son Prophete sa volonté ; & il veut bien même lui représenter les raisons de sa conduite. Il lui fait dire par Samuel que les Amalecites étoient les anciens ennemis de son peuple, qui l'avoient combattu aussi-tôt qu'il fut sorti de l'Egypte ; & qu'ainsi il lui ordonnoit de les tailler en pieces, & de les faire passer au fil de l'épée, sans épargner ni hommes ni bêtes, & sans se reserver quoique ce soit de tout le butin qui en pouvoit demeurer après la victoire.

Ce que Dieu ne touche ici qu'en un mot de la haine ancienne des Amalecites contre son peuple, & de la resolution très-juste qu'il avoit prise dès lors de les perdre, est marqué plus au long
Exod. 17. 14. » dans le livre de l'Exode. Car nous y voyons que » le Roi des Amalecites vint alors avec toute son » armée pour combattre le peuple de Dieu : Que » Moïse & Aaron se retirerent sur une montagne » en levant les mains au ciel ; que Josué combat- » tit les Amalecites dans la campagne ; que les » ayant défaits il en fit passer un grand nombre au
Ibid. 16. » fil de l'épée. Et l'Ecriture ajoûte : *Que Dieu dit à Moïse : Ecrivez ces mots dans un livre : J'ex-*

terminerai Amalec de dessous le ciel ; & il y aura une guerre de race en race entre le Seigneur & Amalec.

Ce dessein de Dieu est marqué encore plus expressément dans le Deuteronome ; & nous y voyons plus particulierement avec combien d'inhumanité les Amalecites traiterent alors le peuple de Dieu : *Souvenez-vous*, dit Dieu à son peuple, *que les Amalecites à votre sortie de l'Egypte, sont venus vous combattre dans votre chemin, & que vous trouvant abattus de faim & de travail, ils ont fait mourir cruellement & sans aucune crainte de Dieu, ceux d'entre vous que leur extrême lassitude avoit fait demeurer derriere. Lors donc que le Seigneur vous aura fait jouir de la paix dans la terre qu'il aura promise, vous exterminerez le nom d'Amalec de dessous le ciel. Prenez bien garde de ne le pas oublier.* CAVE *ne obliviscaris.* Deut. 5. 17.

Il est important de considerer toutes ces paroles de l'Ecriture, parcequ'on y voit d'une part combien Dieu est redoutable dans sa colere, & de l'autre combien est inexcusable la desobeïssance de Saül. Les Amalecites venoient d'Esaü, Et ainsi étant enfans d'Abraham comme les Israëlites, ils devoient se considerer à leur égard comme leur étant unis par le lien du sang. Cependant ils les traitent avec une dureté inhumaine. Dieu donc declare à Moïse qu'il est resolu de les perdre. Il lui fait écrire en deux endroits de ses livres cet arrêt de sa justice ; & voulant verifier cette Prophetie quatre cens ans après, il choisit Saül pour executer sa volonté dans la ruine de ce peuple.

Toutes ces circonstances marquées dans les li-

vres Saints, & qui pouvoient ainsi être connues de Saül, avec l'ordre exprès qu'il avoit reçû de Dieu par la bouche de Samuel, le devoient rendre attentif à faire très-exactement dans une rencontre si importante tout ce qui lui avoit été commandé; & à n'agir pas d'une telle sorte que l'on peut dire de lui que Dieu l'avoit en vûe quatre cens ans auparavant, lorsqu'après avoir commandé qu'on exterminât Israel, il ajoûte; *Prenez bien garde de ne le pas oublier.*

℣. 11. *Je me repens d'avoir fait Saül Roi.* Dieu dit *qu'il se repent*, lorsque ses œuvres changent, quoique sa volonté ne change point: *Opera mutas nec mutas consilium*, dit saint Augustin; Il parle en homme pour se faire entendre des hommes. C'est comme s'il disoit, selon saint Gregoire; J'avois fait Saül Roi, parcequ'alors il paroissoit humble. Mais maintenant je ne veux plus qu'il regne sur mon peuple, puisqu'il est devenu superbe, & qu'il n'a pas craint de violer l'ordre formel que je lui avoit donné.

August. Confess. l. 1. c. 4. Greg. in hunc locum.

Idem. ib. ℣. 11. . . . . *Samuel en fut attristé & il cria au Seigneur toute la nuit.* Le Prophete *s'attriste & crie vers Dieu*, dit saint Gregoire, pour nous montrer de quelle maniere les vrais Pasteurs doivent pleurer la perte des ames. Ils poussent leurs cris vers Dieu, lorsque par leurs soupirs & par leurs prieres ardentes, ils implorent sa misericorde pour ceux qui sont tombés dans le peché; & ils crient *toute la nuit*; lorsque leur charité les porte à se charger eux-mêmes du crime des ames qui leur avoient été confiées, & qu'ils tâchent d'en faire pénitence & de satisfaire à Dieu comme si c'étoient eux-mêmes qui l'avoient commis.

℣. 12. *On vint dire à Samuel, que Saül s'étoit dreßé un arc de triomphe.* L'orgueil est plein de tenebres, dit saint Augustin, *tenebrosa superbia.* Dieu seul avoit donné la victoire à Saül contre une si grande armée, & ce Prince ne pense qu'à s'en attribuer toute la gloire. Il n'avoit proprement de part à cette action si éclatante qui étoit l'ouvrage de Dieu, que la desobeïssance qu'il y avoit mêlée, qui étoit toute à lui, & qui auroit dû le couvrir de honte. Et cependant il s'occupe à élever des trophées de sa vanité, lorsqu'il est tombé devant Dieu d'une chute effroyable, & qui devoit être sans ressource.

℣. 13. *Beni soyez-vous du Seigneur. J'ai accompli la parole du Seigneur.* On voit dans Saül l'image d'une ame qui du peché tombe dans l'aveuglement, sans que l'on remarque en elle aucune trace d'un retour sincere vers le medecin qui la doit guerir. Après avoir desobei si formellement à Dieu, non seulement il ne connoît pas sa faute, mais il croit même qu'il a fait tout ce que Dieu lui a commandé. Et lorsque le Prophete lui fait entendre que sa faute ne lui est point inconnue, il la déguise avec adresse; & il veut lui faire croire *qu'en reservant les troupeaux des Amalecites;* contre l'ordre exprès de Dieu, *ç'a été pour l'honorer, & pour les lui offrir en sacrifice.* Il n'y avoit que le démon, qui après lui avoir fait commettre le crime qu'il avoit commis, lui pût inspirer ces sortes d'excuses, qui ne pouvoient servir qu'à envenimer sa playe, & à la rendre encore plus incurable.

℣. 17. *Lorsque vous étiez petit à vos yeux, n'êtes-vous pas devenu le chef d'Israel?* Saül avoit

parlé à Samuel d'une maniere soumise & obligeante, selon la remarque de saint Gregoire; & Samuel sans perdre le respect qu'il lui devoit, le reprend avec une sagesse pleine de force. Les grandes ames ne se laissent point éblouir par la flatterie. Ils ne considerent dans les hommes que l'ordre de Dieu. La crainte de ce souverain Juge occupe toute leur pensée. La verité qui forme leurs sentimens conduit leurs paroles; & de quelque maniere qu'elles puissent être prises par les hommes, il leur suffit de dire ce que Dieu leur a commandé, & ils ne sont en peine que de lui plaire.

Gregor. in hunc loc.

Le Prophete rappelle Saül au premier état d'abaissement où Dieu l'avoit pris. *Il étoit petit* alors, *& il l'étoit à ses yeux. La tribu d'où je suis*, dit-il, à Samuel, *est la derniere dans Israel, & ma famille la derniere de ma tribu.* Il se croyoit peut-être encore lui même le dernier ou l'un des derniers de sa famille; & il se cacha lorsqu'on voulut le faire Roi. On peut donc dire qu'il étoit alors assez humble pour vivre sagement dans une condition particuliere. Mais lorsqu'il se vit tout-d'un-coup élevé au comble de l'autorité souveraine, il ne peut porter le poids de sa gloire. Car un fondement mediocre peut suffire pour une petite maison: mais si on éleve dessus un grand édifice, le fondement s'ébranle, & la maison tombe.

Suprà. c. 9. v. 2. 21.

C'est ce qui a fait craindre les plus grands Saints, lorsqu'on leur a voulu imposer une dignité, dont celle de Saül étoit la figure. Ils savoient que jusqu'alors ils étoient humbles au moins dans le desir; mais ils ne savoient pas s'ils l'étoient assez pour ne point cesser de l'être, lorsqu'ils se ver-

roient élevés au-dessus de tous les autres. Et ainsi ils apprehendoient avec raison que Dieu ne leur dît comme il dit ici à Saül par son Prophete : Lorsque vous étiez petit à vos yeux je vous ai rendu grand ; mais votre grandeur vous a fait oublier votre petitesse ; & vous vous êtes élevé contre moi, parceque je vous avois mis au-dessus des autres.

✝. 20. *Saül lui dit : J'ai écouté la voix du Seigneur.* Saül continue à s'excuser. Il a fait le contraire de ce que Dieu lui avoit dit, & neanmoins il prétend qu'il lui a été fidelle. Si l'on a reservé quelque chose du butin, c'est le peuple, dit-il, qui en est cause ; & on l'a gardé pour l'offrir à Dieu. Ainsi il dispute contre le Prophete, & le malade se croit plus éclairé que le medecin.

✝. 22. *Dieu demande l'obeïssance plus que les victimes, & c'est une espece de magie de ne vouloir pas lui obeïr.* Tout ce discours de Samuel à Saül fait voir avec quelle solidité il faut servir Dieu. Le plus grand culte qu'il exige de nous *c'est l'obeïssance, & c'est être idolâtre* que d'être desobeïssant, comme dit le Prophete, parceque celui qui ne veut obeïr qu'à lui-même, s'établit lui-même son Dieu, & se fait une idole de sa passion. Que sert d'offrir à Dieu un culte exterieur si on ne lui sacrifie pas sa volonté propre ? Et quel état Dieu peut-il faire de cette pieté apparente lorsque nous tombons dans le crime *des devins*, puisqu'en quittant la certitude des volontés de Dieu qu'il nous a declarées par l'Ecriture, nous prétendons *deviner* en quelque maniere ce qu'il desire, & qu'au-lieu de consulter son oracle dans sa parole & dans ceux qui en sont les Interpretes,

nous consultons en quelque sorte les oracles du démon, en nous faisant un Dieu de notre volonté propre, & des raisons fausses que nous avons nous-mêmes inventées ?

» Nous voyons encore aujourd'hui, dit saint Gre-
» goire, beaucoup d'imitateurs de Saül. Ils croyent
» obeïr à ceux à qui Dieu a donné la lumiere &
» l'autorité pour leur commander, & neanmoins ils retranchent des ordres qu'ils ont reçûs, ou y ajoûtent ce qu'il leur plaît, afin qu'il ne s'y trouve rien qui ne soit conforme aux desirs & aux inclinations de leur cœur. Ainsi en s'imaginant d'obeïr à Dieu & à ceux qui tiennent sa place, ils n'obeïssent en effet qu'à eux-mêmes. Ils croyent qu'ils s'égareront dans la voie où ils marchent si leur propre esprit ne les éclaire; & au-lieu de suivre la regle qui leur a été préscrite, ils se conduisent par celle que leur volonté propre leur a imposée.

On peut comparer, selon les saints Peres, ce *sacrifice* présomptueux que Saül prétend faire à Dieu du fruit de sa desobeïssance, à celui que quelques ames superbes prétendent faire à Dieu de leurs larmes, lorsque demeurant opiniâtres dans leurs sentimens contraires à l'humilité & à la raison, & croyant qu'on leur fait tort de leur représenter ce que l'on trouve de mauvais dans leur conduite, elles disent dans leur cœur en se justifiant en secret : Je souffrirai ces contradictions : J'oublierai le mauvais traitement que l'on me fait : J'en ferai un *sacrifice* à Dieu. Ce seroit à l'Ange superbe qu'il faudroit faire ce sacrifice, & non pas à Dieu. Cette peine que vous ressentez lorsqu'on vous découvre la playe de votre ame, afin de la guerir, est

le fruit malheureux d'une présomption opiniâtre, qui vous porte à haïr le remede que l'on vous présente, parceque vous aimez votre maladie. Ainsi c'est plûtôt un serpent que vous devez étouffer, qu'une hostie qui soit digne d'être offerte à Dieu. Soyez doux & humble envers ceux à qui l'ordre de la providence vous a soumis, & cette déference paisible que vous leur rendrez sera *le sacrifice* veritable que Dieu demande de vous, comme le culte souverain qui lui est dû.

℣. 24. *Saül dit à Samuel: J'ai peché.* On ne voit plus dans la suite de tout ce qui est dit de Saül que le malheur d'un homme qui tombe de précipice en précipice, & qui est devenu méprisable aux yeux de Dieu depuis qu'il est devenu grands aux siens propres. Il ne pense qu'à excuser son peché tant que Samuel ne pense qu'à lui représenter sa faute. Mais aussi-tôt qu'il lui declare que Dieu l'a rejetté du trône, & qu'il n'est plus Roi, il commence à dire *qu'il a peché*, & il prie Samuel *de se charger de cette faute.* La perte d'un honneur temporel lui est plus sensible que la perte de son ame, & c'est le seul rabaissement qu'il craint devant les hommes qui le porte à se rabaisser devant le Prophete. Aussi il a soin d'ajoûter à l'aveu qu'il lui a fait de son peché, une priere par laquelle il le prie *de l'honorer devant le peuple:* Les saints Peres ont detesté cette confession présomptueuse & interessée, qui se sert de paroles humbles comme d'un voile propre à couvrir l'orgueil.

℣. 25. *J'ai peché*, dit Saül, *mais portez je vous prie mon peché.* Ce Prince s'est justifié tant qu'il a pû, bien loin de reconnoître la grandeur du

crime qu'il avoit commis. Mais enfin voyant la fermeté de Samuel, qui lui declare que Dieu lui va ôter son royaume à cause de sa desobeïssance; il confesse qu'il a peché; mais il ajoûte : *Portez je vous prie mon peché.*

Greg. in hunc locum. „ C'est-là l'image, dit saint Gregoire, d'un grand „ nombre de personnes dont la vie est criminelle „ devant Dieu, & dont la conversion n'est qu'ap- „ parente. Ils sont forts pour oser commettre les plus „ grands crimes, & ils sont lâches pour les pleurer. „ Ils ne craignent pas de percer leurs ames par des „ playes mortelles; & après cela ils ne peuvent se „ resoudre à souffrir des remedes proportionnés à „ la profondeur de leurs blessures, & à chercher „ leur guerison dans la douleur salutaire de la péni- „ tence. Ils ne pensent qu'à se décharger par la con- „ fession du souvenir de leur peché, pour en char- „ ger la conscience des autres.

„ Mais Samuel ne se rend point à cette humilité „ apparente de Saül. Et sa fermeté, dit saint Gre- „ goire, est d'une grande instruction pour les Mi- „ nistres de l'Eglise, dont la conduite est souvent „ hardie, lorsque leur vie est très-molle & très-re- „ lâchée. Ils sont si foibles qu'ils ne peuvent pres- „ que se porter eux-mêmes; & ils sont en même- „ temps si temeraires qu'ils osent se charger du poids „ des pechés des autres. Qu'ils imitent donc la conduite de Samuel, qui ne veut point prendre sur lui la faute de Saül, voyant que lui-même n'en étoit point veritablement touché, & qu'ils ne prétendent pas être plus forts ni plus charitables que ce saint Prophete.

On peut ajoûter à ce que nous venons de dire, que le peché que commit Saül dans cette action,

renferme, ſelon les ſaints Peres, un ſens ſpirituel, qui eſt très-utile pour la conduite des ames. Dieu commande aux Paſteurs *d'exterminer les Amalecites qui ſont les ennemis du peuple de Dieu*; c'eſt-à-dire, de détruire tous les pechés par les remedes d'une pénitence effective & veritable, comme étant les ennemis irreconciables de Dieu qui combattent ſa ſainteté & qui tuent les ames. Mais il arrive ſouvent, que ſe conduiſant par l'eſprit humain qui eſt un eſprit de moleſſe & de complaiſance, au-lieu de ſe conduire par celui de Dieu, ils s'entendent avec le peuple contre l'ordre exprès de Dieu, comme Saül fit dans ce combat. Ainſi ils ne détruiſent de ces ennemis inviſibles & interieurs que ce qui eſt de plus groſſier & de plus ſenſible; *quicquid vile fuit ac reprobum*; mais ils épargnent le vice dominant dans l'ame, un orgueil ou un interêt ſecret qui eſt *comme le roi de ce peuple de peché* qui ſe nourrit de la ſubſtance de l'ame, & *qui s'engraiſſe* non ſeulement des vices mais des vertus mêmes; parceque cette complaiſance exterieure rend les ames qui paroiſſent chaſtes aux hommes, impures & criminelles aux yeux de Dieu.

C'eſt là la cauſe la plus commune de la perte d'une infinité d'ames. Leurs medecins les trompent, & elles conſpirent avec eux pour être trompées. On retranche au-dehors tout ce qui pourroit bleſſer les ſens & l'honnêteté; & on entretient au-dedans une paſſion dominante qui empoiſonne le cœur, & dont le venin eſt d'autant plus inévitable qu'il donne la mort au milieu des ſignes & des apparences de la vie.

℣. 29. *Celui qui triomphera dans Iſrael ne pardonnera point.* Il ſemble que le Prophete, par ces

mots, reproche ſecrettement à Saül ce qui a été ſon plus grand crime, & ce qui a comblé à ſon égard la meſure de la juſtice de Dieu. Car nous avons vû auparavant qu'après la défaite des Amalecites, au-lieu de reconnoître qu'il avoit violé le commandement de Dieu dans la maniere dont il avoit uſé de cette victoire, il *s'étoit fait dreſſer un arc de triomphe*, comme un monument de la gloire qu'il croyoit s'être acquiſe en cette bataille.

Lors donc que le Prophete lui dit *que celui qui triomphe dans Iſrael ne ſe laiſſera point flechir*, c'eſt comme s'il lui diſoit: Non ſeulement vous avez deſobeï à Dieu: mais vous avez ajoûté un orgueil inſupportable à un ſi grand crime. Vous avez ravi à Dieu ſa propre gloire: vous avez voulu faire croire que c'étoit vous qui aviez rendu ſon peuple victorieux de ſes ennemis. C'eſtpourquoi *celui qui triomphe lui ſeul dans Iſrael*, & à qui cette victoire eſt dûe uniquement *ne ſe flechira* point à votre égard, & *ne ſe repentira point* du juſte arrêt qu'il a prononcé contre vous, parceque Dieu eſt ſans miſericorde & ſans repentir à l'égard de ceux qui ſont inflexibles dans le mal; qui s'élevent dans leur chute même; qui ne ſe convertiſſent qu'en apparence; & qui ne ſe repentent point du fond du cœur.

℣. 30. *J'ai peché, mais honorez-moi devant les anciens de mon peuple.* Il eſt aiſé de voir quel eſt le repentir de ce Prince. Il confeſſe ſon peché; & en même-temps au-lieu de s'humilier & de ſe confondre, il ne penſe qu'à retenir le rang de ſa dignité, & qu'à ſe faire honorer des hommes, après qu'il s'eſt lui-même perdu devant Dieu.

Combien

Combien y en a-t-il aujourd'hui, dit saint Gre- « *Greg. in hunc locum.*
goire, qui se trouvent dans ce même état, & dont «
Saül étoit la figure? Ils sont Rois de la royale Prê- «
trise de JESUS-CHRIST; & lorsqu'ils se sont «
deshonorés eux-mêmes par des crimes honteux, «
& que l'ordre de Dieu & de l'Eglise les éloigne- «
roit de son sanctuaire, qui ne souffre rien que de «
très-pur, ils ne peuvent se resoudre de s'humilier «
dans leur chûte; & ils ne donnent aucune marque «
que ce soit Dieu qui les ait touchés. Car quand la «
pénitence vient de Dieu, elle n'a rien de feint ni de déguisé; & quand elle est sincere, elle est toûjours humble.

C'estpourquoi saint Augustin parlant des plus grands crimes, dit *que ces plaies mortelles se guerissent par l'humilité de la plus grande pénitence:* MAJORIS *pœnitentia humilitate sanantur.* Il considere l'humilité comme l'ame de la pénitence; & il suppose qu'elle doit être d'autant plus grande, que les blessures du pecheur ont besoin pour guerir d'une pénitence plus austere.

℣. 32. *Alors Samuel dit: Amenez-moi Agag Roi d'Amalech.* Nous avons déja fait voir, que *Sup. v. 2.* tous les Amalecites avec leurs Rois étoient une race d'hommes barbares & criminels, qui avoient merité très-justement que Dieu exerçât sur eux sa vengeance, en la maniere dont il a été parlé auparavant. Ainsi Samuel en faisant mourir ce Prince n'est que le ministre de la justice de Dieu; & il fait par son ordre ce que la desobéïssance de Saül avoit refusé de faire.

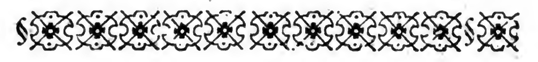
Mais comme le Saint-Esprit nous a appris par la bouche de saint Paul, que ce qui se passoit alors *1. Cor. 10. 11.* dans le peuple Juif, & principalement ce que fai-

ſoient par l'ordre de Dieu les plus grands Prophetes, comme étoit Samuel, *a été écrit pour notre instruction particuliere* ; nous pouvons découvrir une grande verité qui eſt cachée ſous le voile de cette hiſtoire.

Les Amalecites qui étoient les ennemis de Dieu, ſont l'image des pechés. Leur Roi eſt la figure du peché qui regne dans l'ame, & qui tant qu'il ſubſiſte ſe la tient aſſujettie. Samuel donc nous apprend par la ſéverité qu'il exerce envers ce Roi barbare, que nous devons étouffer ſans miſericorde la paſſion dominante dans nous, par laquelle le démon s'acquert & ſe conſerve l'empire de notre cœur. Plus nous ſerons durs envers cet ennemi interieur qui nous attire la haine de Dieu, plus nous ſerons tendres & charitables envers nous-mêmes ; & il n'y a point de plus veritable cruauté, que de vouloir uſer de douceur en cette rencontre.

La grande difference qui ſe trouve entre la figure & la verité, c'eſt que cet Agag que nous devons ſacrifier à Dieu n'eſt pas hors de nous, comme étoit ce Prince à l'égard de Samuel ; mais qu'il eſt en nous, & qu'il fait une partie de nous-mêmes. C'eſtpourquoi cette ſéparation d'avec ce qui eſt doux à notre inclination corrompue, & cette mort interieure & ſpirituelle nous paroît penible ; & ſouvent l'homme vieil s'écrie dans nous, comme cet Agag : *Faut-il qu'une mort amere me ſépare ainſi* de tout ce que j'aime ? *Siccine ſeparat amara mors ?* J'AVOIS *bien de la peine*, dit ſaint Auguſtin en décrivant ſa converſion, *à me reſoudre de mourir à la mort, pour vivre à la veritable vie.*

Mais lorſque Dieu nous touche par l'impreſſion de cette grace, qui peut tout dans notre cœur lorſqu'elle l'a perſuadé de ſon impuiſſance, nous détruiſons dans nous ce corps de peché, non d'un ſeul effort, mais peu-à-peu & à diverſes repriſes. Comme ce Prince qui en étoit la figure, *fut coupé en morceaux par Samuel.* Et tout cela ſe fait *devant le Seigneur*; afin qu'il reçoive le ſacrifice de nous-mêmes que nous lui offrons; & que mourant à tout ce qui peut lui déplaire en nous, nous ne vivions plus que pour lui ſeul.



CHAPITRE XVI.

1. Dixitque Dominus ad Samuelem : Uſquequo tu luges Saul, cùm ego projecerim eum ne regnet ſuper Iſrael ? Imple cornu tuum oleo, & veni, ut mittam te ad Iſai Bethlehemitem : providi enim in filiis ejus mihi regem.

2. Et ait Samuel : Quomodo vadam ? audiet enim Saul & interficiet me. Et ait Dominus : Vitulum de armento tolles in manu tua, & dices : Ad immolandum Domino veni.

1. Alors le Seigneur dit à Samuel : Juſqu'à quand pleurerez-vous Saül, puiſque je l'ai rejetté, & que je ne veux plus qu'il regne ſur Iſrael ? Empliſſez d'huile la corne que vous avez, & venez, afin que je vous envoye à Iſaï de Bethléem ; car je me ſuis choiſi un Roi entre ſes enfans.

2. Samuel lui répondit : Comment irai-je ? Saül l'apprendra, & il me fera mourir. Le Seigneur lui dit : Prenez avec vous un veau du troupeau, & vous direz : Je ſuis venu pour ſacrifier au Seigneur.

3. Vous appellerez Isaï au *festin de* la victime //; je vous ferai savoir ce que vous aurez à faire, & vous sacrerez celui que je vous aurai montré.

4. Samuel fit donc ce que le Seigneur lui avoit dit. Il vint à Bethléem, & les Anciens de la ville en furent tout surpris. Ils allerent au-devant de lui, & lui dirent: Nous apportez-vous la paix //?

5. Il leur répondit: Je vous apporte la paix. Je suis venu pour sacrifier au Seigneur. Purifiez-vous // & venez avec moi afin que j'offre la victime. Samuel donc purifia // Isaï & ses fils, & il les appella à son sacrifice.

6. Et lorsqu'ils furent entrés, Samuel dit en voyant Eliab: Est-ce là celui que le Seigneur a choisi pour être son Christ //?

7. Le Seigneur dit à Samuel: Ne considerez pas sa

3. Et vocabis Isaï ad victimam, & ego ostendam tibi quid facias, & unges quemcumque monstravero tibi.

4. Fecit ergo Samuel sicut locutus est ei Dominus. Venitque in Bethlehem, & admirati sunt seniores civitatis occurrentes ei: dixeruntque: Pacificusne est ingressus tuus?

5. Et ait: Pacificus: ad immolandum Domino veni. Sanctificamini, & venite mecum ut immolem. Sanctificavit ergo Isai & filios ejus, & vocavit eos ad sacrificium.

6. Cumque ingressi essent, vidit Eliab & ait: Num coram Domino est Christus ejus?

7. Et dixit Dominus ad Samuelem: Ne

℣. 3. *lettr.* ad victimam. *i. e.* ad convivium quod fiet de carnibus victimæ *Vat.*

℣. 4. Qui parmi les Juifs marquoit toutes sortes de bien.

℣. 5. *lettr.* sanctifiez-vous.

Ib. *expl.* Il leur recommanda particulierement de se purifier, & de se préparer au sacrifice.

℣. 6. *autr.* Pour être roi. *Lettr.* Le Christ du Seigneur est-il devant le Seigneur? *Hebr.* C'est-là sans doute le Christ du Seigneur.

respicias vultum ejus, neque altitudinem staturæ ejus : quoniam abjeci eum, nec juxta intuitum hominis ego judico : homo enim videt ea quæ parent, Dominus autem intuetur cor.

8. Et vocavit Isai Abinadab, & adduxit eum coram Samuele. Qui dixit : Nec hunc elegit Dominus.

9. Adduxit autem Isai Samma, de quo ait : Etiam hunc non elegit Dominus.

10. Adduxit itaque Isai septem filios suos coram Samuele : & ait Samuel ad Isai : Non elegit Dominus ex istis.

11. Dixitque Samuel ad Isai : Numquid jam completi sunt filii? Qui respondit : Adhuc reliquus est parvulus, & pascit oves. Et ait Samuel ad Isai : Mitte, & adduc eum : nec enim discumbemus priùs quàm huc ille veniat.

12. Misit ergo, & adduxit eum. Erat autem rufus, & pul-

bonne mine ni la grandeur de sa taille, parceque je l'ai rejeté, & que je ne juge pas des choses comme les hommes les voyent. Car l'homme ne voit que ce qui paroît au-dehors, mais le Seigneur regarde le *fond du* cœur.

8. Isaï appella ensuite Abinadab & le presenta à Samuel, & Samuel lui dit : Ce n'est point celui-là que le Seigneur a choisi.

9. Il lui présenta Samma, & Samuel lui dit : Le Seigneur n'a point encore choisi celui-là.

10. Isaï fit dont venir *le reste de* ses sept fils devant Samuel, & Samuel lui dit : Dieu n'en a choisi pas un de ceux-ci.

11. Alors Samuel dit à Isaï : Sont-ce là tous vos enfans ? Isaï lui répondit : Il en reste encore un petit qui garde les brebis. Envoyez-le querir, dit Samuel ; Car nous ne nous mettrons point à table qu'il ne soit venu.

12. Isaï donc l'envoya querir & le présenta *à Samuel :* Or il étoit roux ‖, d'une mine

℣. 12. Les Orientaux & d'autres peuples estiment cette couleur.

avantageuse, & il avoit le visage fort beau. Le Seigneur lui dit : Sacrez-le presentement : car c'est celui-là.

13. Samuel prit donc la corne pleine d'huile, & il le sacra au milieu de ses freres. Depuis ce temps-là l'esprit du Seigneur fut toûjours // en David. Samuel s'en alla à Ramatha.

14. *En même-temps* l'Esprit du Seigneur se retira de Saül, & il étoit agité du malin esprit *envoyé* par le Seigneur.

15. Alors les Officiers de Saül lui dirent : Vous voyez que le malin esprit *envoyé* de Dieu vous inquiete.

16. S'il plaît au *Roi* notre Seigneur, vos serviteurs qui sont auprès de votre personne chercheront un homme qui sçache toucher la harpe, afin qu'il en joue lorsque le malin esprit *envoyé* par le Seigneur vous agitera, & que vous en receviez du soulagement.

17. Saül dit donc à ses Officiers : Cherchez-moi quelqu'un qui sache bien jouer *de*

cher aspectu, decoraque facie : & ait Dominus : Surge, unge eum, ipse est enim.

13. Tulit ergo Samuel cornu olei, & unxit eum in medio fratrum ejus : & directus est Spiritus Domini à die illa in David, & deinceps. Surgensque Samuel abiit in Ramatha.

14. Spiritus autem Domini recessit à Saul ; & exagitabat eum spiritus nequam, à Domino.

15. Dixeruntque servi Saul ad eum : Ecce spiritus Dei malus exagitat te.

16. Jubeat Dominus noster, & servi tui qui coram te sunt, quærent hominem scientem psallere cithara, ut quando arripuerit te spiritus Domini malus, psallat manu sua, & levius feras.

17. Et ait Saul ad servos suos : Providete ergo mihi aliquem bene psallentem, &

℣. 13. lettr. *directus est.*

adducite eum ad me.

18. Et respondens unus de pueris, ait: Ecce vidi filium Isai Bethlehemitem, scientem psallere, & fortissimum robore, & virum bellicosum, & prudentem in verbis, & virum pulchrum; & Dominus est cum eo.

19. Misit ergo Saul nuncios ad Isai, dicens: Mitte ad me David filium tuum, qui est in pascuis.

20. Tulit itaque Isai asinum plenum panibus, & lagenam vini, hædum de capris unum; & misit per manum David filii sui Sauli.

21. Et venit David ad Saul, & stetit coram eo: at ille dilexit eum nimis, & factus est ejus armiger.

22. Misitque Saul ad Isai dicens: Stet David in conspectu meo: invenit enim gratiam in oculis meis.

23. Igitur quandocumque spiritus Domini malus arripiebat Saul, David tollebat citharam, & percutiebat manu sua, &

la harpe, & amenez-le moi.

18. L'un d'entr'eux lui répondit: J'ai vû l'un des fils d'Isaï de Bethléem, qui sait fort bien jouer de la harpe. C'est un jeune-homme très-fort, propre à la guerre; sage dans ses paroles; d'une mine avantageuse; & le Seigneur est avec lui.

19. Saül donc fit dire à Isaï: Envoyez-moi votre fils David, qui est avec vos troupeaux.

20. Isaï aussi-tôt prit un âne qu'il chargea de pain, d'une bouteille de vin & d'un chevreau; & il les envoya à Saül par son fils David.

21. David vint trouver Saül, & se presenta devant lui. Saül l'aima fort, & il le fit son Ecuyer.

22. Il envoya ensuite dire à Isaï: Que David demeure auprès de ma personne; car il a trouvé grace devant mes yeux.

23. Ainsi toutes les fois que l'esprit malin *envoyé* du Seigneur se saisissoit de Saül, David prenoit sa harpe, & la touchoit de sa main; & Saül

en étoit soulagé, & se trouvoit mieux : car l'esprit malin se retiroit de lui.	refocillabatur Saul, & levius habebat : recedebat enim ab eo, spiritus malus.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Alors le Seigneur dit à Samuel : Jusqu'à quand pleurerez-vous Saül ?* Il y a plusieurs exemples de la charité des Saints envers les pecheurs ; mais celui-ci est l'un des plus celebres. Samuel sait de Dieu même qu'il a rejetté Saül ; il comprend la justice de ce traitement de Dieu ; il reproche lui-même avec force à ce Prince son ingratitude ; & cependant il le pleure tous les jours de sa vie. Plus il voit qu'il s'éloigne de Dieu, plus il le pleure. *Il répand des larmes*, dit saint Bernard, *comme David sur Absalon, qui étoient inutiles à ce Prince ; mais qui marquoient au-moins la pieté de celui qui les répandoit :* FUNDIT *lacrymas, etsi non profuturas, pias tamen.*

Bern. epist. 12. ad Guid.

Il est aisé de voir par cette tendresse de Samuel, avec combien de temerité les hommes jugent souvent de la conduite des Saints. Ce Prophete accuse Saül de la part de Dieu. Il lui fait voir combien sa desobéïssance est inexcusable. Il compare ce crime à l'impieté *des vivans & des idolâtres.* Il declare à ce Prince que Dieu l'a rejetté ; qu'il en a mis un autre à sa place, & qu'il ne sera plus Roi. Il se rend inexorable à sa priere, & c'est par une espece de violence qu'il lui accorde enfin de paroître avec lui devant le peuple.

A juger humainement de cette apparence exte-

rieure, on s'imagineroit aisément que cette fermeté si extraordinaire vient d'un esprit austere & d'un homme dur, qui est sans pitié comme il est sans crainte, qui se souvient trop de cette grande autorité que Dieu lui a donnée comme à son Prophete, & trop peu de la qualité de celui qu'il reprend avec tant de force. Et cependant nous voyons ici la fausseté de ces conjectures. Samuel parle à Saül, comme un medecin parle à son malade. Il lui représente la grandeur de sa desobeïssance, parcequ'il ne la connoissoit pas. Il lui fait voir combien cette blessure est profonde, afin qu'il s'abaisse devant Dieu dans la douleur de son peché, & que son humilité en soit le remede. Mais lorsqu'il reconnoît que ce Prince demeure endurci dans sa faute, & Dieu infléxible dans la juste condamnation qu'il a prononcée contre lui, sa charité s'abandonne à sa douleur. Il pleure celui qui ne se pleuroit pas lui-même, & il fait voir que lorsqu'il a traité ce Prince avec une séverité apparente, il a fait, dit saint Gregoire, comme « une mere qui châtie son fils, & qui ressent plus « que lui-même tout le mal qu'elle se voit forcée de « lui faire. « *Greg. in hunc locum.*

Combien les vrais Pasteurs, ajoûte ce Saint, « doivent-ils avoir de charité & de tendresse, pour « pleurer les fautes de ceux qui sont dans la voie de « Dieu, & qu'on doit esperer avoir part à son éternelle élection; puisqu'ils déplorent avec tant de « larmes les chûtes de ceux que Dieu a rejettés, & « ausquels sa justice a fermé la porte de sa misericorde, qu'ils ont méprisée. «

Cet exemple d'un si grand Saint condamne bien les vains prétextes dont les Pasteurs tiedes cou-

vrent leur insensibilité pour le salut des pecheurs; & apprend aux ames saintes qu'elle doit être leur occupation pendant toute leur vie. Elles doivent pleurer en secret devant Dieu les desordres dont elles ont la connoissance, au-lieu de les condamner devant les hommes; principalement lorsqu'ils se trouvent en des personnes considerables par le rang qu'ils tiennent dans l'Eglise ou dans le monde. Et lorsque le respect les empêche d'en parler, la pieté les oblige à les pleurer, comme Samuel. Mais il y a peu de ces ames, dit saint Augustin: *Ecclesia in paucis gemit*, & on ne marque ici que le seul Samuel qui pleure Saül. Ces personnes sont trop consolées de leurs larmes; puisque Dieu, comme il le témoigne en cette rencontre, prend le soin lui-même de les essuyer.

℣. 1.... *Je me suis choisi un Roi entre les enfans d'Isaï.* Les saints Peres nous représentent cette élection de David, comme le modelle de toutes celles qui sont dans le veritable ordre de Dieu, & qu'il accompagne de sa benediction & de sa grace. On pourroit croire aussi qne l'élection de Saül venoit de Dieu, puisque c'est lui qui fit que le sort tomba sur ce Prince. Mais neanmoins Samuel reprocha aux Israelites, *que c'étoient eux-mêmes qui avoient choisi & demandé un Roi*; parceque Dieu dans le choix de la personne de Saül, ne fit que suivre la temerité avec laquelle ils avoient osé demander un Roi, contre le premier ordre que Dieu avoit établi pour le gouvernement de son peuple.

Ainsi l'exemple de Saül nous fait voir, que lorsqu'un Pasteur n'est pas veritablement appellé par l'ordre de Dieu, on doit craindre qu'il ne reüssisse

point dans ce ministere, ni pour son salut, ni pour celui des autres; quoiqu'il puisse avoir, aussi-bien que Saül, les qualités exterieures, qui paroissent les plus propres pour les fonctions de cette charge. Et l'exemple de David nous montre au-contraire, que quand c'est Dieu même qui appelle un homme à ce ministere divin, en sorte qu'il puisse dire comme saint Paul, *qu'il n'y a point été appellé par les hommes, mais par la volonté de* JESUS-CHRIST *& de Dieu son Pere*, cette élection deviendra une source de grace, & pour le Pasteur & pour les peuples. Galat. 1. 1.

C'estpourquoi les Saints ont remarqué, que Saül a été sacré avec *une petite phiole d'huile*, & David *avec une corne qui en étoit toute pleine*; pour faire voir que ce qui paroîtroit d'abord d'éclatant & d'avantageux en la personne de Saül ne dureroit pas; & qu'au-contraire le regne de David demeureroit stable, & qu'il seroit accompagné des graces du ciel, comme il venoit uniquement de son élection & de son ordre.

℣. 2. *Samuel répondit: Comment irai-je? Saül l'entendra dire, & il me fera mourir.* Samuel a toûjours eu grande compassion de Saül, & neanmoins il le craint. Il le croit assez méchant pour lui ôter la vie, s'il apprend qu'il en ait sacré un autre par l'ordre de Dieu; & il ne laisse pas de le plaindre & de le pleurer. Tant il est vrai que ces larmes nous doivent d'autant plus faire admirer l'extrême charité de Samuel, que ce Prince pour lequel il les répandoit en étoit lui-même tout-à-fait indigne.

Ce que Dieu dit à Samuel pour sa sûreté dans l'execution d'une entreprise si difficile, fait voir qu'encore qu'on ne doive jamais mentir, on peut

neanmoins quelquefois cacher une verité & en dire une autre, pour couvrir un secret qui doit être inviolablement gardé dans les affaires de Dieu, afin de les faire reüssir.

℣. 3. *Vous sacrerez celui que je vous aurai montré.*

Greg. in hunc locum. „ Ceci nous fait voir, dit saint Gregoire, que cette „ élection d'un Ministre de Jesus-Christ ap„ partient toute à Dieu; que les hommes peuvent „ sacrer un Evêque, mais que c'est Dieu qui l'élit; „ & que lorsque par des respects de la chair & du „ monde, on fait acception de personnes dans ces „ élections, au-lieu de n'y considerer que la vertu „ & le merite, on choisit ceux que l'on se montre „ soi-même, & non pas ceux que Dieu nous aura „ montrés. C'estpourquoi, ajoûte ce saint Pape, „ Dieu dit au Prophete: Vous sacrerez celui que je „ vous montrerai, afin que nul ne soit établi pour „ Evêque dans l'Eglise, s'il n'est jugé digne d'un si „ grand honneur par le témoignage de l'Ecriture. „ Car c'est là que Dieu nous parle encore. C'est là „ qu'il nous enseigne quel & combien grand doit „ être celui qui devient le conducteur & le maître de „ son Eglise. Ainsi on choisit celui que Dieu mon„ tre, lorsque l'on prend pour Pasteur celui qui „ est tel que Dieu a declaré dans son Ecriture qu'il „ devoit être.

℣. 7. *Le Seigneur dit à Samuel: Ne considerez point sa bonne mine, ni la grandeur de sa taille,*

Greg. in hunc locum. „ *parceque je l'ai rejetté.* Ce jeune-homme, dit saint „ Gregoire, étoit la figure des savans qui sont su„ perbes. *La grandeur de sa taille*, marquoit leurs „ grandes connoissances; *& sa mine avantageuse*, „ l'éclat de leurs actions exterieures. Lors donc *que* „ *Dieu le rejette* par son Prophete, c'est comme s'il

disoit : Les hommes se portent aisément à estimer «
tout ce qui paroît le plus dans la conduite exterieure «
& dans la science ; mais pour moi je n'estime ni «
la science ni les œuvres, lorsque je voi qu'elles ne «
sont pas fondées dans une veritable humilité. *Homines solent magna opera, & scientiæ verba laudare; ego autem nec verba nec opera laude, quæ in vera humilitate fundata non video.*

℣. 13. *Samuel sacra David au milieu de ses freres.* Samuel verse l'onction sacerdotale sur David *au milieu de ses freres.* C'est encore la difference de Saül d'avec David. L'un est sacré comme un étranger hors de la maison de son pere, & dans l'absence de ses proches ; & David l'est dans la maison de son pere & au milieu de ses freres. Ce qui marquoit que l'onction de la grace que recevoit Saül ne se répandroit sur personne, mais que celle de l'onction que recevoit David se répandroit sur plusieurs.

Il est remarquable aussi, que Samuel ne dit rien à David lorsqu'il le sacre, comme il avoit fait à Saül ; parcequ'il voyoit par sa lumiere que Dieu qui avoit dit de lui, *qu'il s'étoit choisi un Roi,* l'éclaireroit assez par lui-même, & que *cette onction l'instruiroit de toutes choses.* UNCTIO *docebit vos.* 1. Joan. 2. 27.

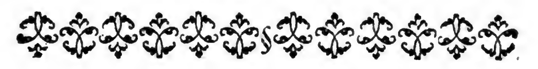
Après cette onction Samuel se retire chez lui, sans se mettre en peine de la maniere dont ce nouveau Roi pourroit être reconnu du peuple de Dieu. Il apprend ainsi aux veritables Pasteurs, qu'il leur suffit de suivre Dieu dans les affaires où il les engage, sans qu'ils voyent bien encore les moyens humains de les faire reüssir. Ils obeïssent simplement à mesure que Dieu leur découvre ses volontés, & ils sont persuadés qu'il a mille voies

pour les faire reüssir quand il lui plaira, sans qu'il soit au pouvoir des hommes de l'en empêcher.

℣. 21. *Saül fait David son Ecuyer.* C'est encore en ce point que nous voyons une grande difference entre Saül & David. Saül passa en un moment d'un état bas au plus haut degré d'élevation où il pût monter, & David n'y arrive que peu-à-peu. C'est ce que Dieu pratique dans les veritables Pasteurs. Il les établit & les fonde auparavant dans l'humilité. Il les cache, comme David, non seulement pour les tenir en sûreté contre leurs ennemis, mais pour les rendre humbles. C'est la regle que l'Eglise a établi si souvent dans les Canons des Conciles, & qu'elle a souhaité que l'on observât dans tous les siecles; en voulant que ceux qui paroîtront destinés de Dieu au gouvernement des ames, ne fussent élevés aux premieres charges, qu'après qu'on auroit éprouvé long-temps leur vertu & leur suffisance, en les faisant passer par les degrés differens des Ordres sacrés.

℣. 23. *David prenoit sa harpe, & Saül en étoit soulagé.* Le premier effet que l'onction de David semble produire, est de chasser le mauvais esprit. Saül n'ayant plus l'Esprit de Dieu, est aussi-tôt saisi de l'esprit malin; parceque l'ame de l'homme ne peut être vuide, & que le démon remplit, comme disent les saints Peres, ce que Jesus-Christ ne possede pas. Saül étant donc agité de ce mauvais esprit, David l'appaise; pour apprendre aux Pasteurs des ames, que leur principal devoir est d'appaiser les passions, comme David, & de calmer les troubles par leurs cantiques divins & par la parole de Dieu. Ils ne doivent approcher des ames que

pour les ſervir utilement, & pour trouver des remedes à leurs peines & à leurs foibleſſes. Et David eut beſoin lui-même enſuite, comme remarquent les Saints, que le Prophete Nathan prît la harpe pour chaſſer de lui le mauvais eſprit.



CHAPITRE XVII.

1. Congregantes autem Philiſthiim agmina ſua in prælium convenerunt in Socho Judæ: & caſtrametati ſunt inter Socho & Azeca, in finibus Domim.

2. Porrò Saul & filii Iſrael congregati venerunt in vallem Terebinthi, & direxerunt aciem ad pugnandum contra Philiſthiim.

3. Et Philiſthiim ſtabant ſuper montem ex parte hac, & Iſrael ſtabat ſupra montem ex altera parti: valliſque erat inter eos.

4. Et egreſſus eſt vir ſpurius de caſtris Philiſthinorum, nomine Goliath de Geth, altitudinis ſex

1. Les Philiſtins aſſemblerent de nouveau toutes leurs troupes pour combattre *Iſrael*. Ils ſe rendirent tous à Socho *dans la tribu* de Juda, & ſe camperent entre Socho & Azeca dans le pays de Dommim.

3. Saül d'autre part & les enfans d'Iſrael s'étant aſſemblés, vinrent en la vallée du Terebinthe, & mirent leur armée en bataille pour combattre les Philiſtins.

3. Les Philiſtins étoient d'un côté ſur une montagne; Iſrael étoit de l'autre ſur une autre montagne, & il y avoit une vallée entre-deux.

4. En même-temps un homme qui étoit bâtard, ſortit du camp des Philiſtins. Il s'appelloit Goliath; il étoit de

Geth, & il avoit six coudées & une palme de haut //.

5. Il portoit sur la tête un casque d'airain, il étoit revêtu d'une cuirasse à écailles, qui pesoit cinq mille sicles d'airain.

6. Il portoit sur les cuisses des cuissards d'airain; un bouclier d'airain couvroit ses épaules.

7. La hampe de sa lance étoit comme ces grands bois dont se servent les tisserans //, & son fer pesoit six cens sicles. Son Ecuyer marchoit devant lui.

8. Cet homme se vint présenter devant les bataillons d'Israel, & il leur crioit: Pourquoi vous empressez-vous tant pour donner bataille? Ne suis-je pas Philistin, & vous serviteurs de Saül? Choisissez un homme d'entre vous, & qu'il vienne se battre seul à seul.

9. S'il peut me resister & m'ôter la vie, nous serons

cubitorum & palmi:

5. & cassis ærea super caput ejus, & lorica squamata induebatur. Porrò pondus loricæ ejus, quinque millia siclorum æris erat:

6. & ocreas æreas habebat in cruribus: & clypeus æreus tegebat humeros ejus.

7. Hastile autem hastæ ejus, erat quasi liciatorium texentium, ipsum autem ferrum hastæ ejus, sexcentos siclos habebat ferri: & armiger ejus antecedebat eum.

8. Stansque clamabat adversum phalangas Israel, & dicebat eis: Quare venistis parati ad prælium? Numquid ego non sum Philisthæus, & vos servi Saul? Eligite ex vobis virum, & descendat ad singulare certamen.

9. si quiverit pugnare mecum, & per-

℣. 4. *expl.* Il avoit plus de dix pieds de haut.

℣. 7. *expl.* égaloit en grosseur. *Ibid.* Liciatorium sive jugum, est ce bois rond & long sur lequel le tisserand roule sa toile. *Gall.* un ensouple.

cusserit

cusserit me, erimus vobis servi : si autem ego prævaluero, & percussero eum, vos servieritis, & servietis nobis.

vos serviteurs ; mais si j'ai l'avantage sur lui, & si je le tue; vous serez nos serviteurs, & vous nous serez assujettis.

10. Et aiebat Philisthæus : Ego exprobravi agminibus Israel hodie : Date mihi virum ; & ineat mecum singulare certamen.

10. Et ce Philistin disoit: J'ai defié aujourd'hui toute l'armée d'Israel, & je leur ai dit: Donnez-moi un homme pour se battre contre moi.

11. Audiens autem Saul, & omnes Israelitæ, sermones Philisthæi hujuscemodi, stupebant, & metuebant nimis.

11. Mais Saül & tous les Israélites entendant ce Philistin parler de la sorte, étoient frappés d'étonnement & trembloient de peur.

12. David autem erat filius viri Ephrathæi, de quo suprà dictum est, de Bethlehem Juda, cui nomen erat Isai, qui habebat octo filios, & erat vir in diebus Saul senex, & grandævus inter viros.

12. Or David étoit fils de cet homme d'Ephrata, dont il a été parlé auparavant, de la ville de Bethleem en Juda, qui s'appelloit Isaï & avoit huit fils ; & il étoit l'un des plus vieux & des plus avancés en âge du tems de Saül.

13. Abierunt autem tres filii ejus majores post Saul in prælium : & nomina trium filiorum ejus ; qui perrexerunt ad bellum, Eliab primogenitus ; & secundus Abinadab, tertiusque Samma.

13. Les trois plus grands de ses fils avoient suivi Saül à l'armée. L'aîné de ces trois qui étoient allés à la guerre, s'appelloit Eliab, le second Abinadab, & le troisiéme Samma.

14. David autem, erat minimus. Tribus

14. David étoit le plus petit de tous. Et les trois plus

grands ayant suivi Saül,

15. il étoit revenu d'auprès de Saül, & s'en étoit allé à Bethléem pour mener paître les troupeaux de son pere.

16. Cependant ce Philistin se présentoit *au combat* le matin & le soir, & cela dura pendant quarante jours.

17. Il arriva qu'au même-tems Isaï dit à David son fils: Prenez pour vos freres une mesure de farine & ces dix pains, & courez à eux jusqu'au camp.

18. Portez aussi ces dix fromages pour leur Mestre de Camp. Voyez comment vos freres se portent, & sachez en quelle compagnie ils sont.

19. Saül & tous les enfans d'Israel combattoient en même-tems contre les Philistins, en la Vallée du Terebinthe.

20. David donc s'étant levé dès la pointe du jour, laissa à un homme le soin de son troupeau, & s'en alla chargé au camp selon l'ordre qu'Isaï lui avoit donné. Il vint au lieu appelé Magala, où l'armée s'étoit avancée pour donner

ergo majoribus secutis Saulem,

15. abiit David, & reversus est à Saul, ut pasceret gregem patris sui in Bethlehem.

16. Procedebat verò Philisthæus manè & vesperè, & stabat quadraginta diebus.

17. Dixit autem Isai ad David filium suum: Accipe fratribus tuis ephi polentæ, & decem panes istos, & curre in castra ad fratres tuos,

18. & decem formella casei has deferes ad tribunum: & fratres tuos visitabis, si rectè agant: & cum quibus ordinati sunt, disce.

19. Saul autem & illi, & omnes filii Israel in Valle Terebinthi pugnabant adversum Philisthiim.

20. Surrexit itaque David manè, & commendavit gregem custodi: & onustus abiit, sicut præceperat ei Isai. Et venit ad locum Magala, & ad exercitum, qui egressus ad pugnam

vociferatus erat in certamine.

21. Direxerat enim aciem Israel, sed & Philisthiim ex adverso fuerant præparati.

22. Derelinquens ergo David vasa quæ attulerat, sub manu custodis ad sarcinas, cucurrit ad locum certaminis; & interrogabat si omnia recte agerentur erga fratres suos.

23. Cumque adhuc ille loqueretur eis, apparuit vir ille spurius ascendens, Goliath nomine, Philisthæus de Geth, de castris Philisthinorum: & loquente eo hæc eadem verba audivit David.

24. Omnes autem Israélitæ, cùm vidissent virum, fugerunt à facie ejus, timentes eum valde.

25. Et dixit unusquispiam de Israel: Num vidistis virum hunc qui ascendit? ad exprobrandum enim Israeli ascendit. Virum ergo qui percusserit eum, ditabit rex

bataille: & l'on entendoit déja les cris du combat.

21. Car Israel avoit rangé en bataille toutes ses troupes; & de l'autre côté les Philistins se préparoient à les combattre.

22. David ayant donc laissé au bagage tout ce qu'il avoit apporté, & commis une personne pour en avoir soin; courut au lieu du combat, & s'enquit de l'état de ses freres *&* s'ils se portoient bien.

23. Lorsqu'il parloit encore, ce Philistin de Geth appellé Goliath, qui étoit bâtard, sortoit du camp des Philistins; & David lui entendit dire les mêmes discours *qu'il avoit tenus auparavant.*

24. Tous les Israélites ayant vû Goliath, fuirent devant lui tremblans de peur.

25. Et quelqu'un *du peuple* d'Israel se mit à dire. Voyez-vous cet homme qui se présente au combat? Il vient pour insulter à Israel. Que s'il se trouve un homme qui le puisse tuer, le Roi le comblera de

richesses, lui donnera sa fille en mariage, & rendra la maison de son pere exemte de tribu en Israel.

divitiis magnis, & filiam suam dabit ei, & domum patris ejus faciet absque tributo in Israel.

26. David dit donc à ceux qui étoient auprès de lui : Que donnera-t-on à celui qui tuera ce Philistin, & qui ôtera l'opprobre d'Israel ? Car qui est ce Philistin incirconcis, pour insulter ainsi à l'armée du Dieu vivant ?

26. Et ait David ad viros qui stabant secum dicens : Quid dabitur viro, qui percusserit Philisthæum hunc, & tulerit opprobrium de Israel ? Quis enim est hic Philisthæus incircumcisus, qui exprobravit acies Dei viventis ?

27. Et le peuple lui répetoit les mêmes choses, en disant : On donnera telle récompense à celui qui l'aura tué.

27. Referebat autem ei populus eumdem sermonem, dicens : Hæc dabuntur viro, qui percusserit eum.

28. Mais Eliab frere aîné de David, l'ayant entendu parler ainsi avec d'autres, se mit en colere contre lui, & lui dit: Pourquoi êtes-vous venu, & pourquoi avez-vous abandonné dans le desert ce peu de brebis que nous avons ? Je sai quel est votre orgueil & la malignité de votre cœur, & que vous n'êtes venu ici que pour voir le combat.

28. Quod cùm audisset Eliab frater ejus major, loquente eo cum aliis, iratus est contra David, & ait : Quare venisti, & quare dereliquisti paucutas oves illas in deserto ? ego novi superbiam tuam, & nequitiam cordis tui : quia ut videres prælium descendisti.

29. David lui dit : Qu'ai-je fait ? N'est-il pas permis de parler ?

29. Et dixit David : Quid feci ? numquid non verbum est ?

30. Et declinavit paululum ab eo ad alium : dixitque eumdem sermonem. Et respondit ei populus verbum sicut priùs.

30. Et s'étant un peu détourné de lui il s'en alla d'un autre côté où il dit la même chose ; & le peuple lui répondit comme auparavant.

31. Audita sunt autem verba quæ locutus est David, & annunciat in conspectu Saul.

31. Or ces paroles de David ayant été entendues de diverses personnes elles furent rapportées à Saül ;

32. Ad quem cùm fuisset adductus, locutus est ei : Non concidat cor cujusquam in eo : ego servus tuus vadam, & pugnabo adversus Philisthæum.

32. Et Saül l'ayant fait venir devant lui, David lui parla de cette sorte ; Que personne ne s'épouvante *des insultes* de ce Philistin ; votre serviteur est prêt à l'aller combattre.

33. Et ait Saul ad David : Non vales resistere Philisthæo isti, nec pugnare adversus eum : quia puer es, hic autem vir bellator est ab adolescentia sua.

33. Saül lui dit : Vous ne sauriez resister à ce Philistin, ni combattre contre lui ‖ : parceque vous êtes *encore* tout jeune, & que celui-ci a toujours été à la guerre depuis sa jeunesse.

34. Dixitque David ad Saul : Pascebat servus tuus patris sui gregem ; & veniebat leo vel ursus, & tollebat arietem de medio gregis ;

34. David lui répondit : Votre serviteur a conduit *souvent* le troupeau de son pere. Il venoit quelquefois un lion ou un ours qui emportoit un belier du troupeau.

35. & persequebar eos & percutiebam, eruebamque de ore eorum, & illi consurgebant adversum me,

35. Et alors je courois après eux, je les battois, & je leur arrachois *le belier* d'entre les dents ; & lorsqu'ils se jettoient

ỳ. 33. *Hebr.* Aller contre ce Philistin pour le combattre.

ſur moi je les prenois à la gorge, je les étranglois & je les tuois.

& apprehendebam mentum eorum, & ſuffocabam, interficiebamque eos.

36. C'eſt ainſi que // j'ai tué un lion & un ours, & ce Philiſtin incirconcis ſera comme l'un d'eux. * J'irai *contre lui*, & je ferai ceſſer l'opprobre du peuple. Car qui eſt ce Philiſtin incirconcis pour oſer maudire l'armée du Dieu vivant?

36. Nam & leonem & urſum interfeci ego ſervus tuus, erit igitur & Philiſthæus hic incirconciſus, quaſi unus ex eis. Nunc vadam & auferam opprobrium populi: quoniam quis eſt iſte Philiſthæus incircumciſus, qui auſus eſt maledicere execitui Dei viventis?

37. Et David ajouta: Le Seigneur qui m'a délivré des griffes // du lion & de la gueule // de l'ours, me délivrera encore de la main de ce Philiſtin. Saül dit donc à David: Allez, & que le Seigneur ſoit avec vous.

37. Et ait David: Dominus qui eripuit me de manu leonis, & de manu urſi, ipſe me liberabit de manu Philiſthæi hujus. Dixit autem Saul ad David: Vade & Dominus tecum ſit.

38. Il le revêtit enſuite de ſes armes //. Il mit ſur ſa tête un caſque d'airain, & il l'arma d'une cuiraſſe.

38. Et induit Saul David veſtimẽtis ſuis, & impoſuit galeam æream ſuper caput ejus, & veſtivit eum loricâ.

39. Et David ayant mis une été à ſon côté // com-

39. Accinctus ergo David gladio ejus

℣. 36. *l.* Moi votre ſerviteur.

* Ceci n'eſt point dans l'Hebreu.

℣. 37. *lettr* De la main.

℣. 38. *l.* De ſes vêtsmens. Quelques-uns croyent qu'il eſt dit que c'étoient les armes de Saül parce-qu'il les lui fit donner & non que ce fuſſent celles dont il ſe ſervoit; car étant extremement grand, ſes armes n'euſſent pas été propres pour David.

℣. 39. *l.* Sur ſes habits c'eſt-à-dire ſur ſes armes.

ſuper veſtem ſuam, cœpit tentare ſi armatus poſſet incedere : non enim habebat conſuetudinem. Dixitque David ad Saul : Non poſſum ſic incedere, quia non uſum habeo. Et depoſuit ea,

40. & tulit baculum ſuum, quem ſemper habebat in manibus : & elegit ſibi quinque limpidiſſimos lapides de torrente, & miſit eos in peram paſtoralem, quam habebat ſecum, & fundam manu tulit : & proceſſit adverſum Philiſthæum.

41. Ibat autem Philiſthæus incedens, & appropinquans adverſum David, & armiger ejus ante eum.

42. Cumque inſpixiſſet Philiſthæus, & vidiſſet David, deſpexit eum. Erat enim adoleſcens rufus, & pulcher aſpectu.

43. Et dixit Philiſthæus ad David : Numquid ego canis ſum, quòd tu venis ad me cum baculo ! Et maledixit Philiſthæus David in diis ſuis :

mença à eſſayer s'il pourroit marcher avec des armes, ne l'ayant point fait juſqu'à lors. Et il dit à Saül : Je ne ſaurois marcher ainſi ; parce-que je n'y ſuis pas accontumé. Ayant donc quitté ces armes,

40. il prit ſon bâton qu'il tenoit toujours à la main, il choiſit dans le torrent cinq pierres polies, & les mit dans ſa panetiere qu'il avoit ſur lui ; & tenant à la main ſa fronde, il marcha contre le Philiſtin.

41. Le Philiſtin s'avança auſſi, & s'approcha de David ayant devant lui ſon Ecuyer.

42. Et lorſqu'il eut apperçu David, & qu'il l'eut enviſagé, *voyant que* c'étoit un jeune homme roux & fort beau, il le mépriſa,

43. & lui dit : Suis-je un chien, pour venir à moi avec un bâton ? Et ayant maudit David *en jurant* par ſes dieux,

44. il ajouta: Viens à moi, & je donnerai ta chair *à manger* aux oiseaux du ciel, & aux bêtes de la terre.

44. dixitque ad David: Veni ad me, & dabo carnes tuas volatilibus cæli, & bestiis terræ.

45. Mais David dit au Philistin: Vous venez à moi avec l'épée, la lance, & le bouclier; mais moi je viens à vous au nom du Seigneur des armées, du Dieu des troupes d'Israel, ausquelles ″ vous avez insulté aujourd'hui.

45. Dixit autem David ad Philisthæum; Tu venis ad me cum gladio, & hasta, & clypeo: ego autem venio ad te in nomine Domini exercituum, Dei agminum Israel, quibus exprobrasti,

46. Le Seigneur vous livrera entre mes mains; je vous tuerai, & je vous couperai la tête; & je donnerai aujourd'hui les corps morts des Philistins aux oiseaux du ciel & aux bêtes de la terre, afin que toute la terre sache qu'il y a un Dieu dans Israel ″,

46. hodie, & dabit te Dominus in manu mea; & percutiam te, & auferam caput tuum à te: & dabo cadavera castrorum Philisthiim hodie volatilibus cæli, & bestiis terræ: ut sciat omnis terra, quia est Deus in Israel:

47. & que toute cette multitude d'hommes reconnoisse, que ce n'est point par l'épée ni par la lance que le Seigneur sauve; parcequ'il est l'arbitre de la guerre, & ce sera lui qui vous livrera entre nos mains.

47. & noverit universa ecclesia hæc, quia non in gladio, nec in hasta salvat Dominus, ipsius enim est bellum, & tradet vos in manus nostras.

48. Le Philistin donc s'avança, & marcha contre David. Et lorsqu'il en fut pro-

48. Cùm ergo surrexisset Philisthæus: & veniret, & appropinquaret contra Da-

ỿ. 45. *autr.* Hebr. Auquel.
ỿ. 46. *autr.* Que Dieu est dans Israel, *& qu'il le protege.*

vid, festinavit David, & cucurrit ad pugnam ex adverso Philisthæi.

che, David se hâta, & courut contre lui pour le combattre.

49. Et misit manum suam in peram, tulitque unum lapidem, & fundâ jecit, & circumducens, percussit Philisthæum in fronte: & infixus est lapis in fronte ejus, & cecidit in faciem suam super terram.

49. Il mit la main dans sa pannetiere, il en prit une pierre, la lança avec sa fronde, & en frappa le Philistin dans le front. La pierre s'enfonça dans le front du Philistin, & il tomba le visage contre terre.

50. Prævaluitque David adversum Philisthæum in funda & lapide, percussumque Philisthæum interfecit. Cumque gladium non haberet in manu David,

50. Ainsi David remporta la victoire sur le Philistin, avec une fronde & une pierre *seule*: Il le renversa par terre & le tua. Et comme il n'avoit point d'épée à la main,

51. cucurrit, & stetit super Philisthæum, & tulit gladium ejus, & eduxit eum de vagina sua: & interfecit eum præciditque caput ejus. Videntes autem Philisthiim, quòd mortuus esset fortissimus eorum, fugerunt.

51. il courut & se jetta sur le Philistin: il mit la main sur son épée; il la tira du fourreau, & il acheva de lui ôter la vie en lui coupant la tête. Les Philistins voyant que le plus vaillant d'entr'eux étoit mort, s'enfuirent.

52. Et consurgentes viri Israel & Juda vociferati sunt, & persecuti sunt Philisthæos usque dum venirent in vallem, & usque ad portas Accaron, cecideruntque vulnerati de

52. Et les Israélites & ceux de Juda s'élevant avec un grand cri, les poursuivirent jusqu'à la vallée & aux portes d'Accaron. Et plusieurs des Philistins tomberent percés de coups, dans le chemin

de Saraïm jusqu'à Geth & Accaron.

Philisthiim in via Saraïm, & usque ad Geth, & usque ad Accaron.

53. Les enfans d'Israel étant revenus après avoir poursuivi les Philistins, pillerent leur camp.

53. Et revertentes filii Israel postquam persecuti fuerant Philisthæos, invaserunt castra eorum.

54. Et David prit la tête du Philistin, & la porta ″ à Jerusalem ″, & il mit ses armes dans son logement ″.

54. Assumens autem David caput Philisthæi, attulit illud in Jerusalem: arma verò ejus posuit in tabernaculo suo.

55. Lorsque Saül vit David qui marchoit pour combattre le Philistin, il dit à Abner, General de son armée: Abner de quelle famille est ce jeune homme? Abner lui répondit: Seigneur, je vous jure que je n'en sai rien.

55. Eo autem tempore, quo viderat Saul David egredientem contra Philisthæum, ait ad Abner principem militiæ: De qua stirpe descendit hic adolescens, Abner? Dixitque Abner: vivit anima tua, rex, si novi.

56. Et le roi lui dit: Enquetez-vous de qui il est fils.

56. Et ait rex: Interroga tu, cujus filius sit iste puer.

57. Et lorsque David fut retourné du combat, après avoir tué le Philistin, Abner l'emmena & le présenta à Saül, ayant la tête du Philistin à la main.

57. Cumque regressus esset David, percusso Philisthæo, tulit eum Abner, & introduxit coram Saule caput Philisthæi habentem in manu.

58. Et Saül dit à David: Jeune homme, de quelle fa-

68. Et ait ad eum Saul: De qua proge-

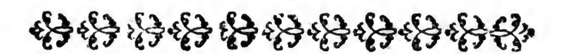
ỳ. 54. *expl.* A la fin de cette guerre, ou même lorsqu'il fut Roi & qu'il eut pris Jerusalem.

Ibid. Quoi pouvoit être alors aux Juifs, ou toute entiere, ou à l'exception de la citadelle de Sion.

Ibid. On croit que ce fut à Bethléem.

nie es, ô adolescens? Dixitque David: Filius servi tui Isai Bethlehemitæ ego sum.

mille êtes-vous? David lui répondit: Je suis fils de votre serviteur Isaï qui est de Bethléem.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Un homme sortit du camp des Philistins qui s'appelloit Goliath.* Le combat de David avec Goliath est tout rembli de mysteres. David selon saint Augustin & plusieurs autres Saints, est l'image de JESUS-CHRIST, qui est venu sur la terre pour être le Pasteur & le Sauveur des hommes. Goliath est l'image du démon qui après le peché d'Adam étoit devenu le prince du monde. L'Ecriture donne souvent au demon le mon de *Géant*; & il est dit dans le Livre de Job *qu'il n'y a point de puissance sur la terre qui soit comparable à la sienne.* Job. 41. v. 14. Le Sauveur qui est le veritable David, a terrassé cet Ange superbe par l'humilité de sa Croix, marquée par le bâton que David avoit à la main lorsqu'il marcha contre Goliath. On peut voir dans ces Saints cette explication plus étendue & nous nous contenterons ici de marquer le sens historique & moral.

Le sens de la lettre qui est aussi celui de l'Histoire, s'explique assez par lui-même. Dieu ayant destiné David à la dignité royale, & l'ayant tenu long-tems dans une vie basse & particuliere; le produit enfin devant tout le monde d'une maniere si éclatante, que Saül n'eut point de peine à

reconnoître que c'étoit là cet homme dont Samuel lui avoit parlé, *qui étoit selon le cœur de Dieu*, & qu'il avoit choisi pour être roi de son peuple. Goliath paroît comme un Géant, d'une grandeur & d'une force plus qu'humaine. Toute l'armée d'Israel fuit devant lui. Saül promet sa fille à celui qui pourra le combatre & le vaincre. David se présente pour cette action si hardie avec une fermeté qui étonne tout le monde. Il marche sans armes contre ce Géant. Il lui coupe la tête avec sa propre épée; les Philistins fuyent & sont défaits, & le peuple de Dieu demeure victorieux.

Ce premier sens paroîtra dans toute la suite; & on en peut tirer un second qui est plus moral. David selon les Saints, est non seulement l'image de JESUS-CHRIST, mais encore de tous ceux qui étant animés par son esprit & par sa grace, devoient combattre pour lui & pour son Eglise; & Goliath est la figure de ceux qui étant animés par l'esprit du monde qui est celui du démon devoient lui déclarer la guerre dans tous les siecles. C'estpourquoi l'Ecriture s'étend à nous décrire les armes de Goliath, & les insultes qu'il faisoit au peuple de Dieu, & qui remplissoient d'épouvante tous les Hebreux. Car c'est là la conduite ordinaire de ceux qui combattent l'Eglise : Ils se servent de tout ce qu'il y a de grand & de redoutable dans le monde, pour intimider ceux qui sont resolus de préferer Dieu à toute chose.

Aussi l'Ecriture marque avec soin, que tout Israel & Saül même étoit saisi de terreur. Et l'on peut dire en joignant la verité à la figure, que

cette crainte étoit juste. Car si l'Eglise n'avoit une ferme confiance en celui qui a dit lui-même qu'il étoit plus fort que le monde, elle desespereroit de son salut en comparant sa foiblesse avec la force de ceux qui l'attaquent. Le démon même qui est figuré par Goliath, & qui est le prince de tous les persecuteurs de l'Eglise, travaille à faire passer cet effroi des yeux au cœur, par des menaces toujours nouvelles, & par une ostentation de sa grande puissance, afin que cette vûe pleine de terreur ôte aux plus hardis la pensée de lui resister.

Dieu qui est l'arbitre de ce combat, & qui d'un clin d'œil le pourroit finir, souffre néanmoins que ses ennemis se fortifient de cette sorte, & qu'ils poussent de jour en jour leur insolence plus loin; afin de faire mieux comprendre à ceux qui le servent, que ce n'est point par une force humaine qu'ils surmonteront tous ces obstacles, & que c'est lui seul qui les soutient dans un si grand peril, & qui les fait vaincre.

℣. 14. *David étoit le plus petit de tous, & les trois plus grands de ses freres avoient suivi Saül.* La rencontre de David qui s'offre à combattre Goliath lorsque tout le monde tremble de peur, doit consoler l'Eglise, qui voit dans cet exemple qu'en même-tems que Dieu lui prépare des ennemis pour l'exercer, il lui prépare aussi des défenseurs intrépides pour la défendre. Il suscite quand il lui plaît des personnes quelquefois inconnues & cachées, comme l'étoit alors David, qui font ce que les chefs du peuple, marqués par Saül, n'oseroient faire.

℣. 28. *Eliab frere aîné de David lui dit : Je*

ſçai quel eſt votre orgueil ; Vous n'êtes venu ici que pour voir le combat. Ces perſonnes genereuſes qui s'expoſent ainſi pour les interêts de Dieu ; trouvent ſouvent des oppoſitions dans ceux mêmes dont ils doivent moins les attendre ; & dans leurs propres freres, comme David en reçoit de ſon frere aîné, qui le traite même avec beaucoup de mépris. On attribue aiſément à orgueil ce qui n'eſt dans ces perſonnes que l'effet du zele deſintereſſé qu'ils ont pour l'Egliſe ; & l'on croit qu'il y a de la prudence à les empêcher d'agir & les faire taire. On s'oppoſe à eux & on ne les écoute preſque point : parceque ceux qui les contrediſent semble avoir quelque avantage au-deſſus d'eux, comme le frere aîné de David en avoit au-deſſus du plus petit de ſes freres.

Ainſi les reproches qu'on leur fait, & qui ne viennent ſouvent que d'une ſecrette envie, ne laiſſent pas d'avoir un prétexte ſpecieux, & qui éblouit ceux qui ne connoiſſent que la ſurface des choſes. Mais David s'arrête peu à ces paroles injurieuſes de ſon frere. Il ſe juſtifie en un mot, & il attend que l'évenement des choſes faſſe voir par quel motif il les avoit entrepriſes.

℣. 36. *C'eſt ainſi que j'ai tué un Lion & un Ours, & ce Philiſtin ſera comme l'un d'eux.* David ſemble ſe louer devant Saül ; mais ces actions avantageuſes qu'il rapporte de lui-même nous ſont une grande leçon d'humilité. Car nous ne pouvons aſſez admirer, qu'il ait fait des actions ſi extraordinaires, & que juſques alors perſonne n'en eut rien ſçû. Il les tenoit ſecrettes comme il les avoit faites dans le ſecret ; & il ne les auroit

pas même découvertes à Saül, si ce Prince ne l'eût forcé en quelque sorte de le faire. Car il faloit quelque chose de grand, pour persuader à Saül qu'il pouvoit sans témerité entreprendre ce combat; & ce n'est que dans cette vûe que David se résout de lui dire ce qui lui étoit arrivé lorsqu'il paissoit les brebis.

Mais lors qu'à ne considerer que le dehors de ses paroles, il paroît moins humble, il l'est en effet; puisqu'il ne pense qu'à s'abaisser lui-même, & à rendre gloire à Dieu. *Le Seigneur*, dit-il, *qui m'a délivré des griffes d'un lion, me délivrera de la main de ce Philistin*; comme s'il disoit à Saül: Dieu qui m'a déja soutenu, me soutiendra dans ce combat. Le vainqueur des lions le sera encore des geans. Vous avez raison de ne rien esperer de ma foiblesse, mais vous devez aussi-bien que moi attendre tout de la protection du tout-puissant.

℣. 38. *Saül revêtit ensuite David de ses armes.* Saül veut revêtir David de ses armes, mais David les rejette. Il nous apprend par-là, selon les Saints, une verité bien importante, qui est que pour soutenir l'Eglise contre ses ennemis, il ne faut point avoir recours aux armes des Princes & des Sages de ce monde; mais qu'on ne leur doit opposer que la simplicité des armes de JESUS-CHRIST, parceque *la parole de Dieu* qui a été éclaircie & soûtenue par les Saints, est en même-tems la *vertu de Dieu*, selon saint Paul: *In verbo veritatis; in virtute Dei.* 2. Cor. 6. v. 7.

David auroit pû paroître témeraire d'aller ainsi sans armes combattre contre un geant. Mais il étoit d'autant mieux armé, qu'il ne l'étoit que par la confiance qu'il avoit en Dieu. C'est ainsi

que les vrais serviteurs de Dieu rejettent tous les moyens humains contraires à la foi, pour se retirer des perils où sa providence les a engagés : parcequ'ils sçavent que Dieu n'abandonne jamais ceux qui n'ont point d'autres interêts que les siens, & qu'ils attendent tout de celui-là seul, sans lequel ils sont persuadés qu'ils ne peuvent rien.

℣. *Saül dit à Abner : De quelle famille est ce jeune homme ?* On pourroit trouver étrange que Saül alors ne connût point qui étoit David, puisqu'il a été marqué auparavant qu'il l'avoit eû auprès de sa personne, qu'il l'avoit aimé & qu'il l'avoit fait son Ecuyer. Mais les Interpretes ont remarqué, qu'il s'étoit passé plusieurs années depuis le tems auquel David avoit quitté la Cour pour retourner chez son pere, jusqu'à celui auquel il vint à l'armée, & se présenta au combat contre Goliath. Et comme il étoit jeune alors, sa taille, son visage, ses habits mêmes pouvoient être fort changés, ayant paru d'abord comme un Officier du roi, & dans cette derniere occasion, comme un berger qui venoit de quitter son troupeau. Et de plus Saül pouvoit connoître encore la personne de David, *& avoir oublié de quelle race il étoit*, qui est la seule chose qu'il demande, & qui lui importoit beaucoup, parceque David devoit épouser sa fille.



CHAPITRE



CHAPITRE XVIII.

1. ET factum est cùm complesset loqui ad Saul : anima Jonathæ conglutinata est animæ David, & dilexit eum Jonathas quasi animam suam.

2. Tulitque eum Saul in die illa, & non concessit ei ut reverteretur in domum patris sui.

3. Inierunt autem David & Jonathas fœdus: diligebat enim eum quasi animam suam.

4. Nam expoliávit se Jonathas tunica, qua erat indutus, & dedit eam David, & reliqua vestimenta sua, usque ad gladium & arcum suum, & usque ad balteum.

5. Egrediebatur quoque David ad omnia quæcumque misisset eum Saul, & prudenter se agebat:

1. LOrsque David achevoit de parler à Saül, l'ame de Jonathas s'attacha étroitement à celle de David, & il l'aima comme lui-même [1].

2. Saül depuis ce jour-là voulut toûjours avoir David auprès de lui [2], & il ne lui permit plus de retourner en la maison de son pere.

3. David & Jonathas firent aussi alliance ensemble. Car Jonathas l'aimoit comme lui-même.

4. C'estpourquoi il se dépouilla de la tunique dont il étoit revêtu, & la donna à David avec le reste de ses vêtemens, jusqu'à son épée, son arc & son baudrier.

5. David alloit par-tout où Saül l'envoyoit, & il se conduisoit avec beaucoup de prudence : & Saül lui donna le

ỳ. 1. *litt.* Comme son ame.
ỳ. 2. Jusqu'à la fin de cette guerre qui peut avoir encore duré quelque temps.

commandement sur *quelques* gens de guerre. Il étoit fort aimé du peuple, & encore plus des Officiers de Saül //.

posuitque eum Saul super viros belli, & acceptus erat in oculis universi populi, maximeque in conspectu famulorum Saul.

6. Or quand David revint de la guerre après avoir tué le Philistin, les femmes sortirent de toutes les villes d'Israel au-devant du Roi Saül, en chantant & en dansant, témoignant leur réjouissance avec des tambours & des tymbales.

6. Porrò cùm reverteretur percusso Philisthæo David, egressæ sunt mulieres de universis urbibus Israel, cantantes, chorosque ducentes in occursum Saul Regis, in tympanis lætitiæ, & in sistris.

7. Et les femmes dans leurs danses & dans leurs chansons se répondoient l'une à l'autre, & disoient : Saül en a tué mille, & David en a tué dix mille.

7. Et præcinebant mulieres ludentes, atque dicentes : Percussit Saul mille, & David decem millia.

8. Cette parole mit Saül dans une grande colere, & elle lui déplut étrangement. Ils ont donné, dit-il, dix mille hommes à David, & à moi mille : que lui reste-t-il après cela que d'être Roi ?

8. Iratus est autem Saul nimis ; & displicuit in oculis ejus sermo iste, dixitque: Dederunt David decem millia, & mihi mille dederunt : quid ei superest, nisi solum regnum ?

9. Depuis ce jour-là, Saül ne regarda plus David de bon œuil.

9. Non rectis ergo oculis Saul aspiciebat David in die illa, & deinceps.

10. Le lendemain il arriva que l'esprit malin *envoyé* de Dieu se saisit de Saül, &

10. Post diem autem alteram, invasit spiritus Dei malus

℣. 5. *expl.* Qui naturellement auroient dû être jaloux de lui.

Saul, & prophetabat in medio domus suæ David autem psallebat manu sua, sicut per singulos dies; tenebatque Saul lanceam:

il étoit agité au milieu de sa maison, comme un homme qui a perdu le sens //. David jouoit de la harpe devant lui comme il avoit accoûtumé de faire; & Saül ayant une lance à la main,

11. & misit eam putans quòd configere posset David cum pariete: & declinavit David à facie ejus secundò.

11. la darda contre David, dans le dessein de le percer d'outre en outre //: mais David se détourna, & évita le coup par deux fois.

12. Et timuit Saul David, eò quòd Dominus esset cum eo, & à se recessisset.

12. Saül donc commença à apprehender David, voyant que le Seigneur étoit avec David, & qu'il s'étoit retiré de lui.

13. Amovit ergo eum Saul à se, & fecit eum tribunum super mille viros: & egrediebatur & intrabat in conspectu populi.

13. C'estpourquoi il l'éloigna d'auprès de sa personne, & il lui donna le commandement de mille hommes. Ainsi David menoit le peuple à la guerre & le ramenoit //.

14. In omnibus quoque viis suis David prudenter agebat & Dominus erat cum eo.

14. David aussi se conduisoit dans toutes ses actions avec grande prudence, & le Seigneur étoit avec lui.

15. Vidit itaque Saul quòd prudens esset nimis, & cœpit

15. Saül voyant qu'il étoit extraordinairement prudent, commença à s'en donner *plus*

℣. 10. *lettr. Il prophetisoit*, parceque les Prophetes paroissoient quelquefois transportés hors d'eux-mêmes.

℣. 11. *let.* Percer David avec la muraille. *i. e.* le percer d'outre en outre & du même coup faire entrer sa lance dans la muraille. *Vat.*

℣. 13. *lettr.* Il alloit & venoit devant le peuple.

de garde.

16. Mais tout Iſrael & tout Juda aimoit David, parceque c'étoit lui qui alloit en campagne avec eux, & qui marchoit à leur tête ‖.

17. Alors Saül dit à David: Vous voyez Merob ma fille aînée; c'eſt elle que je vous donnerai en mariage; ſoyez ſeulement courageux & combattez pour le ſervice du Seigneur. Et en même-temps il diſoit en lui-même: Je ne veux point le tuer moi-même ‖ mais je veux qu'il meure par la main des Philiſtins.

18. David répondit à Saül: Qui ſuis-je moi; quelle eſt la vie que j'ai menée, & quelle eſt dans Iſrael la famille de mon pere pour devenir gendre du Roi?

19. Mais le temps étant venu que Merob fille de Saül devoit être donnée à David, elle fut donnée en mariage à Hadriel Molathite.

20. Michol, la ſeconde fille de Saül, avoit de l'affection pour David: ce qui ayant été rapporté à Saül, il en fut bien aiſe,

cavere eum.

16. Omnis autem Iſrael & Juda diligebat David: ipſe enim ingrediebatur & egrediebatur ante eos.

17. Dixitque Saul ad David: Ecce filia mea major Merob, ipſam dabo tibi uxorem: tantummodo eſto vir fortis, & præliare bella Domini. Saul autem reputabat, dicens: Non ſit manus mea in eum, ſed ſit ſuper eum manus Philiſthinorum.

18. Ait autem David ad Saul: Quis ego ſum, aut quæ eſt vita mea, aut cognatio patris mei in Iſrael, ut fiam gener Regis?

19. Factum eſt autem tempus, cùm deberet dari Merob filia Saul David, data eſt Hadrieli Molathitæ uxor:

20. Dilexit autem David Michol filia Saul altera. Et nuntiatum eſt Saul, & placuit ei.

℣. 16. *lettr.* Ingredi & egredi *pro* quid vis facere. *Hebraïſm.*
℣. 17. *let.* Non ſit manus mea in eum, *i. e.* non occidam eum ipſe. *Vat.*

21. Dixitque Saul: Dabo eam illi, ut fiat ei in scandalum; & sit super eum manus Philisthinorum. Dixitque Saul ad David: In duabus rebus gener meus eris hodie.

21. & il dit: Je donnerai celle-ci à David, afin qu'elle soit la cause de sa ruine, & qu'il tombe entre les mains des Philistins. C'estpourquoi il lui dit: Je vous demande aujourd'hui deux choses pour être mon gendre.

22. Et mandavit Saul servis suis: Loquimini ad David clam me, dicentes: Ecce places regi, & omnes servi ejus diligunt te. Nunc ergo esto gener Regis.

22. Et Saül donna cet ordre à ses serviteurs: Parlez à David comme de vous-mêmes, & dites-lui: Vous voyez que le Roi a de la bonne volonté pour vous, & que tous ses Officiers vous aiment. Pensez donc maintenant à devenir gendre du Roi.

23. Et locuti sunt servi Saul in auribus David omnia verba hæc. Et ait David: Num parum videtur vobis, generum esse regis? Ego autem sum vir pauper & tenuis.

23. Les Officiers de Saül dirent tout ceci à David; Et David leur répondit: Croyez-vous que ce soit peu de chose que d'être gendre du Roi? Pour moi je suis pauvre: je n'ai point de bien.

24. Et renunciaverunt servi Saul, dicentes: Hujuscemodi verba locutus est David.

24. Les serviteurs de Saül lui rapporterent ceci, & lui dirent: David nous a fait cette réponse:

25. Dixit autem Saul: Sic loquimini

25. Mais Saül leur dit: Voici ce que vous direz à

℣. 21. Une seconde victoire sur les Philistins. L'Hebreu porte seulement *in duabus*: ce qu'on explique de Merob & de Michol; comme si Saül disoit à David: Je veux que vous soyez doublement mon gendre, & qu'ayant fiancé une de mes filles, vous épousiez maintenant l'autre.

David : Le Roi n'a point besoin de douaire pour sa fille. Il ne vous demande pour cela que cent prépuces // de Philistins, afin que le Roi se venge de ses ennemis : Mais le dessein de Saül étoit de livrer David entre les mains des Philistins.

ad David : Non habet rex sponsalia necesse, nisi tantùm centum præputia Philisthinorum, ut fiat ultio de inimicis regis. Porrò Saul cogitabat tradere David in manus Philistinorum.

26. Les Serviteurs de Saül ayant rapporté à David ce que Saül leur avoit dit ; il agréa la proposition qu'ils lui firent pour devenir gendre du Roi.

26. Cumque renunciassent servi ejus David, verba quæ dixerat Saul, placuit sermo in oculis David, ut fieret gener regis.

27. Peu de jours après il marcha avec les gens qu'il commandoit ; & ayant tué deux cens Philistins il apporta les prépuces au Roi, qu'il lui donna par compte, afin de devenir son gendre. Saül donc lui donna en mariage sa fille Michol.

27. Et post paucos dies surgens David, abiit cum viris qui sub eo erant. Et percussit ex Philisthiim ducentos viros, & attulit eorum præputia, & annumeravit ea regi, ut esset gener ejus. Dedit itaque Saul ei Michol filiam suam uxorem.

28. Et il comprit clairement que le Seigneur étoit avec David. Michol sa fille avoit beaucoup d'affection pour David.

28. Et vidit Saul, & intellexit quòd Dominus esset cum David. Michol autem filia Saul diligebat eum.

29. Saül commença à le craindre de plus en plus ; &

29. Et Saul magis cœpit timere David :

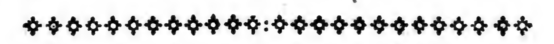
℣. 25. *expl.* Pour être assûré que ceux qu'il auroit tués n'étoient pas Juifs, mais incirconcis.

factuſque eſt Saul inimicus David cunctis diebus.

ſon averſion pour lui croiſſoit tous les jours.

30. Et egreſſi ſunt principes Philiſthinorum. A principio autem egreſſionis eorum, prudentiùs ſe gerebat David quàm omnes ſervi Saul; & celebre factum eſt nomen ejus nimis.

30. Les Princes des Philiſtins ſe mirent *encore depuis* en campagne. Et d'abord qu'ils parurent, David ſe conduiſit avec plus de prudence que tous les Officiers de Saül; de ſorte que ſon nom devint très-celebre.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✠. 1. L'*Ame de Jonathas s'attacha étroitement à celle de David, & il l'aima comme lui-même*. L'action de David, dont on pouvoit dire qu'ayant tué Goliath il avoit vaincu lui ſeul & ſans armes tous les Philiſtins, étoit la choſe la plus glorieuſe, non ſeulement qu'un homme pût faire, mais même que l'eſprit humain pourroit inventer. Et neanmoins nous voyons qu'elle produit des penſées bien differentes dans Saül & dans Jonathas. Saül en conçoit une haine mortelle contre David, & Jonathas une affection incroyable envers la même perſonne.

Il eſt aiſé de voir que c'eſt l'envie ſeule qui avoit excité une averſion ſi injuſte contre David dans le cœur de Saül. Il s'en expliqua lui-même ouvertement, lorſqu'ayant vû que les filles d'Iſrael avoient mêlé ces paroles aux Cantiques de réjouiſſance qu'elles chantoient pour honorer cette

victoire : *Saül en a tué mille, & David en a tué dix mille*, il dit dans le transport de sa colere : *Ils m'ont fait vainqueur de mille ennemis, & David de dix mille: Que lui reste-t-il après cela que d'être Roi?*

Lorsque Samuel dit à Saül, comme nous avons vû auparavant, que Dieu l'avoit rejetté à cause de

Suprà. c. 5. v. 28. sa desobéïssance, il ajoûta que Dieu avoit donné sa couronne *à un autre qui valoit mieux que lui.* Cette parole demeura gravée profondement dans le cœur de ce Prince superbe. Et aussi-tôt qu'il vit que David dans le combat de Goliath, avoit fait lui seul par le plus grand de tous les miracles, ce que toute l'armée d'Israel n'avoit pû faire, il ne douta nullement que ce ne fût là *cet homme choisi de Dieu* dont le Prophete lui avoit parlé, & il ne pensa plus qu'à le perdre.

Jonathas fait voir une disposition toute differente, parcequ'il agissoit par l'Esprit de Dieu, au lieu que Saül étoit emporté par l'esprit d'orgueil, qui est celui du démon. L'envie de Saül étoit d'autant plus inexcusable, qu'encore qu'il crût que David fût destiné à être Roi, il savoit neanmoins que ce ne devoit être qu'après lui. Celle de Jonathas, à parler humainement, auroit pû être plus aisément excusée, parceque ne devant être Roi qu'après son pere, c'étoit proprement à lui que David enlevoit la couronne, que sa naissance sembloit lui avoir acquise. Et c'est ce que

Infra. c. 5. v. 31. Saül lui représente dans la suite, lorsqu'il tâche d'allumer dans son fils la même haine qu'il avoit contre David.

Mais nous voyons en Jonathas un admirable

exemple de ce que peut dans un homme l'Esprit de Dieu, lorsqu'il s'est rendu maître de son cœur. Il fait plusieurs siecles avant JESUS-CHRIST ce que les Saints nous ont depuis ordonné de faire comme la perfection de l'Evangile, qui *est d'aimer Dieu dans le prochain, & le prochain en Dieu.* Il reveroit en David ce que les autres admiroient comme lui; un courage plus qu'heroïque qui venoit du ciel & non de la terre; & une confiance en Dieu plus ferme que le diamant, qui lui avoit fait faire avec une hardiesse incroyable ce qu'une armée entiere n'osoit entreprendre. Mais ce qui lui paroissoit sans comparaison plus extraordinaire en ce jeune-homme, étoit cette grandeur d'ame soûtenue par une foi humble, qui lui inspiroit un mépris de lui-même parmi toutes les louanges qu'on lui donnoit, comme étant très-persuadé qu'elle n'appartenoient qu'à Dieu seul; & qui l'élevant au-dessus de l'élevation où l'avoit porté ce comble de gloire, le rendoit le même après la victoire qu'il avoit été avant le combat.

C'estpourquoi il ne faut pas s'étonner si Jonathas témoigne à David un si grand transport d'amitié, & *s'il lui donne son épée & une grande partie de ses habillemens;* après lui avoir donné son cœur. Il ne se souvient point qu'il est fils de Roi, & qu'à ne considerer que les qualités humaines, celui dont il estimoit tant l'amitié sembloit n'être rien au prix de lui. Il admire en David la grandeur de Dieu & les dons du ciel, & il croit qu'un merite si extraordinaire est plus estimable qu'une couronne.

℣. 11. *Saül darda sa lance contre David.* Voilà la suite funeste des passions qui naissent les unes

des autres, lorſqu'on n'a pas ſoin d'étouffer d'abord celle qui étoit comme la mere de ces ſerpens qui rongent le cœur. Saül étoit ſuperbe : ſa qualité de Roi l'avoit élevé. Cet orgueil lui avoit donné de l'envie, parceque ces deux paſſions ſont inſeparables. L'envie avoit allumé en lui la douleur & la colere, de voir David ſi grand aux yeux de Dieu & des hommes. Et il a conçû enſuite contre lui une haine violente, qu'il a conſervée juſqu'à la mort. C'eſtpourquoi il a verifié à la
1. Joan. lettre la parole du Saint-Eſprit : *Que celui qui*
3. 15. *hait ſon frere eſt homicide.* Le démon qui l'agite eſt le démon de l'orgueil & de l'envie, qui eſt en même-temps un eſprit de ſang & de meurtres. Il inſpire à ce Prince cruel *de percer David avec ſa lance :* mais Dieu le ſauve de ſes mains comme par miracle.

℣. 14. *David ſe conduiſoit dans toutes ſes actions avec grande prudence.* Samuel dit à Saül à la pre-
Supra c. miere faute qu'il fit : *Vous avez agi follement.*
13. v. 13. L'Ecriture au-contraire dit ici de David, *qu'il ſe conduiſoit avec une grande prudence dans toutes ſes actions ;* & elle ajoûte : *parceque le Seigneur étoit avec lui.* Ainſi on voit dans David une ſageſſe pleine de lumiere, qui eſt toûjours accompagnée de juſtice & de verité, & qui eſt l'ouvrage de l'Eſprit de Dieu. Et l'on voit au-contraire dans Saül une prudence tenebreuſe, pleine de menſonge & d'iniquité, qui hait ſans raiſon celui qui n'eſt digne que de louange, & qui s'efforce de le perdre ſans la moindre apparence de juſtice.

℣. 17. *Saül dit à David : Je vous donnerai ma fille aînée en mariage.* Saül avoit promis ſa fille aînée à celui qui auroit vaincu Goliath, & ainſi

elle étoit dûe à David. Il la lui promet d'abord ; & David lui répond très-sincerement, comme il paroîtra dans la suite, où il le fait tenter sur ce point, qu'il se croyoit tout-à-fait indigne de cet honneur : Et après cela il la donne à un autre, sans qu'il paroisse de raison vraisemblable dans ce parti qu'il choisit pour sa fille aînée, sinon qu'il préfere un homme sans merite & qu'il ne hait point, à celui qu'il hait d'autant plus qu'il a un plus grand merite.

℣. 21. *Je donnerai ma seconde fille à David, afin qu'elle soit la cause de sa ruine.* Saül promet à David sa seconde fille, non pour s'acquitter ainsi de sa promesse, mais pour satisfaire sa haine, en s'imaginant que sa fille Michol seroit d'intelligence avec lui pour trahir David. Mais elle a témoigné dans la suite qu'elle aimoit mieux être fidelle à un mari si saint qu'à un pere si cruel. Il demande pour douaire à David la mort de cent Philistins, dans l'esperance que David étant exposé à les combattre y pourroit être tué. Ainsi les graces de Saül sont des graces meurtrieres ; & il veut que le mariage de sa fille lui tienne lieu d'un gage funeste, qui l'assûre de la mort de celui qu'il prend pour son gendre.

Theod. in 1. Reg. quæst. 47.

Il est aisé de tirer de cette Histoire un sens plus spirituel. David, selon les Saints, est l'image des vrais serviteurs de JESUS-CHRIST. Ils sont attachés à Dieu & à l'Eglise ; & c'est ce qui leur attire la haine du démon, & de tous ceux qui agissent par son esprit. Ils combattent le Prince du monde figuré par Goliath, non avec les armes d'une sagesse humaine & seculiere, mais par la prudence de la foi & par la lumiere de la charité,

Les justes louanges qu'on leur donne sont insupportables aux imitateurs de Saül; mais pour eux ils demeurent fermes dans l'état où Dieu les a mis. Ils s'abaissent d'autant plus, que ce qu'ils ont fait pour satisfaire à leur devoir semble leur attirer quelque reputation parmi les hommes. Ils se consolent dans l'union qu'ils ont avec ceux qui les aiment, comme Jonathas aimoit David. Ils prient pour ceux qui les haïssent; & ils tâchent comme David, d'être tellement circonspects dans leurs actions & dans leurs paroles, qu'autant qu'il est en leur pouvoir, ils conservent la paix avec ceux mêmes qui n'en veulent point avoir avec eux, & que leur conduite soit approuvée de Dieu & des hommes.



CHAPITRE XIX.

1. OR Saül parla à Jonathas son fils & à tous ses Officiers pour les porter à tuer David : mais Jonathas son fils qui aimoit extrémement David,

1. LOcutus est autem Saul ad Jonathan filium suum, & ad omnes servos suos, ut occiderent David. Porrò Jonathas filius Saul diligebat David valde.

2. lui en vint donner avis, & lui dit : Saül mon pere cherche le moyen de vous tuer, c'estpourquoi tenez-vous sur vos gardes je vous prie, demain matin //; Reti-

2. Et indicavit Jonathas David, dicens : Quærit Saul pater meus occidere te : quapropter observa te, quæso, manè, & manebis clàm, &

ỳ. 2. *Hebr.* Jusques *à demain* au matin.

abſcondêris.

rez-vous en *ce* lieu ſecret //, où vous vous tiendrez caché :

3. Ego autem egrediens ſtabo juxta patrem meum, in agro ubicumque fueris : & ego loquar de te ad patrem meum : & quodcumque videro, nunciabo tibi.

3. Et pour moi je ſortirai avec mon pere, & je me tiendrai auprès de lui dans le champ où vous ſerez //. Je parlerai de vous à mon pere, & je vous viendrai dire tout ce que j'aurai pû apprendre.

4. Locutus eſt ergo Jonathas de David bona ad Saul patrem ſuum : dixitque ad eum : Ne pecces Rex in ſervum tuum David, quia non peccavit tibi, & opera ejus bona ſunt tibi valde.

4. Jonathas donc parla favorablement de David à Saül ſon pere ; & il lui dit : Seigneur ne faites point de mal à David votre ſerviteur, parcequ'il ne vous en a point fait, & qu'il vous a rendu *au-contraire* des ſervices très-importans.

5. Et poſuit animam ſuam in manu ſua, & percuſſit Philiſthæum, & fecit Dominus ſalutem magnam univerſo Iſraeli ; vidiſti & lætatus es. Quare ergo peccas in ſanguine innoxio interficiens David, qui eſt abſque culpa ?

5. Il a expoſé ſa vie à un extrême peril //, il a tué le Philiſtin, & le Seigneur a ſauvé tout Iſrael d'une maniere pleine de merveilles. Vous l'avez vû, & vous en avez eu de la joye. Pourquoi donc voulez-vous maintenant faire une faute en répandant le ſang innocent, & en tuant David qui n'eſt point coupable ?

6. Quòd cùm audiſſet Saul placatus

6. Saül ayant entendu ces paroles de Jonathas en fut

ỳ. 2. *expl.* Il paroît par la ſuite, qu'il lui marquoit quelque lieu particulier.

ỳ. 3. Auquel Saül avoit apparemment accoûtumé d'aller.

ỳ. 5. *lit.* Poſuit animam ſuam in manu ſua *pro* objecit ſe intrepidè periculo. *Hebraïſm.*

appaisé, & il fit cette protestation : Je jure par le Seigneur qu'il ne mourra point.

7. Jonathas ensuite fit venir David ; il lui rapporta tout ce qui s'étoit passé : il le présenta de nouveau à Saül, & David demeura auprès de Saül comme il y avoit été auparavant.

8. La guerre ensuite recommença, & David marcha contre les Philistins, les combattit, en tailla en pieces un grand nombre, & les mit en fuite.

9. *Alors* le malin esprit *envoyé* par le Seigneur se saisit *encore* de Saül : Il étoit assis dans sa maison ayant une lance à la main. Et comme David jouoit de la harpe,

10. Saül tâcha de le percer d'outre en outre avec sa lance ; Mais David qui s'en apperçut, se détourna, & la lance, sans l'avoir blessé, alla donner dans la muraille. Il s'enfuit aussi-tôt ; & il se sauva ainsi pour cette nuit-là.

11. Saül donc envoya ses gardes en la maison de David pour s'assûrer de lui & le tuer

voce Jonathæ, juravit. Vivit Dominus ; quia non occidetur.

7. Vocavit itaque Jonathas David, & indicavit ei omnia verba hæc : & introduxit Jonathas David ad Saul, & fuit ante eum sicut fuerat heri & nudiustertius.

8. Motum est autem rursum bellum : & egressus David, pugnavit adversum Philisthiim : percussitque eos plaga magna, & fugerunt à facie ejus.

9. Et factus est spiritus Domini malus in Saul, sedebat autem in domo sua & tenebat lanceam ; porrò David psallebat manu sua.

10. Nisusque est Saul configere David lancea in pariete, & declinavit David à facie Saul ; lancea autem casso vulnere perlata est in parietem : & David fugit, & salvatus est nocte illa.

11. Misit ergo Saul satellites suos in domum David ut custodirent eum, & inter-

ficeretur manè. Quod cùm annunciasset David Michol uxor sua, dicens: Nisi salvaveris te nocte hac, cras morieris;

12. deposuit eum per fenestram. Porrò ille abiit & aufugit, atque salvatus est.

13. Tulit autem Michol statuam, & posuit eam super lectum, & pellem pilosam caprarum posuit ad caput ejus, & operuit eam vestimentis.

14. Misit autem Saul apparitores, qui raperent David: & responsum est quòd ægrotaret:

15. Rursumque misit Saul nuncios ut viderent David, dicens: Afferte eum ad me in lecto, ut occidatur.

16. Cumque venissent, nuncii, inventum est simulacrum super lectum, & pellis caprarum ad caput ejus.

17. Dixitque Saul ad Michol: Quare sic illusisti mihi & dimisisti inimicum meum ut fugeret? Et respondit Michol ad Saul: Quia ipse locutus est

le lendemain dès le matin: Michol femme de David lui rapporta tout ceci, & lui dit: Si vous ne vous sauvez cette nuit, vous êtes mort demain *au matin*,

12. Elle le descendit *aussitôt* en bas par une fenêtre: David s'enfuit *où il put*, & se sauva.

13. Michol ensuite prit une statue qu'elle coucha sur le lit de David. Elle lui mit autour de la tête une peau de chevre avec le poil, & sur le corps la couverture du lit.

14. Saül envoya *dès le matin* des Archers pour prendre David; & on leur dit qu'il étoit malade.

15. Il envoya encore d'autres gens avec ordre de le voir, & il leur dit: Apportez-le moi dans son lit, afin qu'il meure.

16. Les gens étans venus, on ne trouva sur le lit qu'une statue qui avoit la tête couverte d'une peau de chevre.

17. Alors Saül dit à Michol: Pourquoi m'avez-vous trompé de la sorte; & pourquoi avez-vous laissé échapper mon ennemi? Michol lui répondit: C'est qu'il m'a dit: Laissez-

moi aller, ou je vous tuerai.

mihi: Dimitte me; alioquin interficiam te.

18. David donc s'enfuit de la sorte, & se sauva: & étant venu trouver Samuel à Ramatha, il lui rapporta la maniere dont Saül l'avoit traité; & ils s'en allerent ensemble à Naioth //, où ils demeurerent *quelque temps*.

18. David autem fugiens, salvatus est: & venit ad Samuel in Ramatha; & nunciavit ei omnia quæ fecerat sibi Saul: & abierunt ipse & Samuel, & morati sunt in Naioth.

19. Quelques-uns en vinrent donner avis à Saül, & lui dirent: David est à Naioth *auprès* de Ramatha.

19. Nunciatum est autem Sauli à dicentibus: Ecce David in Naioth in Ramatha.

20. Saül donc envoya des Archers pour prendre David: mais les Archers ayant vû une troupe de Prophetes qui prophetisoient, & Samuel qui présidoit parmi eux, ils furent saisis eux-mêmes de l'Esprit du Seigneur, & ils commencerent à prophetiser comme les autres.

20. Misit ergo Saul lictores; ut raperent David: qui cùm vidissent cuneum Prophetarum vaticinantium, & Samuelem stantem super eos, factus est etiam Spiritus Domini in illis; & prophetare cœperunt etiam ipsi.

21. Saül en ayant été averti envoya d'autres gens, qui prophetiserent aussi comme les premiers. Il en envoya pour la troisiéme fois, qui prophetisérent encore. * Et *alors* entrant dans une grande colere,

21. Quod cùm nunciatum esset Sauli, misit & alios nuncios: prophetaverũt autem & illi. Et rursum misit Saul tertios nuncios: qui & ipsi prophetaverunt. Et iratus iracundia Saul,

ỿ. 18. Lieu auprès de Ramatha, comme on voit au verset suivant.
ỿ. 21. * Ceci n'est point dans l'Hebreu.

22. Abiit

22. abiit etiam ipse in Ramatha, & venit usque ad cisternam magnam, quæ est in Socho, & interrogavit, & dixit: In quo loco sunt Samuel & David? Dictumque est ei: Ecce in Naioth sunt in Ramatha.

22. il s'en alla lui-même à Ramatha, il vint jusqu'à la grande cisterne qui est à Socho, & il demanda en quel lieu étoient Samuel & David? On lui répondit: Ils sont à Naïoth de Ramatha.

23. Et abiit in Naioth in Ramatha, & factus est etiam super eum Spiritus Domini, & ambulabat ingrediens, & prophetabat usquedum veniret in Naioth in Ramatha.

23. *Aussi-tôt* il s'y en alla: Et *lorsqu'il étoit en chemin*, il fut lui-même saisi de l'Esprit du Seigneur. Il prophetisoit en marchant, jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Naïoth près de Ramatha.

24. Et expoliavit etiam ipse se vestimentis suis, & prophetavit cum cæteris coram Samuele, & cecidit nudus tota die illa & nocte. Unde & exivit proverbium: Num & Saul inter Prophetas?

24. Il quitta aussi ses vêtemens, il prophetisoit avec les autres devant Samuel //, & il demeura nû par terre tout le jour & toute la nuit: Ce qui donna lieu à ce proverbe: Saül est-il donc aussi devenu Prophete?

℣. 24. Qui neanmoins ne lui parla point. *V. Ch.* 15. *v.* 35.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Saül parla à Jonathas son fils & à tous ses Officiers, pour les porter à tuer David.* Jonathas est un admirable modelle de l'amitié sainte que nous devons à ceux qui souffrent injustement, & qui sont en même-temps aimés de Dieu & haïs des hommes. Ce jeune Prince a besoin de toute sa sagesse, pour ne faire point de faute en cette rencontre. Il voit d'un côté Dieu & la justice que l'on attaque visiblement en la personne de David; & de l'autre il doit craindre la colere d'un pere, & l'autorité d'un Roi.

Mais sa lumiere soûtenue par la generosité que lui inspiroit l'amour qu'il avoit pour Dieu, ne s'éblouit point de cette grande puissance qui menace son ami, & il comprend tout-d'un-coup que l'on peut très-bien allier le soin de la conservation de David avec les veritables interêts du Roi. Car il se trouve en effet, que de tous ceux qui étoient prêts d'exposer leur vie pour le service de Saül, il n'y en avoit point ni qui l'aimât plus solidement que Jonathas, ni qui lui pût donner un avis plus utile que celui qu'il lui donnoit, de ne perdre pas un sujet fidelle qui lui avoit rendu de si grands services, *& de ne répandre pas le sang innocent.*

Quelque justice que Jonathas vît dans ce dessein il ne laisse pas de s'y conduire avec une grande moderation. Il sait combien il faut ménager le Prince. Il attend un temps favorable; & sans

user d'aucun déguisement, il ne fait que lui representer avec une sage liberté la verité des choses, pour lui persuader qu'il devoit aimer David; & que l'interêt même de sa Couronne & de son Etat demandoit de lui cette justice.

Il fit voir alors combien un conseil donné à propos & avec sagesse à un Prince prévenu, lui est quelquefois utile. Car il fit en effet revenir Saül. Ce Prince parut oublier les ressentimens de sa colere. *Il jura qu'il ne feroit point mourir David:* Et il auroit été heureux s'il avoit pû demeurer ferme dans ce sentiment. Mais sa passion étoit trop violente pour pouvoir être étouffée de cette sorte. Il s'y étoit abandonné avec trop d'excès pour en être encore le maître. Et si elle paroissoit se moderer en certains temps, elle étoit neanmoins toûjours la même; & il n'y avoit que Dieu qui la pût guerir.

C'estpourquoi rien n'est plus dangereux, selon les Saints que de concevoir une haine secrette contre ceux qui ne cherchent que Dieu avec un cœur droit, & de former ensuite le dessein de leur nuire, quelques innocens qu'ils puissent être. Car on sait bien quand on commence de les haïr de la sorte, & il est libre de le faire ou de ne le faire pas. Mais on ne sait pas quel sera le progrès ni la fin de cette haine, ni de combien de playes Dieu frappera le cœur de ces personnes, qui en se declarant les ennemis de ceux qui lui sont chers *l'attaquent*, comme il dit lui-même, *dans la prunelle de l'œil :* QUI *vos tangit, tangit pupillam oculi mei.* Zach. 2. 8.

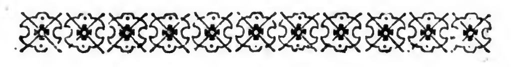
✠. 11. *Michol dit à David : Si vous ne vous sauvez cette nuit vous êtes mort demain* au matin,

l'avoit été jusqu'alors. Dieu se declara pour David par une merveille si visible, sans que la colere de son persecuteur en fût rallentie.

Ceci nous fait voir, dit saint Augustin, la verité « de cette parole de l'Evangile, que des personnes « que Dieu condamnera, lui diront en son jugement « qu'ils auront prophetisé en son nom : & avec com- « bien de raison saint Paul dit : *Que quand il auroit* « *le don de prophetie, & qu'il penetreroit tous les mysteres, s'il n'avoit la charité il ne seroit rien.* Car on se peut sauver sans la prophetie, mais on ne sauroit se sauver sans la charité.

Augustin. Ibid. 1. Cor. 13. 2.

Il paroît par cet exemple, ajoûte ce Saint, combien ces dons que les hommes estiment tant sont inutiles, s'ils ne sont accompagnés de l'amour de Dieu : Puisque Saül reçoit cette lueur passagere de l'Esprit de Dieu lorsqu'il est couvert des tenebres de sa passion, lorsqu'il rend à David le mal pour le bien ; & qu'il est tellement endurci dans la malignité de sa haine que cette merveille si surprenante qu'il éprouve en cette rencontre ne lui donne point au moins pour quelque temps cette pensée, qu'il étoit bien malheureux de persecuter si cruellement un homme, pour la défense duquel Dieu se déclaroit contre lui si visiblement.



CHAPITRE XX.

1. FUgit autem David de Naioth, quæ est in Ramatha ; veniensque locutus est coram Jonatha :

1. EN même-temps David s'enfuit de Naïoth près de Ramatha. Il vint parler à Jonathas, & lui dit : Qu'ai-je

fait ? Quel est mon crime, Quelle faute ai-je commise contre votre pere, pour l'obliger à vouloir ainsi m'ôter la vie ?

Quid feci ? quæ est iniquitas mea, & quod peccatum meum in patrem tuum, quia quærit animam meam ?

2. Jonathas lui dit : Non vous ne mourrez point ; car mon pere ne fait aucune chose, ni grande ni petite, sans m'en parler. N'y auroit-il donc que cela seul qu'il m'auroit voulu cacher ? Non, cela n'est pas.

2. Qui dixit ei : Absit, non morieris : neque enim faciet pater meus quidquam grande vel parvum, nisi prius indicaverit mihi : hunc ergo celavit me pater meus sermonem tantummodo ? nequaquam erit istud.

3. Et il protesta encore à David *que cela ne pouvoit être.* Mais David lui dit : Votre pere sait très-bien que j'ai trouvé grace devant vos yeux //. C'estpourquoi il aura dit en lui-même : Il ne faut point que Jonathas sache ceci, afin qu'il ne s'en afflige point. Car je vous jure par le Seigneur, & je vous jure par votre vie : que pour user de ce terme, il n'y a qu'un point // entre ma vie & ma mort //.

3. Et juravit rursum Davidi. Et ille ait : Scit profecto pater tuus quia inveni gratiam in oculis tuis, & dicet : Nesciat hoc Jonathas, ne fortè tristetur. Quinimmo vivit Dominus, & vivit anima tua, quia uno tantum (ut ita dicam) gradu ego morsque dividimur.

4. Jonathas lui répondit : Je ferai pour vous tout ce que vous me direz.

4. Et ait Jonathas ad David. Quodcumque dixerit mihi anima tua, faciam tibi.

5. Il est demain, dit David,

5. Dixit autem Da-

ỳ. 3. *expl.* L'honneur que vous me faites de m'aimer.
Ibid. *lettr.* qu'un pas. Ibid. *lettr.* entre la mort & moi.

vid ad Jonathan : Ecce calendæ sunt crastino, & ego ex more sedere soleo juxta regem ad vescendum : dimitte ergo me ut abscondar in agro usque ad vesperam diei tertiæ.

6. Si respiciens requisierit me pater tuus, respondebis ei : Rogavit me David, ut iret celeriter in Bethlehem civitatem suam : quia victimæ solemnes ibi sunt universis contribulibus suis.

7. Si dixerit : Benè, pax erit servo tuo. Si autem fuerit iratus, scito quia completa est malitia ejus.

8. Fac ergo misericordiam in servum tuum : quia fœdus Domini me famulum tuum tecum inire fecisti. Si autem est iniquitas aliqua in me, tu me interfice, & ad patrem tuum ne introducas me.

le premier jour du mois //, & j'ai accoûtumé *en ces jours-là* de m'asseoir auprès du Roi pour manger. Permettez-moi donc de me cacher dans un champ, jusqu'au soir du troisiéme jour,

6. Si votre pere *voyant que je n'y suis pas* me demande ; vous lui répondrez : David m'a prié que j'agreasse qu'il fît promtement un tour à Bethlehem d'où il est, parcequ'il y a là un sacrifice solennel pour tous ceux de sa tribu.

7. S'il vous dit, A la bonne heure : il n'y a rien à craindre pour moi //. Mais s'il se met en colere, ne doutez pas qu'il ne soit resolu de me perdre //.

8. Faites-moi // donc cette grace, puisque vous avez voulu qu'étant votre serviteur, comme je le suis, nous nous promissions amitié l'un à l'autre en la *présence* du Seigneur : Que si je suis coupable de quelque chose, ôtez-moi vous même la vie : Mais ne m'o-

℣. 5. Les Juifs faisoient fête les premiers des mois qu'ils regloient par la Lune ; C'estpourquoi cette fête s'appelloit la nouvelle Lune.

℣. 7. *lettr.* votre serviteur sera en paix

Ibid *lettr.* Quia completa est malitia ejus. Malitia, *id est*, malum quod mihi vult inferre.

℣. 8. *lettr.* à votre serviteur.

bligés point de paroître devant votre pere.

9. Jonathas lui dit : Dieu vous garde de ce malheur ; mais si je reconnois que la haine que mon pere a conçûe contre vous est sans remede, assûrez-vous que je ne manquerai pas de vous le faire savoir.

10. David dit à Jonathas : S'il arrive que lorsque vous parlerez de moi à votre pere, il vous donne une réponse fâcheuse, par qui le saurai-je ?

11. Jonathas lui répondit : Venez, & sortons à la campagne. Etant tous deux sortis dans les champs,

12. Jonathas dit à David : *Je vous parle comme devant le* Seigneur le Dieu d'Israel ; si je puis découvrir le dessein de mon pere demain ou après demain, & si voyant quelque chose de favorable pour vous //, je ne vous l'envoye pas dire aussi-tôt, & ne vous le fais pas savoir,

13. que le Seigneur me traite // avec toute sa severité. Mais si le mauvais dessein //

9. Et ait Jonathas : Absit hoc à te : neque enim fieri potest, ut si certè cognovero completam esse patris mei malitiam contra te, non annuntiem tibi.

10. Responditque David ad Jonathan : Quis renunciabit mihi, si quid fortè responderit tibi pater tuus durè de me ?

11. Et ait Jonathas ad David : Veni, & egrediamur foras in agrum. Cumque exissent ambo in agrum,

12. ait Jonathas ad David : Domine Deus Israel : si investigavero sententiam patris mei crastino vel perendie : & aliquid boni fuerit super David & non statim misero ad te, & notum tibi fecero,

13. hæc faciat Dominus Jonathæ, & hæc addat. Si autem

℣. 12. *letter.* Pour David.
℣. 13. Que le Seigneur traite Jonathas, &c. Ibid. *l. malitia.*

perſeveraverit patris mei malitia adverſum te, revelabo aurem tuam, & dimittam te, ut vadas in pace, & ſit Dominus tecum, ſicut fuit cum patre meo.

de mon pere continue toûjours contre vous, je vous en donnerai avis, & je vous renvoyerai, afin que vous alliez en paix; & que le Seigneur ſoit avec vous comme il a été avec mon pere.

14. Et ſi vixero, facies mihi miſericordiam Domini: ſi vero mortuus fuero,

14. Que ſi je vis, vous me traiterez avec la bonté dont le Seigneur uſe *envers les hommes*; & ſi je meurs,

15. non auferes miſericordiam tuam à domo mea uſque in ſempiternum; quando eradicaverit Dominus inimicos David, unumquemque de terra: auferat Jonathan de domo ſua, & requirat Dominus de manu inimicorum David.

15. vous ne retirerez point votre bonté & votre compaſſion de ma maiſon pour jamais, lorſque le Seigneur arrachera // les ennemis de David de deſſus la terre juſqu'au dernier. *Que ſi je vous manque de parole*, que Dieu extermine Jonathas de ſa maiſon, & que le Seigneur le puniſſe *comme* les ennemis de David //.

16. Pepigit ergo Jonathas fœdus cum domo David: & requiſivit Dominus de manû inimicorum David.

16. Jonathas donc fit alliance avec la maiſon de David; mais le Seigneur voulut ſe venger des ennemis de David.

17. Et addidit Jonathas dejerare David, eo quod diligeret illum: ſicut enim animam ſuam, ita diligebat eum.

17. Jonathas conjura encore David *de ceci* pour l'amour qu'il lui portoit; car il l'aimoit comme ſa vie.

℣. 15. *letter.* aura déraciné.

Ibid. C'eſt le ſens qui paroît le plus probable. *Requirere de manu inimicorum*, pro *ſumere vindictam de inimicis.* Hebr.

18. Et il dit à David : C'eſt demain le premier jour du mois ; & on demandera où vous ſerez.

19. Car on verra votre place vuide ces deux jours-ci ‖. Vous viendrez donc promtement le jour d'après la Fête ‖, vous vous rendrez au-lieu où vous devez être caché, & vous vous tiendrez près de la pierre qui s'appelle Ezel.

20. Je tirerai trois fleches près de cette pierre ; comme ſi je m'exerçois à tirer au blanc.

21. J'envoyerai un petit garçon, & je lui dirai : Allez, & apportez-moi mes fleches.

22. Si je lui dis : Les fleches ſont en deça de vous, ramaſſez-les : venez me trouver, car tout ſera en paix pour vous, & vous n'aurez rien à craindre, *Je vous en aſſûre* par le *nom du* Seigneur. Que ſi je dis à l'enfant : Les fleches ſont au-delà de vous : Allez-vous-en en paix ; parceque le Seigneur veut que vous vous retiriez.

23. Mais pour la parole que

18. Dixitque ad eum Jonathas : Cras calendæ ſunt, & requireris :

19. requiretur enim ſeſſio tua uſque perendie. Deſcendes ergo feſtinus, & venies in locum ubi celandus es in die qua operari licet, & ſedebis juxta lapidem ; cui nomen eſt Ezel.

20. Et ego tres ſagittas mittam juxta eum, & jaciam quaſi exercens me ad ſignum.

21. Mittam quoque & puerum, dicens ei : Vade, & affer mihi ſagittas.

22. Si dixero puero, Ecce ſagittæ intra te ſunt, tolle eas : tu veni ad me, quia pax tibi eſt, & nihil eſt mali, vivit Dominus. Si autem ſic locutus fuero puero : Ecce ſagittæ ultra te ſunt, vade in pace, quia dimiſit te Dominus.

23. De verbo autem

℣. 19 Il paroît par le verſet 27. que la fête duroit deux jours. Ibid. *lettr.* Le jour ouvrier.

quod locuti sumus ego & tu, sit Dominus inter me & te usque in sempiternum.

nous nous sommes donnée l'un à l'autre, que le Seigneur en soit le dépositaire pour jamais entre vous & moi.

24. Absconditus est ergo David in agro; & venerunt calendæ, & sedit Rex ad comedendum panem.

24. David donc se cacha dans le champ, & le premier jour du mois étant venu, le Roi s'assit à table pour manger.

25. Cumque sedisset Rex super cathedram suam (secundum consuetudinem) quæ erat juxta parietem, surrexit Jonathas, & sedit Abner ex latere Saul, vacuusque apparuit locus David.

25. Et étant assis selon la coûtume, sur son siege qui étoit contre la muraille, Jonathas se leva, Abner s'assit au côté de Saül, & la place de David demeura vuide.

26. Et non est locutus Saul quidquam in die illa; cogitabat enim quod fortè evenisset ei, ut non esset mundus, nec purificatus.

26. Saül n'en parla point ce premier jour, ayant crû que peut-être David ne se seroit pas trouvé pur // ce jour-là.

27. Cumque illuxisset dies secunda post calendas, rursus apparuit vacuus locus David. Dixitque Saul ad Jonathan filium suum: Cur non venit filius Isai nec heri, nec hodie, ad vescendum?

27. Le second jour *de la fête* étant venu, la place de David demeura encore vuide: Et Saül dit à son fils: Pourquoi le fils d'Isaï n'est-il point venu manger ni hier ni aujourd'hui?

℣. 26 *lettr.* Pur ni purifié, c'est-à-dire, qu'il étoit tombé dans quelque impureté legale, qui l'empêchoit de manger du festin du sacrifice.

28. Jonathas dit à Saül : Il m'a prié avec beaucoup d'instance d'agréer qu'il allât à Bethléem,

28. Responditque Jonathas Sauli : Rogavit me obnixe, ut iret in Bethleem.

29. en me disant : Laissez-moi aller je vous prie, parce-qu'il y a un sacrifice solennel en notre ville, & l'un de mes freres m'est venu prier d'y aller. Si donc j'ai trouvé grace devant vos yeux, permettez-moi d'y faire un tour pour voir mes freres. C'est pour cela qu'il n'est pas venu manger avec le Roi.

29. & ait : Dimitte me, quoniam sacrificium solemne est in civitate, unus de fratribus meis accersivit me : nunc ergo si inveni gratiam in oculis tuis vadam citò, & videbo fratres meos. Ob hanc causam non venit ad mensam Regis.

30. Alors Saül se mettant en colere contre Jonathas, lui dit : Fils d'une femme prostituée //, est-ce que j'ignore que vous aimez le fils d'Isaï à votre honte & à la honte de votre mere infame ?

30. Iratus autem Saul adversum Jonathan, dixit ei : Fili mulieris virum ultro rapientis, numquid ignoro quia diligis filium Isai, in confusionem tuam, & in confusionem ignominiosæ matris tuæ.

31. Car tant que le fils d'Isaï vivra sur la terre, vous ne serez jamais en sûreté, ni pour votre vie //, ni pour le droit que vous avez à la couronne. Envoyez donc présentement le chercher & amenez-le-moi : car il faut qu'il meure //.

31. Omnibus enim diebus, quibus filius Isai vixerit super terram, non stabilieris tu, neque regnum tuum. Itaque jam nunc mitte & adhuc eum ad me : quia filius mortis est.

℣. 30. *Hebr.* rebelle & opiniâtre.
℣. 31. *lettr.* ni vous.
Ibid. *lettr.* filius mortis. *pro* reus mortis. *Hebraïsm.*

32. Respondens autem Jonathas Sauli patri suo ait : Quare morietur ? quid fecit ?

33. Et arripuit Saul lanceam ut percuteret eum. Et intellexit Jonathas quod definitum esset à patre suo ut interficeret David.

34. Surrexit ergo Jonathas à mensa in ira furoris,& non comedit in die calendarum secunda panem. Contristatus est enim super David, eo quod confudisset eum pater suus.

35. Cumque illuxisset mane, venit Jonathas in agrum juxta placitum David, & puer parvulus cum eo.

36. & ait ad puerum suum : Vade, & affer mihi sagittas, quas ego jacio. Cumque puer cucurrisset, jecit aliam sagittam trans puerum.

37. Venit itaque puer ad locum jaculi, quod miserat Jonathas, & clamavit Jonathas post tergum pueri & ait :

32. Jonathas répondit à Saül son pere : Pourquoi mourra-t-il ? Qu'a-il fait ?

33. Saül prit une lance pour l'en frapper : Jonathas donc reconnut que son pere étoit resolu de faire mourir David.

34. Et il se leva de table tout en colere, & ne mangea point ce second jour de la fête, parcequ'il étoit affligé de l'état de David, & de ce que son pere l'avoit outragé lui-même.

35. Le lendemain dès le point du jour Jonathas vint dans le champ, selon qu'il en étoit demeuré d'accord avec David, & il amena avec lui un petit garçon :

36. Auquel il dit : Allez, & rapportez-moi les fleches que je tirerai ? L'enfant ayant couru *pour rapporter la premiere fleche*, Jonathas en tira une autre plus loin.

37. L'enfant étant donc venu au lieu où étoit la *premiere* fleche que Jonathas avoit tirée, Jonathas cria derriere lui, & lui dit : Voila

la fleche qui est au-delà de vous.

38. Il lui cria encore, & il lui dit : allez vîte, hâtez-vous, ne demeurez point. L'enfant ayant ramassé les fléches de Jonathas les rapporta à son maître.

39. & il ne comprenoit rien à ce qui se passoit; car il n'y avoit que Jonathas & David qui le sçussent.

40. Jonathas ensuite donna ses armes à l'enfant, & lui dit : Allez, & reportez-les à la ville.

41. Quand il s'en fut allé, David sortit du lieu où il étoit, qui regardoit le midi. Il fit par trois fois une profonde reverence // à *Jonathas* en se baissant jusqu'en terre, & s'étant salués en se baisant, ils pleurerent tous deux, mais David encore plus.

42. Jonathas dit donc à David : Allez en paix? Que ce que nous avons juré tous deux au nom du Seigneur *demeure ferme*, & que le Seigneur, comme nous avons dit, soit témoin entre vous &

Ecce ibi est sagitta porro ultra te.

38. Clamavitque iterum Jonathas post tergum pueri dicens : Festina velociter, ne steteris. Collegit autem puer Jonathæ sagittas, & attulit ad dominum suum,

39. & quid ageretur, penitùs ignorabat : tantummodo enim Jonathas & David rem noverant.

40. Dedit ergo Jonathas arma sua puero & dixit ei : Vade, & defer in civitatem.

41. Cumque abiisset puer, surrexit David de loco, qui vergebat ad Austrum, & cadens pronus in terram, adoravit tertio : & osculantes se alterutrum, fleverunt pariter, David autem amplius.

42. Dixit ergo Jonathas ad David : Vade in pace : quæcumque juravimus ambo in nomine Domini, dicentes: Dominus sit inter me & te, & inter semen meum

℣. 41 *lettr.* Il adora; ce terme marque dans le Grec & dans l'Hebreu une profonde humiliation.

& semen tuum usque in sempiternum. .

moi, & entre votre race & ma race pour jamais.

43. Et surrexit David, & abiit: sed & Jonathas ingressus est civitatem.

43. David en même-temps se retira, & Jonathas rentra dans la ville.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. EN même-temps *David s'enfuit de Naïoth, & il vint parler à Jonathas.* David persecuté si cruellement par Saül, se plaint à Jonathas de l'injustice de son pere. Il nous apprend, ainsi, que la consolation de ceux qui sont affligés dans l'Eglise se doit trouver dans le sein de leurs veritables amis. C'est-là qu'ils peuvent en assûrance répandre leurs larmes, & déplorer leur état. C'est avec ces personnes qu'ils peuvent se justifier & faire voir leur innocence, comme David le fait avec Jonathas, afin que le témoignage de leur conscience les soûtiennent & les soulage dans leurs maux.

On peut remarquer, que ce n'est qu'en secret que David dit ce qu'il a dit à Jonathas. Il fait ce qu'il doit à Saül. Il ne publie point son injustice devant les hommes. Il a même la reserve de n'en point parler devant son ami intime, & il se contente de lui faire voir, que c'est sans sujet qu'il est reduit à ce miserable état.

℣. 3. *Je vous jure que pour ce qui est de moi, il n'y a qu'un point entre ma vie & ma mort.* Cette expression est admirable pour faire voir l'état où David étoit alors. Et elle nous marque encore

excellemment celui où nous nous trouvons à toute heure, parmi la multitude des perils & des ennemis qui nous environnent. Car si saint Paul s'écrie lui-même, *qu'il sent dans lui une loi imperieuse des membres qui l'entraîne comme captif sous la loi du peché*, & s'il demande à Dieu avec tant d'ardeur *qu'il le délivre de ce corps de mort*: combien avons-nous plus de raison de croire, *qu'il n'y a pour nous qu'un point entre la vie & la mort*, entre la liberté des enfans de Dieu, & la servitude du peché, qui nous peut assujettir en un moment au joug du démon ?

Rom. 7. 23.

℣. 2. *Jonathas dit à David: Non, vous ne mourrez point.* Jonathas tâche de persuader David de se remettre encore une fois sous la puissance de Saül. Mais il fait voir en même-temps aux amis, qu'ils ne doivent pas tellement s'écouter eux-mêmes, qu'ils n'écoutent aussi leurs amis dans des choses qui les regardent de si près. Quelque lumiere & quelque bonne intention qu'ils ayent comme Jonathas, il est visible neanmoins qu'ils peuvent se tromper: comme on voit que ce Prince se trompoit dans le conseil qu'il donne ici à David.

Aussi quoique Jonathas défende d'abord son sentiment, il laisse neanmoins David à lui-même; & il desire enfin de savoir de lui tout ce qu'il doit dire & faire pour son service. C'est-là le caractere d'un esprit sage & d'un ami vraiment fidelle, de ne prendre point d'empire sur l'esprit de son ami: & de ne vouloir point que ses propres conjectures soient l'unique regle de ses pensées.

℣. 5. *David dit à Jonathas: Permettez-moi de*

me

me cacher jusqu'au soir du troisiéme jour. Le conseil de David étoit sans comparaison plus sage que celui de Jonathas. Car ce Prince exposoit David à se perdre, en se remettant de nouveau entre les mains de Saül. Et il se fioit en vain *sur ce que son pere ne manqueroit pas de lui dire tout ce qu'il auroit resolu de faire*; parcequ'un homme frappé d'une haine aussi violente qu'étoit celle de Saül, ne cherche point de confidens dans ce que lui inspire sa passion, principalement lorsqu'ils lui peuvent être suspects; & qu'il oublie aussi-bien son propre sang, qu'il est prêt de répandre celui des autres.

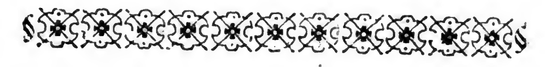
Le conseil de David au-contraire donnoit lieu de sonder le fond du cœur de Saül, pour voir si sa colere duroit encore, ou si elle étoit appaisée; sans qu'il fût exposé à une mort presqu'inévitable, si ce Prince entroit en fureur en le voyant paroître devant ses yeux. Et l'évenement justifie la sagesse de cette conduite. Car si Saül voulut tuer même son propre fils, en voyant qu'il prenoit les interêts de David; comment auroit-il traité celui qu'il consideroit comme le plus grand ennemi qu'il eût dans le monde? Mais Dieu qui vouloit sauver David, lui inspira par son Esprit ce qu'il devoit faire pour découvrir la mauvaise disposition de Saül à son égard, sans être exposé à sa violence.

℣. 14. *Si je vis, vous me traiterez avec la bonté dont le Seigneur use envers les hommes.* Jonathas parle à David comme prévoyant qu'il devoit être Roi au-lieu de son pere; & il le prie, quand ce temps sera venu, *d'avoir de la bonté pour lui.* On voit en Jonathas & en Saül deux caracteres d'esprit bien

differens. Ils voyent l'un & l'autre que David doit être Roi. Jonathas est interessé en cela autant & plus que Saül, comme on l'a marqué auparavant. Cependant Saül s'opiniâtre à resister à Dieu, & il lui declare la guerre en quelque sorte, en s'efforçant de perdre celui que Dieu avoit choisi lui-même, & qu'il avoit rendu digne de commander à son peuple. Jonathas au contraire à qui l'ambition naturelle devoit imprimer les mêmes sentimens, & qui pouvoit abuser de la confiance que David avoit en son amitié, pour se défaire de celui qu'il savoit devoir regner en sa place; bien-loin d'avoir ces pensées, cede à Dieu, se soumet à ses ordres, & honore déja celui qui est Roi devant ses yeux, quoiqu'il ne le soit pas encore aux yeux des hommes. Il ne lui demande pas même d'être dans les premieres dignités de son royaume. Il se contente de le prier *d'avoir de la bonne volonté pour lui.* Il oublie tout ce qu'il est, & il voit en esprit tout ce que David devoit être.

℣. 30. *Saül dit à Jonathas : Est-ce que j'ignore que vous aimez le fils d'Isaï à votre honte?* On ne peut s'empêcher d'admirer dans Jonathas jusqu'où va la parfaite amitié. Il souffre de tomber dans la disgrace tout ensemble de son pere & de son Roi. Il entend les derniers outrages qu'il lui dit devant un grand nombre de personnes les plus considerables du royaume. Cependant cela ne l'empêche pas de parler encore pour son ami, & de le justifier devant un Prince à qui la colere ôtoit la raison. Et lorsque toutes ses paroles sont inutiles & ses remontrances sans effet, il est percé d'une vraie douleur. Il passe les jours & les nuits sans manger, à cause du malheureux état de David;

Il croit que les affronts qu'il reçoit pour une si juste cause, l'honorent au-lieu de le deshonorer; & détachant sa pensée du temps présent, où les hommes sont toûjours pour les plus forts, il ne doute point qu'à l'avenir on ne lui fasse justice; & que ce ne lui soit une plus grande gloire d'avoir été ami de David dans son malheur, que fils de Saül parmi tout l'éclat & toute la puissance qui l'environne.



CHAPITRE XXI.

1. VEnit autem David in Nobe ad Achimelech sacerdotem: & obstupuit Achimelech, eò quod venisset David. Et dixit ei: Quare tu solus, & nullus est tecum?

2. Et ait David ad Achimelech sacerdotem, Rex præcepit mihi sermonem, & dixit: Nemo sciat rem, propter quam missus es à me, & cujusmodi præcepta tibi dederim: nam & pueris condixi in illum & illum locum.

1. APrès cela David alla à Nobé [a] vers le Grand-Prêtre Achimelech. Achimelech fut surpris de sa venue, & lui dit: D'où vient que vous venez seul [b], & qu'il n'y a personne avec vous?

2. David lui répondit: Le Roi m'a donné un ordre, & m'a dit: Que personne ne sache pourquoi je vous envoye, ni ce que je vous ai commandé. J'ai même donné rendez-vous à mes gens en tel & tel lieu.

℣. 1. Ville sacerdotale où étoit alors le tabernacle, v. 7. plus bas. JESUS-CHRIST dit que ceci se fit sous Abiathar, *Marc.* 2. 26. Voyez la Concorde évangel. ch. 38.

Ibid. Il y avoit quelques gens avec lui, v. 4. mais beaucoup moins qu'à son ordinaire.

3. Si donc vous avez quelque chose à manger, quand ce ne seroit que cinq pains, ou quoique ce soit, donnez-le moi.

3. Nunc ergo si quid habes ad manum, vel quinque panes, da mihi, aut quidquid inveneris.

4. Le Grand-Prêtre lui répondit : Je n'ai point ici de pain pour le peuple ; je n'ai que du pain qui est saint, pourvû que vos gens soient purs, particulierement à l'égard des femmes.

4. Et respondens sacerdos ad David, ait illi : Non habeo laicos panes ad manum, sed tantùm panem sanctum, si mundi sunt pueri, maximè à mulieribus.

5. David répondit au Grand-Prêtre, & lui dit : Pour ce qui regarde les femmes, depuis hier & avant-hier que nous sommes partis, nous ne nous en sommes point approchés ; & nos vêtemens // aussi étoient purs. Il est vrai qu'il y est arrivé quelque impureté legale en chemin ; mais ils en seront aujourd'hui purifiés.

5. Et respondit David sacerdoti, & dixit ei : Equidem, si de mulieribus agitur, continuimus nos ab heri & nudiustertius, quando egrediebamur, & fuerunt vasa puerorum sancta : porrò via hæc polluta est, sed & ipsa hodie sanctificabitur in vasis.

6. Le Grand Prêtre donc lui donna du pain sanctifié ; car il n'y en avoit point là d'autre que les pains exposés devant le Seigneur, qui avoient été ôtés de devant sa présence pour y en mettre de chauds en sa place.

6. Dedit ergo ei sacerdos sanctificatum panem ; neque enim erat ibi panis, nisi tantùm panes propositionis, qui sublati fuerant à facie Domini, ut ponerentur panes calidi.

℣ 5. lettr. *vasa*, qu'on peut encore expliquer des corps ou du bagage. Car il y avoit aussi des impuretés legales pour les habits & pour les meubles.

7. Ecce autem ibi vir quidam de servis Saul, in die illa, intus in tabernaculo Domini: & nomen ejus Doeg Idumæus, potentissimus pastorum Saul.

7. Or un certain homme des Officiers de Saül se trouva alors au-dedans du tabernacle du Seigneur. C'étoit un Iduméen nommé Doeg, & le plus puissant d'entre les bergers de Saül.

8. Dixit autem David ad Achimelech: Si habes hîc ad manum hastam aut gladium? quia gladium meum, & arma mea non tuli mecum, sermo enim regis urgebat.

8. David dit encore à Achimelech: N'avez-vous point ici une lance ou une épée? Car je n'ai point apporté avec moi mon épée ni mes armes, parceque l'ordre du Roi pressoit fort.

9. Et dixit sacerdos: Ecce hîc gladius Goliath Philisthæi, quem percussisti in valle Terebinthi, est involutus pallio post Ephod: si istum vis tollere, tolle, neque enim hic est alius absque eo. Et ait David: Non est huic alter similis, da mihi eum.

9. Le Grand-Prêtre lui répondit: Voilà l'épée de Goliath Philistin, que vous avez tué dans la vallée du Terebinthe. Elle est enveloppée dans un drap derriere l'Ephod. Si vous la voulez, prenez là, parcequ'il n'y a en point ici d'autre. David lui dit: Il n'y en a point qui vaille celle-là, donnez-la moi.

10. Surrexit itaque David, & fugit in die illa à facie Saul: & venit ad Achis regem Geth:

10. David s'enfuit donc alors pour éviter la colere de Saül, & se refugia vers Achis Roi de Geth.

11. dixeruntque servi Achis ad eum cùm vidissent David: Numquid non iste est David rex terræ?

11. Les Officiers d'Achis ayant vû David, dirent à Achis: N'est-ce pas là ce David qui est comme Roi dans

fût que laïque, il a été la figure du Sauveur, qui devoit former sur la terre *une nation sainte*, parceque les moindres de ses membres étant devenus enfans de Dieu par une renaissance divine, ont part en un sens à la dignité sacerdotale, comme parlent les Saints, quoiqu'ils demeurent toûjours au rang de laïques. Car ils se nourrissent du même pain dont les Prêtres se nourrissent; avec cette difference neanmoins, qu'il n'y a que ceux qui ont reçû ce caractere divin du sacerdoce de JESUS-CHRIST, qui puissent consacrer ce pain adorable, & le dispenser aux fidelles après l'avoir offert à Dieu sur l'Autel comme un sacrifice d'agreable odeur, qui est la Verité dont ces pains que l'on exposoit alors dans le temple étoient la figure.

℣. 12. *David commença à craindre Achis Roi de Geth.* David fuyant & venant à Achis, y trouve un peril plus présent que celui qu'il venoit d'éviter. Il marque ainsi les divers évenemens dont la vie des veritables Chrétiens est traversée. Car il arrive souvent qu'ils ne sortent d'un mal que pour tomber dans un autre. Et Dieu les conduit de cette sorte, pour les empêcher de s'élever ou de se relâcher après quelque marque visible & éclatante qu'ils ont reçûe, comme David, de sa protection & de son secours.

David se sauve de ce peril d'une maniere bien particuliere, étant reduit *à contrefaire le fou.* Saint Augustin a marqué le mystere de cette folie apparente, qui étoit une figure de ce qui se devoit voir ensuite avec tant de magnificence dans le veritable David, qui a sauvé le monde par la folie de la Croix, & dont les Apôtres ont dit, *qu'ils ont paru des insensés aux Sages du monde:* Nos *stulti propter Christum.*

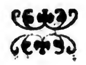
August. in Psal. 33.

1. Cor. 4. 10.

Mais ſans entrer dans cette explication, nous remarquerons en un ſens plus moral, que ſouvent les vrais Chrétiens n'ont point d'autre moyen de ſe ſauver des pieges du démon, qu'en faiſant des actions *qui paſſent pour des folies dans l'eſprit des gens-du-monde*, qui diront un jour en s'accuſant eux-mêmes : *Vitam illorum æſtimabamus inſaniam :* LEUR *vie nous paroiſſoit une folie.* Sap. 5. 4.

C'eſt la diſpoſition où étoit ſaint Paulin, qui ayant préferé la pauvreté de JESUS-CHRIST à des richeſſes ſi grandes, qu'un Auteur du même-temps les appelle *des royaumes, Paulini regna*, témoigne une ſainte joie de ce que ſon veritable retour à Dieu l'avoit expoſé au mépris & aux railleries des Sages du ſiecle. *Qu'on nous faſſe paſſer pour des inſenſés, parceque nous ſommes reſolus de vivre comme* JESUS-CHRIST *nous l'a ordonné ; nous aimons ces inſultes, & nous en faiſons notre gloire. Que les hommes, à la bonne-heure nous traitent de fous, pourvû que Dieu nous croye ſages :* Paulin. Carm. 12. adverſ.

ERROREM *mentis credant ſe vivere Chriſto*
Ut Chriſtus ſanxit : juvat hoc, nec pænitet hujus
Erroris : ſtultus diverſa ſequentibus eſſe
Nil moror, æterno mea dum ſententia regi
Sit ſapiens.



CHAPITRE XXII.

1. DAvid ſortit donc *ainſi* de Geth, & ſe retira dans la caverne d'Odollam ℣. Ses freres & toute la maiſon de ſon pere l'ayant appris, l'y vinrent trouver;

2. & tous ceux qui étoient incommodés, accablés de dettes, & dans l'affliction, s'aſſemblerent auprès de lui. Il devint leur chef, & il ſe trouva avec lui environ quatre cens hommes.

3. Il s'en alla de-là à Maſpha, qui eſt au pays de Moab: & il dit au Roi de Moab: Je vous prie de permettre que mon pere & ma mere demeurent avec vous, juſqu'à ce que je ſache ce que Dieu ordonnera de moi.

4. Il les laiſſa auprès du Roi de Moab, & ils y demeurerent tout le temps que David fut dans cette forteresse ℣.

5. Alors le Prophete Gad

1. ABiit ergo David inde, & fugit in ſpeluncam Odollam. Quòd cùm audiſſent fratres ejus, & omnis domus patris ejus, deſcenderunt ad eum illuc.

2. Et convenerunt ad eum omnes, qui erant in anguſtia conſtituti, & oppreſſi ære alieno, & amaro animo, & factus eſt eorum princeps: fueruntque cum eo quaſi quadringenti viri.

3. Et profectus eſt David inde in Maſpha, quæ eſt Moab: & dixit ad regem Moab: Maneat, oro, pater meus & mater mea vobiſcum donec ſciam quid faciat mihi Deus.

4. Et reliquit eos ante faciem regis Moab: manſeruntque apud eum cunctis diebus, quibus David fuit in præſidio.

5. Dixitque Gad

℣. 1. Dans la tribu du Juda. ℣. 4. *expl.* De Maſpha.

propheta ad David: Noli manere in præsidio, proficiscere, & vade in terram Juda. Et profectus est David, & venit in saltum Haret.

dit à David: Ne demeurez point dans ce fort, sortez-en, & allez en la terre de Juda. David donc partit de ce lieu-là, & vint dans la forêt de Haret.

6. Et audivit Saul quod apparuisset David, & viri qui erant cum eo. Saul autem cum maneret in Gabaa, & esset in nemore, quod est in Rama, hastam manu tenens, cunctique servi ejus circumstarent eum,

6. Saül aussi-tôt fut averti que David avoit paru avec les gens qui l'accompagnoient. Et lorsqu'il demeuroit à Gabaa, étant *un jour* dans un bois près de Rama, ayant une lance à la main, & étant environné de tous ses Officiers,

7. ait ad servos suos, qui assistebant ei: Audite nunc filii Jemini: numquid omnibus vobis dabit filius Isai agros & vineas, & universos vos faciet Tribunos, & Centuriones:

7. il dit à tous ceux qui étoient auprès de lui: Ecoutez-moi, enfans de Benjamin //: Le fils d'Isaï vous donnera-t-il à tous des champs & des vignes, & vous fera-t-il tous Tribuns & Centeniers,

8. quoniam conjurastis omnes adversum me & non est qui mihi renunciet, maximè cùm & filius meus fœdus inierit cum filio Isai? Non est qui vicem meam doleat ex vobis, nec

8. pour avoir tous conjuré comme vous avez fait contre moi; sans qu'il y ait personne qui me donne aucun avis *de ce que fait David?* Et mon fils même s'est lié d'une étroite amitié avec le fils d'Isaï. Il n'y en a pas un

✝. 9. *expl.* Comme Saül étoit de cette tribu, il en prenoit aussi ses Officiers.

d'entre vous qui ſoit touché de mon malheur, ni qui m'avertiſſe *de ce qui ſe paſſe*. Et mon propre fils a ſuſcité contre moi l'un de mes ſerviteurs, qui ne ceſſe juſqu'aujourd'hui de me dreſſer des pieges *pour me perdre*.

9. Doeg Iduméen, qui étoit alors préſent, & le premier d'entre les Officiers de Saül, lui répondit : J'ai vû le fils d'Iſaï à Nobé, chez le Grand-Prêtre Achimelech, fils d'Achitob ;

10. qui a conſulté le Seigneur pour lui, qui lui a donné des vivres, & l'épée même de Goliath le Philiſtin.

11. Le Roi donc envoya querir le Grand-Prêtre Achimelech fils d'Achitob, avec tous les Prêtres de la maiſon de ſon pere qui étoient à Nobé, & ils vinrent tous trouver le Roi.

12. Saül dit alors à Achimelech : Ecoutez, fils d'Achitob. Achimelech lui répondit : Que vous plaît-il, Seigneur ?

13. Saül ajoûta : Pourquoi avez-vous conjuré contre moi

qui annunciet mihi : eo quod ſuſcitaverit filius meus ſervum meum adverſum me, inſidiantem mihi uſque hodie.

7. Reſpondens autem Doeg Idumæus, qui aſſiſtebat, & erat primus inter ſervos Saul : Vidi, inquit, filium Iſai in Nobe, quod Achimelech filium Achitob ſacerdotem.

10. Qui conſuluit pro eo Dominum, & cibaria dedit ei : ſed & gladium Goliath Philiſtæi dedit illi.

11. Miſit ergo rex ad accerſendum Achimelech ſacerdotem filium Achitob, & omnem domum patris ejus, ſacerdotum, qui erant in Nobe, qui univerſi venerunt ad regem.

12. Et ait Saul ad Achimelech : Audi, fili Achitob. Qui reſpondit : Præſto ſum, Domine ?

13. Dixitque ad eum Saul : Quare conju-

raſtis adverſum me, tu & filius Iſai, & dediſti ei panes & gladium, & conſuluiſti pro eo Deum, ut conſurgeret adverſum me, inſidiator uſque hodie permanens ?

vous & le fils d'Iſaï ? Pourquoi lui avez-vous donné des pains & une épée ; & pourquoi avez-vous conſulté Dieu pour lui, lui qui ne ceſſe point juſqu'aujourd'hui de chercher des moyens pour me perdre ?

14. Reſpondenſque Achimelech regi, ait : Et quis in omnibus ſervis tuis, ſicut David fidelis, & gener regis, & pergens ad imperium tuum, & glorioſus in domo tua ?

14. Achimelech répondit au Roi ; Y a-t-il quelqu'un entre vos ſerviteurs qui vous ſoit auſſi fidelle que David, lui qui eſt le gendre du Roi, qui marche pour executer vos ordres, & a tant d'autorité dans votre maiſon ?

15. Num hodie cœpi pro conſulere Deum ? abſit hoc à me : ne ſuſpicetur rex adverſus ſervum ſuum rem hujuſcemodi, in univerſa domo patris mei ; non enim ſcivit ſervus tuus quidquam ſuper hoc negotio, vel modicum vel grande.

15. Eſt-ce aujourd'hui que j'ai commencé à conſulter le Seigneur pour lui ? J'étois bien éloigné de prétendre rien faire en cela contre votre ſervice : Et que le Roi ne conçoive pas, ni de moi, ni de toute la maiſon de mon pere un ſoupçon ſi deſavantageux. Car pour ce qui eſt de ce que vous dites preſentement *contre David*, votre ſerviteur n'en a ſçû quoi que ce ſoit.

16. Dixitque rex : Morte morieris, Achimelech, tu, & omnis domus patris tui.

16. Le Roi lui dit : Vous mourrez preſentement, Achimelech, vous & toute la maiſon de votre pere.

17. Et il dit ensuite aux Archers qui l'environnoient : Tournez *vos armes* contre les Prêtres du Seigneur, & tuez-les ; car ils sont d'intelligence avec David. Ils savoient bien qu'il s'enfuyoit, & ils ne m'en ont point donné avis. Mais les Officiers du Roi ne voulurent point porter leurs mains sur les Prêtres du Seigneur.

17. Et ait rex emissariis, qui circumstabant eum : Convertimini, & interficite sacerdotes Domini : nam manus eorum cum David est : scientes quod fugisset, & non indicaverunt mihi. Noluerunt autem servi regis extendere manus suas in sacerdotes Domini.

18. Alors le Roi dit à Doeg : Vous, *Doeg*, allez, & jettez-vous sur ces Prêtres. Et Doeg Iduméen, se tournant contre les Prêtres, se jetta sur eux, & tua en ce jour-là quatre-vingt cinq hommes, qui portoient l'Ephod de lin.

18. Et ait rex ad Doeg : Convertere tu, & irrue in sacerdotes. Conversusque Doeg Idumæus, irruit in sacerdotes, & trucidavit in die illa octogintaquinque viros, vestitos Ephod lineo.

19. Il alla ensuite à Nobé, qui étoit la ville des Prêtres. Et il fit passer au fil de l'épée les hommes & les femmes, sans épargner les petits enfans, ni ceux mêmes qui étoient à la mammelle, ni les bœufs, ni les ânes, ni les brebis.

19. Nobe autem civitatem sacerdotum percussit in ore gladii, viros & mulieres, & parvulos, & lactentes, bovemque & asinum, & ovem in ore gladii.

20. L'un des fils d'Achimelech fils d'Achitob, qui s'appelloit Abiathar, s'étant échapé de ce carnage s'enfuit vers David ‖.

20. Evadens autem unus filius Achimelech filii Achitob, cujus nomen erat Abiathar, fugit ad David.

ỽ. 20. A Ceyla. *Voyez ch.* 23. *v.* 6.

21. & annunciavit ei quod occidisset Saul sacerdotes Domini.

21. Et il lui vint dire que Saül avoit tué les Prêtres du Seigneur.

22. Et ait David ad Abiathar : Sciebam in die illa, quod cùm ibi esset Doeg Idumæus, proculdubio annunciaret Sauli : ego sum reus omnium animarum patris tui.

22. David répondit à Abiathar : Je savois bien que Doeg l'Iduméen s'étant trouvé là lorsque j'y étois, ne manqueroit pas d'avertir Saül. Je suis cause de la mort de toute la maison de votre pere.

23. Mane mecum, ne timeas, si quis quæsierit animam meam, quæret & animam tuam, mecumque servaberis.

23. Demeurez avec moi, & ne craignez rien. Si quelqu'un cherche ma mort, il cherchera aussi la vôtre, & vous serez sauvé avec moi.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *David sortit de Geth, & se retira dans la caverne d'Odollam.* David est obligé de s'enfuir dans une caverne : & non seulement ses freres & ses parens, mais encore tous ceux qui se trouverent incommodés dans leurs affaires, ou accablés de dettes, l'y vinrent trouver. Toutes ces personnes, jusqu'au nombre de quatre cens, dont David étoit le chef, formoient ensemble une societé, non de criminels, comme les flatteurs de Saül le publioient sans doute, mais de malheureux. Car il est visible

que David n'a contribué en aucune sorte pour empêcher que ceux qui auroient pû s'acquitter de leurs dettes, s'en exemtassent par la liaison qu'ils avoient avec lui; ce qui auroit été visiblement contre la justice. Mais il a pris seulement avec lui pour compagnons de sa vie errante, & toûjours exposée à mille perils, ceux qui ne savoient où se retirer. Et quoiqu'ils fussent réduits à une extrême necessité, il a eu un très-grand soin qu'ils ne fissent tort à qui que ce soit, comme nous le verrons clairement dans la suite, par ce qui lui arriva à l'égard de Nabal & d'Abigail.

Les Saints ont tiré un sens spirituel de ces paroles, & ils ont remarqué que comme David est certainement la figure de Jesus-Christ, il l'est encore en ce qui est dit ici, *qu'il devint le chef de ceux qui étoient pauvres & accablés de dettes.* C'est ce que David lui-même a exprimé dans ses Pseaumes, en nous représentant les grandes choses que le Messie devoit faire dans le monde.
Ps. 71. 13. *Il pardonnera au pauvre & à l'indigent, il sauvera les ames des pauvres. Il les rachetera des dettes qui les accabloient & de leur iniquité; & leur nom sera en honneur devant ses yeux.*

Nous voyons dans le premier livre des Paralipomenes, ch. 12. v. 8. *que lorsque David étoit caché dans le desert, il vint à lui des hommes très-vaillans de la tribu de Gad*, dont l'Ecriture dit, *que leur seul aspect étoit terrible comme celui d'un lion, & qu'ils étoient vîtes comme les chevreuils qui sont sur les montagnes.* Ceci nous fait voir, que Dieu n'abandonne point ceux qui ne souffrent

frent que parcequ'ils lui ſont fidelles. David avoit pour perſecuteur un Prince, dont la colere étoit autoriſée par le reſpect qui lui étoit dû, & ſoûtenue par une puiſſance formidable. Et cependant des hommes dont le Saint-Eſprit rapporte les noms, & dont il releve ſi fort le courage, viennent d'eux-mêmes lui offrir leur amitié & leur protection, ſans autre deſſein que de reverer en ſa perſonne un homme haï de quelques-uns, mais cheri de Dieu; & qui n'étoit devenu l'objet de l'envie, que parceque ſa vertu & ſon merite l'avoient trop élevé au-deſſus des autres.

℣. 3. *David s'en alla enſuite à* la fortereſſe de *Maſpha, qui eſt au pays de Moab.* David prie le Roi de Moab, *de retirer ſon pere & ſa mere*, afin qu'ils fuſſent en ſûreté dans ſes Etats. Cela nous apprend qu'on ne doit jamais ſous quelque prétexte que ce ſoit, perdre le ſoin qu'on doit à un pere & une mere lorſqu'ils ont beſoin de notre ſecours; & quand nous ſommes perſecutés des hommes, nous devons tâcher de mettre les choſes en tel état que nos maux ne retombent point ſur eux, & qu'ils ſoient en paix pendant que nous ſommes dans le trouble.

Il eſt marqué dans le premier livre des Paralipomenes. *Que lorſque David étoit dans la forteresse*, ce qui ſemble marquer celle de Maſpha; *il vint à lui des hommes de la tribu de Benjamin & de celle de Juda: Et que David étant allé au-devant d'eux, leur dit: Si vous venez à moi comme amis afin de me ſecourir, mon cœur ſera toûjours uni avec le vôtre: Mais ſi vous venez ici me dreſſer des pieges pour me livrer à mes ennemis, quoique mes mains ſoient pures & innocentes; que le* 1. *Paral.* 10. 16.

Dieu de nos peres ſoit le témoin & le juge de ce qui ſe paſſe entre vous & moi. Et qu'alors Amaſaï l'un d'entr'eux lui répondit : Nous ſommes à vous, ô David, & nous voulons être avec vous, ô fils d'Iſaï. La paix, la paix eſt avec vous : & la paix eſt avec ceux qui vous ſoûtiennent ; parceque votre Dieu eſt votre ſoûtien.

Ces paroles ſont pleines de feu ; & il eſt viſible que Dieu remuoit le cœur de ces perſonnes pour les rendre les admirateurs, & les protecteurs d'un homme reduit à chercher ſa ſûreté dans le fond des cavernes & des deſerts. Car la haute idée de la vertu de David qu'ils avoient reçûe du ciel, leur perſuadoit, que ce leur ſeroit une plus grande gloire d'avoir part à ſon malheur, & d'être errans & vagabons avec lui, que de s'établir avantageuſement dans le monde, par tout ce qu'ils auroient pû attendre de la faveur & de la puiſſance de Saül.

C'eſt ainſi que les Martyrs dans les premiers ſiecles, & que ces deux grands Martyrs de la paix de l'Egliſe ſaint Athanaſe & ſaint Chryſoſtome, ont trouvé des hommes pleins de Dieu, qui ont fait leur gloire de les proteger lorſque toute la terre avoit conjuré leur perte. Ils les ont vûs couronnés d'honneur, lorſqu'ils paroiſſoient couverts d'opprobre ; & ils ont été prêts de ſacrifier mille fois pour eux, non ſeulement leur bien & leur liberté, mais leur ſang & leur vie. Car ils diſoient en eux-mêmes de chacun de ces Saints ce que l'Ecriture a dit du Prophete Elie : *Heureux ceux qui vous ont vû, & qui ont été honorés de votre amitié : BEATI ſunt qui te viderunt ; & in amicitia tua decorati ſunt.*

Eccli. 48. 11.

℣. 5. *Le Prophete Gad dit à David : Allez en la terre de Juda.* David ne pense qu'à sauver sa vie sans faire aucun acte d'hostilité contre Saül, comme il auroit pû aisément, s'il eût suivi ses propres lumieres, & s'il se fût appuyé sur sa propre force, Mais lorsqu'il est dans ces pensées, Dieu lui donne ordre par un Prophete d'aller dans la terre de Juda. David ne resiste point à Dieu ni à son Prophete : & quoiqu'il prévît aisément les nouveaux troubles où il alloit être exposé, il ferme les yeux à toutes sortes de considerations pour suivre Dieu par-tout où il l'appelloit.

Il apprend aux Pasteurs, que les raisons de sûreté ne sont pas toûjours celles que Dieu veut qu'ils suivent ; & qu'encore qu'ils prévoient les maux qui les menacent, ils doivent croire qu'un lieu plus exposé au peril est le plus sûr pour eux, si c'est là l'état où Dieu les demande.

℣. 8. *Saül dit à ses Officiers : D'où vient que vous avez tous conjuré contre moi ?* Dieu nous trace dans Saül une étrange image de cette justice secrette qu'il exerce sur les hommes, & sur ceux que leur grandeur a mis au-dessus des loix, en faisant que le peché même devienne le supplice du pecheur. L'envie dont ce Prince est possedé, est comme une furie qui l'agite jour & nuit. Elle lui trouble l'esprit, & lui déchire le cœur ; & elle le rend l'ennemi de ses serviteurs, de son propre fils, & de son repos.

Il s'imagine que haïssant David sans aucun sujet, David a la même haine contre lui ; au-lieu qu'il n'avoit pour lui que des sentimens de respect & d'affection : Et il se figure ensuite que tout le monde a conspiré contre lui, parcequ'on n'a pas

autant d'ardeur qu'il en avoit, à perdre David. Ce Prince malheureux veut qu'on le plaigne, & il eſt bien à plaindre en effet, non de ce qu'il ne peut executer ce cruel deſſein, mais de ce qu'il ne peut trouver ſa paix qu'en ſatisfaiſant ſa paſſion criminelle par le meurtre d'un innocent.

℣. 9. *Doëg dit à Saül: J'ai vû le fils d'Iſaï chez le Grand-Prêtre Achimelech.* L'Egliſe a gemi dans tous les ſiecles, de voir des imitateurs de Doëg, c'eſt-à-dire, des Paſteurs étrangers, qui ont tâché de perdre auprès des Rois ceux qui étoient les plus affectionnés à leur ſervice. Ce Doëg eſt une image admirable de ces perſonnes. Il flatte ce malheureux Prince., & il paroît touché des plaintes qu'il fait. Il lui déguiſe l'action du Grand-Prêtre, qui étoit très-innocente en elle-même. Bien loin de lui dire que c'étoit Saül même que le Prêtre Achimelech avoit conſideré dans le ſecours qu'il avoit donné à David, & qu'ainſi cette action ne bleſſoit en aucune ſorte le reſpect qui lui étoit dû: il ſupprime cette verité, & il ne dit qu'un fait, que les circonſtances dont il étoit accompagné auroient rendu très-favorable, mais auquel la mauvaiſe diſpoſition de ce Prince pouvoit aiſément donner une face très-odieuſe.

Saül entre auſſi-tôt en colere contre Achimelech, & il l'envoye querir. Il l'accuſe d'avoir conſpiré avec David contre ſa perſonne. Achimelech ſe défend, & Saül ne peut rien trouver à redire dans ſa réponſe. Cet homme ſage & ſans interêt conſerve en même-temps tout le reſpect qui étoit dû au Roi, & le zele qu'il devoit avoir pour la défenſe d'un innocent. Il n'ignore pas qu'en parlant de la ſorte il ne flatte pas, mais qu'il aigrit au-con-

traire la passion du Roi, & qu'il s'expose même à se perdre. Mais il croit que dans une action si importante il est obligé de satisfaire à Dieu, à sa conscience, à la verité & à la justice.

Les grands Evêques ont imité dans tous les siecles, cette conduite d'un Pontife de l'ancienne loi, & l'ont jugé très-digne de la generosité sacerdotale, & de la sainteté de leur ministere. Ils ont laissé aux Courtisans le soin de flatter ou d'envenimer même la mauvaise disposition dont on s'étoit efforcé de prévenir l'esprit du Prince contre des personnes d'une vertu rare & d'un grand merite; & ils ont soûtenu l'innocence de ceux qu'on avoit rendu odieux aux Grands du monde, comme il est arrivé à saint Athanase, à saint Chrysostome & à plusieurs autres, avec une fermeté digne de la vertu de ces Saints persecutés, & de la generosité de leurs défenseurs.

℣. 17. *Saül dit à ses Archers : Tuez les Prêtres du Seigneur.* Ce n'est pas assez à Saül de faire mourir le Grand-Prêtre Achimelech, quoique selon l'intention qui l'avoit fait agir en cette rencontre il fût plus digne de récompense que de supplice : mais il condamne tous les Prêtres à la mort aussi bien que lui. Lorsque Dieu commande expressément à Saül par la bouche de Samuel d'exterminer tous les Amalecites, & que ce Prince, contre ce commandement si exprès, en épargne le Roi & tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans son armée, il croit avoir obeï à Dieu ; ou que s'il a fait en cela quelque faute, elle est très-legere & très-excusable : Et lorsque les Pontifes du Seigneur manquent à satisfaire à sa passion quoiqu'ils n'eussent reçû de lui aucun ordre sur ce sujet,

il les condamne tous à la mort *avec leurs femmes & leurs enfans*, & il croit que cette obeïssance prétendue qui ne subsiste que dans son imagination, doit être punie par le meurtre de tant de personnes que leur dignité rendoit sacrées, & par le carnage de toute une ville.

Cet exemple est terrible ; & il seroit presque incroyable si le Saint-Esprit n'étoit l'auteur de l'histoire où nous la lisons. Dieu l'a voulu donner à tous les Princes, pour leur apprendre combien ils doivent apprehender de se laisser surprendre à leur propre passion ou à celle des autres ; puisqu'une pensée forte dont ils se seront laissé prévenir, peut les porter à se declarer contre des innocens qui ne pensent qu'à vivre en paix sous leur regne, en rendant à Dieu & aux puissances qu'il a établies toute la veneration qui leur est dûe.

Que si les Princes consideroient en ces rencontres l'éminence de leur dignité qui les éleve au-dessus de tous les interêts & de toutes les passions des particuliers, pour les rendre les arbitres & les peres communs de tous leurs sujets ; & s'ils consultoient leurs royales inclinations, qui leur inspirent une aversion naturelle de la violence & de l'injustice : ils jugeroient sans doute dignes de leur bien-veillance & de leurs graces, ceux que l'on s'efforce de décrier devant eux, & qui ne paroissent ou coupables ou suspects, que parceque l'on juge d'eux, non selon ce qu'ils sont en effet, mais sur le rapport de personnes, ou ennemies ou mal informées.

℣. 18. *Le Roi dit à Doeg : Jettez-vous sur ces Prêtres, & tuez-les.* Saül tout Roi qu'il est, ne se peut faire obeïr. Il ne se trouve personne qui

croye ſe devoir rendre aveuglément le miniſtre de ſa paſſion & de ſa fureur. Le ſeul Doeg après avoir commencé ce crime eſt capable de l'achever. Sa trahiſon ne peut être mieux punie que par ce grand carnage, qui eſt en même-temps & l'accompliſſement & la peine de la malignité de ſon cœur.

Il eſt bon d'enviſager ces exemples ſi effroyables, afin de s'accoûtumer à haïr & à déteſter le vice de plus en plus. Car il s'eſt trouvé autrefois des Evêques, qui n'ont pas craint de tenir lieu de Doeg à l'égard de quelques grands Saints, comme de ſaint Chryſoſtome : Puiſqu'encore qu'ils ne l'ayent pas fait mourir eux-mêmes, ils ont prêté neanmoins leurs fauſſes accuſations & leurs calomnies à la paſſion de ceux qui avoient reſolu de le perdre ; & qui ont terminé ſon long exil par une mort cruelle & précipitée, qui lui a donné devant Dieu la couronne du martyre.

℣. 22. *David dit à Abiathar : Je ſuis cauſe de la mort de toute la maiſon de votre pere.* La tendreſſe & l'humilité que David témoigne lorſqu'on lui apprend la nouvelle de la mort d'Achimelech eſt admirable, & un grand modelle pour tous ceux qui peuvent voir dans l'Egliſe ce que des innocens ſouffrent à cauſe d'eux. Car il n'accuſe, ni la cruauté de Saül, ni la perfidie de Doeg. Il ne dit point qu'il n'a point de part à cela ; & qu'il a fait la choſe du monde la plus innocente, en allant trouver ce Grand-Prêtre dans l'extremité où il ſe voyoit. Mais il dit *qu'il eſt la cauſe de la mort de tant de perſonnes.*

C'eſt le propre des ames tendres, dit ſaint Gregoire, *de ſe croire coupables en des choſes mêmes où* *Greg. in hunc loc.*

elles sont très-innocentes. Bonarum *mentium est, ibi culpam agnoscere ubi culpa non est.* David pleure Achimelech qui étoit son ami, & il promet de n'abandonner jamais Abiathar. Il témoigne sa pieté envers les morts, & sa reconnoissance envers les vivans.

Il est remarquable que Dieu abandonnant Saül à la fureur de sa passion dans ce carnage des Prêtres, qui étoient les enfans d'Heli & de ces deux fils Ophi & Phinées, qui avoient deshonoré le sacerdoce par des actions honteuses; a verifié ainsi ce qu'il avoit fait dire à Heli par un Prophete, *qu'il couperoit le bras droit de ceux de sa race, & qu'ils n'arriveroient point jusqu'à la vieillesse.* Car Dieu qui n'a jamais de part à la malice des hommes, mais qui leur donne, comme dit saint Paul, le pouvoir d'agir, mêle ainsi souvent un ordre secret de son équité suprême parmi les plus grands desordres qui arrivent dans le monde; & il se sert de ceux là mêmes qui ne pensent qu'à satisfaire leurs passions criminelles, pour signaler quand il lui plaît la severité de ses jugemens.

Rom. 13. 1.



CHAPITRE XXIII.

1. APrès cela on vint dire à David: Voilà les Philistins qui attaquent Ceïla ✝, & qui pillent les granges.

1. ET annunciaverunt David, dicentes: Ecce Philisthiim oppugnant Ceilam, & diripiunt areas.

2. David donc consulta le

2. Consuluit ergo

✝. 1. Ville de la tribu de Juda.

David Dominum, dicens : Num vadam, & percutiam Philisthæos istos ? Et ait Dominus ad David : Vade, & percuties Philisthæos, & Ceilam salvabis.

Seigneur, & lui dit : Marcherai-je contre les Philistins, & les pourrai-je défaire ? Le Seigneur lui répondit : Allez, vous déferez les Philistins, & vous sauverez Ceïla.

3. Et dixerunt viri, qui erant cum David, ad eum : Ecce nos hîc in Judæa consistentes timemus: quanto magis si ierimus in Ceilam adversum agmina Philistinorum ?

3. Les gens qui étoient avec David lui dirent alors : Vous voyez qu'étant ici ‖ en Judée nous y sommes avec crainte : combien *serons-nous* plus *en danger* si nous allons à Ceïla attaquer les troupes des Philistins ?

4. Rursum ergo David consuluit Dominum : qui respondens, ait ei : Surge, & vade in Ceilam : ego enim tradam Philisthæos in manu tua.

4. David consulta donc encore le Seigneur ; & le Seigneur lui répondit : Allez, marchez à Ceïla ; car je vous livrerai les Philistins entre les mains.

5. Abiit ergo David, & viri ejus, in Ceilam, & pugnavit adversum Philisthæos, & abegit jumenta eorum, & percussit eos plaga magna & salvavit David habitatores Ceilæ.

5. David s'en alla donc avec ses gens à Ceïla. Il combattit contre les Philistins, il en fit un grand carnage, il emmena leurs troupeaux, & il sauva les habitans de Ceïla.

6. Porrò eo tempore, quo fugiebat Abiathar filius Achimelech ad David in Ceilam, ephod secum habens descenderat.

6. Or quand Abiathar fils d'Achimelech se refugia vers David à Ceïla, il apporta avec lui l'Ephod *du Grand-Prêtre.*

✝. 3. *expl.* Loin des ennemis, & au milieu de ceux de notre tribu.

7. Lorſque Saül eut appris que David étoit venu à Ceïla, il dit : Dieu me l'a livré entre les mains. Il eſt pris, puiſqu'il eſt entré dans une ville, où il y a des portes & des ſerrures.

7. Nunciatum eſt autem Sauli quod veniſſet David in Ceilam, & ait Saul : Tradidit eum Deus in manus meas, concluſuſque eſt, introgreſſus urbem in qua portæ & feræ ſunt.

8. Il commanda donc à tout le peuple de marcher contre Ceïla, & d'y aſſieger David & ſes gens.

8. Et præcepit Saul omni populo, ut ad pugnam deſcenderet in Ceilam : & obſideret David, & viros ejus.

9. David fut averti que Saül ſe préparoit ſecrettement à le perdre; & il dit au Prêtre Abiathar : Prenez l'Ephod //.

9. Quod cùm David reſciſſet, quia præpararet ei Saul clàm malum, dixit ad Abiathar ſacerdotem : Applica ephod.

10. Et David dit : Seigneur Dieu d'Iſrael : Votre ſerviteur a entendu dire que Saül ſe prépare à venir à Ceïla pour détruire cette ville à cauſe de moi :

10. Et ait David : Domine Deus Iſrael, audivit famam ſervus tuus, quod diſponat Saul venire in Ceilam, ut evertat urbem propter me.

11. Les habitans de Ceïla me livreront-ils entre ſes mains ?

11. Si tradent me viri Ceilæ in manus

℣. 9. Le ſeul Grand-Prêtre pouvoit porter l'Ephod en broderie appellé *ſuperhumerale* dans l'Exode 19. *v.* 2. où l'on en peut voir la deſcription. Sur les épaules il y avoit deux pierres précieuſes, & douze autres ſur le Rational qui étoit ſur la poitrine; & les noms des douze tribus d'Iſrael étoient gravés, & ſur les deux pierres, & ſur les douze. C'étoit par ces pierres que Dieu faiſoit connoître ſa volonté; ſoit par leur lueur differente, ſoit de quelqu'autre maniere qui ne nous eſt pas connue. Il y avoit une autre Ephod qui étoit de lin, commun aux Prêtres 1. *Reg.* 22. 18. & que Samuel qui n'étoit que Levite, portoit dès ſon enfance. *Ibid.* 22. 18. David même s'en revêtit, lorſqu'il tranſporta l'Arche chez lui. 2. *Reg.* 6. 4.

ejus ? & si descendet Saul, sicut audivit servus tuus ? Domine Deus Israel indica servo tuo. Et ait Dominus : Descendet.

Et Saül y viendra-t-il comme votre serviteur l'a oui dire ? Seigneur Dieu d'Israel faites connoître à votre serviteur *ce qui en arrivera*. Le Seigneur répondit : *Saül* viendra.

12. Dixitque David : Si tradent me viri Ceilæ, & viros qui sunt mecum, in manus Saul ? Et dixit Dominus : Tradent.

12. David dit encore : Ceux de Ceïla me livreront ils avec mes gens entre les mains de Saül ? Le Seigneur lui répondit : Ils vous livreront entre ses mains.

13. Surrexit ergo David & viri ejus quasi sexcenti, & egressi de Ceila, huc atque illuc vagabantur incerti : nunciatumque est Sauli quod fugisset David de Ceila, & salvatus esset : quam ob rem dissimulavit exire.

13. David donc s'en alla *aussi-tôt* avec ses gens, qui étoient environ six cens ; & étant partis de Ceïla, ils erroient çà & là, sans savoir où ils iroient. Saül ayant appris en même-temps que David s'étoit retiré de Ceïla & s'étoit sauvé, il ne parla plus d'y aller.

14. Morabatur autem David in deserto in locis firmissimis ; mansitque in monte solitudinis Ziph, in monte opaco, quærebat eum tamen Saul cunctis diebus : & non tradidit eum Deus in manus ejus.

14. Or David demeuroit dans le desert, dans des lieux très-forts ; & il se retiroit en la montagne du desert de Ziph, qui étoit fort couverte d'arbres. Saül le cherchoit sans cesse, mais Dieu ne le livra point entre ses mains.

15. Et vidit David quod egressus esset Saul, ut quæreret animam ejus, Porro

15. David sçût que Saül s'étoit mis en campagne pour trouver moyen de le perdre. *C'est pourquoi* il demeura *tou-*

jours au desert de Ziph *caché* dans la forêt.

16. Jonathas fils de Saül l'y vint trouver, & il le fortifia en Dieu, en lui disant:

17. Ne craignez point; car Saül mon pere, *quoi qu'il fasse*, ne vous trouvera point. Vous serez Roi d'Israel, & je serai le second après vous. Et mon pere le sait bien lui-même.

18. Ils firent donc tous deux alliance devant le Seigneur. Après cela David demeura dans la forêt, & Jonathas retourna en sa maison.

19. Cependant ceux de Ziph vinrent trouver Saül à Gabaa, & lui dirent: Ne savez-vous pas que David est caché parmi nous, dans l'endroit le plus fort de la forêt, vers la Colline d'Hachila, qui est à la droite du desert?

20. Puis donc que vous desirez de le trouver, vous n'avez qu'à venir; & ce sera à nous à le livrer entre les mains du Roi.

21. Saül leur répondit: Be-

David erat in deserto Ziph in sylva.

16. Et surrexit Jonathas filius Saul, & abiit ad David in sylvam, & confortavit manus ejus in Deo, dixitque ei:

17. Ne timeas, neque enim inveniet te manus Saul patris mei, & tu regnabis super Israel, & ego ero tibi secundus: sed & Saul pater meus scit hoc.

18. Percussit ergo uterque fœdus coram Domino: mansitque David in sylva Jonathas autem reversus est in domum suam.

19. Ascenderunt autem Ziphæi ad Saul in Gabaa, dicentes: Nonne ecce David latitat apud nos in locis tutissimis sylvæ, in colle Hachila, quæ est ad dexteram deserti?

20. Nunc ergo, sicut desideravit anima tua ut descenderes, descende: nostrum autem erit ut tradamus eum in manus Regis.

21. Dixitque Saul:

Benedicti vos à Domino, quia doluistis vicem meam.

22. Abite ergo, oro, & diligentius præparate, & curiosiùs agite, & considerate locum ubi sit pes ejus, vel quis viderit eum ibi: recogitat enim de me, quod callide insidier ei.

23. Considerate & videte omnia latibula ejus, in quibus absconditur: & revertimini ad me ad rem certam, ut vadam vobiscum, Quod si etiam in terram se abstruserit, perscrutabor eum in cunctis millibus Juda.

24. At illi surgentes abierunt in Ziph ante Saul: David autem & viri ejus erant in deserto Maon, in campestribus, ad dexteram Jesimon.

25. Ivit ergo Saul & socii ejus ad quærendum eum: & nunciatum est David, statimque descendit ad petram, & versabatur in deserto Maon. Quod cùm

nis soyez-vous du Seigneur, vous qui avez été touchés de mes maux.

22. Allez donc je vous prie; faites toutes sortes de diligence. Cherchez, furetez, considerez bien où il peut être, ou qui le peut avoir vû. Car il se doute bien que je l'observe & que je l'épie pour l'attraper.

23. Sondez, remarquez tous les lieux où il a accoûtumé de se cacher. Et lorsque vous vous serez bien assûrés de tout, revenez me trouver afin que j'aille avec vous. Quand il se seroit caché au fond de la terre, j'yrai l'y chercher avec tout ce qu'il y a d'hommes dans Juda.

24. Ceux de Ziph s'en retournerent ensuite chez eux avant Saül. Or David & ses gens étoient alors dans le desert de Maon dans la plaine, à la droite de Jesimon.

25. Saül donc accompagné de tous ses gens alla l'y chercher. David en ayant eu avis se retira au rocher // du desert de Maon, dans lequel il demeuroit. Saül en fut averti; & il entra dans le desert de

℣. 25. Qui est appellé une montagne. v. 26.

Maon pour l'y pourſuivre

audiſſet Saul, perſecutus eſt David in deſerto Maon.

26. Saül côtoyoit la montagne d'un côté, David avec ſes gens la côtoyoit de l'autre ‖: David deſeſperoit de pouvoir échapper des mains de Saül. Car Saül & ſes gens environnoient David & ceux qui étoient avec lui, en forme de couronne pour les prendre.

26. Et ibat Saul ad latus montis ex parte una: David autem & viri ejus erant in latere montis ex parte altera. Porro David deſperabat ſe poſſe evadere à facie Saul: itaque Saul & viri ejus, in modum coronæ cingebant David & viros ejus ut caperent eos.

27. Mais en même-temps un courier vint dire à Saül: Hâtez-vous de venir: car les Philiſtins ſont entrés en grand nombre ſur les terres *d'Iſrael.*

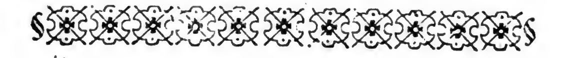
27. Et nuncius venit ad Saul, dicens: Feſtina, & veni, quoniam infuderunt ſe Philiſthiim ſuper terram.

28. Saül donc ceſſa de pourſuivre David pour marcher contre les Philiſtins. C'eſt-pourquoi l'on a appellé ce lieu-là le rocher de ſéparation.

28. Reverſus eſt ergo Saul deſiſtens perſequi David, & perrexit in occurſum Philiſthinorum. Propter hoc vocaverunt locum illum, Petram dividentem.

ŷ. 26. *Hebr.* David ſe hâtoit de ſortir *de là* pour échapper des mains de Saül: mais Saül, &c.





SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *David dit au Seigneur : Marcherai-je, & pourrai-je défaire les Philiſtins ?* David apprend aux perſonnes perſecutés qu'ils ne doivent pas s'abandonner à l'oiſiveté dans le lieu de leur retraite. Saül le perſecute cruellement : mais bien loin de ſe plaindre de ſon injuſtice, il ne penſe qu'à le ſervir, expoſant ſa vie pour combattre les ennemis de ſon État. Et pour nous apprendre qu'il ne faut rien entreprendre humainement, principalement dans un temps d'affliction, il conſulte Dieu pour ſavoir ce qu'il doit faire. Dieu lui ordonne d'aller à Ceïla, & il lui promet la victoire.

Ceux qui l'accompagnent s'oppoſent à cette reſolution, comme étant pleine de témerité. La raiſon par laquelle ils la combattent étoit très-conforme au ſens humain. David avoit lieu de ne les point écouter, & de rejetter leur avis avec quelque force, puiſqu'il ſavoit que Dieu même étoit l'auteur de la reſolution qu'il devoit prendre. Et neanmoins bien loin de prétendre que ſa ſeule autorité auroit dû leur impoſer ſilence, comme font ſouvent ceux qui s'attribuent un empire ſur l'eſprit de leurs amis, ou qui s'imaginent que le rang avantageux où Dieu les a mis, les éleve autant au-deſſus de la raiſon que la perſonne des autres ; non ſeulement il les écoute favorablement, mais il ſe rabaiſſe même juſqu'à vouloir

bien consulter Dieu une seconde fois, quoiqu'il sçût déja ce qu'il demandoit de lui en cette rencontre.

Il voulut ainsi leur faire voir qu'il ne prétendoit pas les conduire par sa propre lumiere, mais par celle de Dieu, afin qu'en leur témoignant cette moderation, & les assûrant avant toutes choses de la protection du ciel, ils en devinssent plus affectionnés à sa personne, & plus hardis dans leur entreprise.

Car on peut dire qu'il est impossible que tout ne succede heureusement, lorsque ceux qui commandent sont sages & moderés, que ceux qui obeïssent ont une docilité pleine de respect, & que la volonté de Dieu est l'unique regle que veulent suivre les uns & les autres.

✠. 8. *Saül commanda à tout le peuple de marcher contre Ceila, & d'y assieger David & ses gens.* La défaite des Philistins qui devoit reconcilier Saül avec David l'aigrit encore davantage. Lorsqu'il sait qu'il est dans Ceïla qu'il venoit de délivrer, il va pour l'y assieger. Il ne s'étoit point mis en peine de repousser les Philistins qui la vouloient prendre, & il remue tous ses Etats pour y aller assieger David: afin que sa mort fût le prix de ce grand service qu'il venoit de lui rendre, en sauvant cette place avec tant de courage & si peu de monde.

Peut-on voir plus clairement jusqu'où peut aller l'excès de l'envie? Elle persuade à ce Prince qu'il doit changer la nature des choses; & qu'afin que sa passion soit satisfaite, il faut qu'il punisse en David les vertus les plus éclatantes comme

comme il a récompensé en la personne de Doég les crimes les plus énormes.

℣. 12. *Le Seigneur répondit à David : Ceux de Ceila vous livreront à Saül.* David quitte Ceila après avoir consulté Dieu sur ce qu'il avoit à faire. Il nous apprend qu'il ne faut jamais avoir plus de soin de connoître la volonté de Dieu à chaque pas que l'on fait, que lorsque l'on est dans l'affliction & dans le peril. Après s'être servi de la lumiere de sa sagesse pour découvrir les desseins de Saül, il remet toute la disposition de ses affaires entre les mains de Dieu, sans s'arrêter à se plaindre de Saül ou des habitans de Ceila, qui lui témoignoient tant d'ingratitude, après leur avoir rendu un si grand service.

Il part aussi-tôt que Dieu lui dit. *Il erre çà & là, sans savoir où il iroit.* Et il marque ainsi admirablement, quelle devoit être la vie des Chrétiens & des hommes Apostoliques, qui auroient un jour pour persecuteurs ceux à qui ils auroient donné des marques de l'amitié la plus tendre.

℣. 16. *Jonathas vint trouver David, & il lui dit : Ne craignez point.* Lorsque David, pour se sauver de Saül, se retire dans le desert de Ziph, Jonathas l'y vient trouver. Ce Prince est toujours un modelle admirable de la parfaite amitié. Plus la haine de Saül son pere s'emporte contre David, plus il sent que son amour se renouvelle envers lui. Saül cherche David pour le perdre, & il ne le trouve pas : Jonathas le cherche pour lui donner des assurances de son amitié, & il le trouve. Dieu qui le cache à l'un, le découvre à l'autre. La récompense de l'amour que nous avons pour Dieu, est d'être aimés de ceux qui sont ses

amis. *Soyez bon,* dit saint Augustin, *& assurez-vous que vous trouverez les bons :* BONUS *esto, & bonos invenies.*

℣. 19. *Ceux de Ziph vinrent dire à Saül : Vous desirez de trouver David, & nous sommes prêts de vous le livrer.* Ces habitans de Ziph ont été regardés par les saints Peres comme la figure de ceux qui ne sont qu'étrangers dans l'Eglise, & qui comme de faux freres trahissent les innocens par les secrettes intelligences qu'ils ont avec ceux qui les persecutent. Saül *les benit* de cet avis qu'ils lui donnent. Il les loue comme étant les seuls qui eussent compassion de sa peine, parcequ'ils s'étoient mis en état de l'adoucir, en lui procurant une consolation aussi cruelle qu'étoit celle de lui faire répandre le sang de David.

C'est ainsi que l'on santifie les passions les plus criminelles, & que l'on attribue à Dieu le dessein que l'on a formé, de perdre ceux qui lui sont les plus chers & les plus fidelles. Depuis que l'on a fait une fois un crime de la vertu, en la noircissant par les accusations les plus atroces, on se fait encore par une suite necessaire une vertu de la combattre, & un crime de la soutenir. C'estpourquoi dans l'esprit de Saül, ceux de Ceïla & ceux de Ziph qui avoient trahi David, étoient les seuls qui *fussent benis de Dieu,* & fideles au Roi; & Jonathas au-contraire, quoique son propre fils, avoit conspiré contre lui, parcequ'il avoit osé se déclarer ami de David.

℣. 26. *David desesperoit de pouvoir échapper des mains de Saül.* David commençoit à perdre, non absolument l'esperance qu'il avoit en Dieu, mais celle qu'il avoit eue jusqu'alors, que Dieu

le sauveroit des mains de Saül. Car il voyoit le peril si grand & sa perte si inévitable, qu'il sembloit avoir lieu de croire que Dieu le vouloit abandonner à la violence de ce Prince. Mais parceque Saül combattoit encore plus Dieu que David; en ne le voulant perdre que pour s'opposer à la volonté de Dieu, qui avoit résolu de l'élever sur le trône, Dieu se joue de la puissance & de la malignité de ce Prince. Il lui fait donner un avis que les Philistins étoient entrés en armes dans ses Etats; & il sauve ainsi David par un grand miracle, qu'il cache sous une rencontre semblable à celle ausquelles on donne d'ordinaire le nom de hazard. Ceci nous fait voir qu'un homme est heureux quelque foible qu'il paroisse, lorsqu'il n'espere qu'en Dieu; & qu'il n'y a point de puissance sur la terre qui ne cede à l'ordre de ses desseins éternels.

CHAPITRE XXIV.

1. Ascendit ergo David inde, & habitavit in locis tutissimis Engaddi.

2. Cumque reversus esset Saül, postquam persecutus est Philisthæos, nunciaverunt ei, dicentes: Ecce, David in deserto est Engaddi.

3. Assumens ergo Saul tria millia elec-

1. David étant sorti de ce lieu là, demeura à Engaddi, dans des lieux très-sûrs.

2. Et Saül étant revenu après avoir poursuivi les Philistins, on lui vint dire: Que David étoit dans le desert d'Engaddi.

3. Il prit donc avec lui trois mille hommes choisis de tout

Israel, & il se mit en campagne résolu d'aller chercher David & ses gens jusque sur les rochers les plus escarpés; où il n'y a que les chevres sauvages // qui puissent monter.

4. Et étant venu à des parcs des brebis qu'il rencontra dans son chemin, il se trouva là une caverne, où il entra pour une necessité naturelle. Or David & ses gens s'étoient cachés dans le fond de la même caverne.

5. Les gens de David lui dirent: Voici le jour dont le Seigneur vous a dit: Je vous livrerai votre ennemi entre vos mains, afin que vous le traitiez comme il vous plaira. David donc s'étant avancé, coupa tout doucement le bord de la casaque de Saül.

6. Et aussi-tôt il se repentit en lui-même, de ce qu'il avoit ainsi coupé le bord de son vêtement.

7. Et il dit à ses gens: Dieu me garde de traiter comme vous dites celui qui est mon maître & l'Oint du Seigneur, ni de mettre la main sur lui, puisqu'il est le Christ &

torum virorum ex omni Israel, perrexit ad investigandum David & viros ejus etiam super abruptissimas petras quæ solis ibicibus previæ sunt.

4. Et venit ad caulas ovium quæ se offerebant vianti. Eratque ibi spelunca, quam ingressus est Saul, ut purgaret ventrem. Porrò David & viri ejus in interiore parte speluncæ latebant.

5. Et dixerunt servi David ad eum: Ecce dies de qua locutus est Dominus ad te: Ego tradam tibi inimicum tuum, ut facias ei sicut placuerit in oculis tuis. Surrexit ergo David, & præcidit oram chlamydis Saul silenter.

6. Post hæc percussit cor suum David, eo quod abscidisset oram chlamydis Saul.

7. Dixitque ad viros suos: Propitius sit mihi Dominus, ne faciam hanc rem domino meo, christo Domini, ut mittam manum meam in eum,

℣. 3. *l.* ibicibus, *Hebr.* rupicapris.

quia christus Domini est.

l'Oint du Seigneur.

8. Et confregit David viros suos sermonibus, & non permisit eos ut consurgerent in Saul. Porro Saul exurgens de spelunca pergebat cœpto itinere.

8. David par ses paroles arrêta la violence de ses gens, & les empêcha de se jetter sur Saül. Saül étant sorti de la caverne continuoit son chemin.

9. Surrexit autem & David post eum: & egressus de spelunca clamavit post tergum Saul, dicens: Domine mi rex. Et respexit Saul post se: & inclinans se David pronus in terram adoravit,

9. David le suivit; & étant sorti de la caverne il cria après lui, & lui dit: Mon seigneur & mon Roi. Saül regarda derriere lui; & David lui fit une profónde reverence // en se baissant jusqu'en terre,

10. dixitque ad Saul: Quare audis verba hominum loquentium: David quærit malum adversum te?

10. & il lui dit: Pourquoi écoutez-vous les paroles de ceux qui vous disent: David ne cherche qu'une occasion de vous perdre?

11. Ecce hodie viderunt oculi tui, quod tradiderit te Dominus in manus mea in spelunca: & cogitavi ut occidentem te, sed pepercit tibi oculus meus. Dixi enim: Non extendam manum meā in dominum meum, quia christus Domini est.

11. Vous voyez aujourd'hui de vos yeux que le Seigneur vous a livré entre mes mains dans la caverne. On m'a voulu porter à vous ôter la vie //; mais je ne l'ai point voulu faire. Car j'ai dit en moi-même: Je ne porterai point la main sur mon maître: parceque c'est le Christ du Seigneur.

℣. 9. *l.* adora.

℣. 11. *Vulg.* j'ai eu la pensée de vous tuer. On a suivi l'Hebreu qui est confirmé par le verset 7.

12. Voyez vous-même, mon pere, & reconnoissez si ce n'est pas là le bord de votre casaque que je tiens dans ma main, & qu'en coupant l'extremité de votre vêtement, je n'ai point voulu porter la main sur vous. Après *cela* considerez & voyez vous-même, que je ne suis coupable d'aucun mal ni d'aucune injustice, & que je n'ai point peché contre vous. Et cependant vous cherchez tous les moyens de m'ôter la vie.

12. Quin potiùs pater mi vide & cognosce oram chlamydis tuæ in manu mea: quoniam cùm præscinderem summitatem chlamydis tuæ, nolui extendere manum meam in te. Animadverte & vide quoniam non est in manu mea malum, neque iniquitas, neque peccavi in te: tu autem insidiaris animæ meæ ut auferas eam.

13. Que le Seigneur soit le juge entre vous & moi. J'attendrai qu'il me vange de vous *quand il lui plaira*; mais pour moi je ne porterai jamais la main sur vous.

13. Judicet Dominus inter me & te, & ulciscatur me Dominus ex te: manus autem mea non sit in te.

14. C'est aux impies à faire des actions impies ″ selon l'ancien proverbe. Ainsi Dieu me garde de porter *jamais* la main sur vous ″.

14. Sicut & in proverbio antiquo dicitur AB IMPIIS egredietur impietas: manus ergo mea non sit in te.

15. Qui poursuivez-vous, ô roi d'Israel, qui poursuivez-vous? Vous poursuivez un chien mort, & une puce.

15. Quem persequeris rex Israel? quem persequeris? canem mortuum persequeris, & pulicem unum.

ỷ. 14. *expl.* comme d'attenter sur la personne d'un Prince sous quelque prétexte que ce soit. Autr. *L'impie se procure lui-même la peine de son impieté.*

Ibid. *expl.* Si vous continuez à me persecuter injustement, vous vous attirerez vous même votre punition sans que j'y prenne de part.

16. Sit Dominus judex, & judicet inter me & te, & videat, & judicet causam meam, & eruat me de manu tua.

16. Que le Seigneur soit le juge; & qu'il juge *lui-même* entre vous & moi; qu'il considere *ce qui se passe*, qu'il prenne la défense de ma cause ‖, & qu'il me délivre de vos mains.

17. Cùm autem complesset David loquens sermones hujuscemodi ad Saul, dixit Saul: Numquid vox hæc tua est fili mi David? Et levavit Saul vocem suam, & flevit:

17. Après que David eut parlé de cette sorte à Saül, Saül lui dit: N'est-ce pas là votre voix que j'entends, ô mon fils David? En même-tems il jetta un grand soupir, & il versa des larmes.

18. dixitque ad David: Justior tu es quam ego: tu enim tribuisti mihi bona: ego autem reddidi tibi mala.

18. Et il ajoûta: Vous êtes plus juste que moi: car vous ne m'avez fait que du bien, & je ne vous ai rendu que du mal.

19. Et tu indicasti hodie quæ feceris mihi bona: quomodo tradiderit me Dominus in manum tuam, & non occideris me.

19. Et vous m'avez donné aujourd'hui une grande preuve de l'affection que vous avez pour moi; puisque le Seigneur m'ayant livré entre vos mains, vous m'avez conservé la vie.

20. Quis enim cùm invenerit inimicum suum, dimittet eum in via bona? Sed Dominus reddat tibi vicissitudinem hanc, pro eo quod hodie opera-

20. Car qui est celui qui ayant trouvé son ennemi *à son avantage* le laisse aller sans lui faire aucun mal? Que le Seigneur récompense lui-même cette bonté que vous m'a-

℣. 16. *l.* qu'il juge ma cause. *Judicare causam*, pro *tueri ac defendere*. Hebraïsm.

vez témoignée aujourd'hui.

21. Et comme je sçai très-certainement que vous régnerez, & que vous posséderez le Royaume d'Israel,

22. Jurez-moi par le Seigneur que vous ne détruirez point ma race après moi; & que vous n'exterminerez point mon nom // de la maison de mon pere.

23. David le jura à Saül. Saül retourna en sa maison; & David & ses gens se retirerent en des lieux plus sûrs.

tus es in me.

21. Et nunc quia scio quod certissimè regnaturus sis, & habiturus in manu tua regnum Israel:

22. jura mihi in Domino, ne deleas semen meum post me, neque auferas nomen meum de domo patris mei.

23. Et juravit David Saul. Abiit ergo Saul in domum suam; & David & viri ejus ascenderunt ad tutiora loca.

℣. 22. Expl. *Ma postérité*; parcequ'on marquoit les familles par le nom de celui de qui elles étoient descendues.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. SAül *entra dans la caverne, où David s'étoit caché avec ses gens.* Saül entre dans la caverne où David étoit caché. David & ses compagnons le reconnoissent; & pour lui il ne les voit point. Car on sçait assez, que lorsque les yeux sont accoûtumés à un lieu sombre on y discerne les objets; au-lieu que lorsqu'on y entre en sortant d'un grand jour, on n'y peut rien voir. Les compagnons de David s'imaginoient qu'il lui fût permis d'assurer sa vie, en l'ôtant à celui qui ne cherchoit que sa mort. Ils le font même souve-

nir de ce qu'ils avoient appris ſans doute de David même, qui eſt que Dieu lui avoit promis de lui livrer ſon ennemi entre les mains.

Ce ſaint homme au-contraire, qui étoit éclairé de la lumiere du ciel, & qui la prenoit pour l'unique regle de toutes ſes actions, étoit perſuadé que Dieu ne lui avoit pas fait naître cette occaſion ſi peu attendue, pour écouter dans lui-même la voix de la chair & du ſang; mais pour lui donner la gloire d'avoir étouffé dans ſon cœur tous les reſſentimens de vengeance, & d'avoir ſauvé la vie au plus grand ennemi qu'il eût au monde. Il coupe donc ſeulement le bord de la caſaque de Saül, *afin*, dit ſaint Auguſtin, *qu'il eût entre ſes mains une preuve convainquante qu'il n'avoit tenu qu'à lui de le tuer.*

℣. 10. *Pourquoi écoutez-vous ceux qui vous diſent que je ne cherche qu'une occaſion de vous perdre?* David eſt plein d'un profond reſpect pour l'Oint du Seigneur. Il le défend contre la violence de ſes gens. Il n'oppoſe qu'une douceur invincible à cette cruelle reſolution que Saül avoit faite de le perdre à quelque prix que ce fût: Mais néanmoins il ſoutient ſon innocence; & il fait voir l'injuſtice & l'impoſture de ceux, qui ne travailloient qu'à nourrir la haine & l'envie que ce Prince ſoupçonneux avoit conçue contre lui, en lui repreſentant David comme un ſujet rebelle, quoiqu'il n'eût pour lui dans le cœur qu'un profond reſpect & une fidelité inviolable.

» C'eſt là, ſelon ſaint Bernard, un des plus grands *Bern. de*
» malheurs de la vie des Princes, d'être ſi expoſés à *conſid. ad Eug.*
» ſe laiſſer ſurprendre aux artifices & à la malignité *l. 2. c. 14.*
» de ceux qui les environnent. Et c'eſt ce qui les

» doit porter à se tenir toujours sur leurs gardes,
» pour ne se rendre pas par une credulité indiscre-
» te, aux faux rapports de ceux qui sont prévenus,
» ou d'interêt, ou de passion. Car comme on prend plaisir à favoriser leurs pensées & leurs desirs, parceque l'on trouve un grand avantage à leur complaire, aussi-tôt qu'ils ont témoigné le moindre éloignement contre des personnes très-innocentes, qu'on leur a rendu odieuses par la fausse image qu'on leur a tracée, on augmente encore ces mauvais soupçons; & on leur fait croire qu'il n'y a que la raison & l'équité qui les engage dans une aversion qui est entierement contraire à l'une & à l'autre. C'est ce que David représenta à Saül: parcequ'il le savoit environné d'une troupe de flatteurs, qui lui faisoient croire que la mort de David étoit un moyen nécessaire pour conserver sa personne, & pour assurer le repos de ses Etats.

℣. 15. *Que poursuivez-vous, ô Roi d'Israel? Vous poursuivez un chien mort & une puce.* David considere Saül *comme l'Oint du Seigneur & comme le Roi d'Israel;* & il se regarde lui-même *comme un chien mort, & comme une puce.* Une aussi extrême douceur que celle qu'il témoigne en cette rencontre, ne pouvoit naître que d'une profonde humilité. Il est lui-même l'élu de Dieu, & Saül est rejetté de lui, & visiblement possedé du démon. Et néanmoins il n'a pour ce Prince que des sentimens de respect, & pour lui-même que du mépris. Tant il est vrai ce qu'a dit un Saint, que les ames les plus humbles sont aussi les plus genereuses, & que plus elles sont petites à leurs propres yeux, plus elles sont grandes à ceux de Dieu.

℣. 17. *Saül verse des larmes, & il dit à David : Vous êtes plus juste que moi.* La dureté de Saül ne peut resister à une si extrême bonté de David. *Il répand des larmes*; il l'appelle *son fils*; il reconnoît *qu'il est juste*; & il se condanne lui-même d'une grande injustice. Il admire la generosité avec laquelle David a pris plaisir à conserver une vie qui n'étoit employée qu'à lui procurer la mort. Il admire cette action qui paroît si fort au dessus de l'esprit humain. Il souhaite que Dieu la récompense. Il prévoit *que David regnera certainement*, parcequ'il sent bien que rien n'est plus digne de l'élevation du trône que cette grandeur d'ame, & cette douceur si heroïque. Et néanmoins après tant de marques non-seulement de sa réconciliation avec David, mais même de l'admiration où il est de sa vertu, il le quitte avec un cœur qui dément sa bouche, & qui est toujours plein de fiel & de haine.

C'estpourquoi il est marqué *que David se retira en des lieux plus sûrs.* Car sachant que la main de Dieu étoit sur Saül, & que l'envie qu'il avoit conçue contre lui avoit jetté de profondes racines dans son cœur, il étoit persuadé que sa haine dureroit autant que sa vie, & qu'il n'y avoit que Dieu qui pût l'empêcher de tomber entre ses mains.



CHAPITRE XXV.

1. EN *ce tems-là* Samuel mourut. Tout Israel s'étant assemblé le pleura; & il fut enterré en sa maison de Ramatha. Alors David se retira dans le desert de Pharan.

2. Or il y avoit un homme dans le desert de Maon ‖ qui avoit son bien sur le Carmel‖. Cet homme étoit extrémement riche. Il avoit trois mille brebis & mille chevres. Il arriva qu'il fit tondre *alors* ‖ ses brebis sur le Carmel.

3. Il s'appelloit Nabal, & sa femme Abigaïl. Abigaïl étoit très-prudente & fort belle: mais pour lui, c'étoit un homme dur, brutal, & très-méchant. Il étoit de la race de Caleb.

4. David donc ayant appris dans le desert que Nabal fai-

1. MOrtuus est autem Samuel, & congregatus est universus Israel, & planxerunt eum, & sepelierunt eum in domo sua in Ramatha. Consurgensque David descendit in desertum Pharan.

2. Erat autem vir quispiam in solitudine Maon, & possessio ejus in Carmelo, & homo ille magnus nimis. Erantque ei oves tria millia & mille capræ: & accidit ut tonderetur grex ejus in Carmelo.

3. Nomen autem viri illius erat Nabal: & nomen uxoris ejus Abigail. Eratque mulier illa prudentissima & speciosa; porrò vir ejus durus, & pessimus, & malitiosus: erat autem de genere Caleb.

4. Cùm ergo audisset David in deserto,

ỳ. 2. qui est proche de celui de Pharan.

ỳ. *Ibid.* montagne dans la tribu de Juda près du desert de Pharan.

ỳ. *Ibid.* lorsque David étoit à Pharan.

quod tonderet Nabal gregem suum,

soit tondre ses brebis,

5. misit decem juvenes & dixit eis: Ascendite in Carmelum, & venietis ad Nabal, & salutabitis eum ex nomine meo pacificè.

5. il lui envoya dix jeunes hommes, ausquels il dit: Allez-vous-en sur le Carmel trouver Nabal. Saluez-le de ma part civilement,

6. Et dicetis: Sit fratribus meis & tibi pax, & domui tuæ pax, & omnibus, quæcumque habes, sit pax.

6. & dites-lui: Que la paix // soit à mes freres // & à vous: Que la paix soit en votre maison: que la paix soit sur tout ce que vous possedez.

7. Audivi quod tonderent pastores tui qui erant nobiscum in deserto: numquam eis molesti fuimus, nec aliquando defuit quidquam eis de grege omni tempore, quo fuerunt nobiscum in Carmelo.

7. J'ai sçû que vos pasteurs, qui étoient avec nous dans le desert, tondent *vos brebis*. Nous ne leur avons fait jamais aucune peine; & ils n'ont rien perdu de leur troupeau, pendant tout le tems qu'ils ont été avec nous sur le Carmel.

8. Interroga pueros tuos, & indicabunt tibi. Nunc ergo inveniant pueri tui gratiam in oculis tuis: in die enim bona venimus. Quodcumque invenerit manus tua da servis tuis & filio tuo David.

8. Demandez-le à vos gens, & ils vous le diront. Que vos serviteurs donc trouvent maintenant grace devant vos yeux: car nous venons *à vous* dans un jour de joie. Donnez à vos serviteurs & à David votre fils, tout ce qu'il vous plaira.

9. Cùmque venis-

9. Les gens de David étant

ỿ. 6. *paix* pour toutes sortes de prosperités. *Hebraïsm.* Ibid. *à vos parens* que je considere comme mes freres Hebr. *Sit tibi ad vitam pax* &c. tant que vous vivrez &c.

vit unus de pueris suis; dicens : Ecce David misit nuncios de deserto, ut benedicerent domino nostro : & aversatus est eos.

me : David vient d'envoyer du desert quelques-uns de ses gens pour faire un compliment à notre maître; & il les a rebutés avec rudesse.

15. Homines isti, boni satis fuerunt nobis, & non molesti : nec quidquam aliquando periit omni tempore, quo fuimus conversati cum eis in deserto :

15. Ces gens-là nous ont été très-commodes, & ils ne nous ont fait aucune peine. Tant que nous avons été avec eux dans le desert, il ne s'est rien perdu de nos troupeaux.

16. pro muro erant nobis tam in nocte quàm in die, omnibus diebus quibus pavimus apud eos greges.

16. Ils nous servoient comme de muraille tant de nuit que de jour, pendant le tems que nous avons été au milieu d'eux avec nos troupeaux.

17. Quamobrem considera, & recogita quid facias : quoniam completa est malitia adversum virum tuũ, & adversum domum tuam; & ipse est filius Belial, ita ut nemo possit ei loqui.

17. C'estpourquoi voyez un peu, & pensez à ce que vous avez à faire: car quelque grand malheur est prêt de tomber // sur votre mari & votre maison, parceque cet homme là est un fils de Belial ', & personne ne sauroit plus lui parler.

18. Festinavit igitur Abigail; & tulit ducentos panes, & duos utres vini, & quinque arietes coctos, & quinque sata

18. En même-tems Abigaïl prit en grande hâte deux cens pains, deux vaisseaux pleins de vin, cinq moutons prêts à manger, cinq boisseaux

✝. 17. *l.* completa est malitia &c. malitia *pro* malo. *quasi dicat :* actum est de viro tuo &c.

Ibid. *expl.* un méchant; un homme insupportable.

de farine, cent pacquets de raisins secs, & deux cens cabas de figues seches. Elle mit tout cela sur des ânes;

polentæ, & centum ligaturas uvæ passæ, & ducentas massas caricatum, & posuit super asinos:

19. & elle dit à ses gens: Allez devant, je m'en vas vous suivre. Et elle ne parla point de ceci à Nabal.

19. dixitque pueris suis: Præcedite me: ecce, ego post tergum sequar vos: viro autem suo Nabal non indicavit.

20. Etant donc montée sur un âne, comme elle descendoit au pied de la montagne, elle rencontra David & ses gens, qui venoient dans le même chemin.

20. Cùm ergo ascendisset asinum, & descenderet ad radices montis, David & viri ejus descendebant in occursum ejus: quibus & illa occurrit.

21. Alors David dit: C'est bien en vain que j'ai conservé dans le desert tout ce qui étoit à cet homme, sans qu'il s'en soit rien perdu; puis qu'après cela il me rend le mal pour le bien.

21. Et ait David: Verè frustra servavi omnia quæ hujus erant in deserto, & non periit quidquam de cunctis quæ ad eum pertinebant: & reddidit mihi malum pro bono.

22. Que Dieu traite les ennemis de David dans toute sa séverité, comme il est vrai qu'il ne restera rien en vie demain au matin de tout ce qui appartient à Nabal, ni homme, ni bête ‖.

22. Hæc faciat Deus inimicis David, & hæc addat, si reliquero de omnibus quæ ad ipsum pertinent usque manè, mingentem ad parietem.

23. Abigaïl ayant apperçu David, descendit aussi-tôt de dessus son âne. Et lui fit une

23. Cùm autem vidisset Abigail David, festinavit, & descendit de asino, &

℣. 22. *l.* mingentem ad parietem, *id est*, ne canem quidem, quoniam hæc est natura canum.

procidit

procidit coram David super faciem suam, & adoravit super terram,

24. & cecidit ad pedes ejus, & dixit: In me sit, domine mi, hæc iniquitas: loquatur, obsecro, ancilla tua in auribus tuis: & audi verba famulæ tuæ.

25. Ne ponat, oro, dominus meus rex cor suum super virum istum iniquum Nabal: quoniam secundum nomẽ suum stultus est, & stultitia est cum eo: ego autem ancilla tua non vidi pueros tuos, domine mi, quos misisti.

26. Nunc ergo domine mi, vivit Dominus, & vivit anima tua, qui prohibuit te ne venires in sanguinem, & salvavit manum tuam tibi: & nunc fiant sicut Nabal inimici tui, & qui quærunt domino meo malum.

profonde reverence, en se prosternant la visage contre terre,

24. elle se jetta à ses pieds & elle lui dit: Que cette iniquité, mon seigneur, tombe sur moi. Permettez *seulement* je vous prie à votre servante de vous parler, & ne refusez pas de l'entendre.

25. Que le cœur de mon Seigneur * & de mon Roi ‖ ne soit point sensible à l'injustice de Nabal: parcequ'il est insensé, & son nom même marque sa folie ‖. Car pour moi, mon seigneur, je n'ai point vû les gens que vous avez envoyés.

26. Maintenant donc, mon seigneur, comme Dieu est vivant & comme votre ame est vivante; il est vrai aussi que le Seigneur vous a empêché de venir répandre le sang, & qu'il vous a conservé vos mains *innocentes* ‖. Que vos ennemis qui cherchent les moyens de vous nuire, deviennent semblables à Nabal ‖.

℣. 25. * Il n'est point dans l'Hebreu ni dans les Septante.

Ibid *Nabal* en Hebreu signifie un homme qui n'a point de sens. Le mot Latin *nebulo* y a quelque rapport.

℣. 26. *expl.* en m'envoyant au devant de vous.

Ibid. *expl.* qu'ils soient aussi foibles devant vous, que l'est Nabal pour vous resister.

27. Mais recevez je vous prie ce preſent que votre ſervante vous apporte, à vous mon ſeigneur, & faites-en part aux gens qui vous ſuivent.

27. Quapropter ſuſcipe benedictionem hanc, quam attulit ancilla tua tibi domino meo: & da pueris qui ſequuntur te dominum meum.

28. Remettez l'iniquité de votre ſervante: car le Seigneur très-certainement établira votre maiſon; parceque vous combattez pour lui. Qu'il ne ſe trouve donc en vous aucun mal pendant tous les jours de votre vie.

28. Aufer iniquitatem famulæ tuæ: faciens enim faciet Dominus tibi domino meo domum fidelem, quia prælia Domini, domine mi, tu præliaris: malitia ergo non inveniatur in te omnibus diebus vitæ tuæ.

29. Que s'il s'éleve un jour quelqu'un, mon ſeigneur, qui vous perſecute, & qui cherche à vous ôter la vie, votre ame ſera conſervée dans le Seigneur votre Dieu, comme étant liée dans le faiſſeau des vivans: mais l'ame de vos ennemis ſera jettée bien loin, comme une pierre qui eſt lancée d'une fronde avec grand effort.

29. Si enim ſurrexerit aliquando homo perſequens te, & quærens animam tuam: erit anima domini mei cuſtodita quaſi in faſciculo viventium, apud Dominum Deum tuũ: porrò inimicorum tuorum anima rotabitur, quaſi in impetu & circulo fundæ.

30. Lors donc que le Seigneur vous aura fait les grands biens qu'il a prédits de vous, & qu'il vous aura établi chef ſur Iſrael,

30. Cùm ergo fecerit Dominus tibi domino meo omnia quæ locutus eſt bona de te, & conſtituerit te ducem ſuper Iſrael,

31. le cœur de mon ſeigneur n'aura point ce ſcrupule

31. non erit tibi hoc in ſingultum, & in

ſcrupulum cordis domino meo, quòd effuderis ſanguinem innoxium, aut ipſe te ultus fueris : & cùm benefeceris Dominus domino meo, recordaberis ancillæ tuæ.

ni ce remords, d'avoir répandu le ſang innocent, & de s'être vengé lui-même. Et quand Dieu vous aura comblé de biens, vous vous ſouviendrez, mon ſeigneur, de votre ſervante.

32. Et ait David ad Abigail : Benedictus Dominus Deus Iſrael, qui miſit hodie te in occurſum meum, & benedictum eloquium tuum,

32. David répondit à Abigaïl: Que le Seigneur le Dieu d'Iſraël ſoit beni, lui qui vous a envoyée aujourd'hui au devant de moi Que votre parole ſoit benie ;

33. & benedicta tu, quæ prohibuiſti me hodie ne irem ad ſanguinem, & ulciſcerer me manu mea.

33. & ſoyez benie vous-même de ce que vous m'avez empêché de répandre le ſang, & de me venger de ma propre main.

34. Alioquin vivit Dominus Deus Iſrael, qui prohibuit me ne malum facerem tibi : niſi citò veniſſes in occurſum mihi, non remanſiſſet Nabal uſque ad lucem matutinam, mingens ad parietem.

34. Car à moins de cela je jure par le Seigneur le Dieu d'Iſraël qui m'a empêché de vous faire du mal, que ſi vous ne fuſſiez venue promtement au devant de moi, il ne ſeroit reſté en vie demain au matin dans la maiſon de Nabal, ni homme, ni bête.

35. Suſcepit ergo David de manu ejus omnia quæ attulerat ei, dixitque ei : Vade pacificè in domum tuam, ecce audivi vocem tuam, & honoravi faciem tuam.

35. David donc reçut de ſa main tout ce qu'elle avoit apporté ; & il lui dit : Allez en paix en votre maiſon : J'ai fait ce que vous m'avez demandé, & j'ai eu de la conſideration pour votre perſonne.

36. Abigaïl ensuite vint à Nabal. Et elle le trouva qui avoit préparé dans sa maison un festin de Roi. Son cœur nageoit dans la joie ; car il avoit tant bû qu'il étoit tout yvre. Abigaïl ne lui parla de rien jusqu'au matin.

37. Le lendemain lorsqu'il eut un peu dissipé les vapeurs du vin, sa femme lui rapporta tout ce qui s'étoit passé. Et son cœur devint en lui-même mort, & *insensible* comme une pierre ‖.

38. Dix jours après, le Seigneur le frappa & il mourut ‖.

39. David ayant appris la mort de Nabal, dit : Beni soit le Seigneur qui m'a vengé de la maniere outrageuse dont Nabal m'avoit traité ; qui a préservé son serviteur du mal qu'il étoit prêt de faire ; & qui a fait que l'iniquité de Nabal est retombée sur sa tête. David donc envoya vers Abigaïl, & lui fit parler pour la demander en mariage.

36. Venit autem Abigail ad Nabal : & ecce erat ei convivium in domo ejus, quasi convivium regis, & cor Nabal jucundum : erat enim ebrius nimis : & non indicavit ei verbum pusillum aut grande usque manè.

37. Diluculo autem cùm digessisset vinum Nabal, indicavit ei uxor sua verba hæc: & emortuum est cor ejus intrinsecus, & factus est quasi lapis.

38. Cumque pertransissent decem dies, percussit Dominus Nabal, & mortuus est.

39. Quod cum audisset David mortuum Nabal, ait : Benedictus Dominus, qui judicavit causam opprobrii mei de manu Nabal ; & servum suum custodivit à malo, & malitiam Nabal reddidit Dominus in caput ejus. Misit ergo David, & locutus est ad Abigail, ut sumeret eam sibi in uxorem.

ỹ. 37. *expl.* dans la frayeur dont il fut saisi, de s'être jetté en un si grand péril.

ỹ. 38. *expl.* Et par l'impression de sa frayeur ; & par une punition particuliere de Dieu.

40. Et venerunt pueri David ad Abigail in Carmelum, & locuti ſunt ad eam, dicentes: David miſit nos ad te, ut accipiat te ſibi in uxorem.

40. Les gens de David la vinrent trouver ſur le Carmel, & lui dirent: David nous a envoyés vers vous, pour vous témoigner qu'il ſouhaite de vous épouſer.

41. Quæ conſurgens adoravit prona in terram, & ait: Ecce famula tua ſit in ancillam, ut lavet pedes ſervorum domini mei.

41. Abigaïl auſſi-tôt ſe proſterna juſqu'en terre, & elle dit: Votre ſervante ″ ſera aſſez heureuſe d'être employée à laver les pieds des ſerviteurs de mon ſeigneur.

42. Et feſtinavit, & ſurrexit Abigail, & aſcendit, ſuper aſinum, & quinque puellæ ierunt cum ea, pediſſequæ ejus, & ſecuta eſt nuncios David: & facta eſt illi uxor.

42. Abigaïl enſuite ſe levant promtement, monta ſur un âne: & cinq filles qui la ſervoient allerent avec elle. Elle ſuivit les gens de David, & elle l'épouſa.

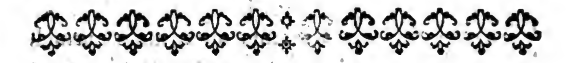
43. Sed & Achinoam accepit David de Jezrael: & fuit utraque uxor ejus.

43. David épouſa auſſi Achinoam qui étoit de Jezrael; & l'une & l'autre fut ſa femme.

44. Saul autem dedit Michol filiam ſuam, uxorem David, Phalti filio Lais, qui erat de Gallim.

44. Mais Saül donna Michol ſa fille femme de David, à Phalti fils de Lais, qui étoit de Gallim.

ỳ. 41. elle parle comme ſi *David* eut été preſent.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. EN ce tems-là *Samuel mourut, & tout Israel le pleura.* Samuel meurt, & tout le peuple s'assemble à ses funérailles. Un Prophete qu'ils avoient comme rejetté pendant qu'il vivoit, & qu'ils laissoient dans une vie particuliere, sans le prier de prendre part au gouvernement, les touche de regret à sa mort par le souvenir de sa vertu. Et l'on voit ici ce qui arrive presque toujours aux grands hommes; qu'on les méprise ou qu'on les considere peu durant leur vie, mais qu'on ne lasse pas enfin de rendre à leur memoire la véneration & les louanges qui lui sont dues. *Memoria justi cum laudibus*, dit le Sage. Prov. 10. v. 7.

℣. 10. *Nabal répondit: Qui est David, & qui est le fils d'Isaï?* La dureté de Nabal doit épouvanter les riches, & leur faire craindre qu'ils ne manquent à la charité qu'ils doivent à ceux qui sont dans le besoin, & principalement de ceux qui sont persecutés injustement. Nabal devoit avoir de lui-même prévenir David. Cette exacte discipline des gens de Dieu, que ses serviteurs mêmes avoient admirée, devoit lui avoir ouvert les yeux, pour trouver les occasions de lui témoigner quelque reconnoissance en un tems, où il pouvoit juger que David ne prenant rien pouvoit avoir besoin de tout.

Mais ce riche malheureux de l'ancienne loi fait voir aussi-bien que celui de la nouvelle, que la

folie est d'ordinaire jointe aux richesses ; & que peu de ceux qui ont de grands biens, ont en même-tems assez de sagesse pour en bien user. Bien loin de prévenir la nécessité de ceux qui souffrent, ils rejettent même leurs demandes lorsque leur extrémité où ils sont reduits a forcé leur honte, & les a contraint de découvrir leurs besoins. Leur avarice est ingénieuse pour se couvrir de prétextes specieux, & pour faire voir que c'est la raison même qui les oblige à se dépouiller des sentimens de l'humanité.

℣. 10...... *Tout le monde est plein aujourd'hui de serviteurs qui fuyent leurs maîtres.* Nabal joint l'insulte à la dureté ; & il est l'image de tant de personnes, qui au-lieu de se déclarer pour les obligés, & de secourir ceux qu'on vouloit opprimer injustement, prennent le parti des plus forts, & traitent d'ennemis publics ceux qui ne pensent comme David, qu'à vivre dans l'innocence sans faire tort à personne, & qui conservent toujours des sentimens d'affection & de tendresse envers ceux-mêmes qui les haïssent sans aucun sujet.

℣. 13. *Alors David dit à ses gens : Que chacun prenne son épée.* David commande à ses gens de s'armer pour détruire la maison de Nabal. C'est une vengeance excessive, & que nous ne devons pas nous mettre en peine d'excuser en David, puisqu'il la condamne ensuite lui-même, & qu'il rend graces à Dieu de ce qu'il ne l'a pas abandonné à la chaleur indiscrette de sa colere. Il est pourtant vrai, que cette action de Nabal étoit très-digne de la haine, non-seulement des hommes, mais de Dieu même, comme il a paru par

la maniere si promte & si extraordinaire dont il l'a punie.

Ceci nous fait voir, qu'il ne suffit pas de n'avoir point de bien qui soit mal acquis, & de ne point desirer celui des autres, si on use de celui que l'on a reçu de Dieu pour satisfaire son luxe ou son avarice, sans se mettre en peine d'en faire part à ceux qui souffrent; principalement lorsqu'ils sont aimés de Dieu, & qu'il ne sont tombés dans la disgrace des hommes que pour avoir tâché de suivre ses ordres avec une exacte fidelité.

℣. 15. *Ces gens-là nous ont été très-commodes.* Ces paroles nous font voir ce que nous avons marqué un peu auparavant, qu'encore que David eut auprès de lui une troupe de gens pauvres & qui étoient accablés de dettes, il les faisoit vivre néanmoins parmi leur extrême indigence dans un très-grand ordre; & qu'il leur avoit persuadé les sentimens qu'il avoit lui-même, qu'il vaut mieux souffrir le mal que de le commettre; & qu'une pauvreté innocente est préferable sans comparaison à des richesses injustes.

℣. 23. *Abigaïl fit une profonde reverence à David, & elle se jetta à ses pieds.* Les femmes Chrétiennes ont dans Abigaïl un rare exemple de leur conduite, lorsqu'elles se trouvent engagées par l'ordre de Dieu avec une personne, qui ayant l'autorité sur elles n'a pas assez de raison pour se conduire lui-même. Elles doivent ménager extrémement leur humeur comme cette femme admirable, & ne leur point donner d'avis à contretems; mais attendre les occasions favorables de leur inspirer ce qu'ils doivent faire. Quand ils sont tombés dans quelque faute considerable comme Na-

bal, elles ne doivent point perdre inutilement le tems à des reproches qui ne ſerviroient de rien, mais travailler promtement comme Abigaïl à y apporter le remede.

Nabal s'étoit expoſé par ſa dureté & par ſes paroles offenſantes à ſe perdre avec toute ſa maiſon; & Abigaïl répare auſſi-tôt par ſa prudence une faute qui auroit pû avoir des ſuites funeſtes. Elle croit que ce ſeroit une baſſeſſe ou une malignité indigne de la grandeur & de la pureté de ſon ame, d'avoir moins d'eſtime d'un auſſi grand mérite qu'étoit celui de David, parceque ſa vertu lui avoit ſuſcité des perſécuteurs; & qu'il étoit haï pour les mêmes raiſons qui auroient dû le faire aimer & reſpecter de tout le monde. Elle le revere comme ayant été choiſi de Dieu pour être roi de ſon peuple, & pour donner après lui une race de Princes à la maiſon d'Iſrael. Et elle l'exhorte à ne pas ternir ſa gloire par une action de vengeance, indigne de ce qu'il étoit, & de ce qu'il devoit être un jour. *Puiſque vous combattez pour le Seigneur*, dit-elle, *qu'il ne ſe trouve en vous aucun mal tout le tems de votre vie.*

℣. 25. *Que le cœur de mon ſeigneur & de mon Roi ne ſoit point ſenſible à l'injuſtice de Nabal.* Tout ce qu'Abigaïl dit à David, eſt un excellent modelle de la maniere pleine de reſpect dont nous devons parler aux Grands du monde, principalement lorſqu'ils ſont irrités contre nous. Car encore que ce ne ſoit qu'une femme qui parle, il eſt aiſé néanmoins de reconnoître que c'eſt Dieu même qui remue ſon eſprit, & qui lui met dans la bouche des paroles ſi vives & ſi touchantes. Rien n'eſt ſi humble ni ſi moderé, & en même-tems

rien n'est si sage ni si élevé que ce qu'elle dit.

Elle représente à David qu'il n'est pas moins lui-même interessé qu'elle à lui accorder la priere qu'elle lui fait, & que s'il obéit à sa colere qui lui persuade de sacrifier Nabal & toute sa maison au ressentiment de sa vengeance, il se ravira à lui-même sa plus grande gloire. Elle l'exhorte à ne pas faire dans la chaleur de sa passion, ce qu'il condanneroit aussi-tôt qu'elle se seroit un peu rallentie; & de ne pas souiller du sang de tant d'innocens, ses mains destinées à porter le Sceptre de la maison d'Israel.

C'est-là l'idée de la grandeur veritable que les Princes devroient toujours avoir dans l'esprit. C'est être Roi que d'être au-dessus des emportemens & des foiblesses humaines, & de commander aux hommes en la même maniere que leur commandent les loix, qui ne sont sujettes à aucune impression étrangere, & que l'on peut appeller la voix de l'équité seule & de la raison. La
Prov. 25. v. 5. justice, la bonté & la moderation *sont les bases du trône des Princes*, selon la parole du Saint-Esprit, & les pierres les plus précieuses de leur couronne. C'est à quoi se rapporte toute cette priere d'Abigaïl qui paroît si simple, & qui est en même-tems si artificieuse & si enlevante dans sa divine simplicité.

℣. 32. *Que le Seigneur soit beni, lui qui vous a envoyée aujourd'hui au devant de moi; & soyez benie vous-même, de ce que vous m'avez empêché de me venger de ma propre main.* David reconnoît que Dieu lui a fait la plus grande grace qu'il lui pouvoit faire; & que cette femme si sage lui a rendu un service qu'il ne peut assez esti-

mer, qui eſt de l'avoir empêché de ternir par le ſang l'innocence de ſa vie, & de deshonorer ſa puiſſance en l'employant à perdre les hommes, au-lieu que ſa gloire devoit être de les conſerver.

Il ne faut pas douter, que pluſieurs des gens de David ne fuſſent ravis de le voir ainſi armé pour ſe venger lui-même, & qu'ils ne contribuaſſent de tout leur pouvoir à allumer encore & à juſtifier ſon reſſentiment, qui lui alloit faire recueillir des dépouilles ſanglantes d'une entrepriſe qui étoit très-violente en elle-même, quoiqu'elle eût les apparences de la raiſon. On peut dire qu'ils avoient alors dans le cœur cette penſée qu'un Payen a dite depuis: *Tout eſt permis à des gens armés, après qu'on leur a refusé ce qui eſt juſte.* A R M A *tenenti, omnia dat qui juſta negat.*

Et cependant David reconnut très-bien que ceux qui lui étoient les plus fideles en toutes ſortes d'occaſions, & qui expoſoient tous les jours leur vie pour ſauver la ſienne, lui donnoient en celle-ci un mauvais conſeil. Il vit au-contraire qu'Abigaïl qui s'oppoſoit au deſſein qu'il avoit formé, & qui lui en faiſoit voir l'injuſtice & les ſuites dangereuſes, lui parloit comme ſi Dieu même lui eût parlé; & lui donnoit lieu de reconnoître; qu'il ſe rendroit l'ennemi de ſa propre gloire, s'il ſe vengeoit ainſi de l'inſolence & de la dureté d'un ſeul homme par le meurtre de tant d'innocens.

Les Rois ſeront heureux, s'ils imitent l'exemple d'un ſi grand Prince; s'ils moderent leurs reſſentimens lors même qu'ils auront été offenſés,

& s'ils appréhendent sur toutes choses de se laisser prévenir contre des innocens, & de ternir la gloire de leur regne pat des actions ausquelles on peut donner souvent des louanges fausses & interessées, lorsque Dieu les condanne d'injustice & de violence. Car ils doivent toujours se souvenir, que quelque grands qu'ils soient ils sont hommes; & qu'ainsi ils peuvent être surpris, ou par leur propre mouvement, ou par des impressions étrangeres. Mais ils doivent esperer, qu'ils trouveront des personnes qui les empêcheront de tomber dans ce peril, & qui leur diront la verité, comme fit alors cette femme éclairée de Dieu, s'ils sont aussi disposés que David le fut en cette rencontre, à la recevoir & à la suivre.

CHAPITRE XXVI.

Cependant ceux de Ziph vinrent trouver Saül à Gabaa, & lui dirent: David est caché dans la colline d'Hachila, qui est vis-à-vis du desert.

1. Et venerunt Ziphæi ad Saul in Gabaa, dicentes: Ecce, David absconditus est in colle Hachila, quæ est ex adverso solitudinis.

2. Saül aussitôt prit avec lui trois mille hommes choisis de tout Israel, & alla chercher David dans le desert de Ziph.

2. Et surrexit Saul, & descendit in desertum Ziph, & cum eo tria millia virorum de electi Israel, ut quæreret David in deserto Ziph.

3. Il campa sur la colline

3. Et castrametatus

est Saul in Gabaa Hachila, quæ erat ex adverso solitudinis in via : David autem habitabat in deserto. Videns autem quòd venisset Saul post se in desertum,

d'Hachila, qui est vis-à-vis du desert sur le chemin ; David demeuroit alors dans ce desert ; & comme on lui dit que Saül l'y venoit chercher,

4. misit exploratores, & didicit quòd illuc venisset certissimè.

4. il envoya des gens pour le reconnoître, & il apprit qu'il étoit venu très-certainement.

5. Et surrexit David clàm, & venit ad locum ubi erat Saul : cumque vidisset locum, in quo dormiebat Saul, & Abner filius Ner, princeps militiæ ejus, & Saulem dormientem in tentorio, & reliquum vulgus per circuitum ejus,

5. Il partit donc sans bruit, & s'en vint au lieu où étoit Saül ; Il remarqua le lieu ou étoit la tente de Saül, & Abner fils de Ner General de son armée. Et voyant que Saül dormoit dans sa tente & tous ses gens autour de lui,

6. ait David ad Achimelech Hethæum, & Abisai filium Serviæ, fratrem Joab, dicens : Quis descendet mecum ad Saul in castra ? Dixitque Abisai : Ego descendam tecum.

6. il dit à Achimelech Hethéen ‖, & à Abisaï fils de Sarvia ‖, frere de Joab : Qui veut venir avec moi dans le camp de Saül ? Abisaï lui dit : J'irai avec vous.

7. Venerunt ergo David & Abisai ad populum noctè, & invenerunt Saul jacentem & dormientem in tentorio, &

7. David donc & Abisaï allerent la nuit parmi les gens de Saül : & ils trouverent Saül couché, & dormant dans sa tente. Sa lance étoit à son

℣. 6. les Hethéens étoient un des peuples des Cananéens.
Ibid. sœur de David.

chevet fichée en terre ; & Abner avec tous ses gens dormoient autour de lui.

hastam fixam in terra ad caput ejus : Abner autem & populum dormientes in circuitu ejus.

8. Alors Abisaï dit à David Dieu vous livre aujourd'hui votre ennemi entre les mains : Je m'en vas donc le percer avec ma lance d'outre en outre d'un seul coup [a] ; & il n'en sera pas besoin d'un second.

8. Dixitque Abisai ad David : Conclusit Deus inimicum tuum hodie in manus tuas : nunc ergo perfodiam eum lancea in terra, semel, & secundò opus non erit.

9. David répondit à Abisaï : Ne le tuez point : Car qui étendra la main sur le Christ du Seigneur, & sera innocent ?

9. Et dixit David ad Abisai : Ne interficias eum : quis enim extendet manum suam in christum Domini, & innocens erit ?

10. Et il ajoûta : Vive le Seigneur ; à moins que le Seigneur ne frappe lui-même Saül, ou que le jour de sa mort n'arrive, ou qu'il ne soit tué dans une bataille, *il ne mourra point*.

10. Et dixit David : Vivit Dominus, quia nisi Dominus percusserit eum, aut dies ejus venerit ut moriatur, aut in prælium descendens perierit :

11. Dieu me garde de porter la main sur le Christ du Seigneur. Prenez seulement sa lance qui est à son chevet, & sa coupe ; & allons-nous-en.

11. propitius sit mihi Dominus ne extendam manum meam in christum Domini : Nunc igitur tolle hastam, quæ est ad caput ejus ; & scyphum aquæ, & abeamus.

℣. 8. L. *Perfodiam eum lanceâ in terra.* C'est une expression Hebraïque qui marque un coup porté avec une très-grande violence, & capable de percer un homme d'outre en outre, & de l'attacher encore à la terre. *Vat.*

12. Tulit igitur David hastam, & scyphum aquæ, qui erat ad caput Saul, & abierunt: & non erat quisquam, qui videret, & intelligeret, & evigilaret, sed omnes dormiebant, quia sopor Domini irruerat super eos.

13. Cumque transisset David ex adverso, & stetisset in vertice montis de longe, & esset grande intervallum inter eos,

14. clamavit David ad populum, & ad Abner filium Ner, dicens: Nonne respondebis Abner? Et respondens Abner, ait: Quis es tu, qui clamas, & inquietas regem?

15. Et ait David ad Abner: Numquid non vir tu es? & quis alius similis tui in Israel? quare ergo non custodisti dominum tuum regem? ingressus est enim unus de turba, ut interficeret regem, dominum tuum.

16. Non est bonum hoc, quod fecisti: vi-

12. David prit donc la lance & la coupe ‖ qui étoit au chevet de Saül & ils s'en allerent. Il n'y eut personne qui les vît, ni qui sçût ce qui se passoit, ou qui s'éveillât: mais tous dormoient, parceque le Seigneur les * avoit assoupis d'un profond sommeil.

13. David étant passé de l'autre côté, s'arrêta sur le haut d'une montagne qui étoit fort loin, y ayant un grand intervalle entre lui & le camp ‖,

14. Il appella de là à haute voix les gens de Saül, & Abner fils de Ner, & il ajoûta: Abner ne répondrez-vous donc point? Abner lui répondit: Qui êtes-vous qui criez *de la sorte*, & qui faites du bruit au Roi?

15. David lui dit: N'êtes-vous pas un homme de cœur; & y a-t-il quelqu'un dans Israel qui vous soit égal? Pourquoi donc n'avez-vous pas gardé le Roi votre Seigneur? Car il est venu quelqu'un d'entre le peuple pour tuer le Roi votre Seigneur.

16. Vous n'agissez pas comme vous devez. Je jure par le

℣. 12. *l.* scyphum aquæ. ℣. 13. *l.* inter eos.

Seigneur que vous meritez tous la mort, pour avoir si mal gardé votre maître qui est le Christ du Seigneur. Voyez donc maintenant où est la lance du Roi, & sa coupe qui étoit à son chevet.

17. Or Saül reconnut la voix de David; & il lui dit: N'est-ce pas là votre voix que j'entends mon fils David? David lui dit: C'est ma voix, mon seigneur & mon Roi,

18. Et il ajoûta: Pourquoi mon seigneur persécute-t-il son serviteur? Qu'ai-je fait? de quel mal ma main est-elle souillée?

19. Mon seigneur, & mon Roi, souffrez que votre serviteur vous dise cette parole: Si c'est le Seigneur qui vous pousse contre moi, qu'il reçoive l'odeur du sacrifice *que je lui offre* ‖. Mais si ce sont les hommes, ils sont maudits devant le Seigneur, de me chasser ainsi aujourd'hui de son heritage, afin que je n'y habite point, en me disant ‖: Allez, servez les dieux étrangers.

20. Que mon sang donc

vit Dominus, quoniam filii mortis estis vos, qui non custodistis dominum vestrum, christum Domini. Nunc ergo vide ubi sit hasta regis, & ubi sit scyphus aquæ, qui erat ad caput ejus.

17. Cognovit autem Saul vocem David, & dixit: Numquid vox hæc tua, fili mi David? & ait David: Vox mea, domine mi rex.

18. Et ait: Quam ob causam dominus meus persequitur servum suum? Quid feci? aut quod est malum in manu mea?

19. Nunc ergo audi, oro, domine mi rex, verba servi tui: Si Dominus incitat te adversum me, odoretur sacrificium: si autem filii hominum, maledicti sunt in conspectu Domini: qui ejecerunt me hodie, ut non habitem in hereditate Domini, dicentes: Vade, servi diis alienis.

20. Et nunc non

℣. 19. *expl.* en me soumettant de bon cœur a tout ce qu'il lui plaît que je souffre.

Ibid. non de paroles, mais par leurs violences.

effundatur

effundatur sanguis meus in terram coram Domino : quia egressus est rex Israel ut quærat pulicem unum ; sicut persequitur perdix in montibus.

21. Et ait Saul : Peccavi, revertere fili mi David : nequaquàm enim ultrà tibi malefaciam, eò quòd preciosa fuerit anima mea in oculis tuis hodie : apparet enim quòd stultè egerim, & ignoraverim multa nimis.

22. Et respondens David, ait : Ecce hasta Regis, transeat unus de pueris Regis, & tollat eam.

23. Dominus autem retribuet unicuique, secundum justitiam suam & fidem : tradidit enim te Dominus hodie in manum meam, & nolui extendere manum meam in Christum Domini.

24. Et sicut magnificata est anima tua hodie in oculis meis, sic magnifice-

ne soit point répandu sur la terre à la vûe du Seigneur ✝. Et falloit-il que le Roi d'Israel se mît en campagne pour chercher une puce ; ou comme on court par les montagnes après une perdrix ?

21. Saül lui répondit : J'ai peché : Revenez, mon fils David, je ne vous ferai plus de mal à l'avenir, puisque ma vie ✝ a été aujourd'hui précieuse devant vos yeux. Car il paroît que j'ai agi comme un insensé ; & que j'ai été dans l'ignorance de beaucoup de choses.

22. David dit ensuite : Voici la lance du Roi ; que l'un de ses gens passe ici, & qu'il l'emporte.

23. Mais le Seigneur rendra à chacun selon sa justice ; & selon sa foi. Car il vous a livré aujourd'hui entre mes mains, & je n'ai pas voulu porter la main sur l'Oint du Seigneur.

24. Comme donc votre ame a été aujourd'hui précieuse devant mes yeux, qu'ainsi mon ame soit précieuse de-

℣. 20. Témoin & vangeur de mon innocence.
℣. 21. *lettr.* Mon ame.

vant les yeux du Seigneur ; & qu'il me délivre de tous les maux.

25. Saul répondit à David : Beni soyez-vous, mon fils David ; vous réüssirez certainement dans vos entreprises, & votre puissance sera grande. David ensuite s'en alla, & Saül retourna en sa maison.

tur anima mea in oculis Domini : & liberet me de omni angustia.

25. Ait ergo Saul ad David : Benedictus tu, fili mi David : & quidem faciens facies, & potens poteris. Abiit autem David in viam suam, & Saul reversus est in locum suum.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *David dit à Abisaï : Qui veut venir avec moi dans le camp de Saül? Et ils trouverent Saül dormant dans sa tente.* David nous donne encore une fois dans ce chapitre, un exemple parfait de l'amour sincere que nous devons avoir pour nos ennemis. Car ce n'est pas les aimer comme il faut, que de se vaincre soi-même en quelque occasion passagere, & leur témoigner de l'affection ; quoique plusieurs s'estimeroient déja beaucoup s'ils en étoient venus là. Dieu veut que nous ayons un fond de douceur & de tendresse à leur égard, comme David, & une préparation de cœur pour leur faire du bien, qui se découvre aussi-tôt que l'occasion s'en présente. Il veut que nous conservions cette disposition envers eux, lors même que nous avons reconnu, comme David, que cette moderation est inutile pour gagner leur cœur, & qu'ils demeurent aussi durs après

des témoignages si sensibles de notre amour, qu'ils l'étoient auparavant.

Nous devons donc imiter en quelque sorte nos ennemis, en faisant le contraire de ce qu'ils font. Et comme ils sont opiniâtres dans la haine qu'ils ont contre nous, malgré toutes les raisons qui les obligeroient de l'étouffer; nous devons aussi être opiniâtres en quelque sorte dans l'amour que nous avons pour eux; *pertinaciâ fidei*, dit saint Cyprien, en surmontant l'aversion qu'ils nourrissent contre nous, par la bonne volonté que nous conserverons toûjours pour leur personne, selon la parole de saint Paul: *Ne vous laissez pas vaincre par le mal; mais surmontez le mal par le bien.* Rom. 12. 21.

Saint Gregoire ne peut s'empêcher de gemir; & il nous apprend à gemir avec lui, lorsqu'il fait refléxion sur cette histoire. Il déplore l'enchantement qui se trouve dans les prosperités de cette vie; & il plaint l'aveuglement des hommes, qui en craignent tant les maux, quoiqu'ils nous soient si avantageux pour notre salut. « David affligé & « persecuté, dit-il, fait paroître une tendresse in« croyable pour ses ennemis. Et lorsqu'il sera paisi« ble dans son royaume, il fera mourir cruellement un « homme admirable, qui le servoit avec un courage « invincible, & qui exposoit tous les jours sa vie pour « lui donner des preuves de sa fidelité & de son zele.

℣. 19. *David dit à Saül, Si c'est le Seigneur qui vous pousse contre moi, qu'il reçoive l'odeur du sacrifice que je lui offre.* David nous fait voir admirablement par ses paroles, l'humilité sage & éclairée avec laquelle les Saints se sont tellement soumis à l'ordre de Dieu, qui les châtioit dans les persecutions qu'on leur a suscitées, qu'ils n'ont pas laissé

de découvrir l'injuſtice & la violence de ceux qui ne travailloient qu'à les opprimer. Il reconnoît que c'eſt Dieu qui eſt la premiere cauſe de ce qu'il ſouffre. Il adore cette main ſouveraine qui le frappe, non comme un juge qui punit un criminel, mais comme un medecin qui veut guerir ſon malade : Et il le prie de recevoir cette douceur avec laquelle il épargne ſon plus grand ennemi, & cette patience invincible qu'il conſerve dans tous ſes maux, *comme un ſacrifice d'agreable odeur.*

Mais en même-temps il s'éleve avec force contre ceux qui lui rendoient de mauvais offices auprès de ce Prince ; qui donnoient des interpretations malignes à ſes actions les plus innocentes ; & qui au-lieu d'adoucir la mauvaiſe volonté que Saül avoit conçûe contre lui, s'efforçoient au-contraire de l'aigrir & de l'envenimer de plus en plus. *Si ce ſont les hommes*, dit-il, *qui vous irritent contre moi, ils ſont maudits devant Dieu, de me chaſſer ainſi aujourd'hui de l'heritage du Seigneur, afin que je n'y habite point, en me diſant : Allez, ſervez ces dieux étrangers.*

Ces perſecuteurs de David ne lui diſoient pas de bouche ces mêmes paroles ; mais ils les lui diſoient par leurs actions, en le contraignant en effet, autant qu'il étoit en leur pouvoir, d'aller ſervir les dieux étrangers : puiſque le banniſſant par la perſecution qu'ils lui ſuſcitoient de toutes les terres du peuple de Dieu, ils le forçoient en cette extrémité où ils l'avoient reduit, d'aller chercher ſa ſûreté parmi les Philiſtins & les idolâtres. Car la jalouſie que Saül & ceux qui flattoient ſa paſſion avoient formée contre David étoit ſi injuſte & ſi furieuſe, qu'ils auroient été ravis qu'il eût

abandonné auſſi bien le culte que le peuple du vrai Dieu ; & qu'il eût été deshonoré publiquement comme un apoſtat & un adorateur des idoles.

C'eſt ce qui a paru quelquefois en l'Egliſe même, dans la haine que des perſonnes injuſtes ont conçue contre les Saints. On les a retranchés de la communion des fidelles ; on les a déchirés comme s'ils euſſent été les ennemis de la verité ; & on a ſouhaité qu'ils ſe fuſſent jettés dans le parti des heretiques, par la même paſſion qui les avoit fait décrier publiquement comme les partiſans de l'erreur & de l'hereſie. Tant il eſt vrai qu'il n'y a rien de ſi injuſte ni de ſi cruel que l'envie, depuis qu'elle s'eſt une fois emparée du cœur des hommes. Il n'y a point de verité ſi ſainte qu'elle ne ſoit prête de violer, pour détruire la reputation de celui qui eſt l'objet de ſa haine. Elle lui impoſe de faux crimes ; elle lui en ſouhaite de veritables ; elle ne craint ni les menaces de Dieu, ni les jugemens des hommes ; & elle efface du cœur de celui qui en eſt poſſedé, tous les ſentimens non ſeulement du Chriſtianiſme, mais même de l'humanité & de la raiſon.





CHAPITRE XXVII.

1. APrès cela David dit en lui-même : Je tomberai l'un de ces jours entre les mains de Saül. Ne vaut-il pas mieux que je m'enfuye, & que je me sauve au pays des Philistins ; afin que Saül desespere *de me trouver* ; & qu'il cesse de me chercher, comme il fait, dans toutes les terres d'Israel ? Je me tirerai donc d'entre ses mains.

1. ET ait David in corde suo : Aliquando incidam una die in manus Saul : nonne melius est ut fugiam, & salver in terra Philisthinorum, ut desperet Saul, cesset-que me quærere in cunctis finibus Israel ? fugiam ergo manus ejus.

2. Ainsi David partit, & s'en alla avec ses six cens hommes chez Achis fils de Maoch Roi de Geth ‖.

2. Et surrexit David, & abiit ipse, & sexcenti viri cum eo, ad Achis filium Maoch regem Geth.

3. Il y demeura avec ses gens, dont chacun avoit sa famille ; & il y amena ses deux femmes, Achinoam de Jezrael, & Abigaïl *qui avoit été* femme de Nabal du Carmel.

3. Et habitavit David cum Achis in Geth, ipse & viri ejus, vir & domus ejus ; & David, & duæ uxores ejus, Achinoam Jezrahelitis & Abigail uxor Nabal Carmeli.

4. Saül fut averti aussitôt, que David s'étoit retiré à Geth ; & il ne se mit plus

4. Et nunciatum est Sauli quod fugisset David in Geth,

℣. 2. Ayant apparemment traité avec lui, pour trouver dans son pays la sûreté qu'il n'y avoit pu trouver la premiere fois.

& non addidit ultrà quærere eum.

en peine de l'aller chercher.

5. Dixit autem David ad Achis: Si inveni gratiam in oculis tuis, detur mihi locus in una urbium regionis hujus, ut habitem ibi: cur enim manet servus tuus in civitate Regis tecum?

5. Or David dit à Achis: Si j'ai trouvé grace devant vos yeux, donnez-moi un lieu pour demeurer dans l'une des villes de ce pays. Car pourquoi votre serviteur demeurera-t-il avec vous dans la ville royale?

6. Dedit itaque ei Achis in die illa Siceleg: propter quam causam facta est Siceleg Regum Juda, usque in diem hanc.

6. Achis lui donna donc alors Siceleg pour sa demeure. Et c'est en cette maniere que Siceleg est venue aux Rois de Juda, qui la possedent encore aujourd'hui.

7. Fuit autem numerus dierum, quibus habitavit David in regione Philisthinorum, quatuor mensium.

7. David demeura dans les terres des Philistins pendant quatre mois //.

8. Et ascendit David, & viri ejus, & agebant prædas de Gessuri, & de Gerzi, & de Amalecitis: hi enim pagi habitabantur in terra antiquitus, euntibus Sur usque ad terram Ægypti.

8. Il faisoit des courses avec ses gens, & pilloit Gessuri, Gerzi //, & les Amalecites. Car ces bourgs étoient autrefois habités vers le chemin de Sur jusqu'au pays d'Egypte.

9. Et percutiebat David omnem ter-

9. Et il tuoit tout ce qu'il rencontroit dans le pays, sans

ŷ 7. Hebr. *dies & quatuor menses*: ce que quelques-uns expliquent d'un an & quatre mois; d'autres de quatre mois & quelques jours; d'autres seulement de quatre mois.

ŷ. 8. Ces peuples étoient des restes de Cananéens. *Josue*. 13. 3.

laisser en vie ni homme ni femme : Et ayant pris les brebis, les ânes, les chameaux, & les habits, il revenoit trouver Achis.

ram, nec relinquebat viventem virum & mulierem : tollensque oves, & boves, & asinos, & camelos, & vestes, revertebatur, & veniebat ad Achis.

10. Et lorsqu'Achis lui disoit : Où avez-vous couru aujourd'hui ? David lui répondoit : Vers la partie meridionale de Juda ; vers le midi de Jeraméel, & le midi de Céni //.

10. Dicebat autem ei Achis : in quem irruisti hodie ? Respondebat David : Contra meridiem Judæ, & contra meridiem Jerameel, & contra meridiem Ceni.

11. David ne laissoit en vie ni homme, ni femme, & il n'en amenoit pas un à Geth ; de-peur, disoit-il, que ces gens-là ne parlent contre nous. C'est ainsi que David se conduisoit ; & c'est ce qu'il avoit accoûtumé de faire pendant tout le temps qu'il demeura parmi les Philistins.

11. Virum & mulierem non vivificabat David, nec adducebat in Geth, dicens : Ne fortè loquantur adversum nos : Hæc fecit David : & hoc erat decretum illi omnibus diebus quibus habitavit in regione Philisthinorum.

12. Achis se fioit donc tout à-fait à David, & il disoit en lui même : Il a fait de grands maux à Israel son peuple //. C'estpourquoi il demeurera toûjours attaché à mon service.

12. Credidit ergo Achis David, dicens : Multa mala operatus est contra populum suum Israel : erit igitur mihi servus sempiternus.

ỽ. 10. C'étoient des familles ou des contrées du peuple d'Israel. Quelques-uns l'entendent des Cinéens amis des Israelites. *ch.* 15. *v.* 6.

ỽ. 12. *Hebr.* Il s'est rendu entiérement odieux, *ou*, il a une extrême aversion pour Israel.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. D*Avid dit en lui-même : Je tomberai entre les mains de Saül.* David avoit reçû de grandes assûrances de la part de Dieu, qu'il le protegeroit contre Saül, & qu'il l'éleveroit ensuite sur le trône. Il savoit qu'il avoit été sacré Roi. Samuel lui avoit confirmé cette verité; & cette force si extraordinaire qui venoit du ciel, & qui l'avoit rendu vainqueur des lions & des geans, en étoit un gage. Jonathas & Saül même lui avoient témoigné être persuadés de ce choix que Dieu avoit fait de sa personne; & ils lui avoient dit en termes formels, qu'ils savoient très-certainement qu'il seroit un jour Roi d'Israel.

Il ne pouvoit donc pas douter que la parole & le dessein de Dieu ne dût avoir son effet. Mais comme il ne savoit pas de quelle maniere Dieu devoit executer cette volonté, il se croyoit obligé d'agir avec prudence, afin de pourvoir à la sûreté de sa personne & de ses gens, en se mettant à couvert de la violence de Saül. Car, comme remarque très-bien saint Chrysostome, le dessein de Dieu n'est pas que ses serviteurs demeurent oisifs, & qu'ils attendent tout du secours extraordinaire de sa providence. Il veut qu'ils se rabaissent dans les moyens humains, & qu'ils se servent de la raison & de la lumiere de la foi qu'il leur a donnée, pour éviter les perils qui les menacent, & pour se défendre des ennemis qui les veulent perdre.

℣. 6. *Achis donna à David Siceleg pour sa demeure,*

1. Paral. 12. 1. Il est marqué dans les Paralipomenes, que lorsque David étoit à Siceleg, plusieurs vaillans hommes qui devoient être plus attachés que les autres aux interêts de Saül, étant, comme lui, de la tribu de Benjamin, vinrent se rendre à David. Dieu donnoit ainsi à David de temps en temps des marques de sa protection, & du respect qu'il imprimoit dans le cœur des autres pour son merite & pour sa personne, parmi les traverses de ce miserable état, où la haine de Saül l'avoit reduit.

Car c'est ainsi qu'il a accoûtumé d'agir envers les Saints, selon la remarque de saint Chrysostome.

Chrys. in Mat. 2. 13 „ Il ne les laisse pas toûjours ni dans les perils, ni „ dans l'assûrance : mais il mêle les consolations avec „ les peines qu'ils souffrent ; & il fait de la suite de „ leur vie comme un tissu & une chaîne admira-„ ble de biens & de maux.

℣. 7 *David demeura dans les terres des Philistins pendant quatre mois.* Il ne faut pas douter que les ennemis de David, après sa retraite vers Achis, ne l'ayent fait passer pour un ennemi declaré du Roi & de l'Etat : Et neanmoins il est vrai de dire, qu'en cette rencontre l'accusé, qu'il sembloit difficile de justifier, étoit très-innocent ; & que ses accusateurs au-contraire, qui faisoient les zelés pour les interêts de Saül, étoient très-coupables ; puisqu'ils ne pouvoient reprocher à David que son malheur, dont leur imposture étoit la premiere cause. Car il n'avoit été reduit à cette malheureuse necessité de chercher un refuge parmi les Philistins, que parceque ses calomniateurs le représentoient sans cesse à Saül comme l'ennemi de sa personne & de son royaume ; & que ce Prince blessé par sa propre envie, & aigri encore par celle

des autres, ayant effacé de ſon ſouvenir les ſervices que David lui avoit rendus avec tant de fidelité & tant de gloire, étoit reſolu de le traiter comme un homme digne des plus grands ſupplices, quoiqu'il ne meritât que des récompenſes.

David cependant conſerve dans ſon exil une affection inviolable pour ceux-là mêmes qui le haïſſent ſi injuſtement. Sa perſonne eſt malgré lui parmi les Philiſtins, mais ſon cœur demeure toûjours lié inſéparablement au peuple de Dieu. Il paroît au-dehors ennemi des Iſraelites, & neanmoins il n'aime en effet que ceux que Dieu aime ; & il hait ceux que Dieu veut que l'on perſecute comme les ennemis de ſon nom.

Cet homme de Dieu a été dans cet état ſi fâcheux où il ſe trouvoit alors, l'image de quelques Saints, qui ſont tombés dans une diſgrace qui a beaucoup de rapport avec la ſienne. Car on les a bannis, non du royaume d'Iſrael, mais de celui de JESUS-CHRIST, qui eſt ſon Egliſe. On leur a reproché qu'ils étoient les ennemis de la verité, eux qui auroient voulu donner mille fois leur vie pour la ſoûtenir ; & on les a traités non ſeulement comme ſuſpects, mais comme coupables de l'erreur & de l'hereſie, quoiqu'ils fuſſent les défenſeurs invincibles de la foi orthodoxe, & du dépôt de la tradition ſainte qu'ils avoient reçûe de leurs peres.

Mais en quelqu'état qu'ils ſe ſoient trouvés, & en quelqu'extrémité qu'on les ait réduits, ils ont toûjours témoigné qu'ils n'avoient jamais eu d'autres interêts que ceux de Dieu ; & ils ſont demeurés attachés inviolablement à cette même Egliſe, de la communion exterieure de laquelle on s'étoit efforcé de les ſéparer.

Aug. de vera Relig. c. 6. " S. Augustin nous assûre, que de grands hommes " ont été persecutés de cette sorte ; & que ces exem- " ples ne sont pas si rares que l'on se l'imagineroit, " mais qu'au-contraire il y en a plus que l'on ne " pourroit croire. Et après avoir dépeint admirablement la foi humble, & la charité invincible de ces innocens persecutés, qui ont toûjours conservé une affection sincere envers ceux mêmes qui les avoient traités avec tant d'injustice & de violence; il ajoûte, *que Dieu qui voit dans le secret, couronne ces personnes dans le secret* : HOS *coronat in occulto pater in occulto videns.*

℣. 8. *David faisoit des courses avec ses gens ; & il tuoit tout ce qu'il rencontroit dans le pays.* Nous avons vû auparavant, que David dans ses disgraces mêmes a toûjours continué de combattre les Philistins, qu'il consideroit comme les ennemis irreconciliables de Dieu & de son peuple.

Ceux *de Gessuri & de Gerzi*, dont il est parlé en ce lieu, étoient des restes des Chananéens, comme il Jos. 11. 5. est marqué dans le livre de Josué ; & l'une de ces nations que Dieu avoit commandé d'exterminer sans misericorde. Car ils avoient commis autrefois des crimes détestables, comme il est marqué dans le Sap. 12. 3. livre de la Sagesse. Ainsi c'étoit par une séverité pleine de justice que Dieu avoit ordonné que l'on les traitât de cette sorte.

℣. 10. *Lorsqu'Achis disoit à David : Où avez-vous couru aujourd'hui ? Il lui répondoit : Vers la partie meridionale de Juda.* David répond d'une telle sorte à Achis, qu'il lui fait croire qu'il pilloit les terres d'Israel, & qu'il y tuoit beaucoup de monde, quoiqu'il fist tout le contraire, & qu'il n'exerçât ses violences que sur les ennemis du

peuple de Dieu. Ainsi on ne peut pas excuser ces paroles de mensonge : neanmoins cette conduite de David ne diminue en rien la certitude de cette regle de notre Religion que saint Augustin a établie avec tant de lumiere, Qu'il n'est jamais permis de mentir. Car toutes les actions des Saints ne sont pas saintes. Ils étoient grands devant Dieu, mais ils étoient hommes : Et s'ils sont tombés quelquefois dans des fautes legeres, comme est celle-ci ; ou même dans les plus grandes, comme il est arrivé à David à l'égard d'Urie & de Bethsabée ; ils les ont reparées ensuite par le merite d'une vertu extraordinaire, & par les fruits d'une longue & d'une sincere pénitence.

August. lib. de mend. & lib. contra mend.

Ce que nous pouvons donc apprendre de cette conduite de David, c'est que nous devons beaucoup craindre de tomber dans le mensonge, puisque les Saints mêmes n'ont pu l'éviter entierement, dans les necessités fâcheuses où ils ont été reduits. Ainsi nous devons faire souvent avec saint Augustin, cette reflexion si digne de la sainteté du Christianisme, Que cette vie est malheureuse en cela même, qu'il est quelquefois necessaire, pour la conserver, de blesser la verité, qui nous devroit être aussi sainte & aussi inviolable que Dieu même.





CHAPITRE XXVIII.

1. En ce même-temps les Philistins assemblerent leurs troupes, & se préparerent à combattre contre Israel. Alors Achis dit à David: Assûrez-vous que je vous menerai avec moi à la guerre, vous & vos gens.

1. Factum est autem in diebus illis, congregaverunt Philisthiim agmina sua ut præpararentur ad bellum contra Israel: dixitque Achis ad David: Sciens nunc scito, quoniam mecum egredieris in castris tu, & viri tui.

2. David lui répondit: Vous verrez maintenant ce que votre serviteur fera. Et moi, lui dit Achis, je vous confierai toûjours la garde de ma personne.

2. Dixitque David ad Achis: Nunc scies quæ facturus est servus tuus. Et ait Achis ad David: Et ego custodem capitis mei ponam te cunctis diebus.

3. Or Samuel étoit mort; tout Israel l'avoit pleuré: & il avoit été enterré dans la ville de Ramatha, où il étoit né. Et Saül avoit chassé les magiciens & les devins de son Royaume.

3. Samuel autem mortuus est, planxitque eum omnis Israel, & sepelierunt eum in Ramatha urbe sua. Et Saul abstulit magos & ariolos de terra.

4. Les Philistins donc ayant assemblé leurs troupes, vinrent se camper à Sunam. Saül assembla aussi toutes les troupes d'Israel, & vint *se camper* à Gelboé.

4. Congregatique sunt Philisthiim, & venerunt, & castrametati sunt in Sunam: congregavit autem & Saul universum Israel, & venit in Gelboe.

5. Et vidit Saul castra Philisthiim, & timuit, & expavit cor ejus nimis.

6. Consuluitque Dominum, & non respondit ei, neque per somnia, neque per sacerdotes, neque per Prophetas.

7. Dixitque Saul Servis suis: Quærite mihi mulierem habentem pythonem, & vadam ad eam, & sciscitabor per illam. Et dixerunt servi ejus ad eum; Est mulier pythonem habens in Endor.

8. Mutavit ergo habitum suum: vestitusque est aliis vestimentis, & abiit ipse, & duo viri cum eo, veneruntque ad mulierem nocte, & ait illi: Divina mihi in pythone, & suscita mihi quem dixero tibi.

9. Et ait mulier ad eum: Ecce, tu nosti quanta fecerit Saul, & quo modo eraserit magos & ariolos de

5. Et ayant vû l'armée // des Philistins, il s'étonna, & la crainte le saisit jusqu'au *fond* du cœur.

6. Il consulta le Seigneur; mais le Seigneur ne lui répondit point, ni par les songes, ni par les Prêtres, ni par les Prophetes.

7. Alors il dit à ses Officiers: Cherchez-moi une femme qui ait l'esprit de Pithon //, afin que je l'aille trouver, & que je sache par elle *ce qui nous doit arriver*. Ses serviteurs lui dirent: Il y a à Endor une femme qui a l'esprit de Pithon.

8. Saül donc se déguisa, prit d'autres habits, & s'en alla accompagné de deux hommes seulement. Il vint la nuit chez cette femme, & il lui dit: Découvrez-moi // *l'avenir* par l'esprit de Pithon *qui est en vous*, & faites-moi venir celui que je vous dirai.

9. Cette femme lui répondit: Vous savez tout ce qu'a fait Saül, & de quelle maniere il a exterminé les magiciens

ỷ. 5. *lettr.* Le Camp.

ỷ. 7. *expl.* De divination & de magie, du mot grec. πυθιάζειν interroger.

ỷ. 8. *lettr.* Devinez-moi.

& les devins de toutes ses terres. Pourquoi donc me dressez-vous un piege pour me faire perdre la vie ?

terra : quare ergo insidiaris animæ meæ, ut occidar ?

10. Saül lui jura par le Seigneur, & lui dit : Je vous jure par le Seigneur, qu'il ne vous arrivera de ceci aucun mal.

10. Et juravit ei Saul in Domino, dicens : Vivit Dominus ; quia non eveniet tibi quidquam mali propter hanc rem.

11. La femme lui dit : Qui voulez-vous voir ? Il lui répondit : Faites-moi venir Samuel.

11. Dixitque ei mulier : Quem suscitabo tibi ? Qui ait : Samuelem mihi suscita.

12. La femme ayant vû *paroître* Samuel, jetta un grand cri, & dit à Saül : Pourquoi m'avez-vous trompée ? Car vous êtes Saül.

12. Cùm autem vidisset mulier Samuelem, exclamavit voce magna, & dixit ad Saul : Quare imposuisti mihi ? Tu es enim Saul.

13. Le Roi lui dit : Ne craignez point ; Qu'avez - vous vû ? J'ai vû, lui dit-elle, un Dieu // qui sortoit de la terre.

13. Dixitque ei Rex : Noli timere : quid vidisti ? Et ait mulier ad Saul : Deos vidi ascendentes de terra.

14. Saül lui dit : Comment est-il fait ? C'est, dit-elle, un vieillard couvert d'un manteau. Saül donc reconnut que c'étoit Samuel, & il lui fit une profonde reverence en se baissant jusqu'en terre.

14. Dixitque ei : Qualis est forma ejus ? Quæ ait : vir senex ascendit, & ipse amictus est pallio. Et intellexit Saul quòd Samuel esset, & inclinavit se super faciem suam in terra, & adoravit.

15. Samuel dit à Saül : Pour-

15. Dixit autem Samuel

℣. 13. *expl.* Un homme plein de majesté. Lettr. *des dieux*, à cause du mot Hebreu, qui par honneur se met ordinairement au plurier.

ſmuel ad Saul : Quare inquietaſti me ut ſuſcitarer ? Et ait Saul : Coarctor nimis: ſi quidem Philiſthiim pugnant adverſum me, & Deus receſſit à me : & exaudire me noluit, neque in manu prophetarum, neque per ſomnia : vocavi ergo te, ut oſtenderes mihi quid faciam.

quoi avez vous troublé mon repos, en me faiſant venir ici? Saül lui répondit: Je ſuis dans une étrange extrémité. Les Philiſtins me font la guerre, & Dieu s'eſt retiré de moi. Il ne m'a point voulu répondre ; ni par les Prophetes, ni par les ſonges: C'eſtpourquoi je vous ai fait venir, afin que vous m'appreniez ce que je dois faire.

16. Et ait Samuel : Quid interrogas me, cùm Dominus receſſerit à te, & tranſierit ad æmulum tuum ?

16. Samuel lui dit : Pourquoi vous adreſſez-vous à moi; puiſque le Seigneur vous a abandonné, & qu'il eſt paſſé vers celui qui eſt l'objet de votre envie // ?

17. Faciet enim tibi Dominus ſicut locutus eſt in manu mea, & ſcindet regnum tuũ de manu tua, & dabit illud proximo tuo David ;

17. Car le Seigneur vous traitera comme je vous l'ai dit de ſa part. Il déchirera votre Royaume, *il l'arrachera* d'entre vos mains pour le donner à *ce* David *que vous haïſſez* // ;

18. Quia non obedisti voci Domini, neque feciſti iram furoris ejus in Amelec. Idcirco quod pateris, fecit tibi Dominus hodie.

18. Parceque vous n'avez point obéi à la voix du Seigneur, & que vous n'avez point executé l'arrêt de ſa colere contre les Amalecites. C'eſt pour cela que le Sei-

ỷ. 16. Autr. *Hebr.* Et qu'il eſt devenu votre ennemi.

ỷ. 17. *l. à David votre prochain*, c'eſt-à-dire à un autre. Ce n'auroit pas été une punition de le donner à David comme à ſon gendre.

gneur vous envoye aujourd'hui ce que vous souffrez.

19. Il livrera même Israel avec vous entre les mains des Philistins; demain vous serez avec moi // vous & vos fils; & le Seigneur abandonnera aux Philistins le camp même d'Israel.

19. Et dabit Dominus etiam Israel tecum in manus Philisthiim: cras autem tu & filii tui mecum eritis: sed & castra Israel tradet Dominus in manus Philisthiim.

20. Saül tomba aussi-tôt, & demeura étendu sur la terre. Car les paroles de Samuel l'avoient épouventé; & les forces lui manquoient, parcequ'il n'avoit point mangé de tout ce jour-là //.

20. Statimque Saul cecidit porrectus in terram: extimuerat enim verba Samuelis; & robur non erat in eo, quia non comederat panem tota die illa.

21. La magicienne le vint trouver dans ce trouble où il étoit; & elle lui dit; Vous voyez que votre servante vous a obéi, que j'ai exposé ma vie pour vous //, & que je me suis rendue à ce que vous avez desirez de moi.

21. Ingressa est itaque mulier illa ad Saul, (conturbatus enim erat valde) dixitque ad eum: Ecce obedivit ancilla tua voci tuæ, & posui animam meã in manu mea, & audivi sermones tuos, quos locutus es ad me.

22. Ecoutez donc aussi votre servante; & souffrez que je vous serve un peu de pain //; afin qu'ayant mangé vous repreniez vos forces, & que vous puissiez vous mettre en chemin.

22. Nunc igitur audi & tu vocem ancillæ tuæ, & ponam coram te buccellam panis, ut comedens convalescas, & possis iter agere.

℣. 19. morts & hors du monde.

℣. 20. *Hebr.* de tout le jour & de toute la nuit.

℣. 21. l. *J'ai mis mon ame dans mes mains*, pour dire, je me suis exposée à la mort. *Hieronym.*

℣. 22. pain *pour* toute sorte de viande. *hebraïsm.*

23. Qui renuit, & ait: Non comedam. Coegerunt autem eum servi sui & mulier, & tandem audita voce eorum surrexit de terra, & sedit super lectum.

23. Saül la refusa, & lui dit: Je ne mangerai point. Mais ses serviteurs & cette femme le contraignirent de manger: Et s'étant enfin rendu à leurs prieres, il se leva de terre, & s'assit sur le lit.

24. Mulier autem illa habebat vitulum pascualem in domo, & festinavit & occidit eum: tollensque farinam, miscuit eam, & coxit azyma,

24. Or cette femme avoit dans sa maison un veau gras, qu'elle alla tuer aussi-tôt. Elle prit de la farine, elle la petrit, & elle en fit des pains sans levain,

25. & posuit ante Saül & ante servos ejus. Qui cùm comedissent, surrexerunt, & ambulaverunt per totam noctem illam.

25. qu'elle servit devant Saül & ses serviteurs. Après donc qu'ils eurent mangé, ils s'en allerent & marcherent toute la nuit.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 6. *Saül consulta le Seigneur; mais il ne lui répondit, ni par les songes, ni par les Prêtres, ni par les Prophetes.* Nous voyons en plusieurs endroits de l'Ecriture, que Dieu avertit les hommes en ces trois manieres:

1. Il leur parle *en songe*, comme il a parlé à Jacob, à Salomon, à saint Joseph dans l'Evangile, & à beaucoup d'autres.

2. Il leur parle *par les Prêtres*. C'est ainsi que nous avons vû auparavant qu'il a parlé à Saül ou à David, qui a dit souvent à Abiathar qu'il se re-

vetît de l'Ephod, pour apprendre ce que Dieu desireroit de lui.

3. Il leur parle *par les Prophetes*, comme il a fait savoir à Saül sa volonté par Samuel, & depuis à David par le prophete Nathan.

Saül tâcha pour lors de reconnoître la volonté de Dieu en quelqu'une de ces trois manieres; mais Dieu ne lui répondit point. Samuel pendant sa vie avoit fait savoir à Saül les ordres de Dieu, & Saül les avoit violés. Ce Prince témoigne maintenant les vouloir connoître, & il ne se trouve personne qui les lui découvre. Car il est juste que Dieu dans cette vie, où il dissimule avec une si extrême douceur les injures qu'il reçoit des hommes, se venge au moins d'eux par son silence; & qu'après qu'ils l'ont méprisé lorsqu'il leur parloit, il les méprise lorsqu'ils semblent vouloir encore entendre sa voix; & qu'il ne leur parle plus.

℣. 7. *Saül dit à ses Officiers : Cherchez-moi une femme qui ait l'esprit de python.* C'est-à-dire un esprit de divination & de magie. On peut remarquer dans cet exemple de Saül un étrange renversement de l'esprit humain. Quand Samuel est venu dire à Saül de la part de Dieu qu'il combattît les Amalecites, qu'il l'assuroit de la victoire, mais qu'il exterminât toute cette nation, parcequ'elle avoit merité d'être traitée de la sorte; il n'a obéi ni à Dieu ni à son Prophete, & il a fait tout le contraire de ce qui lui avoit été commandé. Et maintenant après avoir rejetté les avis de Samuel pendant sa vie, il a recours au démon & à la magie pour le ressusciter après sa mort: afin qu'il apprenne de lui ce qu'il peut

eſperer du ſecours de Dieu dans l'extrême péril où il ſe trouve.

Cet égarement d'eſprit qui paroît en ce Prince a quelque rapport à la conduite irreguliere de quelques-uns, qui ayant eu le bonheur d'être éclairés par quelque grand ſerviteur de Dieu, ſans qu'ils ayent ceſſé pour cela de faire leur propre volonté; après que Dieu a retiré à lui ces perſonnes, & qu'il en a mis d'autres en leur place qui ſont animés du même eſprit quoi qu'en un degré inferieur à celui de ces premiers; en appellent toujours à la memoire des morts, & ſe ſervent de l'eſtime qu'ils témoignent avoir pour une excellente perſonne qui n'eſt plus, afin de juſtifier le peu de ſoumiſſion qu'ils ont pour ceux qui rempliſſent leur place, & qui les pourroient ſervir très-utilement s'ils les conſideroient comme les organes que Dieu a choiſis pour leur apprendre ſa volonté.

On peut dire alors que c'eſt en quelque ſorte vouloir reſſuſciter Samuel après ſa mort, ſans conſiderer qu'on ne lui a point obéi pendant ſa vie. Et c'eſt parler comme le Saint-Eſprit que de dire que cette action tient quelque choſe de la magie à laquelle Saül eut alors recours, puiſqu'elle n'a point d'autre principe que de ce qu'on ne veut pas ſe ſoumettre à l'ordre de Dieu, & de ce que l'on préfere ſa propre volonté à la ſienne qui eſt un déreglement auquel Samuel en reprochant à Saül ſa deſobéiſſance, ne craint pas de donner *le nom* Sup. c. 4.
de magie. QUASI *peccatum ariolandi eſt, nolle* v. 23.
acquieſcere.

℣. 12. *La femme ayant vû paroître Samuel jetta un grand cri*. La ſurpriſe ſi extraordinaire que

cette femme témoigne *par ce grand cri*, fait voir qu'elle ne crut nullement que cette apparition de Samuel fût un effet de son art magique, mais qu'elle fut persuadée au-contraire que ce qu'elle voyoit devant ses yeux venoit d'une cause plus qu'humaine, dont la vertu étoit inconnue à cette noire science dont elle faisoit profession. Aussi les Interpretes de l'Ecriture demeurent d'accord que cette apparition de Samuel se fit par un ordre particulier de la justice de Dieu; & ils l'expliquent en deux manieres.

Les uns croyent, selon le sentiment de saint Augustin, que le démon qui se transfigure en Ange de lumiere, se présenta alors à Saül sous la forme de Samuel. Il lui dit néanmoins des choses très-justes & très-veritables, parceque Dieu le lui avoit commandé. Ainsi nous voyons dans l'Evangile, que les démons rendent témoignage à la divinité du Fils de Dieu; & qu'ils déclarent dans les Actes par la bouche d'une possedée qui avoit l'esprit de python aussi-bien que cette femme; que saint Paul & saint Bernabé *étoient les serviteurs du Dieu vivant, qui annonçoient aux hommes la voie du salut.*

Car Dieu agit avec un pouvoir souverain, non seulement sur les hommes les plus mechans, comme il a prophetisé autrefois par la bouche de Balaam & de Caïphe; mais par les démons mêmes; & il est si grand que les ennemis éternels de sa verité & de sa justice en deviennent les témoins & les Interpretes quand il lui plait.

Il y en a d'autres qui croyent que ce fut l'ame même de Samuel qui apparut à Saül, non par quelque secret de la magie, puisque cette femme

ſut épouvantée de ce qu'elle vit alors ; mais par un ordre caché de la juſtice & de la toute-puiſſance de Dieu, qui fit que le peché même de Saül devint ſon ſupplice. Car s'étant voulu ſouſtraire en quelque ſorte au ſouverain empire de Dieu, dans le deſeſpoir où il étoit de ce qu'il n'avoit pas voulu lui répondre ; & ayant recours au démon qui eſt ſon ennemi, pour apprendre quel ſeroit le ſuccès du combat qu'il devoit donner le lendemain : Dieu ſe ſert contre lui de la magie même par laquelle il avoit tâché de découvrir les ſecrets de l'avenir, & ce Prince malheureux trouve marqués dans cette école même de l'enfer les ordres du Ciel. Dieu fait que l'ame de Samuel qu'il avoit deſiré de voir ſe préſente à lui, & qu'elle l'aſſure que David contre lequel il brûloit d'une ſi cruelle envie, alloit monter ſur le trône, & que pour lui il perdroit le lendemain en un même jour, la bataille, ſes enfans, la couronne & la vie.

Saint Auguſtin en répondant à Simplicien Evêque de Milan, ſur ce qu'il lui avoit propoſé touchant cette apparition de Samuel, explique plus au long la premiere opinion, & il manque ſeulement la ſeconde, qu'il laiſſe douteuſe, ſans vouloir alors la decider. Mais néanmoins écrivant à Dulcitius ſur le même ſujet, il ſemble qu'il croye la ſeconde auſſi vrai-ſemblable que la premiere, parcequ'elle eſt beaucoup favoriſée par ce qui eſt dit dans l'Eccleſiaſtique à la louange de Samuel : *Samuel rendit témoignage à la verité devant le Seigneur & devant ſon Chriſt. Il ne reçut rien de qui que ce ſoit, & perſonne ne lui put rien reprocher. Après cela il s'endormit du ſommeil des juſtes, & il fit connoître au Roi la fin de ſa vie. Sa voix*

Aug. de octo Dulcitii quaſt qu. 5.

Eccli. 46. v. 23.

s'éleva du fond de la terre, pour prophetiser la ruine des impies. Saint Augustin ajoute encore, que l'ame même de Samuel a pu se présenter à Saül; puisque nous voyons dans l'Evangile que Moïse après sa mort a parut veritablement avec Elie sur cette montagne où JESUS-CHRIST se transfigura.

Mat. 17. v. 3.

℣. 17. *Le Seigneur vous traitera comme je vous l'ai dit de sa part, parceque vous n'avez point executé l'arrêt de sa colere contre les Amalecites.* La maniere dont Samuel prononce à Saül l'arrêt de sa condannation, est bien remarquable. Il lui déclare que la cause de tout ce qu'il souffre, & des maux où il alloit tomber, est parcequ'il n'avoit pas obéi à Dieu, pour perdre les Amalecites.

Ce Prophete si éclairé semble oublier en quelque sorte les autres crimes de Saül. Il ne lui reproche point le meurtre de plus de quatre vingt Prêtres revêtus de leurs habits sacrés; ni la desolation plus que barbare de toute la ville sacerdotale de Nobé. Il ne lui reproche point cette haine si injuste & si cruelle dont il étoit animé contre David qui n'avoit que du respect pour lui, & qui lui avoit sauvé deux fois la vie, lorsque Dieu le lui avoit livré entre les mains. Le Prophete ne lui parle point de toutes ces choses. Mais il remonte tout-d'un-coup à la source de tous ses desordres; & il ne lui parle que du peché de sa desobéissance, qui fut comme le premier anneau de cette longue chaîne de crimes qu'il commit ensuite, & la principale cause de sa réprobation. Car comme deslors il abandonna Dieu par cette desobéissance présomptueuse, Dieu aussi l'abandonna à lui-même, & il le livra au déreglement de son cœur.

C'estpourquoi on doit craindre extrémement de manquer à Dieu en quelque occasion, qui est grande devant ses yeux, quoiqu'elle puisse paroître moins considerable à notre imprudence & à notre orgueil. Car alors Dieu par un juste arrêt retire de l'ame sa lumiere qu'elle a méprisée, & elle marche dans ses propres ténebres sans savoir où elle va. Elle tombe sans s'appercevoir qu'elle est tombée; & elle se blesse mortellement sans reconnoître même ses blessures, bien loin de les ressentir.

CHAPITRE XXIX.

1. Congregata sunt ergo Philisthiim universa agmina in Aphec: sed & Israel castrametatus est super fontem, qui erat in Jezrahel.

2. Et satrapæ quidem Philisthiim incedebant in centuriis & millibus, David autem & viri ejus erant in novissimo agmine cum Achis.

3. Dixeruntque principes Philisthiim ad Achis: Quid sibi volunt Hebræi isti? Et ait Achis ad principes Philisthiim: Num ignoratis David, qui

1. Or toutes les troupes des Philistins s'assemblerent à Aphec. Israel vint aussi camper à la fontaine de Jezrahel.

2. Les Princes de Philistins marchoient dans leurs rangs de cent hommes, & de mille hommes. Et David accompagné de ses gens étoit à l'arriere-garde avec Achis.

3. Alors les Princes des Philistins dirent à Achis: Qu'est-ce que c'est que ces Hebreux là? Achis leur répondit: Est-ce que vous ne connoissez pas David, qui a été serviteur de

Saül roi d'Israel ? Il est avec moi depuis plus d'un an ‖ ; & je n'ai rien trouvé à redire en lui depuis le jour qu'il s'est refugié auprès de moi jusqu'aujourd'hui.

fuit servus Saul regis Israel, & est apud me multis diebus, vel annis, & non inveni in eo quidquam, ex die quâ transfugit ad me, usque ad diem hanc ?

4. Mais les Princes des Philistins se mirent en colere contre lui, & lui dirent : Que cet homme là s'en retourne ; qu'il demeure au lieu où vous l'avez mis ; & qu'il ne se trouve point avec nous à la bataille ; de peur qu'il ne se tourne contre nous au-milieu du combat. Car comment pourra-t-il autrement appaiser son maître que par notre sang ?

4. Irati sunt autem adversus eum principes Philistiim, & dixerunt ei : Revertatur vir iste, & sedeat in loco suo in quo constituisti eum, & non descendat nobiscum in prælium, ne fiat nobis adversarius, cùm præliari cœperimus. Quomodo enim aliter poterit placare dominum suum, nisi in capitibus nostris ?

5. N'est-ce pas là ce David, à qui ceux qui dansoient disoient dans leurs chants de réjouissance : Saül en a tué mille, & David dix mille ?

5. Nonne iste est David, cui cantabant in choris, dicentes : Percussit Saul in millibus suis, & David in decem millibus suis ?

6. Achis donc appella David, & lui dit : Je vous jure par le Seigneur, que pour moi je ne trouve en vous qu'une sincerité & une fidelité toute entiere, que j'approuve fort la maniere dont vous vous êtes

6. Vocavit ergo Achis David, & ait ei : Vivit Dominus, quia rectus es tu, & bonus in conspectu meo : & exitus tuus, & introitus tuus

℣. 3. *Hebr.* il y a du tems & même des années qu'il est avec moi.

* mecum eſt in caſtris : & non inveni in te quidquam mali, ex die qua veniſti ad me, uſque in diem hanc : ſed ſatrapis non places.

conduit à l'armée //; que vous n'avez point fait de démarche dans mon camp qui ne m'ait agréé; & que je n'ai rien trouvé de mauvais dans vous //, depuis le tems que vous êtes venu auprès de moi juſqu'aujourd'hui. Mais vous n'agréez pas aux Princes.

7. Revertere ergo, & vade in pace, & non offendas oculos ſatraparum Philiſthiim.

7. Retournez-vous en donc, & allez en paix; afin que vous ne bleſſiez point les yeux des Princes des Philiſtins.

8. Dixitque David ad Achis : Quid enim feci, & quid inveniſti in me ſervo tuo, à die qua fui in conſpectu tuo uſque in diem hanc, ut non veniam, & pugnem contra inimicos domini mei regis ?

8. David dit à Achis, Qu'ai-je donc fait, & qu'avez-vous trouvé dans votre ſerviteur, depuis le tems que j'ai paru devant vous juſqu'à ce jour; pour ne me permettre pas d'aller avec vous, & de combattre contre les ennemis de mon ſeigneur & de mon Roi ?

9. Reſpondens autem Achis, locutus eſt ad David : Scio quia bonus es tu in oculis meis, ſicut Angelus Dei : ſed principes Philiſthinorum dixe-

9. Achis répondit à David : Il eſt vrai que pour moi je vous eſtime comme un Ange de Dieu //; mais les Princes des Philiſtins ont réſolu *abſolument* que vous ne vous

℣. 6.* *mecum eſt.* *l'Hebreu n'a point *eſt*, & fait ce ſens qui eſt clair : *bonus conſpectu meo exitus tuus mecum*, c'eſt-à-dire : Je vous jure par le Seigneur que je ſuis ſatisfait de vous, & que j'approuve fort, &c.

Ibid. l. Votre entrée & votre ſortie, pour toute votre conduite. *Hebraiſm.*

℣. 9. *l.* Je ſçai que vous êtes bon à mes yeux.

trouveriez point avec eux dans le combat.

10. Demain donc tenez-vous prêt dès le matin, vous & les serviteurs de votre maître qui sont avec vous. Levez-vous la nuit, & quand le jour commencera à paroître, allez vous-en.

11. Ainsi David se leva avec ses gens pendant la nuit, pour partir dès le matin, & pour retourner au payis des Philistins : & les Philistins marcherent à Jezrahel //.

runt : Non ascendet nobiscum in prælium.

10. Igitur consurge manè tu, & servi domini tui, qui venerunt tecum : & cùm de nocte surrexeritis, & cœperit dilucescere, pergite.

11. Surrexit itaque de nocte David ipse & viri ejus, ut proficiscerentur manè & reverterentur ad terram Philisthiim : Philisthiim autem ascenderunt in Jezrahel.

ỽ. 11. les Philistins étoient alors sur les terres d'Israel ; & David s'en retournoit à Siceleg, qui étoit alors aux Philistins.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỽ. 3. *LEs Princes des Philistins dirent à Achis : Qu'est-ce que c'est que ces Hebreux-là ?* Dieu veille toujours à la garde de ses Saints : Et c'est avec grande raison qu'ils se reposent sur lui de tout ce qui leur peut arriver en ce monde de plus fâcheux, & qu'ils lui disent avec le même David qu'il protege si divinement en cette rencontre ; *Toutes mes avantures sont entre vos mains* : IN *manibus tuis sortes meæ.*

Cet homme de Dieu se trouve dans l'état du monde le plus embarassé sans qu'il paroisse aucune

ouverture pour en ſortir. Il étoit perſuadé qu'il ne pouvoit nullement combattre contre Saül qui étoit ſon ſouverain, ni contre le peuple de Dieu auquel il étoit inſéparablement uni, & dont les Philiſtins étoient les ennemis mortels. Il ſçavoit de plus qu'il avoit été ſacré Roi des Hebreux; & qu'ainſi ç'auroit été combattre contre lui-même, que de contribuer par ſa valeur & par celle de ſes gens, à la défaite de l'armée d'Iſrael, & à la victoire des Philiſtins.

D'ailleurs il avoit de grandes obligations à Achis roi de Geth: Et il ne pouvoit ſe défendre contre la haine & la violence de Saül, que par le ſecours qu'il recevoit de ce Prince, qui ſe perſuadoit que David lui avoit été & lui ſeroit toujours très-fidele.

Dans cette extrêmité où il ſe trouve, il accompagne le roi Achis lorſqu'il va joindre ſes troupes à celle des Philiſtins, & il paroît dans leur armée comme étant très-reſolu de combattre contre Saül & contre le peuple de Dieu. Il ne faut pas douter qu'ayant des ſentimens ſi contraires à ce qui paroiſſoit de lui au-dehors, il ne criât à Dieu au fond de ſon cœur, afin qu'il le délivrât de ce peril, dont il n'y avoit qu'une main toute-puiſſante qui le pût tirer. Car encore qu'il ne parût alors aucune trace par où ce ſecours du Ciel auroit pû venir; il ſavoit néanmoins que Dieu ſe plaît de ſe déclarer en faveur de ceux qui ont mis leur eſperance en lui, lorſque tous les moyens humains pour les ſauver leur ſont fermés, & qu'il n'y a plus que Dieu qui ſoit aſſez grand pour les délivrer.

C'eſt ce que nous voyons arriver en cette ren-

contre. David se trouve au milieu de ses plus grands ennemis. Ils sont les maîtres de sa personne & de sa vie; & ils en peuvent disposer comme il leur plaira. Ils savent même qu'il est leur ennemi le plus redoutable comme ils le témoignent en termes clairs, & que les Israélites l'ont élevé par leurs louanges au-dessus de Saül même tout Roi qu'il étoit. Et néanmoins ils ne concluent pas, que le plus sûr pour eux seroit de se défaire d'un homme, qui leur avoit fait & qui leur pouvoit faire encore tant de maux; mais seulement qu'il faut le renvoyer avec ses gens; de peur que ne pensant qu'à faire sa paix avec son Prince, il ne tourne ses armes contre eux lorsqu'ils seront engagés dans le combat.

Ainsi par un admirable effet de la providence de Dieu, David ne se voit point réduit malgré lui à combattre contre Saül en se rendant coupable de desobéissance & de révolte, ni à passer aussi pour un ingrat envers Achis, auquel il avoit de très-grandes obligations. Mais Achis le conjure lui-même de faire ce qu'il desiroit de tout son cœur, qui étoit de se retirer avec ses gens & de retourner à Siceleg; sans qu'on pût l'accuser d'avoir manqué aux regles, ou de l'honneur, en fuyant le combat; ou de la reconnoissance, en n'assistant pas un Prince qui l'avoit protegé dans son malheur.

℣. 6. *Achis dit à David: Je n'ai trouvé en vous qu'une fidelité toute entiere, mais vous n'agréez pas aux Princes.* Achis témoigne à David qu'il lui avoit paru *le plus fidele de tous les hommes, & qu'il le consideroit comme un Ange de Dieu*; & néanmoins il le supplie de se retirer, parcequ'il n'agrée pas

aux Princes des Philistins. C'est-là la maniere dont les grands du monde aiment d'ordinaire les vrais serviteurs de JESUS-CHRIST. Car encore qu'ils reverent leur vertu & qu'ils soient très-persuadés de leur innocence, néanmoins lorsqu'ils reconnoissent qu'ils sont devenus suspects à ceux qui tiennent les premieres places dans le monde, ils sont bien-aises de ne paroître point liés avec eux, & ils semblent leur dire par leurs actions ce qu'Achis dit à David en cette rencontre : Pour moi je vous considere comme un Ange de Dieu; rien n'est plus pur que votre foi & votre vertu ; mais vous avez le malheur de ne plaire pas à ceux ausquels nous sommes obligés de ne pas déplaire : *Bonus es in oculis meis sicut Angelus Dei ; sed Satrapis non places.*

» Nous voyons dans les Paralipomenes que lors- 1. *Par.* c. 12. v. 19.
» que David quitta l'armée d'Achis, & qu'il revint
» à Siceleg, plusieurs vaillans hommes de la Tribu
» de Manassé vinrent se joindre à lui, & qu'il ve-
» noit chaque jour un si grand nombre d'Israélites
» pour le secourir, qu'il s'en forma enfin une gran-
» de armée. Dieu montroit assés par cette protection si particuliere de David qu'il étoit prêt d'achever son ouvrage, & de faire enfin monter sur le trône cet homme *qui étoit selon son cœur*, pour couronner l'humilité en sa personne ; & pour faire voir en même-tems à toute la terre un exemple effroyable de la punition des superbes, dans la chute & dans la mort funeste de Saül.

CHAPITRE XXX.

1. TRois jours après David arrivant avec ses gens à Siceleg, *trouva que* les Amalecites, ayant fait des courses du côté du midi, étoient venus à Siceleg, l'avoient prise, & y avoient mis le feu.

1. CUmque venissent David & viri ejus in Siceleg die tertia, Amalecitæ impetum fecerant ex parte australi in Siceleg, & percusserant Siceleg, & succenderant eam igni.

2. Ils en avoient emmené les femmes captives, & tous ceux qu'ils y avoient trouvés, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Ils n'avoient tué personne; mais ils emmenoient tout avec eux, & s'en retournoient.

2. Et captivas duxerant mulieres ex ea, à minimo usque ad magnum: & non interfecerant quemquã, sed secum duxerant, & pergebant itinere suo.

3. David donc & ses gens étant arrivés à Siceleg, & ayant trouvé la ville brûlée, & leurs femmes, leurs fils, & leurs filles emmenées captives,

3. Cùm ergo venissent David & viri ejus ad civitatem, & invenissent eam succensam igni, & uxores suas, & filios suos, & filias ductas esse captivas,

4. ils commencerent tous à crier & à pleurer jusqu'à ce que leurs larmes fussent épuisées.

4. levaverunt David & populus qui erat cum eo voces suas, & planxerunt donec deficerent in eis lacrymæ.

5. Les deux femmes de David, Achinoam de Jezrahel, &

5. Siquidem & duæ uxores David

captivæ

captivæ ductæ fuerant Achinoam Jezrahelites, & Abigail uxor Nabal Carmeli.

Abigaïl veuve ‖ de Nabal du Carmel, avoient aussi été emmenées captives.

6. Et contristatus est David valdè : volebat enim eum populus lapidare, quia amarâ erat anima uniuscujusque viri super filiis suis & filiabus. Confortatus est autem David in Domino Deo suo.

6. David étoit saisi d'une extrême affliction : car tout le peuple le vouloit lapider;tous étant dans l'amertume & dans la douleur, pour avoir perdu leurs fils & leurs filles. Mais il mit sa force & sa confiance dans le Seigneur son Dieu.

7. Et ait ad Abiathar sacerdotem filium Achimelech: Applica ad me ephod. Et applicavit Abiathar ephod ad David.

7. Et il dit au grand Prêtre Abiathar fils d'Achimelech : Prenez pour moi l'Ephod : & Abiathar se revêtit de l'Ephod pour David ‖.

8. Et consuluit David Dominum, dicens : Persequar latrunculos hos, & comprehendam eos, an non? Dixitque ei Dominus : Persequere : absque dubio enim comprehendes eos, & excuties prædam.

8. Et David consulta le Seigneur ‖, en lui disant : Poursuivrai-je ces brigands, & les prendrai-je, ou ne les prendrai-je pas? Le Seigneur lui répondit : Poursuivez-les; car indubitablement vous les prendrez, & vous retirerez d'entre leurs mains tout ce qu'ils ont pris.

9. Abiit ergo David ipse, & sexcenti viri qui erant cum eo, & venerunt usque ad torrentem Besor : & lassi quidam substi-

9 David marcha aussi-tôt avec les six cens hommes qui l'accompagnoient, & ils vinrent au torrent de Besor; où quelques-uns d'entre eux s'ar-

ỷ. 5. *l.* femme.

ỷ. 7. *expl.* afin que David connût la volonté de Dieu.

ỷ. 8. *expl.* par Abiathar.

rêterent étant fatigués.

10. Et David poursuivit les Amalecites avec quatre cens hommes de ses gens, y en ayant eu deux cens qui n'avoient pû passer le torrent de Besor, parcequ'ils étoient las.

11. Ils trouverent en chemin un Egyptien qu'ils amenerent à David; à qui ils donnerent du pain à manger, & de l'eau à boire,

12. avec une partie d'un cabas de figues, & deux pacquets de raisins secs. L'Egyptien ayant mangé, reprit ses esprits & revint à lui. Car il y avoit déja trois jours & trois nuits: qu'il n'avoit ni mangé de pain, ni bû d'eau.

13. David lui dit: A qui estu? D'où viens-tu; & où vastu? Il lui répondit: Je suis un esclave Egyptien, qui sers un Amalecite. Mon maître m'a laissé là, parceque je tombai malade avant hier.

14. Car nous avons fait une irruption vers la partie meridionale des Cerethiens", vers

terunt.

10. Persecutus est autem David ipse, & quadringenti viri: substiterant enim ducenti, qui lassi transire non poterant torrentem Besor.

11. Et invenerunt virum Ægyptium in agro, & adduxerunt eum ad David: dederuntque ei panem ut comederet, & biberet aquam.

12. Sed & fragmen massæ caricarum, & duas ligaturas uvæ passæ. Quæ cùm comedisset, reversus est spiritus ejus: & refocillatus est: non enim comederat panem, neque biberat aquam, tribus diebus & tribus noctibus.

13. Dixit itaque ei David: Cujus es tu? vel unde? & quo pergis? Qui ait: puer Ægyptius ego sum, servus viri Amalecitæ: dereliquit autem me dominus meus, quia ægrotare cœpit nudiustertius.

14. Siquidem nos erupimus ad australem plagam Cerethi,

ỷ. 14. peuples voisins des Philistins, ou qui en faisoient partie.

& contra Judam, & ad Meridiem Caleb; & Siceleg succendimus igni.

15. Dixitque ei David: Potes me ducere ad cuneum istum? Qui ait; Jura mihi per Deum, quod non occidas me, & non tradas me in manus domini mei; & ego ducam te ad cuneum istum. Et juravit ei David.

16. Qui cùm duxisset eum, ecce illi discumbebant super faciem universæ terræ, comedentes & bibentes, & quasi festum celebrantes diem, pro cuncta præda & spoliis quæ ceperant de terra Philisthiim, & de terra Juda.

17. Et percussit eos David à vespere usque ad vesperam alterius diei; & non evasit ex eis quisquam, nisi quadringenti viri adolescentes, qui ascenderant camelos & fugerant.

18. Eruit ergo David omnia quæ tulerant Amalecitæ, & duas uxores suas eruit.

Juda & vers le midi de Caleb ॥, & nous avons brûlé Siceleg.

15. David lui dit: Pourras-tu me mener à ces gens-là? L'Egyptien lui répondit: Jurez-moi par le nom de Dieu que vous ne me tuerez point, & que vous ne me livrerez point entre les mains de mon maître; & je vous menerai où ils sont. David le lui jura.

16. L'Egyptien donc l'ayant conduit, ils trouverent les Amalecites qui étoient couchés sur la terre par toute la campagne, mangeant & buvant & faisant une grande fête, pour tout le butin & les dépouilles qu'ils avoient prises sur les terres des Philistins & de Juda.

17. David les chargea; & les tailla en pieces depuis ce soir-là jusqu'au soir du lendemain; & il ne s'en échapa pas un, hors quatre cens jeunes hommes, qui monterent sur des chameaux & s'enfuirent.

18. David donc recouvra tout ce que les Amalecites avoient pris, & il délivra de leurs mains ses deux femmes.

℣. 14. du payis des descendans de Caleb, dans la tribu de Juda.

19. Il ne se trouva rien de perdu depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tant des garçons que les filles; ni de toutes les dépouilles. Et David ramena generalement tout ce qu'ils avoient pris.

20. Il reprit tous les troupeaux de moutons & de bœufs, & les fit marcher devant lui. Et ses gens disoient: voilà le butin de David.

21. Il vint joindre ensuite les deux cens hommes, qui étant las s'étoient arrêtés & n'avoient pû le suivre, & à qui il avoit commandé de demeurer sur le bord du torrent de Besor. Ils vinrent au-devant de lui, & de ceux qui l'accompagnoient. David s'approchant d'eux leur fit bon visage.

22. Mais tout ce qu'il y avoit de méchans & de corrompus qui étoient à la suite de David, commencerent à dire: Puis qu'ils ne sont point venus avec nous, nous ne leur donnerons rien du butin que nous avons pris. Que chacun se contente qu'on lui rende sa femme & ses enfans; & après cela qu'il s'en aille.

19. Nec defuit quidquam à parvo usque ad magnum, tam de filiis quàm de filiabus, & de spoliis; & quæcumque rapuerant, omnia reduxit David.

20. Et tulit universos greges & armenta, & minavit ante faciem suam; dixeruntque: Hæc est præda David.

21. Venit autem David ad ducentos viros, qui lassi substiterant, nec sequi potuerant David, & residere eos jusserat in torrente Besor: qui egressi sunt obviam David, & populo qui erat cum eo. Accedens autem David ad populum, salutavit eos pacificè.

22. Respondensque omnis vir pessimus & iniquus, de viris qui ierant cum David, dixit: Quia non venerunt nobiscum, non dabimus eis quidquam de præda, quam eruimus: sed sufficiat unicuique uxor sua & filii, quos cum acceperint, recedant.

23. Dixit autem David : Non sic facietis fratres mei, de his quæ tradidit nobis Dominus ; & custodivit nos, & dedit latrunculos, qui eruperant adversum nos, in manus nostras.

23. Mais David leur dit : Ce n'est pas ainsi, mes freres, que vous devez disposer de ce que le Seigneur nous a mis entre les mains : puisque c'est lui qui nous a conservés, & qui nous a livré ces brigands qui étoient venus nous piller.

24. Nec audiet vos quisquam super sermone hoc. Æqua enim pars erit descendentis ad prælium, & remanentis ad sarcinas, & similiter divident.

24. Personne n'écoutera cette proposition que vous avez faite. Car celui qui aura combattu & celui qui sera demeuré au bagage, auront la même part au butin ; & ils partageront également.

25. Et factum est hoc ex die illa, & deinceps constitutum & præfinitum, & quasi lex in Israel usque in diem hanc.

25. C'est ce qui s'est pratiqué depuis ce tems-là ; & il s'en est fait ensuite une regle stable dans Israel, & comme une loi qui dure encore aujourd'hui ǁ.

26. Venit ergo David in Siceleg & misit dona de præda senioribus Juda proximis suis, dicens : Accipite benedictionem de præda hostium Domini ;

26. David étant arrivé à Siceleg, envoya du butin qu'il avoit pris aux Anciens de Juda qui étoient ses proches, en leur faisant dire : Recevez cette benediction des dépouilles des ennemis du Seigneur.

27. His qui erant

27. Il en envoya à ceux qui

ǁ. 25. autr. *Hebr.* c'est ce qui s'étoit pratiqué dès auparavant : Et *David* en fit alors une loi & une regle qui dure encore aujourd'hui dans Israel.

étoient à Bethel //, à ceux de Ramoth // vers le midi, à ceux de Jether ;

in Bethel, & qui in Ramoth ad Meridiem, & qui in Jether,

28. à ceux d'Aroër, de Sephamoth, d'Esthamo,

28. & qui in Aroer, & qui in Sephamoth, & qui in Esthamo,

29. & de Rachal, à ceux qui étoient dans les villes de Jeraméel, & dans les villes de Ceni //,

29. & qui in Rachal, & qui in urbibus Jerameel, & qui in urbibus Ceni,

30. à ceux d'Arama, à ceux du lac d'Asan //, à ceux d'Athach,

30. & qui in Arama, & qui in lacu Asan, & qui in Athach,

31. à ceux d'Hebron ; & à tous les autres qui étoient dans les lieux où David avoit demeuré avec ses gens //.

31. & qui in Hebron ; & reliquis qui erant in his locis, in quibus commoratus fuerat David ipse, & viri ejus.

ỷ. 27. ces villes sont en diverses tribus, la plûpart en celle de Juda.

Ibid. peut-être pour la distinguer de Ramoth, surnommée de Galaad dans la tribu de Gad.

ỷ. 29. c'étoient des cantons dans la tribu de Juda.

ỷ. 30. Autr. *Hebr.* à ceux de Cor-asan.

ỷ. 31. pour y réparer les pertes que ses gens avoient pû y causer.





SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *DAvid arrivant à Siceleg, trouva que les Amalecites l'avoient prise; & qu'ils en avoient emmené les femmes captives.* Dieu éprouve long-tems ceux qui sont à lui, & souvent il les rejette dans la tempête lorsqu'ils sont tout prêts d'entrer dans le port. David alloit être Roi d'Israel par la mort de Saül son ennemi; & cependant c'est en ce moment là même qu'il tombe dans le plus grand peril où il se soit trouvé de sa vie. Etant retourné lui & ses gens à Siceleg, ils la trouvent en cendres, & leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs biens enlevés par les Amalecites.

Cette derniere épreuve fit ce que les autres n'avoient pas encore fait, c'est-à-dire, qu'elle ébranla la fidelité des gens de David. Ils montrerent alors qu'il est difficile d'être toujours ami des personnes opprimées, & que la longueur de leurs maux lasse enfin la constance de ceux qui les suivent, & les tente de les traiter comme s'ils étoient coupables de leur malheur, quoiqu'il n'ait point d'autre cause que leur vertu même. Ainsi David après avoir perdu tout ce qui lui étoit le plus cher au monde, a la douleur encore de voir soulevés contre lui ceux qui le devoient consoler dans cette affliction, & qui sembloient être toute sa force. Mais s'il étoit alors sans appui de la part des hommes, il sçavoit que Dieu ne lui manqueroit pas en ce besoin; & qu'il est toujours le sou-

tient de ceux qui n'en attendent que de lui seul.

Supra c. 23. v. 20. ℣. 6. *David étoit saisi d'une extrême affliction : car tout le peuple vouloit le lapider : mais il mit sa confiance dans le Seigneur.* Il a été marqué auparavant que lorsque David étant caché derriere une montagne tournoit d'un côté, & que Saül avec ses gens le poursuivoit de l'autre, il n'esperoit plus pouvoir se sauver, & qu'il se croyoit prêt de tomber entre les mains de son ennemi. Mais dans cette rencontre où il sembloit avoir tout perdu, jusqu'à l'affection de ses gens mêmes qui le menaçoient de le lapider pour se venger sur lui d'un malheur qui lui étoit commun avec eux : l'Ecriture marque *qu'il se fortifia dans la confiance qu'il avoit en Dieu, & qu'il espera contre l'esperance même*, comme saint Paul le dit d'Abraham. (Roman. 4. v. 18.)

C'est ainsi que les Saints s'avancent dans la vertu ; & que les épreuves les plus rudes que Dieu leur envoye & dont il les tire, les affermissent de plus en plus dans la foi & dans la patience. L'experience des secours qu'ils ont déja reçûs de Dieu, les assure de ceux dont ils ont besoin à l'avenir ; & ils esperent toujours qu'il leur fera misericorde, parcequ'il la leur a déja faite en des rencontres très-dangereuses, par une bonté toute gratuite.

℣. 7. *Abiathar se revêtit de l'Ephod : & David consulta le Seigneur, en lui disant : Poursuivrai-je ces brigands ?* David étoit Prophete. Il avoit reçu une lumiere extraordinaire de Dieu ; & néanmoins il ne fait rien sans le consulter, afin de n'agir que par son ordre. Nous apprenons par un si grand exemple que l'essence de la pieté & de

l'humilité chretienne est de vouloir dépendre de Dieu en toutes choses, & de prendre plaisir à soumettre notre volonté à la sienne. C'est ainsi que nous rendrons à Dieu le culte souverain qui lui est dû, & que nous reconnoîtrons qu'étant le Créateur & l'être indépendant de tous les êtres, c'est à lui proprement à regler tous les momens & toutes les circonstances de notre vie ; & que pour nous qui avons tous reçu & qui attendons tout de lui, il ne nous reste que le desir de le suivre en toutes choses, & la gloire de lui obéir.

℣. 11. *Ils trouverent en chemin un Egyptien, qu'ils amenerent à David, à qui ils donnerent du pain à manger.* Dieu avoit resolu de sauver David, & de lui faire recouvrer tout ce qu'il avoit perdu dans le pillage de Siceleg. Il se sert pour cela de la charité qu'a ce Saint pour un pauvre esclave, & de la dureté qu'avoit eu son maître de l'abandonner dans un chemin sans s'en mettre en peine, parceque qu'il étoit devenu malade.

Il faut être attentif à témoigner sa bonté & sa compassion dans les moindres rencontres que Dieu nous fait naître, parce *que celui qui est fidele dans les petites choses*, selon la parole de JESUS-CHRIST, *le sera aussi dans les plus grandes :* Et l'on peut dire même que ces choses qui paroissent petites ne le sont point en effet, puisque les plus grandes en dépendent ; & que souvent elles en sont le fruit & la récompense. Ainsi cette bonté que David témoigne envers un homme miserable & à demi mort, fut le moyen dont Dieu se servit pour mettre entre ses mains les Amalecites ; & pour le faire passer en un moment d'un état miserable & presque desesperé à un bonheur qu'il n'au-

roit osé attendre ; qui fut le commencement de cette grandeur souveraine à laquelle la providence l'alloit élever.

℣. 24. *David dit à ses gens : Celui qui aura combattu & celui qui sera demeuré au bagage, auront la même part au butin.* Comme la charité de David envers ce pauvre esclave avoit été en quelque sorte le principe de sa victoire ; il veut aussi que la même charité en partage les dépouilles. Il ne peut souffrir que l'on fasse de distinction entre ceux à qui il avoit commandé de demeurer au bagage, parcequ'ils étoient trop las pour le suivre ; & ceux qui avoient combattu effectivement. *Tout ce qu'il y avoit de méchans & de corrompus* parmi ses gens, s'opposent à un ordre si juste, parcequ'ils méprisoient ces deux cens hommes qui ne s'étoient point trouvés en état de combattre ; & qu'ils s'imaginoient qu'un succès si avantageux étoit l'ouvrage de la force de leur bras.

Mais David en jugeoit d'une maniere plus humble & plus veritable. Il étoit persuadé que c'étoit Dieu même qui avoit combattu pour eux ; que cette victoire lui appartenoit uniquement & que toute la gloire lui en étoit due. Ainsi il ne vouloit point faire de difference entre ceux qui n'avoient pu le suivre, parcequ'ils étoient abattus de lassitude, & ceux qui s'étoient trouvés au combat : parcequ'ils étoient tous également redevables à la toute-puissance de Dieu, qui s'étoit si ouvertement déclaré pour eux. Il étoit même persuadé que ceux qui prendroient moins de part à la gloire de cette action, y en auroient le plus devant Dieu ; & qu'ils seroient les plus dignes de partager avec les autres le butin de la victoire.

Cet exemple est d'une grande instruction pour ceux que Dieu appelle à la défense de sa verité & de son Eglise; & d'une grande consolation pour ceux qui soulagent autant qu'ils peuvent ceux qui sont destinés à une fonction si importante. Car les premiers doivent considerer, que c'est encore plus par la charité & par l'humilité, que par la lumiere & la science que l'Eglise veut être soutenue contre les erreurs de ceux qui la combattent.

Ainsi lorsque Dieu benit en quelque sorte leur travail, ils doivent croire que ce succès avantageux est plutôt la récompense de quelques ames cachées, qui ne cherchent que Dieu & qui ne desirent que sa gloire; qu'il n'est l'ouvrage & le fruit de leurs applications & de leurs travaux.

Et ceux qui ne sont pas en état de servir Dieu dans la défense de sa verité & de ses mysteres, doivent se consoler dans cette impuissance, puisque s'ils ont une grande charité pour l'Eglise & pour ceux qui la soutiennent, elle leur donnera une grande part aux graces qui sont attachées à ce ministere si divin. Car Dieu ne regarde dans nos actions que ce qui les rend proprement pures & saintes, qui est l'amour que nous avons pour lui seul, & il reserve les plus grandes récompenses pour ceux qui auront eu plus de zele pour sa verité & pour sa gloire.

℣. 25. *Il s'est fait ensuite* de cette conduite de David, *une regle stable en Israel, & comme une loi qui dure encore aujourd'hui.* Abraham après la défaite des cinq Rois, & Moïse en certaines occasions, ont fait quelque chose de semblable à ce que David fait en celle-ci. Mais ce sage Prince a eut cet avantage, qu'ayant imité de si grands

Saints dans la maniere dont il s'est conduit alors, son exemple a passé depuis pour une loi, qui a été observée inviolablement dans Israel.

C'est ce qui doit porter les grands Rois à faire avec plaisir des actions de generosité & de justice, parcequ'elles peuvent devenir après eux comme *des loix & des regles stables*, fondées sur leur autorité & sur leur exemple, qui survivent à leur personne ; qui leur attirent mille benedictions dans les races suivantes ; & qui rendent leur gloire & leur vertu immortelles.

℣. 26. *David envoya du butin qu'il avoit pris, aux anciens de Juda.* Rien n'est plus genereux ni plus reconnoissant que la vertu qui vient de Dieu & qui tend à Dieu : parcequ'elle est toujours sans orgueil & sans interêt. David avoit reçu dans sa disgrace des assistances de diverses personnes ; & aussi-tôt que Dieu l'a favorisé d'un heureux succès, il ne pense qu'à leur faire part de son bonheur. Ainsi il se conduisoit très-sagement dans la prosperité, parcequ'il avoit été long-tems dans l'adversité. Ses longues traverses lui avoient appris combien il avoit eu besoin de la protection de Dieu & de l'assistance des hommes. Et aussi-tôt que le calme succede à une tempête où il avoit été tout prêt de perir, il témoigne son extrême reconnoissance, premierement envers Dieu qui en étoit la veritable cause ; & ensuite envers les hommes, qui en avoient été les organes & les instrumens.

CHAPITRE XXXI.

1. PHilisthiim autem pugnabant adversum Israel : & fugerunt viri Israel ante faciem Philisthiim ; & ceciderunt interfecti in monte Gelboe.

2. Irrueruntque Philisthiim in Saul, & in filios ejus ; & percusserunt Jonathan, & Abinadab, & Melchisua, filios Saul ;

3. totumque pondus prælii versum est in Saul : & consecuti sunt eum viri sagittarii, & vulneratus est vehementer à sagittariis.

4. Dixitque Saul ad armigerum suum : Evagina gladium tuum, & percute me ; ne fortè veniant incircumcisi isti, & interficiant me, illudentes mihi. Et noluit armiger ejus : fuerat enim nimio terrore perterritus. Arripuit itaque Saul gladium & irruit super eum.

1. CEpendant la bataille se donna entre les Philistins & les Israélites. Les Israélites fuirent devant les Philistins ; & il en fut tué un grand nombre sur la montagne de Gelboé.

2. Les Philistins vinrent fondre // sur Saül & sur ses enfans ; ils tuerent Jonathas, Abinadab, & Melchisua, fils de Saül :

3. & tout l'effort // du combat tomba sur Saül. Les Archers le joignirent, & ils le blesserent dangereusement.

4. Alors Saül dit à son Ecuyer : Tirez votre épée & tuez-moi ; de peur que ces incirconcis ne m'insultent encore en m'ôtant la vie. Mais son Ecuyer étant tout épouventé de ces paroles, ne le voulut point faire. Saül donc prit son épée, & se jetta dessus.

℣. 2. *Hebr.* poursuivirent. ℣. 3. *l.* le poids.

5. Et ſon Ecuyer voyant qu'il étoit mort ‖, ſe jetta lui-même ſur ſon épée, & mourut auprès de lui.

6. Ainſi Saül mourut en ce jour-là; & avec lui trois de ſes fils, ſon Ecuyer, & tous ceux qui ſe trouverent auprès de ſa perſonne ‖.

7. Or les Iſraélites qui étoient au-delà de la vallée de Jezrael ‖, & au-delà du Jourdain, ayant appris la défaite de l'armée d'Iſrael, & la mort de Saül & de ſes enfans, abandonnerent leurs villes & s'enfuirent; & les Philiſtins y vinrent, & s'y établirent.

8. Le lendemain les Philiſtins vinrent dépouiller ceux qui avoient été tués à la bataille, & ils trouverent Saül avec ſes trois fils, étendus *morts* ſur la montagne de Gelboé.

9. Ils couperent la tête de Saül & lui ôterent ſes armes;

5. Quod cum vidiſſet armiger ejus, videlicet quod mortuus eſſet Saul, irruit etiam ipſe ſuper gladium ſuum, & mortuus eſt cum eo.

6. Mortuus eſt ergo Saul, & tres filii ejus, & armiger illius, & univerſi viri ejus in die illa pariter.

7. Videntes autem viri Iſrael, qui erant trans vallem; & trans Jordanem, quòd fugiſſent viri Iſraelitæ, & quod mortuus eſſet Saul, & filii ejus, reliquerunt civitates ſuas, & fugerunt: veneruntque Philiſthiim, & habitaverunt ibi.

8. Facta autem die altera, venerunt Philiſthiim, ut ſpoliarent interfectos, & invenerunt Saul & tres filios ejus jacentes in monte Gelboe.

9. Et præciderunt caput Saul, & ſpolia-

℣. 5. ou le croyant, au cas que le recit de l'Amalecite ſoit veritable. 2. *Rois ch.* 1.

℣. 6. Autr. *& preſque* tous ceux de ſa maiſon. *l.* ſes hommes. 2. *Reg.* 1. *v.* 6.

℣. 7. Qui étoit entre les montagnes de Gelboé & d'Hermon. *Hebr.* Qui étoient au paſſage du Jourdain, c'eſt-à-dire qui demeuroient le long du Jordain, apparemment du côté des Philiſtins, & non de l'autre, comme il paroît par le ℣. 11.

verunt eum armis : & miserunt in terrá Philistinorum per circuitum, ut annunciaretur in templo idolorum, & in populis.

& ils envoyerent *des couriers* ‖ par tout le payis des Philistins, pour publier cette nouvelle dans le temple de leurs Idoles, & la *répandre* parmi *tous* les peuples.

10. Et posuerunt arma ejus in templo Astaroth, corpus vero ejus suspenderunt in muro Bethsan.

10. Il mirent les armes de Saül dans le temple d'Astaroth; & ils pendirent son corps sur la muraille de Bethsan.

11. Quòd cùm audissent habitatores Jabes Galaad, quæcumque fecerant Philisthiim Saul,

11. Ceux de Jabès de Galaad ayant appris le traitement que les Philistins avoient fait à Saül,

12. surrexerunt omnes viri fortissimi, & ambulaverunt tota nocte, & tulerunt cadaver Saul, & cadavera filiorum ejus, de muro Bethsan: veneruntque Jabes Galaad, & combusserunt ea ibi.

12. tous les plus vaillans d'entr'eux sortirent, marcherent toute la nuit, & ayant pris les corps de Saül & de ses enfans qui étoient sur la muraille de Bethsan, ils revinrent à Jabès de Galaad; où ils les brûlerent ‖.

13. Et tulerunt ossa eorum, & sepelierunt in nemore Jabes, & jejunaverunt septem diebus.

13. Ils prirent leurs os, & les ensevelirent dans le bois de Jabès, & ils jeunerent pendant sept jours.

℣. 9. *Autr.* & ils envoyerent *sa tête.*

℣. 12. contre la coûtume des Juifs. Peut-être que ces corps étoient déja corrompus.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 4. SAül prit son épée & se jetta dessus. La mort de Saül est semblable à sa vie. Il avoit irrité Dieu non seulement par sa premiere desobéissance, mais encore par les meurtres & les sacrileges qu'il commit ensuite. Et au-lieu de s'humilier devant lui pour flechir sa colere, lorsqu'il ne voulut point lui répondre sur l'évenement de la bataille qu'il devoit donner, il alla consulter les démons par cette science infernale de la magie, qu'il avoit lui-même condannée dans tout son royaume.

Ainsi ayant appris de Samuel qu'il devoit le lendemain être tué avec ses enfans, cet arrêt fut verifié dans cette bataille qu'il perdit; & qui fut aussi glorieuse aux idolâtres, que funeste & honteuse au peuple de Dieu. Ce Prince avoit déja tué son ame par une infinité de crimes: il tue encore son corps, de peur d'être exposé aux insultes des infideles. Il avoit été le meurtrier d'un grand nombre de Prêtres & d'innocens: il devient l'homicide de lui-même. Il avoit vêcu comme un homme rebelle à Dieu, & comme un idolâtre de sa propre volonté selon l'expression de Samuel: il meurt comme un Payen & comme un desesperé.

Le Saint-Esprit n'a pas voulu même qu'il nous fût libre de porter de sa mort un jugement mêlé de doute & d'incertitude après celui qu'il en a fait

fait en termes formels dans les Paralipomenes, où il parle de lui de cette sorte : *Saül donc mourut à cause de ses iniquités*, ou *dans ses iniquités*, comme le porte le texte original, *parcequ'il avoit violé le commandement qu'il avoit reçû du Seigneur, & qu'il devoit observer. Qu'il avoit de plus consulté cette femme qui avoit un esprit de devination ; & qu'il n'avoit point esperé au Seigneur. C'est pour cela que Dieu l'a tué, & qu'il a transferé son royaume à David fils d'Isaï.* 1. Paral. 10. 13.

Telle fut la fin de ce premier des Rois d'Israël. Dieu a verifié en sa personne ce qu'il avoit dit au Prophete Samuel : *Je mettrai en honneur ceux qui m'honorent ; & ceux qui me méprisent tomberont dans le mépris.* Les Princes du monde ne daignent pas d'ordinaire faire attention à ce qui regarde les particuliers. L'idée qu'ils ont conçue de leur grandeur les met tellement dans leur imagination au-dessus de tout le reste du monde, qu'ils se persuadent que ce qui arrive au commun des hommes ne les touche pas. Cette pensée néanmoins est aussi fausse, qu'elle est pleine de présomption : puisque Dieu declare *qu'il a fait les petits comme les grands, & qu'il est également le pere & le juge des uns & des autres.* 1. Reg. 2. 30. Sap. 6. 8.

Mais s'ils ont si fort accoutumé leur esprit à se repaître de ce fantôme de leur qualité, qu'ils considerent au-moins cette fin funeste du premier Roi du plus illustre peuple du monde ; & qu'ils apprennent de cet exemple terrible à craindre les jugemens de celui qui leur a mis la couronne sur la tête, & qui la leur redemandera avec leur vie, au moment précis qu'il a marqué dans l'ordre de sa providence & de sa justice.

Qu'ils considerent dans Saül ce qu'ils doivent fuir, & en David ce qu'ils doivent imiter. Et si l'éclat de la majesté qui les environne, & qui les expose à une infinité de perils, les pousse dans le précipice où David lui-même, tout saint qu'il étoit, n'a pu s'empêcher de tomber; *qu'ils ne perdent point l'esperance en Dieu*, comme Saül la perdit; & qu'ils imitent ce sage Prince qui écouta les remontrances du Prophete Nathan, lorsqu'il lui découvrit la profondeur de sa plaie; & qu'il se rendit à ses avis, comme s'il les avoit reçûs de la bouche de Dieu même.

Car on peut dire de ce Prince, si grand & si humble dans sa grandeur, ce que l'Eglise dit du premier homme, *que sa faute*, quoique si criminelle en elle-même, *est devenue bienheureuse*, puisqu'il l'a reparée avec tant de larmes, & par toute la suite d'une vie si pure & si exemplaire. Ainsi il est bien juste que ceux qui auront éprouvé, comme lui, dans leur chûte, combien est grande la fragilité humaine, l'imitent aussi dans cette maniere admirable avec laquelle il est retourné à Dieu de tout son cœur, & s'est humilié profondément sous sa majesté suprême.

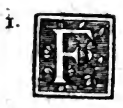
C'est ce que saint Ambroise dit à l'Empereur Theodose, qui lui représentoit que David qui étoit si saint, n'avoit pas laissé de tomber dans un grand crime : *Si vous l'avez suivi dans son égarement*, lui dit-il, *imitez-le encore dans sa pénitence. Qui secutus es errantem, sequere pœnitentem.*



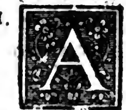
LES ROIS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

1.  Actum est autem, postquã mortuus est Saül, ut David reverteretur à cæde Amalec, & maneret in Siceleg duos dies.

2. In die autem tertia, apparuit homo veniens de castris Saül, veste conscissa, & pulvere consperfus caput. Et ut venit ad David, cecidit super

1.  PRE'S la mort de Saül, David ayant défait les Amalecites, & étant revenu à Siceleg, y avoit passé deux jours.

2. Le troisiéme jour il parut un homme qui venoit du camp de Saül ǁ. Ses habits étoient déchirés, & il avoit la tête pleine de poussiere. S'étant approché de David, il

ỹ. 2. *Hebr.* Du Camp & d'auprès de Saül même.

le salua ‖, en se prosternant jusqu'en terre.

3. David lui dit : D'où venez-vous? Je me suis sauvé, dit-il, de l'armée d'Israël.

4. David ajoûta : Qu'est-il arrivé? Dites-le moi. Il lui répondit : La bataille s'est donnée ; le peuple a fui ; plusieurs sont morts dans cette défaite ; & Saül même & Jonathas son fils y ont été tués.

5. David dit au jeune-homme qui lui portoit cette nouvelle : Comment savez-vous que Saül & son fils Jonathas soient morts ?

6. Ce jeune-homme lui répondit : Je me suis rencontré par hazard sur la montagne de Gelboé, & j'y ai trouvé Saül qui s'étoit jetté sur la pointe de son épée ‖. Et comme des chariots & des cavaliers s'approchoient,

7. il m'a apperçu en se retournant, & m'a appellé. Je lui ai répondu : Me voici.

8. Il m'a demandé qui j'étois : & je lui ai dit que

faciem suam, & adoravit.

3. Dixitque ad eum David : Unde venis ? Qui ait ad eum : De castris Israël fugi.

4. Et dixit ad eum David : Quod est verbum quod factum est? indica mihi. Qui ait : Fugit populus ex prælio, & multi corruentes è populo mortui sunt : sed & Saül & Jonathas filius ejus interierunt.

5. Dixitque David ad adolescentem, qui nuntiabat ei : Unde scis quia mortuus est Saül, & Jonathas filius ejus ?

6. Et ait adolescens, qui nuntiabat ei : Casu veni in montem Gelboe : & Saül incumbebat super hastam suam : porro currus & equites appropinquabant ei ;

7. & conversus post tergum suum, vidensque me vocavit. Cui cùm respondissem, Adsum :

8. dixit mihi : Quisnam es tu ? Et

℣. 2. *lettr.* Adoravit.
℣. 6. lett. *super hastam suam.* Le premier des Rois, *ch.* 31.
v. 5. porte *irruit super gladium suum.*

aio ad eum; Amalecites ego sum.

j'étois Amalecite.

9. Et locutus est mihi: Sta super me, & interfice me: quoniam tenent me angustiæ, & adhuc tota anima mea in me est.

9. Et il a ajoûté: Approchez-vous de moi ‖, & me tuez; parceque je suis accablé de douleur, & que je suis encore plein de vie ‖.

10. Stansque super eum, occidi illum: sciebam enim quòd vivere non poterat post ruinam: & tuli diadema quod erat in capite ejus, & armillam de brachio illius, & attuli ad te dominum meum huc.

10. M'étant donc approché de lui, je l'ai tué: car je savois bien qu'il ne pouvoit pas survivre à sa ruine ‖. Et je lui ai ôté son diadême de dessus la tête, & le brasselet de son bras; & je vous les ai apportés, à vous qui êtes mon seigneur.

11. Apprehendens autem David vestimenta sua scidit; omnesque viri qui erant cum eo,

11. Alors David prit ses vêtemens, & les déchira; & tous ceux qui étoient avec lui firent la même chose.

12. & planxerunt, & fleverunt, & jejunaverunt usque ad vesperam, super Saül, & super Jonathan filium ejus, & super populum Domini, & super domum Israel, eò quod corruissent gladio.

12. Ils s'abandonnerent au deuil & aux larmes, & ils jeûnerent jusqu'au soir, à cause *de la mort* de Saül & de Jonathas son fils, & *du malheur* du peuple du Seigneur & de la maison d'Israël, dont *un si grand nombre* avoit été tué par l'épée.

12. Dixitque Da-

13. David dit au jeune-

℣. 9. *lettr.* Sta super me, *i. e.* propius ad me accede. *Synop. Crit.* in Luc. 4. 39.

Ibid. *lettr.* Toute mon ame est encore en moi.

℣. 10. *aut.* Je l'ai achevé, sachant qu'il ne pouvoit pas vivre après le coup qu'il s'étoit donné en se jettant sur son épée. *Vat.*

homme qui lui apportoit cette nouvelle. D'où êtes-vous ? Il lui répondit : Je suis fils d'un étranger, d'un Amalecite //.

vid ad juvenem qui nuntiaverat ei : Unde es tu? Qui respondit: Filius hominis advenæ Amalecitæ ego sum.

14. David lui dit : Comment n'avez-vous point craint de mettre la main sur le Christ du Seigneur, & de le tuer ?

14. Et ait ad eum David: Quare non timuisti mittere manũ tuam, ut occideres Christum Domini ?

15. Et David appellant un de ses gens, lui dit : Jettez-vous sur cet homme, & le tuez. Aussitôt il le frappa, & il mourut.

15. Vocansque David unum de pueris suis, ait : Accedens irrue in eum. Qui percussit illum, & mortuus est.

16. Et David ajoûta : C'est vous seul qui êtes coupable de votre mort // ; parceque votre propre bouche a porté témoignage contre vous, en disant : C'est moi qui ai tué le Christ du Seigneur.

16. Et ait ad eum David : Sanguis tuus super caput tuum : os enim tuum locutum est adversum te, dicens : Ego interfeci Christum Domini.

17. Or David fit cette complainte sur *la mort de* Saül & *de* Jonathas son fils,

17. Planxit autem David planctum hujuscemodi super Saül, & super Jonathan filium ejus,

18. après avoir exhorté ceux de Juda à apprendre à leurs enfans à tirer de l'arc //, comme il est écrit dans le livre des

18. (& præcepit ut docerent filios Juda arcum, sicut scriptum est in libro justorum.)

℣. 13. *autr.* D'un Amalecite Proselyte & devenu Juif.

℣. 16. *lettr.* Votre sang *sera* sur votre tête : *i. e.* vous ne devez imputer votre mort qu'à vous-même. *Hebraïsm.*

℣. 18. *expl.* A faire la guerre sans se décourager par une si grande perte. Quelques-uns croient que l'on avoit donné le nom d'*arc* à ce cantique de David, parcequ'il y est souvent parlé d'arc : ce qui formeroit ce sens très clair. *Et il ordonna que ceux de Juda apprissent ce Cantique à leurs enfans.*

Et ait : Considera Israël, pro his qui mortui sunt super excelsa tua vulnerati.

Justes ‖, & il dit : * Considerez, ô Israël, quelle est la perte de ceux qui ont été blessés & qui sont morts sur vos collines ‖.

19. Incliti Israël, super montes tuos interfecti sunt: quomodo ceciderunt fortes ?

19. Les plus illustres d'entre vous ont été tués sur vos montagnes. Comment les vaillans sont-ils tombés morts ?

20. Nolite annuntiare in Geth ; neque annuntietis in compitis Ascalonis : ne forte lætentur filiæ Philisthiim, ne exultent filiæ incircumcisorum.

20. N'annoncez point cette nouvelle dans Geth ; ne la publiez point dans les places publiques d'Ascalon : de-peur que les filles des Philistins ne s'en réjouissent, & que les filles des incirconcis n'en triomphent de joie.

21. Montes Gelboe, nec ros, nec pluvia veniant super vos, neque sint agri primitiarum : quia ibi abjectus est clypeus fortium, clypeus Saül, quasi non esset unctus oleo.

21. Montagnes de Gelboé, que la rosée & la pluie ne tombent jamais sur vous. Qu'il n'y ait point sur vos côteaux de champs dont on offre les prémices : parceque c'est là qu'a été jetté le bouclier des forts, le bouclier de Saül, comme s'il n'eût point été sacré ‖ de l'huile *sainte*.

22. A sanguine interfectorum, ab adipe fortium, sagitta Jonathæ numquam rediit retrorsum ; & gladius Saül non est

22. La flêche de Jonathas n'est jamais retournée en arriere. Elle a toûjours été teinte du sang des morts, du carnage ‖ des plus vaillans ; & l'é-

ỳ. 18. On croit que c'est un livre qui est perdu.

Ibid. * Le reste du verset n'est point dans l'Hebreu.

ỳ. 21. Oint. ỳ. 22. lettr. *Ab adipe.*

pée de Saül n'a jamais été tirée inutilement.

reversus inanis.

23. Saül & Jonathas, *ces Princes* qui pendant leur vie étoient si aimables & d'une majesté si haute, n'ont point été divisés dans leur mort même. Ils étoient plus vîtes que les aigles, & plus courageux que les lions.

23. Saül & Jonathas amabiles, & decori in vita sua, in morte quoque non sunt divisi: aquilis velociores, leonibus fortiores.

34. Filles d'Israël, pleurez sur Saül, qui vous revêtoit d'écarlate parmi la pompe & les delices, & qui vous donnoit des ornemens d'or pour vous parer.

24. Filiæ Israël super Saül flete, qui vestiebat vos coccino in deliciis; qui præbebat ornamenta aurea cultui vestro.

25. Comment les forts sont-ils tombés dans le combat? Comment Jonathas a-t-il été tué sur vos montagnes?

25. Quomodo ceciderunt fortes in prælio? Jonathas in excelsis tuis occisus est?

26. Votre mort me perce de douleur, Jonathas mon frere, le plus beau *des Princes*, digne d'être aimé d'un amour plus grand que celui qu'on a pour toutes les femmes. * Je vous aimois comme une mere aime son fils unique.

26. Doleo super te, frater mi Jonatha, decore nimis, & amabilis super amorem mulierum. Sicut mater unicum amat filium suum, ita ego te diligebam.

27. Comment les forts [a] sont-ils tombés? Comment la gloire des armes a-t-elle été anéantie?

27. Quomodo ceciderunt robusti, & perierunt arma bellica?

℣. 26. Ceci n'est point dans l'Hebreu.

℣. 27. C'est le nom qu'il donne à Saül & à Jonathas.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Après la mort de Saül, David étant revenu à Siceleg, y passa deux jours.* David a été jusqu'ici persecuté & malheureux. Il va maintenant monter sur le trône. Mais si sa condition est si prodigieusement changée, son ame ne change point; & il est le même dans tous les tems. Il regarde Dieu dans les biens comme dans les maux qui lui arrivent; & il est persuadé qu'il a encore plus besoin de la grace du ciel pour soutenir la prosperité, qu'il n'en avoit eu auparavant pour n'être point abattu par l'adversité.

℣. 9. *Saül m'ayant dit, Approchez-vous de moi, & me tuez; je me suis approché de lui, & je l'ai tué.* Quelques-uns croyent que tout ce recit de la mort de Saül que l'Amalecite fait ici à David, en lui faisant croire que c'est lui qui a contribué à sa mort, selon le desir de ce Prince, est veritable. Et cette opinion se peut accorder avec le dernier chapitre du premier livre, où il est dit que l'Ecuyer de Saül se tua lorsqu'il vit que Saül s'étoit percé de son épée; en disant que cet Ecuyer crut en effet que Saül étoit mort, comme il est rapporté en ce lieu-là, quoiqu'il ne le fût pas effectivement.

Si ce que rapporte cet Amalecite étoit veritable, le doigt de Dieu paroîtroit dans cet incident même de la mort de Saül; puisqu'ayant sauvé le Roi des Amalecites, & reservé tout ce qu'ils avoient de plus précieux contre l'ordre formel qu'il en avoit reçû de Dieu, il seroit arrivé par

une juste punition, qu'un homme de ce peuple-là même lui auroit ôté la vie.

Theodoret néanmoins & plusieurs autres croyent que cet Amalecite avoit inventé tout ce qu'il dit ici à David, & que ne se contentant pas de lui avoir rapporté le brasselet & le diadême de Saül, il crut qu'il se feroit un grand merite auprès de lui, s'il ajoutoit qu'il lui avoit ôté la vie en la maniere qu'il le rapporte, & qui paroissoit assez innocente. Mais soit que cet Amalecite eut dit vrai ou faux, David le fait mourir très-justement, en lui disant: C'est vous seul qui *êtes coupable de votre mort, parceque votre propre bouche a porté témoignage contre vous, lorsque vous avez dit: C'est moi qui ai tué le Christ du Seigneur.*

℣. 17. *David fit cette complainte sur* la mort de *Saül & de Jonathas son fils.* La douleur que David témoigne à la mort de ces deux grands Princes, nous apprend à répandre, comme lui, nos larmes dans les malheurs que nous voions arriver pendant notre vie, à ceux qui tiennent les premiers rangs dans l'ordre du monde. La dureté de cœur en ces rencontres est une chose que Dieu condamne; puisqu'il veut que nous pleurions avec ceux qui pleurent, & que nous répandions des larmes sur ceux qui n'en peuvent plus verser sur eux-mêmes. *Pleurez sur les morts*, dit le Sage: *Super mortuum plora.* (Eccl. 22. 10.)

Il ne faut point chercher de prétexte à notre insensibilité. Il ne faut point dire que c'étoient des personnes dereglées, & que leur mort est l'effet de la justice de Dieu. C'est ce qu'on auroit pu dire de Saül. Si leur vie a été criminelle, nous ne devons pas pour cela moins déplorer le malheur de

leur fin tragique, comme David déplore celle de ce Prince. *Le juste*, selon l'Ecriture, *lave ses mains dans le sang des pecheurs*, non par une joie cruelle de les voir perir, mais par cette humble refléxion qui nous fait avouer que le principe de tous leurs desordres est vivant dans nous; & que nous aurions été comme eux, & peutêtre plus coupables qu'eux, si Dieu ne nous avoit prévenus par une grace toute gratuite.

Psal. 72. 11.

℣. 22. *La flêche de Jonathas a toujours été teinte du sang des plus vaillans; & l'épée de Saül n'a jamais été tirée inutilement.* Cette complainte de David est digne du Saint-Esprit qui la lui a inspirée. Elle est vive & touchante; parceque c'est la douleur qui s'explique, & le cœur qui parle. Et neanmoins cette effusion de pensées si naturelles & si conformes aux pleurs qui les accompagnent, est conduite par une très-grande sagesse. David fait l'éloge de Saül. Il rend ce devoir à sa souveraine dignité. Mais il le fait sans blesser ni la verité, ni la justice. Il releve en lui ce qui merite effectivement d'être loué; ces qualités exterieures & éclatantes qui donnent le plus de reputation aux Princes; sa magnificence envers son peuple, ses succès heureux dans la guerre; & cette grandeur d'ame & de courage, qui l'a rendu digne d'être comparé *aux aigles & aux lions*. Mais en mêmetems il cache sous le voile du silence, tout ce qu'il n'auroit pu, ou louer, ou excuser sans se rendre coupable ou de mensonge, ou de flatterie.

Ce ménagement qu'il garde avec tant de circonspection & de prudence, est un excellent modele pour ceux qui sont obligés de parler aux Princes pendant leur vie, ou de faire leur éloge après leur mort.

CHAPITRE II.

1. IGitur post hæc consuluit David Dominum, dicens: Num ascendam in unam de civitatibus Juda? Et ait Dominus ad eum: Ascende. Dixitque David: Quò ascendam? Et respondit ei: In Hebron.

1. APrès cela David consulta le Seigneur, & lui dit: Irai-je dans quelqu'une des villes de Juda? Le Seigneur lui dit: Allez. David lui demanda: Où irai-je? Le Seigneur lui répondit: Allez à Hebron.

2. Ascendit ergo David, & duæ uxores ejus, Achinoam Jezraelites, & Abigaïl uxor Nabal Carmeli:

2. David y alla donc avec ses deux femmes, Achinoam de Jezrael, & Abigaïl veuve de Nabal du Carmel.

3. sed & viros qui erant cum eo, duxit David singulos cum domo sua; & manserunt in oppidis Hebron.

3. David y mena aussi les gens qui étoient avec lui, dont chacun y vint avec sa famille; & ils demeurerent dans les villes † d'Hebron.

4. Veneruntque viri Juda, & unxerunt ibi David, ut regnaret super domum Juda. Et nuntiatum est David, quòd viri Jabes Galaad sepelissent Saül.

4. Alors ceux de la tribu de Juda étant venus à Hebron, y sacrerent David *de l'huile sainte*, afin qu'il regnât sur la maison de Juda. En même-tems on rapporta à David, que ceux de Jabès en Galaad avoient enseveli Saül.

5. Misit ergo Da-

5. Il y envoya aussitôt

†, 3. Du territoire.

annorum erat Isboseth filius Saül, cùm regnare cœpisset super Israël; & duobus annis regnavit. Sola autem domus Juda sequebatur David.

11. Et fuit numerus dierum, quos commoratus est David, imperans in Hebron super domum Juda, septem annorum, & sex mensium.

12. Egressusque est Abner filius Ner, & pueri Isboseth filii Saül, de castris in Gabaon.

13. Porrò Joab filius Sarviæ, & pueri David egressi sunt, & occurrerunt eis juxta piscinam Gabaon. Et cùm in unum convenissent, è regione sederunt: hi ex una parte piscinæ, & illi ex altera.

14. Dixitque Abner ad Joab: Surgant pueri, & ludant coram nobis. Et respon-

avoit quarante ans, lorsqu'il commença à regner sur Israël, & il regna deux ans[a]. Il n'y avoit alors que la seule maison de Juda qui suivit David.

11. Et il demeura à Hebron sept ans & demi, n'étant Roi que de cette seule tribu.

12. Alors Abner fils de Ner sortit de son camp, & vint à Gabaon avec les gens d'Isboseth fils de Saül.

13. Joab fils de Sarvia marcha contre lui avec les troupes de David; & ils se rencontrerent près de la piscine de Gabaon. Les armées s'étant approchées, s'arrêterent l'une devant l'autre: L'une étoit d'un côté de la piscine, & l'autre de l'autre.

14. Alors Abner dit à Joab: Que quelques jeunes gens s'avancent, & qu'ils s'exercent [b] devant nous. Joab

℣. 10. Paisible, & sans guerre avec David. C'est le sens de quelques Interpretes.

℣. 14. expl. Qu'ils se battent. Lettr. qu'ils jouent.

répondit : Qu'ils s'avancent.

15. Aussitôt douze hommes de Benjamin du côté d'Isboseth fils de Saül parurent, & se présenterent. Il en vint aussi douze du côté de David.

16. Et chacun d'eux ayant pris par la tête celui qui se présenta devant lui, ils se passerent tous l'épée au travers du corps, & tomberent morts tous ensemble : Et ce lieu s'appella le champ des vaillans à Gabaon.

17. Il se donna aussitôt un rude combat : & Abner fut défait avec ceux d'Israël, par les troupes de David.

18. Les trois fils de Sarvia, Joab, Abisaï, & Asael, étoient dans ce combat. Or Asael alloit prodigieusement vîte, & il couroit comme les chevreuils qui sont dans les bois.

19. Il commença donc à poursuivre Abner, sans se détourner ni à droit ni à gauche, & sans le quitter jamais.

20. Abner regardant der-

dit Joab : Surgant.

15. Surrexerunt ergo, & transierunt numero duodecim de Benjamin, ex parte Isboseth filii Saül, & duodecim de pueris David.

16. Apprehensoque unusquisque capite comparis sui, defixit gladium in latus contrarii, & ceciderunt simul : vocatumque est nomen loci illius, Ager robustorum, in Gabaon.

17. Et ortum est bellum durum satis in die illa : fugatusque est Abner, & viri Israël, à pueris David.

18. Erant autem ibi tres filii Sarviæ, Joab, & Abisai, & Asael : porrò Asael cursor velocissimus fuit, quasi unus de capreis quæ morantur in silvis.

19. Persequebatur autem Asael Abner, & non declinavit ad dexteram neque ad sinistram omittens persequi Abner.

20. Respexit itaque Abner

Abner post tergum suum, & ait : Tu ne es Asael : Qui respondit : Ego sum.

21. Dixitque ei Abner : Vade ad dextram, sive ad sinistram, & apprehende unum de adolescentibus, & tolle tibi spolia ejus. Noluit autem Asael omittere quin urgeret eum.

22. Rursumque locutus est Abner ad Asael : Recede, noli me sequi ; ne compellar confodere te in terram ; & levare non potero faciem meam ad Joab fratrem tuum.

23. Qui audire contemsit, & noluit declinare : percussit ergo eum Abner aversa hasta in inguine, & transfodit, & mortuus est in eodem loco : omnesque qui transibant per locum illum, in quo ceciderat Asael, & mortuus erat, subsistebant.

24. Persequentibus autem Joab & Abi-

riere lui, lui dit : Etes-vous Asaël ? Il lui répondit : Oui, je le suis.

21. Abner lui dit : Allez à droit ou à gauche, & attaquez-vous à quelqu'un de ces jeunes gens, & prenez ses dépouilles. Mais Asaël ne voulut point cesser de le poursuivre.

22. Abner lui parla donc encore, & lui dit : Retirez-vous, ne me suivez pas davantage : de peur que je ne sois obligé de vous percer *de ma lance* ; & qu'après cela je ne puisse plus paroître devant Joab votre frere.

23. Mais Asaël méprisa ce qu'il lui disoit, & il ne voulut pour se détourner : Abner donc lui porta de l'arriere-main dans l'aîne un coup de la pointe de sa lance, qui le perça, & le tua sur la place. Tous ceux qui passoient par ce lieu où Asaël étoit tombé mort, s'arrêtoient.

24. Mais Joab & Abisaï continuant à poursuivre Ab-

℣. 23. Autr. *Hebr.* lui donna dans la cinquiéme côte un coup du *bas de sa* lance *ferrée par les deux bouts*, qui lui sortit par le dos.

ner qui s'enfuyoit, le soleil se coucha lorsqu'ils arriverent à la colline de l'aqueduc, qui est vis-à-vis de la vallée, au chemin du desert de Gabaon;

25. & les enfans de Benjamin se rallierent auprès d'Abner; & ayant fait un gros, demeurerent sur le sommet d'un côteau.

26. Alors Abner cria à Joab: Votre épée ne se rassasiera-t-elle donc point de sang & de meurtres // ? Ignorez-vous qu'il est dangereux de jetter son ennemi dans le desespoir // ? N'est-il pas tems enfin de dire au peuple qu'il cesse de poursuivre ses freres?

27. Joab lui répondit: Je vous jure par le Seigneur, que si vous l'eussiez *plutôt* dit //, le peuple se fût retiré dès le matin, & qu'il eût cessé de poursuivre ses freres.

28. Joab fit donc sonner la retraite; & toute l'armée s'arrêta, & cessa de poursuivre Israel, & de le com-

sai fugientem Abner sol occubuit: & venerunt usque ad collem aquæ-ductus, qui est ex adverso vallis itineris deserti in Gabaon.

25. Congregatique sunt filii Benjamin ad Abner: & conglobati in unum cuneum, steterunt in summitate tumuli unius.

26. Et exclamavit Abner ad Joab, & ait: Num usque ad internecionem tuus mucro desæviet? an ignoras quòd periculosa sit desperatio? usquequo, non dicis populo, ut omittat persequi fratres suos?

27. Et ait Joab: Vivit Dominus, si locutus fuisses, manè recessisset populus persequens fratrem suum.

28. Insonuit ergo Joab buccina, & stetit omnis exercitus, nec persecuti sunt ultrà Israel, neque

℣. 26. *autr.* votre épée tuera-t-elle jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sang à répandre.

Ibid. *Hebr.* Ne sçavez-vous pas qu'il en pourra arriver du malheur?

℣. 27. *Hebr.* si vous n'aviez point parlé, *ce qui est obscur*.

iniere certamen.

29. Abner autem & viri ejus abierunt per campestria, tota nocte illa, & transierunt Jordanem, & lustrata omni Bethoron venerunt ad castra.

30. Porrò Joab reversus, omisso Abner congregavit omnem populum: & defuerunt de pueris David decem & novem viri, exceptò Asaele.

31. Servi autem David percusserunt de Benjamin & de viris qui erant cum Abner, trecentos sexaginta, qui & mortui sunt.

32. Tuleruntque Asael, & sepelierunt eum in sepulchro patris sui in Bethlehem: & ambulaverunt tota nocte Joab & viri qui erant cum eo, & in ipso crepusculo pervenerunt in Hebron.

battre.

29. Abner avec ses gens marcha par la campagne toute cette nuit; & ayant passé le Jourdain & traversé tout Béthoron, il revint au camp //.

30. Joab ayant cessé de poursuivre Abner, & étant revenu, assembla toute l'armée;& on ne trouva de morts du côté de David que dix-neuf hommes, sans compter Asael.

31. Mais les gens de David tuerent de Benjamin & de ceux qui étoient avec Abner, trois cens soixante hommes, qui moururent *en cette défaite.*

32. On emporta le corps d'Asael, & on le mit dans le sepulcre de son pere à Bethléhem. Et Joab ayant marché toute la nuit avec les gens qui étoient avec lui arriva à Hébron au point-du-jour.

℣. 29. autr. *Hebr.* à Mahanaim

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *APrès cela David consulta le Seigneur, & lui dit : Irai-je en quelqu'une des villes de Juda ?* Il est difficile de trouver un plus grand exemple que celui-ci, de la soumission qu'on doit rendre à la volonté de Dieu. Toute la lumiere naturelle faisoit comprendre à David qu'il ne faloit pas donner le loisir aux gens de Saül de choisir un autre Roi, & qu'il faloit promptement se faire voir, afin d'arrêter les esprits & de prévenir les soulevemens. Cependant lorsqu'il s'agit d'un royaume, il est aussi tranquille que si cette affaire ne le touchoit pas. Il consulte Dieu, & d'une maniere qui fait assez voir combien il est prêt de faire ou de ne pas faire tout ce qu'il lui plaira de lui ordonner.

Mais si nous admirons la soumission de David en cette rencontre, nous ne devons pas moins considerer la raison qui le faisoit agir de la sorte. Car il trembloit sans doute en voyant la fin malheureuse du Prince dont il devoit être le successeur. Et comme il savoit que la source de la ruine de Saül étoit d'avoir negligé les ordres de Dieu, & d'avoir preferé les raisonnemens présomptueux de son propre esprit à l'obéissance qu'il lui devoit rendre ; c'est principalement contre cette tentation qu'il s'affermit d'abord. C'estpourquoi il apréhende de faire un seul pas sans consulter Dieu, afin que son humble soumission à celui dont il tenoit la couronne, rendît son regne aussi heu-

reux, que celui de Saül lui avoit été funeste, à cause du peu de déference qu'il avoit rendue aux ordres du Ciel.

Voilà l'instinct de l'Esprit de Dieu, de nous faire tirer avantage des fautes des autres. Et comme on peut dire qu'il n'y a point de plus grande sagesse que de s'instruire du malheur d'autrui, il n'y a rien aussi qui irrite Dieu davantage que lors que la punition que les hommes se sont attirée par leurs dereglemens, ne nous empêche pas d'y tomber nous-mêmes.

C'est cela sans doute qui rendit depuis plus abominable aux yeux de Dieu l'abandonnement où Salomon se laissa aller à l'égard des femmes. Car l'exemple de la chute de David son pere l'auroit dû tenir dans une crainte continuelle; & il n'y avoit point de tentation contre laquelle il dût se fortifier davantage, que contre celle qui avoit fait tomber un Roi si saint, & qui l'avoit exposé pendant toute sa vie à une si longue suite de maux.

℣. 4. *Ceux de la tribu de Juda étant venus à Hebron, ils sacrerent David, afin qu'il regnât sur la maison de Juda.* Cette conspiration de toutes les villes de Juda pour mettre David à la place de Saül, nous fait voir que lorsqu'une chose est dans le dessein de Dieu, toutes les difficultés tombent devant lui, & qu'il en surmonte les obstacles avec une incroyable facilité.

Il est bon aussi de remarquer que cette multitude de presens que David venoit d'envoyer à tant de personnes de la même tribu de Juda, du butin qu'il avoit remporté sur les brigans de Siceleg, avoit beaucoup contribué à ce consentement general de tant de villes. Ainsi l'extrême acca-

blement où David s'étoit trouvé alors, avec l'usage qu'il fit du secours si extraordinaire qu'il reçut de Dieu, par la distribution si genereuse de ces dépouilles, fut ce qui donna lieu aussitôt après au comble de son élévation : Et tout le monde admira ces marques si éclatantes qui parurent en même-tems non seulement de sa sagesse & de son courage, mais encore de sa reconnoissance & de sa bonté.

℣. 5. *David fit dire à ceux de Jabès : Benis soyez-vous du Seigneur de ce que vous avez enseveli Saül votre maître.* David commence son régne par une action d'humanité & de generosité envers Saül. Il fait témoigner à ceux de Jabès en Galaad, combien il leur savoit de gré du service qu'ils venoient de rendre à Saül : Car ces peuples de Galaad se souvenant que ce Prince les avoit sauvés des Ammonites, ne purent être empêchés par toute la puissance des Philistins victorieux de venir comme leur arracher des mains un corps auquel ils insultoient avec tant d'insolence, pour lui rendre les honneurs de la sepulture.

Ainsi David met toute sa grandeur qui ne faisoit que de naître, à ne manquer à rien de ce que la justice & l'honnêteté peuvent demander de lui. Il vient de vanger la mort de Saül en faisant mourir celui qui se vantoit de lui avoir ôté la vie : Il donne maintenant de grandes louanges, & il promet une récompense à ceux qui s'étoient exposés à un extrême péril pour délivrer le corps de ce Prince des outrages de ses ennemis, & pour le mettre en état d'être enseveli avec les marques d'honneur qui lui étoient dûes.

℣. 8. *Abner alors prit Isboseth fils de Saül, &*

l'établit Roi sur tout Israel. Dieu souffre qu'un Royaume qu'il avoit promis entier à David, soit partagé d'abord. Il veut qu'il n'entre que peu à peu en possession de la puissance qu'il avoit resolu de lui donner, afin qu'il s'y accoutume, & qu'il l'envisage sans s'éblouir. Il se sert pour cela d'Abner, qui étoit Prince du sang de la maison de Saül avoit conçu d'abord de l'envie contre David, lorsqu'il commença à paroître dans le monde avec grand éclat.

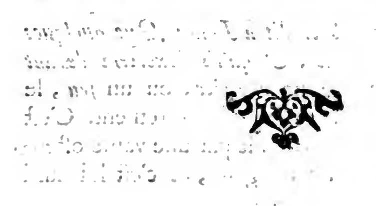
Ce Prince qui étoit grand & par sa naissance & par son courage, & qui commandoit l'armée d'Israel, fait regner sur les onze Tribus Isboseth fils de Saül, & lui donnant le nom de Roi, il en avoit lui-même toute la puissance & l'autorité. David qui étoit très-sage & très-prudent, comme l'Ecriture l'a marqué en termes exprès, voit cette conduite d'Abner conforme aux intrigues & à l'esprit du monde, sans se mettre en peine de la traverser. Il considere son élevation comme l'ouvrage de Dieu. Il attend qu'il acheve ce qu'il a commencé depuis si longtems, & il ne veut être redevable de sa couronne qu'à sa providence & à sa bonté.

℣. 14. *Alors Abner dit à Joab : Que quelques jeunes gens s'avancent, & qu'ils s'exercent devant nous.* Abner appelle un *exercice*, ou un *jeu*, le combat de douze hommes qui s'entretuent. C'est lui qui commence la bataille par une vaine ostentation du courage de ses gens, & c'est lui aussi qui fuit, & qui est vaincu.

℣. 23. *Asael méprisa ce qu'Abner lui disoit : Abner lui porta un coup dans l'aine, & le tua sur la place.* La mort d'Asael qui fut l'effet de son

excessive hardiesse, & de sa passion trop violente contre Abner, peut servir d'exemple à ceux qui s'emportent avec une chaleur indiscrette dans la poursuite d'une bonne cause. Car il soutenoit le parti de David, qui étoit celui de Dieu. Mais il devoit être plus moderé dans la victoire, & se contenter de la fuite d'un Prince si vaillant, qui commandoit l'armée ennemie, sans s'acharner ainsi à le vouloir tuer de sa main. Joab fut plus prudent que lui, & il se rendit aux paroles sages d'Abner, qui l'exhortoit à ne pas tremper davantage ses mains dans le sang de ses ennemis, qu'il appelle *ses freres*, parceque le peuple Hebreu n'étoit composé que d'une seule famille, comme étant tous enfans d'Abraham & de Jacob appellé Israel, dont le nom fut donné à tout le peuple.

Bern. in Cant. ser. 49. n. 5. La discretion, selon saint Bernard, est la regle & comme l'ame de tout ce que nous pouvons faire de juste & de louable en cette vie. Sans elle la vertu dégenere en vice; & l'on se précipite sans y penser dans des engagemens dont les suites sont funestes, parcequ'on n'a pas eu assez de prévoyance & de précaution pour les éviter.



CHAPITRE III.

1. Facta est ergo longa concertatio inter domum Saul, & inter domum David; David proficiscens, & semper seipso robustior, domus autem Saul decrescens quotidie.

2. Natique sunt filii David in Hebron: fuitque primogenitus ejus Amnon de Achinoam Jezraëlitide.

3. Et post eum Cheleab de Abigail uxore Nabal Carmeli: porro tertius Absalom, filius Maacha filiæ Tholmai regis Gessur.

4. Quartus autem Adonias, filius Haggith: & quintus Saphathia, filius Abital.

5. Sextus quoque Jethraam, de Egla uxore David. Hi nati sunt David in Hebron.

6. Cùm ergo esset prælium inter domum Saul & domum

1. Il se fit donc une longue guerre entre la maison de Saül, & la maison de David: David s'avançant toujours & se fortifiant de plus en plus; & la maison de Saül au contraire s'affoiblissant de jour en jour.

2. Pendant que David étoit à Hebron, il eut plusieurs enfans: L'aîné fut Amnon, qu'il eut d'Achinoam de Jezrael.

3. Le second, Cheléab qu'il eut d'Abigail veuve // de Nabal du Carmel. Le troisiéme, Absalom qu'il eut de Maacha fille de Tholmaï roi de Gessur.

4. Le quatriéme, Adonias fils d'Haggith: Le cinquiéme, Saphathia fils d'Abital.

5. Le sixiéme, Jethraam d'Egla femme de David. David eut ces six enfans à Hebron.

6. La maison de Saül étoit donc en guerre avec la maison de David, & Abner fils

ỷ. 3. *L.* uxore.

de Ner étoit le chef de la maison de Saül.

David, Abner filius Ner regebat domum Saul.

7. Or Saül avoit eu une concubine nommée Respha, fille d'Aïa. Et Isboseth dit à Abner :

7. Fuerat autem Sauli concubina nomine Respha, filia Aia. Dixitque Isboseth ad Abner :

8. Pourquoi vous êtes-vous approché de la concubine de mon pere ? Abner étrangement irrité de ce reproche, lui répondit : Suis-je un homme à être traité comme un chien ″, moi qui me suis déclaré aujourd'hui contre Juda ″ pour soutenir dans sa chute la maison de Saül votre pere, ses freres & ses proches, & qui ne vous ai point livré entre les mains de David. Et après cela vous venez ici chercher des prétextes de m'accuser, sur le sujet d'une femme.

8. Quare ingressus es ad concubinam patris mei ? Qui iratus nimis propter verba Isboseth, ait : Numquid caput canis ego sum adversum Judam hodie, qui fecerim misericordiam super domum Saul patris tui, & super fratres & proximos ejus, & non tradidi te in manus David : & tu requisisti in me quod argueres pro muliere hodie ?

9. Que Dieu traite Abner avec toute sa severité, si je ne procure à David ce que le Seigneur a juré en sa faveur,

9. Hæc faciat Deus Abner, & hæc addat ei, nisi quomodo juravit Dominus David, sic faciam cum eo,

10. en faisant que le royaume soit transferé de la maison de Saül en la sienne, & que le trône de David soit élevé sur Israel & sur Juda, depuis

10. ut transferatur regnum de domo Saul, & elevetur thronus David super Israël, & super Judam, à Dan usque Bersa-

℣. 8. l. *numquid caput canis ego sum?* Ibid. *l.* qui ait fait miséricorde.

bée.

11. Et non potuit reſpondere ei quidquam, quia metuebat illum.

12. Miſit ergo Abner nuncios ad David pro ſe, dicentes : Cujus eſt terra ? Et ut loquerentur : Fac mecum amicitias, & erit manus mea tecum, & reducam ad te univerſum Iſrael.

13. Qui ait : Optime : ego faciam tecum amicitias : ſed unam rem peto à te, dicens : Non videbis faciem meam, antequam adduxeris Michol filiam Saul : & ſic venies, & videbis me.

14. Miſit autem David nuncios ad Iſboſeth filium Saul, dicens : Redde uxorem meam Michol, quam deſpondi mihi centum præputiis Philiſthiim.

15. Miſit ergo Iſbo

Dan juſqu'à Berſabée.

11. Iſboſeth n'oſa // lui répondre, parçequ'il le craignoit.

12. Abner donc envoya des courriers à David pour lui dire de ſa part // : A qui appartient toute cette terre *ſinon à vous ?* & ajouter enſuite : Si vous voulez me donner part à votre amitié, je vous offre mon ſervice //, & je ferai que tout Iſrael ſe réunira à vous.

13. David lui répondit : Je le veux bien, je ferai amitié avec vous : Mais je vous demande une choſe. Vous ne me verrez point //, que vous ne m'ayez envoyé auparavant Michol fille de Saül. Après cela vous viendrez, & vous me verrez.

14. David envoya enſuite des courriers à Iſboſeth fils de Saül, & lui fit dire : Rendez-moi Michol ma femme, que j'ai épouſée pour cent prépuces des Philiſtins.

15. Iſboſeth l'envoya querir

ꝟ. 11. *l.* ne put.
ꝟ. 12. autr. *Hebr.* ſecretement.
Ibid. *l.* ma main ſera avec vous

ꝟ. 13. *l.* vous ne verrez point mon viſage.

aussitôt, & l'ôta à son mari Phaltiel fils de Laïs.

16. Son mari la suivoit en pleurant jusqu'à Bahurim. Et Abner lui dit: Allez, retournez-vous-en; & il s'en retourna.

17. Après cela Abner parla aux Anciens d'Israel, & leur dit: ✝ Il y a déja longtems que vous souhaitiez d'avoir David pour Roi.

18. Faites-le donc maintenant; puisque le Seigneur a parlé à David, & dit de lui: Je sauverai par David mon serviteur mon peuple d'Israel de la main des Philistins, & de tous ses ennemis.

19. Abner parla aussi à ceux de Benjamin; & il alla trouver David à Hebron, pour lui dire tout ce qu'Israel & tous ceux de la tribu de Benjamin avoient résolu.

20. Il y arriva accompagné de vingt hommes. David lui fit un festin, & à ceux qui étoient venus avec lui.

✝. 17. *l.* Hier & avanthier.

seth, & tulit eam à viro suo Phaltiel, filio Lais.

16. Sequebaturque eam vir suus, plorans usque Bahurim: & dixit ad eum Abner: Vade, & revertere, qui reversus est.

17. Sermonem quoque intulit Abner ad seniores Israel, dicens: Tam heri quàm nudiustertius quærebatis David, ut regnaret super vos.

18. Nunc ergo facite: quoniam Dominus locutus est ad David, dicens: In manu servi mei David salvabo populum meum Israel de manu Philisthiim, & omnium inimicorum ejus.

19. Locutus est autem Abner etiam ad Benjamin. Et abiit ut loqueretur ad David in Hebron, omnia quæ placuerant Israeli & universo Benjamin.

20. Venitque ad David in Hebron cum viginti viris: & fecit David Abner, & viris ejus qui ve-

nerant cum eo, convivium.

21. Et dixit Abner ad David: Surgam, ut congregem ad te dominum meum regem omnem Israel, & ineam tecum fœdus, & imperes omnibus, sicut desiderat anima tua. Cùm ergo deduxisset David Abner & ille isset in pace,

21. Alors Abner dit à David: Je m'en vas rassembler tout Israel, afin qu'il vous reconnoisse, comme je fais, pour seigneur & pour Roi ‖, & je ferai alliance ‖ avec vous *au nom du peuple*, afin que vous soyez reconnu de tout le monde, comme vous le desirez. David donc ayant reconduit ‖ Abner; & Abner s'en étant allé en paix ‖

22. statim pueri David & Joab venerunt cæsis latronibus cum præda magna nimis: Abner autem non erat cum David in Hebron, quia jam dimiserat eum, & profectus fuerat in pace.

22. les gens de David survinrent aussitôt avec Joab, ayant taillé en pieces des brigands, & en remportant un grand butin. Abner n'étoit plus à Hebron avec David; parcequ'il avoit déja pris congé de lui, & s'en étoit retourné,

23. Et Joab, & omnis exercitus qui erat cum eo, posteà venerunt: nunciatum est itaque Joab à narrantibus: Venit Abner filius Ner ad regem, & dimisit eum, & abiit in pace.

23. lorsque Joab arriva avec toute l'armée. Joab donc apprit de quelqu'un, qu'Abner fils de Ner étoit venu parler au Roi; que le Roi l'avoit renvoyé, & qu'il s'en étoit retourné en paix.

℣. 21. *l.* auprès de vous mon seigneur & mon Roi.

Ibid. *Hebr.* qu'il fasse alliance avec vous & que vous, &c.

Ibid. *Hebr.* ayant renvoyé.

Ibid. *Expl.* sans qu'on lui eût fait aucun mal.

24. Joab aussitôt alla trouver le Roi, & lui dit : Qu'avez vous fait ? Abner vient de venir vers vous, pourquoi l'avez-vous renvoyé, & l'avez-vous laissé aller ?

25. Ignorez-vous quel est Abner fils de Ner, & qu'il n'est venu ici que pour vous tromper, pour reconnoître toutes vos démarches ", & pour savoir tout ce que vous faites ?

26. Joab étant sorti d'avec David envoya des courriers après Abner, & le fit revenir de la Cîterne de Sira sans que David le sçût.

27. Et lorsqu'il fut arrivé à Hebron, Joab le tira à part au milieu de la porte pour lui parler en trahison, & il le frappa dans l'aîne, & le tua pour vanger la mort de son frere Asael.

28. David ayant sçu ce qui s'étoit passé, dit : Je suis innocent pour jamais devant le Seigneur moi & mon royaume du sang d'Abner fils

24. Et ingressus est Joab ad regem, & ait : Quid fecisti ? Ecce venit Abner ad te : quare dimisisti eum, & abiit & recessit ?

25. Ignoras Abner filium Ner, quoniam ad hoc venit ad te, ut deciperet te, & sciret exitum tuum & introitum tuum, & nosset omnia quæ agis ?

26. Egressus itaque Joab à David misit nuncios post Abner, & reduxit eum à cisterna Sira, ignorante David.

27. Cumque rediisset Abner in Hebron, seorsum adduxit eum Joab ad medium portæ ut loqueretur ei, in dolo : & percussit illum ibi in inguine, & mortuus est in ultionem sanguinis Asael fratris ejus.

28. Quod cum audisset David rem jam gestam, ait : Mundus ego sum & regnum meum, apud Dominum, usque in

℣. 25. l. *ut sciret exitum tuum & introitum tuum.* pro *ut exploraret quomodo te geras*. Hebraïsm.

sempiternum, à sanguine Abner filii Ner;

29. & veniat super caput Joab, & super omnem domum patris ejus: nec deficiat de domo Joab fluxum seminis sustinens, & leprosus, & tenens fusum, & cadens gladio, indigens pane.

30. Igitur Joab & Abisai frater ejus interfecerunt Abner, eo quod occidisset Asael fratrem eorum in Gabaon, in prælio.

31. Dixit autem David ad Joab, & ad omnem populum, qui erat cum eo: Scindite vestimenta vestra, & accingimini saccis, & plangite ante exequias Abner. Porro rex David sequebatur feretrum.

32. Cumque sepelissent Abner in Hebron, levavit, rex David vocem suam, & flevit super tumulum Abner: flevit autem & omnis populus.

33. Plangensque

de Ner.

29. Que son sang retombe sur Joab & sur la maison de son pere; & qu'il y ait éternellement dans la maison de Joab des gens qui souffrent un flux honteux, qui *soient* lépreux, qui tiennent le fuzeau ‖, qui tombent sous l'épée, & qui demandent leur pain.

30. Joab donc & Abisaï son frere tuerent Abner; parcequ'il avoit tué Asael leur frere dans le combat, à Gabaon.

31. Alors David dit à Joab, & à tout le peuple qui étoit avec lui: Déchirez vos vêtemens, couvrez-vous de sacs, & pleurez aux funerailles d'Abner. Et le roi David marchoit après le cercueil.

32. Après qu'Abner eut été enseveli à Hebron, le roi David leva sa voix & pleura sur son tombeau, tout le peuple pleurant aussi avec lui.

33. Et le Roi témoignant

℣. 29. *Hebr.* qui soient obligés de s'appuyer sur un bâton.

son deuil par ses larmes, dit ces paroles: Abner n'est point mort comme les lâches.

rex & lugens Abner; ait: Nequaquam ut mori solent ignavi, mortuus est Abner.

34. Vos mains n'ont point été liées, & vos pieds n'ont point été chargés de fers: mais vous êtes mort comme *les hommes de cœur*, qui tombent devant les enfans d'iniquité. Tout le peuple à ces mots redoubla ses larmes.

34. Manus tuæ ligatæ non sunt: & pedes tui non sunt compedibus aggravati: sed sicut solent cadere coram filiis iniquitatis, sic corruisti. Congeminansque omnis populus flevit super eum.

35. Et tous étant revenus pour manger avec David lorsqu'il étoit encore grand jour, David jura & dit: Que Dieu me traite avec toute sa severité, si je prens une bouchée de pain ou quoi que ce soit, avant que le soleil soit couché.

35. Cumque venisset universa multitudo cibum capere cum David, clara adhuc die juravit David, dicens: Hæc faciat mihi Deus, & hæc addat, si ante occasum solis gustavero panem vel aliud quidquam.

36. Tout le peuple entendit ces paroles, & tout ce que le Roi avoit fait lui plut extrémement.

36. Omnisque populus audivit, & placuerunt eis cuncta quæ fecit rex in conspectu totius populi.

37. Et le peuple & tout Israel fut persuadé ce jour-là, que le Roi n'avoit eu aucune part à l'assassinat d'Abner fils de Ner.

37. Et cognovit omne vulgus & universus Israel in die illa, quoniam non actum fuisset à rege ut occideretur Abner filius Ner.

38. Le Roi dit aussi à ses serviteurs: Ignorez-vous que c'est un Prince & un grand

38. Dixit quoque rex ad servos suos: Num ignoratis quoniam

niam princeps & maximus cecidit hodie in Israel?

39. Ego autem adhuc delicatus, & unctus rex: porro viri isti filii Sarviæ duri sunt mihi. Retribuat Dominus facienti malum juxta malitiam suam.

Prince qui est mort aujourd'hui dans Israel.

39. Pour moi je *ne* suis Roi *que* par l'onction ″, & encore peu affermi ″; & ces gens-ci, ces enfans de Sarvia, sont trop violens pour moi ″: Que le Seigneur traite celui qui fait le mal, selon sa malice.

℣. 39. *Expl.* & non par la succession.
Ibid. *l.* delicat.
Ibid. *autr.* trop fiers pour l'état où je suis: trop puissans pour me donner lieu de les punir; ou, me sont incommodes.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 7. *Isboseth dit à Abner: Pourquoi vous êtes-vous approché de la concubine de mon pere?* La réponse qu'Abner fait aux reproches d'Isboseth nous montre l'abus que les Grands du monde font de la Loi de Dieu, & de ses desseins. Ils les tournent comme il leur plaît. Ils les suivent quand ils y trouvent leur avantage, & ils les dissimulent quand leur passion les emporte ailleurs. Abner témoigne ici savoir que Dieu avoit juré de transferer à David le royaume de Saül. Il déclare qu'il va faire maintenant executer ce dessein de Dieu; & il montre ainsi que c'étoit lui seul qui l'avoit empêché jusques alors. Un dépit contre David l'avoit porté d'abord à mettre Isboseth en sa place; & maintenant un nou-

veau dépit contre Isboseth le porte à reprendre les interêts de David.

Nous devons craindre d'imiter Abner, & de couvrir comme lui nos passions secrettes, sous le prétexte spécieux de la volonté de Dieu. C'est nous-mêmes, ce sont nos interêts que nous avons en vûe lorsque nous croyons suivre Dieu; & le refus que nous avons fait souvent de faire sa volonté lorsqu'elle nous étoit connue, nous doit faire appréhender de ne la chercher point sincerement, lors même qu'il paroît au-dehors que nous sommes résolus de nous y soumettre.

℣. 23. *Je ferai amitié avec vous : mais je ne vous verrai point que vous ne m'ayez envoyé Michol fille de Saül.* David redemande avec raison sa femme Michol, puisque ne l'ayant point répudiée, ce qui étoit permis selon la loi, Phaltiel, à qui Saül l'avoit donnée, ne pouvoit être que son adultere & non son mari. Ainsi il ne fait en cette rencontre que finir cette horrible violence de Saül, qui n'avoit point craint d'arracher la femme au mari malgré l'un & l'autre, & de séparer ce que Dieu avoit joint pour satisfaire cette haine mortelle qu'il avoit conçue contre David, aux dépens de toutes les loix divines & humaines.

℣. 21. *Abner dit à David : Je m'en vas rassembler tout Israel, afin qu'il vous reconnoisse pour seigneur & pour roi.* Abner après la mort de Saül auroit pu très-aisément faire David Roi des onze tribus. Il ne le voulut pas alors, comme il a été marqué auparavant, parcequ'il étoit bien-aise de conserver la couronne dans la maison de Saül, dont il étoit Prince. Il veut maintenant re-

mettre David sur le trône, & il change de dessein, parceque sa passion l'a fait changer. Mais Dieu lui témoigne qu'il n'a que faire de lui pour executer ses ordres, après qu'il les a si hardiment violés; & il permet qu'il trouve une mort sanglante où il cherchoit l'établissement de sa grandeur.

Car Abner ne doutoit pas, qu'ayant rendu à David un si grand service, il n'eût le commandement de ses armées, & qu'il ne devînt après lui la premiere personne de son royaume. Joab prétendoit à la même place, & il ne pouvoit souffrir qu'on la lui ravît. Ainsi Dieu se sert de l'ambition de l'un pour punir celle de l'autre. Joab avoit déja un sujet apparent de haïr Abner, parcequ'il avoit tué dans le combat son frere Asael, quoiqu'il l'eût fait malgré lui. Mais la jalousie & l'amour de la gloire eurent sans doute, encore plus de part dans cet assassinat si lâche que commit Joab en la personne d'un Prince comme étoit Abner, que le desir de vanger la mort d'un frere qui s'étoit perdu par sa propre faute, & qu'Abner avoit tué très-innocemment.

℣. 28. *David dit : Je suis innocent pour jamais devant le Seigneur moi & mon royaume du sang d'Abner.* David témoigne combien il a d'horreur de ce noir assassinat de Joab. Il pleure Abner par de veritables larmes, & ses larmes font pleurer les autres. Cet homme de Dieu qui étoit si sage avoit peur qu'on ne crût qu'il eut fait lui-même assassiner Abner, comme étant Prince de la maison de Saül qui l'avoit persecuté si cruellement. C'est-pourquoi il a soin d'éloigner de lui ce soupçon qui lui étoit si injurieux. Il lui rend tout l'honneur qu'il peut. Il honore de sa présence sa pompe

funebre : Il fait un éloge de ses grandes qualités, il témoigne un regret extrême de sa perte, & il ne veut point manger de tout le jour.

Ainsi il fait une action de justice, & en même-tems il soutient sa propre réputation : afin que bien loin qu'on le puisse soupçonner d'avoir eu la moindre part à ce meurtre si odieux, on reconnût au contraire qu'il avoit de l'humanité & de la compassion, & qu'il savoit discerner & honorer le merite des premieres personnes de son Etat.

C'est un grand exemple qu'il donne aux Princes, afin qu'ils aiment à témoigner de la bonté & de l'humanité dans toutes les occasions où l'on a quelque lieu d'en attendre d'eux. Car rien n'est plus capable de leur attirer l'estime & l'affection de tous les peuples que cette conduite, qui les fait regner non-seulement sur les personnes, mais sur les cœurs de tous leurs sujets. C'est-pourquoi l'Ecriture ajoute *que tout ce que le Roi avoit dit & avoit fait* touchant cette mort d'Abner, *plut extrémement à tout le peuple.*

℣. 29. *David dit : Que le sang d'Abner retombe sur Joab, & sur la maison de son pere.* Si Joab n'avoit été qu'un particulier, David certainement l'auroit fait mourir pour un assassinat si horrible, comme il fit tuer l'Amalécite qui se vantoit d'avoir ôté la vie à Saül. Mais Joab lui étoit redoutable, comme ayant un pouvoir absolu dans l'armée dont il étoit Géneral. C'est ce que David témoigne lui-même, lorsqu'il dit : *Pour moi je suis un Roi qui ne vient que d'être sacré, & qui ne suis pas encore bien affermi : & ces gens-ci, ces enfans de Sarvia sont trop violens pour moi.* C'est-pourquoi se voyant dans l'impuissance

de punir publiquement un si grand crime, il se contente de témoigner devant tout le monde l'horreur qu'il en avoit, & de souhaiter que la lépre, les maladies les plus honteuses & tous les fleaux du ciel tombent sur Joab & sur sa famille.

CHAPITRE IV.

1. Audivit autem Isboseth filius Saul, quod cecidisset Abner in Hebron: & dissolutæ sunt manus ejus, omnisque Israel perturbatus est.

2. Duo autem viri principes latronum erant filio Saul: nomen uni Baana, & nomen alteri Rechab filii Remmon Berothitæ de filiis Benjamin: siquidem & Beroth reputata est in Benjamin.

3. Et fugerunt Berothitæ in Gethaim, fueruntque ibi advenæ usque ad tempus illud.

4. Erat autem Jo-

1. Isboseth fils de Saül ayant appris qu'Abner avoit été tué à Hebron, perdit courage; & tout Israël se trouva avec lui dans un grand trouble.

2. Isboseth avoit auprès de lui deux chefs de voleurs ", dont l'un s'appelloit Baana, & l'autre Rechab, fils de Remmon de Beroth, de la tribu de Benjamin. Car Beroth a été autrefois réputée de Benjamin.

3. Mais les habitans de cette ville s'enfuirent à Gethaïm ", où ils ont demeuré comme étrangers jusqu'aujourd'hui ".

4. Or Jonathas fils de Saül

✠ 2. *Hebr.* de Soldats. *Latrones* signifie quelquefois des soldats, particulierement ceux des gardes *quasi latrones. Tirin.*

✠ 3. Peut-être après la mort de Saul.

Ibid. *Expl.* Et d'autres qui n'étoient point de la tribu de Benjamin, sont venus habiter à Beroth.

avoit un fils, qui étoit boiteux des deux jambes. Car lorsque la nouvelle vint de Jezrael *de la mort* de Saül & de Jonathas, il n'avoit que cinq ans. Sa nourrice l'ayant pris entre ses bras, s'enfuit; & comme elle fuyoit avec précipitation, l'enfant tomba, & en fut boiteux. Il s'appelloit Miphiboseth.

5. Rechab & Baana fils de Remmon de Beroth, entrerent dans la maison d'Isboseth, lorsqu'il dormoit sur son lit, vers le midi en la plus grande chaleur du jour. * La femme qui gardoit la porte de la maison s'étoit endormie en nettoyant ‖ du blé.

6. Ils vinrent donc secrettement dans la maison, en prenant des épis de blé ‖, & ils frapperent Isboseth dans l'aîne, & s'enfuirent.

7. Car étant entrés, & l'ayant trouvé dans sa chambre qui dormoit sur son lit, ils le tuerent à coups *d'épée*: ils prirent sa tête; & ayant

nathæ filio Saul filius debilis pedibus: quinquennis enim fuit, quando venit nuncius de Saul & Jonatha ex Jezrael. Tollens itaque eum nutrix sua fugit: cumque festinaret ut fugeret, cecidit, & claudus effectus est: habuitque vocabulum Miphiboseth.

5. Venientes igitur filii Remmon Berothitæ, Rechab & Baana; ingressi sunt fervente die domum Isboseth, qui dormiebat super stratum suum meridie. Et ostiaria domus purgans triticum, obdormivit.

6. Ingressi sunt autem domum latenter assumentes spicas tritici, & percusserunt eum in inguine Rechab & Baana frater ejus, & fugerunt.

7. Cùm autem ingressi fuissent domum, ille dormiebat super lectum suum in conclavi, & percutientes interfecerunt

ỳ. 5. le reste du ỳ. n'est point dans l'Hebreu.
‖ Ibid. *Autr.* en vanant.
ỳ. 6. *Expl.* comme pour en faire un present au Roi, ou comme des marchands qui venoient acheter du blé, qui est le sens qu'on donne à l'Hébreu.

eum, ſublatoque capite ejus, abierunt per viam deſerti tota nocte,

8. & attulerunt caput Iſboſeth ad David in Hebron, dixeruntque ad regem: Ecce caput Iſboſeth filii Saul inimici tui, qui quærebat animam tuam; & dedit Dominus domino meo regi ultionem hodie de Saul, & de ſemine ejus.

9. Reſpondens autem David Rechab, & Baana fratri ejus, filiis Remmon Berothitæ, dixit ad eos: Vivit Dominus, qui eruit animam meam de omni anguſtia,

10. quoniam eum, qui annunciaverat mihi, & dixerat: Mortuus eſt Saul: qui putabat ſe proſpera nunciare; tenui, & occidi eum in Siceleg, cui oportebat mercedem dare pro nuncio.

11. Quanto magis nunc, cum homines impii interfecerunt virum innoxium, in domo ſua, ſuper lec-

marché toute la nuit par le chemin du deſert,

8. ils la préſenterent à David dans Hebron, & lui dirent: Voici la tête d'Iſboſeth fils de Saül votre ennemi, qui cherchoit à vous ôter la vie; & le Seigneur vange aujourd'hui mon ſeigneur & mon roi, de Saül & de ſa race.

9. David répondit à Rechab & à Baana ſon frere, fils de Remmon de Beroth: Je jure par le Seigneur, qui délivre mon ame de tous les maux dont elle eſt preſſée,

10. que ſi j'ai fait arrêter & tuer à Siceleg celui qui me vint dire que Saül étoit mort, qui croyoit m'apporter une bonne nouvelle, & qui en attendoit une *grande* récompenſe ‖.

11. Combien plus maintenant que des méchans ont tué un homme innocent dans ſa maiſon, ſur ſon lit, vangerai-

ỳ. 10. l. *Vulg.* à qui il en falloit donner récompenſe.

je son sang sur vous, qui l'avez répandu de vos mains, & vous exterminerai-je de dessus la terre ?

tum suum, non quæram sanguinem ejus de manu vestra, & auferam vos de terra ?

12. David donc commanda à ses serviteurs de les tuer; & ils les tuerent : & leur ayant coupé les mains & les pieds, ils les pendirent près de la piscine d'Hebron : ils prirent aussi la tête d'Isboseth, & ils l'ensevelirent dans le sepulcre d'Abner.

12. Præcepit itaque David pueris suis, & interfecerunt eos : præcidentesque manus & pedes eorum, suspenderunt eos super piscinam in Hebron : caput autem Isboseth tulerunt, & sepelierunt in sepulchro Abner in Hebron.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Isboseth fils de Saül ayant appris qu'Abner avoit été tué, perdit courage.* David avoit attendu jusqu'à cette heure les momens de Dieu. Sa foi ne s'étoit point affoiblie dans ces longs retardemens dont la Providence avoit usé, pour le faire entrer dans la paisible possession d'un royaume qui lui avoit été destiné depuis si longtems. Enfin sa patience est récompensée ; & il reconnoît par expérience combien l'homme est heureux de suivre Dieu, & de mettre toute sa force dans la protection du Toutpuissant.

℣. 11. *Combien plus maintenant que des méchans ont tué un homme innocent en sa maison, vengerai-je son sang ?* Après la mort de Saül, Abner & Isboseth étoient les deux grands obstacles de

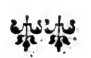
l'accomplissement des promesses que Dieu avoit faites à David. Dieu les souffre pendant plus de sept ans que David regna sur la seule tribu de Juda. Mais aussitôt que l'heure marquée par sa providence est arrivée, toutes ces difficultés s'évanouissent. Abner qui entreprend inutilement de faire cesser la révolte qu'il avoit excitée, est tué par Joab ;& Isboseth qu'Abner avoit fait Roi, est assassiné par deux scelerats. David déplore ce premier meurtre sans le venger, parcequ'il n'en avoit pas le pouvoir. Il déplore & il venge le second, parcequ'il le pouvoit faire; & il recueille ainsi le fruit de cette ferme confiance qu'il avoit toujours eue en Dieu parmi tant de traverses & de périls.

Ce Prince admiroit sans doute alors, comme il le témoigne souvent dans ses Pseaumes, cette sagesse secrette de Dieu, qui se sert des differentes passions des hommes pour executer ses volontés au moment précis qu'il en a marqué lui-même; & il abaissoit son cœur sous cette main souveraine, qui lui montroit sensiblement par tant de rencontres si extraordinaires, que c'est lui seul qui gouverne tout dans le monde, & qui conserve ou qui ôte la vie aux hommes, selon qu'il est necessaire pour l'accomplissement de ses desseins éternels.

Nous pouvons faire ici une réflexion très-utile, en considerant combien Dieu est lent à élever ceux qu'il aime, & combien de tems il employe à les humilier auparavant, afin que leur élevation ne leur devienne pas un sujet de chute : ainsi qu'il paroît clairement dans la maniere toute differente en laquelle il a choisi premierement

Saül & David ensuite pour être les rois de son peuple. Saül monte à la royauté en un moment, & il tombe aussitôt. Son élevation & sa chute touchent l'une à l'autre; & il a pû dire à Dieu plus véritablement que David ne l'a dit depuis:
Psal. 101. v. 11. *Vous m'avez brisé en m'élevant:* ELEVANS *allisisti me.*

David au-contraire est berger d'abord. Il est Ecuyer ensuite. Dieu le signale lui-même aussitôt après en le rendant vainqueur de Goliath; & ce comble d'honneur où il l'éleve devient pour lui la source d'une infinité de maux. La vûe de sa gloire irrite Saül. Il conçoit une envie mortelle & une haine irréconciliable contre lui. Il est exposé à tout moment à la violence d'un Prince furieux. Il est chassé, il est persecuté. Il fuit de ville en ville & de desert en desert. La terre n'a pas de grottes assez profondes pour le dérober aux yeux & à la vengeance de ce cruel ennemi. Il est contraint enfin malgré lui d'aller chercher sa sûreté dans les payis étrangers. Jusqu'à ce que la mesure de la patience de David & des crimes de Saül étant remplie, Dieu ôte la couronne à celui qui s'en étoit rendu si indigne, pour la mettre sur la tête de David qui la devoit porter si dignement; & à laquelle Dieu l'avoit préparé par un si long exercice d'humilité & de patience, afin qu'il ne fût pas accablé du poids de sa gloire.



CHAPITRE V.

1. ET venerunt universæ tribus Israel ad David in Hebron, dicentes: Ecce nos os tuum & caro tua sumus.

2. Sed & heri & nudiustertius, cùm esset Saul rex super nos, tu eras educens & reducens Israel: dixit autem Dominus ad te: Tu pasces populum meum Israel, & tu eris dux super Israel.

3. Venerunt quoque & seniores Israel ad regem in Hebron, & percussit cum eis rex David fœdus in Hebron coram Domino: unxeruntque David in regem super Israel.

4. Filius triginta annorum erat David, cum regnare cœpisset, & quadraginta annis regnavit.

5. In Hebron regnavit super Judam

1. ALors toutes les tribus d'Israel vinrent trouver David à Hebron, & lui dirent: Nous sommes vos os & votre chair ‖.

2. Il y a déja longtems que lorsque Saül étoit notre Roi, vous meniez Israel *au combat* & vous l'en rameniez: Et c'est à vous que le Seigneur a dit: Vous serez le Pasteur de mon peuple d'Israel, & vous en serez le Chef.

3. Les Anciens ‖ d'Israel vinrent aussi trouver David à Hebron. David y fit alliance avec eux devant le Seigneur; & ils le sacrerent Roi sur Israel.

4. David avoit trente ans ‖ lorsqu'il commença à regner, & il regna quarante ans.

5. Il regna sept ans & demi à Hebron sur Juda, &

℣. 1. *expl.* de même sang & du même peuple & tous enfans de Jacob appellé Israel.

℣. 3. *Autr.* les Sénateurs *du grand Sanédrin.*

℣. 4. *L.* filius triginta annorum. *Hébraïsm.*

trente-trois dans Jerusalem sur Juda & tout Israel.

septem annis, & sex mensibus : in Jerusalem autem regnavit triginta tribus annis super omnem Israel & Judam.

6. Alors le Roi accompagné de tous ceux qui étoient avec lui, marcha vers Jerusalem contre les Jebuséens qui y habitoient. Les assiégés disoient à David : Vous n'entrerez point ici, que vous n'en ayez chassé les aveugles & les boiteux //; comme pour lui dire // qu'il n'y entreroit jamais.

6. Et abiit rex, & omnes viri qui erant cum eo, in Jerusalem, ad Jebusæum habitatorem terræ : dictumque est David ab eis : Nun ingredieris huc, nisi abstuleris cæcos & claudos dicentes : Non ingredietur David huc.

7. Néanmoins David prit la forteresse de Sion // qui est appellée *aujourd'hui*, la Ville de David.

7. Cepit autem David arcem Sion : hæc est civitas David.

8. Car David avoit proposé alors une récompense // pour celui qui battroit les Jebuséens, qui pourroit gagner le haut de la forteresse //, & qui chasseroit les aveugles & les boiteux, ennemis de David //.

8. Proposuerat enim David in die illa præmium, qui percussisset Jebusæum, & tetigisset domatum fistulas, & abstulisset. cæcos & claudos odientes animam Da-

℣. 6. ils avoient mis ces gens sur leurs murailles selon quelques-uns, comme pour dire qu'ils suffisoient pour défendre la place contre David.

Ibid. *L.* dicentes *Hebr*, dicendo. *i. e.* quasi dicerent.

℣. 7. *Expl.* c'étoit la citadelle de Jerusalem : & quelques-uns croyent que les Juifs étoient dès auparavant maitres du reste de la ville.

℣. 8. *Hébr.* David dit en ce jour là : quiconque battra &c. *en sous-entendant la récompense qui est marquée au liv.* 1. *des Paralip. ch.* 11. *savoir* la charge de Géneral de ses armées.

Ibid. *l.* les goutieres des toits.

Ibid. *Expl.* qui lui insultoient du haut de la muraille. *hebr.* que David haissoit.

vid. Idcirco dicitur in proverbio : Cæcus & claudus non intrabunt in templum.

9. Habitavit autem David in arce, & vocavit eam, Civitatem David : & ædificavit per gyrum à Mello & intrinſecus.

10. Et ingrediebatur proficiens atque ſuccreſcens ; & Dominus Deus exercituum erat cum eo.

11. Miſit quoque Hiram rex Tyri nuncios ad David, & ligna cedrina & artifices lignorum, artificeſque lapidum ad parietes : & ædificaverunt domum David.

12. Et cognovit David quoniam confirmaſſet eum Dominus regem ſuper Iſrael : & quoniam exaltaſſet regnum ejus ſuper populum ſuum Iſrael.

13. Accepit ergo David adhuc concubinas & uxores de Jeruſalem, poſtquam venerat de Hebron :

C'eſtpourquoi on dit en proverbe:Les aveugles & les boiteux n'entreront point dans le temple ‖.

9. David prit ſon logement dans la forteresſe, & il l'appella la Ville de David. Il la fit environner depuis Mello, & *la fit bâtir* au-dedans.

10. David s'avançoit toujours & croiſſoit de plus en plus ; & le Seigneur le Dieu des armées étoit avec lui.

11. Hiram roi de Tyr envoya auſſi des Ambaſſadeurs à David, avec du bois de cédre, des charpentiers & des tailleurs de pierre : & ils bâtirent la maiſon de David.

12. Et David reconnut que le Seigneur l'avoit confirmé roi ſur Iſrael, & qu'il l'avoit élevé au gouvernement de ſon peuple ‖.

13. Il prit donc encore des concubines & des femmes de Jeruſalem, après qu'il y fut venu d'Hebron, & il en eut

ỳ. 8. *Expl.* le ſens eſt, ſelon quelques-uns, que les Jébuſéens marqués par les aveugles & les boiteux dont ils s'étoient ſervis pour inſulter à David, n'entreroient point eux-mêmes dans le temple ou dans Sion. Car l'Hébreu porte *dans la maiſon*.

ỳ. 12. *l.* de ſon peuple d'Iſrael.

d'autres fils & d'autres filles.

14. Voici le nom des fils qu'il eut // à Jerusalem, Samua, Sobab, Nathan, Salomon,

15. Jebahar, Elisua, Nepheg,

16. Japhia, Elisama, Elioda, & Eliphaleth.

17. Les Philistins ayant appris que David avoit été sacré roi sur Israel, s'assemblérent tous pour lui faire la guerre //. David l'ayant sçu, se retira dans la forteresse de Sion //.

18. Les Philistins vinrent se répandre dans la vallée de Raphaïm.

19. Et David consulta le Seigneur, & lui dit: Marcherai-je contre les Philistins, & les livrerez-vous entre mes mains? Le Seigneur lui dit: Allez: car je les livrerai assûrément entre vos mains.

natique sunt David & alii filii & filiæ:

14. Et hæc nomina eorum qui nati sunt ei in Jerusalem, Samua, & Sobab, & Nathan, & Salomon,

15. & Jebahar, & Elisua, & Nepheg,

16. & Japhia, & Elisama, & Elioda, & Eliphaleth.

17. Audierunt ergo Philisthiim quòd unxissent David in regem super Israel: & ascenderunt universi ut quærerent David: quod cùm audisset David, descendit in præsidium.

18. Philisthiim autem venientes diffusi sunt in valle Raphaim.

19. Et consuluit David Dominum, dicens: Si ascendam ad Philisthiim? & si dabis eos in manu mea? Et dixit Dominus ad David: Ascende, quia tradens dabo Philisthiim in manu tua.

℣. 14. non au tems seulement qui est marqué en cet endroit, mais dans la suite de sa vie.

℣. 17. *L.* pour chercher David. *i. e.* pour le combattre.

Ibid. *Expl.* pour de là marcher contre eux *comme il est dit liv. 1. des Paralip. c. 14.* ℣ 8.

20. Venit ergo David in Baal-Pharasim ; & percussit eos ibi, & dixit : Divisit Dominus inimicos meos coram me, sicut dividuntur aquæ. Propterea vocatum est nomen loci illius ; Baal-Pharasim.

20. David donc vint à Baal-Pharasim, où il défit les Philistins, & il dit : Le Seigneur a dispersé mes ennemis devant moi, comme les eaux qui se dispersent ‖ *& qui se perdent dans la campagne*. C'est pour cette raison que ce lieu fut appellé Baal-Pharasim ‖.

21. Et reliquerunt ibi sculptilia sua, quæ tulit David, & viri ejus.

21. Les Philistins laisserent là leurs idoles, que David & ses gens emporterent.

22. Et addiderunt adhuc Philisthiim ut ascenderent, & diffusi sunt in valle Raphaim.

22. Les Philistins revinrent encore une autre fois, & ils se répandirent dans la vallée de Raphaim.

23. Consuluit autem David Dominum : Si ascendam contra Philisthæos, & tradas eos in manus meas ? Qui respondit : Non ascendas contra eos, sed gyra post tergum eorum, & venies ad eos ex adverso pyrorum.

23. David consulta le Seigneur, *& lui dit :* [* Irai-je contre les Philistins, & les livrerez-vous entre mes mains ?] Le Seigneur lui répondit : N'allez point contre eux ; mais tournez derriere leur camp, jusqu'à ce que vous soyez venu vis-à-vis des poiriers ‖.

24. Et cùm audieris sonitum gradientis in cacumine

24. Et lorsque vous entendrez au haut des poiriers comme le bruit de quelqu'un qui

ꝟ. 20. autr. *Hébr.* a rompu mes ennemis comme des eaux qui rompent tout en se débordant

Ibid. qui signifie en Hébreu, la plaine des divisions

ꝟ. 23. * ceci n'est point de l'Hébreu.

Ibid. *Hebr.* des meuriers

marche, vous commencerez à combattre : parceque le Seigneur marchera alors devant vous, pour combattre l'armée " des Philistins.

pyrorum, tunc inibis prælium : quia tunc egredietur Dominus ante faciem tuam, ut percutiat castra Philisthiim.

25. David donc fit ce que le Seigneur lui avoit commandé ; & il battit & poursuivit les Philistins depuis Gabaa jusqu'à Geser.

25. Fecit itaque David sicut præceperat ei Dominus, & percussit Philisthiim, de Gabaa, usque dum venias Gezer.

℣. 24. le camp.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Alors toutes les tribus d'Israel vinrent trouver David, & lui dirent : Nous*
1. Paral. 12. v. 38. *sommes vos os & votre chair.* Le Saint-Esprit dans le livre des Paralipomenes, a voulu marquer en particulier le nombre des gens de guerre qui vinrent de chaque tribu pour reconnoître David roi de tout Israel : Et il se trouve par ce dénombrement qu'il y eut plus de trois cens quarante mille hommes qui le vinrent trouver à Hébron, *avec une pleine volonté* de lui obéir ; *corde perfecto ;* dont l'Ecriture dit *qu'ils étoient tous vaillans, & prêts à combattre.*

Cette réunion si solennelle des onze tribus avec celle de Juda, qui viennent volontairement se soumettre à David comme à leur roi, est l'effet sans doute de l'ordre de Dieu. Mais c'est en même-

tems

tems une marque glorieuse de la vertu de ce Prince. Car lors même que les Israélites des onze tribus combattoient contre David, & qu'ils avoient pris Isboseth pour regner au-lieu de lui : ils savoient fort bien ce qu'ils déclarent ici, *que Dieu avoit dit à David qu'il seroit le Pasteur de son peuple, & qu'il l'avoit choisi pour être chef sur tout Israel.* Mais comme Abner qui trouvoit son ambition satisfaite dans le regne d'Isboseth fils de Saül, leur avoit inspiré une aversion contre David, & les avoit entretenus dans ce trouble par la fausse idée qu'il leur avoit donné : aussitôt que cet obstacle fut levé par la mort de ces deux Princes, ils reprirent leur premiere affection pour David; & ils ne penserent plus qu'à le reconnoître pour leur Souverain.

Ils se souvenoient, comme ils le disent ici à lui-même, *que c'étoit lui qui marchoit à leur tête pour combattre les ennemis du peuple de Dieu*; & qu'il en étoit toujours revenu victorieux. Ils avoient de plus été sensiblement touchés de cette generosité admirable que David avoit fait paroître, en sauvant deux fois la vie de Saül, lorsqu'il en étoit persecuté si cruellement : & depuis ayant vengé la mort de ce Prince, & témoigné un regret sincere de celle d'Abner. Ainsi cette image des grandes actions & présentes & passées de David, qui avoit frappé leur esprit & touché leur cœur, leur persuadoit aisément qu'il étoit très-digne de leur commander, & qu'ils seroient heureux de lui obéir.

C'est-là la plus haute gloire à laquelle un Prince puisse aspirer sur la terre de vaincre ses ennemis sans répandre de sang; & de se les assujettir,

non en les forçant par les armes, mais en les désarmant par sa bonté, & en leur gagnant le cœur par l'amour & par l'admiration de sa vertu.

℣. 6. *Les assiegés disoient à David : Vous n'entrerez point ici, que vous n'en ayez chassé les aveugles & les boiteux.* Il paroît par ces paroles, que les Jebuséens se croyoient si forts, & qu'ils étoient si persuadés que la forteresse de Sion étoit imprenable, qu'ils avoient placé sur leurs murailles *des aveugles & des boiteux*, comme pour insulter à David, en lui témoignant que des soldats de cette sorte leur suffiroient pour l'empêcher d'entrer dans leur place.

David propose un prix pour celui qui montera le premier sur la muraille, comme il est marqué plus particulierement dans le livre des Paralipomenes, en ces termes : *Quiconque montera le premier, & chassera les Jebuséens, sera General de l'armée. Joab donc fils de Sarvia monta le premier, & il fut fait General.*

1. Paral. 11. 6.

Joab sans doute fut bien-aise de réparer en quelque sorte par cette action d'un si grand courage le crime qu'il avoit commis en assassinant Abner si lâchement. Il semble aussi que David qui n'étoit pas assez puissant pour lui ôter la charge de General, avoit proposé le commandement de ses armées pour le prix de celui qui auroit paru le plus vaillant à la prise de cette place : afin que si un autre le remportoit, Joab ne pût pas se plaindre qu'on le préferât à lui ; que s'il le remportoit lui-même, on eût moins lieu de trouver mauvais qu'il demeurât dans une charge dont il avoit paru plus digne que tous les autres.

℣. 13. *David prit encore des concubines & des*

femmes de Jerusalem. Dans l'ancienne loi, où la virginité n'étoit point connue, Dieu avoit permis que l'on prît plusieurs femmes, afin qu'elles servissent à la multiplication de son peuple. Dans la nouvelle, tout est spirituel. Dieu veut que les ames y portent les fruits des vertus & des bonnes œuvres. Et en ce sens on peut dire, que la virginité est non-seulement plus excellente, mais plus féconde même que le mariage.

℣. 23. *David consulta le Seigneur, & lui dit: Irai-je contre les Philistins?* David ne s'éleve point de ses victoires précedentes. Il consulte Dieu pour savoir s'il doit marcher contre ses ennemis; & il est prêt de faire tout ce qu'il lui commandera. Après avoir vaincu une premiere fois, il le consulte encore pour savoir s'il les doit aller attaquer lorsqu'ils le combattent de nouveau. Il ne se lasse point de dépendre absolument de ses ordres, & il met sa gloire à être autant soumis à Dieu, que ses sujets le sont à lui-même.

Dieu lui enseigne en particulier ce qu'il doit faire. Il lui marque l'ordre & l'heure du combat, pour l'accoutumer à se défier de lui-même, & à dépendre de lui en toutes choses.

Nous serions heureux si dans la guerre invisible que nous avons à soutenir toute notre vie contre les démons, nous étions aussi exacts à ne pas faire la moindre chose sans un ordre exprès de Dieu; & sans consulter ceux qu'il a mis en sa place pour nous conduire, & qui peuvent nous instruire de ses volontés.

Après ces défaites des Philistins, il est marqué dans les Paralipomenes, *que la réputation de David devint célebre parmi tous les peuples; & que*

le Seigneur répandit la terreur de son nom dans toutes les Nations.

CHAPITRE VI.

1. David assembla encore tous les hommes choisis d'Israel, au nombre de trente mille ;

1. Congregavit autem rursum David, omnes electos ex Israel triginta millia.

2. & s'en alla accompagné de tous ceux de la tribu de Juda qui étoient avec lui, pour amener l'arche de Dieu //, en laquelle est invoqué le nom du Seigneur // des armées, qui est assis au-dessus d'elle sur les cherubins.

2. Surrexitque David, & abiit, & universus populus qui erat cum eo de viris Juda, ut adducerent arcam Dei, super quam invocatum est nomen Domini exercituum, sedentis in cherubim super eam.

3. Ils mirent l'arche de Dieu sur un chariot tout neuf, & ils l'emmenerent de la maison d'Abinadab, habitant de Gabaa //. Oza & Ahio, fils d'Abinadab, conduisoient le chariot, qui étoit tout neuf.

3. Et imposuerunt arcam Dei super plaustrum novum : tuleruntque eam de domo Abinadab, qui erat in Gabaa : Oza autem & Ahio filii Abinadab, minabant plaustrum novum.

4. Et l'arche ayant été tirée de la maison d'Abinadab, qui la gardoit à Gabaa, Ahio la

4. Cumque tulissent eam de domo Abinadab, qui erat in Gabaa, custodiens arcam

ŷ. 2. *Hebr.* Et s'en alla accompagné de tous ceux qui étoient avec lui, pour emmener de Baala de Juda l'arche, &c. Baala est la même ville que Cariathiarim. *Jos.* 15. 9.

Ibid. *autr.* qui porte le nom *de l'arche* du Seigneur.

ŷ. 3. *expl.* de la colline de Cariathiarim dans la tribu de Juda.

Dei Ahio præcedebat arcam.

5. David autem & omnis Iſraël ludebant coram Domino, in omnibus lignis fabrefactis, & citharis, & lyris, & tympanis, & ſiſtris & cymbalis.

6. Poſtquam autem venerunt ad aream Nachon, extendit Oza manum ad arcam Dei, & tenuit eam: quoniam calcitrabant boves, & declinaverunt eam.

7. Iratuſque eſt indignatione Dominus contra Ozam, & percuſſit eum ſuper temeritate: qui mortuus eſt ibi juxta arcam Dei.

8. Contriſtatus eſt autem David, eò quòd percuſſiſſet Dominus Ozam, & vocatum eſt nomen loci illius, Percuſſio Ozæ, uſque in diem hanc.

9. Et extimuit David Dominum in die illa, dicens: Quomodo ingredietur ad me arca Domini?

conduiſoit en marchant devant.

5. David & tout *le peuple* d'Iſrael, jouoient devant le Seigneur de toutes ſortes d'inſtrumens de muſique, des harpes, des lyres, des tambours, des ſiſtres ", & des tymbales.

6. Mais lorſqu'on fut arrivé près de l'aire de Nachon, Oza porta la main à l'arche de Dieu & la retint: parceque les bœufs regimboient, & l'avoient fait pancher.

7. En même-tems la colere du Seigneur s'alluma contre Oza, & il le frappa à cauſe de ſa témerité: & Oza tomba mort au même lieu, devant l'arche du Seigneur.

8. David s'affligea de ce que le Seigneur avoit frappé Oza; & ce lieu fut appellé, la Plaie d'Oza, qui eſt le nom qu'il garde encore aujourd'hui.

9. Alors David eut une grande crainte du Seigneur, & il dit: Comment l'arche du Seigneur viendra-t-elle chez moi?

℣. 9. lettr. *Siſtrum*: eſpece de tambour d'airain, dont on ſe ſervoit en Egypte.

10. Et il ne voulut pas que l'on amenât l'arche du Seigneur chez lui en la ville de David ; mais il la fit entrer dans la maison d'Obededom de Geth ǁ.

10. Et noluit divertere ad se arcam Domini in civitatem David : sed divertit eam in domum Obededom Gethæi.

11. L'arche du Seigneur demeura donc dans la maison d'Obededom de Geth trois mois ; & le Seigneur le benit avec toute sa maison.

11. Et habitavit arca Domini in domo Obededom Gethæi tribus mensibus : & benedixit Dominus Obededom, & omnem domum ejus.

12. On vint dire ensuite au Roi David, que le Seigneur avoit beni Obededom & tout ce qui lui appartenoit, à cause de l'arche de Dieu. David donc s'en alla en la maison d'Obededom, & il en amena l'arche de Dieu en la ville de David avec une grande joie.* Il y avoit *toujours* auprès de David sept chœurs, & un veau pour servir de victime.

12. Nunciatumque est Regi David quòd benedixisset Dominus Obededom, & omnia ejus, propter arcam Dei. Abiit ergo David, & adduxit arcam Dei de domo Obededom in civitatem David cum gaudio : & erant cum David septem chori, & victima vituli.

13. Et lorsque ceux qui portoient l'arche avoient fait six pas, il immoloit un bœuf & un belier.

13. Cumque transcendissent qui portabant arcam Domini sex passus, immolabat bovem & arietem.

℣. 10. soit qu'il fut Philistin de Geth, mais Proselyte ; soit que ce soit le Levite dont parlent les Paralipomenes, *liv.* 2. *ch.* 15. *v.* 11. 24. surnommé *de Geth* pour y avoir demeuré, ou y être né. Et il y avoit même une ville de Getthemmon, assignée aux Levites dans la tribu de Manassé. *Josué.* 21. 25.

℣. 12. * ceci n'est point dans l'Hebreu.

14. Et David saltabat totis viribus ante Dominum. Porro David erat accinctus ephod lineo.

14. David revêtu d'une ephod de lin, dansoit devant l'arche de toute sa force :

15. Et David & omnis domus Israel ducebant arcam testamenti Domini, in jubilo & in clangore buccinæ.

15. & étant accompagné de toute la maison d'Israel, il conduisoit l'arche de l'alliance du Seigneur, avec des cris de joie, au son des trompettes.

16. Cumque intrasset arca Domini in civitatem David, Michol filia Saul prospiciens per fenestram, vidit Regem David subsilientem, atque saltantem coram Domino : & despexit eum in corde suo.

16. Et lorsque l'arche du Seigneur fut entrée dans la ville de David, Michol fille de Saül regardant par une fenêtre, vit le Roi David qui dansoit & qui sautoit devant le Seigneur : Et elle s'en mocqua en elle-même ‖.

17. Et introduxerunt arcam Domini, & imposuerunt eam in loco suo, in medio tabernaculi quod tetenderat ei David : & obtulit David holocausta, & pacifica coram Domino.

17. Les *Levites* étant donc entrés dans la tente que David avoit fait dresser, ils poserent l'arche du Seigneur au milieu, en la place qui lui avoit été destinée : Et David offrit des holocaustes & des sacrifices d'actions-de-graces devant l'arche du Seigneur.

18. Cumque complesset offerens holocausta, & pacifica, be-

18. Lorsqu'il eut achevé d'offrir les holocaustes & les sacrifices d'actions-de-graces ‖,

℣. 16. *lettr.* elle le méprisa en son cœur.
℣. 18. *lettr.* les pacifiques.

il benit le peuple // au nom du Seigneur des armées.

nedixit populo in nomine Domini exercituum.

19. Et il donna à tout le peuple d'Israel, tant aux hommes qu'aux femmes, à chacun un pain en façon de gâteau, un morceau de bœuf rôti, & un tourteau de farine cuite avec l'huile // : Et chacun s'en retourna chez soi.

19. Et partitus est universæ multitudini Israel, tam viro quàm mulieri, singulis collyridam panis unam, & assaturam bubulæ carnis unam, & similam frixam oleo : & abiit omnis populus, unusquisque in domum suam.

20. David se retira aussi *en son palais* pour faire part à sa maison de la bénediction // *de ce jour*. Et Michol fille de Saül étant venue audevant de David, lui dit : Que le Roi d'Israel a eu de gloire aujourd'hui, en se découvrant devant les servantes de ses sujets //, & paroissant nud comme seroit un bouffon.

20. Reversusque est David ut benediceret domui suæ : & egressa Michol filia Saul in occursum David, ait : Quàm gloriosus fuit hodie Rex Israel, discooperiens se ante ancillas servorum suorum, & nudatus est, quasi si nudetur unus de scurris.

21. David répondit à Michol : Oui devant le Seigneur qui m'a choisi plutôt que votre pere, & que toute sa maison, & qui m'a commandé d'être chef de son peuple dans Israel ;

21. Dixitque David ad Michol : Ante Dominum, qui elegit me potius quàm patrem tuum, & quàm omnem domum ejus, & præcepit mihi ut essem dux

℣. 18. il lui souhaita toute sorte de benediction de la part de Dieu.

℣. 9. *Hebr.* & du vin.

℣. 10. *expl.* pour se réjouir & faire festin avec ceux de sa maison. *Lettr.* pour benir sa maison.

Ibid. *lettr.* de ses serviteurs.

super populum Domini in Israel ;

22. & ludam, & vilior fiam plus quam factus sum : & ero humilis in oculis meis ; & cum ancillis, de quibus locuta es, gloriosior apparebo.

22. je danserai, & je paroîtrai vil encore plus que je n'ai paru : Je me mépriserai moi-même, & je ferai gloire de cet *abaissement* ‖ devant les servantes mêmes dont vous parlez.

23. Igitur Michol filia Saul non est natus filius usque in diem mortis suæ.

23. C'est pour cette raison ‖ que Michol fille de Saül, n'eut point d'enfans de David jusqu'à sa mort.

℣. 22. *lettr.* je serai méprisable à mes yeux, & je paroîtrai plus glorieux.

℣. 23. *expl.* parcequ'elle s'étoit mocquée de David.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *DAvid assembla encore tous les hommes choisis d'Israel pour amener l'arche de Dieu.* Aussitôt que ce Prince est maître de Jerusalem, & qu'il est paisible dans tout son royaume, il ne pense qu'à faire voir sa piété envers Dieu. Il donne tous ses soins à ce qu'il y avoit alors de plus saint dans le monde, & il desire que l'arche où Dieu repose soit dans un lieu qui soit digne d'elle.

Néanmoins dans une affaire de cette importance, il ne défere pas aux seuls mouvemens de sa piété, comme s'il appréhendoit de se laisser aller à un zele moins discret : mais il tient sur ce

sujet une grande assemblée, selon ce qui est rapporté en ces termes au livre des Paralipomenes :
1. Paral. 13. 1. *David tint conseil avec les Tribuns, les Centeniers, & tous les Principaux de son Royaume ; & il dit devant cette assemblée : Si vous êtes de cet avis, & si ce que je vous propose vient du Seigneur notre Dieu, envoyons à nos autres freres dans tout le payis d'Israel, & aux Prêtres & aux Levites qui demeurent dans les fauxbourgs des villes ; afin qu'ils s'assemblent avec nous, & que nous amenions à Jerusalem l'arche du Seigneur : parceque nous ne nous sommes point assez mis en peine de l'honorer pendant le regne de Saül.* Et l'Ecriture ajoute *que cette proposition fut agréée de tout le peuple.*

David étoit Roi ; il étoit Prophete. Et néanmoins dans une chose de grande importance, il ne s'arrête pas à son seul avis, mais il a recours à celui des autres. Ceci nous fait voir, que les plus grands & les plus éclairés d'entre les Pasteurs ne doivent pas dédaigner dans les affaires qui regardent Dieu, de prendre conseil de ceux qui sont au-dessous d'eux : puisque les Evêques & les Docteurs de l'Eglise les plus célebres ont autorisé autrefois par leur exemple une conduite si sainte.

℣. 7. *En même-tems la colere du Seigneur s'alluma contre Oza.* L'accident d'Oza est surprenant de lui-même,& il frappe David d'une juste crainte. L'Ecriture marque en termes exprès *que Dieu le punit pour sa témerité.* Et les Interpretes expliquent ceci en deux manieres.

Les uns croyent que sa faute consiste principalement en ce qu'il osa toucher l'arche : ce que l'Ecriture appelle *une action témeraire.* Premierement, parce que n'étant que Levite & non pas

Prêtre, il n'avoit pas droit de la toucher. Secondement, parcequ'il devoit respecter davantage la majesté de Dieu qui paroissoit sur cette arche; & être persuadé que s'il lui arrivoit quelque accident, Dieu la soutiendroit par lui-même, sans qu'il eût besoin de son secours. Que si un grand nombre de Bethsamites fut frappé de mort pour avoir vû l'arche : on doit moins s'étonner que celui-ci ait été puni de même pour l'avoir touchée. 1. Reg. 6. 19.

D'autres Interpretes suivent le sentiment de Théodoret, qui croit que David parle lui-même d'une telle sorte de cette punition d'Oza dans le livre des Paralipomenes, qu'il paroît l'attribuer à une autre cause qu'à celle que nous venons de rapporter. *Il n'est permis à personne*, dit ce saint Prophete, *de porter l'arche de Dieu, sinon aux seuls Levites que le Seigneur a choisis pour la porter & pour le servir à jamais dans leur saint ministere.* Il est marqué ensuite que David fit venir devant lui les Prêtres & les Levites, & qu'il leur parla de cette sorte : *Vous qui êtes les chefs des familles de Levi, purifiez-vous avec vos freres, & portez l'arche du Dieu d'Israel au lieu qui lui a été préparé, depeur qu'il ne nous arrive ce qui nous est arrivé d'abord, parceque vous n'étiez pas présent, & que Dieu ne nous frappe comme il fit alors pour avoir fait quelque chose qui ne fût pas permis selon la loi.* 1. Paral. 15. 2. Ibid. 12.

Les Prêtres donc & les Levites se purifierent pour porter l'arche du Seigneur & *Dieu d'Israel, & les enfans de Levi la porterent sur leurs épaules avec des leviers, selon l'ordre que Moïse nous en a donné après l'avoir reçu du Seigneur.*

On voit dans ces paroles, comme Théodoret

Theodor. in 2. Reg. quæst. 19. le remarque expreſſément, que David étoit perſuadé que cette faute d'Oza venoit de ce qu'il avoit mis l'arche ſur un chariot, au-lieu qu'elle devoit être portée ſur les épaules des Levites. Il eſt vrai que les Philiſtins l'avoient renvoyée auſſi ſur un chariot. Mais ce ne ſont pas les idolâtres qu'il faut imiter lorſqu'il s'agit de rendre le culte qui eſt dû au Dieu veritable.

Cet exemple de la ſéverité de Dieu, qui eſt ſi célebre dans la loi ancienne, nous devroit encore plus étonner dans la nouvelle; puiſque ſelon ſaint Paul, c'eſt plutôt pour nous que pour les Juifs que ces grandes verités ont été écrites.

L'arche enfermoit trois choſes, les Tables de la Loi, la Verge d'Aaron, & la Manne. Si nous la conſiderons comme renfermant les Tables de la Loi, & la Verge d'Aaron, qui avoit fleuri pour marquer ceux que Dieu avoit appellés à ſon ſacerdoce; ceci nous apprend que l'Ordre ſacré de JESUS-CHRIST qui rend les hommes les Interpretes de ſa Loi, & les diſpenſateurs de ſes Myſteres, ne doit être conferé qu'à ceux qui ont l'eſprit Levitique, c'eſt-à-dire, qui ont renoncé aux biens du monde, qui ont pris Dieu pour leur Seigneur unique & pour leur partage.

Que ſi l'on introduit dans ce miniſtere ceux que l'Ecriture compare à des animaux inſenſés, qui ne reſpirent que la terre, & qui n'ont qu'une ſageſſe baſſe & animale, Dieu ſe vengera de cette injure, non viſiblement comme il fit alors, mais d'une maniere d'autant plus redoutable, qu'elle eſt plus interieure & plus cachée.

Que ſi l'on conſidere l'arche comme renfermant la Manne qui a été certainement l'image de la

sainte Eucharistie ; ceci nous apprend que ce pain du ciel ne doit point être mis dans des ames, qui au-lieu d'être animées d'une foi vive & agissante par l'amour, n'ont des pensées que pour le monde, & vivent d'une vie sensuelle : Mais que pour s'approcher dignement de ce mystere, il faut avoir quelque part à l'état sacerdotal, en la maniere que tous les vrais Chrétiens y ont part, selon saint Irenée, comme faisant une partie de cette Nation sainte dont parle saint Pierre, & de cet ordre de Prêtres-Rois : *gens sancta regale sacerdotium.* 1. Petr. 2. 9.

Ainsi l'on peut dire que *porter sur ses épaules l'arche* & la manne qui y étoit enfermée, qui sont les deux grandes images du Sacrement de nos Autels, c'est faire ce que dit saint Paul, qui est de travailler afin de mériter d'être nourri de cette viande du ciel. Car la *manne cachée*, selon l'Ecriture, *n'est donnée qu'aux victorieux*, & il n'y a point de victoire sans combat, ni de combat sans travail. C'est ainsi qu'en se fortifiant contre soi-même, on devient le temple du Saint-Esprit ; & qu'on est en état de pratiquer cette parole de saint Paul : *Rendez gloire à Dieu, & le portez dans votre corps.* Apoc. 2. 17. 1. Cor. 6. 20.

Ce rapport de la sainte Eucharistie avec l'arche est d'autant plus juste, que nous apprenons du même Apôtre, qu'au commencement de l'Eglise plusieurs ont été frappés de maladie, & même de mort comme Oza, pour avoir approché de ce mystere dans un état trop disproportionné à sa sainteté. 1. Cor. 11. 30.

℣. 9. *Alors David eut une grande crainte du Seigneur ; & il ne voulut pas qu'on amenât l'arche chez lui.* David tremble en voyant un juge-

ment de Dieu si terrible sur Oza. *Comment l'arche du Seigneur*, dit-il, *viendra-t-elle chez moi ?* C'est ce qui arrive d'ordinaire aux ames humbles. Elles sont pénetrées de frayeur en considerant les effets de la justice de Dieu, qui étoient néanmoins destinés particulierement pour étonner les superbes.

Mais comme David après avoir vû la bénédiction, dont la présence de l'arche avoit comblé la maison d'Obededom, crut que Dieu ne desagréeroit pas qu'il la reçût dans la sienne : ainsi après que les ames pures se sont humiliées devant JESUS-CHRIST, en se croyant très-indignes aussi-bien que le Centenier, qu'il vienne reposer dans leur ame qu'il pourroit guérir par une seule parole ; il est juste qu'à l'imitation de David elles s'approchent de lui comme de la source de la vie, avec une foi pleine de respect & de confiance.

℣. 12. *David donc s'en alla en la maison d'Obededom, & il en amena l'arche de Dieu en la ville de David avec grande joie.* On voit dans cette seconde translation de l'arche un grand Roi qui s'humilie devant Dieu, & qui ne craint point de blesser en apparence sa dignité devant ses sujets en s'abaissant profondément devant celui dont il l'a reçue. David danse en cette rencontre pour témoigner le transport de sa joie & de sa reconnoissance dans la vûe des misericordes dont Dieu l'a comblé.

Il se rend même en cet état l'objet du mépris des ames superbes. Michol sa femme se mocque de lui en le voyant, & ne craint point de lui faire un reproche très-sensible. *Que le Roi d'Israel a*

dit-elle, *a eu de gloire aujourd'hui, en se découvrant devant les servantes de ses sujets, & paroissant nud comme feroit un bouffon.*

Le démon qui est le roi des enfans d'orgueil, parloit sans doute en cette rencontre par la bouche de cette orgueilleuse Reine. Elle insulte à David & à Dieu en même-tems : puisque ce Prince ne s'étoit abaissé si profondément, qu'afin de rendre un honneur souverain à celui qui l'avoit comblé de gloire. Elle oublie tout ce que Dieu & Samuel avoient dit de grand de David, qui étoit alors admiré de toute la terre, pour fouler aux pieds le respect qu'elle lui devoit par toute sorte de raisons, jusqu'à le comparer aux derniers des hommes, qui sont destinés à être le jouet & le divertissement des autres. Elle ne pouvoit pas pousser plus loin l'insolence & l'impiété.

Mais la sagesse avec laquelle David lui répond est d'une grande instruction pour nous en de semblables rencontres. Elle nous fait voir, que bien loin de rougir des railleries que font de nous les gens du monde par le même esprit dont Michol étoit animée alors; c'est nous au-contraire qui les devons faire rougir de leur vanité, par la fermeté de nos réponses, & par les sentimens genereux d'une humilité que saint Paulin appelle *un saint orgueil.*

Car on se trompe fort, lorsqu'on s'imagine que l'humilité d'un Chrétien est une bassesse. David nous fait assez voir par la maniere dont il répond à Michol, qu'il n'y avoit rien de plus grand que les vûes qu'il avoit eues, en s'humiliant ainsi devant Dieu & devant son peuple : *Oui devant le Seigneur*, dit ce Prince, *qui m'a choisi plutôt que*

votre pere & que toute sa maison, & qui m'a commandé d'être le chef de son peuple dans Israel : je me mépriserai moi-même, & je ferai gloire de cet abaissement devant les servantes mêmes dont vous parlez.

Ce Prince s'abaisse d'une humilité d'autant plus
Ephes. 4. 2. haute qu'elle est sans reserve. *Cum omni humilitate*, dit saint Paul. Nous voulons quelquefois nous humilier en nous-mêmes, mais nous rougissons de témoigner au-dehors l'humiliation de notre cœur. David est humble par-tout. Il est humble aux yeux de Dieu, il l'est aux yeux des hommes, il l'est à ses propres yeux.

Les Saints font une grande attention sur cette parole : *Humilis ero in oculis meis* : Je me mépriserai moi-même. On s'humilie quelquefois superbement ; & l'homme s'éleve au fond de son cœur de ce qu'il a fait au-dehors des actions qui l'ont abaissé devant les autres. Le vrai humble s'humilie en tout. Il se plaît à paroître méprisable & non pas humble. Il ne croit jamais avoir satisfait à ce que l'humilité demande de lui. Mais il aime cette vertu de tout son cœur ; & il n'y a rien qu'il ne voulût faire pour la posseder.

℣. 23. *C'est pour cette raison que Michol fille de Saül n'eut point d'enfans de David jusques à sa mort.* Michol est punie par la sterilité, qui étoit alors la plus grande honte de son sexe ; & l'image des ames que Dieu rejette, comme n'étant point du nombre de ses épouses. Elle avoit paru d'abord digne de David, en préferant l'amitié qu'elle lui devoit à celle de son pere, qui avoit voulu se servir d'elle pour le perdre. Mais elle paroît en cette rencontre digne de Saül ; amie du faste, enne-

mie

mie de tout ce qui abaisse l'homme sous la main de Dieu, & la véritable fille de ce Roi superbe.

CHAPITRE VII.

1. Factum est autem cùm sedisset rex in domo sua, & Dominus dedisset ei requiem undique ab universis inimicis suis,

2. dixit ad Nathan prophetam : Videsne quòd ego habitem in domo cedrina, & arca Dei posita sit in medio pellium ?

3. Dixitque Nathan ad regem : Omne quod est in corde tuo, vade, fac : quia Dominus tecum est.

4. Factum est autem in illa nocte : & ecce sermo Domini ad Nathan, dicens :

5. Vade, & loquere ad servum meum David : Hæc dicit Dominus : Numquid tu ædificabis mihi domum ad habitandum ?

1. Le Roi s'étant établi dans sa maison, & le Seigneur lui ayant donné la paix de tous côtés avec tous ses ennemis ;

2. il dit au prophete Nathan: Ne voyez-vous pas que je demeure dans une maison de cedre, & que l'arche de Dieu n'a pour couverture que des peaux de bêtes ?

3. Nathan dit au Roi: Allez, faites tout ce que vous avez dans l'esprit : parceque le Seigneur est avec vous.

4. Mais la nuit suivante le Seigneur parla à Nathan, & lui dit :

5. Parlez " à mon serviteur David, & dites-lui : Voici ce que dit le Seigneur " : Me bâtirez-vous une maison afin que j'y habite ?

℣. 5. *l.* vade loquere, *pro* age loquere. *Hebraism.*

Ibid. *Expl.* ne pensez point à ce dessein qui n'est point nécessaire & qui est réservé à votre fils.

6. Car depuis que j'ai tiré de l'Egypte les enfans d'Israel jusqu'aujourd'hui, je n'ai eu aucune maison ‖; mais j'ai toujours été sous des pavillons & sous des tentes ‖.

6. Neque enim habitavi in domo, ex die illa quia eduxi filios Israel de terra Ægypti, usque in diem hanc: sed ambulabam in tabernaculo, & in tentorio.

7. Dans les lieux où j'ai passé avec tous les enfans d'Israel, quand j'ai donné ordre à quelqu'une des tribus de conduire mon peuple, lui ai-je dit: Pourquoi ne m'avez-vous point bâti une maison de cedre?

7. Per cuncta loca, quæ transivi cum omnibus filiis Israel, numquid loquens locutus sum ad unam de tribubus Israel, cui præcepi, ut pasceret populum meum Israel, dicens: Quare non ædificastis mihi domum cedrinam?

8. Maintenant donc vous direz ceci à mon serviteur David: Voici ce que dit le Seigneur des armées: Je vous ai tiré des pâturages lorsque vous suiviez les troupeaux, afin que vous fussiez le chef de mon peuple d'Israel.

8. Et nunc hæc dices sermo meo David: Hæc dicit Dominus exercituum: Ego tuli te de pascuis sequentem greges, ut esses dux super populum meum Israel:

9. J'ai été avec vous partout où vous avez été; j'ai exterminé tous vos ennemis devant vous, & j'ai rendu votre nom illustre comme est celui des grands qui sont sur la terre.

9. & fui tecum in omnibus ubicumque ambulasti; & interfeci universos inimicos tuos à facie tua: fecitque tibi nomen grande juxta nomen magnorum qui sunt in terra.

℣. 6. c'est-à-dire: Mon arche n'a point eu de temple.
Ibid. *Autr.* mais j'ai marché sous des pavillons & sous des tentes.

10. Et ponam locum populo meo Israel, & plantabo eum, & habitabit ſub eo, & non turbabitur amplius : nec addent filii iniquitatis ut affligant eum ſicut priùs,

11. ex die qua conſtitui judices ſuper populum meum Iſrael : & requiem dabo tibi ab omnibus inimicis tuis, prædicitque tibi Dominus, quòd domum faciat tibi Dominus.

12. Cumque completi fuerint dies tui, & dormieris cum patribus tuis, ſuſcitabo ſemen tuum poſt te, quod egredietur de utero tuo, & firmabo regnum ejus.

13. Ipſe ædificabit domum nomini meo, & ſtabiliam thronum regni ejus uſque in ſempiternum.

14. Ego ero ei in patrem, & ipſe erit mihi in filium : qui ſi iniquè aliquid geſſerit, arguam eum

10. Je mettrai mon peuple d'Iſrael dans un lieu ſtable ; je l'y établirai, & il y demeurera ferme, ſans être plus agité de trouble ; & les enfans d'iniquité ne l'affligeront plus, comme ils ont fait auparavant,

11. depuis le tems que j'ai établi des Juges ſur mon peuple d'Iſrael : & je vous donnerai la paix avec tous vos ennemis. Le Seigneur auſſi vous promet qu'il fera votre maiſon //.

12. Et lorſque vos jours ſeront accomplis, & que vous vous ſerez endormi avec vos peres, je mettrai ſur votre trône après vous votre fils qui ſortira de vous, & j'affermirai ſon regne.

13. Ce ſera lui qui me bâtira une maiſon //, & j'établirai pour jamais / le trône de ſon royaume.

14. Je lui ſervirai de pere, & il me tiendra lieu de fils : & s'il commet quelque choſe d'injuſte, je le châtierai de la verge dont on châtie les

℣. 11. *Expl.* qu'il vous donnera une poſterité qui regnera après vous.

℣. 13. *l.* qui bâtira une maiſon à mon Nom.

Ibid. ſi l'on entend ceci de Salomon, *pour jamais* s'explique de pluſieurs années.

hommes //, & des plaies dont on punit les enfans des hommes // :

in virga virorum ; & in plagis filiorum hominum.

15. mais je ne retirerai point ma misericorde de lui, comme je l'ai retirée de Saül que j'ai rejetté de devant ma face.

15. Misericordiam autem meam non auferam ab eo, sicut abstuli à Saul quem amovi à facie mea.

16 Votre maison sera stable // ; vous verrez votre royaume subsister éternellement, & votre trône s'affermira pour jamais.

16. Et fidelis erit domus tua, & regnum tuum usque in æternum ante faciem tuam, & thronus tuus erit firmus jugiter.

17. Nathan parla *ensuite* à David, & lui rapporta tout ce que *Dieu* lui avoit dit, & tout ce qu'il lui avoit fait voir *sur son sujet*.

17. Secundùm omnia verba hæc, & juxta universam visionem istam, sic locutus est Nathan ad David.

18. Alors le roi David alla s'asseoir devant le Seigneur //, & dit : Qui suis-je, ô Seigneur *mon* Dieu, & quelle est ma maison, pour m'avoir fait venir jusqu'au point où je me trouve *aujourd'hui* ?

18. Ingressus est autem rex David, & sedit coram Domino & dixit : Quis ego sum Domine Deus, & quæ domus mea, quia adduxisti me hucusque ?

19. Mais cela même vous a paru peu de chose, ô Seigneur mon Dieu, si vous n'as-

19. Sed & hoc parum visum est in conspectu tuo Domine Deus, nisi loque-

℣. 14. *Expl.* avec une sévérité paternelle qui est mêlée de douceur.

Ibid. *Expl.* par les afflictions de cette vie. *Hieron. in tradit. hebra.*

℣. 16. l. *fidele* fidelis *pro* stabiliis. *Hébraïsm.*

℣. 18. *Expl.* devant l'arche. Quelques uns croyent que *s'asseoir* marque seulement qu'il demeura long-tems en priere : *sedere pro manere.* Hébraïsm.

ξeris etiam de domo ſervi tui in longinquum : iſta eſt enim lex Adam, Domine Deus.

ſuriez encore votre ſerviteur *de l'établiſſement* de ſa maiſon pour les ſiecles à venir. Car c'eſt-là la loi *des enfans* d'Adam ″, ô Seigneur *mon* Dieu.

20. Quid ergo addere poterit adhuc David, ut loquatur ad te? tu enim ſcis ſervum tuum, Domine Deus.

20. Après cela que vous peut dire David pour vous exprimer *ſon reſſentiment*? Car vous connoiſſez votre ſerviteur ″, ô Seigneur *mon* Dieu.

21. Propter verbum tuum, & ſecundùm cor tuum feciſti omnia magnalia hæc, ita ut notum faceres ſervo tuo.

21. Vous avez fait toutes ces grandes merveilles pour accomplir votre parole ″ ſelon qu'il vous a plû ″: & vous les avez même fait connoître à votre ſerviteur.

22. Idcirco magnificatus es, Domine Deus, quia non eſt ſimilis tui; neque eſt Deus extra te, in omnibus quæ audivimus auribus noſtris.

22. J'adore donc votre grandeur ″, ô *mon* Seigneur *&* *mon* Dieu, dans toutes les choſes que nous avons entendues de nos oreilles, parcequ'il n'y a rien qui vous ſoit ſemblable, & que hors vous il n'y a point de Dieu.

23. Quæ eſt autem, ut populus tuus Iſrael, gens in terra, propter quam ivit Deus, ut redimeret

23. Car où trouvera-t-on encore dans toute la terre une nation comme votre peuple d'Iſrael, que vous avez choiſi

℣. 19. qui ne peuvent être grands que dans leurs ſucceſſeurs, parceque la vie eſt trop courte.

℣. 20. *Expl.* vous voyez le fond de mon cœur; & combien je me reconnois indigne de tant de faveurs.

℣. 21. *Expl.* votre parole intérieure, vos penſées & vos deſſeins éternels; Ou peut-être Samuel lui en avoit dit quelque choſe.

Ibid. *l.* ſelon votre cœur. *autr.* par une bonté toute gratuite.

℣. 22. l. *Magnificatus es.* ſup. *apud me.*

en le rachetant pour en faire votre peuple ? où vous avez rendu votre Nom célebre par les merveilles que vous avez faites en sa faveur ; & en présence duquel vous avez fait des prodiges *si* terribles pour le tirer de l'esclavage de l'Egypte & pour punir la terre, le peuple & le Roi ‖ *qui le tenoient en servitude ?*

eam sibi in populum, & poneret sibi nomen, faceretque eis magnalia, & horribilia super terram, à facie populi tui, quem redemisti tibi ex Ægypto ; gentem, & Deum ejus ?

24. Car vous avez choisi Israel pour être éternellement votre peuple ; & vous êtes devenu leur Dieu, ô Seigneur *mon* Dieu.

24. Firmasti enim tibi populum tuum Israel in populum sempiternum : & tu Domine Deus factus es eis in Deum.

25. Maintenant donc, ô Seigneur *mon* Dieu, accomplissez ‖ pour jamais la parole que vous avez prononcée sur votre serviteur & sur sa maison, & executez ce que vous avez dit :

25. Nunc ergo, Domine Deus, verbum quod locutus es super servum tuum, & super domum ejus, suscita in sempiternum : & fac sicut locutus es,

26. afin que votre Nom soit glorifié éternellement, & que l'on dise : Le Seigneur des armées est le Dieu d'Israel ; & que la maison de votre serviteur David demeure stable devant le Seigneur.

26. ut magnificetur nomen tuum usque in sempiternum, atque dicatur, Dominus exercituum, Deus super Israel. Et domus servi tui David erit stabilita coram Domino,

27. Vous avez révelé à vo-

27. quia tu Domi-

ỳ. 23. *l.* pour lequel vous avez été le racheter. Ibid *l.* le Dieu. ỳ. 25. *l.* Suscitez.

ne exercituum Deus Israel, revelasti aurem servi tui dicens: Domum ædificabo tibi: propterea invenit servus tuus cor suum ut oraret te oratione hac.

tre serviteur //, ô Seigneur des armées, ô Dieu d'Israel, que vous lui vouliez établir sa maison. C'est pour cela que votre serviteur a trouvé son cœur pour vous adresser cette priere.

28. Nunc ergo Domine, Deus, tu es Deus, & verba tua erunt vera: locutus es enim ad servum tuum bona hæc.

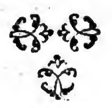
28. *Mon* Seigneur & *mon* Dieu, vous êtes Dieu: vos paroles seront véritables //, & c'est vous qui avez fait à votre serviteur ces *grandes* promesses.

29. Incipe ergo, & benedic domui servi tui, ut sit in sempiternum coram te: quia tu Domine Deus locutus es, & benedictione tua benedicetur domus servi tui in sempiternum.

29. Commencez donc, & benissez la maison de votre serviteur, afin qu'elle subsiste éternellement devant vous; parceque c'est vous, ô Seigneur *mon* Dieu, qui avez parlé, & qui répandrez pour jamais votre bénédiction sur la maison de votre serviteur.

℣. 27. Revelasti aurem servi tui, *pro* dixisti audiente servo tuo. *Hébraïsm.*

℣. 28. *Expl.* vous êtes tout-puissant, & la vérité même.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *David dit à Nathan : Ne voyez-vous pas que je demeure dans une maison de cedre, & que l'arche de Dieu n'a pour couverture que des peaux de bêtes ?* La piété de David est tendre envers Dieu, & il n'est occupé que du desir de sa gloire. Il ne peut souffrir d'être dans un palais magnifique, pendant que l'arche demeure sous des tentes : & il condanne par ce zele si louable l'indifference de ceux qui laissent les lieux saints qui dépendent d'eux dans une indécence honteuse, pendant qu'ils appliquent tous leurs soins à se faire des maisons superbes.

℣. 3. *Nathan dit au Roi : Allez, faites tout ce que vous avez dans l'esprit : parceque le Seigneur est avec vous.* David s'adresse à un Prophete pour lui communiquer son dessein. Ce Prophete lui donne d'abord un conseil qui ne se rencontre pas avec la volonté de Dieu. Deux Prophetes cherchent Dieu sincerement, & néanmoins ils se trompent tous deux : & ils prennent leur propre pensée pour celle de Dieu.

C'est une grande instruction, selon les saints Peres, pour ceux qui conduisent les ames. Ils ne doivent pas trop s'assurer, comme semble ici faire ce Prophete, sur la longue expérience qu'ils ont que Dieu leur enseigne ce qu'ils doivent dire aux autres. » Nathan, dit saint Gregoire, avoit beau-

Greg. hom. 1. in Ezech.

» coup de preuves que l'Esprit de Dieu parloit par
» sa bouche ; & il croit un peu trop legerement

en cette rencontre que Dieu approuve ce que « David lui propose. » La pensée de bâtir un temple à Dieu étoit une chose sainte en elle-même. Celui qui le vouloit faire étoit un Saint. Cette apparence spécieuse l'éblouit en quelque sorte; & son avis qui paroît si raisonnable, se trouve contraire au dessein de Dieu.

Il y en a beaucoup, disent les saints Peres, qui ressemblent à ce Prophete, & qui disent comme lui avec trop de précipitation à ceux qui les consultent : *Allez, faites tout ce que vous avez dans l'esprit.* Il n'y a gueres d'exemple plus remarquable dans l'Ecriture, pour nous apprendre qu'il faut craindre non-seulement le mal, mais le bien même que l'on a dessein de faire : parceque l'on peut prendre quelquefois sa volonté propre pour celle de Dieu, & se suivre soi-même en croyant le suivre. C'est ce qui a fait dire à saint Paul : *Qu'il faut être sage dans le bien, & simple dans le mal :* SAPIENTES *in bono, simplices in malo.* Rom. 6. v. 19.

Il est aisé de discerner ce qui est mauvais lorsque l'on a le cœur simple, & que l'on ne desire que de plaire à Dieu : Mais il faut une grande sagesse pour faire le bien. Car Dieu ne veut pas tout ce qui est bon en soi : il ne le veut pas de toute personne, ni en toute maniere, ni dans tous les tems. Il a des personnes qu'il a choisies pour être les instrumens de ses ouvrages. Il a ses regles que sa sagesse a marquées dans son Ecriture, qui sont souvent contraires à celles des hommes. Il a ses momens qui ne sont connus que de lui seul, comme le Fils de Dieu nous l'enseigne. C'est-pourquoi on doit se défier toujours de soi-même, & se défaire de toutes ses préventions,

pour ſe rendre ſuſceptible de la lumiere de Dieu ; ſans laquelle la nôtre n'eſt que ténebres.

ỳ. 12. *Je mettrai ſur votre trône après vous votre fils : Et s'il commet quelque choſe d'injuſte, je le châtierai de la verge dont on châtie les hommes. Mais je ne retirerai point ma miſericorde de lui.* Le ſens de ces paroles eſt que Dieu conſervera la couronne d'Iſrael dans la poſterité de David & ſon fils Salomon : au-lieu qu'il l'a ôtée à la maiſon de Saül & à ſa race. Mais cette promeſſe ne doit point s'entendre du ſalut de Salomon : comme ſi Dieu l'aſſuroit par ces paroles, qu'il lui feroit miſericorde, quelque crime qu'il eût pû commettre en toute ſa vie.

Car outre que cette explication n'eſt pas aſſez conforme à la ſageſſe & à la juſtice de Dieu, elle eſt entierement détruite par la maniere dont David parle à ſon fils Salomon, en lui rapportant cette même promeſſe que Dieu avoit faite en
1. Paral. ſa faveur. Voici ſes paroles. *Dieu*, dit-il, *a choiſi*
28. v. 5. *Salomon mon fils, pour le faire aſſeoir ſur le trône d'Iſrael ; & il m'a dit : Salomon bâtira ma maiſon. Je l'ai choiſi pour être mon fils, & je lui tiendrai lieu de pere. J'affermirai ſon royaume pour jamais, s'il perſevere à obéir à mes loix & à mes ordonnances, comme il fait aujourd'hui.* Et David ajoute, *Vous donc, Salomon mon fils, connoiſſez le Dieu de votre pere, & ſervez-le avec un cœur parfait, & une pleine volonté. Car le Seigneur ſonde tous les cœurs, & il pénetre toutes les penſées. Si vous le cherchez, vous le trouverez. Que ſi vous l'abandonnez, il vous rejettera pour jamais.* SI QUÆSIERIS *eum, invenies : Si autem dereliqueris eum, projiciet te in æternum.*

Ces paroles ſeroient plus propres à nous faire douter du ſalut de Salomon qu'à nous en aſſurer : puiſqu'il eſt certain *qu'il a abandonné Dieu*, d'une maniere très-criminelle & très-ſcandaleuſe, ſans que l'on puiſſe découvrir, comme le remarquent & comme le déplorent les plus grands Saints, qu'il ait expié de ſi grands deſordres, par les fruits d'une véritable pénitence.

Cette promeſſe de Dieu s'entend viſiblement de Salomon dans le premier ſens qui eſt celui de l'Hiſtoire : mais ſelon le ſecond ſens, qui eſt ſans comparaiſon le principal dans l'intention du Saint-Eſprit, elles s'entendent certainement de JESUS-CHRIST, ſelon que l'Ange qui parle à la ſainte Vierge, les explique lui-même, lorſqu'il dit : *Il ſera grand, & il ſera appellé le Fils du Très-haut.* *Luc. 1. v. 32.* *Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David ſon pere : il regnera éternellement ſur la maiſon de Jacob, & ſon regne n'aura point de fin.*

Ces paroles, *S'il commet quelque choſe d'injuſte, je le châtierai comme on châtie les hommes*, ou ne regardent que Salomon ſeul, ou ne s'entendent au ſecond ſens que de l'Egliſe qui eſt le corps de JESUS-CHRIST, & non du Sauveur, qui eſt la ſainteté même : Mais les ſuivantes, *que le Royaume du Fils de David ſubſiſtera éternellement*, s'entendent en un ſens beaucoup plus propre & plus véritable de JESUS-CHRIST que de Salomon ; puiſqu'après quelques ſiecles la royauté & la maiſon de David ont été détruites entierement : au-lieu que le royaume ſpirituel de JESUS-CHRIST, dont il a dit lui-même *qu'il étoit Roi, mais d'un Royaume qui n'eſt point de ce monde*, durera véritablement dans tous les ſiecles ; ſelon

que l'Eglise le chante : *Cujus regni non erit finis.*

℣. 18. *Alors David alla s'asseoir devant le Seigneur, & dit : Qui suis-je, ô Seigneur mon Dieu ?* Les Saints ont remarqué que David paroît en cet état devant Dieu, pour faire voir par cette posture même de son corps, la joie humble & la parfaite tranquillité de son ame : comme le Saint-Esprit pour cette même raison descendit sur les Apôtres, & sur les premiers fideles, *lorsqu'ils étoient assis.*

Ce Cantique est tout plein des sentimens de la reconnoissance sincere de David pour tant de graces qu'il avoit reçues de Dieu, dont il se trouvoit heureusement accablé. C'est un langage du cœur, qui sera aisément entendu de ceux qui entreront dans cette profonde véneration que demande de nous la majesté d'un Dieu, qui s'abaisse jusqu'à combler de graces des créatures d'autant plus indignes de sa bienveillance, que leur indignité ne leur est jamais assez connue.

℣. 19. *Vous avez voulu assurer la maison de votre serviteur pour les siecles à venir : car c'est-là la loi* des enfans *d'Adam.* Ces paroles sont obscures. Quelques-uns y donnent ce sens. Comme *c'est la loi* & le sort des enfans d'Adam qu'ils meurent bientôt, & qu'ils laissent à d'autres tout ce qu'ils ont possedé de grand sur la terre ; vous ne croiriez pas, ô mon Dieu, avoir assez affermi les graces que vous m'avez faites, si vous n'aviez résolu d'établir ma maison, en faisant passer à mes enfans après moi la dignité royale dont il vous a plû m'honorer.

C'est ce qui a fait dire à saint Augustin : » Que » le monde n'est autre chose qu'une révolution

d'hommes qui meurent peu après être nés, & «
une succession d'autres qui naissent pour mourir «
bientôt après. » *Mundus decessio pereuntium, & successio periturorum.*

Quelques-uns disent que cette parole, *C'est-là la loi* des enfans *d'Adam*, signifie selon la langue originale, que Dieu s'abaisse jusqu'à traiter humainement & familierement avec David, comme un ami traite avec son ami.

℣. 27. *C'est pour cela que votre serviteur a trouvé son cœur pour vous adresser cette priere.* » Nous
devrions rougir, dit saint Augustin, en conside- « *Aug. in Psalm. 85.*
rant avec combien peu de respect nous nous pré- «
sentons à Dieu dans la priere. Nous sommes pré- «
sens devant lui sans y être ; notre cœur nous «
échappe à tout moment ; & nous n'avons point «
de liens pour le retenir, & pour empêcher qu'il «
ne se trouve comme livré en proie aux fantômes «
de notre imagination, & aux égaremens de no- «
tre esprit : afin qu'il trouve sa joie & son repos «
dans le sein de Dieu. » *Vix stat cor ad Deum suum, & quodammodo fugit à se : nec invenit cancellos quibus retineat avolationes suas & vagos motus, ut stet jucundari à Deo suo.*

» Chacun de nous, ajoute ce Saint, pourroit
peutêtre s'imaginer que cette foiblesse n'arrive «
qu'à lui seul dans la priere, & que d'autres ont «
plus de pouvoir sur leur esprit ; si David lui- «
même ne disoit dans l'Ecriture : *Seigneur, j'ai* «
trouvé mon cœur pour vous prier. Le Prophete, «
ajoute ce Saint, semble nous marquer par cette «
expression que son cœur lui échappoit souvent, «
& qu'il couroit après lui comme après un fugi- «
tif, sans qu'il pût le reprendre, jusqu'à se voir «

» réduit à crier à Dieu comme il fait ailleurs. *O » mon Dieu, mon cœur m'a abandonné.* » C'est-pourquoi le même Saint admire la bonté de Dieu, qui souffre que les prieres que nous lui faisons soient interrompues de tant de distractions & d'irrevérences, & qui attend que nous lui en offrions quelqu'une avec une veritable attention de cœur. Et alors, dit-il, il nous exauce, sans se souvenir de tant d'autres qui ont été si vagues & si peu respectueuses.

Aug. ibid.

Paralip. 17. v. 25.

Dans le Livre des Paralipomenes, au-lieu de ces mots, *Votre serviteur a trouvé son cœur*, nous lisons : *Votre serviteur a trouvé de la confiance :* INVENIT *fiduciam.* Ces deux verités peuvent aisément s'allier ensemble. Car lorsque le cœur est vraiment attentif à Dieu, il conçoit une ferme confiance que Dieu l'exaucera, puisque cette attention même est déja un grand effet de la grace que nous desirons d'obtenir de lui. Mais lors au-contraire que notre priere est pleine de distractions, nous n'y trouvons point cette confiance dont parle David, parceque nous avons lieu de craindre qu'étant si peu dignes de la majesté de Dieu, elle ne lui soit pas agréable.



CHAPITRE VIII.

1. FActum est autem post hæc percussit David Philisthiim, & humiliavit eos, & tulit David frænum tributi de manu Philisthiim.

2. Et percussit Moab, & mensus est eos funiculo, coæquans terræ: mensus est autem duos funiculos, unum ad occidendum, & unum ad vivificandum: factusque est Moab David serviens sub tributo.

3. Et percussit David Adarezer filium Rohob regem Soba, quando profectus est ut dominaretur super flumen Euphratem.

4. Et captis David ex parte ejus mille septingentis equiti-

1. APrès cela David battit les Philistins: il les humilia; & en faisant cesser le tribut qu'on leur payoit, il rompit le joug *de la servitude d'Israel*.

2. Il défit aussi les Moabites; & les ayant réduits jusqu'en terre, il les partagea *comme il voulut* ″; il en fit deux parts, dont il destina l'une à la mort, & l'autre à la vie ″. Et Moab fut assujetti à David & lui paya tribut.

3. David défit aussi Adarézer, fils de Rohob roi de Soba, lorsqu'il marcha pour étendre sa domination jusque sur l'Euphrate ″.

4. David lui prit dix-sept cens chevaux, & vingt mille hommes de pied; coupa les

℣. 1. *l.* Et il ôta de leurs mains le frein du tribut. *Hébr. Metheg. amma* Quelques-uns croyent que c'étoit le nom du payis où étoit Geth, ainsi appellé, parce que David l'ayant pris, y mit une garnison pour faire payer le tribut aux Philistins.

℣. 2. *l.* il les mesura au cordeau, & mit deux cordeaux, l'un, &c.

Ib. *Hebr.* il en destina deux parts à la mort, & une part entiere à la vie, *c'est-à-dire la plus grande.*

℣. 3. les uns l'entendent de David, les autres d'Adarezer.

nerfs des jambes à tous les chevaux des chariots //, & ne réserva que *ce qu'il en faloit pour* cent chariots.

5. Les Syriens de Damas vinrent au secours d'Adarézer roi de Soba; & David en tua vingt-deux mille.

6. Il mit des garnisons dans la Syrie de Damas. La Syrie lui fut assujettie, & lui paya tribut: & le Seigneur le conserva dans toutes les guerres qu'il entreprit.

7. Il prit les armes // d'or des serviteurs d'Adarézer, & il les porta à Jerusalem.

8. Il enleva encore une prodigieuse quantité d'airain des villes de Bété & de Béroth, qui appartenoient à Adarézer.

9. Thoü roi d'Emath, ayant appris que David avoit défait toutes les troupes d'Adarézer,

bus, & viginti millibus peditum, subnervavit omnes jugales curruum: dereliquit autem ex eis centum currus.

5. Venit quoque Syria Damasci, ut præsidium ferret Adarezer regi Soba: & percussit David de Syria viginti duo millia virorum.

6. Et posuit David præsidium in Syria Damasci: factaque est Syria David serviens sub tributo: servavitque Dominus David in omnibus ad quæcumque profectus est.

7. Et tulit David arma aurea, quæ habebant servi Adarezer, & detulit ea in Jerusalem.

8. Et de Bete & de Beroth, civitatibus Adarezer, tulit rex David æs multum nimis.

9. Audivit autem Thoü rex Emath, quòd percussisset David omne robur Adarezer,

ỷ. 4. afin qu'ils ne pussent plus servir à la guerre.
ỷ. 7. *hebr.* les boucliers.

10. &

10. & misit Thou Joram filium suum ad regem David, ut salutaret eum congratulans, & gratias ageret: eò quòd expugnasset Adarezer, & percussisset eum. Hostis quippe erat Thou Adarezer, & in manu ejus erant vasa aurea, & vasa argentea; & vasa ærea,

11. quæ & ipsa sanctificavit rex David Domino cum argento & auro, quæ sanctificaverat de universis gentibus quas subegerat,

12. de Syria, & Moab, & filii Ammon, & Philisthiim, & Amalec, & de manubiis Adarezer filii Rohob regis Soba,

13. Fecit quoque sibi David nomen, cùm reverteretur capta Syria in valle Salinarum, cæsis decem & octo millibus:

14. & posuit in Idumæa custodes, statuitque præsidium: & facta est universa Idumæa serviens David. Et servavit

10. lui envoya Joram son fils lui faire compliment, pour lui témoigner sa joie, & lui rendre graces de ce qu'il avoit vaincu Adarézer, & avoit taillé son armée en pieces. Car Thoü étoit ennemi d'Adarézer. Joram apporta avec lui des vases d'or, d'argent, & d'airain,

11. que le roi David consacra au Seigneur, avec l'argent & l'or qu'il lui avoit déja consacré de toutes les nations qu'il s'étoit assujetties;

12. de la Syrie, de Moab, des Ammonites, des Philistins, d'Amalec, & des dépouilles d'Adarézer, fils de Rohob, & roi de Soba.

13. David s'acquit aussi un grand nom dans la vallée des Salines, où il tailla en pieces dix-huit mille hommes, lorsqu'il retournoit après avoir pris la Syrie.

14. Il mit aussi des officiers & des garnisons dans l'Idumée: & toute l'Idumée lui fut assujettie. Le Seigneur le conserva dans toutes les

guerres qu'il entreprit.

Dominus David in omnibus ad quæcumque profectus est.

15. David donc regnoit sur tout Israel; & dans les jugemens qu'il rendoit, il faisoit justice à tout son peuple.

15. Et regnavit David super omnem Israel : faciebat quoque David judicium & justitiam omni populo suo.

16. Joab fils de Sarvia étoit Géneral de ses armées; Josaphat fils d'Ahilud avoit la charge des requêtes //.

16. Joab autem filius Sarviæ erat super exercitum : porrò Josaphat filius Ahilud erat à commentariis.

17. Sadoc fils d'Achitob & Achimelech fils d'Abiathar // étoient Grands-Prêtres; Saraïas étoit Secretaire;

17. Et Sadoc filius Achitob, & Achimelech filius Abiathar, erant Sacerdotes; & Saraias, scriba:

18. Banaïas fils de Joïada commandoit les Cérethiens & les Phélethiens //; & les enfans de David étoient // Prêtres.

18. Banaïas autem filius Joïadæ, super Cerethi & Pheleti : filii autem David sacerdotes erant.

℣. 16. pour les recevoir & les présenter au Roi, ou pour en garder les réponses, & tenir registre des jugemens.

℣. 17. Abiathar fils d'Achimelech étoit alors grand Prêtre. Mais on croit que le pere & le fils avoient chacun les deux noms d'Achimelech & d'Abiathar.

℣. 18. on croit que c'étoient les gardes du Roi. Le Chaldaïque traduit, *des archers & des frondeurs.*

Ibid les enfans de David étant de la tribu de Juda, & non de celle de Lévi, ne pouvoient pas être Prêtres. Mais le mot Hébreu qui signifie d'ordinaire un Prêtre & un Ministre de Dieu, peut aussi signifier les ministres d'un Prince & les plus grands de la Cour, tels qu'étoient les enfans de David. C'est pourquoi les Septante ont traduit *Princes de la Cour.* Il est dit dans les Paralipomenes *l.* 1. *ch.* 18. *v.* 17. au lieu de ce mot de *Prêtres*, qu'ils étoient les premiers auprès du Roi : *Primi ad manum regis.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Après cela David battit les Philistins. Il défit aussi les Moabites.* L'Ecriture nous a voulu marquer dans un Chapitre exprès les differentes victoires de David, pour nous faire comprendre que quand les hommes s'appliquent au culte de Dieu, Dieu de son côté prend le soin de les proteger, & de les soutenir contre tous leurs ennemis.

C'est le sentiment dans lequel étoit David au milieu de tant de victoires. Il n'attribuoit ces heureux succès de ses armes, ni à le force de son bras, ni au grand nombre de ses troupes. C'est ce qu'il reconnoît dans un de ses Pseaumes, lorsqu'il dit : *Que tout le secours que l'on attend des hommes est vain : mais que la victoire vient de Dieu :* VANA *salus hominis : In Deo faciemus virtutem.* *Psal. 57.*

℣. 11. *David consacra au Seigneur des vases d'or & d'argent, avec l'or & l'argent qu'il lui avoit déja consacré de toutes les nations qu'il s'étoit assujetties.* Le même Chapitre qui nous décrit les victoires de David, nous marque par deux fois qu'il consacroit à Dieu les dépouilles de ses ennemis.

Ces deux choses sont liées ensemble : & l'une dépend nécessairement de l'autre. Si nous ne combattons que pour Dieu, & si nous lui rapportons tout l'honneur de la victoire que nous aurons re-

que de lui, il combattra pour nous, & il nous rendra invincibles dans cette guerre spirituelle que nous avons avec des ennemis qui sont mille fois plus à craindre que ceux de David.

℣. 15. *David règnoit sur tout Israel; & dans les jugemens qu'il rendoit, il faisoit justice à tout son peuple.* Après que l'Ecriture a représenté le courage de David dans ses combats, & sa reconnoissance dans ses victoires, elle ajoute aussitôt le soin qu'il avoit *de rendre justice à tout son peuple.* Car c'est-là proprement le devoir des Rois. Ils sont les arbitres des hommes sur la terre comme Dieu l'est dans le ciel. Dieu differe quelquefois à l'autre vie à faire justice; mais les Princes la doivent faire présentement : Et ils deviennent les imitateurs de celui qui leur a mis la couronne sur la tête, lorsqu'ils aiment à être comme lui le soutien de leurs peuples, la terreur des méchans, l'appui des bons, l'asyle des foibles & des opprimés.

CHAPITRE IX.

1. David dit alors : N'est-il point resté quelqu'un de la maison de Saül, à qui je puisse faire du bien // à cause de Jonathas?

1. Et dixit David : Putasne est aliquis qui remanserit de domo Saul, ut faciam cum eo misericordiam propter Jonathan;

℣. 1. *L.* afin que je lui fasse misericorde, *misericordia* pro *omni genere benignitatis.* Hébraïsm.

2. Erat autem de domo Saul servus, nomine Siba: quem cùm vocasset rex ad se, dixit ei: Tu-ne es Siba? & ille respondit: Ego sum servus tuus.

2. Or il y avoit un serviteur de la maison de Saül, qui s'appelloit Siba. Et le Roi l'ayant fait venir, lui dit: Etes-vous Siba? Il lui répondit: Je le suis, pour vous servir.

3. Et ait rex? Numquid superest aliquis de domo Saul, ut faciam cum eo misericordiam Dei? Dixitque Siba regi: Superest filius Jonathæ, debilis pedibus.

3. Le Roi lui dit: Est-il resté quelqu'un de la maison de Saül que je puisse combler de graces //. Siba dit au Roi: Il reste encore un fils de Jonathas, qui est incommodé des jambes //.

4. Ubi, inquit, est? Et Siba ad regem, Ecce, ait, in domo est Machir filii Ammiel in Lodabar.

4. Où est-il, dit David? Il est, dit Siba, dans la maison de Machir de Lodabar, fils d'Ammiel.

5. Misit ergo rex David, & tulit eum de domo Machir filii Ammiel de Lodabar.

5. Le roi David envoya donc des gens, & il le fit venir de Lodabar, de la maison de Machir fils d'Ammiel.

6. Cùm autem venisset Miphiboseth filius Jonathæ filii Saul ad David, corruit in faciem suam, & adoravit. Dixitque David: Miphiboseth? Qui respondit: Adsum servus tuus.

6. Miphiboseth fils de Jonathas fils de Saül, étant venu devant David, lui fit une profonde réverence // en se prosternant en terre. David lui dit: Miphiboseth? Il lui répondit: Me voici, pour vous servir //.

ỳ. 3. l. *Misericordia* pro *beneficentia, Misericordia Dei* pro *insigni misericordia*. Hebraïsm.

Ibid. l. *debilis pedibus*, boiteux.

ỳ. 6. l. *adoravit*.

Ibid. l. *servus tuus*.

7. David lui dit : Ne craignez point, parceque je suis résolu de vous traiter avec toute sorte d'affection à cause de Jonathas votre pere. Je vous rendrai toutes les terres de Saül votre ayeul ‖, & vous mangerez toujours à ma table.

8. Miphiboseth se prosternant devant lui, lui dit : Qui suis-je moi votre serviteur, pour avoir mérité que vous regardiez un chien mort tel que je suis ?

9. Le Roi donc fit venir Siba serviteur de Saül, & il lui dit : J'ai donné au fils ‖ de votre maître tout ce qui étoit à Saül, & toute sa maison.

10. Faites donc valoir ses terres pour lui, vous, & vos fils, & vos serviteurs ; afin qu'il ait de quoi subsister ‖ : Mais Miphiboseth fils de votre maître mangera ‖ toujours à ma table. Or Siba avoit quinze fils & vingt serviteurs.

7. Et ait ei David : Ne timeas, quia faciens faciam in te misericordiam propter Jonathan patrem tuum, & restituam tibi omnes agros Saul patris tui, & tu comedes panem in mensa mea semper.

8. Qui adorans eum, dixit : Quis ego sum servus tuus, quoniam respexisti super canem mortuum similem mei ?

9. Vocavit itaque rex Sibam puerum Saul, & dixit ei : Omnia quæcumque fuerunt Saul, & universam domum ejus ; dedi filio domini tui.

10. Operare igitur ei terram tu, & filii tui, & servi tui : & inferes filio domini tui cibos ut alatur : Miphiboseth autem filius domini tui comedet semper panem super mensam meam. Erant autem Sibæ quindecim filii, & viginti servi.

✠. 7. *l.* votre pere.

✠. 9. Quelques Interpretes l'expliquent de Micha fils de Miphiboseth, d'autres de Miphiboseth même.

✠. 10. *Expl.* lorsqu'il ne pourra pas manger à ma table.

Ibid. *l.* mangera du pain, c'est-à-dire, toutes sortes de viandes. *Hebraïsm.*

11. Dixitque Siba ad regem : Sicut jussisti, domine mi rex servo tuo, sic faciet servus tuus : & Miphiboseth comedet super mensam meam, quasi unus de filiis regis.

11. Et il dit au Roi : Mon seigneur & mon Roi, votre serviteur fera comme vous lui avez commandé. Et Miphiboseth mangera à ma table, comme l'un des enfans du Roi //.

12. Habebat autem Miphiboseth filium parvulum nomine Micha : omnis verò cognatio domus Sibæ serviebat Miphiboseth.

12. Or Miphiboseth avoit un fils encore enfant, appellé Micha. Toute la famille de Siba servoit Miphiboseth.

13. Porrò Miphiboseth habitabat in Jerusalem : quia de mensa regis jugiter vescebatur : & erat claudus utroque pede.

13. Miphiboseth demeuroit à Jerusalem, parcequ'il mangeoit toujours à la table du Roi : & il étoit boiteux des deux jambes.

℣. 11. *expl.* Quand il ne mangera pas à votre table, j'aurai soin qu'il soit aussi bien traité que l'un des enfans du Roi. *autr.* Quoique Miphiboseth ait mangé *jusqu'à présent* à ma table, &c.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. D*Avid dit alors : N'est-il point resté quelqu'un de la maison de Saül, à qui je puisse faire du bien à cause de Jonathas ?* Les premiers soins de David ont été pour Dieu, pour son arche, & pour la construction de son Temple. Après qu'il a satisfait à ce premier de tous

nos devoirs qui regarde Dieu, il passe au second qui enferme l'amour du prochain, & il cherche dans la famille de Saül quelqu'un à qui il puisse faire du bien. Il n'attend pas que Miphiboseth vienne se présenter lui-même pour le secourir. Il le prévient, il le cherche, & il employe du monde pour s'en informer.

Si David avoit consulté en cette rencontre une politique toute humaine, elle lui auroit sans doute représenté que son regne étant encore peu affermi, il étoit dangereux de faire revivre la mémoire de Saül; & de s'exposer ainsi à donner sujet à de nouveaux troubles. Mais ce Prince étoit trop éclairé du ciel, pour se laisser surprendre aux raisons basses de cette fausse sagesse.

Il sçait ce qu'il a promis à Jonathas, & ce qu'il auroit voulu rendre à la mémoire de son amitié, quand même il ne lui auroit rien promis. Il est persuadé que rien ne lui assurera plus la couronne, que de se conduire d'une maniere qui fasse voir à tous ses sujets qu'il en est très-digne. Et il sçait que les actions de clémence & de bonté sont souvent plus capables d'attirer aux Princes l'amour & la véneration de leurs peuples que les victoires les plus éclatantes. C'est ce que l'Ecriture semble marquer, en rapportant cette Histoire aussitôt après le dénombrement qu'elle fait des peuples & des Rois que David avoit vaincus.

Cet exemple est grand, non-seulement pour les Princes, mais encore pour tous ceux qui veulent rendre à Dieu ce qui lui est dû. Car la piété, selon saint Augustin, consiste principalement *à n'être pas ingrat envers Dieu*. Et si l'on n'est pas

reconnoiſſant envers les hommes que l'on voit de ſes yeux, & dont on éprouve ſenſiblement la bonté & les bienfaits; il eſt difficile que l'on le ſoit envers Dieu, dont les graces ſont beaucoup plus ſpirituelles & plus cachées.

℣. 8. *Miphiboſeth ſe proſternant devant David, lui dit : Qui ſuis-je moi votre ſerviteur, pour avoir mérité que vous regardiez un chien mort tel que je ſuis?* Nous pouvons voir dans cet exemple, quelle eſt la puiſſance de Dieu quand il lui plaît de faire juſtice à ſes ſerviteurs dès cette vie, & de les élever au-deſſus de ceux qui les perſecutoient avec le plus de fureur & de violence. David en s'humiliant devant Saül, lui dit ces paroles: *Qui pourſuivez-vous, ô Roi d'Iſrael? Vous pourſuivez un homme qui n'eſt qu'un chien mort.* Et Dieu ayant élevé enſuite David ſur le trône du même Saül, fait que le petit-fils de ce Roi ſi ſuperbe vient ſe proſterner devant David étant abandonné de tout le monde, & qu'il s'appelle devant lui *un chien mort.*

Lib. 1. Reg. c. 24. v. 15.

Ceci nous fait voir, que quand Dieu dans la loi nouvelle laiſſe accabler ſes ſerviteurs par la violence de leurs ennemis, ce n'eſt pas qu'il ne les puiſſe élever au-deſſus d'eux, comme il a fait voir en la perſonne de David & de tant d'autres: mais c'eſt parcequ'il les veut rendre ainſi conformes à JESUS-CHRIST dans ſa vie & dans ſa mort, en les ſanctifiant par leur humilité, & les couronnant par leur patience.

℣. 10. *Miphiboſeth mangera toujours à ma table.* Si nous cherchons dans cette Hiſtoire un ſens plus ſpirituel, nous pouvons conſiderer ce que fait ici David à l'égard de Miphiboſeth, comme

la figure de ce que Dieu fait à l'égard de quelques ames, qui l'avoient longtems oublié, & qu'il retire enfin de la bassesse & de la poussiere pour les mettre au nombre de ses enfans. Ces personnes ont bien plus de sujet de dire à Dieu ce que Miphiboseth dit ici à David: *Qui suis-je devant vous, ô mon Dieu, pour avoir mérité que vous regardiez un chien mort tel que je suis?*

Ils doivent se représenter que le véritable David appelle, comme il dit lui-même dans l'Evangile, les boiteux & les personnes foibles à sa table & à son festin: Mais qu'il y a cette grande différence entre la figure & la verité, que David faisant venir Miphiboseth à sa table, n'avoit pas le pouvoir d'ôter à son corps ce qui le rendoit foible & difforme. Au-lieu que Jesus-Christ ne nous invite à sa table que pour guérir l'ame de toutes ses maladies; & pour lui rendre la force & la beauté par la vertu de cette viande céleste, qui est tout ensemble notre nourriture & notre remede.

De plus, Miphiboseth n'avoit jamais desobligé David en la moindre chose, & David avoit de très-grandes obligations à Jonathas son pere. Mais pour nous, nous avons été comblés de bienfaits par le Fils de Dieu, & nous l'avons offensé en mille manieres. C'est-pourquoi nous avons bien plus de sujet de dire au Sauveur, ce que ce Prince disoit à David: *Comment daignez-vous jetter les yeux sur un chien mort comme je suis?*

La Cananée se compare *à une chienne*; mais au moins à une chienne vivante, qui peut encore plaire à son maître. Elle se croit indigne du pain des enfans: mais elle prétend au moins aux miet-

tes. Miphiboseth au-contraire se compare *à un chien mort*, qu'on ne regarde qu'avec horreur; & il témoigne, lorsqu'il se réduit à cet état, qu'il se croit indigne des miettes mêmes.

CHAPITRE X.

1. FActum est autem post hæc, ut moreretur rex filiorum Ammon, & regnavit Hanon filius ejus pro eo.

2. Dixitque David : Faciam misericordiam cum Hanon filio Naas, sicut fecit pater ejus mecum misericordiam. Misit ergo David, consolans eum per servos suos super patris interitu. Cùm autem venissent servi David in terram filiorum Ammon,

3. dixerunt principes filiorum Ammon ad Hanon dominum suum : Putas quòd propter honorem patris tui miserit David ad te consolatores, & non ideo ut investigaret, & exploraret civitatem &

1. QUelque tems après le Roi des Ammonites[1] vint à mourir, & Hanon son fils regna en sa place.

2. Alors David dit : Je veux témoigner de l'affection envers Hanon fils de Naas, comme son pere m'en a témoigné. Il lui envoya donc des ambassadeurs pour le consoler de la mort de son pere. Mais lorsqu'ils furent arrivés sur les terres des Ammonites,

3. les plus Grands du payis dirent à Hanon leur maître : Croyez-vous que ce soit pour honorer votre pere & pour vous consoler, que David vous ait envoyé *ici* des ambassadeurs? Et ne voyez-vous pas qu'il *ne* l'a fait *que* pour re-

ỳ. 1. L. des enfans d'Ammon.

connoître la *principale* ville *de vos Etats*, pour y remarquer toutes choses, & pour la détruire *un jour*?

everteret eam, misit David servos suos ad te?

4. Hanon donc fit prendre les serviteurs de David, leur fit raser la moitié de la barbe, & leur fit couper la moitié de leurs habits, jusqu'au haut des cuisses //, & les renvoya.

4. Tulit itaque Hanon servos David, rasitque dimidiam partem barbæ eorum, & præscidit vestes eorum medias usque ad nates, & dimisit eos.

5. David ayant reçu la nouvelle qu'ils avoient été outragés si honteusement, envoya au-devant d'eux, & leur donna cet ordre: Demeurez à Jéricho, jusqu'à ce que votre barbe soit crue, & après cela vous reviendrez.

5. Quod cùm nunciatum esset David, misit in occursum eorum: erant enim viri confusi turpiter valde, & mandavit eis David: Manete in Jericho, donec crescat barba vestra, & tunc revertemini.

6. Or les Ammonites voyant qu'ils avoient offensé David, envoyerent vers les Syriens de Rohob, & les Syriens de Soba; & ils firent lever à leurs dépens vingt mille hommes de pied. Ils prirent aussi mille hommes du Roi de Maacha, & douze mille d'Istob.

6. Videntes autem filii Ammon quòd injuriam fecissent David, miserunt, & conduxerunt mercede Syrum Rohob, & Syrum Soba, viginti millia peditum, & à rege Maacha mille viros, & ab Istob duodecim millia virorum.

7. David en ayant été averti, envoya *contre eux* Joab avec toutes ses meilleures troupes.

7. Quòd cùm audisset David, misit Joab & omnem exercitum bellatorum.

℣. 4. l. *usque ad nates.*

8. Egressi sunt ergo filii Ammon & direxerunt aciem ante ipsum introitum portæ : Syrus autem Soba & Rohob, & Istob, & Maacha, seorsum erant in campo.

8. Les Ammonites s'étant mis en campagne, rangerent leurs troupes en bataille à l'entrée de la porte *de la ville* ǁ, & les Syriens de Soba & de Rohob, d'Istob, & de Maacha étoient dans un corps séparé dans la plaine.

9. Videns igitur Joab quòd præparatum esset adversum se prælium, & ex adverso & post tergum, elegit ex omnibus electis Israel & instruxit aciem contra Syrum :

9. Joab donc voyant les ennemis préparés à le combattre de front & par derriere, choisit des gens de toutes les meilleures troupes d'Israel ; & marcha en bataille contre les Syriens.

10. reliquam autem partem populi tradidit Abisai fratri suo qui direxit aciem adversus filios Ammon.

10. Il donna le reste de l'armée à Abisaï son frere, qui marcha pour combattre les Ammonites.

11. Et ait Joab : Si prævaluerint adversum me Syri, eris mibi in adjutorium : si autem filii Ammon prævaluerint adversum te, auxiliabor tibi.

11. Et Joab dit à Abisaï : Si les Syriens ont de l'avantage sur moi, vous viendrez à mon secours ; & si les Ammonites en ont sur vous, je viendrai aussi vous secourir.

12. Esto vir fortis, & pugnemus pro populo nostro ; & civitate Dei nostri : Dominus autem faciet quod bonum est in

12. Agissez en homme de cœur, & combattons pour notre peuple & pour la cité de notre Dieu : & le Seigneur ordonnera de tout

℣. 8. on ne sçait si c'est Rabba leur capitale ou quelqu'autre.

comme il lui plaira.

13. Joab donc attaqua les Syriens avec les troupes qu'il commandoit, & aussitôt les Syriens fuirent devant lui.

14. Les Ammonites voyant la fuite des Syriens, s'enfuirent aussi eux-mêmes devant Abisaï, & se retirerent dans la ville. Joab après avoir battu les Ammonites s'en retourna, & revint à Jerusalem.

15. Les Syriens voyant qu'ils avoient été défaits par Israel, s'assemblerent tous.

16. Adarézer envoya vers eux, & fit venir les Syriens qui étoient au-delà du fleuve, & emmena leurs troupes que Sobach Géneral de l'armée d'Adarézer commandoit.

17. David en ayant reçu nouvelles, assembla toutes les troupes d'Israel, passa le Jourdain, & vint à Helam. Les Syriens marcherent contre David & lui donnerent la bataille.

18. Mais *l'armée* d'Israel

conspectu suo.

13. Iniit itaque Joab, & populus qui erat cum eo, certamen contra Syros: qui statim fugerunt à facie ejus.

14. Filii autem Ammon videntes quia fugissent Syri, fugerunt & ipsi à facie Abisai, & ingressi sunt civitatem: reversusque est Joab à filiis Ammon, & venit Jerusalem.

15. Videntes igitur Syri quoniam corruissent coram Israel, congregati sunt pariter.

16. Misitque Adarezer, & eduxit Syros qui erant trans fluvium & adduxit eorum exercitum: Sobach autem, magister militiæ Adarezer, erat princeps eorum.

17. Quod cùm nunciatum esset David, contraxit omnem Israelem, & transivit Jordanem, venitque in Helam: & direxerunt aciem Syri ex adverso David, & pugnaverunt contra eum.

18. Fugeruntque

Syri à facie Israel ; & occidit David de Syris septingentos currus, & quadraginta millia equitum : & Sobach principem militiæ percussit : qui statim mortuus est.

19. Videntes autem universi reges, qui erant in præsidio Adarezer, se victos esse ab Israel, expaverunt & fugerunt quinquaginta & octo millia coram Israel. Et fecerunt pacem cum Israel, & servierunt eis. Timueruntque Syri auxilium præbere ultrà filiis Ammon.

les mit en fuite ; & David tailla en pieces // sept cens chariots de leurs troupes, & quarante mille chevaux ; & blessa tellement Sobach Géneral de l'armée, qu'il mourut sur le champ.

19. Tous les Rois qui étoient venus au secours d'Adarézer, se voyant vaincus par les Israélites, * furent saisis de frayeur, & s'enfuirent devant eux avec cinquante-huit mille hommes //. Ils firent la paix ensuite avec les Israélites, & leur furent assujettis. Depuis ce temslà les Syriens appréhenderent de donner secours aux Ammonites.

ỳ. 18. *l.* il tua.
ỳ. 19. ceci n'est point dans l'Hébreu.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỳ. 2. *Alors David dit : Je veux témoigner de l'affection envers Hanon fils de Naas comme son pere m'en a témoigné.* David n'est pas seulement reconnoissant envers un Prince fils de son ami, il l'est encore envers un Roi des Ammonites, qui étoient les ennemis du peuple de Dieu.

Lorsque David s'enfuit de la cour d'Achis roi de Geth, parcequ'il n'y trouvoit point de sureté pour sa personne, il se retira vers Naas roi des Ammonites, dont il reçut beaucoup de faveur. Il voulut donc témoigner à Hanon son fils sa reconnoissance, en lui envoyant des Ambassadeurs, pour l'assurer de la part qu'il prenoit à la mort du Roi son pere. Mais on vit en cette rencontre jusqu'où peut aller l'égarement de l'esprit humain; & que les ames basses sont incapables non-seulement d'agir avec générosité, mais même de comprendre les sentimens de cette vertu.

Ces Ministres du Roi des Ammonites jugent de David par eux-mêmes. Comme ils n'étoient point touchés des mouvemens de l'honneur, & que la seule vûe de l'ambition & de l'interêt étoit capable de faire impression sur leur esprit; ils s'imaginoient que David ne pouvoit envoyer des Ambassadeurs au Roi leur maître, que dans le dessein de reconnoître l'état de sa principale ville pour s'en rendre maître un jour; & qu'ainsi il cachoit une haine veritable sous la montre spécieuse d'une amitié feinte.

℣. 4. *Hanon donc fit prendre les serviteurs de David, leur fit raser la moitié de la barbe; & leur fit couper la moitié de leurs habits.* Il est dangereux d'être en une place où la seule sagesse doit présider, & d'avoir en même-tems si peu de lumiere & de raison, que l'on prenne sa fantaisie pour l'unique regle de sa conduite, & des conjectures frivoles pour des verités indubitables. Mais ceci est encore bien plus dangereux, lorsque des pensées vaines

vaines ſont ſuivies d'outrages effectifs, & que l'on eſt auſſi inſolent dans l'action, que l'on a été aveugle & précipité dans les conſeils.

La perſonne des Ambaſſadeurs a toujours été ſacrée. On ne les peut bleſſer ſans violer le droit de toutes les Nations. Quand même ils porteroient une parole qui ſeroit fâcheuſe en elle-même, on doit néanmoins reſpecter en eux le Souverain dont ils ne ſont que la voix & les interpretes. Mais dans cette rencontre non-ſeulement il ne ſe trouve rien d'offenſant, mais au-contraire c'eſt un grand Roi qui en prévient un autre par une déference d'honneur.

Quand même on auroit pû douter ſi les témoignages de ſon amitié étoient ſinceres, on auroit dû néanmoins les recevoir avec reſpect, & éprouver dans la ſuite ſi les paroles ſeroient ſuivies des effets. Mais on oublie en cette occaſion tout ce que la prudence devoit conſeiller, & l'on traite les Miniſtres de l'autorité royale avec des inſultes que l'on ne voudroit pas faire aux derniers des hommes.

℣. 11. *Joab dit à Abiſai: Si les Syriens ont de l'avantage ſur moi, vous viendrez à mon ſecours; & ſi les Ammonites en ont ſur vous, je viendrai vous ſecourir.* Joab eſt ici l'image de deux ſortes de perſonnes bien differentes. Si nous conſiderons ſa conduite extérieure, & ces belles paroles qu'il dit à ſon frere, il eſt l'image des ames les plus humbles & des plus grands Saints: *Agiſſez*, dit-il, *en homme de cœur, & combattons pour notre peuple & pour la cité de notre Dieu: & le Seigneur ordonnera de tout comme il lui plaîra.*

C'eſt-là l'excellent avis que les ſaints Docteurs

nous ont donné si souvent. Travaillons pour Dieu, disent-ils, avec toute l'application de notre esprit & de notre cœur, comme si tout dépendoit de nous : Et en même-tems implorons sa grace, comme étant très-persuadés que nous ne sommes qu'impuissance & que peché; que c'est Dieu qui nous donne & la volonté & l'action, & qu'il est seul toute notre force.

Mais si nous considerons l'intention de Joab & le secret motif qui le fait agir, il peut être l'image de ceux qui font des actions éclatantes pour Dieu, & dont le cœur néanmoins n'est point droit devant ses yeux. Car on peut dire de lui, qu'il parle & qu'il agit en cette rencontre comme David lui-même auroit pû faire. Rien n'est plus ferme que son cœur, ni plus respectueux envers Dieu que ses sentimens & ses paroles. Et néanmoins nous voyons par le meurtre d'Abner, que son ambition lui a déja fait commettre, & par celui d'Amasa qu'il assassinera dans la suite de cette Histoire, que c'étoit un homme plein du monde & de lui-même, & qu'il ne cherchoit qu'à satisfaire son ambition dans cette generosité avec laquelle il soutenoit l'éclat de sa charge.

Car il étoit proprement de ces Juifs dont parle saint Augustin, qui ne donnoient à Dieu que le dehors & les apparences, & qui dans la verité ne travailloient que pour contenter la passion dont ils étoient possedés, qui étoit le premier objet & comme l'idole de leur cœur.

C'est ainsi que Dieu se sert des Pasteurs mercenaires, comme les Saints nous l'enseignent. Ils usent mal pour eux-mêmes des dons qu'ils ont reçus, mais Dieu se sert d'eux très-utilement. Il les

destine, ou pour combattre les ennemis de son Eglise, ou pour nourrir ses enfans de sa verité: Mais par un malheur qu'on ne peut assez déplorer, comme ils ne cherchent que leurs propres interêts, & non ceux de JESUS-CHIST, ils se blessent par les mêmes armes dont ils combattent pour le service de Dieu; & ils se perdent eux-mêmes en contribuant au salut des autres.

CHAPITRE XI.

1. FActum est autem, vertente anno, eo tempore quo solent reges ad bella procedere, misit David Joab, & servos suos cum eo, & universum Israel; & vastaverunt filios Ammon, & obsederunt Rabba. David autem remansit in Jerusalem.

2. Dum hæc agerentur; accidit ut surgeret David de strato suo post meridiem: & deambularet in solario domus regiæ: * viditque mulierem se lavantem, ex adverso super solatium suum: erat autem mulier pul

1. UN an après, au tems que les Rois ont accoutumé d'aller à la guerre //, David envoya Joab avec ses officiers & toutes les troupes d'Israel, qui ravagerent le payis des Ammonites, & assiegerent Rabba. Mais David demeura à Jerusalem.

2. Pendant que ces choses se passoient, il arriva que David se leva de son lit après midi. Et lorsqu'il se promenoit sur la terrasse de son palais //, il vit une femme vis-à-vis de lui, qui se baignoit sur la terrasse de sa maison: & cette femme étoit fort belle.

ỳ. 1. *Hebr.* quo solent reges exire. *sub.* ad bellum.

ỳ. 2. *Hebr.* vidit mulierem se lavantem è tecto. *& les Interpretes rapportent* è tecto *à* vidit *comme s'il y avoit* vidit è tecto &c.

chra valde.

3. Le Roi donc envoya savoir qui elle étoit. On lui vint dire que c'étoit Bethsabée, fille d'Eliam, femme d'Urie Hethéen //.

3. Misit ergo rex, & requisivit, quæ esset mulier. Nunciatamque est ei, quod ipsa esset Bethsabee filia Eliam, uxor Uriæ Hethæi.

4. David ayant envoyé des gens, la fit venir : étant venue vers lui, il dormit avec elle ; & aussitôt elle se purifia de son impureté // :

4. Missis itaque David nunciis, tulit eam. Quæ cùm ingressa esset ad illum, dormivit cum ea; statimque sanctificata est ab immunditia sua :

5. étant retournée chez elle, *elle reconnut qu'*elle avoit conçu, & elle en fit avertir David.

5. & reversa est in domum suam concepto fœtu. Mittensque nunciavit David, & ait : Concepi.

6. David *aussitôt* manda à Joab de lui envoyer Urie Hethéen. Joab le lui envoya.

6. Misit autem David ad Joab, dicens : Mitte ad me Uriam Hethæum. Misitque Joab Uriam ad David.

7. Et quand il fut venu, David lui demanda en quel état étoit Joab & toute l'armée, & ce qui se passoit à la guerre.

7. Et venit Urias ad David. Quæsivitque David quàm rectè ageret Joab, & populus; & quomodo administraretur bellum.

8. Et il dit à Urie : Allez vous-en chez vous, lavez //

8. Et dixit David ad Uriam : Vade in

℣. 3. du lieu de Heth dans la tribu de Juda ; ou bien descendant des Héthéens, anciens habitans du payis de Chanaan, mais Prosélite.

℣. 4. *l.* sanctificata *pro* mundata. *Hébraism.*

Ibid. *Expl.* elle se lava.

℣. 8. c'étoit la coûtume des Orientaux de se laver les pieds pour se délasser quand ils avoient marché.

domum tuam, & lava pedes tuos. Et egressus est Urias de domo regis, secutusque est eum cibus regius.

vos pieds. Urie sortit du palais, & le Roi lui envoya des mets de sa table.

9. Dormivit autem Urias ante portam domus regiæ cum aliis servis domini sui; & non descendit ad domum suam.

9. Il passa la nuit suivante devant la porte du palais du Roi avec les autres officiers, & il n'alla point en sa maison.

10. Nunciatumque est David à dicentibus: Non ivit Urias in domum suam. Et ait David ad Uriam: Numquid non de via venisti? quare non descendisti in domum tuam?

10. David en ayant été averti //, dit à Urie: D'où vient que revenant d'un voyage, vous n'êtes pas allé chez vous?

11. Et ait Urias ad David: Arca Dei & Israel & Juda habitant in papillionibus, & dominus meus Joab, & servi domini mei super faciem terræ manent: & ego ingrediar domum meam, ut comedam & bibam & dormiam cum uxore mea? per salutem tuam, & per salutem animæ tuæ, non faciam rem hanc.

11. Urie répondit à David: L'arche de Dieu, Israel & Juda demeurent sous des tentes; & Joab mon seigneur, & les serviteurs de mon seigneur couchent sur la terre //: & moi cependant j'irai en ma maison manger, & boire, & me reposer // avec ma femme? Je jure par la vie & par le salut de mon Roi //, que je ne le ferai jamais.

℣. 10. *l.* on dit à David: Urie n'a point été à sa maison.

℣. 11. *L.* sur la face de la terre.

Ibid. *l.* dormiam.

Ibid. *l.* par votre salut & par le salut de votre ame.

12. David dit à Urie : Demeurez ici encore aujourd'hui, & je vous renvoyerai demain. Urie demeura donc à Jerusalem ce jour-là, & *jusqu'au* lendemain.

12. Ait ergo David ad Uriam : Mane hîc etiam hodie, & cras dimittam te : Mansit Urias in Jerusalem in die illa & altera :

13. David le fit venir // pour manger & pour boire à sa table, & il l'enyvra //. Mais s'en étant retourné au soir, il dormit dans son lit avec les officiers du Roi, & il n'alla point chez lui.

13. & vocavit eum David ut comederet coram se & biberet, & inebriavit eum : qui egressus vespere, dormivit in strato suo cum servis domini sui, & in domum suam non descendit.

14. Le lendemain au matin David envoya à Joab par Urie même une lettre écrite en ces termes :

14. Factum est ergo manè, & scripsit David epistolam ad Joab : misitque per manum Uriæ,

15. Mettez Urie à la tête de vos gens, où le combat sera le plus rude ; & donnez ordre qu'il soit abandonné, & qu'il y périsse.

15. scribens in epistola : Ponite Uriam ex adverso belli ubi fortissimum est prælium, & derelinquite eum, ut percussus intereat.

16. Joab donc continuant le siege de la ville, mit Urie vis-à-vis le lieu où il savoit qu'étoient les plus vaillans hommes.

16. Igitur cùm Joab obsideret urbem, posuit Uriam in loco ubi sciebat viros esse fortissimos.

17. Les ennemis ayant fait une sortie, chargerent Joab, & tuerent quelqnes-uns des

17. Egressique viri de civitate, bellabant adversum Joab & ceciderunt de po-

℣. 13. le soir du même jour.
Ibid. *expl.* le fit boire beaucoup.

pulo servorum David, & mortuus est etiam Urias Hethæus.

18. Misit itaque Joab, & nunciavit David omnia verba prælii :

19. præcepitque nuncio, dicens : Cum compleveris universos sermones belli ad regem,

20. si eum videris indignari, & dixerit : Quare accessistis ad murum, ut præliaremini? an ignorabatis quod multa desuper ex muro tela mittantur?

21. Quis percussit Abimelech filium Jerobaal? nonne mulier misit super eum fragmen molæ de muro, & interfecit eum in Thebes? quare juxta murum accessistis? dices : Etiam servus tuus Urias Hethæus occubuit.

22. Abiit ergo nuncius, & venit, & narravit David omnia quæ ei præceperat Joab.

gens de David, entre lesquels Urie Hethéen demeura mort sur la place.

18. Joab donc envoya à David, pour lui faire savoir tout ce qui s'étoit passé dans le combat,

19. & il donna cet ordre au courrier : Lorsque vous aurez achevé de dire au Roi tout ce qui s'est fait à l'attaque *de la ville*,

20. si vous voyez qu'il se fâche, & qu'il dise : Pourquoi êtes-vous allé combattre si près de la muraille? Ignoriez-vous combien on en lance de traits?

21. Qui tua Abimelech fils de Jerobaal? Ne fut-ce pas une femme qui jetta sur lui du haut de la muraille un morceau d'une meule, & le tua à Thebes? Pourquoi vous êtes-vous approchés si près des murs; vous lui direz : Urie Hethéen votre serviteur a aussi éte tué.

22. Le courrier donc partit, & vint dire à David ce que Joab lui avoit commandé.

23. Et il lui parla en ces termes : Les assiegés ont eu quelque avantage sur nous, ils sont sortis hors de la ville pour nous charger, & nous les avons poursuivis avec grande vigueur jusqu'à la porte de la ville.

23. Et dixit nuncius ad David : Prævaluerunt adversum nos viri, & egressi sunt ad nos in agrum : nos autem facto impetu persecuti eos sumus usque ad portam civitatis.

24. Mais les Archers ont lancé leurs traits contre nous // du haut des murailles. Quelques-uns de vos gens y ont été tués ; & Urie Hethéen votre serviteur y est demeuré mort entre les autres.

24. Et direxerunt jacula sagittarii ad servos tuos ex muro desuper : mortuique sunt de servis regis, quin etiam, servus tuus Urias Hethæus mortuus est.

25. David répondit au courrier : Vous direz ceci à Joab : Que cela ne vous étonne point : car les évenemens de la guerre sont journaliers ; & tantôt l'un, tantôt l'autre périt par l'épée. Relevez le ourage de vos soldats, & animez-les contre la ville, afin que vous la puissiez détruire.

25. Et dixit David ad nuncium : Hæc dices Joab : Non te frangat ista res : varius enim eventus est belli : nunc hunc, & nunc illum consumit gladius. Conforta bellatores tuos adversus urbem, ut destruas eam, & exhortare eos.

26. La femme d'Urie ayant appris que son mari étoit mort, le pleura.

26. Audivit autem uxor Uriæ, quod mortuus esset Urias vir suus, & planxit eum.

27. Et après que le tems du deuil fut passé, David la

27. Transacto autem luctu, misit Da-

✝. 24. *l.* contre vos serviteurs.

vid, & introduxit eam in domum suam, & facta est ei uxor; peperitque ei filium, & displicuit verbum hoc, quod fecerat David, coram Domino.

fit venir en sa maison, & il l'épousa. Elle lui enfanta un fils. Et cette action qu'avoit fait David déplut au Seigneur.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 3. *David envoya savoir qui étoit cette femme qu'il avoit vûe, & on lui vint dire que c'étoit Bethsabée, femme d'Urie Hethéen.* La chute de David, dit saint Augustin, est un objet terrible; & néanmoins elle est pleine d'une admirable instruction pour ceux qui la considereront par la lumiere de la foi, & par les sentimens de la piété.

Si David avoit été toujours innocent, son exemple nous auroit été moins avantageux, selon la pensée de saint Ambroise. Sa grandeur nous auroit paru inaccessible, & sa piété inimitable: Et nous l'aurions plutôt consideré comme une merveille de la grace qui auroit dû être respectée de tout le monde, que comme une regle qu'on auroit pû suivre. Mais maintenant les innocens apprennent de lui ce qu'ils doivent craindre, & les pecheurs ce qu'ils doivent imiter. Il étonne les premiers, il console les seconds, & il est un excellent maître des uns & des autres. *Ambros. Apol. David. cap. 1.*

Il est utile de remarquer tout ce qui a contribué à la chute de David, afin d'apprendre ce que nous devons faire pour prévenir les maux où il

est tombé. L'Ecriture nous marque d'abord, *qu'il étoit demeuré dans Jerusalem au tems où les Rois avoient accoutumé d'aller à la guerre, & d'y commander les armées.* Elle ajoute, *que David ayant dormi après-midi se leva, & s'alla promener sur sa terrasse.* Tout ceci nous marque une vie oisive & relâchée. Et néanmoins il n'y a rien en cela que de très-innocent, sur-tout dans une personne aussi innocente qu'étoit David.

Eccli. 33. v. 29. Mais nous devons nous souvenir de ce que Dieu nous a appris par la bouche du Sage, *que l'oisiveté est la mere de tous les maux.* C'est en ce sens que le Fils de Dieu nous a enseigné dans l'Evangile, que lorsque l'ame qui étoit nette du peché & ornée des vertus n'est point sur ses gardes, & qu'elle se relâche, le démon y entre avec sept autres démons sans qu'il y trouve de résistance, & qu'il s'en rend maître : *Invenit eam vacantem. Et ingressi habitant ibi.* *Matt. 12. v. 44.* Il n'est pas besoin pour cela que nous ouvrions volontairement au démon la porte de notre cœur, en nous abandonnant à des desordres visibles. Il suffit que nous laissant aller au relâchement & à la tiédeur, notre négligence lui donne une petite ouverture par laquelle il se glisse sans être apperçu.

August. in Psalm. mit. C'est-pourquoi saint Augustin remarque après l'Ecriture, que David tombe pour avoir seulement vû cette femme, & qu'un seul regard lui donne la mort. » On s'imagine, dit ce Saint, qu'on » n'est point obligé de retenir ses yeux par une cir- » conspection sage & modeste, & qu'on peut voir » toutes choses indifferemment & innocemment, » cependant David se perd pour avoir été trop » libre dans ses regards.

Ceux qui sont conduits par la prudence de Dieu, « ajoute ce Saint, ne dédaignent pas de s'instruire « par un si grand exemple. Ils évitent la compagnie « & la vûe même de tout ce qui leur peut être dangereux; & sachant que David étoit très-fort & « eux très-foibles, ils ne se croyent pas en sureté « dans le même péril où il s'est perdu. *Sit ergo* « *lapsus majorum, tremor minorum.* »

Mais la premiere cause de cette chute, qui n'est pas exprimée clairement en cet endroit de l'Ecriture; est marquée excellemment par S. Augustin en ces termes : « David, dit ce Saint, étoit alors dans un plein repos. Dieu l'avoit rendu victorieux de « tous ses ennemis. Et aussitôt qu'il cesse d'être « dans l'affliction & dans la crainte, il s'éleve, & « son orgueil est suivi de sa chute. *Factus est securus* « *devictis hostibus : pressurâ caruit, tumor excrevit.* » Idem. ib.

Car c'est une regle constante que le Saint-Esprit nous a apprise par la bouche du Sage, *que l'ame s'éleve avant qu'elle tombe :* ANTE *ruinam exaltatur spiritus.* » Et saint Jean Climaque, dit en ce même sens : Que le démon de l'orgueil entre premierement dans l'ame, & qu'après qu'il s'en est « rendu maître, il ouvre la porte au démon de l'im- « pureté. » Prov. 16. v. 18.

C'est donc avec grande raison que le même saint Augustin dit sur le sujet de ce saint Prophete : » *David est tombé, parce* qu'il est devenu superbe; & il est devenu superbe, parcequ'il s'est vû com- « blé de bonheur. Lorsqu'il étoit persecuté par « Saül; lorsqu'il étoit contraint de se cacher sous la « terre dans les grottes les plus profondes, pour se « dérober aux yeux & à la cruauté de ce Prince; « lorsqu'il se voyoit réduit à demeurer parmi les «

» Philiſtins & les infideles, ſans pouvoir trouver
» aucun lieu de ſureté dans toutes les terres d'Iſ-
» rael ; bien loin de s'abandonner à des deſirs cri-
» minels, il s'humilioit ſous la main de Dieu, qui
» étoit toute ſa force ; & il ſe tenoit d'autant plus
» attaché à lui, qu'il étoit plus abandonné du ſe-
» cours des hommes : *Tantò in Deum intentior*
» *quantò miſerior*.

Aug. in Pſalm. 50. » Le même Saint admire avec grande raiſon l'il-
» luſion des hommes, qui ne craignent que l'adver-
» ſité & qui deſirent toujours la proſperité : au-lieu
» que la proſperité eſt tellement à craindre, qu'elle
» eſt ſouvent l'écueil des plus grandes ames.

C'eſt en ce ſens qu'on pouvoit dire avec verité que David n'étoit point à plaindre lorſqu'il paroiſſoit ſi malheureux, puiſque ſon malheur ne ſervoit qu'à conſerver & à faire croître ſa vertu. Mais il eſt devenu vraiment digne de compaſſion lorſqu'il eſt monté ſur le trône, & qu'il a paru le plus heureux de tous les hommes : puiſque ſa grandeur lui a inſpiré des penſées de complaiſance, & que ſon orgueil a cauſé ſa chute.

℣. 15. *Mettez Urie à la tête de vos gens, où le combat ſera le plus rude ; & donnez ordre qu'il ſoit abandonné, & qu'il y périſſe.* On voit ici clairement de quelle maniere le vice transforme les hommes en quelque ſorte, & comme il éteint dans leur cœur tous les ſentimens, non-ſeulement de la piété, mais même de la raiſon & de l'humanité naturelle. David n'eſt pas reconnoiſſable en cette rencontre. Il ſçait qu'Urie eſt un ſerviteur très-fidele : il eſt perſuadé de ſon grand courage. Il voit de ſes yeux ſon attachement opiniâtre à ſon devoir ; & il éprouve que tout Roi qu'il eſt, il n'a

pas assez de pouvoir sur son esprit pour lui faire rien relâcher de cette humeur guerriere dont il est possedé, & qu'il est résolu de vivre parmi les délices de la Cour comme dans le camp.

Cependant David au-lieu de récompenser de si grandes qualités, s'en sert pour le perdre. Il le traite comme un criminel, parceque sa generosité ne lui a pas permis de faire ce qui auroit pû couvrir le crime de ce Prince : & il le punit pour avoir été trop chaste, au-lieu de se condanner lui-même de ne l'avoir pas été assez. Il ne se contente pas de lui avoir ravi l'honneur, il lui ôte la vie, & il expose ses gens à la fureur de ses ennemis, pour l'envelopper dans cette défaite.

Après cela qui ne reconnoîtra que les hommes quelque saints qu'ils soient, sont toujours hommes ; que tout ce qui paroît de grand dans eux dépend uniquement de celui dont ils l'ont reçu ; & que si Dieu retire tant soit peu sa main toute-puissante qui les soutient, ils sont capables de se précipiter dans des desordres, dont la seule pensée leur auroit auparavant causé de l'horreur.

Il se trouve quelquefois des personnes, selon la remarque de saint Augustin, à qui le vice a « tellement renversé l'esprit, qu'ils se servent de « l'exemple de ce saint Pénitent, non pour imiter « sa conversion, mais pour pecher avec plus de « hardiesse. » Cependant, ajoute ce Saint, l'Ecriture nous propose David en sa chute, *non comme un exemple de peché, mais comme un modele de la pénitence :* DAVID *non peccandi forma, sed pœnitendi.* » Si vous aimez le peché, continue ce Saint, parcequ'il s'est trouvé dans David, vous aimez en lui « ce qu'il y déteste. »

Aug. in Psalm. 50.

Aug contra Faust. l. 22. c. 97.

Il n'y a que le démon qui nous puisse dire, Ne craignez pas de pecher : David lui-même a peché ; puisqu'il est certain que toutes les grandes qualités de ce saint Prophete n'auroient nullement excusé sa faute, & que si Dieu ne l'avoit tiré de cet abîme, il se seroit perdu éternellement.

Mais nous devons écouter plutôt la voix de David, qui nous dit en quelque sorte par ses soupirs & par ses larmes : Fuyez l'écueil où je suis tombé. Haïssez les crimes qui ont tué mon ame, & aimez la pénitence qui m'a guéri. Tremblez devant Dieu. Humiliez-vous comme j'ai tâché de faire sous sa main puissante, dans tous les maux qu'il pourra vous envoyer, & esperez en sa bonté : puisque la misericorde qu'il m'a faite vous doit être un gage de celle qu'il vous veut faire.

CHAPITRE XII.

1. LE Seigneur donc envoya Nathan vers David. Et Nathan étant venu le trouver, lui dit : Il y avoit deux hommes dans une ville, dont l'un étoit riche & l'autre pauvre.

2. Le riche avoit un grand nombre de brebis & de bœufs.

3. Le pauvre n'avoit rien du tout qu'une petite brebis, qu'il avoit achetée & qu'il

1. MIsit ergo Dominus Nathan ad David : qui cùm venisset ad eum, dixit ei : Duo viri erant in civitate una, unus dives, & alter pauper.

2. Dives habebat oves, & boves plurimos valde.

3. Pauper autem nihil habebat omnino, præter ovem unam parvulam,

quam emerat & nutrierat, & quæ creverat apud eum cum filiis ejus simul, de pane illius comedens, & de calice ejus bibens, & in sinu illius dormiens : eratque illi sicut filia.

4 Cùm autem peregrinus quidam venisset ad divitem, parcens ille sumere de ovibus & de bobus suis, ut exhiberet convivium peregrino illi qui venerat ad se, tulit ovem viri pauperis, & præparavit cibos homini qui venerat ad se.

5. Iratus autem indignatione David adversus hominem illum nimis, dixit ad Nathan : Vivit Dominus, quoniam filius mortis est vir qui fecit hoc.

6. Ovem reddet in quadruplum, eo quod fecerit verbum istud, & non pepercerit.

7. Dixit autem Nathan ad David : Tu es ille vir : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Ego unxi te in regem super Israel,

avoit nourrie; qui étoit crue parmi ses enfans en mangeant de son pain, bûvant de sa couppe, & dormant dans son sein : & il la chérissoit comme sa fille.

4. Un étranger étant venu voir le riche, il ne voulut point toucher à ses brebis ni à ses bœufs pour lui faire festin; mais il prit la brebis de ce pauvre homme, & la donna à manger à son hôte.

5. David entra dans une grande indignation contre cet homme; & il dit à Nathan : Je jure par le Seigneur, que celui qui a fait cette action est digne de mort //.

6. Il rendra la brebis au quadruple pour en avoir usé de la sorte, & pour n'avoir point épargné ce pauvre.

7. Nathan dit à David : C'est vous-même qui êtes cet homme. Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israel : Je vous ai sacré Roi sur Israel,

ỳ. 5. filius mortis *pro* reus est mortis. *Hébraïsm.*

& je vous ai délivré de la main de Saül.

8. Je vous ai mis entre les mains la maison & les femmes de votre seigneur ″, & je vous ai rendu maître de toute la maison d'Israel & de Juda. Que si cela paroît peu de chose, j'étois prêt d'y en ajouter encore beaucoup d'autres.

9. Pourquoi donc avez-vous méprisé ma parole ″ jusqu'à commettre le mal devant mes yeux ? Vous avez fait perdre la vie à Urie Hethéen : Vous lui avez ôté sa femme, & l'avez prise pour vous, & vous l'avez tué par l'épée des enfans d'Ammon.

10. C'estpourquoi l'épée ne sortira jamais de votre maison : parceque vous m'avez méprisé, & que vous avez pris pour vous la femme d'Urie Hethéen.

11. Voici donc ce que dit le Seigneur : Je vas vous susciter des maux qui naîtront de votre propre maison. Je prendrai vos femmes à vos

& ego erui te de manu Saul,

8. & dedi tibi domum domini tui in uxores domini tui, & sinu tuo, dedique tibi domum Israel & Juda : & si parva sunt ista, adjiciam tibi multo majora.

9. Quare ergo contempsisti verbum Domini, ut faceres malum in conspectu meo ? Uriam Hethæum percussisti gladio, & uxorem illius accepisti in uxorem tibi, & interfecisti eum gladio filiorum Ammon.

10. Quamobrem non recedet gladius de domo tua usque in sempiternum, eo quod despexeris me, & tuleris uxorem Uriæ Hethæi, ut esset uxor tua.

11. Itaque hæc dicit Dominus : Ecce, ego suscitabo super te malum de domo tua, & tollam uxores tuas in oculis tuis : &

℣. 8. *L.* uxores Domini tui in sinu tuo.
℣. 9. *l.* la parole de Seigneur.

dabo

dabo proximo tuo, & dormiet cum uxoribus tuis in oculis solis hujus.

12. Tu enim fecisti abscondité : ego autem faciam verbum istud in conspectu omnis Israel, & in conspectu solis.

13. Et dixit David ad Nathan : Peccavi Domino. Dixitque Nathan ad David : Dominus quoque transtulit peccatum tuum : non morieris.

14. Verumtamen, quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini, propter verbum hoc, filius, qui natus est tibi, morte morietur.

15. Et reversus est Nathan in domum suam. Percussit quoque Dominus parvulum, quem pepererat uxor Uriæ David, & desperatus est.

16. Deprecatusque est David Dominum pro parvulo : & jeju-

yeux : Je les donnerai à un autre ", & il dormira avec vos femmes aux yeux de ce soleil *que vous voyez*.

12. Car pour vous, vous avez fait cette action en secret ; mais pour moi je la ferai à la vûe de tout Israel, & à la vûe du soleil.

13. David dit à Nathan : J'ai peché contre le Seigneur. Et Nathan lui répondit : Le Seigneur aussi a transferé votre peché : vous ne mourrez point.

14. Mais néanmoins, parceque vous avez été cause que les ennemis du Seigneur ont blasphemé *contre lui* ", assurez vous que le fils qui vous est né, va perdre la vie.

15. Nathan retourna ensuite à sa maison. *En même-tems* le Seigneur frappa l'enfant que la femme d'Urie avoit eu de David, & il fut desesperé ".

16. David pria le Seigneur pour l'enfant. Il jeûna, il se retira en particulier ", & de-

℣. 11. *Autr.* à celui qui vous est le plus proche.

℣. 14. en se mocquant de la sainteté de sa loi, qu'ils voyoient ainsi foulée aux pieds par les plus saints d'entre les Juifs.

℣. 15. *Hebr.* il devint extrémement malade.

℣. 16. *Hebr.* il passa la nuit *sans dormir*.

meura couché ſur la terre.

navit David jejunio, & ingreſſus ſeorſum jacuit ſuper terram.

17. Les principaux ‖ de ſa maiſon le vinrent trouver, & ils lui firent de grandes inſtances pour l'obliger à ſe lever de terre; mais il le refuſa, & il ne mangea point avec eux.

17. Venerunt autem ſeniores domus ejus, cogentes eum ut ſurgeret de terra: qui noluit, nec comedit cum eis cibum.

18. Le ſeptiéme jour l'enfant mourut, & les ſerviteurs de David n'oſoient lui dire qu'il étoit mort. Car ils s'entrediſoient: Lorſque l'enfant vivoit encore, & que nous lui parlions, il ne vouloit pas nous écouter: combien donc s'affligera-t-il encore davantage, ſi nous lui diſons qu'il eſt mort?

18. Accidit autem die ſeptima ut moreretus infans: timueruntque ſervi David nunciare ei quod mortuus eſſet parvulus. Dixerunt enim: Ecce cùm parvulus adhuc viveret, loquebamur ad eum, & non audiebat vocem noſtram; quantò magis ſi dixerimus, Mortuus eſt puer, ſe affliget?

19. David voyant que ſes officiers parloient tout-bas entre eux, reconnut que l'enfant étoit mort; & le leur ayant demandé, ils lui répondirent qu'il étoit mort.

19. Cùm ergo David vidiſſet ſervos ſuos muſſitantes, intellexit quod mortuus eſſet infantulus; dixitque ad ſervos ſuos: Num mortuus eſt puer? Qui reſponderunt ei: Mortuus eſt.

20. Auſſitôt il ſe leva de terre, il alla au bain, il prit de l'huile de parfums; & ayant

20. Surrexit ergo David de terra, & lotus unctuſque eſt;

℣. 17. *l.* les Anciens.

cumque mutasset vestem, ingressus est domum Domini, & adoravit : & venit in domum suam, petivitque ut ponerent ei panem, & comedit.

21. Dixerunt autem ei servi sui : Quis est sermo, quem fecisti ? propter infantem, cùm adhuc viveret, jejunasti & flebas : mortuo autem puero, surrexisti & comedisti panem.

22. Qui ait : Propter infantem, dum adhuc viveret, jejunavi & flevi. Dicebam enim : Quis scit si fortè donet eum mihi Dominus, & vivat infans ?

23. Nunc autem quia mortuus est, quare jejunem ? Numquid potero revocare eum ampliùs ? ego vadam magis ad eum : ille vero non revertetur ad me.

24. Et consolatus est David Bethsabee uxorem suam, in-

changé d'habit, il entra dans la maison du Seigneur, & il l'adora //. Il revint ensuite en sa maison, il demanda qu'on lui servît à manger, & il prit de la nourriture.

21. Alors ses officiers lui dirent : D'où vient cette conduite *si extraordinaire ?* Vous jeûniez & vous pleuriez pour l'enfant lorsqu'il vivoit encore : & après qu'il est mort, vous vous êtes levé, & vous avez mangé.

22. David leur répondit : J'ai jeûné & j'ai pleuré pour l'enfant tant qu'il a vêcu, parceque je disois : Qui sçait si le Seigneur ne me le donnera point, & s'il ne lui sauvera point la vie // ?

23. Mais maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerois-je ? Est-ce que je puis encore le faire revivre ? C'est moi plutôt qui irai à lui, & il ne reviendra jamais à moi.

24. David ensuite consola sa femme Bethsabée ; il fut avec elle //, & elle eut un fils,

℣. 20. *Autr.* & il fit sa priere.

℣. 22. *Hébr.* qui sçait si le Seigneur n'aura point pitié de moi, & s'il ne sauvera point la vie à l'enfant ?

℣. 24. *l.* ingressus usque ad eam, dormivit cum ea.

qu'il appella Salomon. Le Seigneur aima cet enfant.

gressusque ad eam; dormivit cum ea: quæ genuit filium, & vocavit nomen ejus Salomon, & Dominus dilexit eum.

25. Et ayant envoyé *à David* le prophete Nathan, il donna à l'enfant le nom d'Aimable au Seigneur ‖, parceque le Seigneur l'aimoit.

25. Misitque in manu Nathan prophetæ, & vocavit nomen ejus, Amabilis Domino, eò quòd diligeret eum Dominus.

26. Joab continua ‖ à battre Rabbath ‖ ville des Ammonites; & étant prêt de prendre cette ville royale,

26. Igitur pugnabat Joab contra Rabbath filiorum Ammon, & expugnabat urbem regiam.

27. il envoya des courriers à David avec ordre de lui dire: J'ai battu jusqu'ici Rabbath, & cette ville environnée d'eaux va être prise.

27. Misitque Joab nuncios ad David, dicens: Dimicavi adversum Rabbath, & capienda est urbs aquarum.

28. Faites assembler le reste du peuple, & venez au siege de la ville, & la prenez: de-peur que lorsque je l'aurai détruite, on ne m'attribue l'honneur de cette victoire.

28. Nunc igitur congrega reliquam partem populi, & obside civitatem, & cape eam, ne, cùm à me vastata fuerit urbs, nomini meo ascribatur victoria.

29. David donc assembla le peuple, & marcha contre Rabbath; & après quelques

29. Congregavit itaque David omnem populum, & profectus est adver-

ỳ. 25. lettre. *Hebr.* de Jedidiah.
ỳ. 26. après la mort d'Urie, & avant la pénitence de David.

Ibid. Rabbath; c'est celle qui est appellée Rabba. ch. 11. ỳ. 1.

ſum Rabbath : cumque dimicaſſet, cepit eam.

30. Et tulit diadema regis eorum de capite ejus pondo auri talentum, habens gemmas pretioſiſſimas, & impoſitum eſt ſuper caput David. Sed & prædam civitatis aſportavit multam valde :

31. populum quoque ejus adducens ſerravit, & circumegit ſuper eos ferrata carpenta : diviſitque cultris, & traduxit in typo laterum : ſic fecit univerſis civitatibus filiorum Ammon. Et reverſus eſt David, & omnis exercitus in Jeruſalem.

combats, il la prit.

30. Il ôta le diadême de deſſus la tête du Roi des Ammonites, qui peſoit un talent d'or, & qui étoit enrichi de pierreries très-précieuſes, & il fut mis ſur la tête de David. Il remporta auſſi de la ville un fort grand butin :

31. & ayant fait ſortir les habitans, il les coupa avec des ſcies; il fit paſſer ſur eux des chariots avec des roues de fer, il les tailla en pieces avec des couteaux, & il les jetta dans des fourneaux où l'on cuit la brique[1]. C'eſt ainſi qu'il traita toutes les villes des Ammonites. David revint enſuite à Jeruſalem avec toute ſon armée.

℣. 31. 1. *Traduxit in typo laterum.* i. *conjecit in fornacem ubi decoquebantur lateres.*



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỳ. 1. *Le Seigneur donc envoya Nathan vers David, qui lui dit : Il y avoit deux hommes dans une ville, dont l'un étoit riche & l'autre pauvre.* David demeure dans ſon crime près d'une année, ſans que la penſée lui vienne de s'en retirer. Dieu nous a voulu marquer ainſi ſenſiblement, combien il eſt neceſſaire qu'il agiſſe lui-même dans les ames, pour les réveiller de leur aſſoupiſſement.

Car ſans la lumiere de la grace que Dieu nous envoye quand il lui plaît, nous ne voyons rien de nos pechés. Nous marchons dans nos ténebres ſans ſavoir où nous allons, & ſans ſavoir même que nous ſommes dans les ténebres. Tout ce qu'on nous dit de bon pour nous attirer à Dieu, nous paſſe pour une parabole : comme tout ce diſcours de Nathan fut d'abord une énigme pour David ; juſqu'à ce que Dieu nous diſe lui-même au fond du cœur : *C'eſt vous qui êtes cet homme.* Si ce bon Paſteur ne fût venu chercher cette brebis égarée, elle ne ſeroit jamais revenue à lui.

Quoique le Sauveur ne parle plus maintenant par les Prophetes, & qu'il ſe cache dans ſes Miniſtres & ſes ſerviteurs, c'eſt toujours lui néanmoins qui vient nous chercher & nous guérir. C'eſt-là ce que Dieu même nous veut enſeigner, lorſqu'il nous fait voir David ſi longtems tranquille dans ſon peché, & jouiſſant de cette fauſſe paix dont l'Evangile parle, juſqu'à ce qu'il lui

vienne une lumiere du ciel qui lui ôte le voile de dessus les yeux.

Nathan épargne beaucoup David dans ce discours figuré ; puisqu'il ne lui dépeint par la brebis que le riche ravit au pauvre, que le violement de Bethsabée, sans lui marquer la mort de celui auquel elle appartenoit, c'est-à-dire le meurtre d'Urie. Car ce saint Prophete alloit à la source de la chute de David, le premier peché qui étoit l'adultere, ayant été la veritable cause du second.

Lorsque le Prophete dit *qu'un étranger vint voir cet homme riche*, ce mot qui marque le mauvais desir de la concupiscence, est selon saint Augustin & Théodoret, très-mysterieux : Et il nous apprend que cette faute de David *lui étoit comme étrangere*, & non pas d'habitude, ce qui l'auroit rendu bien plus difficile à pardonner. Car Dieu excuse bien plus les pechés qui se font comme par surprise, que ceux qui viennent d'une longue accoutumance, & qui se font comme enracinés dans l'ame par une habitude de beaucoup d'années.

Theodor. in 2. Reg. quæst. 24.

℣. 5. *David entra dans une grande indignation contre cet homme.* Cette disposition de David nous fait voir que l'amour de nous-mêmes possedant notre cœur aveugle notre raison, & que nous jugeons toujours plus sainement de ce qui se passe dans les autres, que de ce qui nous regarde nous-mêmes.

℣. 7. *Voici ce que dit le Seigneur : Je vous ai sacré Roi sur Israel, & je vous ai délivré de la main de Saül.* Dieu traite ici David comme tous les pecheurs qu'il veut convertir. Avant que de leur reprocher leurs crimes, il leur représente

toutes les graces qu'il leur a faites, & cette pente même qu'il avoit à leur en faire encore de nouvelles. Car il veut que l'opposition de sa bonté & de leur ingratitude, leur fasse voir plus clairement combien ils étoient indignes d'avoir un tel pere, & combien ils se sont rendu coupables d'avoir si mal répondu à tant de preuves de son amour.

Ceci donc nous regarde tous, puisqu'il n'y a personne qui n'ait reçu de Dieu des témoignages de sa bonté paternelle. Il nous a donné part à un royaume plus considerable que celui de la Judée, & il nous a délivrés d'un ennemi plus redoutable que n'étoit Saül. C'est donc à nous aussi-bien qu'à David qu'il adresse ces paroles : *Pourquoi m'avez-vous méprisé, jusqu'à commettre le mal devant mes yeux ?*

℣. 13. *David répondit à Nathan : J'ai peché contre le Seigneur, & Nathan lui répondit : Le Seigneur a transferé aussi votre peché : Vous ne mourrez point.* Quelques-uns expliquent ces paroles de la mort temporelle, comme si Nathan avoit dit à David : Dieu ne vous ôtera point la vie ; quoiqu'il fût juste, selon la loi, qu'un adultere & un homicide fût puni de mort.

Aug. contra Faust. l. 22. c. 67. Mais saint Augustin entend cette parole *de la mort éternelle*, & il l'explique en cette maniere. » L'Esprit de Dieu, dit ce Saint, voyoit le fond du » cœur de David, lorsqu'étant repris par Nathan, » il dit : *J'ai peché.* C'est-pourquoi aussitôt qu'il » eut prononcé cette parole, le Prophete ajouta, » que Dieu lui avoit accordé le pardon de sa faute » & qu'il ne mourroit point, c'est-à-dire qu'il ne » perdroit point la vie éternelle. » Mais il lui pré-

dit en même-tems qu'il souffriroit de très-grandes afflictions, qui lui devoient naître de sa maison même.

Dieu donc étoit résolu de sauver David pour jamais; & néanmoins il vouloit qu'il fît pénitence de son peché, & que les blessures de son ame fussent guéries par une longue suite de maux. » Car c'est un arrêt immuable de la justice divine, « ajoute ce même Saint, qu'encore que Dieu re- « mette les peines spirituelles & éternelles aux vrais « pénitens, il ne remet néanmoins à personne les « peines de cette vie & les souffrances du corps, « dont il n'a pas voulu exemter, ni les Martyrs mê- « me, ni son propre Fils. «

Aug. in epist. ad Rom.

Aussi lorsque David a vû sa maison affligée en « tant de manieres, & que tous les maux dont le « Prophete l'avoit menacé sont fondus sur lui, il « a été très-éloigné de se plaindre qu'il avoit été « trompé; & il n'a point murmuré contre Dieu, « comme si le pardon de sa faute qu'il lui avoit pro- « mis, n'avoit été qu'apparent & non veritable. «

Car ce Prince qui étoit si saint, & qui vouloit « être grand en Dieu, & non contre Dieu, envisa- « geoit par l'œil de la foi ces peines incompréhensi- « bles où son peché l'auroit fait tomber, si Dieu n'a- « voit reçu sa confession & sa pénitence. Et lorsqu'il « consideroit les malheurs dont sa maison étoit ac- « cablée, il se sentoit infiniment obligé à Dieu, & « de la misericorde éternelle qu'il lui avoit promi- « se, & des maux temporels dont il daignoit le châ- « tier pour le rendre digne de cette grace. »

Aussi c'est avec raison que quelques Interpretes ont remarqué, qu'encore que Dieu ait fait miséricorde à ce saint Prophete, qu'il appelle lui-même

un homme ſelon ſon cœur, il a néanmoins ſignalé ſa iuſtice d'une maniere terrible dans les plaies differentes dont il l'a frappé. Et l'on peut dire que ſelon la réponſe que David fit à la parabole de Nathan, Dieu lui a fait réparer *au quadruple* l'injuſtice qu'il avoit faite à l'innocence d'Urie. Car pour un homme qu'il a tué injuſtement, il a perdu quatre fils; l'enfant qui nâquit d'abord, Amnon & Abſalom, pendant ſa vie, & Adonias auſſitôt après ſa mort. Et comme il avoit deshonoré Urie en la perſonne de Bethſabée, ſon propre fils l'a deshonoré de la maniere du monde la plus outrageuſe, non en une ſeule, mais en dix de ſes femmes; non en ſecret, comme avoit fait David, mais à la vûe de tout un peuple, avec un mépris qui rendoit encore beaucoup plus inſupportable l'indignité d'une injure ſi atroce.

Ainſi la juſtice & la miſéricorde s'accordent l'une avec l'autre dans les vrais pénitens, ſelon la parole du Pſeaume. *Pſal. 84.* Et Dieu imprime dans leur cœur un amour humble de cette équitable ſéverité avec laquelle il les traite, qui eſt en effet toute pleine de bonté & de graces pour ceux qui en jugent par la lumiere & le ſentiment de la foi.

Aug. contrà Fauſt. l. 22. c. 67. Saint Auguſtin fait encore cette réflexion importante ſur cette Hiſtoire. » David a dit, *J'ai peché*; & Nathan l'aſſure que ſon peché lui eſt re» mis. Saül a dit auſſi, *J'ai peché*; & Samuel ne lui » dit point, que ſon peché lui eſt remis. Il l'aſſure » au-contraire que Dieu l'a rejetté, & qu'il a don» né ſon royaume à un autre.

Ce ſaint Docteur démêle excellemment en ces termes cette difficulté qu'il s'eſt propoſée. » Ces » deux Princes, dit-il, ont dit tous deux, *J'ai pe-*

ché. Mais ils l'ont dit très-differemment. Les hom- «
mes leur ont entendu prononcer les mêmes pa- «
roles ; mais Dieu qui ſonde les reins & qui péne- «
tre les ſecrets des ames, a vû une prodigieuſe dif- «
ference au fond du cœur de l'un & de l'autre : «
In ſimili voce quam ſenſus humanus audiebat, diſſimile prorſus erat quod divinus oculus diſcernebat.

Saül dit à Samuel, *J'ai peché* ; & il ajoute : *Mais honorez-moi devant mon peuple.* Il s'abaiſſe en paroles, & il s'éleve en effet. Il dit *qu'il a peché*, non parcequ'il a un regret ſincere d'avoir offenſé celui qui l'avoit comblé de biens : mais parcequ'il a peur de perdre le Royaume que Dieu le menace de lui ôter. David au-contraire dit, *qu'il a peché* : Mais en même-tems il s'humilie profondément devant Dieu. Il accepte de tout ſon cœur tous les maux qu'il lui plaira de lui envoyer. Il eſt prêt de ſatisfaire à ſa juſtice, & il eſpere en ſa bonté infinie, étant perſuadé qu'il ne lui envoyera des maux que pour le guérir.

Lib. 1. Reg. c. 15. 30.

Saint Ambroiſe a dit dans ce même eſprit, qu'auſſitôt que David eut dit à Nathan, *J'ai peché* ; le Prophete ajouta, *que Dieu avoit transferé ſon peché, & qu'il ne mourroit point* : parcequ'il connoiſſoit par une lumiere du ciel *que ſa pénitence étoit intérieure & profonde*, & qu'il voyoit dans la diſpoſition de ſon cœur comme une racine féconde, d'où devoient naître les fruits d'un regret ſincere, qu'il produiroit juſqu'à la fin de ſa vie.

℣. 21. *Les officiers de David lui dirent : Vous jeûniez & vous pleuriez pour l'enfant lorſqu'il vivoit encore, & lorſqu'il eſt mort, vous vous êtes levé, & vous avez mangé.* Les officiers de David

s'étonnent avec raison de sa conduite, parcequ'elle est en effet extraordinaire en cette rencontre, & qu'il faudroit avoir une piété aussi ferme que ce Prince, pour pouvoir pleurer en cette maniere la perte d'un fils. Car on voit tous les jours que ceux qui craignent la mort d'un enfant qui leur est très-cher, se tourmentent excessivement dans cette crainte, mais qu'ils s'affligent encore tout autrement lorsque la mort leur a ravi ce qu'ils aimoient.

Voilà ce que l'amitié inspire aux hommes lorsqu'elle n'a pour principe que l'instinct de la nature. Mais celle de David est plus pure & plus élevée. Elle a Dieu pour objet, & c'est la raison qui la conduit. Tant qu'il espere que la bonté de Dieu se pourra laisser fléchir, il tâche d'obtenir la vie de son fils par son humiliation & par ses larmes. Mais lorsque Dieu l'a tiré du monde, il adore sa justice, & il se console dans la paix qu'il trouve à se soumettre à sa volonté.

C'est-là la maniere dont les peres Chrétiens peuvent pleurer la mort des enfans qui leur tiennent le plus au cœur. » Qu'ils versent des larmes, » dit saint Augustin, puisque la tendresse de la na- » ture étant blessée par une plaie si sensible ne peut » pas les retenir, mais que la joie de la foi les es- » suye bientôt. » Car ils doivent se souvenir qu'ils ont même une consolation que David n'avoit pas en un tems où le ciel n'étoit pas encore ouvert; qui est que la foi leur apprend, que le dernier moment de la vie de leurs enfans, est pour eux le commencement d'une vie divine; & qu'ils ne cessent d'être avec les hommes, que pour devenir semblables aux Anges.

℣. 28. *Venez au siege de la ville de Rabbath, & la prenez; depeur que lorsque je l'aurai détruite, on ne m'attribue l'honneur de cette victoire.* Joab, comme nous avons vû auparavant, étoit un homme tout du monde. Son ambition le possedoit; & il étoit prêt de la satisfaire par des assassinats mêmes, & par les crimes les plus énormes. Mais en même-tems c'étoit un sage du siecle, aussi prudent dans ses desseins que hardi dans ses entreprises, & qui savoit l'art de plaire à son Prince. C'est ce qui paroît en cette rencontre. Il avoit mis la ville de Rabbath en état de ne pouvoir plus soutenir un plus long siege. Il prie David d'y venir en personne, afin qu'il ait la gloire de l'avoir prise.

C'est une action très-estimable en elle-même; sans nous mettre en peine d'examiner les mouvemens secrets qui l'ont pû produire: Et elle est l'image de ce que nous devons faire à l'égard de Dieu. C'est à nous à combattre pour lui contre nous-mêmes de toutes nos forces: Et si nous demeurons fermes dans ce combat, nous devons dire avec saint Paul: *Rendons graces à Dieu, qui nous a donné la victoire par* JESUS-CHRIST. 1. Cor. 15. v. 57.

Il y a même cette grande difference entre les serviteurs des Rois de la terre, & ceux de Dieu, que ces premiers peuvent avoir de très-grandes qualités que les Rois n'ont pû leur donner: au-lieu que les seconds n'ont rien que ce qu'ils ont reçu de celui qu'ils servent. Joab étoit sage & vaillant. Il ne devoit à David, ni sa prudence, ni son courage. Mais les serviteurs de JESUS-CHRIST lui doivent tout. Sans lui ils ne sont que ténebres & que foiblesses, & ils ne peuvent

combattre pour lui, si lui-même ne combat dans eux.

C'est-pourquoi comme c'est le comble de l'injustice & de la folie, que de nous attribuer quelque chose dans les succès de cette guerre spirituelle; aussi rien n'est plus sage ni plus juste, que de rendre à Dieu avec joie tout ce qu'il lui a plû de mettre dans nous; & de lui dire de tout le cœur, comme David fait si souvent dans ses Pseaumes : *C'est vous qui me tenez par la main, & qui m'apprenez à combattre : Vous qui êtes seul ma force & ma gloire.*

℣. 31. *David ayant fait sortir les habitans de Rabbath, les coupa avec des scies; fit passer sur eux des chariots avec des roues de fer, & les jetta dans des fourneaux où l'on cuit la brique.* La maniere dont David traite les Ammonites en cette rencontre à n'en juger que par la premiere vûe, pourroit paroître févere jusques dans l'excès. Mais on doit considerer premierement que les Ammonites avoient violé le droit des gens par les outrages dont ils avoient deshonoré les ambassadeurs de David, lorsqu'il ne pensoit qu'à rendre à leur Roi un témoignage d'affection, & une déference d'honneur. Ainsi il étoit juste de punir par un supplice exemplaire une insolence si inouie, qui rejaillissoit en quelque sorte sur tous les Rois & tous les peuples du monde.

Secondement il paroîtroit peu raisonnable d'attribuer en cette occasion de la cruauté à David, lui qui par une pente naturelle a toujours eu une generosité & une douceur qui a ravi en admiration ses plus grands ennemis, & qui a tiré des larmes de la dureté même du cœur de Saül.

Troisiémement, lorsque la qualité d'une action peut être douteuse, & que l'Ecriture ne la détermine pas, il semble qu'il y auroit de la témerité à la condanner, principalement en une personne comme David, qui étant Prophete, a pû faire certaines choses singulieres par un ordre de Dieu, quoique l'Histoire sainte ne le marque pas.

Ceci se peut dire avec d'autant plus de vraisemblance touchant le supplice de ce peuple, qu'il paroît par d'autres endroits de l'Ecriture, que Dieu a puni souvent avec une très-grande séverité toutes ces nations infidelles, qui combattoient sa divinité jusqu'à brûler leurs propres enfans en l'honneur de leurs idoles, & qui étoient la figure des ennemis irréconciliables de l'ame, qui sont le peché & le démon.

Ainsi nous avons vû auparavant que Dieu commanda à Saül d'exterminer les Amalécites sans en épargner un seul; & que Samuel en tua lui-même le Roi *qu'il coupa en morceaux*. Ce que l'on pourroit croire avoir quelque chose d'inhumain, si ce saint Prophete n'avoit agit en cette occasion par un ordre qu'il avoit reçu du ciel. *Lib. 1. Reg. c. 15. v. 33.*

Car Dieu nous a voulu enseigner par cette punition extraordinaire des ennemis de son peuple, à être saintement séveres envers nous-mêmes qui sommes nos véritables ennemis; & à combattre nos mauvaises inclinations par la vertu de sa parole qui divise la chair d'avec l'esprit, selon saint Paul; qui perce l'ame par les pointes d'une frayeur salutaire; & qui consume tout ce qu'il y a d'impur dans nous, par le feu de cet amour que son Esprit saint répand dans nos cœurs.

CHAPITRE XIII.

1. APrès cela Amnon fils de David conçut une passion violente pour la sœur d'Absalom *aussi* fils de David, qui étoit très-belle, & qui s'appelloit Thamar.

2. L'affection qu'il avoit pour elle devint si excessive, que cet amour le rendit malade: parcequ'étant vierge, il lui paroissoit difficile qu'il se passât rien entre eux qui ne fût dans l'honnêteté.

3. Or Amnon avoit un ami qui s'appelloit Jonadab, fils de Semmaa frere de David, qui étoit fort prudent.

4. Jonadab donc dit à Amnon: D'où vient, mon Prince ‖, que vous emmaigrissez ainsi de jour en jour? Pourquoi ne m'en dites-vous point la cause? Amnon lui répondit: J'aime Thamar sœur de mon frere Absalom.

5. Jonadab lui dit: Couchez-vous sur votre lit, &

1. FActum est autem post hæc, ut Absalom filii David sororem speciosissimam, vocabulo Thamar, adamaret Amnon filius David,

2. & deperiret eam valde, ita ut propter amorem ejus ægrotaret: quia cùm esset virgo, difficile ei videbatur ut quippiam inhonestè ageret cum ea.

3. Erat autem Amnon amicus nomine Jonadab, filius Semmaa fratris David; vir prudens valdè.

4. Qui dixit ad eum: Quare sic attenuaris macie fili regis per singulos dies? cur non indicas mihi? Dixitque ei Amnon: Thamar sororem fratris mei Absalom amo.

5. Cui respondit Jonadab: Cuba super

ỷ. 4. *l.* ô fils du Roi.

lectum tuum, & languorem simula : cumque venerit pater tuus ut visitet te, dic ei : Veniat, oro, Thamar soror mea, ut det mihi cibum, & faciat pulmentum ut comedam de manu ejus.

6. Accubuit itaque Amnon, & quasi ægrotare cœpit : cumque venisset Rex ad visitandum eum, ait Amnon ad Regem : Veniat, obsecro, Thamar soror mea, ut faciat in oculis meis duas sorbitiunculas, & cibum capiam de manu ejus.

7. Misit ergo David ad Thamar domum dicens : Veni in domum Amnon fratris tui, & fac ei pulmentum.

8. Venitque Thamar in domum Amnon fratris sui, ille autem jacebat : quæ tollens farinam commiscuit ; & liquefaciens, in oculis ejus coxit sorbitiunculas.

faites semblant d'être malade; & lorsque votre pere vous viendra visiter, dites-lui : Que ma sœur Thamar vienne, je vous prie, pour m'apprêter à manger, & qu'elle me prépare quelque chose ″ que je reçoive de sa main.

6. Amnon donc se coucha ; & commença à faire le malade : & le Roi l'étant venu visiter, il lui dit : Que ma sœur Thamar vienne, je vous prie, & qu'elle fasse devant moi deux petits plats, afin que je prenne à manger de sa main.

7. David donc envoya chez Thamar, & lui fit dire : Allez à la chambre ″ de votre frere Amnon, & préparez-lui à manger.

8. Thamar y étant venue, trouva son frere Amnon qui étoit couché. Elle prit de la farine, la pêtrit & la délaya, & fit cuire le tout ″ devant lui.

℣. 5. les mots Latins & Hebreux sont fort generaux.

℣. 7. *autr.* au logement. *Lettr.* à la maison.

℣. 8. *Sorbitiunculas.* Quelques-uns disent que ce sont des baignets. Mais il ne paroît pas que l'on sache au vrai ce que c'étoit.

9. Et prenant ce qu'elle avoit fait cuire, elle le mit dans un vase, & le lui présenta : mais Amnon n'en voulut point manger, & il dit : Qu'on fasse sortir tout le monde. Lorsque tout le monde fut sorti,

10. Amnon dit à Thamar : Portez dans mon cabinet ce que vous avez apprêté, afin que je le reçoive de votre main. Thamar le prit, & le porta à Amnon son frere dans le cabinet.

11. Et le lui ayant présenté, Amnon se saisit d'elle, & lui dit : Venez, ma sœur, reposez-vous sur le lit avec moi ‖ :

12. Elle lui répondit : Non mon frere, non ; ne me faites pas violence ; cela n'est pas permis dans Israel : Ne faites pas cette folie.

13. Car je ne pourrai porter mon opprobre, & vous passerez parmi tout le peuple pour un insensé. Parlez plutôt au Roi, & il ne vous refusera pas, quand vous lui demanderez de m'épouser.

14. Mais Amnon ne vou-

9. Tollensque quod coxerat, effudit, & posuit coram eo, & noluit comedere ; dixitque Amnon : Ejicite universos à me. Cumque ejecissent omnes,

10. dixit Amnon ad Thamar : Infer cibum in conclave, ut vescat de manu tuo. Tulit ergo Thamar sorbitiunculas, quas fecerat, & intulit ad Amnon fratrem suum in conclave.

11. Cumque obtulisset ei cibum, apprehendit eam, & ait : Veni, cuba mecum, soror mea.

12. Quæ respondit ei : Noli frater mi, noli opprimere me ; neque enim hoc fas est in Israel : Noli facere stultitiam hanc.

13. Ego enim ferre non potero opprobrium meum, & tu eris quasi unus de insipientibus in Israel. Quin potiùs loquere ad Regem, & non negabit me tibi.

14. Noluit autem

ỽ. 11. lettr. *cuba mecum.*

requiescere precibus ejus, sed prævalens viribus oppressit eam, & cubavit cum eâ.

lut point se rendre à ses prieres; & étant plus fort qu'elle, il lui fit violence, & abusa d'elle.

15. Et exosam eam habuit Amnon odio magno nimis; ita ut majus esset odium quo oderat eam, amore quo ante dilexerat. Dixitque ei Amnon: Surge, & vade.

15. Aussitôt il conçut pour elle une étrange aversion; desorte que la haine qu'il lui portoit étoit encore plus excessive que la passion qu'il avoit eue pour elle auparavant. Il lui dit donc: Levez-vous, & allez-vous-en.

16. Quæ respondit ei: Majus est hoc malum, quod nunc agis adversum me, quam quod antè fecisti, expellens me. Et noluit audire eam:

16. Thamar lui dit: L'outrage que vous me faites maintenant en me chassant de la sorte, est encore plus grand que celui que vous venez de me faire.

17. sed vocato puero, qui ministrabat ei, dixit: Ejice hanc à me foras, & claude ostium post eam.

17. Amnon ne voulut point l'écouter; mais ayant appellé un de ses gens qui le servoit, il lui dit: Chassez-la d'ici, que je ne la voye plus: fermez la porte après elle.

18. Quæ induta erat talari tunica: hujuscemodi enim filiæ Regis virgines vestibus utebantur. Ejecit itaque eam minister illius foras, clausitque fores post eam.

18. Thamar étoit vêtue d'une robe qui traînoit enbas ᵛ: les filles des Rois qui étoient encore vierges ayant accoutumé de s'habiller de la sorte. L'officier d'Amnon la chassa donc hors de là chambre, & ferma la porte après elle.

ỷ. 18. *Hebr.* de diverses couleurs.

19. Alors Thamar ayant mis de la cendre sur sa tête, & déchiré sa robe, s'en alla en jettant de grands cris, & tenant sa tête couverte de ses deux mains.

20. Absalom son frere lui dit : Est-ce que mon frere Amnon a abusé de vous ? Mais ma sœur n'en dites rien, car c'est votre frere, & ne vous affligez point //. Thamar donc demeura dans la maison d'Absalom son frere, séchant d'ennui & de douleur //.

21. Le Roi David ayant appris ce qui s'étoit passé, s'en affligea fort *; mais il ne voulut point attrister Amnon son fils, parcequ'il l'aimoit étant son aîné.

22. Absalom ne parla en aucune sorte // *de tout ceci* à Amnon; mais il conçut contre lui une *grande* haine de ce qu'il avoit violé sa sœur Thamar.

23. Deux ans après il ar-

19. Quæ aspergens cinerem capiti suo, scissa talari tunica, impositisque manibus super caput suum, ibat ingrediens, & clamans.

20. Dixit autem ei Absalom frater suus : Numquid Amnon frater tuus concubuit tecum ? Sed nunc soror tace, frater tuus est : neque affligas cor tuum pro hac re. Mansit itaque Thamar contabescens in domo Absalom fratris sui.

21. Cùm autem audisset Rex David verba hæc, contristatus est valde ; & noluit contristare spiritum Amnon filii sui, quoniam diligebat eum, quia primogenitus erat ei.

22. Porrò non est locutus Absalom ad Amnon, nec malum nec bonum : oderat enim Absalom Amnon, eò quòd violasset Thamar sororem suam.

23. Factum est

℣. 20. *lettr.* que votre cœur ne s'afflige point pour cela.
Ibid. *Hebr.* sans voir personne.

℣. 21. * le reste du verset n'est point dans l'Hébreu.
℣. 22. *lettr.* ni en bien ni en mal.

autem post tempus biennii, ut tonderentur oves Absalom in Baalhasor, quæ est juxta Ephraïm: & vocavit Absalom omnes filios Regis.

24. Veniique ad Regem, & ait ad eum: Ecce tondentur oves servi tui: veniat, oro, Rex cum servis suis ad servum suum.

25. Dixitque Rex ad Absalom: Noli fili mi, noli rogare ut veniamus omnes & gravemus te. Cum autem cogeret eum, & noluisset ire, benedixit ei.

26. Et ait Absalom: Si non vis venire, veniat, obsecro, nobiscum saltem Amnon frater meus. Dixitque ad eum Rex: Non est necesse ut vadat tecum.

27. Coëgit itaque Absalom eum, & di-

riva qu'Absalom fit tondre ses brebis à Baalhasor, qui est près *de la tribu* d'Ephraïm: & il invita *chez lui* tous les enfans du Roi.

24. Il vint *pour cela* trouver le Roi, & il lui dit: Votre serviteur fait tondre ses brebis ‖; je supplie *donc* le Roi de venir avec les Princes ‖ chez son serviteur.

25. Le Roi dit à Absalom: Non mon fils, ne nous priez pas de venir tous pour vous incommoder. Et Absalom lui fit encore de grandes instances: mais David refusa *toujours d'y aller*, & il lui souhaita la bénédiction du ciel ‖.

26. Absalom donc lui dit: Si vous ne voulez pas y venir, je vous supplie au moins que mon frere Amnon vienne avec nous. Le Roi lui répondit: Il n'est point nécessaire qu'il y aille.

27. Néanmoins Absalom l'en conjura avec tant d'ins-

℣. 24. *autr.* je fais tondre mes brebis.

Ibid. *lettr.* avec ses serviteurs.

℣. 25. *lettr.* il le benit.

tance, qu'il laissa aller avec lui Amnon avec tous ses freres ‖. * Absalom avoit fait préparer un festin de Roi.

misit cum eo Amnon & universos filios Regis. Feceratque Absalom convivium quasi convivium Regis.

28. Et il avoit donné cet ordre à ses officiers : Prenez garde quand Amnon commencera à être troublé ‖ par le vin, & que je vous ferai signe : Frappez-le, & le tuez. Ne craignez point ; car c'est moi qui vous le commande. Soyez résolus, & agissez en hommes de cœur.

28. Præceperat autem Absalom pueris suis, dicens : Observate cùm tumulentus fuerit Amnon vino, & dixero vobis : Percutite eum, & interficite ; nolite timere ; ego enim sum qui præcipio vobis. Roboramini, & estote viri fortes.

29. Les officiers d'Absalom executerent donc à l'égard d'Amnon le commandement que leur maître leur avoit donné ; & *aussitôt* tous les enfans du Roi se levant de table monterent chacun sur leur mule, & s'enfuirent.

29. Fecerunt ergo pueri Absalom adversum Amnon sicut præceperat eis Absalom. Surgentesque omnes filii Regis ascenderunt singuli mulas suas, & fugerunt.

30. Lorsqu'ils étoient encore en chemin, il courut un bruit qui vint jusqu'à David, qu'Absalom avoit tué tous les enfans du Roi, sans qu'il en fût resté un seul.

30. Cumque adhuc pergerent in itinere, fama pervenit ad David, dicens : Percussit Absalom omnes filios Regis, & non remansit ex eis saltem unus.

℣. 27. *lettr.* & tous les enfans du Roi.

Ibid. *. la fin du verset n'est point dans l'Hebreu.

℣. 28. *Hebr.* gai.

31. Surrexit itaque Rex, & scidit vestimenta sua: & cecidit super terram, & omnes servi illius, qui assistebant ei, sciderunt vestimenta sua.

31. Le Roi se leva aussitôt, déchira ses vêtemens, se jetta par terre, & tous ses officiers qui étoient près de lui déchirerent leurs vêtemens.

32. Respondens autem Jonadab filius Semmaa fratris David, dixit: Ne æstimet dominus meus Rex, quòd omnes pueri filii Regis occisi sint: Amnon solus mortuus est, quoniam in ore Absalom erat positus, ex die qua oppressit Thamar sororem ejus.

32. Alors Jonadab fils de Semmaa frere de David dit au Roi: Que le Roi mon seigneur ne s'imagine pas que tous les enfans du Roi ayent été tués. Amnon seul est mort; parcequ'Absalom avoit résolu de le perdre //, depuis le jour qu'il avoit fait violence à sa sœur Thamar.

33. Nunc ergo ne ponat dominus meus Rex super cor suum verbum istud, dicens: Omnes filii Regis occisi sunt: quoniam Amnon solus mortuus est.

33. Que le Roi mon seigneur ne se mette donc pas cela dans l'esprit, & qu'il ne croye pas que tous ses enfans ayent été tués: Amnon seul est mort.

34. Fugit autem Absalom: & elevavit puer speculator oculos suos, & aspexit: & ecce populus multus veniebat per iter devium ex latere montis.

34. Cependant Absalom s'enfuit; & celui qui étoit en sentinelle élevant les yeux vit une grande troupe de monde qui venoit par un chemin détourné à côté de la montagne.

35. Dixit autem Jonadab ad Regem:

35. Jonadab dit au Roi: Voilà les enfans du Roi qui

℣. 32. *lettr.* in ore Absalom erat positus, *pro*, ad cædem destinatus erat. *Hébraïsme.*

viennent : ce qu'avoit dit votre serviteur est arrivé.

Ecce filii Regis adsunt : juxta verbum servi tui sic factum est.

36. Il n'eut pas plutôt dit ces mots qu'on vit paroître les enfans du Roi. Et lorsqu'ils furent arrivés, ils éleverent leurs voix & pleurerent : & le Roi & tous ses serviteurs fondirent en larmes.

36. Cumque cessasset loqui, apparuerunt & filii Regis : & intrantes levaverunt vocem suam, & fleverunt. Sed & Rex & omnes servi ejus fleverunt ploratu magno nimis.

37. Absalom s'étant enfui, se retira chez Tholomaï fils d'Ammiud, Roi de Gessur : & David pleuroit son fils *Amnon* tous les jours.

37. Porrò Absalom fugiens, abiit ad Tholomai filium Ammiud Regem Gessur. Luxit ergo David filium suum cunctis diebus.

38. Absalom demeura trois ans à Gessur, où il étoit venu se refugier.

38. Absalom autem cùm fugisset, & venisset in Gessur, fuit ibi tribus annis.

39. Et le Roi David cessa de le poursuivre, parcequ'il s'étoit *enfin* consolé de la mort d'Amnon.

39. Cessavitque Rex David persequi Absalom, eò quòd consolatus esset super Amnon interitu.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *APrès cela Amnon fils de David, conçut une passion violente pour la sœur d'Absalom, qui étoit très-belle, & qui s'appelloit Thamar.* Ce qui se passe maintenant dans la maison de David, nous fera voir combien Dieu est veritable dans ses paroles, & redoutable dans ses

jugemens. » Sa sagesse, comme remarque saint Augustin, garde toujours une admirable propor- « tion entre le crime & la punition qu'il a méritée : « afin que si la beauté du monde a été violée en « quelque sorte par la laideur qui est inséparable « du peché, elle soit réparée pat l'ordre & par la « justice qui éclate dans la peine dont il est suivi : » *Ut nusquam adsit peccati dedecus sine decore vindictæ.*

Le crime de David avoit été un adultere & un homicide. Il avoit deshonoré & perdu une famille, en corrompant la femme, & en faisant tuer le mari. Et Dieu permet que sa famille soit deshonorée par des crimes encore plus infames que celui qu'il a commis, & ensanglantée par des meurtres plus horribles que celui d'Urie. Le frere viole sa sœur. Le frere ensuite assassine le frere. Le fils se souleve contre le pere. Il révolte tout son peuple contre lui, & il fait tous ses efforts pour lui ravir la couronne avec la vie.

Tous ces crimes sont liés l'un avec l'autre, & se succederont dans la suite de cette Histoire. Nous allons voir dans ce Chapitre celui qui est comme le premier anneau de cette longue chaîne de desordres & de maux, qui sont tombés sur la maison de David pour vanger le sang d'Urie.

Amnon aime sa sœur d'un amour impur. Il étouffe dans lui ce sentiment que la nature imprime aux impies mêmes, & aux hommes les plus déreglés, qui les porte à respecter une sœur; & qui fait que leurs yeux sont chastes en la regardant, quoiqu'en d'autres rencontres ils ne le soient pas. Ce jeune Prince brûle de ce feu détestable que le démon avoit allumé dans son cœur. La passion

de l'ame agit ſur le corps ; & dans cette langueur honteuſe dont la cauſe étoit inconnue, il trouve un medecin auſſi criminel que ſa maladie.

Jonadab, qui étoit ſon couſin germain, étant fils de Semmaa frere de David, aimoit particulierement Amnon, & étoit aimé de lui. Il lui demanda la cauſe de *cette maigreur qui paroiſſoit ſur ſon viſage*. Et l'ayant appriſe, il lui conſeille de faire le malade, & de demander à David qu'il lui envoye ſa ſœur Thamar pour le ſervir. Amnon embraſſe ce conſeil qui étoit ſi conforme à la fureur dont il étoit poſſedé, & il ſe met en état de l'executer.

L'Ecriture dit ici *que Jonadab étoit fort prudent*. Il y a une veritable & une fauſſe prudence : Mais quoiqu'elles ſoient auſſi differentes que la lumiere l'eſt des ténebres, le Saint-Eſprit qui imite en ce point le langage des hommes, leur donne ſouvent un même nom.

La prudence veritable ſe trouve dans ceux qui ayant le cœur droit & l'intention pure, choiſiſſent avec une grande ſageſſe tous les moyens qui les peuvent conduire à la fin qu'ils ſe propoſent, qui eſt de plaire à Dieu uniquement & de le ſervir.

La fauſſe prudence au-contraire ſe trouve dans ceux dont l'eſprit & le cœur eſt corrompu, & qui ne penſent qu'à ſatisfaire leurs paſſions : mais qui ont en même-tems une adreſſe & une lumiere naturelle pour lever tous les obſtacles qui ſe préſentent à eux ; & qui ſavent ſi bien tendre à leurs fins par toutes ſortes de moyens juſtes ou injuſtes, qu'ils viennent à bout de tout ce qu'ils ont réſolu de faire.

C'eſt en ce ſens que l'Ecriture en cet endroit attribue *la prudence* à Jonadab. Il avoit de l'eſprit pour donner un conſeil proportionné à la fin même la plus criminelle que l'on auroit pû ſe propoſer : & il étoit ſage pour faire le mal.

℣. 13. *Parlez plutôt au Roi, & il ne vous reſiſtera pas quand vous lui demanderez de m'épouſer.* C'eſt en vain que l'on chercheroit une exacte verité dans les paroles de cette jeune Princeſſe. Son cœur parle plus que ſon eſprit, & elle avoit grand ſujet d'être comme hors d'elle en voyant ce qu'elle voyoit. Car, ou elle ignoroit que la loi défendît au frere d'épouſer ſa ſœur ; ou quand elle l'auroit ſçu, elle ne trouvoit point d'autre moyen pour ſe tirer de l'extrême péril où elle étoit, que de faire eſperer à Amnon qu'il pourroit avoir un jour légitimement ce qu'il ne pouvoit deſirer alors que par le plus déteſtable de tous les crimes.

℣. 15. *Auſſitôt Amnon conçut pour elle une étrange averſion ; de-ſorte que la haine qu'il lui portoit étoit encore plus exceſſive que n'avoit été ſa paſſion.* Ces changemens ſi ſoudains ſont aiſément la ſuite des déreglemens honteux. Il ne faut pas chercher de la raiſon dans ce qui ſe fait contre la raiſon. Comme une même fiévre produit une chaleur & un froid extrême dans un même corps : Ainſi depuis qu'un homme eſt tombé dans le vice, il paſſe aiſément d'une extrémité à l'autre, & il s'abandonne avec une incroyable legereté à des excès tout contraires, comme étant le jouet de la paſſion qui le domine, & du démon qui le poſſede.

℣. 21. *David ayant ſçu ce qui s'étoit paſſé s'en affligea fort : mais il ne voulut point attriſter Am-*

non, parcequ'il l'aimoit étant son aîné. David étoit d'un naturel extrémement tendre. Il aimoit ses enfans jusques dans l'excès. On ne peut pas approuver ici cette indulgence démesurée qui l'empêche de reprendre Amnon d'une action si abominable, *de peur de lui causer quelque tristesse : Il y a une douceur qui est cruelle*, dit saint Augustin, & il est difficile de ne pas donner ce nom à celle-ci; qui se peut appeller non-seulement cruelle, mais très-injuste.

Car David se devoit considerer comme juge entre Amnon & Thamar. S'il aimoit encore son fils aprés un crime si détestable; combien étoit-il plus juste qu'il prît la défense de sa fille, qui étoit en même-tems & très-malheureuse & très-innocente, & en la personne de laquelle tout le respect dû à la nature, au sexe & à la grandeur de la naissance avoit été si indignement violé ?

℣. 28. *Prenez garde quand Amnon commencera d'être troublé par le vin, & que je vous ferai signe : Frappez-le & le tuez.* Une action aussi abominable qu'étoit le violement de Thamar, ne pouvoit pas demeurer impunie dans l'ordre de Dieu. David l'a dissimule avec une indulgence inexcusable, & Absalom la punit avec une rigueur & une hardiesse criminelle. Il n'appartenoit proprement qu'au Roi de condanner son fils, & son fils aîné, à une peine proportionnée à un si grand crime. Mais Absalom ne pense qu'à vanger Thamar qui étoit née de la même mere que lui, & Dieu se sert de son audace pour punir avec justice la fureur d'Amnon, qui avoit traité sa sœur plus cruellement que s'il lui avoit ôté la vie.

Peutêtre même qu'Absalom avoit dans l'es-

prit, selon la pensée de quelques Interpretes, de satisfaire par ce meurtre aussi-bien son ambition que sa vangeance. Car s'étant ainsi défait de l'aîné de tous ses freres, il croyoit qu'il lui seroit bien plus aisé de se faire Roi, comme nous verrons qu'il executa ce dessein dans la suite de cette Histoire.

CHAPITRE XIV.

1. INtelligens autem Joab filius Sarviæ, quod cor Regis versum esset ad Absalom,

1. JOab fils de Sarvia, ayant reconnu que le cœur du Roi se tournoit vers Absalom,

2. misit Thecuàm & tulit inde mulierem sapientem, dixitque ad eam : Lugere te simula & induere veste lugubri, & ne ungaris oleo, ut sis quasi mulier jam plurimo tempore lugens mortuum ;

2. fit venir de Thecua *a* une femme sage, & lui dit : Faites semblant d'être dans l'affliction. Prenez un habit de deuil, & n'usez point d'huile *de senteur* : afin que vous paroissiez comme une femme qui pleure un mort depuis longtems.

3. & ingredieris ad Regem, & loqueris ad eum sermones hujuscemodi. Posuit autem Joab verba in ore ejus.

3. Vous vous présenterez au Roi *en cet état*, & vous lui tiendrez tels & tels discours ; & Joab lui mit en la bouche toutes les paroles qu'elle devoit dire.

4. Itaque cùm ingressa fuisset mulier

4. Cette femme de Thecua s'étant donc présentée au

ỷ. 2. ville de la tribu de Juda.

Roi, se jetta à terre devant lui; & étant *ainsi* prosternée //, lui dit: Seigneur, sauvez moi.

Thecuitis ad Regem cecidit coram eo super terram, & adoravit, & dixit: Serva me Rex.

5. Le Roi lui dit: Que demandez-vous //? Elle lui répondit: Hélas! je suis une femme veuve; car mon mari est mort.

5. Et ait ad eam Rex: Quid causæ habes? Quæ respondit: Heu! mulier vidua ego sum: mortuus est enim vir meus.

6. Votre servante avoit deux fils qui se sont querellés dans les champs, lorsqu'il n'y avoit personne qui les pût empêcher: & l'un d'eux a frappé l'autre & l'a tué.

6. Et ancillæ tuæ erant duo filii, qui rixati sunt adversum se in agro, nullusque erat qui eos prohibere posset: & percussit alter alterum & interfecit eum.

7. Et maintenant tous les parens se soulevent contre votre servante, & me disent: Donnez-nous celui qui a tué son frere, afin que le sang de son frere qu'il a répandu soit vangé par sa mort, & que nous fassions périr l'heritier; & ils veulent éteindre la seule étincelle qui m'est demeurée, afin qu'il ne reste plus rien à mon mari sur la terre qui puisse faire revivre son nom.

7. Et ecce consurgens universa cognatio adversum ancillam tuam dicit: Trade eum qui percussit fratrem suum, ut occidamus eum pro anima fratris sui quem interfecit; & deleamus heredem: & quærunt extinguere scintillam meam, quæ relicta est; ut non superfit viro meo nomen, & reliquiæ super terram.

8. Le Roi dit à cette femme: Retournez-vous-en chez vous, je donnerai ordre que vous soyez satisfaite //.

8. Et ait Rex ad mulierem: Vade in domum tuam, & ego jubebo pro te.

℣. 4. *lettr.* elle adora.
℣. 5. *autr.* quelle est votre affaire?
℣. 8. *lettr.* jubebo pro te.

9. Dixitque mulier Thecuitis ad Regem : In me, Domine mi Rex, sit iniquitas, & in domum patris mei; Rex autem & thronus ejus sit innocens.

9. Elle lui répondit : Mon seigneur & mon Roi : *S'il y a en ceci de l'injustice*, qu'elle retombe sur moi & sur la maison de mon pere; mais que le Roi & son trône soit innocent //.

10. Et ait Rex : Qui contradixerit tibi adduc eum ad me, & ultrà non addet ut tangat te.

10. Le Roi ajouta : Si quelqu'un vous dit un mot; amenez-le-moi, & assurez-vous qu'il ne vous troublera plus.

11. Quæ ait : Recordetur Rex Domini Dei sui, ut non multiplicentur proximi sanguinis ad ulciscendum, & nequaquam interficiant filium meum. Qui ait : Vivit Dominus, quia non cadet de capillis filii tui super terram.

11. Elle dit encore : Je vous conjure par le Seigneur votre Dieu d'empêcher que les parens ne s'élevent l'un aprés l'autre //, pour vanger par la mort de mon fils le sang de celui qui a été tué. Le Roi lui répondit : Je jure par le Seigneur qu'il ne tombera pas en terre un seul poil de la tête de votre fils.

12. Dixit ergo mulier : Loquatur ancilla tua ad dominum meum Regem verbum. Et ait : Loquere.

12. Cette femme ajouta : Que mon seigneur & mon Roi permette à sa servante de lui dire une parole. Parlez, dit le Roi.

13. Dixitque mulier : Quare cogitasti

13. La femme lui dit : Pourquoi refusez-vous au peuple

℣. 9. *expl.* s'il y a quelque injustice en ce que vous laissez un meurtre impuni, que Dieu me l'impute & non pas à vous.

℣. 11. *expl.* Ce qui auroit pû arriver si le Roi n'eût fait cette défense qu'au plus proche parent, & non generalement à tous.

de Dieu la grace que vous m'accordez ″? Et pourquoi le Roi se résout-il de pecher ″, plutôt que de rappeller son *fils qu'il a* banni?

14. Nous mourons tous, & nous nous écoulons sur la terre comme des eaux qui ne reviennent plus: Et Dieu ne veut pas qu'une ame périsse; mais il differe l'execution de son arrêt ″, depeur que celui qui a été rejetté ne se perde entierement.

15. C'estpourquoi je suis venue pour dire cette parole au Roi mon seigneur devant le peuple; & votre servante a dit: Je parlerai au Roi, pour voir si je ne pourrai point obtenir de lui en quelque maniere la grace que je lui demande.

16. Le Roi a déja écouté sa servante, pour la délivrer elle & son fils de la main de tous ceux qui les vouloient exterminer de l'heritage du Seigneur:

17. Permettez donc à votre servante de vous supplier

hujuscemodi rem contra populum Dei, & locutus est Rex verbum istud, ut peccet, & non reducat ejectum suum?

14. Omnes morimur, & quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur: nec vult Deus perire animam, sed retractat, cogitans ne penitus pereat qui abjectus est.

15. Nunc igitur veni, ut loquar ad dominum meum Regem verbum hoc, præsente populo. Et dixit ancilla tua: Loquar ad Regem, si quomodo faciat Rex verbum ancillæ suæ.

16. Et audivit Rex, ut liberaret ancillam suam de manu omnium qui volebant de hereditate Dei delere me, & filium meum simul.

17. Dicat ergo ancilla tua, ut fiat verbum

ỷ. 13. *lettr.* la même chose.

Ibid. *expl.* de pecher contre Dieu, qui ne veut pas qu'on demeure inflexible sans accorder enfin le pardon.

ỷ. 14. *autr.* il adoucit son arrêt.

bum domini mei Regis sicut sacrificium. Sicut enim Angelus Dei, sic est dominus meus Rex, ut nec benedictione, nec maledictione moveatur: unde & Dominus Deus tuus est tecum.

encore que ce que le Roi mon seigneur a ordonné *s'execute* comme un sacrifice promis à Dieu //. Car le Roi mon seigneur est comme un Ange de Dieu, qui n'est touché ni des bénédictions, ni des malédictions. C'estpourquoi le Seigneur votre Dieu est avec vous.

18. Et respondens Rex dixit ad mulierem: Ne abscondas à me verbum quod te interrogo. Dixitque ei mulier: Loquere domine mi Rex.

18. Alors le Roi dit à cette femme: Je vous demande une chose; avouez-moi la verité. La femme lui répondit: Mon seigneur & mon Roi, dites ce qu'il vous plaira.

19. Et ait Rex: Numquid manus Joab tecum est in omnibus istis? Respondit mulier, & ait: Per salutem animæ tuæ, domine mi Rex, nec ad sinistram, nec ad dexteram est, ex omnibus his quæ locutus est dominus meus Rex: servus

19. Le Roi lui dit: N'est-il pas vrai que tout ce que vous me venez de dire est une adresse de Joab? Elle lui répondit: Mon seigneur & mon Roi, je vous jure par votre vie, que Dieu conserve, que rien n'est plus veritable que ce que vous dites //. Car c'est en effet votre serviteur Joab

℣. 17. elle suppose que David ayant déclaré dans la parabole qu'elle lui avoit proposée qu'il protegeroit son fils, s'étoit engagé en quelque sorte à pardonner aussi à Absalom: & elle souhaite que cette grace qu'il lui veut faire ne soit point empêchée par tout ce qu'on lui pourroit dire, comme rien ne peut empêcher d'offrir à Dieu les sacrifices qu'on lui a promis.

℣. 19. *Lettr.* que tout ce qu'a dit le Roi mon seigneur, rien ne va ni à droit ni à gauche; c'est-à-dire, vous allez droit à ce qui est vrai. Autr. *Hebr.* Quand vous parlez, on ne peut se détourner ni à droit ni à gauche.

qui m'a donné cet ordre de me présenter devant vous, & qui a mis tout ce que je vous viens de dire dans la bouche de votre servante.

20. C'est lui qui m'a commandé de vous parler ainsi en parabole. Mais vous, ô mon seigneur & mon Roi, vous êtes sage comme le seroit un Ange de Dieu, & vous pénétrez *tout ce qui se fait* sur la terre.

21. Le Roi donc dit à Joab : Je vous accorde la grace que vous me demandez : Allez, & faites revenir mon fils Absalom.

22. Joab aussitôt se jetta à terre ; & se tenant prosterné devant le Roi, lui souhaita les bénédictions *du ciel* ‖, & lui dit : O mon seigneur & mon Roi, votre serviteur reconnoît aujourd'hui qu'il a trouvé grace devant vous, puisque vous avez fait ce qu'il vous avoit supplié de faire.

23. Joab donc partit *aussitôt*, & s'en alla à Gessur, d'où il amena Absalom à Jerusalem.

24. Et le Roi dit : Qu'il

enim tuus Joab ; ipse præcepit mihi, & ipse posuit in os ancillæ tuæ omnia verba hæc.

20. Ut verterem figuram sermonis hujus, servus tuus Joab præcepit istud. Tu autem, domine mi Rex, sapiens es, sicut habet sapientiam Angelus Dei, ut intelligas omnia super terram.

21. Et ait Rex ad Joab : Ecce placatus feci verbum tuum : Vade ergo, & revoca puerum Absalom.

22. Cadensque Joab super faciem suam in terram, adoravit & benedixit Regi, & dixit Joab : Hodie intellexit servus tuus quia inveni gratiam in oculis tuis, domine mi rex : fecisti enim sermonem servi tui.

23. Surrexit ergo Joab & abiit in Gessur, & adduxit Absalom in Jerusalem.

24. Dixit autem

ỳ. 22. *lettr.* adora & benit le Roi.

Rex : Revertatur in domum suam, & faciem meam non videat. Reversus est itaque Absalom in domum suam, & faciem Regis non vidit.

retourne en sa maison, mais il ne me verra point ‖. Absalom donc revint en sa maison, & il ne vit point le Roi.

25. Porrò sicut Absalom vir non erat pulcher in omni Israel, & decorus nimis : à vestigio pedis usque ad verticem non erat in eo ulla macula.

25. Or il n'y avoit point d'homme dans tout Israel qui fût si bien fait ni si beau qu'étoit Absalom : depuis la plante des pieds jusqu'à la tête, il n'y avoit pas en lui le moindre défaut.

26. Et quando tondebat capillum (semel autem in anno tondebatur, quia gravabat eum cæsaries) ponderabat capillos capitis sui ducentis siclis, pondere publico.

26. Lorsqu'il faisoit faire ses cheveux; ce qu'il faisoit une fois tous les ans, parcequ'ils lui chargeoient trop la tête; on trouvoit que ses cheveux pesoient trois cens sicles selon le poids ordinaire ‖.

27. Nati sunt autem Absalom filii tres, & filia una nomine Thamar, elegantis formæ.

27. Il avoit trois fils, & une fille appellée Thamar, qui étoit fort belle.

28. Mansitque Absalom in Jerusalem duobus annis, & faciem Regis non vidit.

28. Absalom demeura deux ans à Jerusalem sans voir le Roi.

29. Misit itaque ad Joab, ut mitteret eum ad Regem : qui

29. Et ensuite il manda Joab pour l'envoyer vers David : mais Joab ne voulut pas

℣. 24. *lettr.* il ne verra point mon visage.
℣. 26. *lettr.* public. *Hebr.* du Roi.

le venir trouver. L'ayant mandé une seconde fois, & Joab n'ayant pas encore voulu venir,

30. il dit à ses serviteurs: Vous savez que Joab a un champ qui est auprès du mien, où il y a de l'orge; allez donc, & y mettez le feu. Ses gens aussi-tôt brûlerent cette orge. Les serviteurs de Joab vinrent ensuite trouver leur maître, ayant déchiré leurs vêtemens, & lui dirent: Les serviteurs d'Absalom ont brûlé une partie de votre champ.

31. Joab alla donc trouver Absalom dans sa maison, & lui dit: Pourquoi vos gens ont-ils mis le feu à mes orges?

32. Absalom répondit à Joab: *C'est que vous n'êtes pas venu lorsque* je vous ai fait prier de me venir voir; afin de vous envoyer vers le Roi pour lui dire *de ma part:* Pourquoi suis-je revenu de Gessur? Il vaudroit mieux que j'y fusse encore. Je demande donc la grace de voir le Roi: que s'il se souvient encore de ma faute, qu'il me fasse mourir.

noluit venire ad eum. Cumque secundò misisset, & ille noluisset venire ad eum,

30. dixit servis suis: Scitis agrum Joab juxta agrum meum, habentem messem hordei: ite igitur, & succendite eum igni. Succenderunt ergo servi Absalom segetem igni. Et venientes servi Joab, scissis vestibus suis, dixerunt: Succenderunt servi Absalom partem agri igni.

31. Surrexitque Joab, & venit ad Absalom in domum ejus, & dixit: Quare succenderunt servi tui segetem meam igni.

32. Et respondit Absalom ad Joab: Misi ad te obsecrans ut venires ad me, & mitterem te ad Regem, & diceres ei: Quare veni de Gessur? melius mihi erat ibi esse: obsecro ergo ut videam faciem Regis: quòd si memor est iniquitatis meæ, interficiat me.

33. Ingressus itaque Joab ad Regem nunciavit ei omnia : vocatusque est Absalom, & intravit ad Regem, & adoravit super faciem terræ coram eo : osculatusque est Rex Absalom.

33. Joab alla trouver le Roi, & lui représenta tout *ce qu'Absalom lui avoit dit.* Ainsi Absalom fut mandé. Il se présenta devant le Roi, & se prosterna en terre devant lui : & le Roi le baisa.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *JOab ayant reconnu que le cœur du Roi se tournoit vers Absalom, fit venir une femme sage, & lui dit : Vous tiendrez au Roi tel & tel discours.* Joab agit en cette rencontre comme un homme habile, qui sçait prendre ses avantages pour se mettre bien dans l'esprit du Prince. Il voit que le tems avoit adouci peu-à-peu dans le cœur de David la douleur qu'il avoit conçue de la mort d'Amnon ; & que sa tendresse pour Absalom, qui avoit été suspendue jusqu'alors par l'horreur de son crime, se renouvelloit de jour en jour. Ainsi étant persuadé que David cherchoit une occasion pour finir l'exil de ce jeune Prince, qui duroit déja depuis trois ans, il trouve un moyen ingénieux pour lui donner lieu d'executer ce qu'il avoit résolu de faire. Il savoit qu'en cette maniere il plairoit en même-tems à David & à Absalom, en les réconciliant l'un avec l'autre, selon le desir de tous les deux.

℣. 10. *Le Roi ajouta : Si quelqu'un vous dit un mot, amenez-le-moi, & assurez-vous qu'il ne vous troublera plus.* On voit dans cette conduite

de David l'image d'un excellent Prince, qui se considere encore plus comme le pere que comme le maître de ses sujets. Il ne dédaigne pas d'écouter les plaintes d'une femme, & il est touché de l'affliction d'une veuve. Il tempere par une équité raisonnable la rigueur de la justice, & il lui accorde la grace & la protection qu'elle lui demande.

℣. 14. *Nous mourons tous, & Dieu ne veut pas qu'une ame périsse : mais il differe son arrêt, depeur que celui qui a été rejetté ne se perde entierement.* Cette parole est grande en soi; & sans considerer l'usage qu'on en voulut faire alors, il paroît que Dieu l'a dite par la bouche de cette femme, non-seulement pour toucher David, mais pour instruire par lui tous les hommes. *Nous mourons tous*, dit-elle, *& nous nous écoulons sur la terre comme des eaux qui ne reviennent plus.* La vûe de la fragilité de notre nature est une excellente instruction contre l'opiniâtreté de notre colere; & c'est une chose comme monstrueuse, qu'un homme qui vit si peu, veuille que sa haine soit immortelle.

Que si un ver de terre qui s'éleve aujourd'hui, & qui sera écrasé demain, est si superbe, qu'il apprenne au-moins à vaincre sa fierté par l'extrême douceur que Dieu lui témoigne. L'homme tombe tous les jours dans le peché, & quelquefois même dans les plus grands. Et cependant Dieu qui le peut perdre en un clin-d'œil, differe l'arrêt de sa justice : il lui donne du tems pour se reconnoître, & il l'attend avec une douceur infatigable jusqu'à l'heure qu'il a marquée pour le convertir; depeur que s'il se hâte de juger cette

ame, elle ne périsse pour jamais. Celui qui aura éprouvé cette bonté infinie de Dieu, comme David, n'aura point de peine à témoigner une grande douceur envers ceux mêmes qui en sont les plus indignes.

℣. 32. *Absalom fit dire à David : Pourquoi suis-je revenu de Gessur? Il vaudroit mieux que j'y fusse encore. Je demande donc la grace de voir le Roi. Que s'il se souvient de ma faute, qu'il me fasse mourir.* On ne doit gueres se fier aux paroles humbles, puisqu'elles se trouvent souvent dans la bouche des plus superbes. Absalom parle comme s'il étoit vraiment touché de sa faute. Il avoit été trois ans en exil; il avoit passé deux ans à Jerusalem depuis son retour, sans qu'il lui fût permis de voir le Roi son pere. Il témoigne maintenant qu'il ne peut plus vivre dans une séparation qui lui est si dure. Rien n'est plus tendre en apparence que ses paroles, ni plus sincere que son repentir : & néanmoins lorsque David lui donne *le baiser* de paix avec une effusion d'amitié qui n'étoit que trop veritable, il le reçoit avec un cœur plein de haine & de fureur, qui méditoit déja les soulevemens & les guerres que nous verrons éclater dans la suite de cette Histoire.



CHAPITRE XV.

1. APrès cela Absalom se fit faire des chariots, *prit avec lui* des gens de cheval, & cinquante hommes qui marchoient devant lui.

2. Et se levant dès le matin, il se tenoit à l'entrée du palais ‖; il appelloit tous ceux qui avoient des affaires, & qui venoient demander justice au Roi. Et il disoit à chacun d'eux : D'où êtes-vous ? Cet homme lui répondoit : Votre serviteur est d'une telle tribu d'Israel.

3. Et Absalom lui disoit : Votre affaire me paroît bien juste; mais il n'y a personne qui ait ordre du Roi de vous écouter.

4. Et il ajoutoit : O qui m'établira Juge sur la terre, afin que tous ceux qui ont des affaires viennent à moi, & que je les juge selon la justice ‖ !

1. IGitur post hæc fecit sibi Absalom currus, & equites, & quinquaginta viros qui præcederent eum.

2. Et manè consurgens Absalom, stabat juxta introitum portæ, & omnem virum qui habebat negotium ut veniret ad Regis judicium, vocabat Absalom ad se, & dicebat : De qua civitate es tu ? Qui respondens aiebat : Ex una tribu Israel ego sum servus tuus.

3. Respondebatque ei Absalom : Videntur mihi sermones tui boni & justi ; sed non est qui te audiat constitutus à Rege.

4. Dicebatque Absalom : Quis me constituat judicem super terram, ut ad me veniant omnes qui habent negotium, & justè judicem ?

ỳ. 2. *lettr.* de la porte.

ỳ. 4. parceque la fonction des Rois étoit alors de rendre justice au peuple.

5. Sed & cùm accederet ad eum homo ut salutaret illum, extendabat manum suam, & apprehendens osculabatur eum.

5. Et lorsque quelqu'un venoit lui faire la réverence, il lui tendoit la main, le prenoit & le baisoit.

6. Faciebatque hoc omni Israel venienti ad judicium, ut audiretur à Rege: & sollicitabat corda virorum Israel.

6. Il traitoit ainsi ceux qui venoient de toutes les villes d'Israel demander justice au Roi: & il s'insinuoit dans l'affection des peuples ‖.

7. Post quadraginta autem annos dixit Absalom ad Regem David: Vadam, & reddam vota mea quæ vovi Domino in Hebron.

7. Quarante ‖ ans après, Absalom dit au Roi David: Permettez-moi d'aller à Hebron ‖, pour y rendre les vœux que j'ai faits au Seigneur.

8. Vovens enim vovit servus tuus, cùm esset in Gessur Syriæ, dicens: Si reduxerit me Dominus in Jerusalem, sacrificabo Domino.

8. Car lorsque j'étois ‖ à Gessur en Syrie, j'ai fait ce vœu à Dieu: Si le Seigneur me ramene à Jerusalem, je lui offrirai un sacrifice.

9. Dixitque ei Rex David: Vade in pace. Et surrexit, & abiit in Hebron.

9. Le Roi David lui dit: Allez en paix. Et *aussitôt* il partit, & s'en alla à Hebron.

10. Misit autem Absalom explorato-

10. En même-tems Absalom envoya dans toutes les

ṽ. 6. lettr. *sollicitabat.*, id est *illiciebat. Hebr.* il déroboit les cœurs.

ṽ. 7. cet endroit est difficile à expliquer. Il y en a qui lisent *quatre ans*, selon quelques [illegible] nuscrits & selon Joseph, & [illegible] rapportent au-tems qu'Absalom revint de Gessur.

Ibid. peut-être parceque Abraham & les autres Patriarches y [illegible].

ṽ. 8. [illegible] lorsque votre serviteur étoit.

tribus d'Israel des gens qu'il avoit gagnés, avec cet ordre : Aussitôt que vous entendrez sonner la trompette, publiez qu'Absalom regne dans Hebron.

11. Absalom emmena avec lui deux cens hommes de Jerusalem, qui le suivirent simplement, sans savoir en aucune sorte quel étoit le dessein *de ce voyage.*

12. Absalom fit venir aussi de la ville de Gilo Achitophel conseiller de David, qui étoit de la même ville. Et lorsqu'on offroit des victimes, il se forma une puissante conspiration, *qui déclara Absalom Roi.* Et la foule du peuple qui accouroit *de toutes-parts* pour le suivre, croissoit de plus en plus.

13. Il vint aussitôt un courier à David, qui lui dit : Tout Israel suit Absalom de tout son cœur.

14. David dit à ses officiers qui étoient avec lui à Jerusalem : Allons-nous-en, fuyons *hors d'ici ;* car nous ne trouverons aucun moyen de nous sauver d'Absalom. Hâtons-nous de sortir, depeur

res in universas tribus Israel, dicens : Statim ut audieritis clangorem buccinæ, dicite : Regnavit Absalom in Hebron.

11. Porrò cum Absalom ierunt ducenti viri de Jerusalem vocati, euntes simplici corde, & causam penitus ignorantes.

12. Accersivit quoque Absalom Achitophel Gilonitem, consiliarium David, de civitate sua Gilo. Cumque immolaret victimas, facta est conjuratio valida populusque concurrens augebatur cum Absalom.

13. Venit igitur nuncius ad David, dicens : Toto corde universus Israel sequitur Absalom.

14. Et ait David servis suis, qui erant cum eo in Jerusalem : Surgite, fugiamus ; neque enim erit nobis effugium à facie Absalom. Festinate egredi, ne fortè ve-

niens occupet nos, & impellat super nos ruinam, & percutiat civitatem in ore gladii.

qu'il ne nous prévienne; que nous ne nous trouvions exposés à sa violence, & qu'il ne fasse passer *toute* la ville au fil-de-l'épée.

15. Dixeruntque servi Regis ad eum: Omnia quæcumque præceperit dominus noster Rex, libenter exequemur servi tui.

15. Les officiers // du Roi lui dirent: Nous // executerons toujours de tout notre cœur tout ce qu'il vous plaira de nous commander.

16. Egressus est ergo Rex, & universa domus ejus, pedibus suis: & dereliquit Rex decem mulieres concubinas ad custodiendam domum.

16. Le Roi donc sortit à pied avec toute sa maison, & il laissa dix femmes de ses concubines pour garder son palais.

17. Egressusque Rex & omnis Israel pedibus suis, stetit procul à domo:

17. Etant sorti en cette maniere // avec tous les Israélites qui l'accompagnoient, il s'arrêta lorsqu'il étoit déja loin de sa maison.

18. & universi servi ejus ambulabant juxta eum, & legiones Cerethi & Pheleti & omnes Gethæi, pugnatores validi, sexcenti viri, qui secuti eum fuerant de Geth pedites, præcedebant Regem.

18. Tous ses officiers marchoient auprès de lui, les légions des Cerethiens & des Phelethiens //; & les six cens hommes de pied de la ville de Geth, qui avoient suivi David, & qui étoient très-vaillans, marchoient tous devant lui.

19. Dixit autem

19. Alors le Roi dit à

℣. 15. *lettr.* vos serviteurs.
Ibid. *lettr* tout ce qu'il plaira au Roi notre Seigneur, &c.
℣. 17. *lettr.* à pied.

℣. 18. *expl.* On croit que c'étoient les gardes du Roi. Le Caldaïque traduit des archers & des frondeurs.

Ethaï // Gethéen : Pourquoi venez-vous avec nous ? Retournez, & allez avec le *nouveau* Roi ; parceque vous êtes étranger, & que vous êtes sorti de votre payis.

Rex ad Ethai Gethæum : Cur venis nobiscum ? Revertere, & habita cum Rege, quia peregrinus es, & egressus es de loco tuo.

20. Vous n'êtes que d'hier à Jerusalem, & vous en sortiriez aujourd'hui à cause de moi ? Pour moi j'irai où je dois aller // : mais pour vous, retournez, & r'emmenez vos gens // avec vous ; & le Seigneur qui est plein de bonté & de justice //, récompensera lui-même le zele & la fidelité avec laquelle vous m'avez *toujours* servi //.

20. Hodie venisti, & hodie compelleris nobiscum egredi? Ego autem vadam quò iturus sum : revertere, & reduc tecum fratres tuos, & Dominus faciet tecum misericordiam & veritatem, quia ostendisti gratiam & fidem.

21. Ethaï lui répondit : Je jure par le Seigneur & par le salut de mon Roi, qu'en quelqu'état que puisse être le Roi mon seigneur, ou à la mort, ou à la vie, votre serviteur y sera aussi avec vous.

21. Et respondit Ethai Regi, dicens : Vivit Dominus, & vivit dominus meus Rex, quoniam in quocumque loco fueris, domine mi Rex, sive in morte, sive in vita, ibi erit servus tuus.

22 David lui répondit : Venez donc, & passez //. Ainsi

22. Et ait David Ethai : Veni, &

℣. 19. qui commandoit apparemment ces six cens hommes

℣. 20. *expl.* j'irai où la necessité de mes affaires m'appellera, & je ne sçai pas même ce que je deviendrai.

Ibid. *lettr.* vos freres

Ibid. *lettr.* & de verité.

Ibid. Hebr. *Vous remportez* avec vous l'affection & de la fidelité *que vous m'avez témoignée.* *Expl.* pour en être récompensé un jour, ou de moi, ou de Dieu.

℣. 22. *expl.* passez le torrent de Cedron ; comme on voit par la suite.

transi. Et transivit Ethai Gethæus & omnes viri qui cum eo erant, & reliqua multitudo.

23. Omnesque flebant voce magna, & universus populus transibat: Rex quoque transgrediebatur torrentem Cedron, & cunctus populus incedebat contra viam quæ respicit ad desertum.

24. Venit autem & Sadoc Sacerdos, & universi Levitæ cum eo, portantes arcam fœderis Dei, & deposuerunt arcam Dei. Et ascendit Abiathar, donec expletus esset omnis populus qui egressus fuerat de civitate.

25. Et dixit Rex ad Sadoc: Reporta arcam Dei in urbem: si invenero gratiam in oculis Domini, reducet me, & ostendet mihi eam & tabernaculum suum.

26. Si autem dixerit mihi: Non places; præsto sum: faciat quod bonum est coram se

Ethaï [*] passa avec tous les gens qui le suivoient, & tout le reste du peuple.

23. Tout le monde pleuroit dans ce passage, & on entendoit par-tout retentir leurs cris. Le Roi passa aussi le torrent de Cedron, & tout le peuple alloit le long du chemin qui regarde vers le desert.

24. En même-tems Sadoc Grand-Prêtre vint accompagné de tous les Levites qui portoient l'arche de l'alliance de Dieu, & ils poserent sur un lieu *élevé*. Abiathar monta, en attendant que tout le peuple, qui sortoit de la ville, fut passé.

25. Alors le Roi dit à Sadoc: Reportez à la ville l'arche de Dieu: Si je trouve grace devant le Seigneur, il me ramenera, & il me fera revoir son arche & son tabernacle.

26 Que s'il me dit: Vous ne m'agréez point; je suis tout prêt: qu'il fasse de moi ce qu'il lui plaira.

℣. 22. *lettr.* Ethaï Gethéen.

27. Il ajouta en parlant encore au Grand-Prêtre Sadoc : O Voyant ", retournez à la ville " avec vos deux fils Achimaas votre fils, & Jonathas fils d'Abiathar.

27. Et dixit Rex ad Sadoc sacerdotem : O Videns, revertere in civitatem in pace & Achimaas filius tuus, & Jonathas filius Abiathar, duo filii vestri, sint vobiscum.

28. Je m'en vais me cacher dans les plaines du desert, jusqu'à ce que vous m'envoyiez des nouvelles de l'état des choses.

28. Ecce ego abscondar in campestribus deserti, donec veniat sermo à vobis indicans mihi.

29. Sadoc donc & Abiathar reporterent à Jerusalem l'arche de Dieu, & y demeurerent.

29. Reportaverunt ergo Sadoc & Abiathar arcam Dei in Jerusalem, & manserunt ibi.

30. Cependant David montoit la colline des Oliviers, & pleuroit en montant. Il alloit nuds pieds & la tête couverte : & tout le peuple qui étoit avec lui, montoit la tête couverte & en pleurant.

30. Porrò David ascendebat clivum olivarum, scandens & flens, nudis pedibus incedens & operto capite : sed & omnis populis qui erat cum eo operto capite ascendebat plorans.

31. Or David reçut nouvelles qu'Achitophel même étoit aussi dans la conjuration d'Absalom ; & il dit à Dieu : Seigneur, renversez ", je vous prie, les conseils d'Achitophel.

31. Nunciatum est autem David quod & Achitophel esset in conjuratione cum Absalom, dixitque David : Infatua, quæso Domine consilium Achitophel.

℣. 27. Autr. *Hebr.* ne voyez-vous pas *l'état où je suis ?*
Ibid. il parle à Sadoc & à Abiathar, mais principalement à Sadoc.
℣. 31. *lettr.* infatua. *Autr.* Hebr. rendez inutiles.

32. Cumque ascenderet David summitatem montis in quo adoraturus erat Dominum, ecce occurrit ei Chusai Arachites, scissa veste, & terra pleno capite.

33. Et dixit ei David : Si veneris mecum, eris mihi oneri :

34. si autem in civitatem revertaris, & dixeris Absalom : Servus tuus sum, Rex : sicut fui servus patris tui, sic ero servus tuus, dissipabis consilium Achitophel.

35. Habes autem tecum Sadoc & Abiathar Sacerdotes : & omne verbum quodcumque audieris de domo Regis, indicabis Sadoc & Abiathar Sacerdotibus.

36. Sunt autem cum eis duo filii eorum, Achimaas filius Sadoc, & Jonathas filius Abiathar, & mitteris per eos ad me omne verbum quod audieritis.

32. Et lorsque David arrivoit au haut de la montagne où il devoit adorer le Seigneur, Chusai d'Arach vint au-devant de lui, ayant ses vêtemens déchirés, & la tête pleine de terre.

33. David lui dit : Si vous venez avec moi, vous me serez à charge ″ :

34. mais si vous retournez à la ville, & si vous dites à Absalom : Mon Roi, je viens vous servir comme j'ai servi votre pere ; vous dissiperez *assurément* le conseil d'Achitophel.

35. Vous avez avec vous les Grands-Prêtres Sadoc & Abiathar, ausquels vous direz tout ce que vous aurez appris chez le Roi.

36. Ils ont leur deux fils, Achimaas fils de Sadoc, & Jonathan fils d'Abiathar : vous m'envoyerez dire par eux tout ce que vous aurez appris.

℣. 33. *expl.* parceque David dans la suite n'avoit besoin que d'hommes de guerre : & Chusai n'étoit apparemment que pour le conseil.

37. Chusai ami de David retourna donc à Jerusalem, & Absalom y entroit en même-tems.

37. Veniente ergo Chusai amico David in civitatem, Absalom quoque ingressus est Jerusalem.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Après cela Absalom se fit faire des chariots, prit avec lui des gens de cheval, & cinquante hommes qui marchoient devant lui.* Absalom montre assez par sa conduite, que tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors, comme pour réparer sa desobéissance envers son pere, étoit plein de dissimulation & de mensonge. Son exil n'a fait que l'irriter; & son abaissement apparent n'a servi qu'à allumer en lui encore davantage ce desir de souveraineté qui le brûle, & qui le porte à tenter tout pour n'avoir plus personne au-dessus de lui.

Ayant fait assassiner son frere Amnon, qui étoit son aîné, il avoit lieu d'esperer que ce seroit lui qui regneroit après le Roi son pere. Mais cette esperance paroît trop tardive pour les mouvemens précipités de l'ambition qui le possede. Il entreprend de soulever tout Israel contre David, & il lui déclare une guerre mortelle, afin de lui enlever la couronne après lui avoir ôté la vie.

℣. 3. *Absalom disoit à ceux qui se présentoient à lui :*

à lui : Votre affaire me paroît bien juste ; mais il n'y a personne qui ait ordre du Roi de vous écouter. Ce jeune Prince fait en cette rencontre ce qu'ont accoutumé de faire tous ceux qui tâchent d'exciter des troubles dans un Etat. Il décrie le gouvernement. Il accuse obliquement David de ne se mettre point en peine d'écouter ni de juger ceux qui avoient besoin de son secours : ce qui étoit consideré alors comme la principale fonction des Rois. Et néanmoins nous avons vû auparavant que le Saint-Esprit même lui rend ce témoignage, *qu'il rendoit justice à tout son peuple.* Supr. c. 9. v. 15.

Absalom savoit cette verité qui étoit publique. Mais l'imposture & le déguisement ont été & seront toujours le partage des ambitieux. Il noircit la réputation d'un excellent Prince. Il fait le zelé pour le reglement de l'Etat, & pour le soulagement des particuliers. Il s'insinue dans l'esprit des peuples par les marques obligeantes d'une civilité démesurée. Et toute cette montre spécieuse d'une bonté feinte, n'est qu'un voile qui couvre la haine & la révolte d'un fils dénaturé contre le meilleur pere qui fut jamais.

On peut donner à cette Histoire, selon les Saints, un sens plus spirituel. Car il y a des personnes qui étant nées du sang de JESUS-CHRIST, usurpent dans l'Eglise son sacerdoce royal, qu'il n'a reçu lui-même que de Dieu son pere. C'est de ces usurpateurs d'une royauté non humaine, mais divine, que Dieu se plaint par son Prophete, lorsqu'il dit : *Ils ont regné par eux-mêmes & non par mon ordre : Ils sont devenus Princes sans que je l'aye sçu.* Les Saints autrefois fuyoient ces Osée 8. 4.

dignités redoutables, lors même qu'on les leur offroit; & maintenant on les poursuit avec une ardeur qui n'a plus de honte; & l'on fait violence pour les acquerir, au-lieu qu'on la souffroit en ces premiers tems pour les recevoir.

Ce sont ceux-là qui disent en eux-mêmes aussi-bien que ce jeune Prince: *O qui m'établira juge sur la terre, afin que tous ceux qui ont des affaires viennent à moi, & que je les juge selon la justice?* Non-seulement ils trompent les autres par ces protestations de zele & de desinteressement qu'ils font quelquefois; mais ils se trompent eux-mêmes, selon la parole de saint Gregoire: *Sæpe sibi de se mens ipsa mentitur.* Leur ambition qui est secrette & très-réelle, se couvre au-dehors par une apparence de piété qui n'est qu'en idée: Et ils s'imaginent avoir dans le cœur ce qui n'est que dans leur bouche, & sur la surface de leurs pensées.

Ceux qui sont entrés ainsi par la porte de la présomption dans ce ministere de l'humilité, comme marque ce saint Pape, ont un grand rapport avec la conduite de ce Prince ambitieux: Ils ont de la complaisance pour les hommes; ils aiment à s'insinuer dans leurs esprits; ils flattent ceux qu'ils seroient obligés de reprendre, & ils couvrent les plaies qu'ils devroient guérir. Dieu souffre ces choses, mais jusqu'à un certain tems; & si le regne de ces personnes est moins odieux & plus long que celui d'Absalom, il n'en est pas néanmoins devant Dieu, ni plus juste, ni plus heureux.

℣. 14. *David dit à ses officiers: Allons-nous-en, fuyons de Jerusalem. Car nous ne trouverons aucun moyen de nous sauver d'Absalom.* David avoit toujours présent ce que le Prophete Nathan

lui avoit prédit, de la vangeance que Dieu devoit tirer de l'adultere & de l'homicide qu'il avoit commis. C'est-pourquoi lorsqu'il voit ce soulevement de tout le peuple, & son propre fils à la tête des conjurés, comme étant le chef de la révolte qu'il avoit lui-même inspirée aux autres; il reconnoît que c'est-là l'heure de la puissance de Dieu qui veut se faire justice à lui-même, & il s'y soumet de tout son cœur. Il est persuadé qu'il s'est attiré par sa propre faute cet effroyable châtiment du ciel, & il n'attend que de la bonté de celui-là même qu'il a offensé la modération de la peine qu'il sçait avoir très-justement méritée.

℣. 19. *Alors le Roi dit à Ethaï : Pourquoi venez-vous avec nous ? Retournez & allez avec le nouveau Roi.* Rien ne fait plus voir la grandeur de l'ame & la fermeté du cœur, que lorsqu'un homme conserve au-milieu du péril & dans le plus grand malheur qui lui puisse arriver, la même présence d'esprit & de jugement que s'il se trouvoit dans un plein repos. C'est ce qui arrive à David en ce jour de sa fuite de Jerusalem, qui paroît avoir été pour lui un jour de douleur & d'abaissement, & que l'on peut appeller néanmoins le jour le plus heureux & le plus glorieux de sa vie.

Car il y a paru non-seulement comme un grand Prince, mais comme un homme élevé au-dessus de toutes les tempêtes du monde; comme *un homme de Dieu, qui a prévalu contre Dieu même,* Genes. 32. 28.
selon ce que l'Ecriture dit de Jacob, & qui a desarmé sa colere en se soumettant de tout son cœur à sa justice avec une humilité pleine de courage

Paulin. Epist. 1. ad Sev. & de sagesse, *præcelsâ humilitate*, selon l'expression de saint Paulin.

C'est dans cet esprit que David veut persuader à Ethaï de se retirer, & de ne se rendre point malheureux en le suivant dans son infortune. Un autre moins résolu que ce Prince auroit conjuré un homme si genereux, & qui commandoit six cens hommes des plus vaillans de son armée, de ne le pas abandonner dans une si extrême nécessité. Mais David fait voir à Ethaï que sa magnanimité n'est point affoiblie par la grandeur du péril qui le menace, & qu'il ne veut point exposer la fortune de ceux qui le servent pour assurer la sienne, dont la ruine paroissoit alors inévitable.

C'est ce qui a fait dire à saint Gregoire, que les Grands justes dans les accidens les plus fâcheux qui leur arrivent en cette vie, pensent plus à leurs amis qu'à eux-mêmes : & qu'au-lieu que les personnes foibles sont toutes absorbées dans ce qu'ils souffrent ; ceux-ci au-contraire sont tranquilles dans leurs plus grandes afflictions ; & que sans se mettre en peine de leur propre soulagement, ils ne pensent qu'à celui des autres.

℣. 21. *Ethaï lui répondit : Je jure par le Seigneur, qu'en quelque état que puisse être le Roi mon seigneur, ou à la mort ou à la vie, votre serviteur y sera aussi avec vous.* Il est difficile en cet endroit de ne se souvenir pas des serviteurs du véritable David, en considerant avec quelle ardeur on s'est exposé à la mort pour celui qui n'en étoit que la figure. Les Apôtres, les Martyrs & les grands Saints, dans tous les siecles, ont eu dans le cœur ce sentiment d'Ethaï ; & ils ont dit à JESUS-CHRIST, non-seulement de bouche, mais

par leurs actions & par leurs souffrances : Nous sommes prêts de mourir ou de vivre avec vous : parceque nous ne voulons ni vivre ni mourir que pour celui qui a vêcu, qui est mort, & qui est ressuscité pour nous.

Ces Saints ont eu en ce point un merveilleux avantage sur les plus fideles serviteurs des plus grands Rois. Car si Ethaï étoit mort pour David, David auroit pû le plaindre sans lui pouvoir rendre ce qu'il auroit bien voulu perdre pour son service. Mais ceux qui se sont sacrifiés pour JESUS-CHRIST ont éprouvé *qu'il est le dominateur des vivans & des morts*, comme dit saint Paul, & qu'on ne peut assez estimer la gloire & le bonheur d'une mort qui n'est qu'un échange en une éternelle vie.

℣. 23. *Tout le monde pleuroit dans ce passage. Le Roi passa aussi le torrent de Cedron. Ce torrent & la montagne des Oliviers*, dont il est parlé un peu après, sont trop bien marqués & dans cet endroit & dans l'Histoire de la Passion du Fils de Dieu, pour ne nous pas porter à joindre dans notre souvenir la figure avec la verité, & les souffrances de David avec celles du Sauveur. Ces larmes aussi que répand ce Prince pénitent, aussibien que tout le peuple qui le suit, nous avertissent de celles qu'un regret sincere doit tirer de nos cœurs. La pénitence ne peut pas être plus honorée que dans la personne d'un si grand Roi ; & notre dureté sera bien inexcusable, si elle n'est point touchée d'un si grand exemple.

℣. 25. *Alors le Roi dit à Sadoc : Reportez à la ville l'arche de Dieu.* David ne veut pas que l'arche de l'alliance de Dieu l'accompagne.

Pouvoit-il mieux marquer cette disposition si

Chrétienne, où les vrais pénitens ont été durant tant de siecles, & que l'Eglise elle-même leur a inspirée ; qui est de se croire indignes de recevoir dans eux le Sacrement adorable du Fils de Dieu, dont l'arche de l'alliance étoit la figure. Ils honoroient de toute leur ame ce grand mystere, comme David honoroit cette arche sainte ; & néanmoins ils differoient de s'en approcher, non par une indifference qui auroit été très-criminelle ; mais par un respect plein d'une sagesse humble & éclairée.

Si je trouve grace devant le Seigneur, il me ramenera, & il me fera revoir son arche & son tabernacle. Que s'il me dit : Vous ne m'agréez point ; je suis tout prêt, qu'il fasse de moi ce qu'il lui plaira. Jamais homme n'a mieux pratiqué cette parole
Ps. 107. de David, *Mon cœur est préparé, Seigneur, mon cœur est préparé*, qu'il fait lui-même en cette rencontre. Il a une secrette confiance que Dieu le ramenera un jour dans Jerusalem pour revoir son arche & son tabernacle, & néanmoins il n'ose s'en approcher présentement, & il est prêt d'en demeurer éloigné autant que Dieu le lui ordonnera. Tout lui est indifferent pourvû que la justice de Dieu soit satisfaite, & que sa volonté
Sap. 1. 1. soit accomplie. Il fait excellemment ce que le Sage nous recommande avec tant de soin, » qui est de » concevoir des sentimens dignes de la bonté de » Dieu, & d'avoir en lui une confiance que rien » ne puisse ébranler.

Pour admirer davantage la disposition de ce Roi si saint, nous n'avons qu'à interroger la nôtre. Nous éprouvons tous les jours que la moindre chose nous trouble ; & qu'à la seule approche

d'un mal qui nous ſurvient, nous perdons Dieu de vûe, & nous commençons à douter de la certitude de ſa parole. Ce Prince au-contraire voit que tout ſe ſouleve contre lui, & rien ne l'étonne. Il eſt invincible, parcequ'il eſt humble. Ses pechés lui ſont préſens, mais la miſericorde qui lui a été promiſe lui eſt encore plus préſente. Il deſeſpere tout de ſa foibleſſe & de ſon indignité : Mais il attend tout de la puiſſance & de la grace de celui qui lui commande d'eſperer en ſa bonté.

℣. 31. *Or David reçut nouvelle qu'Achitophel même étoit de la conjuration d'Abſalom, & il dit à Dieu : Seigneur, renverſez, je vous prie, les conſeils d'Achitophel.* Cette nouvelle qu'Achitophel étoit joint à Abſalom, ſembloit être le comble de tous les maux de David. Car il y avoit lieu d'eſperer qu'Abſalom étant jeune & enyvré de ſa nouvelle grandeur, ayant affaire à un Roi très-ſage, & étant lui-même ſans expérience, ne pourroit pas ſoutenir ce que ſon ambition avoit commencé, & que ſon entrepriſe étant mal conduite ſe diſſiperoit en peu de tems. Mais Achitophel s'étant donné à lui, il ſembloit que la ruine de David étoit infaillible, puiſqu'il ſe trouvoit ſans ſecours contre un parti formidable, où la force & la prudence s'étoient réunies enſemble pour le perdre.

Cependant ce Prince ſi affligé ne ſe trouble point, ni ne s'abat point dans une conjoncture ſi affligeante. Il voit ce péril auſſi grand qu'il eſt, mais il a recours à Dieu qui eſt ſon aſyle, & il lui demande *qu'il renverſe & qu'il rende inutiles les conſeils d'Achitophel.* Car il étoit perſuadé de

cette grande verité, qui non-seulement est établie par l'autorité de l'Ecriture & des Saints, mais qui a été reconnue des Payens mêmes; que Dieu étant l'Esprit souverain préside sur tous les esprits; qu'il y répand des ténebres quand il lui plaît, & qu'il rend insensée la sagesse de ceux dont il a résolu de punir l'orgueil.

David n'eut pas plutôt fait cette priere à Dieu, qu'il l'exauça au même moment. Car ce que ce Prince dit à Chusaï, *que s'il venoit avec lui, il lui seroit inutile; mais que s'il alloit offrir son service à Absalom, il traverseroit les conseils d'Achitophel;* étoit une pensée pleine de lumiere, qui fit en effet tout ce qu'il s'étoit promis, & qui confondit la sagesse ténebreuse d'Achitophel.

CHAPITRE XVI.

1. APrès que David eut passé un peu le haut de la montagne, Siba serviteur de Miphiboseth vint au-devant de lui avec deux ânes chargés de deux cens pains, de cent pacquets de raisins secs, de cent cabas de figues, & d'un vaisseau plein de vin.

1. CUmque David transisset paululum montis verticem, apparuit Siba puer Miphiboseth in occursum ejus, cum duobus asinis, qui onerati erant ducentis panibus, & centum alligaturis uvæ passæ, & centum massis palatharum, & utre vini.

2. Le Roi lui dit: Que voulez-vous faire de cela? Siba lui répondit: Les ânes sont

2. Et dixit Rex Sibæ: Quid sib volunt hæc? Responditque

Siba : Asini, domesticis Regis ut sedeant : panes & palathæ, ad vescendum pueris tuis : vinum autem, ut bibat si quis defecerit in deserto.

3. Et ait Rex : Ubi est filius domini tui ? Respónditque Siba Regi : Remansit in Jerusalem, dicens : Hodie restituet mihi domus Israel regnum patris mei.

4. Et ai Rex Sibæ : Tua sint omnia quæ fuerunt Miphiboseth. Dixitque Siba : Oro ut inveniam gratiam coram te, domine mi Rex

5. Venit ergo Rex David usque Bahurim : & ecce egrediebatur inde vir de cognatione domus Saul, nomine Semei, filius Gera, procedebatque egrediens, & maledicebat,

6. mittebatque lapides contra David, & contra universos

pour servir de monture aux officiers du Roi : les pains & les figues, pour donner à ceux qui vous suivent ; & le vin, afin que si quelqu'un se trouve foible dans le desert, il en puisse boire.

3. Le Roi lui dit : Où est le fils de votre maître ? Il est demeuré, dit Siba, dans Jerusalem, en disant : La maison d'Israel me rendra aujourd'hui le royaume de mon pere ‖.

4. Le Roi dit à Siba : Je vous donne tout ce qui étoit à Miphiboseth. Siba lui répondit : Ce que je souhaite, mon seigneur & mon Roi, c'est d'avoir quelque part à vos bonnes graces.

5. Le Roi David étant venu jusqu'auprès de Bahurim ‖, il en sortit un homme de la maison de Saül appellé Seméi fils de Gera, qui s'avançant dans son chemin maudissoit David,

6. lui jettoit des pierres & à tous ses gens ; pendant que tout le peuple & tous les hom-

℣. 3. *expl.* de Saul. *Pater* pro *quocumque progenitore.* Hebr.

℣. 5. c'étoit une place de la tribu de Benjamin, située sur une montagne, à une lieue ou deux de Jerusalem, du côté du Jourdain.

mes de guerre marchoient à droit & à gauche à côté du Roi.

7. Et il maudissoit le Roi en ces termes : Sors, sors homme de sang, & homme de Belial //.

8. Le Seigneur a fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Saül, parceque tu as usurpé le royaume pour te mettre en sa place. Et maintenant le Seigneur fait passer ton royaume entre les mains d'Absalom ton fils ; & tu te vois accablé des maux que tu as fait, parceque tu es un homme de sang.

9. Alors Abisaï fils de Sarvia dit au Roi : Faut-il que ce chien mort maudisse le Roi mon seigneur ? Je m'en vas lui couper la têre.

10. Le Roi dit à Abisaï : Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi //, enfans de Sarvia ? Laissez-le faire // ; car le Seigneur lui a ordonné de

servos Regis David : omnis autem populus, & universi bellatores, à dextro & à sinistro latere Regis incedebant.

7. Ita autem loquebatur Semei cùm malediceret Regi : Egredere, egredere vir sanguinum, & vir Belial.

8. Reddit tibi Dominus universum sanguinem domus Saul : quoniam invasisti regnum pro eo, & dedit Dominus regnum in manu Absalom filii tui : & ecce premunt de mala tua, quoniam vir sanguinum es.

9. Dixit autem Abisai filius Sarviæ, Regi : Quare maledicit canis hic mortuus domino meo Regi ? vadam, & amputabo caput ejus.

10. Et ait Rex : Quid mihi & vobis est filii Sarviæ ? Dimittite eum, ut maledicat : Dominus enim præcepit ei ut maledice-

℣. 7. *expl.* homme sans loi & sa conscience.
℣. 10. *autr.* dequoi vous mêlez-vous. Ibid. *lettr.* maudire.

ret David : & quis est qui audeat dicere, quare sic fecerit ?

maudire David ; & qui osera lui demander pourquoi il l'a fait ?

11. Et ait Rex Abisai, & universis servis suis : Ecce filius meus, qui egressus est de utero meo, quærit animam meam : quanto magis nunc filius Jemini ? dimittite eum ut maledicat juxta præceptum Domini :

11. Le Roi dit encore à Abisaï, & à tous ses serviteurs : Vous voyez que mon fils qui est sorti de moi cherche à m'ôter la vie : combien plus un fils de Jemini me traitera-t-il de cette sorte ? Laissez-le faire : laissez-le maudire selon l'ordre qu'il en a reçu du Seigneur :

12. si fortè respiciat Dominus afflictionem meam : & reddat mihi Dominus bonum pro maledictione hac hodierna.

12. Et peutêre que le Seigneur regardera mon affliction, & qu'il me fera quelque bien pour ces malédictions que je reçois aujourd'hui.

13. Ambulabat itaque David & socii ejus per viam cum eo. Semei autem, per jugum montis ex latere, contra illum gradiebatur, maledicens, & mittens lapides adversum eum, terramque spargens.

13. David donc continuoit son chemin accompagné de ses gens, & Seméi qui le suivoit marchant à côté sur le haut de la montagne le maudissoit, lui jettoit des pierres, & faisoit voler la poussiere *en l'air* ||.

14. Venit itaque Rex, & universus populus cum eo lassus, & refocillati sunt ibi.

14. Le Roi arriva enfin *à Bahurim*, avec tout le peuple qui l'accompagnoit qui étoit fort las ; & ils prirent là un peu de repos.

15. Absalom au-

15. Cependant Absalom en-

℣. 13. c'étoit parmi les Juifs une marque d'une grande colere, & d'une haine violente contre quelqu'un. *Act.* 12. 23.

tra dans Jerusalem suivi de tous ceux de son parti, & accompagné d'Achitophel.

16. Chusaï d'Arach ami de David vint lui faire la revérence, & lui dit : Mon Roi, Dieu vous conserve : Dieu vous conserve, mon Roi ∥.

17. Absalom lui répondit : Est-ce donc là la reconnoissance que vous avez pour votre ami ? D'où vient que vous n'êtes pas allé avec votre ami ?

18. Dieu m'en garde, dit Chusaï : car je serai à celui qui a été élû par le Seigneur, par tout ce peuple, & par tout Israel, & je demeurerai avec lui.

19. Et de plus qui est celui que je viens servir : N'est-ce pas le fils du Roi ? Je vous obéirai comme j'ai obéi à votre pere.

20. Absalom dit alors à Achitophel : Consultez ensemble pour voir ce que nous avons à faire.

21. Achitophel dit à Absalom : Voyez ∥ les concubines

tem & omnis populus ejus ingressi sunt Jerusalem, sed & Achitophel cum eo.

16. Cùm autem venisset Chusai Arachites amicus David ad Absalom locutus est ad eum : Salve Rex, salve Rex.

17. Ad quem Absalom : Hæc est, inquit, gratia tua ad amicum tuum ? quare non ivisti cum amico tuo ?

18. Respondítque Chusai ad Absalom : Nequaquam : quia illius ero, quem elegit Dominus, & omnis hic populus, & universus Israel, & cum eo manebo.

19. Sed ut & hoc inferam, cui ego serviturus sum ? Nonne filio Regis, sicut parui patri tuo, ita parebo & tibi.

20. Dixit autem Absalom ad Achitophel : Inite consilium quid agere debeamus.

21. Et ait Achitophel ad Absalom :

℣. 16. lettr. *Salve Rex, salve Rex.*
℣. 21. lettr. *Ingredere.*

Ingredere ad concubinas patris tui, quas dimisit ad custodiendam domum, ut cùm audierit omnis Israel quòd fœdaveris patrem tuum, roborentur tecum manus eorum.

de votre pere qu'il a laissées pour garder son palais. Afin que lorsque tout Israel saura que vous avez deshonoré votre pere, ils s'attachent plus fortement à votre parti.

22. Tetenderunt ergo Absalom tabernaculum in solario, ingressusque est ad concubinas patris sui coram universo Israel.

22. On fit donc dresser une tente pour Absalom sur la terrasse *du palais du Roi*, & il y entra avec les concubines de son pere devant tout Israel.

24. Consilium autem Achitophel, quod dabat in diebus illis; quasi si quis consuleret Deum: sic erat omne consilium Achitophel, & cùm esset cum David, & cùm esset cum Absalom.

23. Or les conseils que donnoit Achitophel étoient regardés alors comme des oracles de Dieu même: Et on les consideroit toujours en cette maniere; soit lorsqu'il étoit avec David, soit lorsqu'il étoit avec Absalom.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 3. *Le Roi dit à Siba : Où est le fils de votre maître ? Il est demeuré, dit Siba, à Jerusalem, en disant : La maison d'Israel me rendra aujourd'hui le royaume de mon pere.* Nous ne parlerons point maintenant de la fausseté de ce que Siba avance ici contre Miphiboseth son maître : parceque nous verrons dans la suite de cette Histoire, de quelle maniere Miphiboseth soutient lui-même son innocence devant David, contre la perfidie de son serviteur.

℣. 5. *Seméi s'avançant dans son chemin maudissoit David, & lui jettoit des pierres & à tous ses gens.* La modération de David à l'égard de Seméï se peut appeller l'action la plus glorieuse de la vie de ce grand Saint. Il avoit combattu contre Goliath étant tout jeune, & il avoit été consideré deslors comme le vainqueur des géans. Mais ce qu'il fait maintenant est sans comparaison au-dessus de cette premiere gloire. Il se surmonte lui-même, il fait violence à la nature, il étouffe tous ces ressentimens qui nous picquent d'une douleur si vive & si pénetrante ; principalement lorsque nous sommes outragés devant tout le monde, avec une audace pleine de mépris, par une personne qui est sans comparaison au-dessous de nous, & dont nous pouvons arrêter l'insolence sans aucune peine.

Toutes ces circonstances se rencontrent au souverain degré dans les insultes que Seméï fait à

David. Aussi elles paroissent insupportables à ses officiers ; & David est obligé de les retenir, afin qu'ils ne lui ôtent pas le mérite de la souffrance, sous prétexte de le vanger des outrages d'un homme insolent. Car ce Prince étant aussi éclairé qu'il étoit, savoit combien cette occasion lui devoit être précieuse. Il la recevoit de la main de Dieu comme une très-grande grace, & il la ménageoit comme un trésor.

℣. 7. *Semeï maudissoit le Roi en ces termes : Sors, sors, homme de sang, & homme de Belial.* David écoute ces reproches si sanglans avec un esprit tranquille : parcequ'il se faisoit justice à lui-même, & qu'il reconnoissoit qu'il y avoit quelque chose de très-veritable parmi ces accusations fausses dont Semeï le noircissoit avec tant d'aigreur. Il lui reproche *qu'il avoit répandu le sang des Princes de la maison de Saül*, & que Dieu permettoit avec grande raison que son propre fils lui enlevât la couronne ; parceque lui-même l'avoit ravie au Roi légitime. Ces injures étoient certainement pleines de mensonge. Mais en même-tems David avouoit devant Dieu que selon les reproches de Semeï, *il étoit véritablement un homme de sang, & un homme de Belial*, c'est-à-dire, un méchant & un scelerat : parcequ'il avoit répandu le sang d'un serviteur très-fidele avec une cruauté détestable. Ainsi il se disoit à lui-même devant Dieu les paroles de cet homme insolent, injurieuses en un sens, & très-veritables en un autre : *Tu te vois accablé des maux que tu as faits : parceque tu es un homme de sang.*

℣. 10. *Le Roi dit à Abisaï : Laissez-le-faire.*

Car le Seigneur lui a ordonné de maudire David; & qui osera lui demander pourquoi il l'a fait? David parle ici en Prophete. L'expression dont il se sert est d'autant plus obscure qu'elle est plus haute, & moins proportionnée à la foiblesse de notre raisonnement. C'est ce que saint Augustin reconnoît lui-même, & il l'éclaircit en cette maniere. » Ces paroles de David, dit ce Saint, sont pleines » d'une sagesse veritable, humble & profonde. Et » néanmoins qui est le sage qui puisse comprendre » la maniere en laquelle Dieu ordonne à cet homme de maudire David? Car s'il l'avoit fait effectivement par un ordre qu'il en eut reçu de » Dieu, il auroit plutôt mérité des louanges pour » lui avoir obéi, que la punition à laquelle il a » été depuis très-justement condanné.

Aug. de grat. & l. arb. c. 20.

Ce que nous devons donc concevoir par cette expression, c'est que Dieu ne pouvant avoir aucune part à la malice des hommes, *& tout pouvoir néanmoins venant de lui*, selon saint Paul, il a abandonné Seméï au déreglement de son esprit & de son cœur: & qu'ainsi cet homme superbe s'est emporté ensuite contre David sans aucune crainte de Dieu ni des hommes; & l'a déchiré d'une maniere d'autant plus insolente, qu'il croyoit qu'Absalom allant être Roi, son audace pourroit être récompensée, ou qu'au-moins elle demeureroit impunie.

℣. 12. *Peutêtre que le Seigneur regardera mon affliction.* Il semble que ce Prince si humble étoit alors dans la même disposition où Jesus-Christ a été depuis, lorsqu'il dit à saint Pierre, qu'il vouloit empêcher les Juifs de le prendre: Pourrois-je ne

ne pas boire le calice que mon pere me présente ? *Calicem quem dedit mihi Pater non bibam illum ?* Car il a reçu, ſelon la penſée de ſaint Auguſtin, les injures ſanglantes de Seméï, comme une liqueur très-amere, mais très-ſalutaire en même-tems, que lui préſentoit ce medecin ſuprême qui lui avoit promis de le guérir.

Et en effet cette eſperance ne le trompa point. Car Dieu *qui réſiſte aux ſuperbes*, & qui ne peut réſiſter aux humbles, dont il eſt au-contraire le conſolateur & le protecteur, fut appaiſé par cette ſoumiſſion ſi profonde & ſi ſincere que lui offrit ce Roi pénitent. On peut dire même en un ſens veritable qu'Abſalom fut vaincu à cette même heure; & que Seméï ſervit plus à David par ſes inſultes, que cinquante mille hommes n'auroient pû faire par tous leurs efforts : parceque la maniere ſi humble avec laquelle ce Prince reçut une injure ſi atroce deſarma la colere de Dieu, & attira ſa protection ſur lui, & ſa vangeance ſur ſes ennemis.

On peut remarquer encore ſur cette conduite de David, qu'il a ſuivi une excellente regle que les Saints nous ont donnée, pour la perfection de la pénitence. Lorſqu'un homme, diſent-ils, eſt véritablement touché du regret de ſes fautes, & qu'il a de l'amour pour celui qu'il a offenſé, il ajoute quelque choſe de lui-même aux châtimens que Dieu lui envoye, pour témoigner qu'il les accepte de tout ſon cœur, & qu'il croit ce qu'il ſouffre infiniment au-deſſous de ce qu'il mérite.

C'eſt ce qui paroît clairement dans tout ce que fait David en ce jour de ſon affliction & de ſa

douleur. Il ne se contente pas de se retirer de Jerusalem, comme la sureté même l'y obligeoit : Mais il s'en retire *en pleurant, ayant les pieds nuds, la tête couverte, & tous ses gens pleurant avec lui.* Il pouvoit emmener l'arche avec lui comme les Prêtres le lui avoient offert : mais il s'en juge indigne, & il n'attend que de la bonté de Dieu la grace de la revoir. Il ne pouvoit pas empêcher que son propre fils & tout son royaume ne se révoltât contre lui ; mais il lui étoit aisé de se défendre & même de se vanger des outrages de Seméï qui n'étoit qu'un particulier, ce qui rendoit son insolence plus insupportable, & ce qui la pouvoit faire paroître d'une conséquence plus dangereuse. Et cependant bien loin de punir cet homme audacieux, il arrête celui qui étoit prêt de le faire.

Theodor. in 2. Reg. quæst. 31. » C'estpourquoi Théodoret dit de cette action » de David, Qu'il regardoit Dieu comme celui qui » le châtioit, & Seméï comme la verge dont il res» sentoit le coup. Ce saint Prophete, ajoute-t-il, » ne murmure point contre la verge qui le frappe, » depeur de ne pas respecter assez cette main su» prême dont elle n'étoit que l'instrument. » Heureux sont les pénitens à qui Dieu inspire une disposition si humble : puisqu'il n'y a point de si grande maladie qui ne puisse être guérie par un remede si saint.

℣. 21. *Achitophel dit à Absalom : Voyez les concubines de votre pere, afin que lorsque tout Israel sçaura que vous l'aurez deshonoré, il s'attache plus fortement à votre parti.* Théodoret demande comment Achitophel étant si méchant & David si saint, ce Prince, comme il est marqué

Theodor. in 2. Reg. quæst. 32. Supra c. 15. v. 12.

un peu auparavant, en avoit fait un de ses Ministres. Mais il répond que cet homme étoit déguisé, & qu'il cachoit sa malice avec adresse. Il diversifioit ses conseils selon les personnes. Il en donnoit de bons aux bons, & de mauvais aux méchans, comme n'ayant pour regle que son interêt.

C'estpourquoi ce Ministre peut passer pour un modele de cette sagesse charnelle & politique, que les hommes admirent, & que Dieu condanne. Car c'étoit un génie extraordinaire, capable de se démêler des affaires les plus difficiles: Et il sçavoit trouver avec une facilité incroyable les moyens assurés pour arriver à la fin qu'il s'étoit proposée, sans se mettre en peine que cette fin fût bonne ou mauvaise, ni que ces moyens fussent justes ou injustes.

Lors donc que l'Ecriture dit *que ses conseils étoient regardés comme les oracles de Dieu même*; elle se sert d'un langage humain pour parler aux hommes, & veut marquer par cette expression, cette lumiere naturelle qu'il avoit reçue de Dieu, qu'il auroit dû employer à des usages saints & légitimes, & dont il se servoit au-contraire pour venir à bout des entreprises les plus détestables & les plus diaboliques.

C'est ce qui paroît dans le conseil qu'il donne à Absalom en cette rencontre. Rien n'est plus sage que cet avis, si l'on en considere *l'utilité* seule: puisque c'étoit un moyen indubitable pour faire arriver ce Prince ambitieux où il tendoit, qui étoit de détacher tous les Israélites du service de David & de les attacher à ses interêts.

On voit par l'exemple de ce Ministre si habile,

& de ce jeune Prince qui avoit de si grandes qualités naturelles, que les raisons les plus éclairées s'obscurcissent, & ne servent plus que d'instrumens aux crimes les plus énormes, depuis qu'une passion violente s'est une fois emparée du cœur. Car ce Ministre donne un conseil, qu'il n'y a que l'esprit de malice qui pût inventer; & ce Prince fait une action, dont le comble de la méchanceté humaine paroît à peine capable, & qui n'est digne que de l'enfer.

CHAPITRE XVII.

1. Achitophel dit donc à Absalom: Si vous l'agréez, je m'en vas prendre // douze mille hommes choisis, j'irai poursuivre David cette même nuit;

2. & fondant sur lui & sur *ses gens*, qui sont tous las & hors de défense, je les battrai *sans peine* //. Tout le monde fuira; & le Roi se trouvant seul, je m'en déferai.

3. Je ramenerai tout ce peuple // comme si ce n'étoit

1. Dixit ergo Achitophel ad Absalom: Eligam mihi duodecim millia virorum, & consurgens persequar David hac nocte.

2. Et irruens super eum (quippe qui lassus est, & solutis manibus) percutiam eum: cumque fugerit omnis populus qui cum eo est, percutiam regem desolatum.

3. Et reducam universum populum,

℣. 1. *Autr.* je prendrois. Car Architophel peut avoir donné ce conseil, ou pour l'exécuter lui-même, ou pour être exécuté par un autre.

℣. 2. *Hebr.* je leur donnerai l'épouvante.

℣. 3. l'Hebreu est obscur: Quelques uns néanmoins l'expliquent selon la Vulgate.

quomodo unus homo reverti solet : unum enim virum tu quæris : & omnis populus erit in pace.

qu'un seul homme. Car vous ne cherchez qu'une personne, & après cela tout sera en paix.

4. Placuitque sermo ejus Absalom, & cunctis majoribus natu Israel.

4. Cet avis plut à Absalom, & à tous les Anciens d'Israel.

5. Ait autem Absalom : Vocate Chusai Arachitem, & audiamus quid etiam ipse dicat.

5. Néanmoins Absalom dit: Faites venir Chusaï d'Arach, afin que nous sachions aussi son avis.

6. Cumque venisset Chusai ad Absalom, ait Absalom ad eum : Hujuscemodi sermonem locutus est Achitophel : facere debemus an non ? quod das consilium ?

6. Chusaï étant venu devant Absalom, Absalom lui dit : Voici le conseil qu'Achitophel nous vient de donner ; le devons-nous suivre? Que nous conseillez-vous ?

7. Et dixit Chusai ad Absalom : Non est bonum consilium, quod dedit Achitophel hac vice.

7. Chusaï répondit à Absalom : Le conseil qu'a donné Achitophel ne me paroît pas bon pour cette fois.

8. Et rursum intulit Chusai : Tu nosti patrem tuum, & viros qui cum eo sunt, esse fortissimos & amaro animo, veluti si ursa raptis catulis in saltu sæviat. Sed & pater tuus vir bellator est, nec morabitur cum populo.

8. Vous n'ignorez pas, ajouta-t-il, quel est votre pere ; que les gens qui sont avec lui sont très-vaillans ; & que maintenant ils ont le cœur outré comme une ourse qui est en furie dans un bois, parcequ'on lui a ravi ses petits. Votre pere aussi qui sçait parfaitement la guerre, ne s'arrêtera

point avec ses gens ||.

9. Il est peutêtre maintenant caché dans une caverne, ou dans quelqu'autre lieu qu'il aura choisi. Que si quelqu'un de vos gens est tué d'abord, on publiera aussitôt par-tout que le parti d'Absalom a été battu.

9. Forsitan nunc latitat in foveis, aut in uno, quo voluerit, loco: & cùm ceciderit unus quilibet in principio, audiet quicumque audierit, & dicet: Facta est plaga in populo qui sequebatur Absalom.

10. Et en même-tems les plus hardis de ceux qui vous suivent, & qui ont des cœurs de lion, seront saisis d'effroi. Car tout le peuple d'Israel sçait que votre pere & tous ceux qui sont avec lui sont très-vaillans.

10. Et fortissimus quisque, cujus cor est quasi leonis, pavore solvetur: scit enim omnis populus Israel, fortem esse patrem tuum, & robustos omnes qui cum eo sunt.

11. Voici donc, ce me semble, le meilleur conseil que vous puissiez suivre. Faites assembler tout Israel, depuis Dan || jusqu'à Bersabée, comme le sable de la mer qui est innombrable, & vous serez au milieu d'eux.

11. Sed hoc mihi videtur rectum esse consilium: Congregetur ad te universus Israel à Dan usque Bersabée, quasi arena maris innumerabilis, & tu eris in medio eorum.

12. Et en quelque lieu qu'il puisse être, nous irons nous jetter sur lui, nous l'accablerons *par notre grand nombre*, comme quand la rosée tombe

12. Et irruemus super eum in quocumque loco inventus fuerit, & operiemus eum, sicut cadere solet ros super

ỽ. 8. *Expl.* sçachant qu'il y en a trop peu pour mettre sa personne en sureté.

ỽ. 11. c'étoient les deux extrémités du Royaume d'Israel, Dan au Septentrion. & Bersabée au midi.

terram : & non relinquemus de viris, qui cum eo ſunt, ne unum quidem.

ſur la terre, & nous ne laiſſerons pas un ſeul de tous les gens qui ſont avec lui ✶.

13. Quod ſi urbem aliquam fuerit ingreſſus, circumdabit omnis Iſrael civitati illi funes, & trahemus eam in torrentem, ut non reperiatur ne calculus quidem ex ea.

13. Que s'il ſe retire dans quelque ville, tout Iſrael en environnera les murailles de cordes, & nous l'entraînerons dans un torrent, ſans qu'il en reſte ſeulement une petite pierre.

14. Dixitque Abſalom, & omnes viri Iſrael : Melius eſt conſilium Chuſai Arachitæ, conſilio Achitophel : Domini autem nutu diſſipatum eſt conſilium Achitophel utile, ut induceret Dominus ſuper Abſalom malum.

14. Alors Abſalom, & tous les principaux d'Iſrael dirent : L'avis de Chuſaï d'Arach eſt meilleur que celui d'Achitophel. Mais ce fut par la volonté du Seigneur que le conſeil d'Achitophel qui étoit *le plus* utile, fut ainſi détruit : afin que le Seigneur fît tomber Abſalom dans le malheur *dont il étoit digne*.

15. Et ait Chuſai Sadoc & Abiathar ſacerdotibus : Hoc & hoc modo conſilium dedit Achitophel Abſalom, & ſenioribus Iſrael : & ego tale & tale dedi conſilium.

15. Alors Chuſaï dit aux Grands-Prêtres Sadoc & Abiathar : Voici l'avis qu'Achitophel a donné à Abſalom, & aux Anciens d'Iſrael : & voici celui que j'ai donné.

16. Nunc ergo mittite citò, & nuncia-

16. Envoyez donc en diligence à David, pour lui en

✶. 2. *Hebr.* & rien n'en échappera, ni lui, ni aucuns des ſiens.

donner nouvelles ; & faites-lui dire, qu'il ne demeure point cette nuit dans les plaines du desert ; mais qu'il passe au plutôt le Jourdain, depeur qu'il ne périsse lui & tous ses gens.

17. Jonathas & Achimaas ‖ étoient près de la fontaine de Rogel, n'osant se montrer, ni entrer dans la ville: Et une servante les alla avertir de tout ceci. Ils partirent en même-tems, pour en porter la nouvelle au roi David.

18. Il arriva néanmoins qu'un garçon les vit, & en donna avis à Absalom ; mais ils entrerent aussitôt chez un homme de Bahurim, qui avoit un puits à l'entrée de sa maison, dans lequel ils descendirent.

19. Et la femme de cet homme étendit une couverture sur la bouche du puits, comme si elle eût fait secher des grains pilés. Ainsi la chose demeura cachée.

20. Les serviteurs d'Absalom étant venus dans cette

te David, dicentes : Ne moreris nocte hac in campestribus deserti sed absque dilatione transgredere, ne fortè absorbeatur rex, & omnis populus qui cum eo est.

17. Jonathas autem & Achimaas stabant juxta fontem Rogel : abiit ancilla & nunciavit eis : & illi profecti sunt, ut referrent ad regem David nuncium : non enim poterant videri, aut introire civitatem.

18. Vidit autem eos quidam puer, & indicavit Absalom : illi verò concito gradu ingressi sunt domum cujusdam viri in Bahurim, qui habebat puteum in vestibulo suo, & descederunt in eum.

19. Tulit autem mulier, & expandit velamen super os putei, quasi siccans ptisanas : & sic latuit res.

20. Cumque venissent servi Absa-

ỳ. 17. c'étoient les enfans de Sadoc & d'Abiathar, qui attendoient hors la ville l'ordre de leur pere.

lom in domum, ad mulierem dixerunt : Ubi est Achimaas & Jonathas ? Et respondit eis mulier : Transierunt festinanter, gustata paululum aqua. At hi qui quærebant, cùm non reperissent, reversi sunt in Jerusalem.

21. Cumque abiissent, ascenderunt illi de puteo, & pergentes nunciaverunt regi David, & dixerunt : Surgite, & transite citò fluvium : quoniam hujuscemodi dedit consilium contra vos Achitophel.

22. Surrexit ergo David, & omnis populus qui cum eo erat, & transierunt Jordanem, donec dilucesceret : & ne unus quidem residuus fuit, qui non transisset fluvium.

23. Porrò Achitophel videns quòd non fuisset factum consilium suum, stravit asinum suum, surrexitque & abiit in domum suam & in civitatem suam : &

℣. 23. il mourut pendu,

maison dirent à la femme: Où sont Achimaas & Jonathas ? Elle leur répondit: Ils ont pris un peu d'eau, & s'en sont allés bien vîte. Ainsi ceux qui les cherchoient ne les ayant point trouvés, revinrent à Jerusalem.

21. Après qu'ils s'en furent retournés, Achimaas & Jonathas sortirent du puits, continuerent leur chemin, & vinrent dire à David : Passez vîte le fleuve : parcequ'Achitophel a donné un tel conseil contre vous.

22. David donc marcha aussitôt avec tous ses gens, & passa le Jourdain avant la pointe du jour, sans qu'il en demeurât un seul au-deçà du fleuve.

23. Achitophel voyant qu'on n'avoit point suivi le conseil qu'il avoit donné, fit seller son âne, s'en alla à la maison qu'il avoit en sa ville de Gilo; & ayant disposé de toutes ses affaires, il se pendit ℣,

& fut enseveli dans le sepulcre de son pere.

24. David vint ensuite au camp ||, & Absalom suivi de tout Israel passa *aussi* le Jourdain.

25. Absalom fit General de son armée au lieu de Joab ||, Amasa fils d'un homme de Jesrael nommé Jétra, qui avoit épousé Abigail || fille de Naas & sœur de Sarvia mere de Joab.

26. Israel se campa avec Absalom dans le payis de Galaad.

27. David étant venu au camp ||, Sobi fils de Naas de Rabbath ville des Ammonites, Machir fils d'Ammihel de Lodabar, & Berzellaï de Rogelim en Galaad

disposita domo sua; suspendio interiit, & sepultus est in sepulchro patris sui.

24. David autem venit in Castra, & Absalom transivit Jordanem, ipse & omnes viri Israel cum eo.

25. Amasam vero constituit Absalom pro Joab super exercitum. Amasa autem erat filius viri, qui vocabatur Jetra de Jesraeli, qui ingressus est ad Abigail filiam Naas, sororem Sarviæ quæ fuit mater Joab.

26. Et castrametatus est Israel cum Absalom in Terra Galaad.

27. Cumque venisset David in Castra, Sobi filius Naas de Rabbath filiorum Ammon, & Machir filius Ammihel de Lodabar & Berzellai Galaadites de Rogelim,

ỳ. 24. *Expl.* au lieu appellé Mahanaim, qui signifie *un camp*.

ỳ. 25. qui avoit accoutumé de commander l'armée d'Israel.

Ibid. Abigail étoit certainement fille d'Isaï & sœur de David & de Sarvia 1. *Paral.* 2. *v.* 13. Ainsi Joab & Amasa étoient cousins germains & neveux de David; & Naas est apparemment le même qu'Isai.

ỳ. 27. *Autr.* à Mahanaim.

28. obtulerunt ei ſtratoria, & tapetia, & vaſa fictilia, frumentum, & hordeum, & farinam, & polentam, & fabam, & lentem, & frixum cicer,

29. & mel, & butyrum, oves, & pingues vitulos; dederuntque David, & populo qui cum eo erat, ad veſcendum, ſuſpicati enim ſunt, populum fame & ſiti fatigari in deſerto.

28. lui offrirent des lits, des tapis ", des vaiſſeaux de terre, du blé, de l'orge, de la farine, de l'orge ſechée au feu, des féves, des lentilles & des pois fricaſſés,

29. du miel, du beurre, des brebis, & des veaux gras. Ils apporterent tout ceci " à David, & à ceux qui le ſuivoient : parcequ'ils crurent bien que le peuple ſe trouvant dans un deſert ", étoit abattu de faim, de ſoif, & de laſſitude ".

ỳ. 28. *Hebr.* des verres.
ỳ. 29. *l.* donnerent à manger.
Ibid. *Autr.* venant de paſſer par le deſert.
Ibid. c'eſt le ſens de l'Hebreu.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỳ. 1. *ACbitophel dit à Abſalom : Si vous l'agréez, j'irai pourſuivre David cette même nuit. Je battrai ſes gens ſans peine. Tout le monde fuira, & le Roi ſe trouvant ſeul, je m'en déferai.* Si Abſalom avoit eu auprès de lui un homme ſage & affectionné à ſes veritables interêts, il auroit porté peu-à-peu les choſes à la douceur pour étouffer cette guerre ſi pernicieuſe du fils contre le pere, & pour les réconcilier

l'un avec l'autre. Mais Dieu qui voyoit la malignité du cœur de ce Prince ambitieux, le livre avec une très-grande justice à ses desirs déreglés, & il lui donne un Ministre semblable à lui.

Après qu'Achitophel a porté Absalom à faire au Roi son pere le dernier outrage, il lui conseille maintenant de le poursuivre dans sa fuite, & de s'en défaire. Il sçavoit que les entreprises aussi détestables que celles-ci, ne réussissent que dans la chaleur du premier emportement; & que lorsqu'on a le loisir de les envisager & d'en découvrir l'énormité, elles se dissipent en peu de tems. Ainsi il conclut d'abord à faire perdre la vie à David.

Absalom n'a point d'horreur d'un conseil si barbare. Il lui importe peu par quels moyens il s'éleve à la royauté, pourvû qu'il regne; & il ne refuse point d'être le parricide de son pere, pourvû qu'il en soit le successeur. Mais après que la malice de l'homme est montée à son comble, Dieu fait voir que sa justice agit invisiblement dans les desordres du monde, & que sa providence veille sur les siens.

℣. 14. *Alors Absalom dit : L'avis de Chusaï est meilleur que celui d'Achitophel. Mais ce fut par l'ordre du Seigneur que le conseil d'Achitophel qui étoit* le plus *utile, fut détruit.* Le conseil d'Achitophel est appellé *utile* par l'Ecriture, parcequ'il conduisoit Absalom infailliblement à la fin à laquelle il aspiroit, qui étoit de perdre David & de regner en sa place. Cependant l'avis que propose Chusaï paroît si probable, qu'il est

difficile de ne s'y pas laisser éblouir.

Il arrive ainsi souvent, que dans les affaires, non criminelles, comme étoit celle-ci, mais très-innocentes & très-justes, la fausseté n'est pas moins vrai-semblable, & qu'elle est quelquefois même plus plausible que la verité. C'estpourquoi nous avons besoin d'une lumiere non-seulement humaine mais divine, pour nous défendre de toutes ces lueurs fausses & trompeuses qu'un raisonnement artificieux jette dans l'esprit.

Le conseil d'Achitophel fut ainsi détruit ; afin que le Seigneur fit tomber Absalom dans le malheur dont il étoit digne. Saint Augustin admire cette puissance souveraine que Dieu fait paroître dans le gouvernement du monde, & qui est encore plus incompréhensible dans les méchans que dans les bons.

Car il n'est pas étrange que Dieu qui habite dans les ames pures, & qui leur fait faire tout le bien qu'elles font, tourne leur cœur vers tous les objets où il les porte lui-même par l'impression de son Esprit. Mais c'est une merveille que nous adorons sans en pouvoir sonder la profondeur, que Dieu agisse avec un pouvoir suprême dans les ames mêmes de ceux qui lui résistent & qui le combattent ; & sans qu'il ait aucune part au déreglement de leurs desirs, il dispose tellement toutes les circonstances des choses qui les environnent, & qui ont une étroite liaison avec les secrets mouvemens de leur cœur & de leur esprit, que lorsqu'ils s'imaginent qu'ils font malgré lui tout ce qu'ils veulent, ils ne font néanmoins que ce qu'il lui plaît. *Deus*, dit ce Saint, *habet sine dubio humanorum cordium quò placet inclinan-*

dorum omnipotentissimam potestatem.

Il n'est pas besoin d'être Chrétien pour connoître cette grande verité. Il suffit de n'être pas plus aveugle que les Payens, qui ont été obligés de rendre gloire à Dieu en cette rencontre, étant convaincus de ce principe par les marques sensibles de sa providence, qui éclate souvent dans la protection des bons & dans la punition des méchans.

℣. 23. *Achitophel voyant qu'on n'avoit point suivi le conseil qu'il avoit donné, s'en alla en sa maison; & ayant disposé de toutes ses affaires, il se pendit.* Voilà une étrange fin d'un homme si sage selon le monde. On ne peut pas apporter plus de précaution ni plus de prudence pour faire la plus grande folie dont un homme soit capable, qui est de mourir en desesperé. Il conseille d'abord ce qui étoit le plus utile pour faire réussir l'entreprise d'Absalom. Il en prévoit la ruine, parcequ'on n'a pas suivi son conseil. Il appréhende le supplice dont il étoit digne, après s'être déclaré comme le chef de cette révolte. Il se retire en sa maison. Il dispose de ses affaires. Il pense à tout, excepté à Dieu & à son salut. Et enfin il se desespere, & il se pend.

Il étoit juste que celui qui avoit conseillé au fils d'avoir un cœur de pierre pour celui qui lui avoit donné la vie, n'eût point de compassion pour lui-même; & que par un arrêt secret de la vangeance du ciel, il devînt son juge & son bourreau. Ainsi le Ministre qui a trahi David s'est desesperé, aussi-bien que le disciple qui a trahi le Sauveur, dont Achitophel étoit la figure. Le premier a paru plus cruel: le second plus avare. Le

Theodor. in 2. Reg. quæst. 32.

démon a possédé l'un & l'autre, & a terminé leur vie criminelle par la même mort.

℣. 29. *Berzellaï & quelques autres apporterent diverses choses à David, & à ceux qui le suivoient : parcequ'ils crûrent bien que le peuple dans ce desert étoit abattu de faim & de lassitude.* Berzellaï & les autres qui sont nommés ici avec lui, n'attendirent pas que David leur témoignât le besoin qu'il avoit de leur secours. Mais ne doutant point que le peuple qui suivoit ce Prince ne fût abattu de faim & de lassitude dans ce desert, ils l'assisterent en toutes les manieres qu'il leur fut possible ; & ils furent ravis d'avoir trouvé cette occasion de donner à David des preuves effectives de l'attachement sincere qu'ils avoient pour sa personne & pour son service.

C'est ainsi que les Saints ont cru que l'on doit assister les vrais serviteurs de Dieu, & les Ministres de JESUS-CHRIST, selon que saint Augustin nous le représente en ces termes : » Vous devez rechercher, dit-il, si les serviteurs de Dieu n'ont « point besoin de votre secours ; & ne dire pas : Je « leur donnerai s'ils me demandent. Vous attendez « donc qu'un Ministre de JESUS-CHRIST vous de- « mande ? Et vous voulez traiter un serviteur & un « Officier de Dieu comme un mendiant qui passe ? « Si les Ministres de JESUS-CHRIST sont réduits « parmi vous à vous demander la charité, prenez « garde qu'ils ne vous jugent avant qu'ils vous la de- « mandent. Car peutêtre qu'ils ne vous demanderont rien, quelque incommodés qu'ils puissent « être, & qu'ils ne laisseront pas de vous condan- « ner un jour. C'estpourquoi soyez charitablement « curieux dans ces rencontres. Soyez sinceres dans «

Aug. in Psalm. 103. *v.* 14.

Aug. in Psalm. 146. v. 8.

» cette recherche des besoins des serviteurs de » Dieu, & vous les découvrez. Mais parceque » vous êtes bien-aises de vous excuser sur votre » ignorance, vous ne les découvrez pas.

CHAPITRE XVIII.

1. DAvid ayant fait la revûe de ses gens, établit des Tribuns & des Centeniers:

2. Il donna le tiers de ses troupes à commander à Joab; le tiers à Abisaï fils de Sarvia & frere de Joab; & le tiers à Ethaï de Geth. Le Roi dit ensuite à ses gens: Je veux me trouver au combat avec vous.

3. Mais ses gens lui répondirent: Vous ne viendrez point avec nous; car quand les ennemis nous auroient fait fuir, ils ne croiroient pas avoir fait grand'chose; & quand ils auroient taillé en pieces la moitié de nos troupes, ils n'en seroient pas fort satisfaits: parceque vous êtes consideré vous seul comme dix mille hommes. Il vaut donc mieux

1. IGitur considerato David populo suo, constituit super eos tribunos & centuriones,

2. & dedit populi tertiam partem sub manu Joab, & tertiam partem sub manu Abisai filii Sarviæ fratris Joab, & tertiam partem sub manu Ethai, qui erat de Geth; dixitque rex ad populum: Egrediar & ego vobiscum.

3. Et respondit populus: Non exibis: sive enim fugerimus, non magnopere ad eos de nobis pertinebit: sive media pars ceciderit è nobis, non satis curabunt: quia tu unus pro decem millibus computaris: melius est igitur ut sis nobis in urbe præsidio.

4. Ad

que vous demeuriez dans la ville, afin que vous ſoyez en état de nous ſecourir.

4. Ad quos Rex ait : Quod vobis videtur rectum, hoc faciam. Stetit ergo Rex juxta portam : egrediebaturque populus per turmas ſuas, centeni, & milleni.

5. Et præcepit Rex Joab, & Abiſai, & Ethai, dicens : Servate mihi puerum Abſalom. Et omnis populus audiebat præcipientem Regem cunctis principibus pro Abſalom.

6. Itaque egreſſus eſt populus in campum contra Iſrael ; & factum eſt prælium in ſaltu Ephraim.

7. Et cæſus eſt ibi populus Iſrael ab exercitu David : factaque eſt plaga magna in die illa, viginti millium.

8. Fuit autem ibi prælium diſperſum ſuper faciem omnis terræ : & multo plures erant quos ſaltus conſumpſerat de po-

4. Le Roi leur dit : Je ferai ce que vous voudrez. Il ſe tint donc à la porte de la ville *de Mahanaim*, pendant que toute l'armée *en* ſortoit en diverſes troupes, de cent hommes, & de mille hommes.

5. En même-tems il donna cet ordre à Joab, à Abiſaï, & à Ethaï : Conſervez-moi mon fils Abſalom. Et tout le peuple entendit le Roi, qui recommandoit Abſalom à tous ſes Generaux.

6. L'armée donc marcha en bataille contre Iſrael ; & la bataille fut donnée en la forêt d'Ephraïm.

7. L'armée de David tailla en pieces celle d'Iſrael. La défaite fut grande, & vingt mille hommes demeurerent ſur la place.

8. Les gens d'Abſalom fuyant après le combat furent diſperſés de tous côtés : & il en périt beaucoup plus dans la forêt //, qu'il n'y en eut qui

℣. 8. *Expl.* dans la forêt, qui étoit pleine de marécages, ou par les bêtes, par les trous qui étoient dans la forêt, par la faim, & par divers autres accidens.

moururent par l'épée.

9. Absalom *même* fut rencontré par les gens de David. Car lorsqu'il étoit sur son mulet, & qu'il passoit sous un grand chêne fort toufu, sa tête s'embarassa dans les branches du chêne; & son mulet passant outre, il demeura suspendu entre le ciel & la terre.

10. Un *soldat* le vit *donc* en cet état, & vint dire à Joab: J'ai vû Absalom pendu à un chêne.

11. Joab lui dit: Si vous l'avez vû, pourquoi ne lui avez-vous pas passé l'épée au travers du corps? Et je vous aurois donné dix sicles d'argent & un baudrier.

12. Il répondit à Joab: Quand vous me donneriez présentement mille pieces d'argent, je ne porterois pas pour cela la main sur la personne du fils du Roi. Car nous avons tous entendu l'ordre que le Roi vous a donné, à vous, à Abisaï, & à Ethaï,

pulo, quàm hi quos voraverat gladius in die illa.

9. Accidit autem ut occurreret Absalom servis David, sedens mulo: cumque ingressus fuisset mulus subter condensam quercum & magnam, adhæsit caput ejus quercui: & illo suspenso inter cœlum & terram, mulus, cui insederat, pertransivit.

10. Vidit autem hoc quispiam, & nunciavit Joab, dicens: Vidi Absalom pendere de quercu.

11. Et ait Joab viro, qui nunciaverat ei: Si vidisti, quare non confodisti eum cum terra? & ego dedissem tibi decem argenti siclos, & unum balteum.

12. Qui dixit ad Joab: Si appenderes in manibus meis mille argenteos, nequaquam mitterem manum meam in filium Regis: audientibus enim nobis præcepit Rex tibi, & Abisai, & Ethai, dicens: Custo-

ỷ. 11. *l.* ne l'avez vous pas percé jusqu'en terre?
ỷ. 12. *l.* quand vous peseriez dans ma main.

dite mihi puerum Absalom.

13. Sed & si fecissem contra animam meam audacter, nequaquam hoc Regem latere potuisset: & tu stares ex adverso?

14. Et ait Joab: Non sicut tu vis, sed aggrediar eum coram te. Tulit ergo tres lanceas in manu sua, & infixit eas in corde Absalom. Cumque adhuc palpitaret hærens in quercu,

15. cucurrerunt decem juvenes armigeri Joab, & percutientes interfecerunt eum.

16. Cecinit autem Joab buccina, & retinuit populum, ne persequeretur fugientem Israel, volens parcere multitudini.

17. Et tulerunt Absalom, & projecerunt eum in saltu, in foveam grandem & comportaverunt super eum acervum

lorsqu'il vous a dit: Conservez-moi mon fils Absalom.

13. Et si je m'étois hazardé à faire une action si téméraire, elle n'auroit pû être cachée au Roi //: & vous seriez-vous opposé à lui //?

14. Joab lui dit: Je ne m'en rapporterai pas à vous //, mais je l'attaquerai moi-même devant vous. Il prit donc trois dards en sa main, dont il perça le cœur d'Absalom. Et lorsqu'il respiroit encore, toujours pendu au chêne,

15. dix jeunes Ecuyers de Joab accoururent, le percerent de coups, & l'acheverent.

16. Aussitôt Joab fit sonner la retraite; & voulant épargner le peuple, il empêcha ses gens de poursuivre davantage les Israélites qui fuyoient.

17. Ainsi les Israélites se retirerent chacun chez soi //. On emporta Absalom, & on le jetta dans une grande fosse qui étoit dans le bois, sur la-

℣. 13. *Hébr.* où il auroit falu me rendre coupable d'un mensonge au péril de ma vie: & le Roi auroit bientôt tout découvert.

Ibid. *Autr.* & vous m'auriez condanné vous même.

℣. 14. *Hebr.* Tout ce que vous dites ne m'arrêtera point. *D'autres y donnent d'autres sens:*

℣. 17. le sens est plus clair en mettant ici ces paroles.

quelle on éleva un grand monceau de pierres.

lapidum magnum nimis : omnis autem Israel fugit in tabernacula sua.

18. Or Absalom lorsqu'il vivoit encore s'étoit fait dresser ‖ une colonne dans la vallée du Roi. Je n'ai point de fils ‖, disoit-il, & ce sera-là un monument *qui fera vivre* mon nom. Il donna donc son nom à cette colonne, & on l'appelle encore aujourd'hui : La main d'Absalom.

18. Porrò Absalom erexerat sibi, cùm adhuc viveret, titulum qui est in valle Regis : dixerat enim : Non habeo filium, & hoc erit monimentum nominis mei. Vocavitque titulum nomine suo, & appellatur : Manus Absalom, usque ad hanc diem.

19. *Après la mort d'Absalom*, Achimaas fils de Sadoc dit à Joab: Je m'en vas courir vers le Roi, & lui dire, que Dieu lui a fait justice, & l'a vengé de ses ennemis.

19. Achimaas autem filius Sadoc, ait : Curram, & nunciabo Regi, quia judicium fecerit ei Dominus de manu inimicorum ejus.

20. Joab lui dit : Vous porterez les nouvelles une autre fois, mais non aujourd'hui : Je ne veux pas que ce soit vous présentement, parceque le fils du Roi est mort.

20. Ad quem Joab dixit : Non eris nuncius in hac die, sed nunciabis in alia : hodie nolo te nunciare, filius enim Regis est mortuus.

21. Joab dit donc à Chusi : Allez-vous-en vous, & annoncez au Roi ce que vous avez vû. Chusi lui fit une profonde

21. Et ait Joab Chusi : Vade & nuncia Regi quæ vidisti. Adoravit Chusi Joab, & cucurrit.

℣. 18. l. *titulum* pyramide, colonne, ou tout autre monument.

Ibid. il faut que ses trois fils marqués au ch. 14. v. 27. fussent morts alors.

réverence, & se mit à courir.

22. Rursus autem Achimaas filius Sadoc dixit ad Joab: Quid impedit si etiam ego curram post Chusi? Dixitque ei Joab: Quid vis currere fili mi? non eris boni nuncii bajulus.

22. Achimaas dit encore à Joab: Mais si je courois aussi après Chusi? Mon fils, dit Joab, pourquoi voulez-vous courir? Vous serez le porteur d'une méchante nouvelle.

23. Qui respondit: Quid enim si cucurrero? Et ait ei: Curre. Currens ergo Achimaas per viam compendii, transivit Chusi.

23. Mais si je courois *aussi*, ajouta Achimaas: Courez donc, répondit Joab. Ainsi Achimaas courant par un chemin plus court, passa Chusi.

24. David autem sedebat inter duas portas: speculator vero, qui erat in fastigio portæ super murum, elevans oculos, vidit hominem currentem solum.

24. Cependant David étoit assis entre les deux portes de la ville; & la sentinelle qui étoit sur la muraille au haut de la porte élevant les yeux, vit un homme qui couroit tout seul.

25. Et exclamans indicavit Regi: dixitque Rex: Si solus est, bonus est nuncius in ore ejus. Properante autem illo, & accedente propius,

25. Et jettant un grand cri, il en avertit le Roi. Le Roi lui dit: S'il est seul, il porte une bonne nouvelle. Lorsque ce premier s'avançoit à grand hâte, & étoit déja proche,

26. vidit speculator hominem alterum currentem, & vociferans in culmine, ait: Apparet mihi alter homo currens solus. Dixitque Rex: Et iste bonus est nuncius.

26. la sentinelle en vit un second qui couroit *aussi*; & criant d'enhaut, il dit: Je voi courir encore un autre homme qui est seul. Le Roi lui dit: Il porte aussi une bonne nouvelle.

27. La sentinelle ajouta : A voir courir le premier, il me semble que c'est Achimaas fils de Sadoc. Le Roi lui dit : Il est bon, & il nous apporte de bonnes nouvelles.

28. Achimaas criant *de loin*, dit au Roi : Seigneur, que Dieu vous conserve ; & s'abaissant jusqu'en terre devant lui, il ajouta : Beni soit le Seigneur votre Dieu qui a livré entre vos mains ceux qui s'étoient soulevés contre le Roi mon seigneur.

29. Le Roi lui dit : Mon fils Absalom est-il en vie // ? Achimaas lui répondit : Lorsque Joab votre serviteur m'a envoyé vers vous //, j'ai vû s'élever un grand tumulte. C'est tout ce que je sçai //.

30. Passez, lui dit le Roi, & tenez-vous là. Lorsqu'il fut passé, & qu'il se tenoit en sa place,

31. Chusi parut, & il dit en arrivant : Mon seigneur & mon Roi, je vous apporte une bonne nouvelle : Car le

27. Speculator autem : Contemplor, ait, cursum prioris, quasi cursum Achimaas filii Sadoc. Et ait Rex : Vir bonus est, & nuncium portans bonum, venit.

28. Clamans autem Achimaas, dixit ad Regem : Salve Rex. Et adorans Regem coram eo pronus in terram, ait : Benedictus Dominus Deus tuus, qui conclusit homines qui levaverunt manus suas contra dominum meum Regem.

29. Et ait Rex : Estne pax puero Absalom ? Dixitque Achimaas : Vidi tumultum magnum, cum mitteret Joab servus tuus, ô Rex, me servum tuum : nescio aliud.

30. Ad quem Rex : Transi, ait, & sta hîc. Cumque ille transisset, & staret,

31. apparuit Chusi, & veniens ait : Bonum apporto nuncium, domine mi Rex : judicavit enim pro te

℣. 29. *l.* est-il en paix. Paix pour la vie, & toutes sortes de biens. *Hébraïsm.*

Ibid. *Hebr.* lorsque Joab envoyoit votre serviteur *Chusi*, & *moi* votre serviteur.

Ibid. *Autr. Hebr.* je ne sçai ce que c'étoit.

Dominus hodie de manu omnium qui surrexerunt contra te.

Seigneur a jugé aujourd'hui en votre faveur, & vous a délivré de la main de tous ceux qui s'étoient soulevés contre vous.

32. Dixit autem Rex ad Chusi: Est-ne pax puero Absalom? Cui respondens: Chusi: Fiant, inquit, sicut puer, inimici domini mei Regis; & universi qui consurgunt adversus eum in malum.

32. Le Roi dit à Chusi: Mon fils Absalom est-il en vie? Chusi lui répondit: Que les ennemis de mon Roi, & tous ceux qui se soulevent contre lui pour le perdre, soient traités comme il l'a été.

33. Contristatus itaque Rex, ascendit cœnaculum portæ, & flevit. Et sic loquebatur, vadens: Fili mi Absalom, Absalom fili mi: quis mihi tribuat ut ego moriar pro te, Absalom fili mi, fili mi Absalom.

33. Le Roi donc étant saisi de douleur, monta à la chambre qui étoit au-dessus de la porte, & se mit à pleurer. Et il disoit en se promenant: Mon fils Absalom, Absalom mon fils: qui me fera la grace de mourir pour vous //, mon fils Absalom, Absalom mon fils.

℣. 33. *Autr.* plût à Dieu que je fusse mort pour vous.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *David ayant fait la revûe de ses gens, dit à ses officiers : Je veux combattre avec vous.* C'auroit été un spectacle étrange & funeste de voir deux armées en présence, le pere d'un côté, & le fils de l'autre, avec des armées semblables, mais des dispositions bien differentes ; l'un combattant pour conserver sa couronne, & l'autre pour la lui ravir. Néanmoins la magnanimité de David ne lui permet pas de voir ses plus fideles serviteurs sacrifier leur vie pour ses interêts, sans prendre part au péril auquel ils s'exposent. C'est-pourquoi il leur dit, *qu'il veut se trouver lui-même au combat.*

Les saints Docteurs ont consideré toujours la conduite de ce Prince comme une image de celle des Ministres de Jesus-Christ. Car ils doivent à son imitation partager le travail & le péril avec ceux qui les assistent dans leur ministere. Et ils ne sauroient mieux ménager leur vie que de la dévouer aux interêts du Sauveur, sans craindre de la perdre pour un si grand maître.

Mais plus leur zele les rend assurés dans les occasions les plus redoutables, plus l'amour & l'estime de leur vertu doit imprimer de retenue à ceux qui les environnent, comme nous voyons qu'il arrive ici aux officiers de David, pour ne les commettre pas en des rencontres, où leur présence peut être supplée par le ministere & le soin des autres. Car il n'y a point de vie, ni

plus precieuse devant Dieu, ni qui doive être plus chere aux hommes, que celle d'un Pasteur, qui est toujours prêt de s'exposer à la mort pour faire sa charge.

℣. 14. *Joab dit au soldat : Je ne m'en rapporterai pas à vous, mais je l'attaquerai moi-même devant vous. Il prit donc trois dards dans sa main, dont il perça le cœur d'Absalom.* Lorsque David envoyoit ses gens au combat, il avoit donné, comme nous avons vû auparavant, un ordre très-exprès à ses principaux officiers de sauver la vie à Absalom. Les desseins cruels, & les incestes execrables de ce jeune Prince n'avoient pû vaincre la bonté d'un pere si doux, & si digne d'avoir un fils qui fût au-moins un homme & non pas une vipere, prête à déchirer les entrailles qui lui avoient donné la vie.

Mais le crime de ce parricide étoit trop odieux, & attaquoit trop sensiblement la majesté de Dieu dont les peres sont les images vivantes, pour demeurer impuni, par la raison même qui le rendoit plus punissable. Car David vouloit absolument que l'on sauvât ce Prince, quelque coupable qu'il pût être, parcequ'il étoit son fils; & c'étoit pour cela même qu'il devoit périr, de ce qu'il haïssoit si cruellement un pere qui ne pouvoit cesser de l'aimer après tant de preuves de sa haine & de sa fureur.

Comme donc David étoit prévenu d'une affection trop excessive pour pouvoir juger équitablement d'une personne qui lui étoit si chere, Dieu s'en rend lui-même le juge : Et il veut faire un exemple du châtiment d'un fils, dont l'inhumanité deshonore la nature, & crie vengeance au ciel & à la terre.

Sa providence qui uſe ſouvent avec une ſageſſe pleine d'équité de ceux-mêmes qui n'ont pour conduite que le déreglement de leurs paſſions, ſe ſert de Joab pour être en ce point l'inſtrument de ſa juſtice. Cet homme audacieux, à qui la victoire qu'il venoit de gagner élevoit encore le cœur, comme ayant aſſuré par elle la couronne à David, ſe mocque d'un ſoldat qui ayant trouvé Abſalom pendu à un chêne, n'avoit oſé lui toucher, pour obéir au commandement exprès que le Roi avoit donné de ſauver ſon fils. Il l'attaque au-contraire malgré tous les ordres de David, & *il lui perce le cœur de trois dards.*

Il ſemble que Joab en cette rencontre oublie qu'il eſt ſujet, & qu'il fait le Souverain. Car aſſurément ce n'étoit pas à un particulier, à fouler ainſi aux pieds & même avec quelque ſorte d'inſulte un ordre que le Roi avoit donné de ſa propre bouche, pour ſauver un fils dont la vie lui étoit ſi chere. Mais Dieu permet que Joab en cette occaſion ne ſe ſouvient plus qu'Abſalom eſt né du ſang de David, parceque ce fils impitoyable avoit voulu répandre ce même ſang. Joab avoit devant les yeux les grands troubles que ce Prince venoit de ſuſciter : Il prévoyoit ceux qui en pouvoient naître à l'avenir. Ainſi il le conſidere, non comme un Prince de la maiſon de David, mais comme l'ennemi de l'Etat : puiſqu'il avoit abuſé des qualités avantageuſes que la nature lui avoit données, pour prendre celle d'un uſurpateur & d'un tyran.

Ce ſont-là les conſiderations, qui peuvent juſtifier la conduite de Dieu dans la mort de ce Prince, mais non pas celle de Joab. Car c'eſt à

Dieu proprement à regner ſur les Rois, & à faire voir qu'il eſt le Juge de ceux qui n'en ont point. Mais c'étoit à Joab à ſe ſouvenir qu'il n'étoit qu'un particulier, & qu'il n'appartenoit qu'au Roi ſeul d'être l'arbitre, ou de la vie ou de la mort de ſon fils.

℣. 17. *On jetta Abſalom dans une grande foſſe.* Ce Prince, *lorſqu'il vivoit, s'étoit fait dreſſer une colonne. Je n'ai point de fils, diſoit-il, ce ſera-là un monument qui fera vivre mon nom.* Il a été marqué auparavant qu'Abſalom avoit trois fils. Et apparemment ils étoient morts au tems que l'Ecriture parle; puiſqu'il dit ici lui-même, *qu'il n'a point de fils.*

Ce Prince ambitieux *s'étoit fait dreſſer une colonne*, ou quelqu'autre monument ſuperbe, ou un tombeau magnifique ſelon quelques-uns: afin que n'ayant point d'enfans dans leſquels ſon nom pût revivre, il laiſſât après lui quelque marque éclatante qui le fît connoître aux ſiecles ſuivans. Mais Dieu a pris plaiſir de confondre ſes penſées ſuperbes. Car au lieu de ce trophée que ce Prince avoit élevé lui-même à ſa vanité, nous voyons qu'après avoir été pendu à un arbre par les cheveux, & percé de trois dards, & de pluſieurs coups d'épées, *il eſt jetté dans le bois en une foſſe profonde*, comme on y jetteroit une bête morte, *& qu'on éleve ſur ſon corps un monceau de pierres.*

Telle fut la vie & la mort de ce jeune Prince. Il fut grand en pluſieurs manieres ſelon le monde. Il étoit ſorti du ſang du premier Roi de la terre, & ſa mere étoit auſſi fille de Roi. Il étoit né d'une beauté ſi parfaite, que l'Ecriture dit:

Suprà c. 14. v. 1. *Qu'il n'y avoit pas en lui le moindre défaut.* Outre cette mine si avantageuse & si propre à attirer du respect à la personne d'un Prince, il avoit l'esprit vif & entreprenant. Il savoit dissimuler ses passions; il étoit capable de former un grand dessein, & de prendre les moyens les plus sûrs pour l'executer dans les conjonctures les plus favorables. Il parloit avec beaucoup de graces & d'adresse. Il étoit civil jusque dans l'excès; & il savoit l'art de se faire aimer, & de se rendre maître de l'esprit des peuples.

Mais parcequ'il n'avoit point dans le cœur cette honnêteté & cette bonté qui est comme l'ame de toutes les actions; qu'il ne respectoit ni Dieu ni les hommes, & qu'il s'étoit abandonné aux desirs aveugles d'une ambition démesurée : toutes ces grandes qualités qu'il avoit reçues du ciel sont dégenerées en de grands vices. Il a crû qu'il n'y avoit point d'actions, ni si honteuses, ni si cruelles, qui ne devinssent glorieuses, pourvû qu'elles servissent de degrés à monter sur le trône. Il est devenu le meurtrier de son frere, le parricide de son pere, l'ennemi & le tyran du peuple de Dieu. Et enfin tous ses grands desseins se sont réduits en fumée, & ils l'ont conduit à une mort digne de sa vie.

Il avoit desiré avec ardeur de s'acquerir un grand nom; & il s'en est acquis un grand en effet, mais d'une autre maniere qu'il n'avoit pensé. Car tant qu'il y aura des hommes sur la terre, & des Princes assis sur les trônes, on se souviendra de lui, mais comme d'un monstre qui a deshonoré la nature. On le proposera comme un modele des plus grands excès dont l'esprit humain puisse être

capable. On parlera de lui comme on parle des aſpics & des viperes, avec averſion & avec horreur; & ayant traité ſi indignement un pere pour lequel il devoit avoir une profonde vénération, & que le Fils de Dieu même a bien voulu prendre pour le ſien, ſa mémoire ſera déteſtée, comme celle de David ſera réverée dans tous les ſiecles.

℣. 23. *Mon fils Abſalom, Abſalom mon fils; qui me fera la grace de mourir pour vous?* Saint Auguſtin conſidere cette affliction de David par des ſentimens fort élevés au-deſſus de la foibleſſe humaine, & vraiment dignes de ce ſaint Prophete. » Abſalom, dit-il, a perſecuté David, non-ſeulement en « lui voulant ôter la couronne, mais encore plus en « lui déchirant le cœur, par la compaſſion qu'il « avoit du malheureux état de ſon ame. Auſſi ce « Prince a été beaucoup plus touché de la mort de « ſon fils, que de ſa révolte. Car tant qu'il vivoit, il « eſperoit toujours que Dieu lui pourroit toucher « le cœur. C'eſt dans cette vûe qu'il avoit donné « des ordres ſi exprès, afin qu'il ne fût point tué « dans le combat. Mais lorſqu'il le vit mort dans « ſon peché & dans l'impénitence, ſans qu'il lui « reſtât aucune eſperance de ſon ſalut, il s'abandonna à ſa douleur, & il s'écria: *Mon fils Abſalom; qui me fera la grace de mourir pour vous?* Car « il auroit ſans doute ſouffert avec joie la mort temporelle, pour le délivrer de l'éternelle. «

Cet exemple eſt grand, pour nous faire voir « avec combien de tendreſſe nous devons aimer les « ames que Dieu nous a confiées. David pleure un « ennemi déclaré, & un parricide: combien devons-nous pleurer ceux qui ſont infiniment éloignés de « ces deſordres, mais qui ſont expoſés à des tenta- «

» tions violentes, & qui attendent que nous les sou-
» tenions par nos prieres dans leur foiblesse, & que
» nous attirions sur eux les graces du ciel? David
» pleure un fils dont la perte est sans ressource. *Ses larmes étoient saintes*, dit saint Bernard. *C'étoit la charité qui les répandoit; & neanmoins elles étoient inutiles.* Combien donc doit-on pleurer ceux qui peuvent encore revivre après leur mort; & qui peuvent être du nombre de ceux dont parle saint Prosper, lorsqu'il dit: » Que Dieu comme Créa-
» teur d'un monde spirituel, fait sortir quand il lui
» plaît la lumiere des ténebres; & que des débris
» d'un vase cassé il forme un vase nouveau & une
» créature nouvelle: *Vasque novum ex fracto fingens, virtute creandi.*

CHAPITRE XIX.

1. EN même-tems on avertit Joab que le Roi étoit dans les larmes, & qu'il pleuroit son fils.

2. Et la victoire fut changée en deuil dans toute l'armée: parceque tout le peuple sçut que le Roi étoit affligé de la mort d'Absalom //.

3. Les troupes entrerent // dans la ville *sans bruit*, &

1. NUnciatum est autem Joab quod Rex fleret & lugeret filium suum:

2. & versa est victoria in luctum in die illa omni populo: audivit enim populus in die illa dici: Dolet Rex super filio suo

3. Et declinavit populus in die illa in-

ỳ. 22. *l.* de son fils.

ỳ. 3. *l.* declinavit populus ingredi, *pro* declinando, clam & furtim ingressus est. *Verbum pro adverbio*, Hébraïsm.

gredi civitatem, quomodo declinare solet populus versus & fugiens de prælio.

sans oser presque se montrer, comme une armée défaite, qui auroit fui du combat.

4. Porrò Rex operuit caput suum, & clamabat voce magna : Fili mi Absalom, Absalom fili mi : fili mi.

4. Le Roi cependant ayant la tête couverte, crioit à haute voix //: Mon fils Absalom, Absalom mon fils. Mon fils.

5. Ingressus ergo Joab ad Regem in domum, dixit : Confudisti hodie vultus omnium servorum tuorum, qui salvam fecerunt animam tuam & animam filiorum tuorum, & filiarum tuarum, & animam uxorum tuarum, & animam concubinarum tuarum.

5. Joab étant entré au lieu où étoit le Roi, lui dit : Vous avez aujourd hui couvert de confusion tous les serviteurs, qui ont sauvé votre vie, & la vie de vos fils & de vos filles, la vie de vos femmes & de vos concubines.

6. Diligis odientes te, & odio habes diligentes te : & ostendisti hodie, quia non curas de ducibus tuis, & de servis tuis : & verè cognovi modo, quia si Absalom viveret, & omnes nos occubuissemus, tunc placeret tibi.

6. Vous aimez ceux qui vous haïssent, & vous haïssez ceux qui vous aiment. Vous témoignez aujourd'hui que vous ne vous mettez nullement en peine, ni de vos officiers, ni de vos soldats : Et je voi fort bien que si Absalom vivoit, & que nous eussions tous été tués, vous seriez content.

7. Nunc igitur surge, & procede, & alloquens satisfac servis tuis. Juro enim tibi per Dominum,

7. Venez donc présentement vous montrer à vos serviteurs; parlez-leur, & témoignez-leur la satisfaction

ỷ.4. *Expl.* comme un homme extrémement affligé.

que vous avez d'eux //. Car je vous jure par le Seigneur que si vous ne le faites, vous n'aurez pas cette nuit un seul homme auprès de vous; & vous vous trouverez dans un plus grand péril que vous n'avez jamais été depuis les premieres années de votre vie jusqu'aujourd'hui.

quod si non exieris; ne unus quidem remansurus sit tecum nocte hac: & pejus erit hoc tibi, quam omnia mala, quæ venerunt super te, ab adolescentia tua usque ad præsens.

8. Le Roi donc s'en alla s'asseoir à la porte *de la ville*: Et le peuple ayant été averti qu'il étoit là, tout le monde vint se présenter devant lui. Cependant, comme après la fuite *des troupes* d'Israel chacun s'étoit retiré chez soi,

8. Surrexit ergo Rex & sedit in porta: & omni populo nunciatum est quòd Rex sederet in porta: venitque universa multitudo coram Rege: Israel autem fugit in tabernacula sua.

9. le peuple dans toutes les tribus s'entredisoit à l'envi l'un de l'autre: Le Roi nous a délivrés de nos ennemis //; il nous a sauvés de la main des Philistins, & il a été contraint de fuir hors de son payis, à cause du soulevement d'Absalom.

9. Omnis quoque populus certabat in cunctis tribubus Israel, dicens: Rex liberavit nos de manu inimicorum nostrorum, ipse salvavit nos de manu Philisthinorum: & nunc fugit de terra propter Absalom.

10. Absalom que nous avions sacré pour Roi, est

10. Absalom autem, quem unximus

℣. 7. l. satisfaites-les.
℣. 9. l. de la main de nos ennemis.

super nos, mortuus est in bello: usquequò siletis, & non reducitis Regem?

mort dans le combat : Qu'attendez-vous donc //, & pourquoi ne ramenez-vous point le Roi?

11. Rex verò David misit ad Sadoc & Abiathar sacerdotes, dicens : Loquimini ad majores natu Juda, dicentes : Cur venitis novissimi ad reducendum Regem in domum suã? (sermo autem omnis Israël pervenerat ad Regem in domo ejus.)

11. Le Roi David ayant été averti de cette bonne volonté que tout Israël avoit pour lui //, envoya dire aux Grands-Prêtres Sadoc & Abiathar : Parlez aux Anciens de Juda, & dites-leur : Pourquoi êtes-vous les derniers à ramener le Roi en sa maison?

12. Fratres mei vos, os meum, & caro mea vos, quare novissimi reducitis Regem?

12. Vous êtes mes freres; vous êtes ma chair & mes os //; pourquoi êtes-vous les derniers à ramener le Roi?

13. Et Amasæ dicite : Nonne os meum, & caro mea es? Hæc faciat mihi Deus, & hæc addat, si non magister militiæ fueris coram me omni tempore pro Joab.

13. Dites aussi à Amasa : N'êtes-vous pas ma chair & mes os //? Que Dieu me traite avec toute sa séverité, si je ne vous fais pour toûjours General de mon armée à la place de Joab.

14. Et inclinavit cor omnium virorum Juda, quasi viri unius; miseruntque

14. Il // gagna *ainsi* le cœur de tous ceux de Juda, qui tous unanimement // lui en-

ỳ. 10. *lettr.* Jusqu'à quand demeurerez-vous en silence? *silere* pour *cessare*. Hebraïsm.

ỳ. 11. *lettr.* De ce qui se disoit dans Israël.

ỳ. 12. *expl.* Vous êtes mes plus proches étant issus comme moi de Juda fils de Jacob.

ỳ. 13. Il étoit fils d'Abigaïl sœur de David. 1. *Paral.* 2. v. 16. 17.

ỳ. 14. Ou David même. Ou l'un des deux Grands-Prêtres, ou Amasa.

Ibid. *lettr.* Comme s'ils n'eussent été qu'un seul homme.

voyerent dire : Venez avec tous ceux qui vous suivent.

15. Le Roi donc retourna, & s'avança jusqu'au Jourdain: Et tout Juda vint au-devant de lui jusqu'à Galgala, pour lui faire passer le fleuve.

16. Or Semeï de Bahurim, fils de Gera, de la tribu de Benjamin, vint à grand'hâte avec ceux de Juda au-devant du Roi David,

17. suivi de mille hommes de Benjamin. Siba, serviteur de la maison de Saül, y vint aussi avec ses quinze fils, & ving serviteurs. Ils se hâterent de passer le Jourdain pour aller trouver le Roi.

18. Ils le passerent à gué[‖] pour faire passer toute la maison du Roi, & pour faire tout ce qu'il leur commanderoit. Lorsque le Roi eut passé[‖] le Jourdain, Semeï fils de Gera se prosternant devant lui,

19. lui dit : Ne me traitez point selon mon iniquité, mon seigneur. Oubliez les injures

ad Regem, dicentes: Revertere tu, & omnes servi tui.

15. Et reversus est Rex : & venit usque ad Jordanem, & omnis Juda venit usque in Galgalam, ut occurreret Regi, & traduceret eum Jordanem.

16. Festinavit autem Semei, filius Gera filii Jemini de Bahurim, & descendit cum viris Juda in occursum Regis David,

17. cum mille viris de Benjamin, & Siba puer de domo Saül : & quindecim filii ejus, ac viginti servi erant cum eo : & irrumpentes Jordanem, ante Regem

18. transierunt vada, ut traducerēt domum Regis, & facerent juxta jussionem ejus. Semei autem filius Gera prostratus coram Rege, cùm jam transisset Jordanem,

19. dixit ad eum : Ne reputes mihi, domine mi, iniquita-

℣. 18. Peutêtre pour montrer le gué aux autres. L'Hebreu porte, *On amena un batteau.*

Ibid. *Hebr.* Lorsqu'il passoit. *Expl.* Lorsqu'il étoit sur le point de passer.

tem, neque memineris injuriarum servi tui in die qua egressus es, domine mi Rex, de Jerusalem, neque ponas Rex in corde tuo.

20. Agnosco enim servus tuus peccatum meum : & idcircò hodie primus veni de omni domo Joseph ; descenditque in occursum domini mei Regis.

21. Respondens verò Abisaï filius Sarviæ, dixit : Numquid pro his verbis non occidetur Semeï, quia maledixit Christo Domini ?

22. Et ait David : Quid mihi & vobis, filii Sarviæ ? cur efficimini mihi hodie in satan ? ergone hodie interficietur vir in Israël ? An ignoro hodie me factum Regem super Israël ?

23. Et ait Rex Semeï : Non morieris. Juravitque ei.

que vous avez reçûes de votre serviteur le jour que vous sortîtes de Jerusalem ; & que votre cœur, ô mon seigneur & mon Roi, n'en conserve point de ressentiment.

20. Car je reconnois ″ le crime que j'ai commis. C'est-pourquoi je suis venu le premier de toute la maison de Joseph ″ au-devant de mon seigneur & de mon Roi.

21. Abisaï fils de Sarvia dit alors : Ces paroles donc suffiront-elles pour sauver la vie à Semeï, lui qui a maudit le Christ du Seigneur ?

22. Mais David répondit à Abisaï : Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi ″, enfans de Sarvia ? Pourquoi me devenez-vous aujourd'hui des tentateurs ″ ? Est-ce ici un jour à faire mourir un Israélite ? Et puis-je ignorer que je deviens aujourd'hui Roi d'Israël ?

23. Alors il dit à Semeï : Vous ne mourrez point ; & il le lui jura.

℣. 20. *lettr.* Votre serviteur reconnoît.

Ibid. On croit que ce nom marque ici tous les Israélites, hors ceux de Juda.

℣. 22. *autr.* Dequoi vous mêlez-vous ?

Ibid. *autr.* Adversaires. *Lettr.* Satan.

24. Miphiboseth fils de Saül vint aussi au-devant du Roi. Depuis le jour que David étoit sorti *de Jerusalem* jusqu'à celui-ci qu'il retournoit en paix, il n'avoit ni lavé ses pieds, ni fait faire sa barbe, ni pris aucun soin de ses vêtemens.

25. Et étant venu faire la reverence au Roi à Jerusalem, le Roi lui dit: Miphiboseth, pourquoi n'êtes-vous point venu avec moi?

26. Miphiboseth lui répondit: Mon seigneur & mon Roi, mon serviteur ne m'a pas voulu obéir. Car étant incommodé des jambes, comme je suis, je lui avois dit de me préparer mon âne pour vous suivre.

27. Et au-lieu de le faire, il m'est venu accuser devant mon seigneur. Mais pour vous, ô mon seigneur & mon Roi, vous êtes comme un Ange de Dieu [a]; faites de moi tout ce qu'il vous plaira.

28. Car au-lieu que vous pouviez traiter toute la mai-

24. Miphiboseth quoque filius Saül descendit in occursum Regis, illotis pedibus, & intonsâ barbâ: vestesque suas non laverat à die qua egressus fuerat Rex, usque ad diem reversionis ejus in pace.

25. Cumque Jerusalem occurrisset Regi, dixit ei Rex: Quare non venisti mecum Miphiboseth?

26. Et respondens ait: Domine mi Rex, servus meus contempsit me: dixique ei ego famulus tuus, ut sterneret mihi asinum, & ascendens abirem cum Rege: claudus enim sum servus tuus.

27. Insuper & accusavit me servum tuum ad te dominum meum Regem. Tu autem domine mi Rex, sicut angelus Dei es, fac quod placitum est tibi.

28. Neque enim fuit domus patris

℣. 24. *lettr.* Ni lavé.

℣. 25. Il paroît que ceci est rapporté par anticipation.

℣. 26. *lettr.* m'a méprisé. *Hebr.* m'a trompé.

℣. 27. *expl.* Vous avez une sagesse divine pour démêler toutes choses.

mei, nisi morti obnoxia domino meo Regi : tu autem posuisti me servum tuum inter convivas mensæ tuæ. Quid ergo habeo justæ querelæ ? aut quid possum ultrà vociferari ad Regem ?

29. Ait ergo ei Rex: Quid ultrà loqueris? fixum est quod locutus sum : tu & Siba dividite possessiones.

30. Respondítque Miphiboseth Regi : Etiam cuncta accipiat, postquam reversus est dominus meus Rex pacificè in domum suam.

31. Berzellaï quoque Galaadites, descendens de Rogelim, traduxit Regem Jordanem, paratus etiam ultra fluvium prosequi eum.

32. Erat autem Berzellaï Galaadites senex valde, id est octogenarius, & ipse præbuit alimenta Regi, cùm moraretur in castris : fuit quippe vir dives nimis.

33. Dixit itaque

son de mon pere comme digne de mort; vous m'avez donné place à votre table. Dequoi donc me pourrois-je plaindre avec quelque justice ; & quel sujet aurois-je de vous importuner encore ?

29. Le Roi lui répondit : C'est assez, n'en dites pas davantage : Ce que j'ai ordonné subsistera. Vous & Siba partagez le bien.

30. Miphiboseth répondit au Roi : Je veux bien même qu'il ait tout, puisque je voi mon seigneur & mon Roi revenu heureusement en sa maison.

31. Berzellaï de Galaad étant venu de Rogelim, accompagna aussi le Roi dans son passage du Jourdain ; & il étoit prêt de le conduire encore au-delà du fleuve.

32. C'étoit un homme fort vieux, qui avoit déja quatre-vingts ans. Il avoit fourni des vivres au Roi lorsqu'il étoit au camp ‖ ; car il étoit extrémement riche.

33. Le Roi lui dit donc :

ỳ. 32. *autr.* A Mahanaïm.

vus tuus Chamaam ipse vadat tecum, domine mi Rex, & fac ei quidquid tibi bonum videtur.

Roi, voilà Chamaan [a] votre serviteur, que vous pouvez emmener avec vous, & le traiter comme il vous plaira.

38. Dixit itaque ei Rex: Mecum transeat Chamaam, & ego faciam ei quidquid tibi placuerit, & omne, quod petieris à me, impetrabis.

38. Le Roi dit à Berzellaï: Que Chamaan passe avec moi. Je ferai pour lui tout ce que vous voudrez; & je vous accorderai tout ce que vous me demanderez.

39. Cumque transisset universus populus & Rex Jordanem, osculatus est Rex Berzellaï, & benedixit ei: & ille reversus est in locum suum.

39. Le Roi passa *ensuite* le Jourdain avec tout le peuple. Il baisa Berzellaï, & lui souhaita les benedictions du ciel [a]; & Berzellaï retourna en sa maison.

40. Transivit ergo Rex in Galgalam, & Chamaam cum eo; omnis autem populus Juda traduxerat Regem, & media tantùm pars adfuerat de populo Israël.

40. Le Roi passa à Galgala, & Chamaan avec lui. Lorsque le Roi passa le Jourdain, il fut accompagné de toute la tribu de Juda, & il ne s'y trouva que la moitié des autres tribus [a].

41. Itaque omnes viri Israël concurrentes ad Regem dixerunt ei: Quare te furati sunt fratres nostri viri Juda, & traduxerunt Regem & domum ejus Jor-

41. Tous ceux d'Israël [a] s'adresserent donc en foule au Roi, & lui dirent: Pourquoi nos freres de Juda nous ont-ils enlevé le Roi, *sans nous attendre*, avant que de lui faire passer le Jourdain avec sa mai-

ỳ. 27. C'étoit son fils, comme les Septante le disent positivement.

ỳ. 39. *letr.* Et le benit.

ỳ. 40. *letr.* Du peuple d'Israël.

ỳ. 41. Israël marque souvent les onze tribus, pour les distinguer de celle de Juda.

son & toute sa suite ?

danem, omnesque viros David cum eo ?

42. Tous ceux de Juda leur répondirent : C'est que le Roi nous touche de plus près *. Quel sujet avez-vous de vous fâcher ? Avons-nous mangé aux dépens du Roi ; ou nous a-t-on fait quelques présens ?

42. Et respondit omnis vir Juda ad viros Israël: Quia mihi propior est rex : cur irasceris super hac re ? Numquid comedimus aliquid ex rege, aut munera nobis data sunt ?

43. Ceux d'Israël leur répondirent : Le Roi nous considere * *comme étant* dix fois plus que vous : & *ainsi* David nous appartient plus qu'à vous. Pourquoi nous avez-vous fait cette injure ? Et pourquoi n'avons-nous pas été avertis les premiers pour ramener notre Roi ? Mais ceux de Juda répondirent un peu durement à ceux d'Israël.

43. Et respondit vir Israël ad viros Juda, & ait : Decem partibus major ego sum apud regem, magisque ad me pertinet David quàm ad te : cur fecisti mihi injuriam, & non mihi nuntiatum est priori, ut reducerem regem meum ? Duriùs autem responderunt viri Juda viris Israël.

℣. 42. *lettr.* M'est plus proche.

℣. 43. *expl.* Si David comme particulier considere plus la tribu de Juda, dont il est issu : comme Roi, il considere dix fois plus onze tribus qu'une.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 5. JOab dit à David : *Vous avez aujourd'hui couvert de confusion tous vos serviteurs : Vous aimez ceux qui vous haïssent, & vous haïssez ceux qui vous aiment.* Dieu a soin d'humilier ses Saints, parcequ'il les aime, & qu'il fait que la mesure de leur humilité est celle du progrès qu'ils font dans sa grace. Il tempere ici d'une admirable maniere la joie, & ensuite la complaisance secrette que David auroit pu avoir, de se voir rétabli par le gain d'une bataille dans la paisible possession de son royaume.

Car premierement la mort de son fils *avoit changé sa victoire en deuil*, selon l'expression de l'Ecriture; & secondement, Joab lui parle avec tant d'insolence, qu'on peut dire que cette occasion a été peutêtre l'une des plus rudes épreuves ausquelles il a été exposé dans toute sa vie. Ce n'est pas qu'un autre que Joab n'auroit pu lui représenter avec le respect qui lui étoit dû, qu'il étoit digne de la grandeur de son ame de ne se pas laisser aller tellement à ce que lui pouvoit inspirer sa tendresse de pere, qu'il oubliât en même-tems qu'il étoit Roi : Et qu'après avoir satisfait à cette premiere qualité par tant de larmes, il étoit juste qu'il soutînt aussi la seconde, en prenant part à la victoire que Dieu lui avoit donnée. Qu'il avoit trop de bonté & trop de justice pour refuser la vûe de sa personne, & les témoignages de sa bienveil-

lance à tant de vaillans hommes qui avoient exposé leur vie pour assurer la sienne ; & pour l'affermir dans ce haut point de grandeur où Dieu, qui l'y avoit élevé, venoit de le conserver par une protection si miraculeuse : Et qu'ainsi il leur fît la grace de leur témoigner la satisfaction qu'il avoit de leurs services.

Ethaï, ou quelqu'autre des principaux Officiers de l'armée, auroit pu parler à David de cette sorte. Mais celui qui se présente à lui d'une maniere si fiere & si audacieuse, c'est Joab qui avoit encore les mains teintes du sang de son fils. Car David avoit été sans doute informé de quelle maniere étoit mort celui dont la perte lui étoit si sensible. Il savoit qu'Absalom n'avoit point été tué dans la chaleur du combat ; ce qui auroit pu arriver innocemment : Mais que Joab ayant sçû qu'on l'avoit trouvé pendu à un arbre, l'avoit été attaquer, & l'avoit percé de plusieurs coups ; comme en se mocquant de l'autre qui lui avoit été donné de lui conserver la vie.

Un mépris si visible de l'autorité royale, & un assassinat si prémedité commis en la porsonne d'un fils, & d'un fils aussi cher qu'étoit celui-là, devoit exciter en David d'étranges mouvemens d'aversion & d'indignation contre Joab. Un Prince moins patient que lui, auroit eu de la peine à empêcher que son ressentiment ne passât jusqu'à la fureur.

Et cependant au-lieu que cet homme cruel auroit dû au-moins ne se présenter pas devant le Roi s'il avoit eu quelque moderation, ou lui parler avec plus de retenue & de circonspection qu'un

autre, il s'adresse à lui au-contraire avec une fierté insupportable : *Je vois fort bien*, lui dit-il, *que si Absalom vivoit, & que nous eussions été tués, vous seriez content.* Il lui dit ensuite, qu'il se fasse voir à son armée ; non comme un conseil qu'il lui donne, mais en le menaçant que s'il ne le fait, *il ne demeurera pas cette nuit-là même un seul homme auprès de lui.*

David fait aussitôt ce que cet homme si insolent lui ordonne, sans repliquer un seul mot. Il adore cette Justice suprême qui punit en même-tems le fils & le pere ; le fils, en le faisant mourir dans son crime ; & le pere, en voyant dans cette mort un mépris si visible de tous les ordres qu'il avoit donné. Il dit en lui-même de Joab ce qu'il avoit dit de Semeï : *Que Dieu lui avoit commandé* de lui insulter de la sorte ; & de percer par un même dard le cœur du fils & du pere.

℣. 18. *Semeï dit à David : Ne me traitez point selon mon iniquité, mon seigneur : car je reconnois le crime que j'ai commis.* On voit dans Semeï une image des hommes du monde, qui se font une sagesse d'être toujours pour les plus forts ; parcequ'ils sont amis de la fortune, & non des personnes.

Quand David s'enfuit de Jerusalem, & qu'il paroît perdu sans ressource, Semeï le déchire avec des injures insupportables à tout autre qu'à ce Prince si genereux & si humble, & en cela même si digne d'être respecté dans son malheur. Mais lorsque Dieu se declare en faveur de David, Semeï se hâte de se venir jetter à ses pieds, & de lui demander pardon du crime qu'il a commis en l'outrageant de la sorte.

Abisaï se mocque de cette soumission forcée ;

& menace cet homme lâche de la punition qu'il avoit si justement meritée. Mais David l'arrête avec ces excellentes paroles : *Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi, enfans de Sarvia ? Est-ce ici un jour à faire mourir un Israelite ? Et puis-je ignorer que je deviens aujourd'hui Roi d'Israël ?* David étoit persuadé qu'il avoit merité par son crime de perdre & son royaume & la vie. Il en avoit été tout proche: puisque si on avoit suivi le conseil d'Achitophel, que Dieu seul détourna par sa main toutepuissante, il auroit indubitablement perdu l'un & l'autre. C'est ce qui lui fait dire, qu'il n'ignoroit pas qu'il étoit devenu ce jour-là Roi d'Israël. Comme donc ce jour-là étoit pour lui un jour de grace, il est ravi de trouver une occasion de la faire aux autres, & de traiter Semeï comme il a été traité de Dieu.

℣. 29. *Le Roi répondit à Miphiboseth: C'est assez, n'en dites pas davantage : Ce que j'ai ordonné subsistera : Vous & Siba, partagez le bien.* S. Gregoire Pape dans ses Dialogues parle en ces termes de la maniere dont David a traité Miphiboseth en cette rencontre. Après que celui avec lequel il s'entretient dans ses livres, lui a témoigné qu'il s'étonnoit comment un Pape de grande vertu s'étoit laissé prévenir par de faux rapports contre un Saint, auquel il avoit resolu d'imposer silence ; Saint Gregoire lui répond : » Vous étonnez-vous » que nous soions trompés quelquefois, nous » qui sommes hommes, puisque David l'a bien » été, lui qui agissoit d'ordinaire par un esprit » prophetique; & qu'il a condamné le fils de Jona- » thas qui étoit innocent, en se laissant surprendre » par les mensonges & les impostures de Siba ?

Greg. lib. 1. Dialog. c. 4.

Nous pouvons tirer de grandes instructions de cette surprise de David, selon qu'elle nous est représentée par ce saint Pape. Car qui est celui qui ne doive craindre de se laisser prévenir contre la justice dans les occasions très-importantes, si un Prince aussi saint, & un Prophete aussi éclairé que David, n'a pu éviter de l'être ? Siba accuse *Sup. c. 6.* d'abord Miphiboseth devant David du plus grand *v. 4.* des crimes, qui est d'avoir voulu usurper la couronne. David le croit sur sa simple parole. Il ôte tout le bien à Miphiboseth sans l'avoir ouï, le donne à Siba. Après le rétablissement de David, Miphiboseth paroît devant lui. Il défend son innocence contre la perfidie de Siba. Il soûtient qu'il a voulu suivre David lorsqu'il s'est retiré de Jerusalem; Que c'est Siba qui l'en a empêché: Et qu'après cela il l'a encore noirci devant lui par une insigne calomnie. Siba, qui apparemment étoit présent, demeure muet, & se condamne par son silence. Et néanmoins David répond : *Ce que j'ai ordonné subsistera. Vous & Siba, partagez le bien.*

Que s'il est permis de dire en cette rencontre ce qu'il est comme impossible de ne pas penser, il semble qu'on ne peut assez admirer, que sous le plus juste des Rois on voye ainsi la vertu punie, & l'imposture récompensée. Et ce qui est plus digne d'étonnement, David traite en cette maniere non seulement *un innocent, mais le fils de Jonathas*, selon la remarque de saint Gregoire ; c'est-à-dire, le fils d'un Prince qui avoit donné d'abord son cœur à David, *& qui l'avoit plus aimé que* *1. Reg. 18. 1.* *sa propre vie* ; qui lui avoit cedé la couronne qui sembloit lui être acquise par sa naissance ; qui

s'étoit exposé à perdre la vie en irritant le Roi son pere pour soutenir l'innocence de son ami, & qui avoit fait jurer à David qu'il auroit soin après lui de toute sa race.

C'est donc avec grande raison que saint Bernard s'écrie, » Que la credulité est l'écueil le plus dan- » gereux pour les personnes qui sont élevées dans » les plus hautes dignités du monde. Ils sont, dit- » il, accablés de soins. On leur déguise la verité en mille manieres. Et ainsi il est aisé que ceux qui leur parlent les premiers, & qui ont plus d'accès auprès d'eux, les préviennent par des fausses impressions, qui leur rendent ou odieuses, ou au-moins suspectes, les personnes les plus innocentes.

Greg. l. 1. Dialog. c. 4. Saint Gregoire après avoir marqué ce que nous avons dit touchant cette surprise de David, ajoute: » Comme c'est David qui a fait cette action, on » la croit juste, selon le secret jugement de Dieu. » Mais à parler selon la raison ordinaire des hom- » mes, on ne comprend pas comment elle s'est pu » faire avec justice.

Quoique saint Gregoire eût dit d'abord que David, tout Prophete qu'il étoit, a été surpris en cette rencontre, & qu'il a condamné un innocent; ce qu'il ajoûte néanmoins peut subsister: *Que ceci est arrivé par un secret jugement de Dieu.* Car il est sans doute que c'est par un arrêt de sa justice, que David a humilié encore de cette sorte la maison de Saül, en la personne de celui qui étoit le seul de toute sa race qui parût dans le monde avec honneur, & qui s'y étoit conservé un rang proportionné à la grandeur de sa naissance.

Il pourroit venir dans l'esprit, sur ce que nous venons de dire de David après saint Gregoire,

qu'il eſt fâcheux de concevoir une opinion deſavantageuſe à un ſi grand Prince ſur le ſujet d'une action que l'Hiſtoire ſainte ne condamne pas en termes formels. Mais on peut répondre avec ſaint Auguſtin, qu'il y a diverſes choſes dans l'Ecriture que le Saint Eſprit ne fait que rapporter ſimplement, ſans déterminer ſi elles ſont bonnes ou mauvaiſes, & dont on doit juger par les verités qui ſont établies en d'autres endroits.

C'eſt ainſi que dans le livre des Machabées, la mort de Raſias qui ſe tua lui-même, eſt rapportée d'une telle ſorte, qu'il ſemble que l'Ecriture ne l'improuve pas, quoiqu'il ſoit très-certain qu'elle la condamne. *August. epist. 61.*

Mais comme il ſemble que David a été ſurpris, & qu'il a manqué en cette rencontre, il y a auſſi lieu de croire qu'étant ſaint, comme il étoit, il aura reconnu cette faute, comme il reconnut depuis celle qu'il fit au dénombrement du peuple.

C'eſt ainſi que ſaint Auguſtin nous enſeigne qu'Aaron a ſans doute fait pénitence du crime qu'il avoit commis en condeſcendant au deſir du peuple, qui lui demandoit une idole pour l'adorer; quoique l'Ecriture qui marque ſon peché, ne parle pas formellement de ſa pénitence. Nous pouvons donc croire de même, que David aura depuis ſatisfait à Dieu, pour n'avoir pas été d'abord aſſez reſervé, ni aſſez équitable dans ſon jugement; & à Miphiboſeth, en lui rendant ce qu'il lui avoit ôté; & en l'eſtimant autant que ce Prince meritoit de l'être.

Car il eſt vrai qu'on ne peut voir la maniere ſi peu favorable dont David le traite, ſans être touché en même-tems de reſpect & d'admira-

tion pour sa vertu. *Toute la maison de mon pere*, dit-il à David, *étoit digne de mort, & vous m'avez donné place à votre table. De quoi donc me pourrois-je plaindre avec quelque justice?* Il n'a nul égard à ce qu'on lui ôte. Il se croit indigne de posseder même ce qu'on lui laisse. Comme il est persuadé qu'on lui a fait grace en lui donnant ce qu'il a, il croit aussi qu'on en peut retrancher une partie sans lui faire injure. Que Siba, dit-il, ait non seulement la moitié du bien, *mais qu'il le possede tout entier. Pour moi il me suffit de voir mon seigneur & mon Roi rétabli si heureusement en sa maison.* Le bonheur de David est le sien. Il n'en souhaite point d'autre. Ce qu'il desire de lui seulement, est qu'il reconnoisse son innocence; & qu'il soit persuadé qu'il a eu & qu'il aura toujours un zele inviolable pour ses interêts & pour sa personne.

Il semble qu'on a quelque peine en cette rencontre, de voir que le fils de Jonathas imite si parfaitement la generosité de son pere, & que David au-contraire y paroisse en quelque sorte si peu semblable à lui-même.

℣. 35. *Berzellaï dit au Roi: Suis-je maintenant en l'âge d'aller à Jerusalem? Permettez-moi seulement de m'en retourner, afin que je meure en mon payïs, & que je sois enseveli auprès de mon pere.* L'amour que Berzellaï témoigne avoir pour David est admirable. Il ne veut point d'autre récompense de son action, que la joie de l'avoir faite. Après avoir rendu à son Prince un très-grand service, il se retire aussitôt, & il refuse tout ce qu'il lui offre. Cet homme retiré dans le secret de sa maison, & qui n'a plus d'autre pensée,

pensée, comme il dit, *que d'attendre la mort en paix, & d'être enseveli avec ses peres*, nous représente excellemment ces anciens Solitaires, qui fuyoient le monde pour ne s'appliquer plus qu'à Dieu, & qui ne desiroient rien de tout ce qui est sur la terre.

Ces excellens hommes ont imité Berzellaï, lorsqu'ils ont vû l'Eglise & ses principaux Ministres dans la confusion & dans le trouble. Ils ont quitté leur solitude, qui leur étoit si chere, & ils sont venus dans les villes pour soutenir par l'autorité que leur sainteté leur avoit donnée, ceux que l'on persecutoit injustement. Mais après qu'ils ont rendu à la foi, & à ceux qui souffroient pour elle, tout ce que la charité demandoit d'eux, aussitôt qu'ils ont vû les choses en paix, ils se sont retirés; & ils n'ont point été tentés des offres qu'on leur faisoit des charges & des dignités les plus saintes.

Ils ont eu, comme dit ici Berzellaï, *les sens morts* pour tout ce qui paroît de beau dans ces emplois: & ils n'ont pas crû faire une faute en priant qu'on les laissât aller mourir en paix dans leurs sepulcres, & se cacher plus que jamais dans leur retraite sur la terre, comme s'il n'y eût eu que Dieu & eux.

℣. 41. *Ceux d'Israel dirent: Pourquoi mes freres de Juda nous ont-ils enlevé le Roi sans nous attendre? Mais ceux de Juda répondirent un peu durement à ceux d'Israel.* Dieu fait bien voir quand il lui plaît, qu'il est le maître de l'esprit des hommes. Il n'y a qu'un moment que David paroissoit un Prince perdu sans ressource. De simples particuliers croyoient qu'il leur fût permis de le déchirer

par les injures les plus sanglantes ; & maintenant Israel & Juda disputent ensemble à qui s'empressera davantage à lui rendre ses respects, & à le rétablir dans son royaume.

Il arrive seulement ici à l'égard de David, ce qui n'est que trop ordinaire dans le royaume de Jesus-Christ, qui est que les hommes étant superbes, leur orgueil produit la jalousie, & que la jalousie ensuite fait naître les divisions & les querelles. Ce mal est né dès le commencement du monde : il a paru au tems des Patriarches & de David, & il affligera l'Eglise dans tous les siecles. Dieu nous offre un remede unique contre cette peste de la jalousie, qui est l'humilité & la douceur, inséparable de la charité. Si les Juifs des onze tribus avoient été humbles, ils n'auroient pas trouvé mauvais que ceux de Juda les eussent prévenus à ramener le Roi, qui leur étoit plus proche, comme étant sorti de leur tribu. Et si ceux de Juda avoient eu la douceur qu'ils devoient avoir, ils n'auroient pas répondu aux autres avec une dureté qui les irrita, & qui donna lieu à un nouveau trouble, d'où il seroit né une guerre très-dangereuse, si David ne l'eût appaisé par sa vigilance & par sa sagesse.



CHAPITRE XX.

1. Accidit quoque ut ibi esset vir Belial, nomine Seba, filius Bochri, vir Jemineus; & cecinit buccina, & ait: Non est nobis pars in David, neque hereditas in filio Isai: revertere in tabernacula tua Israel.

2. Et separatus est omnis Israel à David, secutusque est Seba filium Bochri. Viri autem Juda adhæserunt Regi suo à Jordane usque Jerusalem.

3. Cumque venisset Rex in domum suam in Jerusalem, tulit decem mulieres concubinas quas dereliquerat ad custodiendam domum, & tradidit eas in custodiam, alimenta eis præbens: & non est

1. En même-tems il se trouva là un homme de Belial //, nommé Seba, fils de Bochri, de la tribu de Benjamin; & il commença à sonner de la trompette, & il dit *en même-tems*: Nous n'avons point de part avec David, & nous n'attendons rien du fils d'Isaï //. Israel, retournez chacun dans votre maison.

2. Ainsi tout Israel se sépara de David, & suivit Seba fils de Bochri: mais ceux de Juda demeurerent toujours auprès du Roi, *& l'accompagnerent* depuis le Jourdain jusqu'à Jerusalem.

3. Le Roi étant revenu en son palais à Jerusalem, commanda que les dix concubines qu'il avoit laissées pour le garder, fussent renfermées dans une maison, où il leur faisoit donner ce qui leur étoit nécessaire: & il ne s'ap-

℣. 1. *expl.* Un méchant homme.

Ibid. *lettr.* ni d'heritage *à attendre* du fils d'Isaï. *Hæreditas pro quo vis emolumento.* Hebr.

procha plus d'elles, mais elles demeurerent ainsi enfermées, vivant comme veuves jusqu'au jour de leur mort.

ingressus ad eas, sed erant clausæ usque in diem mortis suæ, in viduitate viventes.

4. Le Roi dit alors à Amasa : Faites-moi venir dans trois jours tous ceux de Juda, & trouvez-vous-y avec eux.

4. Dixit autem Rex Amasæ : Convoca mihi omnes viros Juda in diem tertium, & tu adesto præsens.

5. Amasa partit aussitôt pour assembler *ceux de* Juda : mais il ne vint pas dans le tems que le Roi lui avoit marqué.

5. Abiit ergo Amasa ut convocaret Judam, & moratus est extra placitum quod ei constituerat Rex.

6. David dit donc à Abisaï : Seba fils de Bochri nous va maintenant plus faire de mal que ne nous en a fait Absalom. C'estpourquoi prenez avec vous ce que j'ai ici de troupes ", & poursuivez-le, depeur qu'il ne se rende maître de *quelques* places fortes, qu'il ne nous échape.

6. Ait autem David ad Abisai : Nunc magis afflicturus est nos Seba filius Bochri quam Absalom. Tolle igitur servos domini tui, & persequere eum, ne fortè inveniat civitates munitas, & effugiat nos.

7. Il partit donc de Jerusalem accompagné des gens de Joab ", des Cerethiens & des Phelethiens, & de tous les plus vaillans hommes, afin de poursuivre Seba fils de Bochri.

7. Egressi sunt ergo cum eo viri Joab, Cerethi quoque & Phelethi, & omnes robusti exierunt de Jerusalem, ad persequendum Seba filium Bochri.

℣. 6. *let.* les serviteurs de votre maître. *Ce que les uns entendent de David, & les autres de Joab.*

℣. 7. *expl.* peut être de la maison & de la suite de Joab, ou bien de l'armée qui avoit combattu contre Absalom, & qui pouvoit être alors commandée par Joab seul. Il est certain par la suite, que Joab y étoit en personne.

8. Cumque illi essent juxta lapidem grandem, qui est in Gabaon, Amasa veniens occurrit eis. Porrò Joab vestitus erat tunica stricta ad mensuram habitus sui, & desuper accinctus gladio dependente usque ad ilia: in vagina, qui frabricatus levi motu egredi poterat, & percutere.

9. Dixit itaque Joab ad Amasam: Salve mi frater. Et tenuit manu dextera mentum Amasæ quasi osculans eum.

10. Porrò Amasa non observavit gladium, quem habebat Joab, qui percussit eum in latere, & effudit intestina ejus in terram, nec secundùm vulnus apposuit, & mortuus est. Joab autem, & Abisai frater ejus, perse-

8. Lorsqu'ils furent près de la grande pierre, qui est à Gabaon, ils rencontrerent Amasa qui venoit *trouver le Roi*. Joab étoit revêtu d'un habillement étroit ‖ qui lui étoit juste sur le corps, & pardessus il avoit son épée pendue au côté dans un fourreau fait de telle sorte qu'on pouvoit la tirer ‖ & en fraper en un moment.

9. Joab dit donc à Amasa: Bon jour, mon frere. ‖ Et il prit de sa main droite le menton ‖ d'Amasa pour le baiser ‖:

10. Et comme Amasa ne prenoit pas garde à l'épée qu'avoit Joab ‖, Joab l'en frapa dans le côté: les entrailles *aussitôt* lui sortirent hors du corps; & sans qu'il fût besoin d'un second coup, il tomba mort. Joab & Abisaï son frere continuerent à poursuivre

℣. 8. *Hebr.* de l'habit qu'il avoit accoûtumé de porter à la guerre.

Ibid. *Hebr.* qu'elle en pouvoit sortir d'elle-même, & tomber à terre, *ou bien* qu'elle en sortit & tomba. *Expl.* Ainsi étant tombée comme par hazard, & Joab l'ayant reprise, sans qu'Amasa se doutât de rien, il eut aisément le moyen de le tuer. Joseph dit que cela se fit de la sorte.

℣. 9. c'étoit son cousin germain.

Ibid. *autr.* la barbe. *Expl.* C'étoit une espece de civilité parmi les anciens.

Ibid. lettr. *Vulg.* comme pour le baiser.

℣. 10. *Hebr.* que Joab avoit à la main.

Seba fils de Bochri.

11. Quelques-uns des gens de Joab s'étant arrêtés près du corps d'Amasa, disoient : Voilà celui qui vouloit être General de David à la place de Joab //.

12. Cependant Amasa tout couvert de son sang, étoit étendu au milieu du chemin. Mais quelqu'un voyant que tout le peuple s'arrêtoit pour le voir, le tira hors du chemin dans le champ *proche*, & le couvrit d'un manteau, afin que ceux qui passoient ne s'arrêtassent plus à cause de lui.

13. Lors donc qu'on l'eut ôté du chemin, tout le monde marcha après Joab, & poursuivit Seba fils de Bochri.

14. Seba ayant passé au-travers de toutes les tribus d'Israel, étoit allé à Abela & Bethmaacha //; & tous les hommes choisis d'Israel s'étoient ralliés auprès de lui. //

15. Joab & ses gens vinrent donc // l'assieger à Abela

curi sunt Seba filium Bochri.

11. Interea quidam viri cum stetissent juxta cadaver Amasæ, de sociis Joab, dixerunt : Ecce qui esse voluit pro Joab comes David.

12. Amasa autem conspersus sanguine jacebat in media via. Vidit hoc quidam vir quòd subsisteret omnis populus ad videndum eum, & amovit Amasam de via in agrum, operuitque eum vestimento, ne subsisterent transeuntes propter eum.

13. Amoto ergo illo de via ; transibat omnis vir sequens Joab ad persequendum Seba filium Bochri.

14. Porrò ille transierat per omnes tribus Israel in Abelam & Bethmaacha ; omnesque viri electi congregati fuerant ad eum.

15. Venerunt itaque & oppugnabant

℣. 11. autr. *Hebr.* qui aime Joab, & qui est pour David, suive Joab.

℣. 14. c'étoient deux lieux qui ne faisoient qu'une ville dans la tribu de Nephthali.

Ibid. *Hebr.* & dans le canton de Betim. *Les troupes de David* assemblées l'y poursuivirent.

℣. 15. & étant arrivés] *où il étoit* l'assiegerent.

cum in Abela & in Bethmaacha, & circumdederunt munitionibus civitatem, & obsessa est urbs: omnis autem turba quæ erat cum Joab, moliebatur destituere muros.

& Bethmaacha. Ils éleverent des terrasses autour de la ville, & ils l'investirent: & tous les gens de Joab travailloient à sapper la muraille.

16. Et exclamavit mulier sapiens de civitate: Audite, audite, dicite Joab: Appropinqua huc, & loquar tecum.

16. Alors une femme de la ville, qui étoit fort sage, s'écria: Ecoutez, écoutez; dites à Joab qu'il s'approche, & que je veux lui parler.

17. Qui cùm accessisset ad eam, ait illi: Tu es Joab? Et ille respondit: Ego. Ad quem sic locuta est; Audi sermones ancillæ tuæ. Qui respondit: Audio.

17 Joab s'étant approché, elle lui dit: Etes-vous Joab? Il lui répondit: Oui, *je le suis*. Ecoutez, lui dit-elle, les paroles de votre servante. Il lui répondit: Je vous écoute.

18. Rursumque illa: Sermo, inquit, dicebatur in veteri proverbio; Qui interrogant, interrogent in Abella: & sic perficiebant.

18. Elle ajouta: Autrefois on disoit d'ordinaire: Que ceux qui demandent conseil le demandent à Abela: & ils terminoient ainsi leurs affaires ‖.

19. Nonne ego sum quæ respondeo veritatem in Israel, & tu quæris subvertere civitatem, &

19. N'est-ce pas moi qui dis la verité dans Israel à ceux qui me la demandent ‖? Et cependant vous voulez ruiner

ỳ. 18. *autr.* Hebr. *interrogez l'ennemi avant que de le combatre.* Si l'on en avoit usé ainsi à l'égard d'Abela, nous serions hors d'affaires. *Expl.* Elle semble avoir en vûe ce qui est dit dans le Deuteronome c.20.v.10. qu'on sommera la place assiegée avant que de l'attaquer.

ỳ. 19. *Hebr.* je suis *une ville* d'Israel paisible & fidelle au Roi.

une ville si célebre & une ville mere de tant d'autres //. Pourquoi détruisez-vous l'heritage du Seigneur // ?

evertere matrem in Israel. Quare præcipitas hæreditatem Domini ?

20. Joab lui répondit : A Dieu ne plaise ; je ne viens point pour ruiner ni pour détruire.

20. Respondensque Joab, ait : Absit, absit hoc à me, non præcipito neque demolior.

21. Ce n'est pas là mon intention ; mais je cherche un Seba fils de Bochri, de la montagne d'Ephraïm, qui s'est soulevé contre le Roi David. Rendez-nous seulement cet homme, & nous nous retirerons *aussitôt*. Cette femme dit à Joab : On s'en va vous jetter sa tête par-dessus la muraille.

21. Non sic se habet res ; sed homo de monte Ephraim Seba, filius Bochri cognomine, levavit manum suam contra Regem David : tradite illum solum, & recedemus à civitate. Et ait mulier ad Joab : Ecce caput ejus mittetur ad te per murum.

22. Elle alla ensuite trouver tout le peuple ; & elle leur parla si sagement, qu'en même-tems on coupa la tête à Seba fils de Bochri, & on la jetta à Joab. Il fit aussitôt sonner les trompettes, ses gens délogerent d'auprès de la ville, & chacun s'en retourna chez soi: Joab revint trouver le Roi à Jerusalem.

22. Ingressa est ergo ad omnem populum, & locuta est eis sapienter : qui abscissum caput, Seba filii Bochri projecerunt ad Joab, & ille cecinit tuba, & recesserunt ab urbe unusquisque in tabernacula sua : Joab autem reversus est Jerusalem ad Regem.

23. Joab étoit donc Gé-

23. Fuit ergo Joab

℣. 29. *lettr.* en renverser une capitale d'Israel.
Ibid. *expl.* en détruisant une ville si considerable.

super omnem exercitum Israel, Banaias autem filius Joiadæ super Cerethæos & Phelethæos.

neral de toute l'armée d'Israel, Banaïas fils de Joiada commandoit les Cerethiens & les Phelethiens ǁ.

24. Aduram verò super tributa: porrò Josaphat filius Abilud, à commentariis.

24. Aduram étoit Surintendant des tribus. Josaphat fils d'Ahilud avoit la garde des requêtes.

25. Siva autem, scriba: Sadoc verò & Abiathar, sacerdotes.

25. Siva étoit Secretaire; Sadoc & Abiathar Grands-Prêtres.

26. Ira autem Jairites erat sacerdos David.

26. Et Ira de Jaïr *en Galaad* étoit Prêtre ǁ de David.

℣. 23. Voyez pour tout cet endroit le chap. 8. v. 16. 17. 18.
℣. 26. *expl.* le Prêtre dont David se servoit le plus, comme dit Theodoret; ou Conseiller & ami particulier de David. *Chald.* Princeps David.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *En même-tems Seba sonna de la trompette, & dit: Nous n'avons point de part avec le fils d'Isaï. Et tout Israel se sépara de David, & suivit Seba.* La modération est une grande vertu, & l'aigreur des paroles a eu souvent d'effroyables suites. Nous en voyons ici un exemple remarquable. Les Israélites des onze tribus venoient de se révolter contre David, pour faire regner Absalom au-lieu de lui; mais voyant que Dieu avoit pris la protection du Roi légitime, & qu'il avoit détruit cette révolte en

faisant périr Absalom qui en étoit le chef, ils témoignoient vouloir effacer leur faute passée par de nouvelles marques de leur affection & de leur zele pour le service de David. C'est ce qui les porte à se plaindre de ce que ceux de la tribu de Juda ne les avoient pas attendus, afin de se joindre à eux pour ramener tous ensemble le Roi à Jerusalem.

Des personnes sages & affectionnées aux veritables interêts de David, auroient dû être ravies de ce changement des cœurs que Dieu avoit fait en si peu de tems dans un si grand peuple. Ils les auroient loués de leur zele, & ils auroient pris plaisir de leur répondre avec des paroles obligeantes. Mais ceux de la tribu de Juda font tout le contraire.

Il paroît que le grand service qu'ils venoient de rendre à David, en le suivant dans son malheur comme dans sa prosperité, & le succès que Dieu avoit donné à leurs armes, leur avoit élevé le cœur. Ils répondent avec quelque sorte de fierté à ceux des onze tribus. Ce mépris apparent le met en colere; & s'étant trouvé là un séditieux, il les divise d'avec David, & il commence un soulevement d'où il pouvoit naître un plus grand desordre que n'étoit celui que la mort d'Absalom venoit d'appaiser.

Ainsi ce que dit le Sage se vérifie en cette ren-
Eccli. 28. contre : *Que la langue cause quelquefois plus de*
16. 22. *meurtres que l'épée, & qu'elle a ruiné des villes & des provinces entieres.* Ceux de la tribu de Juda venoient de rétablir David en son royaume; & la seule indiscretion de leurs paroles les met en

danger de perdre en un moment tout ce que leur courage & leur fidelité leur avoit acquis.

℣. 3. *Le Roi étant revenu à Jerusalem, fit enfermer dans une maison les dix concubines qu'il avoit laissées pour la garde de son palais, & elles demeurerent ainsi comme veuves jusqu'au jour de leur mort.* David, en renfermant ces femmes, témoigne l'horreur qu'il avoit d'un crime dans lequel elles avoient été engagées, & qu'on ne sauroit assez détester. Si sa passion a maîtrisé autrefois sa raison, ici sa raison agit toute seule, & elle le rend un Juge incorruptible dans une affaire qui le touche de si près, comme si elle lui étoit entierement étrangere.

Il a soin de celles qui avoient été ses femmes légitimes, mais il ne veut plus les voir. Il allie l'honnêteté avec l'humanité, & il satisfait à l'une sans blesser l'autre. Il met ses femmes dans une retraite, qu'elles auroient dû choisir elles-mêmes, pour faire voir à tout le monde combien elles condannoient cette abomination si scandaleuse qui s'étoit commise en leurs personnes à la vûe de tout un peuple; & pour pleurer toute leur vie ou leur faute, si elles étoient coupables en quelque chose; ou leur malheur, si elles étoient innocentes.

℣. 10. *Comme Amasa ne prenoit pas garde à l'épée qu'avoit Joab, Joab l'en frappa, & il tomba mort.* Nous avons vû auparavant, que David en- *Supra c.*
voya dire à Amasa: *N'êtes-vous pas ma chair &* 19. 13.
mes os? C'est-à-dire: N'êtes-vous pas un de mes plus proches? Parcequ'il étoit neveu de David, fils d'Abigail sa sœur. *Que Dieu me traite avec toute sa severité, si je ne vous fais pour toujours*

General de mon armée à la place de Joab.

David étoit très-juste dans ce traitement qu'il avoit résolu de faire à Joab, & l'on peut dire qu'il étoit plutôt trop doux que trop sévere. Cet homme audacieux avoit assassiné d'abord Abner Prince de la maison de Saül, comme il a été marqué auparavant. Après cela il tue le fils du Roi même, contre le commandement exprès qu'il avoit reçu de le sauver; & il le tue, non dans la chaleur du combat, mais de sang-froid lorsqu'il étoit hors d'état de se défendre, & comme pour insulter aux ordres du Roi.

David étant percé jusqu'au cœur & de la mort de son fils, & de la maniere si outrageuse dont il lui avoit été ravi, déclare devant tout le monde, qu'il veut ôter à Joab la charge de General, & la donner à Amasa. Joab en même-tems prend la résolution de faire voir à David, que s'il lui a donné le commandement de ses armées, il n'a pas néanmoins assez de pouvoir pour le lui ôter. Après avoir assassiné Absalom, il assassine encore Amasa: il veut que tout le monde sache qu'il est plus absolu dans les armées du Roi, que le Roi même; que malgré lui il demeurera toujours Géneral, & que la mort sera le prix de quiconque osera prétendre à sa charge.

David sent, comme il doit, une injure si atroce: son ame est trop grande, pour n'être pas touchée vivement de cet abaissement si prodigieux de la Majesté royale, mais il regarde Dieu, qui gouverne tout, & il tempere par cette vûe le ressentiment de cet outrage. Il vérifie ici la parole
Psal. 37. qu'il dit à Dieu dans un de ses Pseaumes: *Je suis prêt de souffrir tous les châtimens qu'il vous plaira*

de m'envoyer : Ego *autem in flagella paratus sum.* Il avoit toujours devant les yeux les excès qu'il avoit commis ; il étoit persuadé qu'il ne pouvoit ni s'humilier assez lui-même, ni être assez humilié par les autres, pour pouvoir satisfaire à la justice de Dieu : il savoit que pour des actions si criminelles, il méritoit de perdre non-seulement la couronne, mais la vie.

Mais il disoit à Dieu en quelque sorte dans la disposition de son cœur : Vous êtes infiniment au-dessus de moi, & vous m'avez mis au-dessus de mes sujets. J'ai oublié ce que je vous devois : ils oublient maintenant ce qu'ils me doivent. Je vous ai méprisé, & ils me méprisent. J'adore votre justice qui me punit avec tant de bonté, au-lieu des rigueurs que je méritois, & j'embrasse de tout mon cœur cet abaissement où je me vois réduit, & dont je suis digne.

Qui n'admirera cet exemple si illustre d'un Roi pénitent ? Il y avoit moins lieu de s'étonner que dans la révolte d'Absalom il se fût toujours considéré comme n'étant plus Roi, & qu'il eût accepté d'un si grand cœur toutes ces peines que le Prophete lui avoit prédites ; mais dans l'état où il se voyoit alors, la mort d'Absalom lui avoit assuré la couronne, & il déclare lui-même que Dieu lui avoit rendu de nouveau le royaume d'Israel. C'estpourquoi on ne peut assez admirer, qu'il ne soit pas moins humble dans la prospérité que dans l'adversité ; & qu'étant le même dans tous les tems, il n'envisage que Dieu en toutes choses.

Aussi le soulevement qu'Absalom avoit causé dura peu de tems, & les injures de Semëi s'éva-

nouirent en peu d'heures. Absalom avoit été puni plus séverement que David même n'avoit souhaité ; & Semeï se tenoit heureux d'avoir sauvé sa vie en demandant pardon de sa faute. Mais tant que David a regné, il a vû en quelque sorte Joab au-dessus de lui : il a conservé le titre de Roi, & l'un de ses Sujets en a eu la principale autorité : il a vû cet assassinateur de son fils & de deux Princes, jouir en paix du fruit de ses crimes : & il a ressenti dans son ame une joie secrette de pouvoir offrir à Dieu ce sacrifice si grand & si continuel de son humiliation & de sa pénitence, qui a duré autant que sa vie.

℣. 16. *Alors une femme de la ville d'Abela, qui étoit fort sage, dit à Joab : Pourquoi voulez-vous ruiner une ville qui est mere de tant d'autres ? & pourquoi voulez-vous détruire l'heritage du Seigneur ?* Theodoret remarque sur ces paroles, ce qui est confirmé aussi par la langue originale, que cette femme dont l'Ecriture loue la sagesse, avertit Joab qu'il n'avoit point traité la ville d'Abela selon les ordres que Dieu avoit prescrits à son peuple. Car il est marqué dans le Deuteronome, que lorsque les Israélites assiegeront une ville, ils seront obligés d'envoyer savoir d'abord si elle ne pense point à se rendre, avant que de se mettre dans la nécessité de souffrir un siege.

Theodor. in 2. Reg. quest. 39.

Deut. 20. 10.

C'estpourquoi cette femme reproche avec raison à Joab, qu'il s'étoit précipité dans l'attaque de cette ville ; & qu'avant que de lui déclarer la guerre, il auroit dû lui proposer des conditions de paix. Joab lui témoigne qu'il ne pensoit nullement à perdre Abela ; qu'il n'en veut qu'à un seul homme qui s'est déclaré le chef d'une nou-

velle révolte, & qui a soulevé les peuples contre leur Roi légitime.

Cette femme aussitôt parle aux principaux de la ville : elle leur représente que c'étoit Dieu même qui avoit donné la couronne à David, & qu'il venoit de la lui conserver par une protection miraculeuse : qu'ayant toujours été trés-fideles à leur Prince, ils ne devoient point ternir leur gloire, en prenant quelque part à la révolte d'un séditieux. Tous se rendent à un si sage conseil. Le crime de Seba tombe sur lui seul. On lui coupe la tête, & on la jette par-dessus la muraille. Joab aussitôt se retire, & la ville demeure en paix.

Ainsi la sagesse d'une femme sauve tout un peuple. Un conseil prudent doit être toujours écouté avec respect; puisque de quelque part qu'il vienne, il vient de Dieu, qui est la source de toute sagesse. Dieu a parlé, quand il lui a plû, par des femmes saintes, comme par des hommes pleins de son Esprit. Tout instrument suffit à Dieu, quand il veut agir; & les plus foibles font encore plus voir sa toutepuissance.

On peut dire en un sens plus spirituel, que cette femme si sage est l'image de l'Eglise. C'est elle qui apprend aux hommes le respect qu'ils doivent à leurs Souverains : & c'est elle aussi qui apprend aux Souverains à n'abuser point de leur puissance pour perdre les villes; à ne confondre point les innocens avec les coupables, & à mettre leur principale gloire à procurer, autant qu'il est en leur pouvoir, le repos des peuples.



CHAPITRE XXI.

1. DU tems de David il y eut une famine qui dura trois ans. David consulta l'oracle du Seigneur ; & le Seigneur lui répondit, que cette famine étoit arrivée à cause de Saül & de sa maison, qui étoit une maison de sang, parcequ'il avoit tué les Gabaonites.

2. Or les Gabaonites n'étoient point des enfans d'Israel, mais un reste des Amorrhéens. Les Israélites leur avoient promis avec serment, *qu'ils ne les feroient point mourir.* Cependant Saül avoit entrepris de les perdre ", par un *faux* zele pour les enfans d'Israel & de Juda ".

3. David fit donc venir les Gabaonites ; & leur dit : Que vous puis-je faire pour réparer l'injure que vous avez reçue, afin que vous benissiez le peuple" du Seigneur?

1. FActa est quoque fames in diebus David tribus annis jugiter. Et consuluit David oraculum Domini ; dixitque Dominus : Propter Saul, & domum ejus, sanguinum, quia occidit Gabaonitas.

2. Vocatis ergo Gabaonitis Rex, dixit ad eos. (Porrò Gabaonitæ non erant de filiis Israel, sed reliquiæ Amorhæorum : filii quippe Israel juraverant eis, & voluit Saul percutere eos zelo, quasi pro filiis Israel & Juda.)

3. Dixit ergo David ad Gabaonitas : Quid faciam vobis ? & quod erit vestri piaculum, ut benedicatis hereditati Domini ?

℣. 2. *expl.* comme n'y voulant pas souffrir ce mélange d'un peuple étranger, que Dieu neanmoins y avoit souffert.

Ibid. *expl.* afin que vous ayez sujet d'être satisfait du peuple, & de demander à Dieu qu'il lui pardonne le mal que vous en avez reçu.

℣. 3. *lettr.* Heritage.

4. Dixeruntque

4. Dixeruntque ei Gabaonitæ : Non est nobis super argento & auro quæstio ; sed contra Saul & contra domum ejus : neque volumus ut interficiatur homo de Israel. Ad quos rex ait: Quid ergo vultis ut faciam vobis ?

4. Les Gabaonites répondirent : Nous ne voulons pour nous satisfaire, ni or ni argent // : nous demandons justice contre Saül & contre sa maison ; & *hors cela* nous ne voulons point qu'on fasse mourir aucun homme d'Israel. Que voulez-vous donc, dit David, que je fasse pour vous ?

5. Qui dixerunt regi : Virum qui attrivit nos & oppressit iniquè, ita delere debemus, ut ne unus quidem residuus sit de stirpe ejus in cunctis finibus Israel.

5. Ils lui répondirent : Nous devons tellement exterminer *la race de* celui qui nous a tourmentés & opprimés *si* injustement, qu'il n'en reste pas un seul dans toutes les terres d'Israel.

6. Dentur nobis septem viri de filiis ejus, ut crucifigamus eos Domino in Gabaa Saul, quondam electi Domini. Et ait Rex : Ego dabo.

6. Qu'on nous donne *au moins* sept de ses enfans, afin que nous les mettions en croix pour satisfaire le Seigneur // à Gabaa d'où étoit Saül, qui fut autrefois l'élu du Seigneur. Le Roi leur dit : Je vous les donnerai.

7. Pepercitque Rex Miphiboseth filio Jonathæ filii Saul, propter jusjurandum Domini, quod fuerat inter David & inter Jonathan filium Saul.

7. Il épargna Miphiboseth fils de Jonathas, fils de Saül, à cause de l'alliance que Jonathas & lui s'étoient jurée au Nom du Seigneur.

ỳ. 4. Autr. *Hebr.* nous ne demandons à Saul & à sa maison ni or ni argent.

ỳ. 6. *l.* pour le Seigneur.

8. Mais il prit les deux fils de Respha fille d'Aïa, Armoni & Miphiboseth, qu'elle avoit eus de Saül ; & cinq fils que Michol // fille de Saül avoit eus d'Hadriel fils de Berzellaï qui étoit de Molathi ;

8. Tulit itaque Rex duos filios Respha filiæ Aia, quos peperit Sauli, Armoni, & Miphiboseth : & quinque filios Michol filiæ Saul, quos genuerat Hadrieli filio Berzeliai, qui fuit de Molathi,

9. & il les mit entre les mains des Gabaonites, qui les crucifierent sur une montagne pour satisfaire le Seigneur // : & ces sept hommes moururent en même-tems // dans les premiers jours de la moisson, lorsqu'on commençoit à couper les orges.

9. & dedit eos in manus Gabaonitarum, qui crucifixerunt eos in monte coram Domino : & ceciderunt hi septem, simul occisis in diebus messis primis, incipiente messione hordei.

10. Respha fille d'Aïa prenant un cilice, l'étendit sur une pierre, & demeura là depuis le commencement de la moisson jusqu'à ce que l'eau du ciel tombât sur eux // ; & elle empêcha les oiseaux de déchirer leurs corps pendant le jour, & les bêtes de les manger pendant la nuit.

10. Tollens autem Respha filia Aia cilicium, substravit sibi supra petram, ab initio messis, donec stillaret aqua super eos de cœlo ; & non dimisit aves lacerare eos per diem, neque bestias per noctem.

11. Et cette action de Respha, fille d'Aïa, concubine de Saül, fut rapportée à David.

11. Et nunciata sunt David quæ fecerat Respha filia Aia, concubina Saul.

ṽ. 8. c'étoit Mérob sœur de Michol qui avoit épousé Hadriel. 1. *Reg.* 18. *v.* 19. Mais Michol pouvoit avoir adopté les enfans de sa sœur.

ṽ. 6. *L.* devant le Seigneur.

Ibid *L.* tomberent tués.

ṽ. 10. *Expl.* ce qui marquoit que la colere de Dieu étoit appaisée ; la famine ayant apparemment été causée par la secheresse.

12. Et abiit David, & tulit ossa Saul & ossa Jonathæ filii ejus à viris Jabes Galaad qui furati fuerant ea de platea Bethsan, in qua suspenderant eos Philisthiim cùm interfecissent Saul in Gelboe.

12. Alors David alla prendre les os de Saül & de Jonathas son fils à Jabès en Galaad; ceux de cette ville les ayant enlevés de la place de Bethsan où les Philistins les avoient pendus, après que Saül eut été tué à Gelboé.

13. & asportavit inde ossa Saul, & ossa Jonathæ filii ejus: & colligentes ossa eorum qui affixi fuerant,

13. David transporta donc de-là les os de ces Princes: & ayant fait recueillir les os de ceux qui avoient été crucifiés *à Gabaon*,

14. sepelierunt ea cum ossibus Saul & Jonathæ filii ejus in terra Benjamin, in latere, in sepulchro Cis patris ejus: feceruntque omnia quæ præceperat Rex. Et repropitiatus est Deus terræ post hæc.

14. il les fit ensevelir avec ceux de Saül & de Jonathas son fils dans le sépulcre de Cis pere de Saül à Sela //, au payis de Benjamin. Les ordres que le Roi avoit donnés *sur ce sujet* furent exactement observés: & après cela Dieu répandit sa miséricorde sur la terre //.

15. Factum est autem rursum prælium Philisthinorum adversum Israel, & descendit David, & servi ejus cum eo, & pugnabant contra

15. Les Philistins firent encore une guerre contre Israel. David marcha contre eux avec son armée, leur donna bataille; & s'étant trouvé las *dans le combat*,

℣. 13. *L.* de Saul & de Jonathas son fils.

℣. 14. *L. Vulg.* in latere. *C'est le nom d'un lieu dans l'Hebreu.*

Ibid. ce qui semble marquer que la famine cessa.

16. Jesbibénob de la race d'Arapha //, qui avoit une lance dont le fer pesoit trois cens sicles //, & une épée // qui n'avoit point encore servi //, étoit prêt de le tuer.

17. Mais Abisaï fils de Sarvia prévint le Philistin, le tua, & sauva David. Alors les gens de David lui firent cette protestation avec serment : Nous ne souffrirons plus que vous veniez à la guerre avec nous, depeur que vous n'éteigniez la lampe d'Israel.

18. Il y eut une seconde guerre à Gob // contre les Philistins, où Sobochaï de Husathi tua Saph descendu d'Arapha, de la race des géans.

19. Il y eut aussi une troisiéme guerre à Gob contre les Philistins, en laquelle Elhaman fils de Jaaré, // surnommé

Philisthiim. Deficiente autem David,

16. Jesbibenob, qui fuit de genere Arapha, cujus ferrum hastæ trecentas uncias appendebat, & accinctus erat ense novo, nisus est percutere David.

17. Præsidioque ei fuit Abisaï filius Sarviæ, & percussum Philisthæum interfecit. Tunc juraverunt viri David, dicentes : Jam non egrediêris nobiscum in bellum, ne extinguas lucernam Israel.

18. Secundum quoque bellum fuit in Gob contra Philisthæos. Tunc percussit Sobochaï de Husati, Saph de stirpe Arapha, de genere gigantum.

19. Tertium quoque fuit bellum in Gob contra Philisthæos, in quo percussit Adeodatus filius

ỳ. 16. *Autr.* fils d'Arapha *ou* Rapha, *célèbre geant.*

Ibid. L. Vulg. Onces.

Ibid. Hebr. des armes toutes neuves.

Ibid. Expl. une épée tranchante, qui n'avoit point encore été émoussée dans les combats.

ỳ. 18. les Paralip. disent à Gazer. l. 1. c. 20. v. 4.

ỳ. 19. *L. Vulg.* Dieu donné fils du bois. *Ce sont les noms Hébreux traduits.*

Saltus polymitarius Bethlehemites Goliath Gethæum, cujus hastile hastæ erat quasi liciatorium texentium.

Orgim de Bethléhem, tua Goliath ‖ de Geth qui avoit une lance dont la hampe étoit comme le grand bois dont se servent les tisserans ‖.

20. Quartum bellum fuit in Geth, in quo vir fuit excelsus, qui senos in manibus pedibusque habebat digitos, id est viginti-quatuor, & erat de origine Arapha.

20. Il se fit une quatriéme guerre à Geth, où il se trouva un grand homme qui avoit six doigts aux pieds & aux mains, c'est-à-dire vingt-quatre doigts, & qui étoit de la race d'Arapha.

21. Et blasphemavit Israel: percussit autem eum Jonathan filius Samaa, fratris David.

21. Il vint outrager insolemment Israel: mais Jonathan fils de Samaa, frere de David, le tua.

22. Hi quatuor nati sunt de Arapha in Geth, & ceciderunt in manu David, & servorum ejus.

22. Ces quatre hommes étoient de Geth, de la race ‖ d'Arapha, & ils furent tués par David, ou par ses gens.

ỳ. 19. les Paral. l. 2. c. 20. v. 5. disent le frere de Goliath. *Ibid*. V. liv. 1. ch. 17. v. 7. à la note.

ỳ. 22. *Autr.* fils.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. DU *tems de David il y eut une famine qui dura trois ans. David consulta l'oracle du Seigneur, qui lui répondit que c'étoit à cause de Saül.* Il paroît par l'entrée de ce Chapitre, qu'il ne se fait rien au hazard dans le monde; & que tous les biens ou les maux qui y arrivent, ont pour principe un dessein de Dieu. C'est lui qui envoye cette famine qui dure pendant trois ans: & quoique David n'ait pas assez de lumiere pour pénetrer quelle pouvoit être la cause de ce fleau du ciel; il en a assez neanmoins pour ne pas douter qu'il n'y en ait une. Il se met en peine de l'apprendre de Dieu même par le ministere de ses Prêtres.

C'est ce que nous devons faire dans tous les maux qui nous arrivent: il nous est inutile de nous arrêter aux causes secondes: il faut tâcher de découvrir quelle est la premiere source de ces châtimens. Si nous ne nous mettons en peine d'approfondir ce secret, nous devons craindre de n'user pas comme il faut de la souffrance, & de n'en pas tirer l'avantage que Dieu a voulu nous procurer en nous l'envoyant.

Il suffit que Dieu ait fait voir dans son Ecriture quelques exemples de cette importante verité, pour nous persuader que comme il agit toujours par les mêmes principes & qu'il suit les mêmes regles dans sa conduite; nos maux aussi ont des causes certaines dans sa sagesse, & qu'ils nous

doivent porter comme David à les discerner autant que nous pouvons, & à chercher les moyens d'appaiser sa colere & de satisfaire à sa justice.

℣. 2. *Cette famine etoit arrivée, parceque Saül avoit entrepris de perdre les Gabaonites par un faux zele pour les enfans d'Israel & de Juda.* C'est Dieu qui nous apprend ici lui-même, que les fautes d'un Prince qui viole les loix, peuvent troubler son Etat après sa mort. Il punit tout un royaume pour le sang que Saül avoit injustement répandu il y avoit déja plusieurs années. Nous voyons par le livre de Josué, que les Gabaonites étant de ces peuples de la Palestine que Dieu avoit commandé aux Israélites d'exterminer, surprirent Josué par un mensonge, en feignant d'être d'un payis fort éloigné; & qu'il fut résolu néanmoins qu'on leur sauveroit la vie, parceque Josué le leur avoit promis avec serment.

Saül s'avise après plusieurs siecles de vouloir exterminer cette nation. On ne peut assez admirer le déreglement de son esprit: Il manque de zele contre Amalec; il en témoigne avec excès contre les Gabaonites: il épargne ceux que Dieu veut qu'il perde, & il perd ceux que Dieu veut qu'il épargne: il est doux quand Dieu lui commande d'être sévere, & il devient sévere & même cruel quand Dieu lui commande d'être doux.

Cette conduite même de Saül étoit pleine d'un très-grand orgueil: car il accusoit ainsi Josué & toute la maison d'Israel & de Juda d'avoir en ce point manqué de lumiere; & il vouloit suppléer par son zele prétendu à la faute qu'il croyoit qu'il avoit commise, en souffrant ainsi ce mélange

d'une nation étrangere avec le peuple de Dieu. Cependant Dieu fait voir que c'étoit en vain que ce Prince se servoit d'un prétexte de piété pour sanctifier une action cruelle, qui ne peut être réparée que par le meurtre de ses enfans. Rien n'est plus dangereux, dit saint Bernard, qu'un homme possedé d'un faux zele, qui a de la chaleur, & qui n'a point de lumiere. Il croit faire un acte de religion quand il la détruit, & plaire à Dieu lorsqu'il l'irrite, & qu'il attire sur lui ses vengeances.

℣. 10. *Respha demeura sur une pierre depuis le commencement de la moisson, jusqu'à ce que l'eau du ciel tombât sur ses enfans* que l'on avoit crucifiés; *& elle empêcha les oiseaux de déchirer leurs corps pendant le jour, & les bêtes de les manger pendant la nuit*. Respha est un grand exemple de l'amour des meres. Après que ses enfans ont été crucifiés, son affection pour eux est toujours la même. Elle a pour leurs corps qui ne sont plus que les restes sanglans d'une mort honteuse, la même tendresse qu'elle a toujours eue pour leurs personnes.

Que les meres Chrétiennes imitent au moins cette mere Juive. Qu'elles fassent pour les vivans ce que celle-ci fait pour les morts. Qu'elles *veillent & la nuit & le jour* pour conserver le trésor que Dieu a mis dans l'ame de leurs enfans. Qu'en attendant que Dieu répande sur eux la rosée de sa grace, & qu'il les fortifie par un accroissement de lumiere & par la présence de son Esprit, elles empêchent que les oiseaux, c'est-à-dire que la vanité & l'ambition du monde ne les déchirent pendant le jour, *& que les bêtes de la terre*, c'est-

à-dire que les passions basses & terrestres ne les dévorent pendant cette nuit ténebreuse que répand dans les esprits le déreglement du siecle.

Si elles ont autant de soin & d'affection que cette femme, elles feront sans comparaison plus heureuses qu'elle : car elle n'a veillé que sur ceux qui n'étoient plus, & sa vigilance n'a pû leur rendre la vie. Mais celles-ci conserveront par leurs soins dans leurs enfans la vie de la grace que Dieu y a mise ; & elles se sauveront elles-mêmes, selon la parole de saint Paul, en contribuant au salut de ces personnes qui leur sont si cheres. 1. Tim. 2. v. 15.

℣. 17. *Un géant étant prêt de tuer David, Abisaï le prévint, le tua, & sauva David.* L'Ecriture nous représente ici les principales guerres de David. Elle dit qu'à la premiere de ces guerres il pensa être tué par un homme de la race des géans. Dans les trois autres, elle marque toujours qu'il s'y est trouvé quelqu'un de ces hommes d'une grandeur & d'une force extraordinaire.

Ceci nous fait voir le grand cœur que Dieu avoit donné à David, qui le portoit à se vouloir trouver en personne dans tous les combats. C'est ce qui oblige ses principaux officiers de lui faire cette protestation avec serment : *Nous ne souffrirons plus que vous vous trouviez au combat avec nous, de-peur que vous n'éteigniez la lampe d'Israel.*

Mais lorsque nous considerons que selon tous les Saints, David étoit la figure de JESUS-CHRIST & de son Eglise, il est difficile en parlant de ses guerres, de ne nous pas souvenir des nôtres ; & de ces esprits invisibles que nous avons à com-

battre, à qui l'Ecriture donne si souvent le nom de *géans*. *Que les géans qui paroissent morts*, dit
Isai. 26. v. 14. Isaïe, *ne ressuscitent plus* : GIGANTES *non resurgant*.

Ces ennemis nous attaquent à toute heure, & nous n'avons avec eux ni paix ni tréve. *Nous sommes souvent abattus de lassitude* dans ces combats, comme l'Ecriture dit ici qu'il est arrivé à David. Et alors ce ne sera point un homme comme étoit Abisaï qui renversera ces géans, qui sont toujours prêts de perdre notre ame : mais ce sera celui de qui David dit lui-même dans
Ps. 117. ses Pseaumes : *L'ennemi m'a poussé avec violence, & j'étois prêt de tomber ; mais le Seigneur m'a soutenu*.

CHAPITRE XXII.

1. QUand le Seigneur eut délivré David de la main de tous ses ennemis, & de la main de Saül, David prononça ce cantique à sa louange.

1. Locutus est autem David Domino verba carminis hujus, in die qua liberavit eum Dominus de manu omnium inimicorum suorum, & de manu Saul.

2. Et il dit : Le Seigneur est mon rocher, il est ma force, il est mon Sauveur.

2. Et ait : Dominus petra mea, & robur meum, & Salvator meus.

3. Mon Dieu est mon soutien, j'espererai en lui, il est

3. Deus fortis meus, sperabo in eum ;

scutum meum, & cornu salutis meæ: elevator meus, & refugium meum: Salvator meus, de iniquitate liberabis me.

4. Laudabilem invocabo Dominum: & ab inimicis meis salvus ero.

5. Quia circumdederunt me contritiones mortis: torrentes Belial terruerunt me.

6. Funes inferni circumdederunt me: prævenerunt me laquei mortis.

7. In tribulatione mea invocabo Dominum, & ad Deum meum clamabo: & exaudiet de templo suo vocem meam, & clamor meus veniet ad aures ejus.

8. Commota est & contremuit terra: fundamenta montium concussa sunt & conquassata, quoniam iratus est eis.

9. Ascendit fumus de naribus ejus, & ignis de ore ejus vo-

mon bouclier; il est l'appui de mon salut: c'est lui qui me tient élevé en haut; il est mon refuge: Mon Sauveur, vous me délivrerez de l'iniquité.

4. J'invoquerai le Seigneur digne de toute louange, & il me délivrera de mes ennemis.

5. Les douleurs de la mort m'ont assiégé; les torrens de Bélial // m'ont enveloppé.

6. Les liens de l'enfer m'ont environné; les filets de la mort m'ont épouvanté.

7. J'invoquerai le Seigneur dans mon affliction, & je crierai vers mon Dieu: & il entendra ma voix de son temple, & mes cris viendront jusqu'à son oreille.

8. La terre s'est émue & a tremblé; les fondemens des montagnes // ont été agités & ébranlés: parceque *le Seigneur* étoit en colere contre elles.

9. La fumée de ses narines s'est élevée en haut; un feu dévorant est sorti de sa

℣. 5. *L.* de Bélial. *Expl.* Les torrens des maux où les méchans m'ont précipité. Un homme de Bélial, un méchant homme.

℣. 8. *Hébr.* des cieux.

bouche, & des charbons en ont été allumés.

10. Il a abaiſſé les cieux, & eſt deſcendu : un nuage ſombre étoit ſous ſes pieds.

11. Il a monté ſur les chérubins, & il a pris ſon vol : il a volé ſur les aîles des vents.

12. Il s'eſt caché dans les ténebres qui l'environnoient : il a fait diſtiller les eaux des nuées du ciel.

13. Une lumiere éclate devant lui, qui allume des charbons de feu.

14. Le Seigneur a tonné du ciel : le Très-haut a fait retentir ſa voix.

15. Il a tiré ſes fléches, & il les a diſperſées ‖ : il a lancé ſes foudres, & il les a conſumés.

16. La mer s'eſt ouverte ‖ juſques au fond des abîmes, & les fondemens du monde ont été découverts ; à cauſe des menaces du Seigneur, & du ſouffle des tempêtes de ſa colere.

rabit : carbones ſuccenſi ſunt ab eo.

10. Inclinavit cœlos, & deſcendit : & caligo ſub pedibus ejus.

11. Et aſcendit ſuper cherubim, & volavit : & lapſus eſt ſuper pennas venti.

12. Poſuit tenebras in circuitu ſuo latibulum : cribrans aquas de nubibus cœlorum.

13. Præ fulgore in conſpectu ejus, ſuccenſi ſunt carbones ignis.

14. Tonabit de cœlo Dominus : & excelſus dabit vocem ſuam.

15. Miſit ſagittas, & diſſipavit eos fulgur, & conſumpſit eos.

16. Et apparuerunt effuſiones maris, & revelata ſunt fundamenta orbis : ab increpatione Domini, ab inſpiratione ſpiritus furoris ejus.

℣. 15. *Expl.* il a diſperſé ſes ennemis qui étoient auſſi ceux de Dieu.

℣. 16. *Autr. Vulg.* on a vû la mer ſe dérober.

17. Misit de excelso, & assumpsit me: & extraxit me de aquis multis.

17. Il a étendu *sa main* du haut du ciel: il m'a pris, & m'a retiré du milieu des eaux.

18. Liberavit me ab inimico meo potentissimo, & ab his qui oderant me: quoniam robustiores me erant.

18. Il m'a délivré d'un ennemi très-puissant, & de ceux qui me haïssoient: parcequ'ils étoient plus forts que moi.

19. Prævenit me in die afflictionis meæ, & factus est Dominus firmamentum meum.

19. Il m'a prévenu au jour de mon affliction //, & le Seigneur a été mon ferme appui.

20. Et eduxit me in latitudinem: liberavit me, quia complacui ei.

20. Il m'a mis au large, il m'a délivré: parceque je lui ai plu.

21. Retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam: & secundùm munditiam manuum mearum reddet mihi.

21. Le Seigneur me rendra selon ma justice: & il me traitera selon la pureté de mes mains.

22. Quia custodivi vias Domini, & non egi impiè à Deo meo.

22. Car j'ai gardé les voies du Seigneur, & je n'ai point commis d'infidelité contre mon Dieu.

23. Omnia enim judicia ejus in conspectu meo: & præcepta ejus non amovi à me.

23. J'ai eu toutes ses ordonnances devant mes yeux, & je n'ai point éloigné de moi ses préceptes.

24. Et ero perfectus cum eo, &

24. Je serai parfait *en demeurant* avec lui //, je me

℣. 19. *Expl.* en me secourant plûtôt que je n'osois l'esperer. | *Hébr.* Ils m'ont surpris.

℣. 24. *Hébr.* devant lui.

tiendrai sur mes gardes contre mon iniquité.

25. Et le Seigneur me rendra selon ma justice, & selon que mes mains seront pures devant ses yeux.

26. Vous serez saint avec les saints, & parfait avec les forts.

27. Vous serez pur ‖ avec les purs, & vous paroîtrez méchant avec les méchans.

28. Vous sauverez le peuple pauvre, & d'un clin-d'œil ‖ vous humilierez les superbes.

29. Seigneur, vous êtes ma lampe: c'est vous, Seigneur, qui éclairez mes ténebres.

30. Je cours avec vous tout prêt à combattre ‖: le secours de mon Dieu me fait franchir la muraille.

31. La voie de Dieu est sans tache; la parole du Seigneur *est pure comme l'or qui* a passé par le feu: il est le bouclier de tous ceux qui esperent en lui.

32. Y a-t-il un autre Dieu

custodiam me ab iniquitate mea.

25. Et restituet mihi Dominus secundùm justitiam meam, & secundùm munditiam manuum mearum in conspectu oculorum suorum.

26. Cum sancto sanctus eris: & cum robusto perfectus.

27. Cum electo electus eris: & cum perverso perverteris.

28. Et populum pauperem salvum facies: oculisque tuis excelsos humiliabis.

29. Quia tu lucerna mea Domine: & tu Domine illuminabis tenebras meas.

30. In te enim curram accinctus: in Deo meo transiliam murum.

31. Deus, immaculata via ejus, eloquium Domini igne examinatum: scutum est omnium sperantium in se.

32. Quis es Deus

ỳ. 27. *L.* élû avec l'élû.
ỳ. 28. *L. Oculis tuis.*
ỳ. 30. *Hebr.* avec vous je perce les bataillons.

præter Dominum ? & quis fortis præter Deum noſtrum ?

que le Seigneur ? y a-t-il un autre fort que notre Dieu ?

33. Deus qui accinxit me fortitudine : & complanavit perfectam viam meam.

33. C'eſt lui qui m'a revêtu de force, & qui a applani la voie parfaite où je marche.

34. Coæquans pedes meos cervis ; & ſuper excelſa mea ſtatuens me.

34. Qui a rendu mes pieds auſſi vîtes que ceux des cerfs ; & qui m'a établi dans les lieux hauts ‖.

35. Docens manus meas ad prælium, & componens quaſi arcum æreum brachia mea.

35. Qui inſtruit mes mains à combattre, & qui rend mes bras fermes comme un arc d'airain.

36. Dediſti mihi clypeum ſalutis tuæ : & manſuetudo tua multiplicavit me.

36. Vous m'avez couvert de votre protection comme d'un bouclier, & vous m'avez fait grand par votre bonté.

37. Dilatabis greſſus meos ſubtus me : & non deficient tali mei.

37. Vous avez élargi le chemin ſous mes pas, & mes pieds n'ont point chancelé.

38. Perſequar inimicos meos, & conteram : & non convertar donec conſumam eos.

38. Je pourſuivrai mes ennemis, & je les réduirai en poudre : je ne retournerai point que je ne les aye détruits.

39. Conſumam eos & confringam, ut non conſurgant : cadent ſub pedibus meis.

39. Je les détruirai, & je les briſerai ſans qu'ils puiſſent ſe relever ; ils tomberont ſous mes pieds.

40. Accinxiſti me

40. Vous m'avez revêtu de

℣. 34. *Expl.* où je ſuis en ſureté. *Vat Autr.* & qui m'a établi dans l'élevation où je ſuis.

force pour combattre : vous avez fait plier sous moi ceux qui s'opposoient à moi.

fortitudine ad prælium : incurvasti resistentes mihi subtus me.

41. Vous avez fait tourner le dos à mes ennemis, à ceux qui me haïssoient, & je les exterminerai.

41. Inimicos meos dedisti mihi dorsum ; odientes me, & disperdam eos.

42. Ils crieront //, & nul ne viendra à leur secours : ils crieront au Seigneur, & il ne les écoutera point.

42. Clamabunt, & non erit qui salvet : ad Dominum, & non exaudiet eos.

43. Je les dissiperai comme la poussiere de la terre : je les écraserai & je les foulerai aux pieds comme la boue des rues.

43. Delebo eos ut pulverem terræ : quasi lutum platearum comminuam eos atque confringam.

44. Vous me délivrerez des contradictions de mon peuple, vous me conserverez pour être le chef des Nations : un peuple que j'ignore me servira.

44. Salvabis me à contradictionibus populi mei : custodies me in caput Gentium : populus, quem ignoro, serviet mihi.

45. Des enfans étrangers me résisteront / : mais ils m'obéiront quand ils entendront ma voix.

45. Filii alieni resistent mihi, auditu auris obedient mihi.

46. Les enfans étrangers se fondront *comme* la cire, & ils trembleront de peur dans les lieux où ils se feront cachés //.

46. Filii alieni defluxerunt, & contrahentur in angustiis suis.

℣. 42, *Hebr.* ils regarderont de tous côtés.

℣. 45. *Hebr.* m'ont révéré malgré eux.

℣. 46. *Autr.* ils se renfermeront dans des lieux étroits.

47. Vivit

47. Vivit Dominus, & benedictus Deus meus; & exaltabitur Deus fortis salutis meæ.

48. Deus qui das vindictas mihi, & dejicis populos sub me.

49. Qui educis me ab inimicis meis, & à resistentibus mihi elevas me: à viro iniquo liberabis me.

50. Propterea confitebor tibi Domine, in gentibus: & nomini tuo cantabo.

51. Magnificans salutes regis sui, & faciens misericordiam christo suo David, & semini ejus in sempiternum.

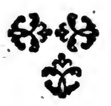
47. Vive le Seigneur, & que mon Dieu soit beni; que le Dieu fort, *le Dieu* qui me sauve soit glorifié.

48. C'est vous, mon Dieu, qui me vangez, & qui abattez les peuples sous moi.

49. Qui me délivrez de mes ennemis, qui me mettez au-dessus de ceux qui me résistent: & c'est vous qui me sauverez de l'homme injuste.

50. Je vous en rendrai, Seigneur, des actions-de-graces au milieu des nations, & je chanterai des cantiques en l'honneur de votre Nom.

51. Vous qui signalez votre grandeur en sauvant le Roi que vous avez choisi, qui faites misericorde à David votre christ, & qui la ferez à sa race jusqu'à la fin.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *QUand le Seigneur eut délivré David de la main de tous ses ennemis, & de la main de Saül, il prononça ce Cantique à sa louange.* Après que l'Ecriture nous a représenté les combats & les victoires de David, elle nous marque ici de quelle maniere il en rendoit graces à Dieu par de saints cantiques. Son cœur paroît dans ses paroles : ce sont des étincelles du feu dont il brûle. Il s'écrie comme transporté hors de lui-même : *Que le Seigneur est son rocher ; qu'il est sa force ; qu'il est son soutien, son bouclier, & l'appui de son salut.* Il diversifie ainsi ses expressions, pour faire voir que ce qu'il dit est beaucoup au-dessous de ce qu'il conçoit, & que sa langue ne peut égaler les mouvemens de son cœur.

℣. 4. *J'invoquerai le Seigneur digne de toutes louanges, & il me délivrera de mes ennemis.* David étoit persuadé par une foi ferme, que quelques ennemis qui puissent se soulever contre lui, il en demeureroit victorieux ; parceque le même Dieu qui l'avoit toujours soutenu, le protegeroit encore. Il étoit en cela bien different de ce que nous sommes ; & sa confiance étoit aussi vive, que la nôtre est morte. Nous esperons en Dieu, quand nous ne voyons rien qui nous menace : mais aussitôt que les maux nous pressent, nous nous décourageons, & nous entrons dans la défiance. Nous n'élevons point alors notre esprit vers Dieu,

comme David, pour nous ſouvenir de combien de périls il nous a déja tirés.

Car c'eſt une partie de la reconnoiſſance que nous devons à Dieu, d'eſperer qu'il nous protegera à l'avenir, parcequ'il nous a déja protegés. Comme notre indignité n'a pas empêché qu'il ne nous fiſt grace, elle n'empêchera pas qu'il ne continue à nous la faire encore; & nous devons conſiderer les miſericordes qu'il nous a faites tant de fois, comme un gage de celles que nous attendons de ſa bonté. C'eſt le ſentiment où étoit ſaint Paul, à l'imitation de David, lorſqu'ayant en vûe tant de périls viſibles & inviſibles, dont Jesus-Christ l'avoit tiré par une protection pleine de miracles, il s'écrie : *Il m'a délivré, il me* 2. Cor.
délivre, & il me délivrera : Eripuit, *eripit,* 1. 10.
eripiet.

℣. 5. *Les douleurs de la mort m'ont aſſiegé, les torrens de Belial m'ont épouvanté, les liens de l'enfer m'ont environné, les filets de la mort m'ont enveloppé.* Cette expreſſion ſi vive & ſi figurée, peut marquer au premier ſens l'extrémité où David a été réduit, ou par la perſécution de Saül, ou par la révolte d'Abſalom. Mais parceque ce Saint parloit en Prophete, & à ſon égard & à celui des autres, cette même expreſſion ſemble marquer, d'une maniere beaucoup plus propre, les triſtes effets que le peché a produits en lui, lorſqu'il s'eſt abandonné à ſa paſſion. Car comme Belial dans ſaint Paul eſt oppoſé à Jesus-Christ,
Quæ conventio Chriſti ad Belial? La concupiſcence 2. Cor.
eſt très-bien repréſentée par *ces torrens de Belial,* 9. 16.
qui ſont les torrens du démon & du peché, qui

environnent l'ame des liens de l'enfer, & qui l'enveloppent des filets de la mort.

David n'a plus appréhendé ni Saül, ni Absalom après la mort de l'un & de l'autre : mais il savoit que *ce torrent* interieur, & cette source de toutes sortes de déreglemens qui vient *de l'enfer*, & qui y précipite les ames ; qui ne s'arrête que par la main du Toutpuissant, & qui ne se séche entierement qu'à notre mort, étoit toujours prête de se répandre sur toutes les puissances de son ame & de son corps. C'estpourquoi il s'écrie : *J'invoquerai le Seigneur dans mon affliction, & il entendra ma voix de son Temple.* David décrit dans la suite, avec des expressions très-hautes & très-figurées, de quelle maniere Dieu s'est armé pour sa querelle, & a fait ressentir à ses ennemis les effets de sa colere.

℣. 21. *Car j'ai gardé les voies du Seigneur, & je n'ai point commis d'infidelité contre mon Dieu.* Cette parole est vraie à la lettre, de David, s'il a composé ce Cantique avant son peché. Elle peut l'être encore en un sens, même après sa chute : parceque depuis le moment qu'il a été touché de Dieu, il lui est demeuré toujours fidele, & qu'il n'a pensé qu'à reconnoître ses misericordes, & à satisfaire à sa justice. Ce qui n'empêche pas néanmoins qu'il n'ait pû manquer en quelque chose, ou dans la maniere dont il a traité Miphiboseth, ou dans le dénombrement qu'il a fait du peuple. Aussi nous voyons dans l'Ecriture, que souvent le Saint-Esprit loue David absolument, comme s'il avoit été fidele à Dieu pendant toute sa vie.

℣. 27. *Vous serez purs avec les purs, & vous*

paroîtrez méchans avec les méchans. Dieu agit simplement avec les simples : il est l'ami veritable de ceux qui le servent dans la verité : mais il se déguise en quelque sorte, selon la parole de saint Bernard, avec ceux qui se déguisent. Il se cache à eux, comme ils se cachent à lui ; & il se sert de l'adresse même de leur esprit malicieux, pour les faire tomber dans le piége qu'ils tendent aux autres.

C'est ainsi que Dieu a renversé par sa sagesse la malignité de Saül, d'Absalom, & d'Achitophel. Ils se sont efforcés de perdre David par tous les moyens que le mensonge & l'artifice ont pû inventer : & Dieu les a confondus dans leurs vains projets, & les a fait périr miserablement.

Ce Pseaume est plein de mysteres, comme tous les autres : mais on a cru ne devoir le considerer ici, qu'autant qu'il fait partie de l'Histoire de David, & qu'il a rapport aux graces particulieres que Dieu lui a faites.

CHAPITRE XXIII.

1. HÆc autem sunt verba David novissima. Dixit David filius Isai : dixit vir cui constitutum est de christo Dei Jacob ; egregius psaltes Israel :

1. VOici les dernieres paroles // que David a dites, David fils d'Isaï ; cet homme établi pour être le christ du Dieu de Jacob ; ce chantre célebre d'Israel.

2. Spiritus Domini

2. L'Esprit du Seigneur s'est

℣. 1. *expl.* les dernieres qu'il a écrites après tous ses Pseaumes.

fait entendre par moi : sa parole a été sur ma langue.

locutus est per me : & sermo ejus per linguam meam.

3. Le Dieu d'Israel m'a parlé ; le Fort d'Israel m'a dit : Que celui qui est le dominateur des hommes soit juste, & qu'il regne dans la crainte de Dieu.

3. Dixit Deus Israel ; mihi locutus est fortis Israel : Dominator hominum, justus dominator in timore Dei.

4. C'est ainsi qu'il deviendra comme la lumiere de l'aurore, lorsque le soleil se levant au matin brille sans aucun nuage, & comme l'herbe qui germe de la terre, étant arrosée par l'eau de la pluie.

4. Sicut lux auroræ oriente sole manè absque nubibus rutilat, & sicut pluviis germinat herba de terra :

5. Ma maison sans doute n'étoit point telle devant Dieu, qu'il dût faire avec moi une alliance éternelle, une alliance ferme & entierement inébranlable. Car il m'a sauvé de tous les périls //, il a executé tout ce que je voulois //, & je n'ai rien desiré qui n'ait réussi //.

5. Nec tanta est domus mea apud Deum, ut pactum æternum iniret mecum firmum in omnibus atque munitum. Cuncta enim salus mea & omnis voluntas : nec est quidquam ex ea quod non germinet.

6. Mais les violateurs de la loi seront tous exterminés comme des épines que l'on arrache, ausquelles on ne touche point avec la main :

6. Prævaricatores autem quasi spinæ evellentur universi, quæ non tolluntur manibus.

℣. 5. *autr.* car c'est lui seul qui me sauve, c'est lui seul que je desire, & je n'ai point de volonté qui ne tende à lui. *Mais le sens du texte paroît plus lié avec ce qui précede.*

Ibid. cela se dit au sens de la parole du même David, Que Dieu fera la volonté de ceux qui le craignent, parcequ'ils ne veulent que ce qu'il veut.

Ibid. *lettr.* Je n'ai point eu de volonté qui n'ait germé.

7. Et si quis tangere voluerit eas, armabitur ferro & ligno lanceato, igneque succensæ comburentur usque ad nihilum.

7. mais on s'arme pour cela du fer & du bois d'une lance : ou on y met le feu pour les consumer, jusqu'à ce qu'elles soient réduites à rien.

8. Hæc nomina fortium David. Sedens in cathedra sapientissimus princeps inter tres : ipse est quasi tenerrimus ligni vermiculus, qui octingentos interfecit impetu uno.

8. Voici le nom des plus vaillans hommes de David. * Adino Hesnite // fut le premier d'entre les trois *les plus signalés*. Il s'assit dans la chaire comme très-sage //, & il tua huit cens hommes sans se reposer.

9. Post hunc Eleazar filius patrui ejus Ahohites inter tres fortes qui erant cum David, quando exprobraverunt Philisthiim, & congregati sunt illuc in prælium.

9. Eléazar Ahohite fils de Dodi // étoit le second entre les trois plus vaillans qui se trouverent // avec David lorsqu'on insulta aux Philistins, & qu'ils s'assemblerent en un certain lieu // pour donner bataille.

10. Cumque ascendissent viri Israel, ipse stetit & percussit Philisthæos, donec deficeret manus ejus, & obrigesceret cum

10. Les Israëlites ayant fui //, Eléazar *seul* fit ferme, & battit les Philistins, jusqu'à ce que sa main se lassât *de tuer*, & qu'elle demeurât attachée

ŷ. 8. *autr.* * Jacob très-sage dans la chaire étoit *égal à cet* Hadino Hesnite qui a tué autrefois huit cens hommes dans un seul combat. Il est appellé Jesboam dans les Paral. l. 1. c. 11. v. 11.

Ibid. la Vulgate a traduit ici les noms propres par leur signification.

Ibid. *expl.* il excella par sa sagesse dans les conseils.

ŷ. 9. la Vulgate a traduit ce nom qui est un nom propre.

Ibid. *autr. Hebr.* il se trouva.

Ibid. *lettr.* en ce lieu-là. Les Paral. l. 1. c. 11. v. 13. l'appellent Phesdomim.

ŷ. 10. *lettr.* étant montés.

à son épée ‖ : le Seigneur donna en cette journée une grande victoire à Israel ; & ceux qui avoient fui, retournerent pour prendre les dépouilles des morts.

gladio : fecitque Dominus salutem magnam in die illa : & populus qui fugerat, reversus est ad cæsorum spolia detrahenda.

11. *Le plus estimé* après lui étoit Semma fils d'Agé d'Arari. Les Philistins s'étant *un jour* assemblés près d'un château où il y avoit un champ plein de lentilles, & ayant fait fuir le peuple devant eux,

11. Et post hunc Semma filius Age de Arari, & congregati sunt Philisthiim in statione : erat quippe ibi ager lente plenus. Cumque fugisset populus à facie Philisthiim,

12. il demeura ferme au milieu du champ, le défendit *contre eux*, & en tua un grand nombre : & Dieu *lui* fit remporter une victoire signalée.

12. stetit ille in medio agri, & tuitus est eum, percussitque Philisthæos : & fecit Dominus salutem magnam.

13. *Longtems* auparavant, les trois qui étoient les premiers entre les trente ‖, étoient venus trouver David dans la caverne d'Odollam. C'étoit au tems de la moisson, & les Philistins étoient campés dans la vallée des géans,

13. Necnon & ante descenderant tres qui erant principes inter triginta, & venerant tempore messis ad David in speluncam Odollam : castra autem Philisthinorum erant posita in valle gigantum :

14. & avoient mis des gens dans Bethléem. David étant donc dans son fort ‖,

14. Et David erat in præsidio : porrò statio Philisthinorum tunc erat in Bethlehem.

ỷ. 10. ou par la quantité de sang figé, ou parceque les nerfs s'étoient retirés de lassitude.

ỷ. 13. voyez ce qui est dit sur le v. 24.

ỷ. 14. dans la caverne d'Odollam, étant ordinaire dans la Palestine, que les cavernes servoient de forts.

15. Desideravit ergo David, & ait : O si quis mihi daret potum aquæ de cisterna quæ est in Bethlehem juxta portam !

16. Irruperunt ergo tres fortes castra Philisthinorum, & hauserunt aquam de cisterna Bethlehem quæ erat juxta portam, & attulerunt ad David. At ille noluit bibere, sed libavit eam Domino,

17. dicens : Propitius sit mihi Dominus ne faciam hoc. Num sanguinem hominum illorum qui profecti sunt, & animarum periculum bibam ? Noluit ergo bibere. Hæc fecerunt tres robustissimi.

18. Abisai quoque frater Joab filius Sarviæ, princeps erat de tribus : ipse est qui levavit hastam suam contra trecentos quos interfecit : nominatus in tribus,

19. & inter tres nobilior, eratque eorum princeps : sed usque ad tres primos non pervenerat.

15. dit *comme* étant pressé *de la soif* : O si quelqu'un me donnoit à boire de l'eau de la cîterne qui est à Bethléem auprès de la porte !

16. *Aussitôt* ces trois vaillans hommes passerent au-travers du camp des Philistins, & allerent puiser de l'eau dans la cîterne de Bethléem qui est auprès de la porte, & l'apporterent à David. Mais David n'en voulut point boire, & il l'offrit au Seigneur,

17. en disant : Dieu me garde de faire *cette faute*. Boirois-je le sang de ces hommes, & ce qu'ils ont acheté au péril de leur vie ? Ainsi il ne voulut point boire de cette eau. Voilà ce que firent ces trois vaillans hommes.

18. Abisaï frere de Joab & fils de Sarvia étoit le premier de ces trois. C'est lui qui s'éleva *seul* contre trois cens hommes, qu'il tua de sa lance. Il s'étoit acquis un grand nom parmi les trois *seconds*.

19. C'étoit le plus estimé d'entre eux, & il en étoit le chef. Mais il n'égaloit pas néanmoins les trois premiers.

20. Banaïas de Cabséel fils de Joïada, qui fut un homme très-vaillant, fit aussi de très-grandes actions. Il tua les deux lions ‖ de Moab : & lorsque la terre étoit couverte de nége, il descendit dans une cîterne, où il tua un lion.

20. Et Banaias filius Joiadæ viri fortissimi, magnorum operum, de Cabseel : ipse percussit duos leones Moab ; & ipse descendit, & percussit leonem in media cisterna in diebus nivis.

21. C'est lui aussi qui tua un Egyptien d'une grandeur extraordinaire ‖. L'Egyptien *parut* la lance à la main, & Banaïas la lui arracha, n'ayant qu'une baguette seulement, & le tua de sa propre lance.

21. Ipse quoque interfecit virum Ægyptium, virum dignum spectaculo, habentem in manu hastam : itaque cùm descendisset ad eum in virga, vi extorsit hastam de manu Ægyptii, & interfecit eum hasta sua.

22. Voilà ce que fit Banaïas fils de Joïada.

22. Hæc fecit Banaias filius Joiadæ.

23. Il étoit illustre entre les trois qui étoient les plus estimés des trente ; mais néanmoins il n'égaloit pas les trois *premiers*. David le prit auprès de sa personne, pour executer ses commandemens ‖.

23. Et ipse nominatus inter tres robustos qui erant inter triginta nobiliores : verumtamen usque ad tres non pervenerat : fecitque eum sibi David auricularium, à secreto.

℣. 20. quelques-uns croyent que c'étoient deux hommes d'un courage extraordinaire, à qui on avoit donné pour cela le nom de lions.

℣. 21. *lettr.* digne d'être regardé. *il avoit cinq coudées de haut.* 1. Paral. 11. v. 23.

℣. 23. ce qui étoit la fonction d'un Capitaine des Gardes comme il étoit. *Sup. ch.* 20. *v.* 23. C'est ce qui nous a obligés de reduire à ce sens ces mots de la Vulgate, *fecit eum sibi auricularium à secreto. Lettr. Hebr.* posuit ad auditum suum.

24. Azael frater Joab inter triginta: Elehanan filius patrui ejus de Bethlehem.

24. Entre les trente ‖ étoient encore Azael frere de Joab; Elehanan de Bethléhem, fils de l'oncle paternel ‖ d'Azael.

25. Semma de Harodi: Elica de Harodi:

25. Semma de Harodi, Elica de Harodi:

26. Heles de Phalti: Hira filius Acces, de Thecua:

26. Heles de Phalti: Hira de Thecua fils d'Accès:

27. Abiezer de Anathoth: Mobonnai de Husati:

27. Abiezer d'Anathoth: Mobonnaï de Husati:

28. Selmon Ahohites: Maharai Netophatites:

28. Selmon d'Ahoh: Maharaï de Netophath:

29. Heled filius Baana, & ipse Netophathites: Ithai filius Ribai de Gabaath filiorum Benjamin:

29. Heled fils de Baana, qui étoit aussi de Netophath: Ethaï fils de Ribaï de Gabaath dans la tribu de Benjamin:

30. Banaia Pharathonithes: Heddai de torrente Gaas:

30. Banaïa de Pharathon: Heddaï du torrent de Gaas:

31. Abialbon Arbathites: Azmaveth de Beromi:

31. Abialbon d'Arbath: Azmaveth de Beromi:

℣. 24. l'Ecriture nomme trente-trois personnes, en comprenant sous ces trente Abisai, Banaias, & les trente-un qui suivent; & même les Paral. l. 1. c. 11. v. 11. mettent aussi entre ces trente les trois premiers de tous, Jesboam, Eleazar & Semma. On peut dire que quelques-uns deux avoient succedé aux autres qui étoient morts, ou que c'étoit une compagnie qui gardoit toujours le nom de Trente; lors même qu'il y en avoit quelques-uns de plus ou de moins, comme les Apôtres sont appellés *les douze* lors même qu'ils n'étoient qu'onze. Pour les autres qui sont nommés de plus 1. *Paral.* 11. *v.* 26. *&c.* il n'est pas dit qu'ils fussent tous du nombre de Trente: mais seulement que c'étoient les plus vaillans de l'armée.

Ibid. *autr. Hébr.* fils de Dodo.

32. Eliaba de Salaboni : Jonathan // fils de Jassen :

33. Semmaa de Orori : Aïam d'Aror fils de Sarar :

34. Elipheleth fils d'Asbaï, qui étoit fils de Machati // : Eliam de Gilon fils d'Achitophel :

35. Hesraï du Carmel : Pharaï d'Arbi :

36. Igaal de Soba fils de Nathan : Bonni de Gadi :

37. Selec d'Ammoni : Naharaï de Beroth Ecuyer de Joab, fils de Sarvia :

38. Ira de Jethrit : Gareb qui étoit aussi de Jethrit :

39. Urie Hethéen; qui font trente-sept // en tout.

32. Eliaba de Salaboni : Filii Jassen, Jonathan :

33. Semma de Orori : Aiam filius Sarar Arorites :

34. Eliphelet filius Asbai filii Machati : Eliam filius Achitophel Gelonites :

35. Hesrai de Carmelo : Pharai de Arbi :

36. Igaal filius Nathan de Soba : Bonni de Gadi :

37. Selec de Ammoni : Naharai Berothites armiger Joab filii Sarviæ :

38. Ira Jethrites : Gareb & ipse Jethrites :

39. Urias Hethæus ; omnes triginta septem.

✝. 32. *Hebr.* (ex) filiis, id est filius. *Vat.*

✝. 34. Autr. *Hébr.* qui étoit de Maacha.

✝. 39. en comptant les cinq qui sont marqués d'abord, & celui qui manque des trois seconds.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỷ. 1. *VOici les dernieres paroles que David a dites, ce Chantre célebre d'Israel : L'Esprit du Seigneur s'est fait entendre par moi, sa parole a été sur ma langue.* David étant rempli de l'Esprit de Dieu, parle ici de lui-même comme d'un autre, & releve les Pseaumes qu'il a composés. Ce saint Prophete oublie en quelque sorte toutes les actions qu'il a faites pendant la paix, ou pendant la guerre : mais il ne peut oublier la grace qu'il a reçue de Dieu lorsqu'il s'est servi de sa langue comme d'un organe pour apprendre aux hommes des Cantiques si saints, qui seront la voix de JESUS-CHRIST & de son Eglise dans tous les siecles.

Il ne veut point qu'on le considere comme l'auteur d'un ouvrage si divin. C'est à Dieu qu'il proteste que les hommes en sont redevables uniquement, puisque c'est *son Esprit saint qui a parlé par sa bouche.* Ainsi en fuyant si humblement la gloire, il la retrouve en quelque sorte plus avantageusement dans son humilité même. Car y a-t-il rien de plus glorieux à un homme, que d'être la langue de Dieu & l'interprete de son Esprit ? C'est ce qui nous doit donner une profonde vénération pour ces Cantiques, que nous ne devrions jamais prononcer qu'avec une joie mêlée d'une sainte frayeur. C'est ainsi qu'ils deviendront pour nous, selon le langage dont se

sert ici David, *comme une source de lumiere qui éclairera nos ténebres, & une pluie de rosée* qui fera germer nos cœurs, & les rendra fertiles en toutes sortes de vertus.

℣. 8. *Voici le nom des plus vaillans hommes de David. Adino fut le premier d'entre les trois les plus signalés.* L'Ecriture marque ici les plus vaillans hommes qui ont paru du tems de David. Elle en fait comme trois rangs differens. Les trois premiers qui étoient les plus signalés de tous; les trois seconds, & trente-un autres qui sont nommés de suite.

On peut s'étonner qu'Abisaï & Azael, les deux freres de Joab, & son Ecuyer, étant nommés dans le dénombrement des plus vaillans hommes qui ayent paru sous le regne de David, Joab lui-même n'y soit point nommé: car il semble qu'il n'a cedé à nul autre pour le courage & la hardiesse. Nous voyons même que lorsque David proposa le commandement de son armée pour prix de celui qui témoigneroit le plus de cœur à la prise de la forteresse de Sion, Joab monta le premier sur la muraille, & s'acquit ainsi la charge de General.

Sup. c. 5. v. 8.

Ce que l'on peut dire de plus vraisemblable sur ce sujet, c'est que le Saint-Esprit a voulu témoigner ainsi l'horreur qu'il avoit des deux assassinats que Joab avoit commis en la personne d'Abner & d'Amasa, dont l'un étoit cousin-germain de Saül, & l'autre neveu de David. Il nous a voulu marquer par ce silence, que la valeur n'est digne d'estime que lorsqu'on l'employe à sacrifier sa vie pour les interêts de son Prince;

mais qu'un homme ne mérite point d'avoir place entre ceux qui se sont signalés par des actions héroïques, lorsqu'il n'est touché ni de la crainte de Dieu, ni de l'honnêteté & de la raison, & qu'il n'a pour regle de sa conduite, qu'une ambition qui n'a point de bornes.

Outre ce sens historique, on peut tirer de ces paroles une instruction très-importante. David est vaillant lui-même autant qu'aucun homme de son siecle : & de plus, il forme par son exemple, & il conserve auprès de lui une troupe d'hommes choisis, dont le courage a paru plus qu'humain, & dont le Saint-Esprit rapporte lui-même des actions d'une magnanimité presqu'incroyable.

Tous ceux qui ont servi Dieu dans tous les siecles ont tâché ainsi de lui procurer des serviteurs semblables à eux, & de laisser après leur mort des imitateurs de leur piété & de leur zele. Ils ont eu soin de pratiquer cet excellent avis que saint Paul donne à son disciple Timothée : *Fortifiez-vous, mon fils, par la grace qui est en* JESUS-CHRIST ; *& gardant ce que vous avez appris de moi devant plusieurs témoins, donnez-le en dépôt à des hommes fideles, qui soient eux-mêmes capables d'en instruire d'autres.* 1. *Tim.* 1. 2.

Car si un sage Romain a dit, qu'il ne se mettoit pas moins en peine de l'état où la République seroit après sa mort, que de celui où il la voyoit pendant sa vie ; il est bien plus juste que ceux à qui Dieu a donné un amour sincere pour son Eglise, qui est le royaume de son Fils, tâchent de lui laisser après eux des personnes qui soutiennent la pureté de sa discipline parmi ses enfans qui la

deshonorent, & qui défendent l'integrité de sa foi contre ses ennemis qui la combattent.

Et comme David a aimé tous ces vaillans hommes qui l'ont aidé à vaincre ses ennemis, & que bien-loin que leur courage extraordinaire l'ait touché de la moindre jalousie, il a pris plaisir au-contraire de relever & de récompenser leur mérite; ainsi ces Ministres saints du veritable David ont travaillé avec joie à former des hommes qui puissent non-seulement égaler, mais surpasser même tout ce qu'ils avoient reçu de grace pour JESUS-CHRIST & pour son Eglise; & ils ont
Philip. 4. 1. crû, à l'imitation de saint Paul, qu'ils seroient *leur couronne* & leur principale gloire.

℣. 15. *David étant pressé de la soif, dit: O si quelqu'un me donnoit à boire de l'eau de la citerne qui est à Bethléhem! Aussitôt ces trois vaillans hommes passerent au-travers du camp des Philistins, allerent puiser de cette eau, & la lui apporterent. Mais David n'en voulut point boire.* Il y a des actions qui sont petites en elles-mêmes, & qui sont néanmoins sans comparaison plus estimables que celles qui ont le plus d'éclat aux yeux des hommes. Celle que fait ici David est de ce nombre. Il ne s'agit point de s'exposer à un grand péril, ni de gagner une bataille: il ne s'agit que d'un verre d'eau, qu'il desire quand il a soif, & qu'il refuse lorsqu'on le lui présente. Mais les circonstances qui accompagnent cette action, la rendent très-digne de l'estime de tous les sages.

David apparemment avoit fait ce souhait, comme on en fait quelquefois, sans s'imaginer qu'il dût avoir aucune suite. Mais la prompte obéissance

ſance de ces gens fait voir que les déſirs des Princes paſſent pour des commandemens dans l'eſprit de ceux qui ont un grand reſpect, & une affection ſincere pour leur perſonne. Il fut ſurpris lorſqu'on lui préſenta cette eau : & quand il eut conſideré, dit ſaint Ambroiſe, à quel prix elle avoit été achetée, il conſidera plus *le peril* des ſiens que le beſoin qu'il reſſentoit ; & ſa bonté lui fit oublier ſa ſoif. Il crut, que comme elle étoit le fruit d'une magnanimité ſi extraordinaire, il en devoit faire un ſacrifice à Dieu : *ut quæ erat virtutis inſigne, fieret ſacrificium pietatis.*

Ambr. de Apol. David. c. 7.

Il apprit ainſi aux Rois, ajoûte ce même Pere, à n'aimer pas qu'on leur procure des ſatisfactions qui coutent ſi cher, & à prendre plaiſir de ménager le ſang & la vie de leurs ſujets.

Theodoret remarque avec raiſon, que l'état d'oppreſſion & d'accablement où David étoit alors par la violence de Saül, a pu contribuer beaucoup à lui inſpirer une moderation ſi digne de ſa vertu : car on ne peut voir ſans étonnement & ſans douleur combien il eſt devenu diſſemblable à lui-même, lorſqu'il a paſſé du comble de la miſere au plus haut point de la grandeur, quoiqu'il n'y ait été élevé qu'en ſuivant exactement les ordres du Ciel. Il refuſe pendant ſon malheur de boire de l'eau, parceque ſes gens n'ont pu la lui apporter ſans s'expoſer à la mort : & lorſqu'il eſt Roi, il ne craint pas de ravir l'honneur & la vie à l'un de ceux qui ſont nommés ici par le Saint-Eſprit entre les plus vaillans hommes de ſon armée.

Ambr. ibidem.

Ceci nous fait voir que ce n'eſt pas un bonheur, ſelon Dieu, que d'être élevé au-deſſus de

tous les autres : Que les grandes fautes suivent de près la grande puissance ; & que la vertu la plus pure auroit bien de la peine à se conserver sur le trône, quand ce seroit Dieu même qui l'y auroit fait monter.

CHAPITRE XXIV.

1. LA colere du Seigneur s'alluma encore contre Israel ; & de-là vint *que* pour les punir, *il permit* que David donna ordre ‖ que l'on comptât *tout ce qu'il y avoit d'hommes dans* Israel & *dans* Juda.

2. Il dit donc à Joab General de son armée : Allez dans toutes les tribus d'Israel, depuis Dan jusqu'à Bersabée, & faites le dénombrement du peuple, afin que je sache combien il y a d'hommes.

3. Joab répondit au Roi : Je prie le Seigneur votre Dieu de multiplier votre peuple, & même au centuple de ce qu'il est ; & que mon seigneur & mon Roi le voïe de ses yeux accru de la sorte : mais que prétend faire mon sei-

1. ET addidit furor Domini irasci contra Israel, commovitque David in eis dicentem : Vade, numera Israel & Judam.

2. Dixitque Rex ad Joab principem exercitus sui : Perambula omnes tribus Israel à Dan usque Bersabee, & numerate populum, ut sciam numerum ejus.

3. Dixitque Joab Regi : Adaugeat Dominus Deus tuus ad populum tuum, quantus nunc est, iterumque centuplicet in conspectu domini mei Regis. Sed quid sibi dominus meus Rex vult in re hujuscemo-

ỷ. lettr. *Commovitque David in eis.*

di ?

4. Obtinuit autem sermo Regis verba Joab, & principum exercitus : egressusque est Joab, & Principes militum, à facie Regis ; ut numerarent populum Israel.

5. Cumque pertransissent Jordanem, venerunt in Aroer ad dexteram urbis quæ est in valle Gad :

6. & per Jazer transierunt in Galaad, & in terram inferiorem Hodsi, & venerunt in Dan silvestria. Circumeuntesque juxta Sidonem ;

7. transierunt prope mœnia Tyri, & omnem terram Hevæi & Chananæi, veneruntque ad meridiem Juda in Bersabee :

8. & lustrata universa terra, affuerunt post novem menses & viginti dies in Jerusalem.

9. Dedit ergo Joab numerum descriptio-

gneur par ce *nouvel* ordre ?

4. Néanmoins la volonté du Roi l'emporta sur les remontrances de Joab & des principaux Officiers de l'armée. Joab donc partit avec eux d'auprès du Roi, pour faire le dénombrement du peuple d'Israel.

5. Ayant passé d'abord le Jourdain, ils vinrent à Aroër au côté droit de la ville qui est dans la vallée de Gad,

6. & à Jazer. Ils allerent de là en Galaad //, & au bas-pays d'Hodsi. Ils vinrent aux bois de Dan //, ils tournerent autour de Sidon ;

7. ils passerent près des murailles de Tyr, traverserent tout le pays des Hevéens & des Chananéens, & vinrent à Bersabée, qui est au midi de la tribu de Juda.

8. Ainsi ayant parcouru toutes les terres d'Israel, ils se rendirent à Jerusalem après neuf mois & vingt jours.

9. Joab donna au Roi le dénombrement qu'il avoit

ỳ. 6. autr. *Vulg.* ils allerent de là en Galaad par Jazer.
Ibid. nommée depuis Cesarée de Philippe, & qui étoit auprès du Liban.

fait du peuple : & il se trouva d'Israel huit cens mille hommes vaillans & propres à la guerre ‖, & de Juda, cinq cens mille.

nis populi Regi ; & inventa sunt de Israel octingenta millia virorum fortium, qui educerent gladium ; & de Juda quingenta millia pugnatorum.

10. Après ce dénombrement du peuple, David sentit un remords en son cœur, & il dit au Seigneur : J'ai commis un grand péché dans cette action ; mais je vous prie, Seigneur, d'ôter de devant vos *yeux* l'iniquité de votre serviteur : car j'ai fait une très-grande folie.

10. Percussit autem cor David eum, postquam numeratus est populus : & dixit David ad Dominum : Peccavi valde in hoc facto : sed precor, Domine, ut transferas iniquitatem servi tui, quia stultè egi nimis.

11. *Le lendemain* au matin, lorsque David se fut levé, le Seigneur adressa sa parole à Gad Prophete & Voyant de David, & lui dit :

11. Surrexit itaque David manè, & sermo Domini factus est ad Gad Prophetam & Videntem David, dicens :

12. Allez dire à David : Voici ce que dit le Seigneur : Je vous donne le choix de trois *fleaux* que je vous prépare ; prenez celui que vous voudrez.

12. Vade, & loquere ad David : Hæc dicit Dominus : Trium tibi datur optio, elige unum quod volueris ex his, ut faciam tibi.

13. Gad étant donc venu vers David, lui dit de la part du Seigneur : Ou votre pays sera affligé de la famine pendant sept ans ; ou vous fuirez durant trois mois devant vos

13. Cumque venisset Gad ad David, nunciavit ei dicens : Aut septem annis veniet tibi fames in terra tua : aut tribus mensibus fugies adversa-

℣. 9. *lettr.* qui tiroient l'épée.

rios tuos, & illi te perſequentur : aut certè tribus diebus erit peſtilentia in terra tua. Nunc ergo delibera, & vide quem reſpondeam, ei qui me miſit, ſermonem.	ennemis qui vous pourſuivront : ou la peſte ſera dans vos Etats pendant trois jours. Déliberez donc ſur cela, & voyez ce que vous voulez que je réponde à celui qui m'a envoyé.
14. Dixit autem David ad Gad : Coarctor nimis ; ſed melius eſt ut incidam in manus Domini, (multæ enim miſericordiæ ejus ſunt) quàm in manus hominum.	14. David répondit à Gad : Je me vois dans une étrange extrémité, mais il vaut mieux que je tombe entre les mains du Seigneur, puiſqu'il eſt plein de miſericordes, que dans les mains des hommes.
15. immiſitque Dominus peſtilentiam in Iſrael, de manè uſque ad tempus conſtitutum : & mortui ſunt ex populo, à Dan uſque ad Berſabee, ſeptuaginta millia virorum.	15. Le Seigneur donc envoya la peſte dans Iſrael, depuis le matin de ce jour-là juſqu'au temps arrêté ‖ ; & depuis Dan juſqu'à Berſabée il mourut du peuple ſoixante & dix mille perſonnes.
16. Cumque extendiſſet manum ſuam Angelus Domini ſuper Jeruſalem, ut diſperderet eam, miſertus eſt Dominus ſuper afflictione, & ait	16. L'Ange du Seigneur étendoit déja ſa main ſur Jeruſalem pour la ravager, lorſque Dieu eut compaſſion de tant de maux, & dit à l'Ange exterminateur ‖ ; C'eſt aſſez,

℣. 15. juſqu'à midi, ſelon les Septante, Joſeph & pluſieurs anciens Peres ; ou *juſqu'au ſoir* ſelon ſaint Jerôme, & la plûpart des nouveaux Interpretes ; ou *juſqu'à la fin des trois jours*, ſelon quelques-uns.

℣. 16. *lettr.* qui frappoit le peuple.

retenez votre main. L'Ange du Seigneur étoit alors près de l'aire d'Areuna Jebuséen ‖ :

Angelo percutienti populum : sufficit, nunc contine manum tuam. Erat autem Angelus Domini juxta aream Areuna Jebusæi.

17. & David le voyant qui frappoit le peuple, dit au Seigneur : C'est moi qui ai peché ; c'est moi qui suis le coupable : qu'ont fait ceux-ci qui ne sont que des brebis ? Que votre main, je vous prie, se tourne contre moi & contre la maison de mon pere.

17. Dixitque David ad Dominum cum vidisset Angelum cædentem populum: Ego sum qui peccavi, ego iniquè egi : isti qui oves sunt quid fecerunt ? vertatur, obsecro, manus tua contra me & contra domum patris mei.

18. Alors Gad vint dire à David : Allez dresser un Autel ‖ au Seigneur dans l'aire d'Areuna Jebuséen.

18. Venit autem Gad ad David, in die illa, & dixit ei : Ascende, & constitue altare Domino in area Areuna Jebusæi.

19. David suivant cet ordre que Gad lui donnoit de la part de Dieu, s'y en alla aussi-tôt.

19. Et ascendit David juxta sermonem Gad quem præceperat ei Dominus.

20. Areuna levant les yeux apperçut le Roi & ses Officiers qui venoient à lui.

20. Conspiciensque Areuna animadvertit Regem & servos ejus transire ad se :

℣. 16. mais apparemment Proselyte. Cette aire étoit sur la montagne de Moria, où Abraham avoit voulu immoler son fils, & où Salomon bâtit le Temple. 2. *Paral.* 2. *v.* 1. *Genes.* 22. 2. selon l'Hebreu Areuna est appellé Ornon dans les Paral. l. 1. c. 21. v. 18.

℣. 18. on peut juger par cet endroit que lorsque des Saints comme Samuel & d'autres ont dressé des autels particuliers, ce qui étoit défendu par la loi, ils l'ont fait par l'ordre de Dieu.

21. & egressus adoravit Regem prono vultu in terram, & ait: Quid causæ est ut veniat dominus meus Rex ad servum suum? Cui David ait: Ut emam à te aream, & ædificem altare Domino, & cesset interfectio quæ grassatur in populo.

21. Il alla au-devant du Roi; il lui fit une profonde reverence, en se baissant jusqu'en terre ", & il lui dit: D'où vient que mon seigneur & mon Roi vient trouver son serviteur? David lui répondit: C'est pour acheter votre aire, & y dresser un autel au Seigneur; afin qu'il fasse cesser cette peste qui tue tant de peuple.

22. Et ait Areuna ad David: Accipiat & offerat Dominus meus Rex, sicut placet ei: habes boves in holocaustum, & plaustrum & juga boum in usum lignorum.

22. Areuna dit à David: Le Roi mon seigneur peut prendre tout ce qu'il lui plaira pour offrir à Dieu; voilà des bœufs pour l'holocauste, un chariot & des jougs de bœufs pour le bois.

23. Omnia dedit Areuna Rex Regi, dixitque Areuna ad Regem: Dominus Deus tuus suscipiat votum tuum.

23. Le Roi Areuna " supplia le Roi d'accepter toutes ces choses, & il ajoûta: Je prie le Seigneur votre Dieu d'agréer le vœu que vous lui faites.

24. Cui respondens Rex ait: Nequaquam ut vis, sed emam pretio à te, & non offeram Domino Deo meo holocausta gratuita. Emit ergo

24. Le Roi lui répondit: Je ne puis recevoir ce quo vous m'offrez; mais je l'acheterai de vous; & je n'offrirai point en holocauste au Seigneur mon Dieu ce qui ne

℣. 21. *lettr.* étant sorti il adora le Roi, le visage baissé vers la terre.

℣. 23. il pouvoit avoir été Roi des Jebuséens, avant que David eût pris Jerusalem; ou être de la race de leurs Rois.

David aream, & boves, argenti siclis quinquaginta :

m'appartient ‖ pas. David donc acheta l'aire ‖ ; *donna pour* les bœufs cinquante sicles d'argent ;

25. & ædificavit ibi David altare Domino, & obtulit holocausta & pacifica : & propitiatus est Dominus terræ, & cohibita est plaga ab Israel.

25. & il y dressa un autel au Seigneur, sur lequel il offrit des holocaustes & des hosties pacifiques. Ainsi le Seigneur se reconcilia avec Israel, & fit cesser la plaie dont il avoit frappé son peuple.

℣. 24. *lettr.* ce qui ne me coute rien.
Ibid. il l'acheta six cens sicles d'or. 1. *Paral.* 21. *v.* 25.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. LA *colere du Seigneur s'alluma encore contre Israel : & de-là vint que pour les punir* il permit que *David donna ordre que l'on comptât* tout ce qu'il y avoit d'hommes dans *Israel & dans Juda.* David tombe encore une fois dans le peché, & l'Ecriture ne le cache pas non plus que son adultere. Sa premiere faute est sensible, & elle fait horreur d'elle-même ; celle-ci est toute spirituelle. C'estpourquoi ce saint Roi nous fait voir la verité de ce que disent les Peres de l'Eglise, que le peché de l'orgueil est toujours le plus à craindre aux parfaits, & que c'est le dernier ennemi qu'ils ont à combattre.

David étoit alors dans cet état humble où nous l'avons vû jusqu'à cette heure. Il s'étoit soumis avec une admirable patience à tous les châtimens

que Dieu lui avoit envoyés, & il sembloit qu'il n'étoit plus occupé qu'à devenir plus saint & plus humble de jour en jour. Et cependant c'est dans cette conjoncture qu'il s'éleve, qu'il s'oublie lui-même, & qu'il tombe dans un aveuglement dont il ne s'apperçoit pas, lorsqu'il est sensible & comme palpable à ceux qui l'approchent.

Il s'imaginoit apparemment qu'en voulant ainsi connoître combien s'étoit multiplié le peuple d'Israel, il n'envisageoit en cela que la gloire de Dieu qui en étoit la premiere cause; quoiqu'il n'y cherchât effectivement que la sienne propre. C'est ainsi que la complaisance nous remplit l'esprit d'illusions en mille manieres; & que ce que nous croyons offrir à Dieu comme un devoir que nous lui rendons, n'est souvent qu'un sacrifice que nous faisons à l'idole de notre volonté propre.

℣. 3. *Joab répondit au Roi : Je prie le Seigneur votre Dieu de multiplier votre peuple au centuple de ce qu'il est.* Joab ajoûta encore, comme il est marqué dans le livre des Paralipomenes : *Mon seigneur & mon Roi, tous ne sont-ils pas vos serviteurs? Pourquoi désirez-vous une chose qui engagera Israel dans le peché?* On ne peut pas parler plus clairement, pour détourner d'une action qui effectivement déplaisoit à Dieu. Et cependant David ne peut ni par lui-même, ni par le secours des autres, découvrir le mal qu'il fait en cette rencontre, & qu'il ne se propose qu'en se revêtant d'une apparence de bien. Il s'opiniâtre à faire ce commandement malgré la résistance de Joab. Comme il s'est une fois prévenu de sa pensée sans la vouloir soumettre au jugement de personne, toute sa lumiere le porte à favoriser

1. *Paral.* 21. 3.

l'inclination de ſon cœur, & ne lui ſert plus qu'à le tromper.

Après cela qui ſera aſſez hardi pour ne s'arrêter qu'à ſon propre ſens, pour rendre ſa fantaiſie la regle de ſa conduite, & pour ne conſulter que ſoi-même dans toutes les actions importantes de ſa vie ? Sommes-nous plus éclairés que n'étoit un ſi grand Saint ? Ou ceux qui peuvent nous donner conſeil le ſont-ils moins que n'étoit Joab, que l'Ecriture nous repreſente non ſeulement comme un homme du monde, mais comme un homme de ſang, dont le cœur étoit certainement plein de paſſion & de ténebres, & qui néanmoins en cette rencontre ſe trouve plus éclairé que David même.

Si c'eſt la qualité de Roi qui inſpire à David cette fermeté dans un avis ſi peu raiſonnable, & que Dieu a puni ſi ſeverement ; il faut plaindre ceux qui ſont nés ſouverains. Mais ſi nous voyons tous les jours que des particuliers agiſſent de la même ſorte, qu'ils tâchent au moins d'être aſſez heureux pour connoître comme David, que cet entêtement dont ils s'étoient prévenus, & qui leur paroiſſoit une ſageſſe, *eſt en effet une grande folie ;* & qu'en ne croyant que leur propre ſens, ils ſuivoient un guide qui les conduiſoit dans le précipice.

C'eſtpourquoi ſaint Ambroiſe remarque avec grande raiſon, que ſi David a été aſſez inconſideré pendant quelque temps pour commettre cette faute, il a été aſſez humble enſuite pour la reconnoître. Mais nous au contraire, ajoute ce Saint, nous tombons ſouvent dans la même illuſion, & nous ne nous en appercevons point,

David a eu besoin de plus de dix mois pour revenir de cet entêtement ; & le nôtre dure quelquefois toute notre vie.

℣. 8. *Joab & les principaux Officiers ayant parcouru toute la terre d'Israel, se rendirent à Jerusalem.* Le livre des Paralipomenes ajoûte ces mots : *Joab ne fit point le dénombrement de Levi ni de Benjamin, parcequ'il n'executoit qu'à regret le commandement du Roi. Cet ordre que David avoit donné déplut à Dieu, & il fut cause de la plaie dont il frappa Israel.* Ces dernieres paroles sont conformes aux premieres de ce chapitre, où il est dit ; *La colere du Seigneur s'alluma encore contre Israel ; & de-là vint que pour les punir il permit que David donna ordre que l'on fist le dénombrement de tout le peuple.* 1. Paral. 21. 16.

Saint Gregoire Pape fait sur cet endroit une réflexion très-importante. « Dieu, dit-il, qui tient entre les mains les cœurs de ceux qui gouvernent & dans l'Eglise & dans le monde, les dispose souvent selon le merite de ceux qui leur obéissent. Ainsi il permet quelquefois qu'un Pasteur d'ailleurs vertueux tombe dans une faute ; pour punir ainsi ceux qui sont sous sa charge & qui l'ont irrité par le déréglement de leur vie : Car il y a une liaison très-étroite entre ceux qui conduisent & ceux qui sont conduits ; & selon le merite des peuples, Dieu permet qu'il arrive souvent de grands changemens dans la disposition de ceux qui gouvernent. » Gregor. Mag. in Job. lib. 25. c. 14

C'estpourquoi encore que ceux qui sont en autorité soient responsables de leurs pechés, qui sont souvent d'autant plus grands devant Dieu, qu'ils causent un plus grand scandale ; néanmoins

ceux qui leur sont soumis doivent trembler lorsqu'ils les voyent ainsi s'égarer, en considerant que c'est peut-être pour la punition de leurs fautes que Dieu permet qu'il ne sorte que la fumée du mauvais exemple de ceux qui doivent répandre sur eux la lumiere de la verité, & la bonne odeur d'une sainte vie.

℣. 13. *Gad dit à David : Ou votre pays sera affligé de la famine pendant sept ans : ou vous fuirez durant trois mois devant vos ennemis : ou la peste sera dans vos Etats pendant trois jours.* Il ne paroît point dans l'Ecriture que Dieu ait accoutumé de laisser ainsi le choix du châtiment à ceux qu'il châtie : car comme c'est au médecin à déterminer les remedes qui nous peuvent rendre la santé, & qu'un malade n'en pourroit pas faire le choix ; ainsi c'est à Dieu à nous envoyer lui-même ce qui peut être le plus propre pour guérir les plaies de notre ame.

Aussi nous voyons que Dieu jusqu'à cette heure n'en a point usé en cette maniere à l'égard de David même. Il lui prédit d'abord les renversemens effroyables qui devoient arriver dans sa maison, sans lui laisser le choix de ces accidens funestes qui ont succedé l'un à l'autre dans la suite de cette histoire.

Dieu en use ici autrement pour nous faire voir le fond du cœur de David, & pour nous montrer que si sa fragilité paroît dans sa faute, son humilité & sa charité éclatent dans son repentir. Le Prophete lui propose le choix *de la famine, de la guerre, ou de la peste.* Ce Prince si sage considere qu'il n'y a d'ordinaire que le peuple qui souffre dans la famine ; que les Princes sont moins expo-

ſés que les autres pendant la guerre ; mais que la peſte ne reſpecte perſonne, principalement lorſqu'elle n'arrive pas d'une cauſe naturelle ; mais qu'elle eſt, comme celle-ci, l'effet de la colere de Dieu, qui envoye un Ange qui frappe de mort ſoixante & dix mille perſonnes en un même jour. Et ainſi il choiſit la peſte, étant perſuadé qu'il ſeroit auſſi expoſé que tous les autres à un ſi grand mal ; mais dans l'eſperance que la bonté de Dieu en adouciroit la rigueur, comme il le témoigne par ſes paroles :

℣. 14. *Il vaut mieux que je tombe entre les mains du Seigneur, puiſqu'il eſt plein de miſericorde, que dans les mains des hommes.* David, dit ſaint Ambroiſe, rend gloire à la bonté de Dieu en ſe ſoumettant à ſa juſtice ; & par cette ſoumiſſion ſi pleine de ſageſſe, il a deſarmé en quelque ſorte l'indignation de ſon Juge ; & il a fait, pour uſer de l'expreſſion de l'Ecriture, que ſa miſericorde *s'eſt repentie* du mal que ſa juſtice avoit reſolu de faire : *Pœnituit eum ſecundùm multitudinem miſericordiæ ſuæ.*

Ambr. Apol. David. c. 7.

Pſ. 105. 45.

℣. 24. *David répondit à Areuna : Je ne puis recevoir ce que vous m'offrez, mais je l'acheterai de vous, & je n'offrirai point en holocauſte au Seigneur ce qui ne m'appartient pas.* David fait voir par cette exactitude ſi exemplaire, combien Dieu aime que la juſtice accompagne tout ce qu'on lui offre. Il étoit bien éloigné de la diſpoſition de ceux dont parle l'Ecriture, qui veulent partager en quelque ſorte leur proie avec Dieu, & qui lui conſacrent ce qu'ils ont ravi aux autres.

Les hommes ſe ſervent quelquefois de prétexte de la pieté, pour ſe rendre maîtres d'un bien

qui ne leur appartient pas. Ce Prince ne veut pas que l'on s'en serve à son égard, pour lui faire recevoir gratuitement ce qui doit être employé pour Dieu. Il veut l'acheter autant qu'il vaut; afin de nous apprendre que c'est par l'amour de la justice, aussi-bien que par l'humilité & la charité, que nous devons rendre agréables à Dieu les sacrifices que nous lui offrons.

ỷ. 25. *David dressa un autel au Seigneur, sur lequel il offrit des holocaustes & des hosties pacifiques.* Les Paralipomenes ajoûtent : *Dieu fit voir qu'il avoit exaucé David en envoyant le feu du ciel sur son holocauste. David voyant que Dieu l'avoit exaucé dans l'aire d'Ornan, lui immola des victimes. Le Tabernacle du Seigneur que Moïse avoit fait dans le desert avec l'autel des holocaustes, étoit alors dans le haut lieu de Gabaon : mais David n'eut pas la force d'aller jusqu'à cet autel pour y offrir sa priere à Dieu, parce qu'il avoit été frappé d'une extrême crainte, en voyant l'épée de l'Ange du Seigneur.* On peut juger par cet endroit, que lorsque des Saints, comme Samuel & d'autres, ont dressé des autels particuliers, ce qui étoit défendu par la Loi, ils l'ont fait par l'ordre de Dieu.

La vie de David a été representée par le Saint-Esprit dans ces deux Livres. Il n'en reste plus que le choix que ce Prince fit de Salomon, en le préferant à Adonias, pour regner après lui; & l'ordre qu'il donna à ce Prince de punir après sa mort Joab & Séméï : ce qui est marqué à l'entrée du troisiéme Livre des Rois. Car après avoir souffert pendant sa vie les assassinats de Joab & les injures de Séméï, pour attirer sur lui les misericordes du ciel par une patience si humble & si

inconnue aux Souverains; il crut qu'il étoit juste que sa pénitence finissant avec sa vie, son successeur vengeât après lui la dignité royale des outrages de l'un & de l'autre.

Cette histoire est l'ouvrage du Ciel. Elle deviendra un trésor de lumiere pour ceux qui la liront d'une maniere digne de celui qui l'a écrite. On y voit paroître admirablement la grandeur de Dieu & la foiblesse de l'homme.

Car il est aisé de remarquer en David des vertus que l'on peut appeller des miracles de la grace. Il est humble après avoir vaincu un géant; c'est-à-dire, après une action qui l'avoit mis au-dessus de toute la gloire humaine. Il est tendre envers un persecuteur, dont la haine ne pouvoit être satisfaite que par sa mort. Il est invincible dans cette longue souffrance, qui sembloit ne devoir jamais finir. Et lorsque Dieu a couronné ses travaux & l'a rendu le Roi de son peuple, il est moderé sur le trône même; & ce qu'il est ne lui fait point oublier ce qu'il a été.

Après cela néanmoins cette vertu si parfaite disparoît en un moment, & l'homme se retrouve tout entier où il sembloit que Dieu en eût effacé toutes les traces. Un si grand Saint devient un très-grand pecheur; mais de telle sorte néanmoins que reprenant sa premiere sainteté au moment que Dieu le touche, il paroît encore plus admirable en la maniere dont il se releve, qu'il n'avoit été avant sa chute.

Comme donc tout l'esprit du Christianisme, selon saint Augustin, n'est autre chose qu'une exhortation continuelle à nous humilier de plus en plus, nous trouvons excellemment dans cette

histoire une instruction si divine & si necessaire ; puisque l'exemple de David est un des plus illustres qui fût jamais, pour nous persuader que Dieu est tout, & que l'homme n'est rien, & pour nous faire comprendre la verité de cette parole du même Pere, qu'il y a quelque chose de caché dans la disposition interieure des plus grands Saints, qui les oblige à tenir toujours leur bouche fermée à leur propre louange, pour ne l'ouvrir qu'à celle de Dieu.

FIN.

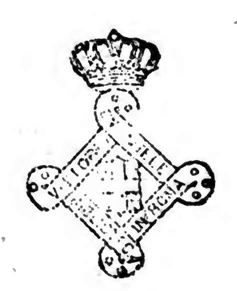


TABLE
DES CHOSES PRINCIPALES
contenues dans ce Volume.

Fin de la Table.

